

PRINTED IN

LES

FABULISTES LATINS

Depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge

PAR

LÉOPOLD HERVIEUX.

EUDES DE CHERITON

ET SES DÉRIVÉS.

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET Cie

56, RUE JACOB, 56

1896

LES

FABULISTES

LATINS

Depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge.

TOME IV.

LES
FABULISTES
LATINS

Depuis le siècle d'Auguste jusqu'à la fin du moyen âge

PAR

LÉOPOLD HERVIEUX.

EUDES DE CHERITON
ET SES DÉRIVÉS.

PARIS

LIBRAIRIE DE FIRMIN-DIDOT ET CIE

56, RUE JACOB, 56

1896

PRÉFACE.

En publiant ma deuxième édition des fables de Phèdre et de celles de ses anciens imitateurs latins, j'ai expliqué qu'étant donné le nombre relativement restreint des fables d'Eudes de Cheriton dont la matière avait été indirectement tirée de l'ouvrage du fabuliste ancien, il y avait peut-être lieu, conformément à l'opinion d'un savant critique, de ne pas le maintenir au milieu des dérivés de ce dernier et de le classer parmi les auteurs originaux.

Partant de cette idée, j'ai distrait de mon édition nouvelle non seulement les fables d'Eudes, mais encore celles des compilateurs et des imitateurs qui en avaient fait usage.

Puis, son tour étant venu, j'ai voulu tenir l'engagement que j'avais pris, sinon envers le public, au moins envers moi-même, et je lui ai consacré le volume spécial que je fais maintenant paraître.

Ce n'est pas sans peine que j'ai accompli cette tâche; mais, si laborieuse qu'elle ait été, je me félicite aujourd'hui de l'avoir entreprise; car les recherches auxquelles elle m'a

contraint m'ont permis de substituer une œuvre achevée à ce qui n'était qu'une ébauche.

A cette œuvre je n'ai pas la prétention de croire qu'il ne pourra être rien ajouté. Mais ce dont je suis convaincu, c'est que ceux qui auront eu la patience de la lire connaîtront sous son vrai jour une des personnalités les plus remarquables du monde religieux de la première moitié du XIIIe siècle.

L. HERVIEUX.

ÉTUDE

SUR

LES FABLES ET LES PARABOLES

D'EUDES DE CHERITON,

SUR LES

ANCIENNES COMPILATIONS ET IMITATIONS

QUI EN SONT ISSUES

Et sur les Manuscrits connus et inconnus qui les renferment.

LIVRE PREMIER.

EUDES DE CHERITON,

SES FABLES ET SES PARABOLES.

CHAPITRE PREMIER.

EUDES DE CHERITON.

Dans ce premier chapitre, avant d'entreprendre l'étude de l'important recueil de fables et celle des nombreuses paraboles, auxquelles ce livre va être consacré, je me propose de déterminer le nom de l'auteur, le lieu de sa naissance, l'époque et les circonstances de sa vie.

§ 1. — NOM DE L'AUTEUR.

Sur le nom de l'auteur, les manuscrits qui nous ont conservé ses compositions ésopiques ne sont pas en parfait accord. Ainsi le manuscrit de la Bibliothèque Bodléienne *Douce* 88, indépendamment du préambule commençant par les mots : *Aperiam in parabolis os meum*, qui précède le recueil de fables et qui est l'œuvre de leur auteur, possède une sorte d'avertissement préalable qui a été ajouté par un copiste ancien et dans lequel il est expliqué que la collection a été composée par saint Basile pour l'éducation de la jeunesse. Aussi dans ce manuscrit les fables sont-elles terminées par cette souscription : *Explicit tractatus de Basilio beato*. Il en résulte bien clairement que, dans la pensée du copiste, c'est à saint Basile que les fables sont dues.

Au contraire, dans le manuscrit *Douce* 169 de la même Bibliothèque, elles sont très nettement attribuées à Hugues de Saint-

Victor par la souscription suivante : *Expliciunt proverbia magistri Hugonis de Sancto Victore.*

Au British Museum, dans le manuscrit 292 du fonds Arundel, qui en contient seulement une partie, elles sont intitulées : *Narrationes magistri Odonis de Ciringtonia.*

Enfin, à Cambridge, le collège du Corpus Christi possède, sous les cotes 441 et 481, deux manuscrits appelant l'auteur, l'un *Magister Odo*, l'autre *Odo de Ceritona.*

Les autres manuscrits des fables, quoique nombreux, ne portent aucun nom d'auteur, de sorte qu'en somme on peut dire que, dans ces manuscrits, c'est celui d'Odo qui domine.

Aussi, en ce qui touche le nom du fabuliste, n'a-t-il existé aucune divergence d'opinion entre les bibliographes anciens. Qu'on veuille bien consulter Jean Leland (1), Jean Bale (2), Antoine Possevin (3), Jean Pits (4), Charles de Visch (5), César Egasse du Boulay (6), Casimir Oudin (7), Jean-Albert Fabricius (8), Thomas Tanner (9),

(1) *Commentarii de Scriptoribus Britannicis*, auctore Joanne Lelando Londinate. Oxonii, e Theatro Sheldoniano, MDCCIX; 2 tomes en 1 vol. in-8°. (Voyez ch. CLXXX, p. 213.)

(2) *Scriptorum illustrium Maioris Brytanniæ, quam nunc Angliam et Scotiam vocant, catalogus*, etc., autore Joanne Baleo... Basileæ, apud Joannem Oporinum, 1557 et 1559, 2 vol. in-fol. (Voyez t. I, p. 221.)

(3) Anton. Possevini Mantuani *Apparatus sacer*... Coloniæ Agrippinæ, apud Joannem Gymnicum, anno M.DC.VIII, 2 vol. in-fol. (Voyez t. II, p. 167.)

(4) Joannis Pitsei angli, S. Theologiæ doctoris, Liverduni in Lotharingia decani, *Relationum historicarum de rebus anglicis tomus primus*, quatuor partes complectens, quorum elenchum pagina sequens indicat. Parisiis, apud Rolinum Thierry et Sebastianum Cramoisy, via Jacobæa, M.DC.XIX, cum privilegio regis christianissimi, 1 vol. in-4. (Voyez dans le premier tome, seul publié, les pages 244 et 245.)

(5) *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciencis*... opere et studio R. D. Caroli de Visch. Duaci, ex officina Joannis Serrurier. M.DCXLIX, in-4°. (Voyez p. 207.)

(6) *Historia Universitatis Parisiensis*, etc. Authore Cæsare Egassio Bulæo. Parisiis, apud Franciscum Noël. M.DC.LXV à M.DC.LXXIII, 6 vol. in-fol. (Voyez t. II, p. 758.)

(7) Casimiri Oudini *Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis*... Lipsiæ, sumptibus Maur. Georg. Weidmanni... MDCCXXII, 3 vol. in-fol. (Voyez t. II, col. 1623 à 1625.)

(8) Jo. Alberti Fabricii Lipsiensis... *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*... Florentiæ, typis Thomæ Baracchi et F., MDCCCLVIII, apud J. Molini, 3 vol. in-8°. (Voyez t. V, compris dans le deuxième vol., p. 152.)

(9) *Bibliotheca Britannico-Hibernica : sive de Scriptoribus, qui in Anglia, Scotia et Hibernia ad sæculi XVII initium floruerunt, literarum ordine juxta familiarum*

Charles du Fresne du Cange (1), Francis Douce (2) et Thomas Wright (3), et l'on verra qu'ils ont attribué les fables dont je m'occupe ici à un auteur nommé Odo. Il est vrai que le catalogue imprimé des manuscrits de la bibliothèque de la ville d'Arras en fait honneur à un frère prêcheur nommé *Bromiard*, mais il y a là une erreur facile à expliquer : dans le manuscrit qui a conduit à la commettre, les fables sont précédées d'une collection de sermons qui, d'après le scribe, sont l'œuvre d'un moine de ce nom, et, étant écrites à la suite par la même main, elles ont ainsi porté le rédacteur du catalogue à les croire l'œuvre du même écrivain.

Il n'y a pas eu, dans notre siècle, plus de divergence entre les critiques. Jacques Grimm en 1834 (4), Mone en 1835 (5), Edelestand du Méril en 1854 (6), Hermann Knust en 1865 (7), Hermann Oesterley en 1868 (8), et Ernest Voigt en 1878 (9), en étudiant les

nomina dispositis commentarius : auctore viro admodum reverendo et in patriis antiquitatibus versatissimo Thoma Tannero, episcopo Asaphensi, qui, etc. Londini, excudit Gulielmus Bowyer, impensis Societatis ad literas promovendas institutæ, anno domini M.DCC.XLVIII, 1 vol. in-fol. (Voyez p. 560, note *v*.)

(1) *Glossarium mediæ et infimæ latinitatis* conditum a Carolo Dufresne domino Du Cange. cum supplementis integris... D. P. Carpenterii, Adelungii, aliorum, suisque digessit G. A. L. Henschel. Parisiis, excudebant Firmin Didot fratres, Instituti Franciæ typographi, 1840 à 1850, 7 vol. in-4°. (Voyez t. VII, Index auctorum, p. 412.)

(2) *Illustrations of Shakespeare, and of ancient manners...*, by Francis Douce. London, printed for Longman, Hurst, Rees, and Orme, Paternoster row, M.DCCC.VII. 2 vol. in-8° (Voyez t. II, p. 343 à 347), et London, M.DCCC.XXXIX 1 vol. in-8° (Voyez p. 524 à 526).

(3) *Biographia Britannica literaria, or Biography of literary Characters of Great Britain and Ireland, arranged in chronological order. Anglo-norman period.* By Thomas Wright, M. A. London : John W. Parker, 1842 et 1846, 2 vol. in-8°. (Voyez t. II, p. 225 à 227.)

(4) *Reinart Fuschs* von Jacob Grimm. Berlin bey Reimer, 1834, 1 vol. in-8°. (Voyez pages CCXXI et 446 à 447.)

(5) *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit.* Unter freier mitwirkung herausg. von Franz Joseph Mone... 1835. Mit vier Tafeln Abbildungen. Karlsruhe, Druck und Verlag von Christian Theodor Groos. (Voyez col. 355 à 361.)

(6) *Poésies inédites du moyen âge, précédées d'une histoire de la fable ésopique.* Paris, librairie Franck, 1854, 1 vol. in-8°. (Voyez p. 121, 140, 142 et 249.)

(7) *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur...* herausgegeben von dr Ludwig Lemcke. Leipzig, F. A. Brockhaus, 1865, in-8°. (Voyez t. VI, p. 1 à 42 et 119 à 141.)

(8) *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur...* herausgegeben von dr Ludwig Lemcke, Leipzig, F. A. Brockhaus, 1868, in-8°. (Voyez t. IX, p. 121 à 154.)

(9) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vier-*

mêmes fables et en les publiant partiellement, n'ont pas songé à en refuser à Odo la paternité.

Il faut donc tenir pour certain que le fabuliste s'est appelé Odo, nom latin dont la traduction française est Eudes; et comme chez nous, dans les ouvrages contemporains où il est question de lui, il est ordinairement désigné par son nom français, c'est Eudes que dorénavant je le nommerai.

§ 2. — LIEU DE NAISSANCE DE L'AUTEUR.

Il a existé au moyen âge bien des écrivains dont le nom latin a été Odo. Se borner à dire que c'était celui du fabuliste ce serait donner une indication vague; ce qu'il faut, c'est dégager sa personnalité de celle de ses homonymes, et, pour cela, déterminer maintenant le lieu de sa naissance.

Ce point a fait l'objet de longues discussions que je vais tâcher de résumer. Pour distinguer les uns des autres les divers Odo, on les a, en général, gratifiés de qualifications particulières empruntées le plus souvent à la localité ou à la région dans laquelle ils étaient nés.

Pour ne parler que du fabuliste, il est dans les manuscrits (1) presque toujours appelé *Magister Odo*, c'est-à-dire *Maître Eudes*.

Cette qualification, qui fait de lui un savant adonné à l'enseignement, n'est pas la seule par laquelle il est individualisé. Dans les *Incipit* ou les *Explicit* des ouvrages dont il est l'auteur, la phrase qui les lui attribue est quelquefois complétée par ces mots, qui ne sont jamais employés que pour lui : *Ad laudem ipsius* (ou *ejus*) *qui est alpha et* ω (2). Ainsi les manuscrits, tant par le titre de maître qui lui est conféré que par la détermination du but qu'il a poursuivi, empêchent qu'il ne soit confondu avec les autres Odo et permettent ainsi de savoir quels sont les écrits dont il doit être reconnu l'auteur.

zehnten jahrhundert, herausgegeben von Ernst Voigt. Strassburg, Karl J. Trübner. London, Trübner et comp., 1878, in-8°. (Voyez p. 36 à 51 et 113 à 138.)

(1) Voyez notamment les mss. latins 698, 2459, 2593 et 16506 de la Bibliothèque nationale, 252 de la Bibliothèque de Toulouse, Arundel 275 et 292 du British Museum, 441 et 481 du collège du Corpus Christi à Cambridge.

(2) Voyez notamment les mss. latins 698 et 16506 de la Bibliothèque nationale, Arundel 275 du British Museum, 441 et 481 du collège du Corpus Christi à Cambridge.

Mais ces éléments d'information, s'ils étaient les seuls, ne suffiraient pas pour nous renseigner sur sa nationalité, ni sur l'époque à laquelle il a vécu. Heureusement certains manuscrits sont plus explicites. Dans plusieurs il est distingué des autres par l'adjonction à son nom de celui de son pays natal.

Seulement ici les manuscrits sont loin d'être en complète harmonie. Il suffit, pour s'en apercevoir, de consulter ceux qui renferment ses fables : ainsi dans le manuscrit 481 du collège du Corpus Christi de Cambridge, l'auteur est appelé *Odo de Ceritona*, et dans celui du fonds Arundel, coté 292, *Odo de Ciringtonia*.

Mais ce n'est pas tout : si pour se renseigner plus complètement, on ne s'en tient pas aux manuscrits de ses fables, et si l'on recourt à ceux de ses sermons, on y rencontre encore d'autres noms, tels que *Odo de Ciridunia* (1), *Odo de Cheritona* (2), *Odo de Syrentona* (3), *Odo de Sheritona* (4).

Ces noms latins ne pouvaient correspondre à celui d'une seule et même ville; aussi ne doit-on pas s'étonner de voir, dans les ouvrages imprimés, son nom affublé des dénominations actuelles de villes très diverses, telles que Shirton, dans le *Scriptorum illustrium Maioris Brytanniæ Catalogus* de Bale, dans les *Relationes historicæ de Rebus anglicis* de Pits, dans l'*Historia Universitatis Parisiensis* de du Boulay, dans la *Bibliotheca Britannico-Hibernica* de Tanner, dans le *Grand Dictionnaire historique* de Moreri, dans les *Narrationes des Odo de Ciringtonia* de M. H. Oesterley, et dans le

(1) Il est ainsi nommé dans le ms. latin de Toulouse 252. (Voyez le *Catalogue général des mss. des départements*, édition in-4°, t. VII, p. 159.)

(2) C'est le nom que, d'après le Catalogue des mss. de la Maison de Saint-Pierre, publié par James en 1600, il devait porter dans le ms. 102. (Voyez les *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ*. Oxford, 1697, t. I, 2e partie, p. 150.)

(3) Ce nom est indiqué, comme lui étant donné dans certains mss., par Tanner (voyez l'ouvrage précité, p. 560); par Thomas Wright, *Biographia Britannica literaria or Biography of literary Characters of Great Britain and Ireland, arranged in chronological order*... London, John W. Parker, 1846, 2 vol. in-8° (voyez t. I, p. 226); par M. Herm. Oesterley dans ses *Narrationes des Odo de Ciringtonia* (*Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*... herausgegeben von Dr Ludwig Lemcke, Leipzig, F. A. Brockhaus, in-8°; voyez a. 1868, p. 121), et par M. Paul Meyer dans sa *Notice d'un ms. de la Bibliothèque Phillipps contenant une ancienne version française des fables d'Eude de Cherrington ou* [*Cheriton*]. (*Romania*, année 1885, t. XIV, p. 388.)

(4) Voyez les *Narrationes des Odo de Ciringtonia*, à l'endroit précité.

Catalogue général des manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements, éd. in-4°, t. VII, p. 159; Chirton, dans le *Catalogue des manuscrits de la Maison de Saint-Pierre* de James; Schirton, dans l'*Apparatus sacer* de Possevin, dans la *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis* de de Wisch et dans la *Bibliotheca latina* de Fabricius; Cirington dans le *Critical Dictionary of english literature and british and american authors living and deceased from the earliest accounts to the latter half of the nineteenth century*, publié par Austin Allibone à Philadelphie, en 1880, éd. in-4°, t. II, p. 1449, 1re col.; Sherston, dans le *Répertoire* de l'abbé Chevalier; Sherington et aussi Sherrington, dans les *Plus petits monuments latins de la légende des animaux* de M. Ernst Voigt; Cherrington ou plutôt Cheriton en Kent, dans la *Notice d'une ancienne version française des fables d'Eude* et dans les *Contes moralisés de Nicole Bozon*, ouvrages publiés par M. Paul Meyer, le premier, dans le tome XIV de la *Romania* (1), le deuxième, dans un volume in-8° imprimé à Paris en 1889 (2).

Ce qui ressort de ces divers noms, c'est que l'auteur des fables est né en Angleterre. Mais dans quelle localité? Telle est la question qui jusqu'à ces derniers temps est restée indécise.

C'est le docteur Ernst Voigt, professeur attaché au gymnase Friedrich de Berlin, qui le premier a cherché à la résoudre. Dans un opuscule qu'il a publié dans cette ville en 1878, sous le titre : *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage*, il a consacré à maître Eudes quinze pages particulièrement remarquables par le nombre étonnant des erreurs qu'il y a accumulées. Pour rechercher le lieu de sa naissance, il est parti de cette fausse idée, qu'il n'existait que deux villes, Sherrington près Salisbury dans le Wiltshire et Sherrington près Newport Pagnell dans le Buckinghamshire, entre lesquelles on eût à opter (3), et voici sur quelles bases il a appuyé son option : il s'est rappelé la fable dans laquelle Eudes montre la simplicité des habitants d'un village désigné dans les

(1) Voyez pp. 381 et suiv.

(2) Voyez p. XII.

(3) M. Voigt écrit le nom de la ville de Sherrington du Wiltshire avec une seule *r* et l'autre avec deux ; mais de l'important dictionnaire géographique concernant les Iles Britanniques, qui a été publié à Londres en 1868 sous le titre de *National Gazetéer*, il ressort que les noms des deux villes sont identiques et que c'est avec deux *r* qu'ils doivent s'écrire.

manuscrits par des dénominations paraissant, malgré leurs différences orthographiques, se rapporter toutes au nom actuel de Wilby (1). Il a remarqué qu'il y avait trois communes de ce nom en Angleterre : une dans le comté de Northampton, près de Wellingborough, une autre dans le comté de Norfolk, et une troisième dans le comté de Suffolk, près d'Eye ; et, considérant qu'entre ces trois Wilby, d'une part, et les deux villes de Sherrington, d'autre part, la distance la plus faible est celle qui sépare Wilby, village du comté de Northampton, de Sherrington, ville du comté de Buckingham, il en a conclu que c'est cette dernière qui avait dû être le lieu de naissance d'Eudes.

Ce raisonnement pèche par la base, car il suppose qu'il n'y a que les deux villes de Sherrington qui puissent se rapporter aux dénominations latines. Or, le Dictionnaire géographique qui, sous le titre de *National Gazetéer*, a été édité à Londres en 1868, en signale une douzaine qui sont dans ce cas : on y trouve trois Cherrington, dont l'une, dans le comté de Gloucester, est peu éloignée de Northampton, une Cherington plus proche encore de cette ville dans le comté de Warwick, deux Sherston appelées, l'une, *magna*, l'autre, *parva*, dans le comté de Wilts, enfin six Cheriton dont le nom, s'accordant parfaitement avec les formes latines *Ceritona* et *Cheritona*, méritait d'être pris en particulière considération. C'était donc entre quatorze localités que M. Voigt avait à choisir.

Ajoutons que, quand même les deux dont il s'est uniquement préoccupé auraient été les seules dont il eût eu à tenir compte, ce n'est pas parce que l'une des deux était moins éloignée que l'autre du plus proche des trois villages de Wilby qu'il était autorisé à en faire la patrie d'Eudes. Il l'a d'ailleurs bien senti ; car, pour être juste, il faut dire qu'il n'est pas très affirmatif et que c'est une indication qu'il donne, sans prétendre avoir trouvé la solution.

Il faut avouer qu'il a eu raison d'être circonspect ; car ce qui a beaucoup plus d'importance que la proximité plus ou moins grande de Wilby, c'est l'accord entre les noms anglais et les formes latines de ces noms. Le nom anglais de Sherrington est peut-être, avec

(1) Le ms. d'Arras porte *Ylebey*, celui du fonds Arundel 292, *Wilebege* et *Widebege*, celui du fonds Rawlinson 288, *Welbeye* ; dans le ms. du fonds Arundel 275, les habitants de ce village sont appelés *Lothoringi*.

celui de Sherston, celui qui répond le moins bien aux formes latines offertes par les manuscrits. C'est de celle de Ciringtonia qu'il s'écarte le moins; mais, si peu qu'il s'en éloigne, il en est moins près que celui de Cherrington.

En 1880, dans la Revue intitulée : *Archiv für das studium der neueren Sprachen und Literaturen*, LXIV, p. 1-10, un autre savant allemand, M. Meissner, a essayé à son tour de résoudre le problème; mais, en prétendant qu'Eudes était né à Sherrington dans le comté de Wilts, il a soutenu une thèse encore plus inadmissible que celle de son devancier (1).

En rendant compte, dans le *Journal des Savants* (2), de la première édition de mon ouvrage sur Phèdre et ses anciens imitateurs, comme j'y avais introduit les fables d'Eudes, M. Gaston Paris a été tout naturellement amené à formuler son sentiment sur la question en litige, et, comme cela devait être, il n'a pas accepté l'hypothèse de M. E. Voigt. « Nous remarquerons, dit-il, que l'identification de Ciringtonia, nom de la patrie d'Odon, soit avec Shirton, soit avec un des deux Sherrington, nous paraît douteuse : on aurait Scirtonia dans le premier cas, Scerringtonia dans le second. » Mais ce n'est qu'incidemment que M. G. Paris a exprimé les doutes légitimes que lui inspirait l'hypothèse de M. Voigt; il n'a proposé aucune solution.

M. Paul Meyer s'est plus particulièrement efforcé de trouver le véritable lieu de naissance du fabuliste, et il y est arrivé. Ayant découvert à Cheltenham, dans la Bibliothèque de sir Thomas Phillipps, une ancienne version française des fables d'Eudes, il en a fait, dans la *Romania* (3), l'objet de la Notice déjà signalée, dans laquelle il a dû porter son attention sur une question qui alors n'était pas encore résolue.

Il a d'abord remarqué que les noms anglais qui s'harmonisaient le mieux avec les formes latines étaient ceux de Cherington, Cherrington et Cheriton : le premier et le second en effet sont en concordance avec Ciringtonia, et le troisième, avec Ceritona. Mais nous avons vu qu'il y a trois Cherrington et six Cheriton. Il fallait donc faire un choix, et M. P. Meyer l'a fait; voici en quels termes :

(1) *Romania*, 1881, t. X, p. 623.
(2) Année 1885, p. 47.
(3) Voyez année 1885, t. XIV, pages 388-390.

« J'incline pour ma part en faveur de Cherington (Warwickshire) ou de Cherrington (Gloucestershire). Il y a aussi plusieurs Cheriton, l'un notamment près de Folkestone, qui pourraient être pris en considération, si les formes latines Ceritona et Ciridunia étaient suffisamment autorisées (1). » Ici M. P. Meyer semble hésiter entre Cherington (Warwickshire), Cherrington (Gloucestershire) et Cheriton (Kent); toutefois dans le titre de sa Notice (2) il ne maintient que les deux noms de Cherrington et de Cheriton, et nous allons bientôt voir qu'en réalité c'est sur ce dernier nom que son option s'est portée. Mais il n'est arrivé à ce résultat, qui résout le problème, que par un long circuit de recherches, dans lesquelles je vais maintenant me permettre de le suivre.

Ce sont les travaux de M. Thomas Wright qui semblent l'avoir entraîné dans la voie dans laquelle il est entré. Dans sa *Biographia Britannica literaria* (3), M. T. Wright a donné une biographie du moine du XIIe siècle, ordinairement désigné par le nom d'*Odo de Cantia*. Nous aurons bientôt à revenir sur ce personnage. Quant à présent, ne nous arrêtons qu'à ce qui a trait à ses écrits. Suivant M. T. Wright, ils semblent avoir principalement consisté dans des commentaires sur les Saintes-Écritures et dans des sermons. Il signale l'existence au British Museum, dans le fonds Arundel, sous la cote 231, d'un manuscrit latin en deux volumes contenant des homélies de Jean d'Abbeville, de Roger de Salisbury et d'Eudes de Kent, terminées par ces mots : « Expliciunt morales expositiones magistri Johannis de Abbatisvilla, magistri etiam Odonis de Cantia et magistri Rogeri de Sarisbiria, in unum compactæ super Evangelia dominicalia per totum annum (4). » Il ajoute que malheureusement les sermons de ces trois écrivains ont été réunis de façon à former une seule série sans séparation, et que, comme, étant tous agrémentés d'exemples, ils s'offrent tous avec la même note caractéristique, il est bien difficile d'en faire la répartition entre les trois auteurs. Puis il exhibe, en le prenant parmi les exemples du sermon pour le premier dimanche après la Trinité, celui contenant, au

(1) *Romania*, 1885, t. XIV, p. 388.
(2) *Romania*, 1885, t. XIV, p. 381.
(3) Voyez t. II, pp. 224-226.
(4) *Biographia britannica literaria, or Biography of literary Characters of Great Britain and Ireland*. Londres, 1846, t. II, p. 224 et 225.

feuillet 50 r°, l'anecdote bien connue du sage qui crache sur la barbe du roi.

Pour M. T. Wright il n'y avait pas à se demander quels étaient les trois personnages mentionnés dans le manuscrit qui renfermait ce sermon. Les deux premiers n'avaient pas d'homonymes qu'on pût confondre avec eux, et, quant à Eudes de Kent, c'était bien, dans sa pensée, le moine du XIIe siècle qui vient d'être indiqué. Il n'y avait à ses yeux qu'une difficulté à surmonter, celle de savoir quels étaient parmi les sermons réunis dans le même manuscrit ceux qui devaient être attribués à ce dernier. Du reste, dans une note mise en bas de page, en avertissant qu'à Oxford les sermons d'Eudes de Kent étaient conservés séparément dans des manuscrits spéciaux, il avait eu soin de fournir les moyens de sortir d'embarras.

M. P. Meyer a-t-il fait usage de ces manuscrits? Je ne le crois pas. En revanche il a recouru à d'autres. Il s'est demandé si l'exemple du sage qui crache sur la barbe du roi n'avait pas été tiré des sermons de maître Eudes, *magister Odo*, qui, comme le moine du XIIe siècle auquel M. T. Wright avait attribué cet exemple, aurait, à raison de son origine, été appelé *Odo de Cantia*, et dont en ce cas le lieu de naissance aurait été Cheriton en Kent. M. P. Meyer a donc cherché à la Bibliothèque nationale les manuscrits des sermons de maître Eudes qu'elle pouvait posséder, et, sous les cotes 698, 2459, 2593 et 16506, il en a trouvé quatre dont le contenu ne pouvait être attribué qu'à lui; car non seulement il y est appelé *magister Odo*, avec adjonction à son nom des mots : *ad laudem ipsius qui est alpha et ω*, mais encore le premier des sermons sur les évangiles des dimanches commence par ces mots signalés dans les ouvrages des anciens bibliographes : *Cum appropinquasset Ihesus Iherosolimis*, etc., et même, dans les manuscrits 698 et 2459, il est précédé du prologue, qui, conformément à leurs indications, commence ainsi : *A quatuor ventis veni, Sacer Spiritus, et insuffla super interfectos istos, ut reviviscant.* M. P. Meyer ne s'en est pas tenu là : les sermons de maître Eudes sur les évangiles des dimanches ayant été publiés à Paris en 1520 (1), il les a examinés dans cette édition, et, en lisant au feuillet LXXXI celui

(1) *Flores sermonum ac evangeliorum dominicalium excellentissimi Magistri Odonis, cancellarii Parisiensis.* Paris, 1520, 1 vol. in-4°.

qui a été composé pour l'évangile du premier dimanche après la Trinité, il y a rencontré, formulée dans les termes suivants, l'anecdote que M. T. Wright avait déjà exhibée :

« Quidam rex pomposis (sic) in palatio suo spatioso jussit convivium magnum parari : pavimentum autem, aulæ parietes et sedilia coopertoriis pretiosis fecit operiri, mensam mantili, vasis aureis et argenteis adornatam habuit. Cum sapiens quidam inter illos esset invitatus, sedens prope regem, cum necesse erat ei spuere et vidisset omnia adornata, conspuit in barbam regis. In quem statim servi regis manus injecerunt. Rex autem, non sine ratione sapientem hæc fecisse advertens, iram eorum repressit, quærens cur hoc fecisset. Respondit quod locum viliorem non vidit quam ejus barbam ciborum pinguedine perunctam, et ideo in illa spuebat. »

Lorsqu'on compare cette rédaction à celle du texte relevé par M. T. Wright, on remarque qu'il existe entre elles de grandes différences. Jugeant sans importance ces différences de rédaction et croyant reconnaître dans les deux textes l'œuvre d'une seule et même personne, M. P. Meyer a été ainsi induit à penser que c'était l'auteur des fables, et non pas un autre du même nom, que, dans le manuscrit cité par le biographe anglais, le copiste avait voulu désigner, et que, puisqu'il était originaire du comté de Kent, la ville de Cheriton où il était né était celle située auprès de Folkestone.

« Il ne serait pas impossible après tout, dit-il dans sa Notice sur une ancienne version française des fables d'Eudes (1), que le même auteur eût été désigné sous le nom d' « Odo de Cantia » et d' « Odo de Ceringtonia » ou « Ceritona », surtout si on le suppose originaire de Cheriton en Kent. »

Lorsque M. P. Meyer écrivait ces lignes, tout en paraissant opter pour Cheriton en Kent, il manifestait encore une certaine indécision. Mais il n'a pas tardé à sortir de son incertitude. Dans le numéro du journal l'*Athenæum* du 30 août 1890, on peut, sur cette question, lire, sous la signature de Miss L. Toulmin Smith, une note qu'il avait probablement inspirée et dont voici la traduction : « En ce qui touche Eude de Cheriton, les raisons de M. P. Meyer pour lui donner ce nom (de préférence aux autres formes Sherston, Cirington, etc.) et pour identifier Cheriton avec

(1) *Romania*, année 1885, t. XIV, p. 389, note 4.

le village de ce nom près Folkestone, sont celles-ci : Une collection de ses sermons existe dans divers manuscrits sous le nom d'Odo de Ciringtonia ou Cheritona, et, au British Museum, dans le manuscrit Arundel 231, les mêmes sermons figurent sous le nom d'Odo de Cantia (voyez la *Biographia Britannica Literaria* de Th. Wright, II, p. 225), d'où la conclusion naturelle est que les deux écrivains supposés n'étaient qu'un seul et même, et que cet écrivain unique était de Cheriton en Kent (1). »

M. Meyer avait-il trouvé la vraie solution? C'est ce qu'il s'agit maintenant d'examiner.

Lorsqu'on se borne à comparer les deux rédactions de l'exemple dans le manuscrit du fonds Arundel et dans l'édition de 1520, on ne doit pas être porté à adopter sa conclusion; car, les variantes qu'elles offrent sont, à mon sens, assez importantes, sinon pour faire indubitablement apparaître deux œuvres distinctes, au moins pour jeter dans l'esprit une légitime incertitude. En effet, maître Eudes n'a guère puisé dans son imagination les exemples qu'il a fait passer dans ses sermons; il les a pris où il les a trouvés, le plus souvent dans les Vies des Pères et dans les Dialogues de Grégoire le Grand, mais quelquefois aussi sans doute dans les œuvres homélitiques de ses devanciers; de sorte qu'il n'était même pas nécessaire, pour attribuer à deux auteurs les deux rédactions du même exemple, qu'elles présentassent de bien notables variantes.

Mais, lorsque, au lieu de mettre la rédaction du manuscrit du fonds Arundel en présence de celle de l'édition de 1520, on la rapproche de celle des autres manuscrits, et notamment de ceux de la Bibliothèque nationale, on ne rencontre plus entre l'une et l'autre de différences appréciables, et l'hypothèse de M. Mayer semble pleinement justifiée.

Néanmoins, avant de l'accepter, j'ai jugé prudent de pousser un

(1) Voici le texte anglais de la note de Mlle Toulmin Smith : « Ast to Eude de Cheriton, M. P. Meyer's reasons for giving him this name (against the other forms Sherston, Cirington, etc.), and for identifying Cheriton with the village of that name near Folkestone, are these. A collection of his sermons exists in various manuscripts under the name of Odo de Ciringtonia or Cheritona, and in the British Museum Ms. Arundel 231 the same sermons are found under the name of Odo de Cantia (see Th. Wright's Biographia Britannica Literaria, II, p. 225), whence the natural conclusion is that the supposed two writers were one and same, and that this writer was of Cheriton in Kent. »

peu plus loin mes investigations. A cet effet, je me suis fait adresser une copie entière du sermon du manuscrit du fonds Arundel qui contient l'exemple du prétendu sage. Or, cinq ou six fois plus long que celui de maître Eudes, ce sermon, dans son commencement, en diffère complètement, et dans le surplus on retrouve bien les mêmes idées, exprimées çà et là par les mêmes mots, mais avec des développements beaucoup plus considérables : seules les paraboles, qui d'ailleurs sont les mêmes et dans le même ordre, n'ont pas été allongées et sont conçues en termes à peu près identiques; ce sont celles qu'on peut intituler : La Corneille parée des plumes des autres oiseaux; le Sage qui crache sur la barbe du Roi; le bienheureux Basile et l'Ermite; le Riche et ses Chiens; l'Avocat qui feint de ne pouvoir parler; le Fromage, les Souris et le Chat; l'Ermite qui demande à Dieu le sommeil.

Quelle déduction tirer de cet état de choses? Pour gratifier maître Eudes du sermon du manuscrit du fonds Arundel, on devrait d'abord supposer qu'il avait donné des proportions démesurées à son œuvre homélitique, dont les autres manuscrits ne renfermeraient que des abrégés. Cela n'étant pas supposable, fallait-il attribuer le sermon à son homonyme du XIIe siècle dont il aurait simplifié les compositions, ou au contraire était-ce son propre sermon qui, écrit le premier, aurait ensuite été largement paraphrasé?

Entre ces deux hypothèses l'hésitation ne me semble guère possible : c'est à la dernière qu'il convient de se rallier; car maître Eudes, dans le premier cas, aurait été un plagiaire, et l'ensemble de ses écrits doit faire écarter cette supposition. Remarquons aussi que le manuscrit du fonds Arundel est du XIVe siècle et que, les autres étant pour la plupart plus anciens, son âge fournirait au besoin un argument en faveur de mon sentiment.

Il y a donc un point constant, c'est que, si les sermons contenus dans le manuscrit du fonds Arundel ne sont pas l'œuvre de maître Eudes, ils en sont le développement, et dans ces conditions on doit croire que c'est à lui que l'amplificateur a voulu en faire honneur, et que, étant fixé sur sa personnalité, s'il l'a nommé *Odo de Cantia*, ce n'est pas parce qu'il l'a confondu avec un autre auteur, c'est parce qu'il le savait originaire de ce comté. Quant au copiste à qui est dû le manuscrit, il n'y a pas à s'occuper de l'opinion qu'il

a pu avoir; car il est supposable que c'est sans se préoccuper de rien qu'il a transcrit ce qu'il avait sous les yeux.

Si maître Eudes était originaire du comté de Kent, il s'ensuit que la bourgade de Cheriton, dont les manuscrits envisagés dans leur ensemble font le lieu de sa naissance, est celle qui est située dans le voisinage de Folkestone. Telle est la solution à laquelle l'examen du texte du manuscrit doit conduire.

Pour être plus certain qu'elle était la vraie, j'ai cru devoir recourir d'abord à M. H.-D.-L. Ward, qui, au British Museum, remplit depuis de longues années les fonctions de bibliothécaire, et qui, grâce à sa situation, avait pu faire sur la vie et les travaux de maître Eudes des recherches couronnées de succès, ensuite à M. J.-A. Herbert, qui, attaché au même établissement, devait, à l'aide des documents réunis par M. Ward, rédiger pour le Dictionnaire anglais de Biographie nationale, l'article consacré au même personnage.

Ils m'ont, de la meilleure grâce du monde, fourni les renseignements que je désirais.

M. Ward est, comme M. Meyer, parti de cette idée que c'était bien de l'écrivain, appelé dans les manuscrits *Magister Odo*, qu'il devait être question dans celui du fonds Arundel, et il en a finalement acquis la certitude. L'un des documents qui ont fixé son opinion est une compilation complexe, appelée le *Speculum laïcorum* (1) et imputée à Jean de Hoveden (2) : il a vu que plusieurs des

(1) Le British Museum possède de cet ouvrage plusieurs manuscrits dont le plus ancien est celui du XIVᵉ siècle, coté *Add.* 11284. C'est un volume in-folio de petit format, dont le Catalogue imprimé de la Bibliothèque indique le contenu en ces termes : *Fabularum anecdotorumque collectio ad usum Prædicantium, in seriem alphabeticam digesta.*

(2) Jean de Hoveden, que Bale appelle aussi Hovuden, paraît être né à Londres, et, d'après le même biographe, fut chapelain de la reine Éléonore, mère d'Édouard Iᵉʳ. En 1266, une église collégiale ayant été fondée à Hoveden, il en fut le premier chanoine. A sa mort, arrivée, suivant les uns, en 1272 et, suivant les autres, en 1275, il fut enterré dans le chœur, dont la construction avait été commencée à ses frais et qui, ainsi que la nef, dut son achèvement aux offrandes des fidèles. Bale vante sa simplicité, qui ne l'empêchait pas d'être, en même temps qu'un lettré versé dans les études profanes, un théologien et un poète, habile en cette double qualité à faire de l'Ancien Testament et du Nouveau le thème de belles compositions rythmiques. Le Dictionnaire anglais de Biographie nationale le reconnaît auteur d'une dizaine d'ouvrages, parmi lesquels il place le *Speculum laycorum*. Mais, si ce dernier ouvrage est dû à Jean de Hoveden, il est cer-

exemples contenus dans le manuscrit du fonds Arundel se retrouvaient dans cet ouvrage, où ils étaient attribués à « Magister Odo de Seryton. » Or, *Seryton* était vraisemblablement l'altération de Cheriton; et, puisque les deux noms Odo de Cantia et Odo de Seryton s'appliquaient à la même individualité, la localité cherchée était Cheriton en Kent.

Un peu plus loin on verra que l'ouvrage de Jean de Hoveden n'est pas le seul document exhumé par M. Ward à l'appui de sa thèse; mais, quant à présent, il est inutile d'en produire d'autres; car, en faisant aboutir à une solution à laquelle M. Meyer est lui-même arrivé par une autre voie, ce document me paraît suffire pour qu'on soit enfin fixé sur le véritable lieu de naissance du fabuliste, que dorénavant j'appellerai Eudes de Cheriton.

§ 3. — ÉPOQUE DE L'EXISTENCE DE L'AUTEUR.

Un point intéressant reste à préciser; c'est celui qui concerne l'époque à laquelle vécut Eudes de Cheriton.

Fut-il le contemporain d'Eudes de Cantorbery, plus communément nommé Eudes de Kent, ou appartient-il à une génération postérieure? Telle est la question qui doit être maintenant examinée.

A l'égard d'Eudes de Kent, le rôle politique qu'il a joué à la suite du meurtre de l'archevêque Thomas Becket, ne laissait guère place au désaccord entre les biographes. Selon Bale, c'est en 1160 qu'il était à son apogée (1). Pits, il est vrai, fait de cette date celle de sa mort (2). Mais Cave, adoptant l'assertion de Bale, suppose que l'année 1160 fut la principale époque de sa vie (3). Oudin le montre devenant, en 1170, prieur de l'Église métropolitaine de Cantorbery, luttant, en 1172, contre les empiétements de la royauté sur les droits de l'Église et devenant, en 1175, abbé du monastère de Saint-Martin de Battle. Quant à la date de sa mort, rectifiant Pits et

tain qu'il a été remanié; car il y est fait allusion à des faits qui se sont produits en 1298 et en 1307, c'est-à-dire longtemps après sa mort.

(1) *Scriptorum illustrium Maioris Brytanniæ... Catalogus*. Bale, 1557 et 1559. (Voyez t. I, p. 207.)

(2) *Relationes historicæ de Rebus anglicis*. Paris, 1619. (Voyez t. I, p. 227.)

(3) *Scriptorum ecclesiasticorum Historia litteraria*. Oxford, 1740 et 1743, 2 vol. in-folio. (Voyez t. I, p. 677.)

Du Cange, qui l'avaient placée en 1160, il affirme qu'elle est postérieure à 1180 (1). Suivant Tanner, il était prieur de Cantorbery en 1173 et abbé de Battle à la date qui vient d'être indiquée, et ne serait mort qu'au mois de mars de l'an 1200 (2). Pour adopter cette dernière date, Tanner s'appuie sur l'ouvrage de Wharton intitulé : *Anglia sacra*, dans le second volume duquel, à la page 304 du tome I, on lit : « Anno MCC, mense Martio, obiit Odo, abbas de Bello (3). » Moreri ne fait vivre Odô de Kent que jusqu'en 1180 (4). Enfin Thomas Wright est d'accord avec ses devanciers pour le faire abbé de Battle en 1175 ; quant à l'année de sa mort, elle est pour lui incertaine ; il constate que, tandis que, d'après quelques biographes, il serait décédé en 1176, d'autres qu'il croit plus autorisés prolongent sa vie jusqu'en 1199 et même jusqu'en 1200 ; mais, dans ce cas, dit-il, il serait mort très âgé (5). Bref, ce qui est avéré, c'est qu'Eudes de Kent appartient à la deuxième moitié du XII[e] siècle.

C'est pendant la même période que, selon les mêmes biographes, se serait écoulée l'existence d'Eudes de Cheriton. Leland sans doute n'en fait pas tout à fait le contemporain d'Eudes de Kent et dit seulement qu'il le suivit de près (6) ; mais Bale (7), Pits (8), de Visch (9), Tanner (10), et Moreri (11), se copiant tour à

(1) *Commentarius de scriptoribus Ecclesiæ antiquis*. Leipzig, 1722, 2 vol. in-fol. (Voyez t. II, col. 1510-1514.) Oudin termine ainsi son article : « Carolus Dufrenius Du Cange, in *Indice scriptorum* quem præmisit *Glossario mediæ et infimæ Latinitatis*, columna 134, ubi tamen male ipsum anno 1160 mortuum refert, qui adhuc in vivis erat anno 1180 et ultra.

(2) *Bibliotheca Britannico-Hibernica*. Londres, 1748. (Voyez pp. 559 et 560.)

(3) *Anglia sacra, sive Collectio historiarum, partim recenter scriptarum, de Archiepiscopis et Episcopis Angliæ, a prima fidei Christianæ susceptione ad annum MDXL, nunc primum in lucem editarum*. Londres, 2 vol. in-folio. Voyez dans le premier vol., imprimé en 1691, à la page 304, les *Annales Ecclesiæ Wintoniensis ab anno DCXXXIII ad annum MCCLXXVII*.

(4) *Le Grand Dictionnaire historique*, t. VIII, p. 30, col. 2, et p. 31, col. 1.

(5) *Biographia Britannica Literaria*. Londres, 1842 et 1846, 2 vol. in-8°. (Voyez t. II, p. 224.)

(6) *Commentarii de Scriptoribus Britannicis*. Oxford, 1709, 2 tomes en 1 vol. in-8°. Dans le chap. CLXXX, p. 213, Leland s'exprime ainsi : « Hunc (c'est-à-dire Eudes de Kent) pone sequitur Odo Shirodunensis, multarum concionum non infelix scriptor. »

(7) *Scriptorum illustrium Maioris Brytanniæ... Catalogus*. (Voyez t. I, p. 221.)

(8) *Relationes historicæ de Rebus anglicis*. (Voyez t. I, p. 245.)

(9) *Bibliotheca scriptorum sacri Ordinis Cisterciensis*. (Voyez p. 207.)

(10) *Bibliotheca Britannico-Hibernica*. (Voyez p. 560.)

(11) *Le Grand Dictionnaire historique*. (Voyez t. VIII, p. 31, col. 1.)

tour, fixent à 1181 l'époque à laquelle il florissait. Sans désaccord sensible avec eux, Possevin (1) et Fabricius (2) adoptent la date de 1180, et Oudin, celle de 1184 (3); enfin Douce, sans risquer de date, place son existence au XIIe siècle (4).

Ainsi des notices des bibliographes il ressortait que, si Eudes de Kent et Eudes de Cheriton étaient deux individualités distinctes, ils avaient du moins été contemporains l'un de l'autre.

Les quatre manuscrits précités de la Bibliothèque nationale, auxquels M. Meyer a recouru, en lui faisant découvrir qu'Eudes avait écrit une de ses principales œuvres dans la première moitié du XIIIe siècle, lui avaient permis de montrer quelle erreur les bibliographes avaient commise. Dans sa Notice sur l'ancienne version française des fables d'Eudes, après avoir parlé de trois manuscrits contenant ses sermons, il ajoutait : « On peut encore citer le ms. de Balliol, Oxford, n° 38, et les mss. B. N. lat. 698 et 16506. Les deux derniers contiennent un explicit fort intéressant. N° 698, fol. 104 : « Anno incarnationis Dominice, M°.CC°.XIX°, hoc opus com-« pletum est a magistro Odone ad laudem ejus qui est alpha « et ω. » N° 16506, fol. 218 : « *Explicit liber evangeliorum domini-« calium.* Completum est hoc opus anno ab incarnatione Domini « MCC°XIX°, pridie Kalendas Januarii a magistro ODES ad laudem « ipsius qui est alpha et o... » Cette date se rapporte certainement à l'achèvement de l'ouvrage et non à l'exécution des deux mss., qui sont l'un et l'autre postérieurs, d'un demi-siècle peut-être, à l'année 1219, et qui, d'autre part, étant d'origine différente, ne peuvent guère avoir été copiés sur un même original. Voilà donc une date fixe pour la biographie de notre Eude (5). »

Il était ainsi établi par les deux manuscrits latins de la Bibliothèque nationale 698 et 16506, et pour M. Meyer il était avéré, qu'Eudes n'avait terminé son sermonnaire qu'en l'année 1219. Cette date mettait à néant la supposition, quelquefois formulée, que les deux noms d'Eudes de Kent et d'Eudes de Cheriton n'avaient

(1) *Apparatus sacer.* (Voyez t. II, p. 167.)

(2) *Bibliotheca Latina mediæ et infimæ ætatis.* Florence, 1858. (Voyez t. V, p. 152.)

(3) *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis.* (Voyez t. II, col. 1623.)

(4) *Illustrations of Shakespeare and of ancient manners.* Londres, 1807 (Voyez t. II, p. 343 à 347) et 1839 (Voyez t. unique, p. 521 à 526).

(5) *Romania*, année 1885, t. XIV, pp. 389 et 390.

toujours couvert qu'une seule personnalité; car l'auteur de ce sermonnaire n'aurait pu être assez âgé en 1170 pour être prieur de Cantorbery, en 1172 pour s'ériger en défenseur des droits de l'Église contre les empiétements du pouvoir royal, et en 1175 pour être nommé abbé du monastère de Saint-Martin de Battle.

On va voir que la date de 1219 était en parfaite concordance avec les documents que les investigations de M. Ward me permettent d'y ajouter.

En 1205, le père d'Eudes, qui s'appelait Guillaume de Cheriton, fut, par le roi d'Angleterre, qui en avait pour cause de forfaiture dépossédé un de ses vassaux nommé Geoffroy de Bosco, investi d'un fief situé dans le nord du comté de Kent, à Delce près Rochester. C'est ce qui ressort d'un texte reproduit par Thomas Madox dans son Histoire de l'Échiquier des rois d'Angleterre (1).

Guillaume, usant de la prérogative inhérente à la qualité, qu'on est ainsi obligé de lui reconnaître, de seigneur de Cheriton, voulut confier à son fils la garde de l'église de cette localité. Or, Madox, s'appuyant sur un texte des *Pipe Rolls* cité par lui dans le même ouvrage (2), nous apprend qu'à cet effet il dut fournir à son suzerain « one good hautein falcon », c'est-à-dire un bon faucon de haut vol, et que c'est en 1212 que Guillaume remplit cette obligation.

Eudes, ayant perdu son père, recueillit sa succession, qui, d'après M. Herbert, comprenait un fief de chevalier à Delce, deux fiefs semblables à Cheriton et d'autres biens ailleurs. C'est le 18 avril 1233 qu'il paya au fisc les droits successoraux, et dans l'acte qui l'en libère il est nommé « Magister Odo de Cyriton » (3).

(1) *The History and Antiquities of the Echequer of the Kings of England*, by Thomas Madox, esq. The second edition. London, M.DCC.LXIX. — T. I, p. 428, note *e*, on lit : « Willelmus de Ciriton, Vicecomes pro eo, r c. de CCI et ij palefridis et ij Austurris, per sic quod Rex reddidit eidem Willelmo totam terram quæ fuit Galfridi de Bosco apud Delce, sicut jus suum ; ita tamen quod si idem Galfridus redierit ad servitium et fidem Regis, idem Willelmus sine dilatione habebit rectum versus Galfridum de prædicta terra. Ib. *Rot. 5. b. Kent. Tit. Nova oblata.* »

(2) *The History and Antiquities of Echequer of the Kings of England*, etc. Deuxième édition, t. I. p. 508, note *l*, on lit : « Willelmus de Cyrinton debet j falconem halteinum bonum, ut magister Odo, filius suus, habeat custodiam Ecclesiæ de Cyrinton, » *Mag. Rot. 13. Joh. Rot. 5. b. Kent.*

(3) *Excerpta è Rot. Fin.*, ed. Roberts, I, 240.

Au British Museum, dans le fonds Harléien, existe une quittance donnée en 1235-36 par « Magister Odo de Cyretona, filius Willelmi de Cyretona », du loyer d'une boutique située « in foro Lond[oniensi] », dans la paroisse de Sainte-Marie-le-Bow. A cette quittance est appendu un sceau représentant, assis dans un fauteuil, un moine au-dessus duquel plane une étoile, et qui, d'après M. Herbert, n'est autre qu'Eudes de Cluny, le saint patron du bailleur (1).

Enfin l'*Inquisitio post mortem*, dans laquelle il est dit qu'Eudes à sa mort était en possession du manoir de Delce, et que son frère était son plus proche héritier, porte la date du 15 octobre 1247 (2).

De tout cela il ressort jusqu'à l'évidence que, comme écrivain, c'est à la première moitié du XIIIe siècle qu'Eudes appartient.

§ 4. — BIOGRAPHIE D'EUDES DE CHERITON.

Tout ce qui a été écrit sur la vie d'Eudes de Cheriton n'est et ne pouvait guère être qu'hypothétique. Ma tâche ne peut consister qu'à en dégager ce qui me paraîtra vraisemblable.

M. Voigt, tout en admettant qu'Eudes était né dans le sud de l'Angleterre, suppose qu'il a dû de bonne heure traverser la Manche et faire de la France sa patrie adoptive ; ce qui lui a inspiré cette hypothèse, c'est l'esprit aussi favorable à la France qu'hostile à l'Angleterre que respire la fable de l'oiseau de Saint-Martin, dans la morale de laquelle il a lu les phrases suivantes : « Adaptatur et quibusdam militibus Anglie : quando capud habent bene ferratum uino uel ceruisia, dicunt se posse stare contra tres Francigenas et debellare fortissimos ; sed, quando sunt ieiuni et uident lanceas et gladios circa se, dicunt : O sancte Martine, succurre auicule tue (3) ! »

Cette évidente prédilection pour la France, faut-il dire qu'Eudes la devait à ce qu'il y était venu tout jeune et y était constamment resté ? Je crois qu'il convient de la faire découler d'une autre cause. Nous savons maintenant qu'il était le fils du seigneur de Cheriton. Or, presque tous les nobles, qui au temps d'Eudes étaient

(1) Harley, *Charter*, 49. B. 45.

(2) *Inquisitio post mortem*, I, 4 ; *Archæologia Cantiana*, II, 296.

(3) *Kleinere lateinische Denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vierzehnten Jahrhundert*. Strasbourg et Londres, 1878, 1 vol. in-8°. (Voyez pp. 45 et 46.)

en Angleterre possesseurs de domaines féodaux, étaient d'origine normande, et, comme il ne s'était encore opéré aucune fusion entre eux et la race anglo-saxonne, il était assez naturel que les seigneurs eussent plus d'affection pour le pays d'où ils étaient venus que pour l'Angleterre, qu'ils considéraient moins comme leur patrie que comme une terre conquise. Ces sentiments ne pouvaient toujours subsister, et la guerre de Cent ans devait largement contribuer à les faire disparaître. Mais avant qu'elle n'éclatât, il devait s'écouler encore plus d'un siècle.

M. Voigt, pour compléter la justification de sa thèse, fait une double remarque : il dit que nulle part, dans ses fables, Eudes ne se sert de la langue anglaise, tandis qu'on y trouve beaucoup de gallicismes.

La première de ces deux allégations prouve qu'il n'a que bien superficiellement jeté les yeux sur l'œuvre du fabuliste : s'il avait seulement lu ce que l'antiquaire Francis Douce avait écrit sur Eudes de Cheriton, il ne se serait pas si singulièrement fourvoyé (1); non seulement il existe dans ses fables des mots anglais, mais encore il y en a plus que de français.

Ainsi, pour ne citer que ceux que fournit le manuscrit 441 du collège du Corpus Christi de Cambridge, dans la fable 2 (L'Abbé et les Moines), on lit : *Selde cumet se betere*, hoc est : Raro succedit melior (2); dans la fable 4 (La Buse et l'Épervier) : *Of eie ki the brothte, of athele hi ne mythte*, hoc est : De ovo te eduxi, de natura non potui (3), et dans la fable 22 (Le Loup devenu Moine) : *Thai thu Wlf hore hodi te preste tho thu hym sette Salmes to lere, evere beth his ȝeres to the grove-ward* (4).

(1) Voici ce qu'on lit dans le livre de F. Douce intitulé : *Illustrations of Shakespeare and of ancient manners*, 1807, t. II, p. 343-347 : « The evidence with respect to authorship is in favour of the Englishman, because in some of the stories English sentences are found. »

(2) Ce proverbe en anglais moderne s'écrirait ainsi : *Seldom comes the better.*

(3) C'est ainsi que ce proverbe est écrit dans le manuscrit 441 du Corpus Christi de Cambridge, sauf que le *th* anglais est remplacé par ce signe þ. En français *Of* = De; *eie*, datif de *ei* = œuf; *hi* pour *I* = je; *the* = te; *brothte*, pour *broghte* dans l'anglais ancien et pour *brought* dans l'anglais moderne = produisis, mot synonyme du mot latin *protuli; of athele* = de la nature; *ne* pour *no* dans l'anglais moderne = ne, et *mythte*, en anglais moderne *might* = ai pu. En anglais moderne le proverbe peut se traduire ainsi : « Out of an egg I brought it to thee, by nature I could not do so. »

(4) Voici avec l'interprétation française mot à mot dans quels termes, s'il

Les citations françaises sont les suivantes : Fable 2e (L'Escarbot qui bat des ailes) : *Frdy ben, fray ben;* Fable 7 (L'Oiseau de saint Martin) : *O sein Martin, eide nostre oiselin!* Fable 14 (Le Crapaud, son Fils et le Lièvre) : *Ki Crapout eime, Lune li semble;* Fable 38 (Le Milan et les Perdrix) : *Ki tüt covete, tut pert;* Fable 53 (La Herse et le Crapaud) : *Dieu confunde tant de seynnurs!* Et c'est tout! On voit que ces citations sont plus brèves que celles tirées de la langue anglaise.

Il est vrai que M. Voigt aperçoit des gallicismes jusque dans certains mots latins employés par Eudes, tels que *ribaldus*, *papellardus*, *morsellum*, *garcifer*, *granga* (*grangea*, *grangia*), *busacia*, *domicellus*, *trottarius*, *camisia*, *bladum* (1). Mais cela ne suffirait pas à démontrer que le fabuliste avait fait de la France sa seconde patrie. Il est aujourd'hui notoire que les conquérants normands, en s'établissant en Angleterre, y avaient importé leur langue, qui au temps d'Eudes était devenue la langue dominante, et qui, si la guerre de Cent ans n'avait pas interrompu les relations entre les deux nations, aurait sans doute définitivement prévalu. « Peu s'en est fallu, dit M. P. Meyer, que l'idiome porté en Angleterre par les Normands de Guillaume le Conquérant ne soit devenu la langue commune du Royaume-Uni. Si l'effort, si manifeste au XIIIe siècle et dans la première moitié du XIVe, s'était poursuivi pendant une cinquantaine d'années, si l'effroyable guerre de Cent ans n'était pas venue diminuer les relations entre la France et l'Angleterre, ou, en tout cas, en modifier la nature, l'anglais, réduit déjà à l'état de patois, se serait éteint peu à peu. Les conséquences de ce fait, qui paraissait probable au temps où écrivait Higden, eussent été incalculables, et il est à croire qu'elles eussent été profitables à l'humanité (2). »

était correctement écrit, le proverbe devrait être formulé : *Thai* (Quoique), *thu* (le), Wlf (Loup), *were* (était), *hoded* (coiffé), *te* (à), *preste* (prêtre), *tho* (quoique), *thu* (tu), *hym* (le), *sette* (mettes), *salmes* (psaumes), *to* (à), *lere* (apprendre), *evere* (toujours), *beth* (sont), *his* (ses), *geres* (regards), *to* (à), *the* (la), *grove-ward* (forêt-vers). Voici maintenant comment tout cela peut se traduire littéralement en anglais moderne : « Though the Wolf were hooded to priest, though thou him set psalms to learn, ever are his looks to the grove-ward. » Mais, si la version était faite selon l'esprit de la langue anglaise, elle devrait être ainsi conçue : « Though the Wolf were hooded as a priest, though thou set him to learn psalms, ever are his looks towards the grove. »

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage.* (Voyez p. 46.)

(2) *Les Contes moralisés de Nicole Bozon, frère mineur*, publiés par Lucy

Est-ce à dire maintenant qu'Eudes de Cheriton n'a pas fréquenté la France? Le soutenir serait nier l'évidence. En effet il y a, dans la moralité de sa première fable, un passage où il se montre instruit de certaines choses qu'un séjour prolongé à Paris avait seul pu lui faire connaître. Voici ce qu'il raconte : « Item cum magister H. factus fuisset episcopus Meldensis et visitasset socios suos Parisius, dixit : Si haberem mortalem inimicum, et desiderarem ei aliquid pessimum, orarem quod Deus faceret eum episcopum, et hoc pro maxima maledictione reputarem. » Pour avoir eu connaissance du langage ainsi tenu par l'évêque de Meaux à des amis qu'il était venu visiter à Paris, il avait fallu qu'Eudes fût lui-même lié avec eux et, pour cela, qu'il eût, sinon alors, du moins plus tard, résidé dans cette ville. Cela me semble incontestable.

M. Voigt s'est avec raison inquiété de savoir quel était cet évêque de Meaux (1). En effet, pour qu'Eudes eût connu la petite anecdote insérée dans sa première fable, il fallait qu'il eût été contemporain de cet évêque, et trouver son nom, c'était se procurer un élément important pour la détermination de l'époque pendant laquelle s'était écoulée la vie d'Eudes. Mais M. Voigt n'a pas été, dans cette recherche, plus heureux qu'il ne l'avait été dans celle du lieu de naissance d'Eudes. Ce dernier, par discrétion sans doute, n'avait pas cru devoir faire connaître le nom du prélat. Ce qui est certain, c'est que la plupart des manuscrits ne le désignent que par la lettre H. Parmi les évêques de Meaux il n'en a découvert aucun dont le nom commençât par cette lettre. Mais dans l'histoire de l'Université de Paris par du Boulay, il a vu qu'un Herbert, dit Medecius, maître à cette Université, avait, en 1175, à la recommandation du cardinal Pierre du titre de Saint-Chrysogone, été nommé archidiacre à Meaux (2), et il a supposé qu'Eudes avait fait allusion

Toulmin Smith et Paul Meyer. Paris, 1889, 1 vol. in-8°. (Voyez *Introduction*, p. LVII.)

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage*. (Voyez p. 46.)

(2) *Historia Universitatis Parisiensis*, t. II, p. 747. Voici le passage sur lequel M. Voigt appuie sa supposition : « Herbertus, cognomento Medecius, inter viros clarissimos et promotione dignos commendatur a Petro, Cardinale S. Chrysogoni, sic scribente ad Alexand. III : *Iuo Rotomagensis Ecclesiæ Archidiaconus et M. Herbertus Medecius non minori inter alios creduntur probitate lucere.* Fuit, opinor, archidiaconus Meldensis; sic enim legitur in quadam Ep. apud Duchesnium, lib. 4 : *Confirmationem priuilegij de Scala cum maxima impetratam difficultate per M. Herbertum nouum Ecclesiæ Meldensis Archidiaconum vobis misi.* »

à cet Herbert, qui, dit-il, « dans le poste de confiance où il avait été placé, avait eu amplement l'occasion de connaître à fond les difficultés des fonctions épiscopales (1) ».

Il était au moins singulier qu'Eudes lui eût faussement attribué la dignité épiscopale. Mais M. Voigt ne s'émeut pas pour si peu : « Simon I, son évêque (de 1177 à 1184), fut, dit-il, obligé de solliciter plusieurs fois du pape des pouvoirs extraordinaires pour ramener l'ordre dans son diocèse, où l'avidité et la discorde du clergé avaient produit de fâcheux ravages. Herbert peut donc bien s'exprimer comme il le fait. L'inexactitude peut bien être attribuée à un compte rendu fait à la légère ou erroné, ou à un défaut de mémoire d'Odo. Les autres circonstances concordent trop bien, pour que nous abandonnions cette explication pour une simple erreur dans un titre. Il est fort possible qu'il ne se soit pas trouvé dans le cercle d'amis, où Herbert a ouvert son cœur. Qu'il ait étudié à Paris tôt ou tard, peu importe, parce qu'à Paris, ville si voisine de Meaux et réunie à celle-ci par tant de liens, personne n'a pu lui parler d'un Herbert, évêque de Meaux, qui n'a jamais existé. Il est plus vraisemblable, si nous sommes d'ailleurs sur la bonne voie, qu'il vécut primitivement à Paris et que bien plus tard un compatriote revenant de Paris, auquel il aura demandé des nouvelles de l'*Alma mater*, lui aura raconté cette histoire. »

Cette longue explication repose sur des hypothèses invraisemblables : d'abord, en substituant Herbert à l'évêque de Meaux et en se fondant pour cela sur ce qu'Eudes a été induit en erreur, ou, par suite d'un défaut de mémoire, a attribué à cet évêque le langage de l'archidiacre, M. Voigt s'est mis, sans raison plausible, en contradiction avec le texte latin; ensuite il n'est pas probable qu'Eudes soit venu étudier à Paris, et l'ait ensuite quitté avant l'époque à laquelle l'évêque de Meaux a ouvert son cœur à ses amis parisiens; enfin c'est encore gratuitement que M. Voigt suppose que ce n'est qu'après son retour en Angleterre qu'un compatriote d'Eudes, qui aurait séjourné à Paris après lui, lui aurait rapporté cette conversation.

Si Eudes n'avait désigné l'évêque de Meaux que par la lettre H, il y a eu des copistes de ses fables qui ont été moins réservés que

(1) *Kleineire lateinische denkmäler der Thiersage*, pp. 46 et 47.

lui. Ainsi, dans le manuscrit 679 de la Bibliothèque de Berne, le copiste a écrit en entier le nom qu'il supposait être celui de l'évêque, et que, dans ma première édition, je n'ai pas manqué de signaler; ce nom est *Hugo*, en français *Hugues*.

Si, à défaut de ce manuscrit dont il ignorait l'existence, il avait fait ce que plus tard M. Gaston Paris n'a pas négligé de faire (1), en un mot, s'il avait consulté le *Gallia christiana*, il aurait appris que, pour découvrir le nom caché sous la lettre H, il n'était pas nécessaire de faire intervenir un archidiacre.

Hâtons-nous de dire que d'ailleurs le manuscrit de Berne n'aurait pu que l'induire en erreur; car il y aurait trouvé la mention d'un évêque du nom de Hugo qui a occupé le siège de Meaux de 1161 à 1162 et dont Eudes n'a pu être le contemporain.

Les recherches, précédemment signalées, de M. P. Meyer montrent que, comme écrivain, il appartient à la première moitié du XIII[e] siècle, et, ainsi que je l'ai déjà dit, celles plus récentes de M. Ward établissent qu'il n'est pas décédé avant 1246. Il s'ensuit qu'Eudes, au temps où Herbert était archidiacre à Meaux, c'est-à-dire vers 1180, ne pouvait être qu'un enfant et que certainement en 1162 il n'était pas encore né.

Mais alors quel était, pendant son séjour à Paris, l'évêque de Meaux? Si M. Voigt, qui paraît avoir eu à sa disposition le manuscrit de Berlin *lat.* 4°.10, l'avait regardé de près, il aurait remarqué que l'évêque de Meaux y était appelé Guillelmus (Guillaume), et, s'il s'était reporté au *Gallia christiana*, il y aurait trouvé que cet évêque avait rempli ses fonctions épiscopales de 1214 à 1221 (2), et cette découverte lui aurait donné le mot de l'énigme.

A quelle époque Guillaume devint-il évêque? Deux ans après la remise à Eudes de la direction de l'église de Cheriton. D'où venait-il, lorsqu'il est arrivé à Meaux? De l'église de Paris, où, d'après le *Gallia christiana*, il était *cantor*, c'est-à-dire maître du chœur. Enfin le *Gallia christiana* nous montre que ses fonctions épiscopales ne

(1) *Journal des savants*, 1885, p. 47.

(2) D'après le *Gallia Christiana*, t. VIII, col. 1622 et 1623, Guillaume (Guillelmus I), qui était d'une vieille famille de Nemours, fut évêque de Meaux de 1214 à 1221. Il fut inhumé dans l'église de l'abbaye de Bardel auprès de l'autel, et sur la pierre de son tombeau fut gravée cette inscription : « Anno Incarnationis Dominicæ 1221, sepultus est in hoc loco piæ memoriæ Willelmus, Meldensis quondam episcopus, cujus anniversarium agitur xiv cal. Septembris. »

furent pas pour lui une agréable sinécure, et, en y lisant la notice qui le concerne, on conçoit que, dans ses voyages à Paris, il a dû exposer ses doléances aux amis qu'il y avait nécessairement laissés.

Il est très probable que c'est pendant son épiscopat qu'Eudes, ayant quitté l'église de Cheriton, se trouvait à Paris, et que dans cette ville, en relation avec les amis de l'évêque, il avait eu par eux connaissance de son langage attristé.

A son retour en Angleterre, Eudes entra-t-il dans l'ordre de Cîteaux? C'est un point qui n'est pas parfaitement établi. Ses sermons ont été publiés à Paris, en 1520, sous ce titre: *Flores sermonum et evangeliorum dominicalium excellentissimi magistri Odonis, Cancellarii Parisiensis*. Ce titre du premier volume imprimé dans lequel son œuvre principale ait paru est muet à cet égard; mais ce silence est significatif; car, de même qu'il y est qualifié de Chancelier de l'Université de Paris, titre qui d'ailleurs lui est formellement contesté par Oudin (1), de même, si, à la connaissance de l'éditeur, il avait été un moine cistercien, le titre en eût certainement fait mention. C'est Bale qui, le premier, sans vérification préalable, lui donna cette qualification (2), et Possevin (3), Pitts (4), de Visch (5), du Boulay (6), Oudin (7), Fabricius (8), Tanner (9), Moreri (10), Douce (11), et de nos jours M. Oesterley (12), lui ont sur ce point tour à tour fait confiance.

M. Voigt a été plus loin: il a essayé de démontrer qu'Eudes était bien entré dans l'ordre de Cîteaux: « Dans le tableau de tous les ordres monastiques alors existants, dit-il, ceux de Cîteaux forment

(1) *Commentarius de Scriptoribus ecclesiæ antiquis*. (A la col. 1624 du t. II, Oudin s'exprime ainsi : « Illi sermones impressi sub nomine Odonis Cancellarii Parisiensis, qui titulus certo falsus est. »)

(2) *Scriptorum illustrium Maioris Brytanniæ Catalogus*. (Voyez t. I, p. 224.)

(3) *Apparatus sacer*. (Voyez t. II, p. 167.)

(4) *Relationes historicæ de Rebus anglicis*. (Voyez t. I, p. 244.)

(5) *Bibliotheca scriptorum sacri ordinis Cisterciensis*. (Voyez p. 207.)

(6) *Historia Universitatis Parisiensis*. (Voyez t. II, p. 758.)

(7) *Commentarius de Scriptoribus ecclesiæ antiquis*. (Voyez t. II, col. 1624.)

(8) *Bibliotheca latina mediæ et infimæ ætatis*. Florence, 1858. (Voyez t. V, p. 152.)

(9) *Bibliotheca Britannico-Hibernica*. (Voyez p. 560.)

(10) *Le Grand Dictionnaire historique*. (Voyez t. VIII, p. 31, col. 1.)

(11) *Illustrations of Shakespeare and of ancient manners*, Londres, 1807, 2 vol. in-8°. (Voyez t. II, pp. 343-47.)

(12) *Jahrbuch für Romanische und Englische literatur*, année 1868. (Voyez p. 121.)

l'alpha et l'oméga », c'est-à-dire le premier et le dernier, et à cette raison peu probante tirée de la nomenclature des ordres religieux qu'offre la moralité de la fable 52 (La Brebis blanche, la Brebis noire, l'Ane et le Bouc), il ajoute : « Dans la Parabole 81ª le Comte pillard porte et fait porter par ses gens des bonnets de cet ordre, comme le meilleur moyen de surprendre les négociants, qui croient voir venir à eux les plus pieux de tous les moines, et, parmi les écrivains ecclésiastiques les plus récents, il ne cite que saint Bernard de Clairvaux (1). » Enfin à ces raisons il en rattache une dernière : « Remarquez, dit-il, l'aversion non dissimulée d'Eudes pour le clergé séculier, aussi bien pour le haut clergé, parce que *ignem auaritie, superbie, luxurie de se emittit* (Parab. 1), que pour le bas clergé, qui sous différents noms est complètement exhibé (Parab. 53) (*lisez :* 52); au contraire, tout en blâmant vigoureusement les abus de la vie monastique, il l'exalte sous les images de l'Olivier, du Figuier et de la Vigne (Parab. I) (2) ».

Voyons ce que valent ces déductions.

D'abord, est-il bien vrai qu'Eudes ait eu pour les moines de Citeaux une estime plus grande que pour les autres? On peut faire à cette question une réponse affirmative; mais il faut ajouter qu'ils ne lui ont pas non plus paru irréprochables, et il est probable que, si M. Voïgt, au lieu de n'examiner que les fables, avait également jeté un coup d'œil sur les sermons du même auteur, il ne lui aurait pas, avec tant d'assurance, attribué une pareille prédilection; en effet, dans les deux exemples contenus dans les sermons sur les Évangiles des cinquième et quinzième dimanches après la Pentecôte, Eudes ne ménage pas les Cisterciens. Dans le premier il fait vivement invectiver un archevêque, qui est en même temps un moine cistercien, par une pauvre vieille qui, se plaignant des exactions de ses préposés, lui dit : « Vous nous dévorez tout vifs; *Nos vivos deuoratis.* » Dans le deuxième, il fait tenir par un roi le langage suivant : « Les Cisterciens ont contracté mariage avec la cupidité; *Cisterciences cupiditatem sibi maritaverunt.* »

Mais s'il n'a pas, autant que M. Voigt l'affirme, placé l'ordre de Citeaux au-dessus de tous les autres, au moins a-t-il d'une façon générale reconnu au clergé régulier une réelle supériorité morale?

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage.* (Voyez p. 48.)
(2) Voyez même ouvrage, p. 49.

Ce serait encore se tromper que de le croire. Eudes s'attaque bien aux vices du clergé séculier, mais il ne ménage pas davantage les membres des ordres monastiques. Pour être fixé sur ce point, on pourrait s'en tenir à l'examen de la fable du Comte, détrousseur de passants, invoquée par M. Voigt à l'appui de sa thèse; dans la moralité de cette fable, loin de faire l'éloge des moines, Eudes les assimile en ces termes au Comte et à ses gens : « Idem faciunt quidam monachi; veniunt ad divitem infirmum, et, si possunt, sub specie securitatis omnibus bonis ipsum spoliant. »

On trouvera l'expression du même sentiment dans les moralités des fables 15, 16, 28ª, 43, 51, 52, 53, 54ª et 55. Mais il serait trop long de citer tous les passages probants. Je n'en veux extraire qu'un seul tiré de la fable des Obsèques du Loup. Voici le portrait que, dans la fable 43, il fait de la population des monastères : « Il arrive souvent qu'à la mort de quelque riche voleur ou usurier, l'abbé ou le prieur réunit son troupeau de bêtes, je veux dire d'êtres vivant bestialement; car, la plupart du temps, il se trouve que, dans un grand couvent de moines noirs ou blancs, il n'y a que des bêtes, lions par l'orgueil, renards par la ruse, ours par la voracité, boucs puants par la luxure, ânes par la paresse, hérissons par l'aspérité, lièvres par la poltronnerie, tremblant sans motif, puisqu'ils craignent de perdre les biens temporels et ne redoutent pas d'abandonner les éternels qui devraient surtout les inquiéter, bœufs pour les labeurs qui touchent aux richesses de ce monde, car ils s'occupent le plus de celles de la terre. »

Eudes avait un grand amour de la pureté morale. Vivant au milieu du monde clérical, il s'intéresse particulièrement à lui, c'est lui surtout qu'il cherche à améliorer, et, disons-le, car c'est là l'éloge le plus grand et le plus vrai qu'on puisse faire de lui, sa nature droite et honnête ne fait pas de distinction entre les hommes vicieux, et, qu'ils appartiennent aux ordres monastiques ou au clergé séculier, partout où il les rencontre, il les flagelle.

M. Voigt s'est, on le voit, appuyé dans son raisonnement sur des prémisses qui ne sont pas très exactes; mais, le fussent-elles, elles ne fourniraient qu'une bien faible base à la conclusion qu'il en tire. Quand même Eudes aurait mis le clergé régulier au-dessus de l'autre et les moines cisterciens au-dessus des autres, il ne s'ensuivrait pas qu'il a fait partie des premiers.

CHAPITRE II.

FABLES D'EUDES DE CHERITON.

Ce deuxième chapitre, consacré aux fables d'Eudes, sera divisé en trois sections. Dans la première je rechercherai si Eudes a composé plusieurs recueils de fables ou un seul. Dans la deuxième j'essaierai, en les dégageant des éléments qui leur sont étrangers, d'établir le nombre exact de ses fables et de retrouver l'ordre dans lequel Eudes lui-même avait dû les ranger. Dans la troisième, je rechercherai l'époque à laquelle il les a écrites.

SECTION I.

Eudes a-t-il composé un ou plusieurs recueils de fables?

Cette question n'existerait pas, si, par leurs doubles emplois, les anciens bibliographes ne l'avaient pas fait naître. En examinant les listes qu'ils ont dressées des ouvrages d'Eudes, nous avons déjà vu quelles troublantes erreurs ils ont commises. En ce qui touche spécialement son œuvre ésopique, ils n'ont pas brillé par plus d'exactitude.

Voici d'abord comment Bale énumère ses ouvrages :

Inter cætera certe, quæ multa fecit, prouerbia illa quæ Aesopus Græcus Græce compilauerat, Latina reddidit et commentariis illustrauit, quod opus uocabat :

Bestiarium uel Brutarium. Lib. I. Iuerunt ligna, ut ungerent super se.
Opus sexaginta parabolarum. Lib. I. Quoniam, ut dicit Gregorius, plus.

Homelias de tempore. . . .	Lib. I. Cum appropinquasset, etc., præsens.
Homelias de sanctis	Lib. I. Ambulans Iesus iuxta mare Gali.
Parabolarum aliud opus . .	Lib. I. Aperiam in parabolis os meum, Io.
Pænitentiale quoque	Lib. I. Descendi in ortum meum, ut uiderem.
Partium opus	Lib. I.
Narrationes quasdam. . . .	Lib. I (1).

Possevin, se borna à copier cette liste; car, s'il en retrancha le premier article, intitulé : « Bestiarium vel Brutarium », il le remplaça par le suivant, qui sous une autre forme n'en était que la reproduction : « Commentaria ad Aesopi prouerbia latine a se reddita; quæ Commentaria prænotauit Opus Bestiarium siue Brutarium (2). » La suppression et la substitution en somme n'étaient qu'apparentes.

Peu de temps après, survint Pits, qui, d'accord avec Possevin pour considérer la phrase préliminaire de Bale comme s'appliquant au premier article, la remplaça par ce qui suit : « Multa prouerbia, parabolas multas tum sacras, tum profanas, quasi alter Salomon scripsit. Imprimis quæ Aesopus Græce exarauit, hic Latina fecit, et commentariis illustrauit operique titulum præfixit : Bestiarium uel Brutarium. » A la liste de Bale il a seulement fait une addition ainsi conçue : « Summam quæ dicitur haberi Ms. Oxoniæ, in Collegio Nouo (3). »

De Visch, s'en rapportant à ses devanciers, accepta l'addition faite par Pits; mais il supprima l'article intitulé : *Homeliæ de sanctis* (4).

Tanner voulut à son tour établir une nouvelle liste. Comme Possevin, Pits et de Visch, il prit pour point de départ celle de Bale, qu'il augmenta des ouvrages suivants :

Sermones in Evangelia dominicalia,
Conciones super Evangelia,
De brutis animalibus,
De Pœnitentiis,
Historia S. Pauli,
Summam quandam,
Speculum laïcorum.

(1) *Scriptorum illustrium maioris Brytanniæ Catalogus.* (Voyez t. I, p. 221.)
(2) *Apparatus sacer.* Cologne, 1608. (Voyez t. II, p. 167.)
(3) *Relationes historicæ de Rebus anglicis*, t. I, pp. 244.
(4) *Bibliotheca scriptorum sacri Ordinis Cisterciensis*, édition de 1656, p. 253.

Ces additions étaient plus fictives que réelles. Les deux premiers numéros n'étaient, sous une forme différente, que la répétition de celui que Bale avait appelé : *Homeliæ de Tempore;* le troisième se rapportait à celui intitulé : *Aliud opus parabolarum;* le quatrième était le même que le *Pœnitentiale;* les cinquième, sixième et septième seuls étaient nouveaux.

Ainsi rectifiée, la liste complète semblait se réduire aux ouvrages suivants :

1° Bestiarium vel Brutarium;
2° Opus sexaginta parabolarum;
3° Homeliæ de tempore;
4° Homeliæ de sanctis;
5° Parabolarum aliud opus;
6° Pœnitentiale;
7° Partium opus;
8° Narrationes quædam;
9° Summa quædam;
10° Historia S. Pauli;
11° Speculum laïcorum.

Cette liste est-elle exacte? Nullement. Eudes n'a écrit qu'un seul recueil de fables, et, en le désignant par des titres variés, les bibliographes ont commis la faute de faire plusieurs ouvrages d'un seul. Ainsi, c'est bien une collection de fables que contient l'ouvrage appelé *Bestiarium* ou *Brutarium*, puisqu'il commence, d'après les bibliographes, par les mots : *Iverunt ligna ut ungerent super se*, qui constituent eux-mêmes le début de la première fable de la collection connue. Quant aux deux prétendus ouvrages intitulés, l'un : *Opus sexaginta parabolarum*, l'autre : *Aliud opus parabolarum*, les paraboles dont ils se composent ne sont que des fables ésopiques, et les premiers mots par lesquels chacun d'eux débute montrent bien que les fables qu'ils contiennent sont les mêmes que celles de l'ouvrage intitulé *Bestiarium* ou *Brutarium;* les mots : *Aperiam in parabolis os meum*, sont ceux par lesquels commence le préambule ordinaire de la collection connue, et il est bien probable que les mots : *Quoniam, ut dicit Gregorius*, constituent le début d'un préambule moins usuel de la même collection. Enfin, dans l'ouvrage désigné par les mots : *Narrationes quædam*, il ne me semble pas douteux qu'il faut sous un nouveau

titre voir toujours la même collection; ce qui le démontre, c'est qu'en 1869, dans le *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*, les fables que M. Oesterley a publiées sous le titre *Narrationes magistri Odonis de Ciringtonia*, sont les mêmes que celles désignées par les autres titres. Il n'existe donc qu'une seule collection qui a reçu a tort des dénominations diverses.

SECTION II.

Nombre et classement des fables.

Ce serait, à mon sens, une grave erreur que de croire qu'Eudes avait écrit ses fables à l'usage des orateurs de la chaire qui désireraient les introduire dans leurs sermons et rendre par des exemples leur enseignement à la fois plus intelligible et plus attrayant. Quand il a voulu donner à ses fictions cette destination, il ne les a pas laissées en dehors de ses sermons, il les y a intercalées. On ne peut éprouver de doute à cet égard, lorsqu'on lit ses affabulations. Ainsi que je l'ai déjà dit, on s'aperçoit tout de suite que, tandis que ses sermons étaient faits pour l'instruction religieuse du peuple, ses fables avaient été composées pour combattre la démoralisation du clergé de son temps. Voilà pourquoi ses déductions morales sont si démesurées. Elles sont pour lui la chose principale, dont la fable elle-même n'est plus que l'ornement accessoire. En un mot, dans sa pensée, ses fables sont surtout des sermons, différant, il est vrai, des autres par la forme et par le personnel auquel elles sont destinées.

Mais ce qu'il faut ajouter, c'est qu'elles ont été détournées de leur destination spéciale et, comme celles des sermons, ont été utilisées par les prédicateurs qui s'adressaient au public des églises, et qui, les recopiant pour s'en faire un recueil de matériaux, tantôt les ont allongées, raccourcies ou transformées, tantôt en ont augmenté le nombre par d'autres, empruntées, au moins quant à l'idée, à des auteurs plus anciens ou puisées dans leur propre imagination.

Au moins, à défaut de son texte exact, peut-on arriver à distinguer les fables qui sont son œuvre plus ou moins altérée de celles qui, quoique mêlées aux siennes dans les manuscrits, lui sont

complètement étrangères? Telle est la question qu'après M. Voigt je vais maintenant tâcher de résoudre.

M. Voigt a essayé de dresser un tableau des fables d'Eudes, comprenant 109 pièces, que, en réunissant souvent deux et quelquefois trois d'entre elles en une seule, il a, pour se conformer aux groupements des manuscrits, réduites au nombre de 76 (1). Se fondant sur ce que les quinze avant-dernières fables de son tableau ainsi condensé ne se trouveraient en totalité ou en partie que dans les trois manuscrits *Munich* 8356, *Munich* 14749 et *Gude* 200, et sur ce que la dernière n'existerait même que dans le seul manuscrit de Breslau, il en a conclu que l'œuvre d'Eudes devait être restreinte aux soixante premières. Si cette observation était matériellement exacte, elle ne serait pas probante, mais elle est démentie par les manuscrits; en effet, ce ne sont pas seulement les trois précités qui recèlent les quinze avant-dernières fables de son tableau : on les trouve encore en totalité ou en partie dans plusieurs manuscrits que malheureusement il n'a pas eus à sa disposition, et notamment dans les manuscrits *Arundel* 275 du British Museum, 2800 de la Bibliothèque royale de Munich et 441 du Collège du Corpus Christi de Cambridge.

Sous l'influence d'une erreur matérielle entraîné à soutenir une thèse fausse, il a cherché à la fortifier par des raisons plus ingénieuses que solides. Ne voulant pas être suspecté de les avoir affaiblies par une pâle analyse, je lui laisse la parole : « Les quinze fables supplémentaires de T M (2), dit-il, ne se retrouvent dans aucun autre manuscrit, excepté G (3), qui en admet sept. T M G présentent ainsi une rédaction unique, provenant sûrement du XIIIe siècle, désignée par le manuscrit M, digne de foi sur tous les points importants, sous le nom encore inexpliqué de *Hosneckel*, et devant être considérée très vraisemblablement comme originaire du midi de la France. Pour son auteur, Narbonne est la place la plus forte et la plus ancienne; dans les adjonctions à la parabole 60 (*lisez :* 41), il raconte deux tentatives de séduction : la première, rela-

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage...* Strasbourg et Londres, 1878, in-8°.

(2) M. E. Voigt désigne par la lettre T le ms. 14749 de la Bibliothèque royale de Munich et par la lettre M le ms. 8356 de la même Bibliothèque.

(3) La lettre G se réfère au ms. *Gude lat.* 200 de la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel.

tive à un *monachus Cluniacensis*, et le récit de la seconde commence ainsi : *Sic contigit diebus nostris de quodam predicatore in hyspania; quedam mulier dixit quod se interficeret, nisi cum ea rem haberet* (il lui fait honte, en se plaçant sur un bûcher allumé et en l'invitant à prendre place sur ce lit de repos); dans la parabole 66 l'auteur parle d'un *rex Aragonum*, si généreux que *successores sui non potuerunt secum milites tenere nec inimicis resistere* etc. Il joint aux collecteurs d'aumônes mentionnés dans la parabole 4 (*lisez* 42) les frères de l'Hôpital du Saint-Esprit, qui, partant de Montpellier, se répandaient au dehors. Il est versé dans la connaissance de la Bible et des Pères de l'Église et il cite des vers d'Horace (*Ars poetica*, 139), d'Ovide (*Ars am.*, I, 99; *Remed. am.*, 91, 92) et de Prudence; quant aux vers (dans la parab. 72) :

> Ve michi nascenti, uiuenti uel morienti!
> Ve michi, quod sum, ue, non uiuit filius eue!

je ne puis en retrouver l'auteur. Dans ses morales le ton et le style sont plus colorés, plus éloquents que dans Odo (1). »

J'avoue que toutes ces raisons ne me touchent pas. Ce n'est pas parce que l'auteur a considéré Narbonne comme une place très forte qu'il doit en être originaire ou voisin. Le récit des deux tentatives de séduction étant, d'après M. Voigt lui-même, compris dans l'une des soixante premières fables, c'est-à-dire dans l'une de celles qui ne sont pas en litige, ne peut lui fournir aucun argument à l'appui de son opinion ; mais, en supposant que le récit relatif à la tentative de séduction faite sur un prédicateur espagnol se trouve en dehors des soixante fables non contestées, il n'y aurait encore aucun argument à en tirer. Ne voit-on pas dans la fable XII Eudes raconter une autre anecdote dont un hérétique toulousain aurait été le héros? Et si l'on veut se reporter à ses sermons, n'y trouve-t-on pas racontées la tentative d'empoisonnement accomplie par une marâtre Lombarde sur ses beaux-fils et la conversion d'un Sarrasin par un évêque Sarde (2)? A plus forte raison Eudes a-t-il pu avoir connaissance d'un événement plus dramatique concernant un membre

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage...* Strasbourg et Londres, 1878, in-8°. (Voyez pp. 39 et 40.)

(2) Voyez le sermon pour le jour des Rogations et celui sur l'évangile du neuvième dimanche après la Trinité.

du clergé espagnol. Et, s'il en a été informé, il a pu encore bien mieux être initié à l'histoire d'un roi d'Aragon. On ne doit pas davantage s'étonner qu'il ait fait mention de la congrégation des frères de l'Hôpital du Saint-Esprit, dont la maison principale pouvait être à Montpellier, mais dont, en sa qualité de membre du clergé, il ne pouvait pas ignorer l'existence. M. Voigt allègue encore que les fables contestées révèlent un auteur versé dans la Bible et dans les ouvrages des Pères de l'Église; mais n'est-ce pas justement là ce qui doit les faire attribuer à Eudes? On y trouve aussi des citations tirées des anciens poètes latins; mais cette particularité remarquable est également celle qui caractérise les soixante premières fables. Enfin pourquoi dire que dans les morales des dernières fables le ton et le style sont plus colorés que dans les premières? Je n'ai analysé qu'une de celles-ci, celle des *Obsèques du Loup :* il me semble qu'elle ne pèche pas par la pâleur; peut-être pourrait-on plutôt lui reprocher d'être trop colorée. Ainsi s'évanouissent, dès qu'on les envisage de près, toutes les raisons imaginées par M. Voigt.

Il n'y avait qu'un argument qu'il eût pu invoquer en faveur de sa thèse, et c'est justement à celui-là qu'il paraît n'avoir pas songé. Nous avons vu que les anciens bibliographes avaient, dans la nomenclature des œuvres d'Eudes, indiqué ses fables sous divers titres et notamment sous le suivant : *Opus sexaginta parabolarum.* Si ce titre, qui de prime abord semble trancher la question, était fourni par les manuscrits qui nous sont parvenus, il y aurait lieu de s'en préoccuper. Mais alors on ne tarderait pas à comprendre que ce titre ne procurerait pas une preuve irréfutable de la limitation à soixante du nombre des fables. En effet un pareil titre n'aurait pu guère émaner de l'auteur, et l'on pourrait avec raison objecter qu'il n'a pu être inventé que par un copiste ancien qui, ne trouvant dans son modèle que soixante fables, a eu l'idée de l'indiquer en tête de sa copie. Mais il n'y a pas même de réponse à faire; car aucun des anciens copistes, du moins à ma connaissance, n'a eu cette idée; aucun des manuscrits qui ont passé sous mes yeux ne portait en tête ces mots que Bale a dû être un des premiers à employer et que les bibliographes postérieurs ont successivement reproduits.

Qu'il me soit permis d'ajouter que M. Voigt lui-même, s'il avait

pris connaissance des sermons d'Eudes, n'aurait pas pu lui contester la paternité des fables placées sous les numéros 61 à 75. En effet, dans ses sermons, Eudes avait, en notable quantité, fait usage des fables qu'il devait ensuite faire reparaître dans son œuvre ésopique ; or, parmi elles il en est qui font partie de celles comprises dans ces numéros : ainsi les sermons pour le second jour et pour l'octave de la fête de Pâques et pour le IX[e] dimanche après la Pentecôte possèdent les trois fables du Chat à qui on a coupé la queue, du Chien et des deux Hommes, et de l'Aspirant à la condition monacale, et les trois mêmes, avec des rédactions qui, il est vrai, sont différentes, se retrouvent sous les numéros 67[a], 64 et 72 de la collection ésopique. La démonstration est donc complète. Pour le méconnaître, il faudrait aller jusqu'à prétendre que les sermons et les fables ne sont pas l'œuvre du même auteur ; mais nous verrons un peu plus loin combien cette thèse serait mal fondée. Les fables rejetées par M. Voigt doivent donc être maintenues.

Maintenant, il ne faut pas s'y tromper, la question qui s'est posée et que je crois résolue, n'a pas été de savoir s'il fallait opter pour le nombre de soixante fables ou pour celui de soixante-quinze ; il s'est agi de décider s'il fallait considérer comme seules authentiques les fables placées sous les soixante premiers numéros du tableau de M. Voigt ou accorder la même confiance à celles mises sous les quinze numéros suivants, ce qui est bien différent ; car, souvent un seul numéro ayant été attribué aux fables qui tendent à une même déduction morale, il s'ensuit que le nombre de celles comprises dans les soixante premiers numéros est supérieur à ce chiffre et qu'il en est de même de celles réunies sous les quinze numéros suivants. En réalité leur nombre total est de cent douze.

Dans quel ordre ces cent douze fables doivent-elles être disposées ? Telle est enfin la question à trancher. Elle n'existerait pas, si M. Oesterley, par la publication du manuscrit Arundel 292 du British Museum, et M. Voigt, en suivant les errements de son devancier, ne l'avaient pas fait naître ; car, tous les manuscrits à peu près complets, à quelques légères différences près, sont d'accord entre eux ; le manuscrit Arundel 292, qui ne renferme qu'un fragment, est, probablement pour ce motif, en dissidence avec eux, et

par malheur c'est justement celui que M. Oesterley et M. Voigt ont pris pour base de leur classement.

On est fondé à se demander pourquoi M. Oesterley, lorsque le même fonds du British Museum lui en offrait un autre presque complet, n'a pas donné la préférence à ce dernier. Il me paraît probable, et il me semble ressortir de la nomenclature donnée par lui des manuscrits des fables que, s'il n'a pas opté pour le manuscrit Arundel 275, c'est qu'il ne le connaissait pas.

Quelle que soit la raison qui l'a déterminé, son singulier choix a eu un notable inconvénient, celui d'induire en erreur M. Voigt sur le véritable classement des fables; ce qui ensuite moi-même, dans ma première édition, m'avait, quoique à regret, entraîné à suivre la voie tracée. Or, dans le manuscrit 292 l'ordre primitif a été bouleversé. Voici en effet comment le copiste du moyen âge avait procédé : après avoir transcrit la première fable et ses annexes, et l'annexe de la deuxième, il était immédiatement passé aux dernières, de sorte que les trente et une suivantes sont celles qui dans les manuscrits complets en occupent la fin et, qui plus est, dans le même ordre. Arrivé à la fin de son modèle, le copiste s'est reporté au commencement; il a alors entrepris la copie des premières fables qu'il avait d'abord omises; malheureusement, au lieu de parfaire sa tâche, il n'a ainsi copié que dix fables, qui sont devenues les dix dernières de son manuscrit; de sorte qu'en définitive il a négligé toutes celles qui sont comprises entre le numéro 10 et le numéro 39.

Dans cette situation, la ligne de conduite que, pour dresser la liste des fables, j'avais à suivre, était fort simple : je n'avais qu'à examiner les manuscrits les plus complets et à voir quels étaient parmi eux les plus dignes de confiance. C'est ce que j'ai fait, et mon parti a été vite pris : j'ai opté pour le manuscrit 441 du Corpus Christi de Cambridge. C'était celui qui, lors de la publication de ma première édition, m'avait déjà paru le meilleur. Ce qui alors m'avait empêché de lui donner la préférence, c'est que la copie qui m'en avait été envoyée était fort défectueuse. Dans les voyages que depuis j'ai faits en Angleterre, j'en ai moi-même pris une seconde, qui, étant exempte des fautes de la première, me permet non seulement d'en suivre l'ordre, mais encore de la prendre entièrement pour base de ma nouvelle édition.

Voici donc la nomenclature des fables, établie d'après ma nouvelle copie :

Prologue.
1. — Les Arbres qui élisent un roi.
1^a — Les Fourmis qui élisent un roi.
1^b — Les Grenouilles qui élisent un roi.
1^c — Les Poussins qui élisent un roi.
1^d — Les Oiseaux qui élisent un roi.
1^e — L'Abbé et les Moines.
2. — Le Faucon, les Pigeons et le Grand-Duc.
2^a — L'Escarbot qui bat des ailes.
3. — La Corneille se plaignant à l'Aigle.
4. — La Buse et l'Épervier.
4^a — Le Coucou et la Brunette.
5. — La Tortue et l'Aigle.
6. — Le Loup et la Cigogne.
7. — L'Oiseau de Saint-Martin.
8. — L'Homme chauve et chassieux et les Perdrix.
9. — L'Oiseau appelé *Freynos*.
10. — L'Aigle et ses Petits qu'elle habitue au soleil.
11. — La Cigogne et le Corbeau.
12. — L'Hérétique et la Mouche.
13. — Le Phénix qui renaît de sa cendre.
14. — Le Crapaud, son Fils et le Lièvre.
14^a — Le jeune Homme et la petite Vieille.
15. — Le Chat déguisé en moine et le Rat.
15^a — L'Araignée, la Mouche et le Vent.
15^b — Les trois sortes de Mouches.
16. — Le Rat de ville et le Rat des champs.
17. — L'Antilope.
18. — L'Hydre et le Crocodile.
19. — Le Renard dans un puits et le Loup.
20. — Le Lion, le Loup et le Renard associés.
21. — Le Fromage, le Rat et le Chat.
21^a — Les Chiens, le Cadavre et les Corneilles.
21^b — Le Rat, la Grenouille et le Milan.
22. — Le Loup devenu moine.
23. — Le Lion, les Brebis, le Loup et les Porcs.
23^a — Le Père de famille, les douze Brebis et le Loup.
24. — Le Loup et l'Agneau.
25. — Le Renard et le Coq.
26. — Les Anes couverts de peaux de Lions.
27. — Gautier à la recherche de l'éternelle félicité.
27^a — Les deux Compagnons, l'un véridique et l'autre menteur.

28. — La Guêpe et l'Araignée.
28a — L'Escarbot et son fumier.
29. — L'Aigle privé de la vue par le Corbeau.
30. — Le Laïque et le Clerc.
30a — Le Lion, le Loup et le Porc.
31. — Le Paysan et les Escarbots.
32. — Les Abeilles et les Escarbots.
33. — L'Ane et les Porcs.
34. — La Poule protégeant ses Poussins contre le Milan.
35. — Le Lion, les Rats, les Souris et le Chat.
36. — L'Oie grasse et le Corbeau.
36a — Le Juste et le Pécheur.
36b — Le Fou.
36c — L'Enchanteur.
36d — Le Jeu d'échecs.
37. — Le Poussin indompté.
38. — Le Milan et les Perdrix.
39. — Le Renard et le Chat.
40. — Le Corbeau, le Pigeon et son Petit.
41. — La Huppe et le Rossignol.
42. — Le Riche et la Vache de la Veuve.
42a — Les Habitants de Wilby et le Lièvre.
42b — Les Fourmis et les Porcs.
43. — Les Obsèques du Loup.
44. — Le Chien et les Joncs.
45. — La Licorne, l'Homme et les deux Vers.
46. — Le Renard et le Batelier.
47. — La Guenon et la Noix.
48. — Le Limaçon portant sa maison.
48a — Le Limaçon et ses cornes.
48b — L'Araignée et la Mouche.
49. — Le Renard qui fait le mort et le Corbeau.
49a — Le Fromage et le Rat pris au piège.
50. — Le Renard et les Poules.
51. — Le Renard déguisé et les Brebis.
51a — Le Comte voleur de grand chemin.
52. — La Brebis blanche, la Brebis noire, l'Ane et le Bouc.
53. — La Herse et le Crapaud.
54. — Le Faucon et le Milan.
54a — L'Assemblée des Souris et le Chat.
55. — Le Hibou condamné par l'assemblée des Oiseaux.
56. — Le Rat sauvé par le Chat.
56a — La Puce et l'Abbé.
56b — Le Serment d'un certain Alexandre.
56c — La Grange en feu.
57. — Le Pélican et ses Petits.

58. — Le Loup et le Lièvre.
59. — Le Serpent mourant de froid.
59[a] — Le Serviteur du Roi.
60. — L'Odeur de la Panthère.
61. — Le Chien et l'Ombre.
62. — La Grenouille et le Bœuf.
62[a] — Le Chevalier et son Fils.
63. — Le Rat qui cherche femme.
64. — Le Chat et sa Femelle.
64[a] — La Femme élégante.
65. — La Cigogne et le Serpent.
66. — Le Paon déplumé par les autres Oiseaux.
67. — Le Crapaud et la Grenouille.
67[a] — Le Chien et les deux Hommes.
68. — Le Lion qui cherche des ministres et l'Ane.
69. — Les Chiens et l'Ane.
70. — Le Corbeau et le Renard.
70[a] — L'Athénien qui veut passer pour philosophe.
71. — La Cigogne et le Chat.
72. — L'Aspirant à la condition monacale.
73. — Le Bouc et l'Ane.
73[a] — Le Fils et son vieux Père.
73[b] — Le vieux Père, le Fils et le Petit-Fils.
74. — Le Loup à qui le Renard conseille de pêcher.
75. — La Mouche et la Fourmi.

En sus des fables comprises dans ces soixante-quinze numéros, il y en a quelques autres éparses dans divers manuscrits de l'œuvre d'Eudes. Elles pourraient recevoir les titres suivants : 76. Le Coucou et l'Aigle ; 77. Le Sagittaire et le Rossignol ; 78. La Licorne, l'Homme et les deux Rats ; 79. Le Rat et ses Petits ; 80. L'évêque Théodose et le bloc de glace ; 81. Le Renard et l'Ane se confessant au Loup. La première n'existe que dans le manuscrit de Breslau IV. Q. 126 ; la deuxième n'existe que dans le manuscrit d'Arras ; la troisième, qui est fournie par le même manuscrit, est, avec une rédaction différente, la même que la quarante-cinquième de la liste qui précède ; la quatrième ne se rencontre que dans le manuscrit latin 16195 de Bibliothèque royale de Munich ; seule la cinquième est commune à deux manuscrits, celui de la Bibliothèque Bodléienne Douce 88 et celui du fonds Meermann, aujourd'hui à Berlin ; enfin la sixième, qui est spéciale au manuscrit de Breslau précité, y est la trente-huitième du livre II, *De Gressibilibus*.

Quoique ces six fables ne puissent guère être attribuées à Eudes, pour qu'on en puisse juger, je les publierai à la suite des siennes.

SECTION III

Date de la composition des fables.

J'aurais fini, si je n'avais pas le devoir de rechercher à quelle époque Eudes a composé ses fables.

Évidemment je n'ai pas à me préoccuper de l'opinion des anciens bibliographes, qui, se fiant les uns aux autres, ont fait de lui un auteur du xɪɪᵉ siècle et ont émis l'avis que c'est vers 1180 qu'il était dans la force de l'âge et dans la plénitude de son talent. Il serait superflu de démontrer qu'ils étaient dans l'erreur.

Mais M. Voigt a essayé de résoudre la difficulté, et, avant de faire la même tentative, je dois examiner s'il n'a pas découvert la vraie solution. Il ne s'était pas pourvu d'éléments d'information autres que le texte même des fables, et malheureusement c'était insuffisant. Celles auxquelles il a eu recours sont les fables 12 (L'Hérétique et la Mouche), 36*d* (Le Jeu d'échecs), 42*a* (Les Habitants de Wilby et le Lièvre), 52 (La Brebis blanche, la Brebis noire, l'Ane et le Bouc), 59 (Le Serpent mourant de froid). Pour qu'on sache exactement par quelles déductions il a cru pouvoir déterminer la date à laquelle Eudes a écrit ses fables, le mieux que je puisse faire est de traduire littéralement son langage :

« On peut aussi, dit-il, trouver dans sa collection de fables des indications approximatives sur l'époque à laquelle il vécut. Il décrit assez exactement le jeu d'échecs (Par. 36*c*) (*lisez :* 36*d*) ; il nomme les figures *milites, reges, duces, pedones ;* celui qui triomphe de son adversaire (*mattat*) est appelé *probus;* après la fin du jeu, les figures sont jetées sans ordre dans la *bursa, sacculus* ou *saccus.* Il sait que les captifs Sarrasins tuent leurs bienfaiteurs et leurs maîtres (Par. 59). Il mentionne dans la Parabole 12 les hérésies des Cathares, nées dans le midi de la France et déjà combattues dans le concile de Lombers en 1165 : *Dicitur quod hereticus quidam in tholosanis partibus in loco exaltato prædicauit, quod uerus Deus non fecit mundum uisibilem, etc.;* cet hérétique ajoutait comme une preuve décisive : *Quare faceret Deus benignus muscas, cum sint animalia immunda?* Il sait que plu-

sieurs établissements hospitaliers font recueillir des aumônes par des quêteurs (Par. 42 *a*); il connait les quêteurs de Saint-Antoine (hôpital fondé en 1095 à Vienne), ceux de Haupas (nommés ainsi dans L (1), *antipas* dans T M, *autiperas* dans G, omis dans F (2), c'est-à-dire de l'hospice de passage de Saint-Jacques du Hautpas, situé sur le Rhône près Avignon, et créé en 1177 pour servir de succursale à l'hospice de l'Arno près Lucques), et les Roncevaliens, c'est-à-dire les chanoines réguliers de Ronceval en Espagne, dont l'hôpital principal avait été créé sous Alphonse II avant 1163. Mais il ne parle en aucun endroit des ordres mendiants. Le plus important des documents est le tableau dressé dans la Parabole 52 de presque tous les ordres monastiques ou de chevalerie, au moment où il compose son livre de Paraboles (*fere* (manquant dans T M) *omne genus regularium*), qu'il partage en quatre classes à l'exemple des quatre animaux combattant, *ouis alba, ouis nigra, asinus et hircus*. Ce sont (j'y joins la date de fondation pour plus de commodité) : 1° *Qui utentur uestibus albis, ut Cistercienses* (1098, réformés par Bernard de Clairvaux), *Premonstratenses* (1120), *Ordo S. Trinitatis* (les Trinitaires ou Mathurins, qui furent fondés en 1198 dans le diocèse de Meaux, et dont la propagation a été extrêmement rapide) *et huius modi; 2° Utentes nigris uestibus, ut nigri monachi* (les anciens ordres de Saint-Bernard) *et canonici; 3° Qui crucem in scapulis portant, ut Hospitalarii, Templarii* (1119, non mentionnés dans T F M) *et huiusmodi; 4° Qui barbas habent prolixas : Grandimontenses* (vers 1073) *et conuersi Cistercienses* (les frères lais de cet ordre). Avec ces détails nous trouvons de deux côtés une époque bien déterminée : la mention des Trinitaires (1198), l'omission des Franciscains (1209) et des Dominicains (1216) (s'ils avaient été contemporains de l'auteur, ces deux derniers ordres eussent été cités par lui dans sa liste et classés parmi les quêteurs), nous donnent la certitude que le livre des Paraboles a été terminé vers 1200. »

En résumé, le raisonnement de M. Voigt est le suivant : Eudes dans la fable 52 mentionne les Trinitaires, qui remontent à 1198, et garde le silence à l'égard des Franciscains, dont l'ordre a été fondé en 1209 ; ses fables ne peuvent donc avoir été composées qu'entre ces deux dates. Je n'ai pas besoin d'insister beaucoup pour faire

(1) La lettre L se réfère au ms. *Arundel* 292.
(2) La lettre F désigne le ms. 8947 de la Bibliothèque royale de Munich.

sentir combien ce raisonnement est faible. Certes elles n'ont pu être écrites avant 1198. Mais est-ce que l'omission des Franciscains est nécessairement due à ce qu'à l'époque à laquelle il les écrivait, ils n'existaient pas encore? Il faudrait pour cela commencer par prouver que, dans la fable 52, Eudes a voulu donner une nomenclature complète de tous les ordres monastiques, et cette preuve est impossible à faire.

Il ne faut pas oublier qu'Eudes n'a rédigé ses sermons qu'en 1219, qu'à cette date, étant donnée celle de sa mort, il ne pouvait être bien avancé en âge, et que M. Voigt reconnait lui-même que la maturité et l'érudition dont ses fables témoignent ne permettent pas d'y voir une œuvre de jeunesse. Ajoutons qu'elles avaient surtout pour objet de moraliser le monde clérical; qu'un jeune homme n'aurait pu avoir l'autorité nécessaire à une telle entreprise; qu'il est inadmissible qu'après la composition de ses fables il ait encore vécu quarante-six ans; qu'il est plus problable qu'il ne les a écrites qu'après ses sermons, et qu'en définitive leur apparition n'a pu être antérieure à 1219.

Mais peut-on être plus précis et la placer entre deux dates rapprochées? Je le crois. J'ai fait observer que, si Eudes n'avait désigné l'évêque de Meaux que par une simple lettre, c'était par discrétion, c'est-à-dire par égard pour un haut dignitaire ecclésiastique encore vivant. Or, c'est en 1221 que ce dignitaire est décédé, de sorte qu'on peut, sans trop de témérité, admettre que les fables ont été écrites entre les années 1219 et 1221.

CHAPITRE III.

MANUSCRITS DES FABLES D'EUDES DE CHERITON.

Avant de procéder à l'analyse de chacun des manuscrits qui renferment l'œuvre ésopique d'Eudes, il n'est peut-être pas inutile d'en déterminer le nombre. M. Oesterley, dans la préface de son édition des fables contenues dans le manuscrit Arundel 292, en avait mentionné seize (1). Acceptant sans vérification ce chiffre comme exact, M. Voigt y avait ajouté les neuf manuscrits suivants, inconnus de son devancier : celui de la Bibliothèque Mazarine, qui, d'abord coté 122, porte aujourd'hui le n° 986; celui de l'Université de Breslau, IV. Q. 126; celui de Wolfenbüttel *Gude* 200; ceux de la Bibliothèque royale de Munich 2800, 8356, 8947, 14749 et 16195; enfin celui du British Museum *Arundel* 275.

Ce dénombrement est fort inexact. D'une part, de ces manuscrits il faut retrancher les deux du collège du Corpus Christi de Cambridge, qui, ainsi que je l'expliquerai plus loin, ont été comptés deux fois; celui de la maison de Saint-Pierre, de la même ville, qui paraît n'avoir contenu que les sermons d'Eudes et qui d'ailleurs n'y existe plus; les deux, qui, au XVII[e] siècle, se trouvaient dans deux couvents, l'un à Bruges, l'autre à Gand, et qui ont également disparu; enfin un sixième, qui, renfermant une version espagnole des fables d'Eudes intitulée *Libro de los Gatos*, ne peut évidemment figurer parmi les manuscrits de l'œuvre originale; de sorte que le nombre que M. Voigt croyait avoir élevé à vingt-cinq doit être ramené à dix-neuf. D'autre part, il faut ajouter à ces dix-neuf les six

(1) *Jahrbuch für romanische und englische literatur*. Leipzig, 1868. (Voyez pp. 121 à 127, *Die Narrationes des Odo de Ciringtonia*.)

suivants, qui avaient échappé à la vigilance de ce dernier : le manuscrit 47 (autrefois 44) de la Bibliothèque de Clermont-Ferrand; celui du fonds Meermann, qui, passé de la Bibliothèque Phillipps dans celle de Berlin, y a reçu le nº 147; celui de la Bibliothèque de Munich, coté 16602; celui du fonds *Rawlinson* C. 288 de la Bibliothèque Bodléienne; celui de la Bibliothèque d'Ivrée; enfin celui de la Bibliothèque de la ville de Berne, coté 679, de sorte que, toute compensation faite entre les suppressions et les additions, il reste au total vingt-cinq manuscrits qu'il s'agit maintenant d'examiner.

SECTION I

France.

1º *Bibliothèque Mazarine.* — *Manuscrit* 986. — Ce manuscrit, qui a primitivement porté la cote 1141 et qui, avant la publication du nouveau Catalogue, figurait parmi les manuscrits théologiques sous le nº 122, est un volume haut de 323 millimètres et large de 214 et composé de 247 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes, avec lettres en couleurs, est tout entière de la même main et paraît appartenir à la fin du XIVᵉ siècle.

Il renferme onze ouvrages, que le nouveau Catalogue relève dans les termes suivants :

1. Moralitates quedam, edite a magistro HOLCOTH, de ordine Predicatorum.
2. (f. 16). Ymagines FULGENCII.
3. (f. 25 vº). Incipiunt Enigmata ARISTOTELIS moralizata bene et pulchre.
4. (f. 27 vº). Incipiunt declamationes SENECE.
5. (f. 39 vº). Fabule Ysopi moralizate.
6. (f. 47 vº). Liber de provectu patrum.
7. (f. 59). Frater GERARDUS de HERDEBY.
8. (f. 112). Incipit liber ludi scacorum, qui inventus est a quodam philozopho (*sic*) nomine Xarses.
9. (f. 135). De modo confitendi.
10. (f. 146 vº). Incipit prologus in libello penitencie.
11. (f. 165 vº). Liber de exemplis sacre Scripture, compositus a fratre NYCHOLAO de HANAPIS, ordinis Predicatorum, patriarcha Jerosolimitano.

Comme on le voit par cette nomenclature, les fables d'Eudes commencent au feuillet 39 *b* et portent cette suscription initiale :

Fabule Ysopi moralizate, mais ne sont pas accompagnées de titres particuliers. Précédées du préambule *Aperiam in parabolis os meum*, elles appartiennent toutes à Eudes. Leur nombre est de soixante-dix; ce sont celles auxquelles, dans la liste générale dressée plus haut, page 41, j'ai attribué les numéros suivants : 1, 1ª, 1ᶜ, 1ᵉ, 2, 3, 4ª, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 13, 14, 14ª, 15, 15ª, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21ᵇ, 22, 23, 23ª, 24, 25, 26, 27, 27ª, 28, 28ª, 29, 30, 30ª, 32, 33, 34, 36ª, 36ᵇ, 36ᶜ, 36ᵈ, 37, 38, 39, 40, 42, 42ª, 42ᵇ, 43, 44, 45, 47, 48, 48ª, 48ᵇ, 49, 49ª, 50, 51, 52, 53, 54, 54ª, 55, 56ᵇ, 58.

Ces soixante-dix fables se terminent au milieu de la première colonne du feuillet 46ᵇ. Elles sont immédiatement suivies d'une table, qui est annoncée par ces mots : *Sequitur tabula super fabulas Ysopi*, et qui finit au bas de la première colonne du feuillet 47ª.

Leur ordre est presque entièrement conforme à celui que, d'après le manuscrit 441 du collège du Corpus Christi de Cambridge, j'ai cru devoir considérer comme le vrai, et cet accord démontre que sur ce point je ne me suis pas trompé.

Le manuscrit de la Bibliothèque Mazarine est, avec celui d'Arras, le seul qui possède la petite fable du Fou.

Quoique M. E. du Méril l'ait plusieurs fois signalé dans les notes courantes jointes à son Histoire de la fable ésopique (1) et qu'il en ait même extrait la fable du Coucou et de la Brunette qui figure dans l'une de ces notes, ce manuscrit est resté inconnu non seulement de M. Oesterley, qui n'en a pas même soupçonné l'existence, mais encore de M. Voigt, qui a bien su qu'il existait, mais qui ne l'a pas examiné.

2° *Bibliothèque publique d'Arras. — Manuscrit* 184. — Le manuscrit 184 de la Bibliothèque de la ville d'Arras a les proportions d'un in-folio de petit format. Les premiers feuillets manquant, il n'en reste plus que 227, dont quelques-uns sont en parchemin et le reste en papier, et dont l'écriture à deux colonnes est du xvᵉ siècle.

Il renferme trois ouvrages : les sermons du frère prêcheur nommé Jean Bromiard, les fables d'Eudes et un opuscule théologique.

Les fables occupent les feuillets 181ª à 190ª. Comme elles ne sont pas précédées du nom de l'auteur et qu'elles ont été mises à la

(1) *Poésies inédites du moyen âge*, etc. Paris, 1854, 1 vol. in-8°. (Voyez p. 142, n° 3; p. 148, n° 3; p. 155, n° 4; p. 156, n° 4.)

suite des sermons de Bromiard par le même copiste, le rédacteur du Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque, imprimé à Arras en 1860, a cru qu'elles étaient également l'œuvre de ce moine dominicain. Aussi a-t-il indiqué en ces termes le contenu du manuscrit : « Joh. Bromiard fratris Dominicani sermones, ejusdem Fabulæ. — De Virtutibus et Vitiis. »

Les fables sont précédées du préambule ordinaire et ensuite annoncées par ce titre initial : *Hic incipiunt parabole et fabule per diuersa exempla de diuersis animalibus.*

Elles ne portent pas de titres particuliers et ne sont closes par aucune souscription finale.

La collection comprend celles auxquelles dans ma liste générale ont été attribués les numéros suivants : 1, 1ª, 1ᶜ, 1ᵉ, 2, 3, 4, 4ª, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 14ª, 15, 15ª, 15ᵇ, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21ᵇ, 22, 23, 23ª, 24, 25, 26, 27, 27ª, 28, 28ª, 29, 30, 30ª, 31, 32, 33, 34, 35, 36ª, 36ᵇ, 36ᶜ, 36ᵈ, 37, 38, 39, 40, 42, 42ª, 42ᵇ, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48ª, 48ᵇ, 49, 49ª, 50, 51, 51ª, 52, 53, 54, 54ª, 55, 56, 56ᵇ, 56ᶜ, 57, 58, 59, 59ª, 60, 77, 78 ; soit au total 85 fables. Mais il faut remarquer que la fable 78 est par son sujet identique à la fable 45, dont elle ne diffère que par la forme ; de sorte qu'on peut considérer la collection comme n'embrassant au total que quatre-vingt-quatre fables. Leur ordre est absolument conforme à celui qu'elles présentent dans le manuscrit 441 du collège du Corpus Christi de Cambridge, et, comme, ainsi que je l'ai dit plus haut, cet ordre, à quelques différences près, est, sauf dans le manuscrit Arundel 292, le même dans tous les manuscrits, il ne me semble pas douteux que ce soit le vrai.

Notons, en passant, que dans la première fable le chanoine signalé comme ayant refusé la dignité épiscopale est appelé *Canonicus Taurinensis*.

Le manuscrit d'Arras a été connu de Mone, qui, en 1835, dans l'*Anzeiger*, t. IV, p. 355 à 359, en a exhibé treize énumérées plus loin. Plus tard il a été étudié par M. E. du Méril, qui en 1854, dans son ouvrage sur les Poésies inédites du moyen âge, p. 121, note 2, et p. 249, note 1, en a publié deux, celle du Renard déguisé en Brebis et celle du Renard et du Coq. Comme le texte du manuscrit est partout très fautif, il n'y pas à regretter qu'il n'en ait pas exhumé un plus grand nombre.

3° *Bibliothèque publique de Clermont-Ferrand.* — *Manuscrit* 47 (44). — Ce manuscrit du xve siècle forme un volume de 300 feuillets en parchemin, dont la hauteur est de 205 millimètres et la largeur de 145.

Il a appartenu à un moine; c'est ce qui ressort de cet ex-libris écrit sur le premier feuillet : « *Frater Jacobus Marchandi.* » Aussi renferme-t-il surtout des œuvres théologiques et plus particulièrement des sermons; ce qui n'empêche pas qu'on y rencontre quelques pièces profanes, telles qu'une jolie romance en cinq couplets de chacun quatre vers français octosyllabiques.

Ce qu'il possède en premier lieu, c'est une partie des fables d'Eudes, comprenant, avec le préambule ordinaire, celles qui, plus haut, page 41, portent dans la liste générale les numéros suivants : 1°, 1ª, 2, 4, 4ª, 5, 6, 7, 9, 10, 14, 14ª, 15, 16, 18, 19, 20, 21, 21ᵇ, 23, 23ª.

SECTION II.

Allemagne.

1° *Bibliothèque royale de Berlin.* — A. *Manuscrit Theol. lat.* 4°, 10. — Ce manuscrit forme un volume in-4°, dont l'écriture est du xvᵉ siècle.

Il renferme, sous huit titres moraux, les huit fables d'Eudes, qui, dans ma liste complète, portent les nᵒˢ 1, 1ᶜ, 3, 4, 7, 11, 28, 29.

Ces fables occupent les feuillets 144 et 145; par suite d'une inadvertance sans doute imputable au relieur, ces feuillets ont été intervertis, de sorte que celui qui aurait dû recevoir le n° 144 porte le n° 145, et *vice versa.*

Les fables ne sont précédées d'aucun titre général, ni suivies d'aucune souscription. Elles offrent de nombreuses variantes; je ne signalerai que les deux suivantes : dans la première fable, commençant exceptionnellement par le mot *Convenerunt*, le chanoine qui a refusé d'être évêque est appelé *Cantuariensis canonicus*, ce qui pourrait permettre de croire que le manuscrit a été écrit en Angleterre, et l'évêque de Meaux, discrètement désigné dans la plupart des autres manuscrits par la lettre H, est au contraire ouvertement nommé *magister Gwillhelmus.*

β. *Manuscrit Meerman 147.* — Le manuscrit Meerman 147 est un petit volume in-8° de 9 centimètres et 4/2 de hauteur sur 7 et 1/2 de largeur. Il se compose de 174 feuillets en papier dont l'écriture est du XIIIe siècle.

Un de ses anciens propriétaires s'est appelé Henri de Bolichain. Il a fait partie de la collection Meerman, dans laquelle il portait le n° 830. Cette collection est ensuite passée dans les mains du bibliophile Phillipps. Enfin elle a été vendue par ses héritiers au gouvernement prussien; de sorte qu'aujourd'hui le manuscrit dont il s'agit ici appartient à la Bibliothèque royale de Berlin, où dans le fonds Meerman il a la cote 147.

Le Catalogue récemment imprimé des manuscrits de cette Bibliothèque en fournit l'analyse suivante, probablement extraite du manuscrit lui-même :

Cronica a captione Anglie a duce Willelmo (Willo) facta.
Bellum Troianum.
Liber Bruti abreviatus.
De Regibus post obitum Kadwaladri quem Beda Cedwallam vocat, usque ad adventum Normannorum in Angliam, [De] Willelmo Bastard vocato.
Conquestus Anglie abreviatus.
Parabole magistri Odonis de Cerinton.
De ymagine et similitudine brevis tractatus.
Liber Bernethodi Epi.
Liber de miseria conditionis humane.

Les fables commencent au feuillet 117a, et se terminent au feuillet 144a. Elles sont, comme on le voit, indiquées sous leur dénomination habituelle de paraboles. Elles sont précédées du préambule *Aperidm in parabolis os meum.* La première est celle des Arbres qui élisent un roi, et la dernière est celle de l'évêque Théodose et du Bloc de glace.

Cette collection est, avec celle du manuscrit Douce 88, la seule qui possède cette dernière fable.

2° *Bibliothèque de l'Université royale de Breslau.* — *Manuscrit* IV. *Q.* 126. — Ce manuscrit, anciennement coté PP4, est un volume in-4° de 356 feuillets en papier, dont l'écriture, due à des mains diverses, est de la deuxième moitié du XVe siècle.

Avant d'entrer dans la Bibliothèque de l'Université royale de Breslau, il avait dans la même ville appartenu à l'église du Saint-Sacrement.

Dans ses « Tout petits monuments latins de la légende des animaux, du XIIe au XIVe siècle (1) », M. Voigt, à qui il avait été révélé par un de ses collègues de Breslau et qui a pu en prendre connaissance, pense que les pièces dont il se compose ont été écrites et réunies à Cracovie. Voici la liste qu'il en donne :

1. Versus de nouem Musis.
2. *Deux épigrammes de Martial.*
3. Simonis historia super deuastatione ciuitatis Constantinopolitane.
4. Franciscus Barbarus de fide et insigni obedientia uxorum. *Fragment.*
5. *Fable.* (Inc. : Sepe lupus quidam. *etc.*)
6. Asinarius. *Cet ouvrage a été écrit comme le précédent* « per Georgium Schleyffür de brega (*ou* berga), filium carnificis in Cracouia, feria sexta ante palmarum anno domini 1475. »
7. Liber Gwidrinus (Inc. fol. 29ª : Secundum Aristotelis sententiam), finitus in festo marie niwis anno domini 1459.
8. Geta, finitus anno domini 1459 in die sancti lamperti (*ouvrage écrit, ainsi que le dernier, par une même main autre que celle de Schleyffür*).
9. Auianus.
10. Fabule adolphi de fraudibus mulierum.
11. Cornutus (Inc. : Cespitat in faleris).
12. Nigelli speculum stultorum.
13. Brunellus poeta.
14. Alanus de problematibus.
15. Summa misteriorum (Johannis de Garlandia).
16. Summa ueritatis per Simonem de Cassia.
17. *Préceptes d'école en vers rythmiques.* (Inc. : Cupientes hic manere).
18. Autoritates de disciplinis clericorum.
19. Prudentius de regimine scolarium.
20. Regule de statutis clericorum.
21. Medicina metrica de regimine sanitatis.
22. Bernardus de contentu mundarum rerum (*ouvrage pourvu de nombreuses gloses en langue polonaise*).
23. Regule diriuacionum ac diccionum.
24. Tractatus de diccionibus numeralibus.
25. *Fables latines d'Odo, sans titre, dont l'écriture est parfaite.*
26. Introduccio pro sermone faciendo in Carnispriuio.
27. Sompnia Danielis (*copie incomplète*).

Parmi les fables d'Eudes qui forment le vingt-cinquième des ouvrages compris dans cette nomenclature, il s'en trouve deux qui

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage*, etc. Strasbourg et Londres, 1878, in-8. (Voyez p. 7.)

n'existent pas dans les autres manuscrits, celle qui, sous le n° 5 du recueil, commence par les mots : *Volucres invenerunt nidum*, et celle qui, sous le n° 57, débute par ceux-ci : *Sexhel Lupus audivit animalium confessionem*. La collection n'en est pas moins incomplète ; car elle ne possède que les soixante et une fables qui, dans ma liste générale, p. 41, ont reçu les n°s suivants : 1, 1b, 1c, 1e, 2, 3, 4, 4a, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 15a, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21b, 22, 23, 23a, 24, 25, 26, 27, 27a, 28, 28a, 29, 30, 30a, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 36d, 38, 39, 40, 41, 42b, 43, 45, 47, 48b, 54, 55, 57, 76 et 81.

Les fables sont accompagnées de gloses qui révèlent l'origine bohémienne du manuscrit et dans lesquelles notamment on lit : *Scrabo, i. e. hownijwal*, et : *super lignum, i. e. nahizadige ubi galline solent sedere* (1).

3° *Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel. — Manuscrit Gude lat. 200.* — Ce manuscrit, qui est du format in-4, se compose de 231 feuillets en parchemin, dont les 194 premiers ont été écrits à Bologne en 1326 et dont les autres portent une écriture du xve siècle, le tout à deux colonnes. Il renferme un ouvrage, qui appartient à la catégorie des *Libri de proprietatibus rerum* et dont l'analyse suivante, écrite sur la face interne du premier des plats, fait connaître très explicitement la nature :

MULTIFARIUM. LIBER collectus et extractus e diversis Bononiæ, anno 1326, divisus in decem libros, sive tractatus diversos, quorum primus agit de duodecim signis cœli et planetis, item de stellis fixis, pag. 6b, ut et de aere et ventis, fol. iia, de mensibus cum duabus tabellis de die Paschali et de Indictionibus ab anno 1328 usque ad 1392, p. 16. Insertus est tractatus de Ovis, fol. 9.

SECUNDUS de proprietatibus hominis eiusque partib. a fol. 18.

TERTIUS de infirmitatibus hominis, f. 27.

QUARTUS de animalibus volatilibus, fol. 36.

QUINTUS de animalibus terrestribus secundum ordinem Alphabeti, fol. 40b.

SEXTUS de proprietatibus herbarum et plantarum et arborum, etc., secundum Alphabetum, fol. 48. Post hunc librum sequuntur moralitates ex iis quæ in illis libris tractantur deductæ, fol. 71. Adduntur deinde quædam alia de variis unguentis atque unum lingua Germanica descriptum unguentum, f. 86.

Excerpta de diversis libris Alberti Magni, fol. 88.

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage*, etc. Strasbourg et Londres, 1878, in-8. (Voyez pp. 37 et 38.)

Fallaciæ B. Thomæ Aquinatis, fol. 97.

Tractatus de medicina, cui titulus: Thesaurus Pauperum, fol. 106. Est autem summa Medicinalis magistri Petri Hispani, ut in fine huius tractatus apparet, folio 131.

SEPTIMUS LIBELLUS MULTIFARII de lapidibus, fol. 131. Additur ibi de virtutibus mirabilibus Herbarum quarundam, fol. 132b, ut et animalium quorundam, fol. 134.

Tractatus de virtutibus Aquæ ardentis, fol. 136, ubi sequitur de variorum medicamentor. compositionibus et variis secretis remediis usque ad pag. 145.

Galteri contenta. Vrinæ, fol. 145.

Galteri synonima Herbarum Latine et Germanice, fol. 147. Sequuntur alia de urinis, item composita quædam Medicamenta et Germanica admonitio de venæ sectione, 151.

OCTAVUS LIBER MULTIFARII de Æsopeis diversis fabulis novis, fol. 187. Bibliopegi incuria traiectus ad finem, et sic liber contra volunt[atem] auc[toris].

NONUS de vita et dictis Philosophorum, fol. 152.

DECIMUS de diversis Historiis Romanorum et quibusdam aliis, fol. 176.

LIBER de arte Chymica, fol. 195 usque ad finem voluminis.

Cette analyse, dont l'écriture est ancienne, a été complétée par M. de Heinemann, qui y a ajouté le renseignement suivant :

Fol. 86a, column. 2. Series epp. Arosiensium.

La collection de fables contenue dans le manuscrit occupe les feuillets 187a à 194b, et commence par les mots : *Incipit tractatus de diversis fabulis*. Elle semble à première vue, comprendre 67 fables, mais en réalité elle en renferme 66 seulement, qui ont été puisées à des sources différentes par un compilateur anonyme et dans lesquelles celles d'Eudes ne figurent que pour un peu plus de la moitié. Chacune de ces fables est surmontée d'un titre moral écrit à l'encre rouge.

A Eudes appartiennent les fables 2 à 36, 54, 55 et 60 du manuscrit; ce qui semble donner un total de 38. Mais les cinquante-quatrième et soixantième étant la répétition des dix-septième et vingt-deuxième, et la cinquante-cinquième pouvant se décomposer en deux, le nombre total doit être ramené à trente-sept. Ces trente-sept fables sont celles qui, dans la liste complète, portent les numéros 1c, 2, 3, 4a, 5, 6, 8, 11, 15, 16, 20, 22, 23, 29, 30, 30a, 34, 36d, 39, 40, 41, 42a, 43, 46, 50, 54, 54a, 55, 56, 57, 61, 66, 69, 72, 73, 73b, 74.

On remarquera que, dans le manuscrit de Gude, quoique n'étant mêlées qu'à l'état d'extrait à une collection mixte, les fables d'Eudes sont rangées presque entièrement dans le même ordre que dans le manuscrit 441 du Corpus Christi de Cambridge.

4° *Bibliothèque royale de Munich.* — A. *Manuscrit* 2800. — Le manuscrit 2800 forme un volume in-fol. de 281 feuillets, écrit sur deux colonnes en 1468 par Joh. Wildenmanner den Ekgenfelden. Il comprend divers ouvrages, dont le Catalogue imprimé de la Bibliothèque donne la liste en ces termes :

Fol. 1. Passio Christi, auctore mag. *Engelscalco.*
Fol. 85. *Nicolai de Dinkelsbühl* tract. de oratione dominica.
Fol. 121. Eiusdem tract. de tribus partibus penitentiae.
Fol. 160. *Johannis de Turrecremata* tract. de sacramento Eucharistiae.
Fol. 187. *Nicolai de Dinkelbühl* tract. de VII donis spiritus Sti.
Fol. 199. De indulgentiis.
Fol. 211. Eiusdem tract. de adoratione imaginum.
Fol. 220. *Augustini de Roma* introductiones quadragesimales.
Fol. 240. Formula de creatione Adae et Evae et eorum lapsu et pena (Cf. Clm. 2778).
Fol. 251. Expositio in Psalmum « Miserere mei deus ».
Fol. 264. Compendium mnemonicum bibliae.
Fol. 276-281. Fabulae XLVII moraliter applicatae (Cf. Clm. 8947).

Il résulte de la liste qui précède que le dernier ouvrage contenu dans le manuscrit consiste dans une collection de fables ésopiques qui s'étend de la première colonne du feuillet 276*a* à la deuxième colonne du feuillet 281[b]. Cette collection se compose du préambule particulier à celles qui ne renferment que l'œuvre d'Eudes et des quarante-sept fables, qui, dans la liste complète précédemment dressée, ont reçu les numéros suivants : 1[c], 2, 3, 4, 4[a], 5, 6, 8, 9, 11, 14, 14[a], 15, 16, 19, 20, 22, 23, 23[a], 24, 25, 26, 27[a], 29, 33, 36, 39, 45, 46, 48, 50, 52, 55, 56, 57, 59, 61, 62, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 73, 74, 75. On voit, par les numéros que portent les onze dernières, qu'elles sont de la catégorie de celles que M. Voigt refuse à Eudes; mais le préambule de ce fabuliste, qui domine indistinctement tous les éléments de la collection, montre une fois de plus combien est erronée l'opinion du critique allemand.

B. *Manuscrit* 8356. — Le manuscrit 8356, originaire du couvent des Augustins de Munich, où il portait le n° 56, forme un volume

in-fol. composé de 234 feuillets en papier, dont l'écriture à deux colonnes est du xve siècle. Il contient divers ouvrages indiqués au Catalogue imprimé de la Bibliothèque dans les termes suivants :

Fol. 1. *Matthaei de Saxonia* ord. eremitarum S. August. Postillae super Evangelia per quadragesimam.

Fol. 193. Sermo super textum : « Quis mihi det fratrem sugentem ubera matris meae? » Scripsit H. Clett.

Fol. 217. Fabulae cum applicationibus. Prima sic inscripta est : « Ranae elegerunt sibi lignum in regem. »

Les fables d'Eudes occupent les feuillets 217^a, 1re colonne, à 231^a, 1re colonne, et commencent sans suscription par la fable I *f* : *Quidam abbas dedit monachis suis tria fercula, etc.* Car, d'après M. Voigt, il ne faut pas considérer comme la première du recueil la fable des Grenouilles, qui, paraît-il, a été, avec celle des Poussins qui élisent un roi, introduite après coup dans le manuscrit en tête des autres.

« La collection tout entière, dit-il, a été écrite par une seule et même main; elle est très égale et très lisible, corrigée, rubriquée et pourvue de suscriptions; les derniers mots sont ainsi conçus : *Explicit hosneckel per manus | heinrici cletten anno domini M^o | cccc^o xj in die sancte iuliane uir|ginis in ebdomada lxe feria 2^a.* »

Voici les fables qu'il possède, désignées par les numéros qu'elles ont reçus dans la liste complète : 1^b, 1^e, 2, 3, 4, 4^a, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 12, 13, 14, 14^a, 15, 15^a, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21^a, 21^b, 22, 23, 23^a, 24, 25, 26, 27^a, 28, 28^a, 29, 30, 30^a, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 36^a, 36^d, 37, 38, 39, 40, 41, 42^a, 42^b, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^a, 48^b, 49, 49^a, 50, 51, 51^a, 52, 53, 54, 54^a, 55, 56, 56^a, 56^b, 56^c, 57, 58, 59, 59^a, 60, 61, 62, 62^a, 63, 64, 64^a, 65, 66, 67, 67^a, 68, 69, 70, 70^a, 71, 72, 73, 73^a, 73^b, 74, 75.

C. *Manuscrit* 8947. — Le manuscrit 8947, originaire du couvent des Franciscains de Munich, où il portait le numéro 247, forme un volume in-4° composé de 300 feuillets en papier, dont l'écriture est du xve siècle.

Il contient divers ouvrages indiqués au Catalogue imprimé dans les termes suivants :

Fol. 1. *Matthaeus de Aquasparta* super libros Sententiarum.

Fol. 30. Capitula et tabulae S. Scripturae.

Fol. 87. Sententiae *Prosperi* ex Augustini operibus excerptae.

Fol. 109. Fabulae 52 ex Graeco in Latinum translatae. « Accipiter assidua praeda consuetus. »

Fol. 113. Tractatus parabolicus. « Aperiam in parabolis os meum. »

Fol. 127. *Johannis Gobii* scala celi.

Fol. 206. Imagines *Fulgentii* moralizatae per *Robertum Holkot.*

Fol. 210. Dicta philosophorum. « Castigationes Hermetis philosophi. »

Fol. 218. Exempla ex antiquis et ex medii aeui scriptoribus excerpta et moralizata.

Fol. 230. Seneca de uirtutibus cardinalibus.

Fol. 243. Auctoritates ex libris Aristotelis et, Fol. 280, Senecae.

Fol. 281. *Senecae* liber de moribus.

Fol. 288. Auctoritates ex libris Aristotelis.

Fol. 291. Textus Sententiarum metrice. « Res et signa sunt doctrinae duo membra. »

Les fables d'Eudes, visées dans cette liste, ont été écrites par une seule main dépourvue d'élégance et trop économe de l'espace. Elles sont précédées du préambule *Aperiam in parabolis os meum.*

Moins complète que la précédente, la collection ne possède pas les fables dont M. Voigt conteste l'authenticité. Voici les quatre-vingt-une qu'elle comprend, indiquées par les numéros qui leur ont été assignés dans ma liste générale : 1, 1^{c}, 1^{e}, 2, 2^{a}, 3, 4, 4^{a}, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 14^{a}, 15, 15^{a}, 15^{b}, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21^{b}, 22, 23, 23^{a}, 24, 25, 26, 27, 27^{a}, 28, 28^{a}, 29, 30, 30^{a}, 31, 32, 33, 34, 35, 36^{a}, 36^{c}, 36^{d}, 37, 38, 39, 40, 42, 42^{a}, 42^{b}, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^{a}, 48^{b}, 49, 49^{a}, 50, 51, 51^{a}, 52, 53, 54, 55, 56, 56^{b}, 56^{c}, 57, 58, 59, 59^{a}, 60.

D. *Manuscrit* 14749. — Le manuscrit 14749, anciennement coté T. 19, forme un volume in-8°, composé de 248 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes, due à trois mains différentes, appartient aux XIIIe et XIVe siècles. D'après le Catalogue imprimé, il contient les ouvrages suivants :

Fol. 1. Tractatus de uirtutibus. « Omnis, ut Boetius ait. »

Fol. 76. Tract. de uitiis (primum de gula, deinde de accidia, adulterio, etc.) secundum ordinem literarum.

Fol. 190. Magistri *Ottonis* parobolae. « Aperiam in parabolis os meum. »

Fol. 213. Tract. de fidei articulis. « Occurrit discutere utrum necesse sit. »

L'écriture des feuillets 1 à 73 est de la première main, celle des

feuillets 74 à 212 est de la deuxième, et celle des feuillets 213 à 248 est de la troisième,

Les fables d'Eudes sont dues à l'écriture de la seconde main, à laquelle, d'après M. Voigt, ont ajouté successivement leurs écritures : « α le correcteur, qui a défiguré le texte par d'assez nombreux changements faits de sa propre autorité sans faire attention au sujet; β le titulateur, qui a mis les inscriptions marginales, tous deux du xiv[e] siècle. »

La collection, presque identique à celle du manuscrit 8356, possède, comme elle, les fables dont M. Voigt refuse à Eudes la paternité. Voici toutes celles qu'elle comprend, indiquées par les numéros de ma liste générale : 1, 1^b, 1^c, 1^e, 2, 3, 4, 4^a, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 14^a; 15, 15^a, 15^b, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21^a, 21^b, 22, 23, 23^a, 24, 25, 26, 27^a, 28, 28^a, 29, 30, 30^a, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 36^d, 37, 38, 39, 40, 41, 42^a, 42^b, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^a, 48^b, 49, 49^a, 50, 51, 51^a, 52, 53, 54, 54^a, 55, 56, 56^a, 56^b, 56^c, 57, 58, 59, 59^a, 60, 61, 62, 63, 64, 64^a, 65, 66, 67, 67^a, 68, 69, 70, 70^a, 71, 72, 73, 73^a, 73^b, 74, 75; soit au total 103 fables précédées du préambule *Aperiam in parabolis os meum*, qui manque dans le manuscrit 8356.

Dans la première fable, le chanoine qui a refusé l'épiscopat est appelé *Tauronensis canonicus*.

E. *Manuscrit* 16195. — Le manuscrit 16195, dont la cote primitive était S. Nic. 195, forme un volume in-fol., composé de 240 feuillets, dont l'écriture à deux colonnes sur papier est du xv[e] siècle. D'après le Catalogue imprimé, il contient les ouvrages suivants :

Fol. 1. Sermones de tempore.

Fol. 24. *Bernardi de Parentinis*, ord. praed. provinciae theolosanae (= tolosanae) et conventus Orthesii, tractatus de missa; inde corrigas errorem in Clm. 8824.

Fol. 119. De negligentiis in missa; scripsit Procopius de Colaria de Colonia.

Fol. 123. Libellus de vii horis canonicis.

Fol. 127. *Johannis de Deo* summa penitentiae.

Fol. 128. De absolutionibus, excommunicationibus, poenis niungendis.

Fol. 131. *Remigius*, episc. Tuscul., de penitentia.

Fol. 136. *Johannes de Deo* de dispensatione.

Fol. 140. De confessione (pro confessoribus).

Fol. 144. Sermones de communi SS.

Fol. 195. Expositio super « Pater noster » et, Fol. 199, « Credo. »
Fol. 204. Quaestiones et dubia varia.
Fol. 237. Parabolarum liber (*Odonis de Ciringtonia*).

Ce dernier ouvrage, qui consiste dans les fables d'Eudes, n'en contient que dix-sept, dépourvues de titres, mais précédées, il est vrai, du préambule *Aperiam in parabolis os meum*. Ce sont celles qui dans la liste complète portent les numéros 1[a], 3, 4, 4[a], 5, 6, 7, 8, 11, 14, 14[a], 16, 19, 20, 55, 57, 79. Si incomplète qu'elle soit, cette collection offre un certain intérêt; c'est en effet la seule possédant la fable du Rat et de ses petits.

Elle s'étend de la deuxième colonne du feuillet 237[b] à la première du feuillet 240[b].

F. *Manuscrit* 16602. — Le manuscrit 16602 est un in-folio de grand format, composé de 269 feuillets dont l'écriture est du xv[e] siècle. Il porte en effet la date de 1467. Ne le connaissant pas, je n'en puis indiquer le contenu qu'en transcrivant ici l'analyse qui en est donnée dans les termes suivants par le Catalogue imprimé :

Fol. 1. *Henricus de Oyta* de contractibus.
Fol. 38. De Purgatorio et de suffragiis Sanctorum : « Purgatorium dicitur locus. »
Fol. 88. De poenitentia : « Poenitentiam agite. »
Fol. 115. De sacramentis.
Fol. 119. Sermones.
Fol. 136. Fabulae ex parabolis magistri *Ottonis* (*de Ciringtonia*); Cf. Clm. 14749, fol. 190.

A en juger par le nombre des feuillets qu'elles remplissent les fables d'Eudes doivent, dans ce manuscrit, se trouver, sinon au complet, au moins en très grand nombre.

SECTION III.

Angleterre.

1° *Bibliothèque du British Museum*. — A. *Manuscrit Arundel* 275. — En signalant pour la première fois le manuscrit Arundel 275, M. Voigt s'est borné à dire que c'était un volume in-4°, qui provenait du couvent des Chartreux voisin de Mayence, dont l'écriture sur parchemin était du xiv[e] siècle et dans lequel les fables

d'Eudes occupaient les feuillets 66[b] à 81[b]. Ce sont là les seuls renseignements qu'il ait donnés sur le manuscrit, que, pour s'excuser sans doute de son laconisme, il déclarait inaccessible (1).

Je regrette de contredire ici M. Voigt, qui a trop facilement cru applicable aux bibliothèques publiques de l'Angleterre un reproche, d'ailleurs fort injuste, fait par M. Oesterley aux bibliothèques des collèges de ce pays (2). Mais, pour rendre hommage à la vérité, je suis obligé de déclarer que le manuscrit Arundel 275 n'est nullement inaccessible. Au British Muséum, comme dans n'importe quelle bibliothèque publique, il n'y a pas de manuscrit inaccessible; on peut toujours ou en prendre copie, ce qui est une question de temps, ou en faire prendre copie, ce qui est une question d'argent.

Quant à moi, ayant pu, comme tout le monde le peut, avoir communication du manuscrit Arundel 275, il va m'être aisé de compléter les indications trop sommaires fournies par M. Voigt en ce qui le concerne.

Mais qu'on me permette d'abord de transcrire l'analyse qu'en donne en ces termes le Catalogue imprimé :

1. Sermones in varios Veteris et Novi Testamenti locos, quorum unus est « factus a fratre Gerardo de Pruvino, lectore fratrum Minorum Trecensium. » Fol. 1.

2. Narrationum sive fabularum moralizatarum collectio. Fol. 66[b].

Incip. prologus, « Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio. Legitur in libro Ruth : Projicite de manipulis vestris. » Ad calcem : « Expliciunt parabole magistri O. ad laudem ipsius qui est Alpha et O. »

3. « Ars predicandi..» Fol. 81[b].

Incip. : « In praedicatione debent esse vita, sapientia vel scientia et eloquentia. »

4. « Exercitatio in collationibus. » Fol. 86.

Incip. : « Si quis vult exercitari in collationibus per octo sequentia diligenter. »

5. Vocabula quaedam Latina ordine alphabetico cum interpretatione Germanica. Fol. 90.

Incip. : « Adoptivus, ein togehomen soen oft vtucorn. »

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vierzehnten Jaruhndert*, Strasbourg et Londres, 1878, 1 vol. in-8. (Voyez p. 38.)

(2) *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*. Leipzig, 1868. (Voyez pp. 123 et 124.)

La collection des fables d'Eudes, qui est le deuxième des ouvrages contenus dans le manuscrit, commence sans titre général en tête de la première colonne du feuillet 66^b, et quelques fables seulement y portent leurs titres particuliers placés en marge par une main du xve siècle; mais, presque complète, elle se compose des 97 fables qui ont dans ma liste générale reçu les numéros suivants : 1, 1^a, 1^c, 1^e, 2, 3, 4, 4^a, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 14^a, 15, 15^a, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 21^b, 22, 23, 23^a, 24, 25, 26, 27, 27^a, 28, 28^a, 29, 30, 30^a, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 36^a, 36^d, 37, 38, 39, 40, 41, 42^a, 42^b, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^a, 48^b, 49, 50, 51, 51^a, 52, 53, 54, 54^a, 55, 56, 56^a, 56^c, 57, 58, 59, 59^a, 61, 62, 63, 64, 64^a, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 70^a, 71, 72, 73, 74, 75.

Cette collection a une analogie frappante avec celle du manuscrit 441 du collège du Corpus Christi de Cambridge. Comme dans celle-ci, les fables y sont précédées du préambule *Aperiam in parabolis os meum*, ne comprennent pas celles qui dans la liste générale portent les numéros 1^b, 1^d, 36^b, 36^c, 42 et 45^a, et se terminent par cette souscription : *Expliciunt parabole magistri O. ad laudem ipsius qui est alpha et O.* La similitude entre les deux collections serait absolue, si le nombre des fables et leur classement ne présentaient quelques légères différences : ainsi quelques-unes de celles du manuscrit du Corpus Christi ont été omises dans le manuscrit Arundel, et les trois, qui dans le premier portent les numéros 54, 55 et 57, figurent parmi les premières dans le second. En somme, le second paraît être la copie directe ou indirecte du premier.

B. *Manuscrit Arundel* 292. — Le manuscrit Arundel 292, qui est entré au British Museum en 1831, est, on le sait, celui qui a servi de base à la première édition des fables d'Eudes. C'est un volume in-4° de 116 feuillets dont l'écriture sur parchemin est du xiiie siècle.

L'analyse qui en a été insérée dans le catalogue imprimé étant un peu longue et pouvant sans inconvénient être omise, je m'abstiens de la transcrire et je me contente de dire que le manuscrit renferme dix-huit ouvrages, dont le quatrième, occupant les feuillets 12^a, à 24^b, n'est autre que la collection des fables d'Eudes, intitulée : *Narraciones magistri Odonis de Ciringtonia*. Malheureusement elle est très incomplète, ne possède pas le préambule : *Aperiam in parabolis os meum*, et ne se compose que des 46 fables qui, dans ma liste totale, ont reçu les numéros suivants : 1, 1^a, 1^c,

1[e], 2, 3, 4, 4[a], 5, 6, 7, 8, 9, 10, 28[a], 39, 40, 42, 42[a], 42[b], 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48[a], 48[b], 49, 49[a], 50, 51, 51[a], 52, 53, 54, 54[a], 55, 56, 56[b], 56[c], 57, 58, 59, 59[a], 60.

Dans la morale de la fable des Arbres qui élisent un roi, le chanoine qui refuse d'être évêque est appelé *Taurinensis Canonicus*, et dans la fable de l'Abbé et des Moines, le proverbe anglais qui la termine a été écrit en marge de la dernière ligne sous cette forme : *Seldum cum tho ye better.*.

C. *Manuscrit Harley* 219. — Le manuscrit Harley 219 est un petit in-folio composé de 154 feuillets en parchemin, dont l'écriture, due à des mains diverses, est de la fin du XIII[e] siècle et du commencement du XIV[e]. Il renferme plusieurs ouvrages latins et français, dont le Catalogue imprimé du fonds Harley, t. I, p. 70, col. 1 et 2, donne la nomenclature en ces termes :

1. Tractatus cui Titulus, Fabule diverse et earum Reducciones : sive, uti scripsit nonnemo, Fabulæ quædam ad modum Æsopicarum, cum pia et mystica, sive morali, earum Interpretatione, per Anonymum quendam 1

2. Gesta Romanorum et eorum Reducciones. 37

3. Ejusdem Tractatus pars secunda. 72

4. Tractatus Gallicè scriptus (sicut et cæteri qui sequuntur) cujus deest Titulus : hunc autem, ejus Loco, Scripsit Neotericus quidam, « Le Secret « des Secrets, Livre du Gouvernement des Roys et des Princes compose « (come se dit) d'Aristote en sa Veillesse pour Alexandre ; translate par « un certain Philippe de Grec en Calde, et encore en langage Arabique, « mais qui l'a mis en François, il ne se dit pas. »

5. Epistre d'Othea Deesse de Prudence a Hector, exhortant a les choses nécessaires à Vaillance; et contraires à l'opposite de Prouesse. Mis en vers François et dedié a Charles V. Roy de France, par Christine fille de Thomas de Pizan de Buloin le Grasse, et Conseiller de mesme Roys avec Commentaires amples la dessus. 106

Sequuntur manu recentiore,

6. Explication de quelques mots françois part en Latine, part in Anglois. . . . . 147[b]

7. Verba Equivoca Gallica Latine explacata (*sic*). . . . . 149[b]

8. Nomina Membrorum Humani Corporis Gallica ; partim Latine, partim Anglice explicata. 150

9. Interioria (*sic*) Corporis, Gallicè et Latinè . . . . 150[b]

10. Nomina Vestium, Gallicè . . . . *Ibid.*

11. Nomina quorundam Utensilium, Bestiarum, Insectorum, Avium, [A]rmorum, Occupationum, Cognationis, Plantarum, Arborum, una cum phrasibus nonnullis, Gallicè et Anglicè. . . . . *Ibid.*

12. Les Offices accustumez destre donez per le Tresorer d'Engleterre, pur le temps esteant . . . . 152^b
13. Two short Prayers to Jesus-Christ, in later Hand . . . . . . 153^b
14. Medicina pro conservacione Oculorum 154

Le premier des quatorze ouvrages ainsi énumérés est une collection complexe de fables latines, qui commence au feuillet 1^a et finit au haut du feuillet 37^a. Sous 107 chapitres elle comprend 117 fables. Le compilateur à qui elle est due paraît l'avoir formée d'emprunts faits à divers auteurs, parmi lesquels Eudes est celui qui occupe la plus grande place.

Les fables 1 à 34 et 60 à 88 sont celles qui lui appartiennent. Sous 63 chapitres elles sont au nombre de 67 ; ce sont celles qui dans ma liste complète figurent sous les numéros : 1^b, 1^d, 2, 3, 4, 4^a; 5, 6, 7; 9, 10, 11, 12, 13, 14, 14^a, 15, 15^a, 15^b, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 23^a, 26, 27, 27^a, 28; 28^a, 29, 30, 30^a, 31, 32, 33, 34, 35, 36^a, 39, 40, 42, 42^b, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^a, 48^b, 49, 49^a, 50, 51, 51^a, 52, 54, 54^a, 55, 56, 57, 58, 59, 60.

Sauf la première, toutes ces fables sont pourvues de titres. Elles présentent de nombreuses variantes, principalement dans les épimythiens que le compilateur a quelquefois abrégés. Comme je les ai toutes exhibées dans ma première édition, il sera facile d'apprécier l'importance de leurs variantes par la comparaison du manuscrit Harléien avec celui du Corpus Christi de Cambridge que je publie dans le présent volume.

D. *Manuscrit Add.* 11579. — Parmi les manuscrits du British Museum signalés par M. Oesterley comme contenant les fables d'Eudes figure celui qui porte la cote *Add.* 11579.

C'est un petit in-4° dont les feuillets sont en parchemin et dont l'écriture très nette et très aisée à lire est du XIVe siècle.

De son contenu, formé d'éléments hétérogènes, le Catalogue imprimé ne fournit que cette brève indication :

> Miscellanea theologica, narrationes, fabulae, etc., partim Latine, partim Anglice, partim Gallice.

Comme j'aurai plus loin l'occasion d'être plus explicite, quant à présent je ne m'occupe que des fables d'Eudes. Conservées en partie dans ce manuscrit, elles y sont précédées du préambule *Aperiam in parabolis os meum*, qui commence au feuillet 95^a et finit au feuil-

let 96^{a}; ce sont les quarante-quatre auxquelles dans la liste générale précédemment établie appartiennent les numéros suivants : 1, 1^{c}, 2, 3, 7, 13, 14, 14^{a}, 17, 18, 19, 20, 21, 21^{b}, 22, 23, 24, 26, 27, 27^{a}, 28, 28^{a}, 29, 30^{a}, 32, 33, 34, 35, 36^{a}, 38, 39, 40, 42, 43, 44, 45, 48^{b}, 49, 52, 54, 56, 57, 58, 59. Ces fables sont dépourvues de titres particuliers et se terminent au feuillet 116^{b}. Le chanoine dont il est question dans la première est appelé *Taurinensis Canonicus*.

2° *Bibliothèque Bodléienne*. — A. *Manuscrit Douce* 88. — Le manuscrit Douce 88 est un volume in-4°, composé de 154 feuillets en parchemin, qui, sauf ceux chiffrés 34 à 49, portent une écriture à longues lignes.

Il contient un grand nombre d'opuscules, dont la liste, comprenant 41 articles, a été dressée par une main moderne sur deux feuillets en papier placés par le relieur en tête du volume.

Des articles 8 à 15, qui sont relatifs aux fables d'Eudes, le premier est formulé ainsi :

Fables and parables, improperly ascribed at the end to S. Basil, as they rather belong to Eudes de Ceriton, or, according to some authority, to Hugo de S. Victor.

Les fables d'Eudes occupent les feuillets 34^{a} à 48^{a}.

Ce qui distingue le manuscrit Douce 88 en ce qui les touche, c'est que non seulement elles y sont précédées du préambule ordinaire, mais que ce préambule est lui-même surchargé d'un autre commençant ainsi : *Beatus Basilius coaggerans juvenes docebat eos*. Ce préambule, qui est une sorte d'avertissement mis en tête du véritable, est l'œuvre d'un copiste, qui, croyant saint Basile auteur des fables, avait jugé bon de rappeler que ce saint s'était surtout appliqué à former le cœur et l'esprit de la jeunesse.

La collection ne porte pas de titre initial; mais les fables y ont été pourvues de titres particuliers, écrits tantôt à l'encre rouge, tantôt à l'encre noire, les uns par la main du copiste, les autres par une main plus récente.

Elles sont au nombre de soixante-seize; ce sont celles qui, dans ma liste complète, sont accompagnées des numéros : 1, 1^{a}, 1^{c}, 1^{e}, 2, 3, 4, 4^{a}, 5, 6, 7, 9, 10, 14, 14^{a}, 15, 15^{a}, 16, 18, 19, 20, 21, 21^{b}, 22, 23, 23^{a}, 24, 25, 26, 27, 27^{a}, 28, 28^{a}, 29, 30, 30^{a}, 31, 32, 33, 34, 35, 36^{a}, 36^{c}, 36^{d}, 37, 38, 39, 40, 42, 42^{a}, 42^{b}, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^{b}, 49, 50, 51, 51^{a}, 52, 53, 54, 54^{a}, 55, 56, 56^{b}, 56^{c}, 57, 58, 59,

59[a], 60, 80. Sauf les fables 20, 24 et 58, toutes ont dans le manuscrit le même classement que dans ma liste générale.

Le chanoine dont il est question dans la première est appelé *Caurinensis Canonicus*. Plusieurs renferment des vieux proverbes tant français qu'anglais, qu'il n'est peut-être pas sans intérêt de transcrire ici : Fab. 1[e] : *Seilde comed se betere ;* Fab. 4 : *Of eye ic ye broc te of echele ichne micte*; Fab. 7 : *O seyn martin, eydet nostre oyselym;* Fab. 14 : *Ky crapoud eyme, nule* (lisez : *lune*) *hi resemble*(1); Fab. 53 : *Dieu confunde tant de seynnurs!*

Enfin, ainsi que je l'ai dit plus haut, cette collection est, avec celle du manuscrit Meerman, la seule qui possède la légende de l'évêque de Sion. Elle est terminée par cette souscription : *Amen. Explicit Tractatus de Beato Basilio.*

B. *Manuscrit Douce* 101. — Le manuscrit Douce 101 est un petit in-4° dont les feuillets, au nombre de 89, sont en papier, et dont l'écriture à longues lignes est du xv[e] siècle.

Il renferme plusieurs ouvrages.

Le premier, intitulé *Gesta Romanorum*, occupe les 80 premiers feuillets.

Le feuillet 81 est blanc. Puis viennent les fables d'Eudes, qui remplissent les feuillets 82[a] à 89[b]. Ce sont celles qui dans ma liste générale sont ainsi numérotées : 1[c], 1[e], 2, 3, 4, 4[a], 6, 7, 9, 10, 13, 17, 18, 19, 20, 21, 21[b], 30, 30[a], 33, 36[a], 37.

On trouve dans ces fables des proverbes anglais. Ainsi on lit dans la fable 1 : *Sylden ys the latur prophete the bettur*, et dans la fable 4 : *Of on egge y the brouzght bytt of thy kynde y maye nouzht.*

Sur un double feuillet mis par le relieur en tête du volume la provenance en est indiquée en ces termes : *There is reason for supposing that this ms. of part of the* GESTA ROMANORUM *belonged to sir Henry Spelman.*

C. *Manuscrit Douce* 169. — Le manuscrit Douce 169 est un in-4° de grand format, composé de 47 feuillets en papier dont l'écriture à deux colonnes est du xv[e] siècle.

(1) Ce proverbe est la traduction de cet hexamètre léonin :

Si quis amat ranam, ranam putat esse Dianam,

qui rappelle cet autre :

Si quis amat cervam, cervam putat esse Minervam.

C'est de ceux du fonds Douce celui où les fables d'Eudes sont le plus nombreuses. Il y en a quatre-vingt-treize, qui, avec le préambule *Aperiam in parabolis os meum*, placé en tête, occupent les feuillets 22^{a} à 24^{b} et reprennent au feuillet 35^{a} pour finir au feuillet 47. L'interruption provient de ce qu'un cahier étranger aux fables a été intercalé entre le feuillet 24 et le feuillet 35.

Le copiste a cru qu'il copiait une œuvre d'Hugues de S. Victor; c'est ce qui ressort des mots : *Hugo de Sancto Victore*, qui en guise de titre figurent en tête du feuillet 22^{a}, et de la souscription suivante, qui clôt la collection : *Expliciunt proverbia Hugonis de Sancto Victore.*

Il est possible qu'une partie des 93 fables soit l'œuvre d'Hugues de S. Victor; mais les 25 dernières sont les seules qui puissent lui être attribuées. Quant aux 68 premières, elles sont incontestablement l'œuvre d'Eudes. Ce sont celles auxquelles j'ai dans ma liste totale donné les numéros suivants : 1, 1^{b}, 1^{d}, 2, 2^{a}, 3, 4, 4^{a}, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 15^{a}, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 23^{a}, 24, 25, 26, 27^{a}, 28, 28^{a}, 29, 30, 30^{a}, 31, 32, 33, 34, 35, 39, 40, 42, 42^{b}, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^{a}, 48^{b}, 49, 49^{a}, 50, 51, 51^{a}, 52, 54, 54^{a}, 55, 56, 57, 58, 59, 60.

Ces soixante-huit fables et les vingt-cinq qui les suivent ont dû être copiées sur le même modèle que celles du manuscrit Harley 219. Il est vrai que d'une part ce manuscrit possède les fables 14^{a}, 15^{b}, 27, 36^{a}, qui n'existent pas dans le manuscrit Douce, et que d'autre part il n'a pas les fables 1, 2^{a}, 20, 24 et 25 que le manuscrit Douce renferme; mais dans l'un et dans l'autre l'ordre des fables et leurs variantes sont les mêmes, et l'œuvre d'Eudes y est suivie de la même collection de vingt-cinq fables.

Néanmoins le manuscrit Harléien est le plus précieux, d'abord parce qu'il est de deux siècles plus ancien que l'autre, ensuite parce que, indépendamment de la collection de 25 fables, il en offre une de 24, qui a été intercalée au milieu de celles d'Eudes.

Terminons cette analyse en faisant remarquer que le manuscrit Douce 169, les fables y étant rangées comme elles le sont dans le manuscrit Harléien, montre une fois de plus que l'ordre auquel je me suis rallié est le véritable et qu'il faut renoncer à celui que M. Voigt avait adopté et auquel, pour ne rien compliquer, j'avais eu, dans ma première édition, le tort de me soumettre.

D. *Manuscrit Rawlinson* C. 288. — Ce manuscrit est un volume in-4° composé de 114 feuillets, qui, sauf ceux chiffrés 103 à 110, sont en parchemin, et dont les écritures, dues à des mains diverses, sont des XIVe et XVe siècles.

Les 102 premiers feuillets sont remplis par sept ouvrages, dont, pour abréger, je ne donne pas la liste.

Les feuillets en papier 103 à 108 ont été affectés à quelques-unes des fables d'Eudes, qui ne sont pourvues ni de titre initial, ni de titres particuliers. Ce sont celles auxquelles ma liste générale a appliqué les numéros 4, 4ᵃ, 6, 7, 8, 10, 28ᵃ, 39, 40, 42, 42ᵃ, 45, 46, 49, 54, 56, 57, 58, 60. Il reste même un lambeau d'une vingtième et dernière fable; mais une partie du feuillet 106 sur lequel elle a été écrite étant déchirée, je n'y ai pas assez arrêté mon attention pour la reconnaître.

A la suite, commençant à la neuvième ligne du feuillet 107ᵃ et se terminant au milieu du feuillet 108ᵃ, viennent quatre légendes qui ne sont pas de vraies fables et qui ne font pas partie de l'œuvre d'Eudes.

Immédiatement après ont été transcrites deux fables de Romulus, celle du Loup et de l'Agneau, et celle du Rat et de la Grenouille, qui remplissent la seconde moitié de la page. Les voici :

1. A(n)gnus et Lupus sicientes ad riuulum, venientes e diuerso, venerunt. Sursum bibebat Lupus longeque inferior A(n)gnus. Lupus, vt A(n)gnum vidit, ait ei : Quare mihi turbas aquam bibenti? A(n)gnus vero paciens dixit : Quomodo tibi turbarem aquam que de te ad me currit? Cui Lupus : Et maledicis mihi. Et A(n)gnus : Non. Et Lupus : Adhuc mihi loqueris; statimque ei vitam erupit et eripuit.

2. Mus, ut flumen transiret, auxilium peciit a Rana. Illa vero, fingens se subuenire, ligauit sibi pedes mutuo grosso filo, et incipiens natare traxit Murem post se. Cum autem ad medium fluminis venisset, cepit Rana submergere, vt Murem pariter submergeret. Quod videns, Miluus super volitans vtramque rapuit.

Le verso du feuillet 108 porte des écritures d'une autre main.

3° *Bibliothèque du collège du Corpus Christi à Cambridge.* — Les deux manuscrits de ce collège ont fourni à M. Oesterley l'occasion de commettre une bien singulière bévue. Dans la préface de son édition du manuscrit Arundel 292 il s'exprime ainsi : « Selon les indications de Tanner, il se trouve à Cambridge deux manuscrits

numérotés K. 17, 479 et Misc. L. 457. Ils dépendent de la bibliothèque du *Corpus Christi college*, y portent les n[os] 441 et 481 et proviennent de la collection Mathew Parker de Cantorbery. Dans les deux le nom d'Odo est mentionné. L'un d'eux a pour titre : *De brutis animalibus et volatilibus*, l'autre : *Parabolæ*. Le Catalogue préparé par Édouard Nasmith sur les manuscrits de la collection Parker a paru en 1777. Encore deux manuscrits également à Cambridge, mais conservés dans le collège Saint-Benoît, se trouvent désignés sous les n[os] 1660, 18 et 1399, 23, dans les Catal. Cod. Mss. Angl. et Hibern., Oxford, 1697. Ils portent aussi le nom d'Odo, et l'un d'eux est intitulé : *De brutis animalibus*, et l'autre : *Parabolæ ad laudem ipsius qui est alpha*. Les deux paires de manuscrits sont-elles identiques? Malheureusement je ne puis résoudre ce point, à cause de l'inaccessibilité presque absolue pour les étrangers de la plupart des manuscrits qui appartiennent aux collections en la possession des bibliothèques anglaises. En tout cas, dans chaque paire le premier doit contenir la collection, qui est ordinairement appelée, dans les ouvrages sur l'histoire littéraire, *Bestiarium vel Brutarium*, et le commencement *Iverunt ligna* démontre, sans aller plus loin, qu'il lui appartient, tandis que le second pourrait bien être un ouvrage théologique, et dans ce cas serait en dehors du cercle de nos recherches actuelles (1). »

Je commence, pour n'avoir pas à revenir sur ce point, par protester énergiquement contre l'allégation téméraire du docteur Oesterley, qui, au lieu d'avouer franchement qu'il n'a pas voulu se donner la peine d'aller à Cambridge, trouve commode de déclarer inaccessibles les manuscrits des bibliothèques anglaises. Dans le cas spécial dans lequel il la formule, son accusation, à mes yeux, a le tort grave d'atteindre la mémoire du bibliothécaire du *Corpus Christi college*, M. S. S. Lewis, que j'ai particulièrement connu et de qui je puis dire que personne n'a jamais en vain recouru à son inépuisable complaisance.

Mais ne nous occupons que des manuscrits. M. H. Oesterley a vu dans le catalogue de Nasmith (2), dont je dois un exemplaire à la généreuse amitié du bibliothécaire incriminé, que le *Corpus*

(1) *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*. Leipzig, 1868, in-8. (Voyez pp. 123 et 124.)

(2) *Catalogus librorum manuscriptorum quos collegio Corporis Christi et B.*

Christi college possédait sous les cotes 441 et 481 deux manuscrits, qui entre autres contenaient, le premier, un ouvrage indiqué par ce titre : *Parabolæ Mag. Odonis* [*de Ceritona*] *in laudem ipsius qui est* A *et* Ω, le second, un ouvrage indiqué par ce titre : *Odo de Ceritona de brutis animalibus et volatilibus*, [*sive parabolæ*]. Consultant ensuite les *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ* publiés en 1697, il y a vu que la bibliothèque du collège Saint-Benoît possédait, non pas sous les cotes 1399 et 1660, mais sous les cotes 122 et 393, deux manuscrits qui entre autres contenaient, le premier, un ouvrage indiqué par ce titre : Parabolæ Magistri Odonis ad laudem ipsius qui est alpha, et, le second, un ouvrage indiqué par ce titre : Magister Odo de Brutis animalibus (1). Au premier abord, M. H. Oesterley aurait pu trouver singulier que le collège Saint-Benoît possédât deux manuscrits dont les titres, différant entre eux, étaient en même temps identiques aux titres des deux manuscrits d'Eudes possédés par le *Corpus Christi college*. Y regardant de plus près, il aurait pu voir que la longue liste des ouvrages contenus dans le manuscrit 122 du collège Saint-Benoît était identique à celle des ouvrages conservés dans le manuscrit 441 du *Corpus Christi college*, et que la non moins longue liste des ouvrages contenus dans le manuscrit 393 du premier collège était identique à celle du manuscrit 481 du second. Il aurait pu ainsi, sans aller à Cambridge, s'apercevoir aisément que les deux manuscrits d'un collège n'étaient autres que les deux de l'autre et qu'en somme deux noms différents avaient été attribués au même collège. Il ne lui serait resté sur ce point aucun doute, si enfin il avait, dans les *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ*, cherché, parmi les collèges de Cambridge, celui du Corpus Christi : ne le trouvant pas indiqué sous ce nom, il aurait compris que c'était celui de Saint-Benoît qui lui avait été donné. Quiconque connaît un peu Cambridge sait qu'il y a dans cette ville une petite église très ancienne, qui a été placée sous l'invocation de ce saint, et qui est en partie enclavée dans l'enceinte du *Corpus Christi college*, et que

Mariæ Virginis in Academia Cantabrigiensi legavit Reverendissimus in Christo Matthæus Parker, archiepiscopus Cantuariensis. Edidit Jacobus Nasmith. A. M. S. A. S. ejusdem collegii nuper socius. Cantabrigiæ, etc. MDCCLXXVII, 1 vol. in-4°. (Voyez p. 404 et s. et 425 et s.)

(1) Voyez *Catal. lib. manusc. Angl. et Hibern.*, t. I, pars altera, pp. 136 et 145.

c'est à cette circonstance qu'est due la seconde dénomination par laquelle il a été quelquefois désigné.

On avait pu déjà, par les autres erreurs de M. H. Oesterley que j'avais relevées, apprécier la valeur de ses travaux; cette dernière est le digne couronnement des précédentes.

Et cependant il ne s'en tient pas là : poussant plus loin ses lumineuses investigations, il cherche quel est le contenu de ces quatre manuscrits dont deux n'existaient pas. Il suppose que les deux, qui, l'un en réalité et l'autre dans son imagination, portent pour titre *De Brutis animalibus*, sont identiques et renferment l'œuvre d'Eudes, et que les deux, l'un réel et l'autre imaginaire, qui sont par lui intitulés *Parabolæ*, sont bien identiques aussi, mais ne contiennent vraisemblablement qu'un ouvrage purement théologique.

On comprend, sans que j'aie besoin de l'expliquer, quel cas il faut faire de ces hypothèses. Je ne m'y arrête pas, et, ayant en somme établi qu'il n'y a sous deux noms différents qu'un seul collège et que par suite, au lieu de quatre manuscrits, il n'en existe que deux, je me hâte de passer à leur examen.

A. *Manuscrit* 441. — Ce manuscrit forme un volume in-8°, dont les feuillets sont en parchemin et dont l'écriture est du XIVe siècle. Nasmith donne dans les termes suivants la nomenclature des ouvrages qu'il contient :

1. Tractatus fratris Ricardi de Thetford de modo predicandi, *p.* 13.
2. Rabanus de agno paschali, *p.* 30.
3. Item de pascha, *p.* 33.
4. De proprietatibus festivitatum, *p.* 35.
5. Liber penitentialis Mag. R. de Flamesburch Kan. S. Victoris Par. et p'. [penitentiarii], *p.* 37.
6. Compilatio brevis qualiter confessio saltem semel in anno sit facienda : secundum quod inveneris de infra notatis in quibus te deliquisse credas illa confitearis, alia sub dissimulatione pertranseas, *p.* 134.
7. De quatuor elementis, quatuor anni partibus, et quatuor humoribus, *p.* 148.
8. Tractatus de vitiis et virtutibus ex Gregorio et Augustino, *p.* 149.
9. Tractatus de corpore Domini ex diversis autoribus, *p.* 187.
10. Tractatus de septem sacramentis et eorum effectibus, *p.* 200.
11. Testamentum patriarcharum secundum Mag. Robertum Grosseteste episc. Lincoln. de Græco in Latinum translatum, *p.* 205.
12. Epistola Nigelli [Wireker] monachi ecclesiæ Christi Cantuar. ad

Willelmum [de Longo-Campo] Elyens. episcopum de eruditione prelatorum, p. 253.

13. Libellus Senecæ de institutione morum, p. 311.

14. Tractatus beati Bernardi abbatis Clarævalensis de interiori homine quomodo inveniat dominum, p. 315.

15. Libellus Martini episcopi [Bracarensis] ad Mironem regem [Suevorum] de quatuor virtutibus principalibus, p. 352.

16. Institutio novitiorum juxta consuetudinem ecclesiæ Cantuariensis.

17. De passione et resurrectione Domini ex Gregorio Tyronensi de gestibus Francorum, p. 392.

18. De resurrectione ex sermonibus Augustini de sabbato paschæ, p. 392.

19. Gesta Salvatoris nostri, Domini nostri Iesu Christi quæ invenit Theodosius magnus imperator in Ierusalem in pretorio Pontii Pilati in codicibus publicis, p. 393.

20. Libellus de infantia Salvatoris, p. 415.

21. Historia sanctæ Mariæ de Sardanay, p. 439.

22. Tractatus a Ricardo Premonstrensi editus de canone missæ et de differentiis in crucibus faciendis et pluribus aliis faciendis necessariis, quæ sit causa missæ, quæ differentia, quæ virtus, quis finis, quæ ratio, quæ utilitas, p. 442.

23. Item questiones de sacramento altaris scilicet de corpore Christi, p. 455.

24. Dominica oratio glossata, p. 460.

25. Symbolum apostolorum glossatum, p. 462.

26. De decalogo et decem ejus preceptis, p. 468.

27. De Anti-christo secundum antiquos, p. 473.

28. De penis inferni, p. 477.

29. Quindecim signa [ultimi judicii], *ibid.*

30. Parabolæ Mag. Odonis [de Ceritona] in laudem ipsius qui est A et Ω, p. 479.

31. Parabolæ Sancti Bernardi, p. 521.

32. Quædam de tempestatibus et humoribus, etc., p. 529.

33. Conflictus inter ducem et philosophum de natura hominis humana et proprietabus ejus, p. 531.

34. Fabulosa historia de tribus fratribus, p. 578.

Les fables d'Eudes qui forment le trentième ouvrage s'étendent de la page 479 à la page 520; elles sont annoncées par cette suscription : *Incipit prologus in parabolis magistri Odonis ad laudem ipsius qui est alpha et oméga*, et précédées du préambule *Aperiam in parabolis os meum*. Cette collection des fables d'Eudes est presque complète : il n'y manque que les cinq qui dans ma liste portent les nos 1^b, 1^d, 36^b, 36^c et 42. Elle en possède onze de plus que le manuscrit Arundel 275, cinq de plus que le manuscrit de Munich 8356

et quatre de plus que le manuscrit de Munich 14749, et, comme son texte est pour le moins aussi pur, on peut la considérer comme la plus importante de celles actuellement connues. Aussi est-ce celle que je publie dans cette nouvelle édition des fables d'Eudes.

Les fables ne portent pas de titres. A la page 486 du manuscrit on aperçoit seulement la trace d'une division en deux parties, qui résulte de l'indication de la fin de la première intitulée *De Volatilibus* et du commencement de la seconde intitulée *De Gressibilibus*. Le tout est terminé par cette souscription : *Expliciunt parabole magistri. O. ad laudem ipsius qui est alpha et Ω.*

B. *Manuscrit* 481. — Ce manuscrit est un très gros volume de petit format, dont les feuillets sont en parchemin et dont l'écriture est du XIII[e] siècle. Nasmith donne dans les termes suivants la nomenclature des ouvrages qu'il renferme :

1. Hugo de Sancto Victore de edificatione claustri materialis, *p.* 1.
2. Idem de duodecim abusionibus claustri, *p.* 16.
3. Idem de claustro animæ spiritualis, *p.* 85.
4. Idem ad interrogationem amici, *p.* 129.
5. Alcuinus levita [de utilitate animæ ad Widonem comitem], *p.* 136.
6. Tractatus de exhortationibus sanctorum patrum, *p.* 216.
7. Excerpta ex libro Ecclesiastici, *p.* 253.
8. Meditationes beati Bernardi Clarævallensis abbatis, *p.* 312.
9. Epistola Aristotelis ad Alexandrum regem de sanitate corporis conservanda, *p.* 371. — Versus, *p.* 381.
10. Physiognomia Aristotelis, *p.* 385.
11. De interpretatione somniorum, *p.* 404.
12. Versus de XII abusionibus seculi et claustri, *p.* 419.
13. Versus de decem preceptis et septem sacramentis, *p.* 420.
14. Versus de septem ætatibus, *p.* 421.
15. Exhortatio Ricardi [Wethersted] archiepiscopi Cantuar. ad sacerdotes, *p.* 426.
16. Predicatio Goliæ [autore Gualtero Mapeo], *p.* 428.
17. Apocalypsis Goliæ [eodem autore], *p.* 432.
18. Odo de Ceritona de brutis animalibus et volatilibus, [sive parabolæ].
19. Regula beati Augustini episcopi, *p.* 538.
20. De tribus ex quibus homo constat, sive de spiritu et anima, *p.* 554.
21. De confessione, sermo Joannis episcopi, *p.* 561.
22. Carmen de redemptione humana, *p.* 566.
23. Epigrammata, *p.* 571.
24. Rosarium de caritate, *p.* 573.
25. Signa mundanæ consummationis, *p.* 577.
26. Quid sit homo, quidve omnis caro, *p.* 579.

27. De obitu hominis, *p.* 580.
28. De argutia mulierum, *p.* 583.
29. Signa ultimi diei, *p.* 585.
30. Quibus modis revelatur confessio, *p.* 587.
31. Miscellanea quædam ex Gregorio, etc., *p.* 588.
32. Gregorii tractatus, *p.* 595.
33. Exhortatio ducum et, ulutatus exercituum, *p.* 636.
34. De principalibus vitiis, *p.* 643.
35. De levibus peccatis, *p.* 646.
36. De peccatis criminalibus.
37. Expositio super dominicam orationem, *p.* 657.
38. Expositio super symbolum apostolicum, *p.* 662.
39. De ponderibus, *p.* 668.
40. De etate cognatione et conceptione Salvatoris, *p.* 674.
41. Tractatus de consanguinitate, *p.* 676.
42. Tractatus de numeris, *p.* 693.

Les fables d'Eudes, qui forment le dix-huitième des ouvrages contenus dans le manuscrit, y occupent les pages 457 à 537. Elles sont annoncées par cette suscription : *Incipit prologus in librum magistri Odonis de Ciretona de brutis animalibus*, et débutent par le préambule *Aperiam in parabolis os meun.*

Les fables sont pourvues de titres, mais sont moins nombreuses que celles du manuscrit 441 ; elles se composent de celles qui dans ma liste générale ont reçu les numéros suivants : 1, 1^b, 1^d, 1^e, 2, 2^a, 3, 4, 4^a, 5, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 15^a, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 23^a, 24, 25, 26, 27, 27^a, 28, 28^a, 29, 30, 30^a, 31, 32, 33, 34, 35, 36^a, 39, 40, 42, 42^b, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 48^b, 49, 50, 51, 51^a, 52, 54, 54^a, 55, 56, 56^c, 57, 58, 59, 60.

Le manuscrit ne possède aucune des fables qui dans mon tableau (p. 41) dépassent le numéro 60 ; de sorte que non seulement il ne renferme que l'œuvre d'Eudes, mais qu'il est encore loin de la contenir tout entière.

4° *Bibliothèque de la maison de Saint-Pierre à Cambridge.* — Dans la préface de son édition des fables d'Eudes contenues dans le manuscrit Arundel 292, M. Oesterley a écrit une phrase dont voici la traduction : « Un autre manuscrit doit être conservé dans le collège de Saint-Pierre à Cambridge, commencer par les mots *Iverunt ligna* et contenir soixante numéros (1). »

(1) *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur.* Leipzig, 1868, in-8°. (Voyez p. 124.)

Cette phrase de M. Oesterley m'avait laissé sceptique, et dans ma première édition j'avais exprimé, relativement à l'existence du manuscrit, des doutes qui ne manquaient pas de fondement. En effet, les *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ* (1) ne signalent comme appartenant à la Maison de Saint-Pierre qu'un seul manuscrit concernant Eudes, et l'analyse de ce manuscrit, qui porte la cote 103, ne fournit que cette indication : *Odonis Chirton sive de Cheritona homiliæ de Tempore.*

Il semble ressortir de ces mots que le manuscrit ne renfermait que les sermons d'Eudes sur les Évangiles des dimanches. S'il avait en même temps contenu ses fables, leur importance permet de supposer qu'elles n'auraient pas été passées sous silence.

J'ai voulu en avoir le cœur net, et pour cela je me suis adressé par lettre au bibliothécaire de la Maison de Saint-Pierre, qui m'a fait la réponse suivante : « Peterhouse, Cambridge, oct. 4, 1893. Dear Sir, I regret to be obliged to inform you that the Ms., about which you enquire, has been missing for some years for our Library. I should have been very glad to answer your questions, if it had been in my power. Believe me yours truly, W. E. BARNES (librarian of Peterhouse). »

Cette lettre ne résout pas la question relativement au contenu du manuscrit; mais, comme il en ressort qu'il n'existe plus, ou que, s'il existe encore, la Bibliothèque de la maison de Saint-Pierre ne le possède plus, il est clair qu'il faut le rayer de la liste des manuscrits des fables d'Eudes.

SECTION IV.

Belgique.

Je poursuis la bibliographie des manuscrits des fables d'Eudes, en en mentionnant deux qui ont existé en Belgique.

Suivant Oudin (2), la Bibliothèque de l'*Abbatia Dunensis* à Bruges possédait de son temps un manuscrit des fables d'Eudes, qui était intitulé : *Opus sexaginta parabolarum*, et dont le préambule, diffé-

(1) T. I, 2e partie, p. 130.

(2) *Commentarius de scriptoribus ecclesiæ antiquis...* Lipsiæ. M.DCCXXII. 2 vol. in-fol. (Voyez t. II, col. 1624.)

rant, au moins dans son début, du préambule ordinaire, commençait par ces mots : *Quoniam, ut dicit Gregorius.*

Suivant de Visch (1), la Bibliothèque des Carthusiens et Carmélites de Gand au XVII[e] siècle possédait également un autre manuscrit des fables d'Eudes qui commençait par le préambule *Aperiam in parabolis os meum.* De sa nomenclature il ressort qu'il considère les fables contenues dans ce manuscrit comme distinctes de la collection dite : *Opus sexaginta parabolarum.* Mais, ainsi que je l'ai expliqué, si variées que soient les dénominations employées par les bibliographes, elles ne peuvent se rapporter qu'à une seule et même œuvre.

Quant aux deux manuscrits, ont-ils survécu à la tourmente révolutionnaire? C'est peu probable. S'ils existent encore, comme il n'est pas possible de savoir où ils sont, ils ne doivent pas entrer en ligne de compte.

SECTION V.

Italie.

Bibliothèque d'Ivrée. — Manuscrit 15. — Je n'ai pas vu ce manuscrit, et je n'en connais l'existence que par la mention que M. E. du Méril en a faite dans une des notes ajoutées par lui à son Histoire de la fable ésopique (2). C'est un volume in-fol. dont l'écriture est du XIV[e] siècle. Les fables d'Eudes qu'il renferme y sont intitulées : *Magistri Odonis Theologi parabolae.*

SECTION VI.

Suisse.

Bibliothèque publique de Berne. — Manuscrit 679. — Ce manuscrit, du format in-12, se compose de 96 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes est du XIII[e] siècle. Le Catalogue imprimé de la bibliothèque donne de son contenu l'analyse suivante :

1. F. 1[a] — f. 77[a]. Liber exemplorum (historiæ monachales, etc.) ab

(1) *Bibliotheca scriptorum sacri Ordinis Cisterciensis.* Cologne, 1656, 1 vol. in-4, imprimé à deux col. (Voyez p. 253, col. 1.)

(2) Poésies inédites du moyen âge. Paris, 1854, 1 vol. in-8°. (Voyez p. 155, note 3.)

initio multil. : *viderant exui, et sic non potuit inveniri qui testimonium ferret et evasit*, etc.

2. F. 77^{a} — f. 80^{a}. Sermo. *Multipharie multisque modis karissimi loquebatur deus per prophetas*, etc.

3. F. 80^{a} — f. 96^{b}. Fabulæ Æsopi (Ysopi). *Lupus et agnus venerunt bibere ad fontem*, etc.

La collection de fables contenue dans le manuscrit porte cette suscription : *Incipiunt fabule Ysopi*. Mais les fables elles-mêmes ne sont pas pourvues de titres. Elles sont au nombre de 95 et peuvent se diviser en deux groupes, comprenant, le premier, sous 47 chapitres, les 48 premières, et le second, sous 42 chapitres, les 47 dernières.

Dans la deuxième édition de mon ouvrage sur Phèdre et ses imitateurs, aux pages 468 et ss. du tome I, j'ai analysé celles du premier groupe, et aux pages 302 et ss. du tome II j'en ai publié le texte. Je n'ai plus à m'en occuper, et il ne me reste ici qu'à faire connaître les fables du second groupe. Elles appartiennent toutes à Eudes. Ce sont celles auxquelles, dans ma liste générale, ont été dévolus les quarante-sept numéros suivants : 1, 1^{d}, 1 , 2, 3, 4, 4^{a}, 5, 6, 7, 11, 12, 14, 14^{a}, 15, 15^{a}, 15^{b}, 16, 19, 20, 21, 23, 23^{a}, 27, 28, 28^{a}, 29, 30, 30^{a}, 32, 33, 36^{a}, 39, 40, 43, 48^{b}, 49, 49^{a}, 50, 51, 52, 54^{a}, 55, 56, 57, 58, 59.

Ces quarante-sept fables, quoique assez peu différentes de celles des autres manuscrits pour pouvoir être considérées comme une copie de l'œuvre d'Eudes, offrent cependant de très nombreuses variantes. Je ne veux signaler que les deux suivantes, fournies par la fable des Arbres qui élisent un roi, où il est question d'un chanoine qui a refusé l'épiscopat et d'un évêque de Meaux. Le premier est appelé : *Carvientis canonicus*, et le second : *Hugo*, en français Hugues.

Les fables se terminent par cette souscription : *Expliciunt fabule Ysopi*.

CHAPITRE IV.

ÉDITIONS DU TEXTE DES FABLES D'EUDES.

Malgré le nombre respectable des manuscrits qui nous ont conservé les fables d'Eudes, c'est à peine s'il y a cinquante ans que les critiques ont commencé à penser à lui, et jusqu'à mon édition de 1884 il n'avait été publié que des fragments de son œuvre ésopique.

L'un des premiers, J. Grimm l'a révélée (1) : en 1834, dans son édition de Reinhart Fuchs, publiée à Berlin, il a inséré les deux fables du Loup devenu moine et des Obsèques du Loup, qu'il avait extraites du manuscrit Harley 219 (2).

En 1835, F. J. Mone, dans l'*Anzeiger für kunde der teuschen Vorzeit*, publia vingt fables latines (3), dont les treize premières étaient tirées du manuscrit d'Arras découvert par lui. Ce sont celles auxquelles j'ai précédemment (page 41) donné les titres suivants :

		MS. D'ARRAS.
1.	Le Renard dans un puits et le Loup	21.
2.	Le Lion, le Loup et le Renard associés	22.
3.	Le Loup devenu moine	25.
4.	Le Lion, les Brebis, le Loup et les Porcs	26.
5.	Le Père de famille, les douze Brebis et le Loup	27.
6.	Le Renard et le Coq	29.
7.	Le Renard et le Chat	47.
8.	Les Habitants de Wilbey et le Lièvre	50.
9.	Les Obsèques du Loup	52.
10.	La Licorne, l'Homme et les deux Vers	54.

(1) *Reinhart Fuchs*. Berlin, bei Reimer, 1834, 1 vol. in-8°. (Voyez p. ccxxi).

(2) Voyez même édition, p. 446 et 447.

(3) *Anzeiger für kunde der teuschen Vorzeit. Unter freier Mitwirkung*, etc. Viertor Jahrgang. 1835, Karlsruhe, in-4°. (Voyez col. 355 à 361.)

		MS. D'ARRAS.
11.	Le Renard et le Batelier	55.
12.	Le Renard et les Poules.	61.
13.	Le Renard déguisé et les Brebis.	62.

Ces treize fables comprenant les deux déjà publiées par J. Grimm, c'étaient en 1835 et ce furent jusqu'en 1842 les seules connues.

En 1842, à Londres, dans un volume édité par la Percy Society (1), M. Thomas Wright, parmi beaucoup d'autres en prose latine, fit paraître dix-sept fables qui étaient tirées d'un des manuscrits d'Eudes et dont voici les titres français :

		N°s DE LA LISTE COMPLÈTE.
1.	Gautier à la recherche de l'éternelle félicité	27.
2.	L'Abbé et les Moines	1ᵃ.
3.	Le Faucon, les Pigeons et le Grand-Duc	2.
4.	La Corneille se plaignant à l'Aigle.	3.
5.	La Buse et l'Épervier.	4.
6.	L'Oiseau de Saint-Martin	7.
7.	Le Crapaud, son fils et le Lièvre.	14.
8.	Le Renard dans un puits et le Loup	19.
9.	Le Lion, le Loup et le Renard associés.	20.
10.	Le Loup devenu Moine	22.
11.	Les deux Compagnons, l'un véridique et l'autre menteur.	27ᵃ.
12.	Le Lion, le Loup et le Porc	30ᵃ.
13.	Le Renard et le Chat.	39.
14.	Les Obsèques du Loup	43.
15.	Le Chien et les Joncs.	44.
16.	L'Assemblée des Souris et le Chat.	54ᵃ.
17.	Les Habitants de Wilby et le Lièvre	42ᵃ.

Ces dix-sept fables, exhumées par M. Thomas Wright, n'avaient pas augmenté d'autant le nombre de celles qui l'avaient été auparavant; car Mone avait déjà publié les fables 8, 9, 10, 13, 14, 17, de sorte que les onze autres seules paraissaient pour la première fois, et que le nombre total était élevé seulement à vingt-quatre.

Douze ans se passèrent. Puis en 1854, dans les notes placées au bas des pages consacrées à son Histoire de la fable ésopique et à l'Alter Æsopus de Baldo (2), M. E. du Méril exhiba quatre fables,

(1) *A Selection of latin stories, for manuscripts of the thirteenth and fourteenth centuries; a Contribution to the history of fiction during the midle ages.* Edited by Thomas Wright, Esq. M.A.F.S.A. etc. London. Printed for the Percy Society. M.DCCC.XLII.

(2) *Poésies inédites du moyen âge, précédées d'une Histoire de la fable ésopique.* Paris, 1854; 1 vol. in-8°. (Voyez p. 121, 140, 142 et 249.)

savoir : 1° Le Renard déguisé et les Brebis; 2° Le Renard et le Coq; 3° Les Anes vêtus de peaux de Lion; 4° Le Coucou et la Brunette. De ces quatre fables tirées, les trois premières, du manuscrit d'Arras, la quatrième, de celui de la Bibliothèque Mazarine, les deux dernières seules n'étaient pas comprises dans les vingt-quatre précédemment mises au jour, de sorte qu'il n'y en avait encore que vingt-six portées à la connaissance du public.

M. H. Oesterley survint, et, en 1868, dans le *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur* (1), publia entièrement la collection malheureusement incomplète du manuscrit 292 du fonds Arundel. D'après la manière de compter de M. Oesterley, elle ne se compose que de quarante-cinq fables; mais, si l'on suit celle que j'ai adoptée, elle en comprend quarante-six. Comme parmi elles il s'en trouvait seize déjà connues, le nombre de celles précédemment parues n'était augmenté que de trente, qui étaient les suivantes :

		N°s DE LA LISTE COMPLÈTE.
1.	Les Arbres qui élisent un roi	1.
2.	Les Fourmis qui élisent un roi	1ª.
3.	Les Poussins qui élisent un roi	1ᶜ.
4.	La Tortue et l'Aigle	5.
5.	Le Loup et la Cigogne	6.
6.	L'Homme chauve et chassieux et les Perdrix	8.
7.	L'Oiseau appelé Freynos	9.
8.	L'Aigle et ses Petits qu'elle habitue au Soleil	10.
9.	L'Escarbot et son fumier	28ª.
10.	Le Corbeau, le Pigeon et son Petit	40.
11.	Le Riche et la Vache de la Veuve	42.
12.	Les Fourmis et les Porcs	42ᵇ.
13.	La Guenon et la Noix	47.
14.	Le Limaçon portant sa maison	48.
15.	Le Limaçon et ses cornes	48ª.
16.	L'Araignée et la Mouche	48ᵇ.
17.	Le Renard qui fait le mort et le Corbeau	49.
18.	Le Fromage et le Rat pris au piège	49ª.
19.	Le Comte voleur de grand chemin	51ª.
20.	La Brebis blanche, la Brebis noire, l'Ane et le Bouc	52.
21.	La Herse et le Crapaud	53.
22.	Le Faucon et le Milan	54.
23.	Le Hibou condamné par l'Assemblée des Oiseaux	55.
24.	Le Rat sauvé par le Chat	56.

(1) Voyez p. 127 à 154.

	Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
25. Le Serment d'un certain Alexandre	56b.
26. La Grange en feu.	56c.
27. Le Pélican et ses Petits.	57.
28. Le Loup et le Lièvre	58.
29. Le Serpent mourant de froid	59.
30. L'Odeur de la Panthère.	60.

Ces trente fables, ajoutées à celles déjà mises en lumière, ne donnaient qu'un total de cinquante-six. Il y avait donc encore une grande lacune à combler.

En 1871, M. Oesterley s'y appliqua, en publiant dans la même revue que les précédentes (1) la plus grande partie des fables contenues dans le manuscrit de Wolfenbüttel *Gude* 200. Parmi ces fables, celles qui étaient ainsi soumises pour la première fois à l'attention du public, étaient celles auxquelles j'ai donné les titres suivants :

	Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
1. La Poule qui protège ses Poussins contre le Milan	34.
2. La Cigogne et le Corbeau.	11.
3. Le Chat déguisé en Moine et le Rat.	15.
4. Le Rat de ville et le Rat des champs.	16.
5. L'Aigle privé de la vue par le Corbeau	29.
6. Le Jeu d'Échecs	36d.
7. La Huppe et le Rossignol	41.
8. Le Chien et l'Ombre	61.
9. Le Paon déplumé par les autres Oiseaux	66.
10. Les Chiens et l'Ane.	69.
11. L'Aspirant à la condition monacale	72.
12. Le Bouc et l'Ane.	73.
13. Le Vieux Père, le Fils et le Petit Fils	73b.
14. Le Loup à qui le Renard conseille de pêcher	74.
15. Le Laïque et le Clerc.	30.

Grâce à cette publication, le nombre des fables parues, sensiblement augmenté, était de soixante et onze.

M. Voigt, en 1878, continua, sans l'achever, l'œuvre de vulgarisation commencée par ses devanciers. Sous ce titre : *Magistri*

(1) *Jahrbuch für Romanische und Englische Literatur*, etc. (Voyez t. XII, p. 129 et suiv.)

Odonis de Ciringtonia liber parabolarum (1), il publia les vingt fables auxquelles j'ai donné les titres français qui suivent :

		Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
1.	Le Loup et la Cigogne	6.
2.	Le Crapaud, son fils et le Lièvre	14.
3.	Le Chat déguisé en moine et le Rat	15.
4.	Le Renard dans un puits et le Loup	19.
5.	Le Lion, le Loup et le Renard associés	20.
6.	Le Loup devenu Moine	22.
7.	Le Lion, les Brebis, le Loup et les Porcs	23.
8.	Le Père de famille, les douze Brebis et le Loup	23a.
9.	Le Renard et le Coq	25.
10.	Les deux Compagnons, l'un véridique et l'autre menteur	27a.
11.	Le Lion, le Loup et le Porc	30a.
12.	L'Ane et les Porcs	33.
13.	Le Renard et le Chat	39.
14.	Les Habitants de Wilby et le Lièvre	42a.
15.	Les Obsèques du Loup	43.
16.	Le Renard et le Batelier	46.
17.	Le Renard qui fait le mort et le Corbeau	49.
18.	Le Renard et les Poules	50.
19.	Le Renard déguisé et les Brebis	51.
20.	Le Loup et le Lièvre	58.

De ces vingt fables dix-neuf avaient déjà été éditées tant par M. H. Oesterley que par ses devanciers, de sorte qu'une seule, celle de l'Ane et des Porcs étant révélée pour la première fois, le nombre total était limité à soixante-douze.

Il faut immédiatement dire qu'à la suite des vingt fables par lui intitulées *Liber parabolarum*, M. Voigt en avait ajouté, sous le titre d'*Odoniana*, dix autres (2), dont il refusait la paternité à Eudes, et dont, soit par la forme, soit par le fond, plusieurs lui appartiennent. Ce sont les suivantes :

		Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
1.	Le Rat qui cherche femme	63.
2.	Le Lion qui cherche des ministres et l'Ane	68.
3.	Les Chiens et l'Ane	69.
4.	Le Loup à qui le Renard conseille de pêcher	74.

(1) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vierzehnten Jahrhundert.* Strasbourg et Londres, 1878, in-8°. (Voyez p. 113 à 132.

(2) Voyez même ouvrage, p. 133 à 138.

5. Le Lion, le Loup et le Renard associés . . . . 20.
6. Le Chevalier, sa Femme, le Prêtre et le Loup.
7. Le Loup devenu moine . . . . 22.
8. Le Renard et le Loup engraissé.
9. Le Lion, l'Ane et le Coq.
10. Le Loup confesseur, le Renard et l'Ane.

M. Voigt indique les sources auxquelles il a puisé ces dix fables (1); il déclare avoir emprunté les deux premières des manuscrits de Munich 8356 et 14749, les fables III et IV, des mêmes et du manuscrit *Gude* 200, les fables V et VI, du Livre d'exemples qui forme la première partie du manuscrit de Munich 14749 (fol. 78^b à 79^b), les fables VII, VIII, et IX, des fables XXXVII, XL et L du manuscrit *Gude* 200, en suivant toutefois pour la fable VIII les leçons du manuscrit de Munich 2631 (fol. 124^b), et la fable X du manuscrit de Breslau IV. Q. 126 (fol. 344^a).

De ces dix fables les quatre premières, aussi bien par la forme que par le fond, sont l'œuvre d'Eudes. La cinquième et même la septième par les sujets sont bien semblables à celles qui portent dans la liste générale les numéros 20 et 22; mais, comme elles en sont très différentes par la mise en œuvre, il ne faut pas les faire entrer dans le compte que j'établis. A plus forte raison faut-il négliger les quatre autres.

Pour arriver à la récapitulation complète de toutes les fables d'Eudes parues avant ma première édition, il faut ajouter seulement les quatre premières des dix qui précèdent aux soixante-douze déjà constatées; mais, comme deux d'entre elles font déjà partie de ces dernières, elles n'en élèvent le total définitif qu'à soixante-quatorze, et, le nombre des fables authentiques d'Eudes étant de cent douze, toutes ces publications successives, éparses dans divers ouvrages, avaient omis les trente-huit fables suivantes :

		N^{os} DE LA LISTE COMPLÈTE.
1.	Les Grenouilles qui élisent un roi	1^b.
2.	Les Oiseaux qui élisent un roi	1^d.
3.	L'Escarbot qui bat des ailes	2^a.
4.	L'Hérétique et la Mouche	12.
5.	Le Phénix qui renaît de sa cendre	13.
6.	Le Jeune Homme et la Petite Vieille	14^a.
7.	L'Araignée, la Mouche et le Vent	15^a.

En somme, on peut dire que, lorsque dans ma première édition des fables de Phèdre et de ses anciens imitateurs j'ai entrepris la publication de celles d'Eudes, elle n'avait pas encore été faite.

CHAPITRE V.

TRADUCTIONS DES FABLES D'EUDES.

On ne connait que trois traductions des fables d'Eudes, deux françaises et une espagnole, et, quoique toutes les trois ne puisent guère que dans leur ancienneté l'intérêt qu'elles présentent, je ne crois pas devoir les passer sous silence.

SECTION I.

Traductions françaises.

§ 1. — TRADUCTION ANONYME.

Ici ma tâche est considérablement facilitée par les travaux de M. Paul Meyer, qui, dans sa Notice insérée en 1885 dans la *Romania* (1), a donné sur la version française des fables d'Eudes, due à un anonyme, les renseignements à la fois les plus complets et les plus précis. C'est en grande partie de cette Notice que j'extrairai ceux que moi-même je vais maintenant fournir.

On n'a trouvé jusqu'à ce jour qu'un seul manuscrit de la version française anonyme. Il est actuellement à Cheltenham, dans la Bibliothèque Phillipps, dans laquelle il porte la cote 16230. C'est un volume composé de 188 feuillets en parchemin, ayant en moyenne, sauf ceux chiffrés de 99 à 102 qui sont de dimension moindre, 20 centimètres de hauteur sur 12 et demi de largeur. L'écriture des divers cahiers, dont la réunion a formé le volume, est à deux

(1) Voyez *Romania*, année 1885, t. XIV, pp. 388 à 397.

colonnes du feuillet 7ᵃ au feuillet 148; elle est due à divers copistes de la fin du XIIIᵉ siècle.

M. P. Meyer croit que c'est dans le département de l'Eure que les copistes ont couvert les cahiers de leurs écritures, et il base son opinion sur ce que dans l'un de ces cahiers, le *Liber æquivocorum* ou Traité des homonymes, qui le remplit, se termine par cette souscription : *Explicit liber æquivocorum fratris G. de Barqueto* (1). Quoique la forme donnée à cette phrase finale permettrait tout d'abord de le supposer, le frère G. de Barquet ne doit pas être considéré comme l'auteur du traité. Il a voulu ou s'en dire le copiste, ou s'en dire le propriétaire, et, comme Barquet est un village du canton de Beaumont-le-Roger, il est supposable que le manuscrit a été constitué et est resté longtemps dans cette région du département de l'Eure.

Ce qui est à peu près certain, c'est qu'au commencement du siècle il était encore dans ce département. M. P. Meyer n'est pas éloigné de penser qu'il appartenait alors à la Bibliothèque d'Évreux, d'où il serait sorti pour passer dans les mains de M. Masson de Saint-Amand, qui, préfet de l'Eure sous le premier Empire, aurait dû à sa position officielle la possibilité de l'acquérir.

Devenu propriétaire du manuscrit, M. Masson de Saint-Amand avait écrit au bas du premier feuillet l'*ex-libris* suivant : « Bibliothèque de M. Masson de Saint-Amand, conseiller du Roy en tous ses conseils, maître des requestes jusqu'en 1790, époque de leur suppression, préfet du département de l'Eure à l'organisation des préfectures en l'an VIII, membre de la Légion d'honneur en l'an XIII. Ceci est écrit en l'an XIII, février 1805, première année du règne de Napoléon Iᵉʳ, empereur (2). »

Après avoir appartenu au préfet impérial, en quelles mains passa le manuscrit? Il serait difficile de le dire. Ce qu'on sait seulement, c'est que, acquis par M. E.-F. Corpet, érudit connu surtout pour sa collaboration à la traduction des classiques latins publiée par M. C.-L. Panckoucke, il fut après sa mort compris dans la vente de ses livres qui eut lieu au mois d'avril 1858.

A cette vente il fut adjugé au trop fameux bibliophile Libri, et

(1) Voyez *Romania*, année 1885, t. XIV, pp. 385 et 386.
(2) Voyez *Romania*, mêmes année et tome, pp. 381 et 382.

l'année suivante il fut joint aux livres manuscrits et imprimés que ce dernier fit vendre à Londres, où sir Phillipps s'en rendit acquéreur moyennant la somme de seize livres sterling (1).

Transporté à Midle-Hill, il est maintenant à Cheltenham, dans un palais de style grec appelé *Thirlestane house*, entre les mains des héritiers Phillipps. C'est là que M. P. Meyer l'a étudié et que j'en ai moi-même pris connaissance.

Son contenu, sur une fiche imprimée qui a été collée contre la face interne de l'un des plats, a été sommairement indiqué dans les termes suivants :

Brevis tractatus de philosophia.
Plures apologi.
De cohabitatione mulierum cum sacerdotibus.
De disciplina scolastica Boetii cum commentariis.
Glossarium.
Liber equivocorum Johannis de Garlandia.
Opus synonymorum Galfridi de vino salvo.

Cette analyse était trop brève pour être bien édifiante. Aussi M. P. Meyer ne s'est-il pas contenté de la transcrire; il en a, dans sa Notice, introduit une autre très détaillée, dont je vais donner la reproduction abrégée :

Fol. 1-8 : Suite de morceaux théologiques commençant ainsi : « Sicut phisica operatio circa morbum versatur, ita et theologica consideratio circa peccatum. »

Fol. 9-23 : Fables d'Eudes, à deux colonnes.

Fol. 23-31 : Divers morceaux théologiques.

Fol. 31 et ss. : Sermon sur les sacrements.

Fol. 36-67 : Traité *De scolarium disciplina*, accompagné d'un long commentaire commençant ainsi : « Iste liber quem pre manibus habemus, minimus in quantitate, est tamen maximus utilitate, unde videndum est que sit materia, que intentio, que utilitas, que suscepti operis causa. » Ce début rappelle celui des commentaires qui, dans les manuscrits du même temps, ont été ajoutés aux fables ésopiques et particulièrement à celles de Walther l'Anglais.

Fol. 69-86 : Glossaire latin de la Bible, débutant ainsi : « Adam interpretatur homo sive terrenus vel terra rubra. » A la suite vien-

(1) Voyez *Romania*, t. et p. précités.

nent un autre glossaire très bref et quelques morceaux théologiques.

Fol. 90-148 : Commentaire de Pierre Hélie sur Priscien, dont voici les premiers mots : « Ad majorem artis grammatice cognitionem, primo videndum est quid sit grammatica. »

Fol. 149-162 : *Liber equivocorum*, traité des homonymes, qui commence par ce vers léonin :

Augustus, ti, to, Cesar vel mensis habeto.

Le texte est expliqué par des gloses interlinéaires et par un commentaire prolixe, débutant ainsi : « *Augustus*, etc. In principio hujus libri assignatur auctor differentiam inter hanc dictionem *Augustus*, que est nomen substantivum cujusdam mensis et est proprium nomen imperatoris Romani. » Ce traité des homonymes est terminé par cette souscription précédemment transcrite et expliquée : « Explicit liber equivocorum fratris G. de Barqueto. »

Fol. 163-177. Traité des synonymes commençant ainsi :

Ad mare ne videar latices deferre, camino
Igniculum...

Il est chargé de gloses interlinéaires et d'un long commentaire, qui, comme celui du traité précédent, ressemble, à son début, aux commentaires des fables ésopiques, et commence en ces termes : « A titulo inchoandum est in hoc libro. Titulus talis est : « Incipit *Encheridion* magistri Galfridi de Vinosalvo, et dicitur *Encheridion* ab *en* quod est in, et *cyros* quod est manus, quia quilibet volens habere noticiam vocabulorum unam eamdem rem circumloquentium istum libellum quasi in manu debet comportare. Cujus libelli innuenda est materia, intentio et utilitas, quis auctor et quis titulus. » M. P. Meyer a ajouté à son analyse l'indication de divers manuscrits qui renferment ce traité. J'ai eu moi-même, en analysant ceux des fables de Walther l'Anglais et du Romulus de Vienne, l'occasion d'en citer un du XIV[e] siècle qui le contient (1). Ce traité est attribué à Jean de Garlande.

Fol. 178-183 : Traité grammatical dont voici la première phrase : « Barbarismus est una pars orationis viciosa in communi sermone. »

(1) Voyez *Fabulistes latins*, 2[e] édition, t. I, p. 689.

Fol. 183 : Fragment grammatical qui débute par ce vers :

Est barbarismus verbi conceptio (*sic*) vilis.

Fol. 184-188 : Traité grammatical dont les premiers mots sont les suivants : « Littera est nota elementi quo cum scribitur et in voce dissonat minime. »

Telles sont les pièces que renferme le volume. Selon M. P. Meyer, elles ont été réunies dès la fin du XIII[e] siècle, et, pour l'établir, il se fonde sur les deux qu'on trouve, l'une au feuillet 67, l'autre au feuillet 188, et qu'une même main a, d'une écriture aussi ancienne que le reste, transcrites pour utiliser les blancs.

Sans nous attarder davantage à l'analyse du manuscrit, passons maintenant à la traduction des fables d'Eudes.

Elles commencent à la première colonne du feuillet 9[a], au haut de laquelle on lit ce titre à l'encre rouge : *Les Parables maystre Oe de Cyrintime.* Puis viennent le préambule et les fables au nombre de soixante-cinq.

Le texte du préambule a été publié par M. P. Meyer (1); je m'abstiens de le transcrire.

Quant aux fables, je vais en donner la nomenclature, en les indiquant par leurs titres français et en plaçant en regard les numéros attribués dans ma liste complète aux fables latines dont elles sont la traduction :

	N[os] DE LA LISTE COMPLÈTE.
1. De la ediction (*sic*) des fuz e la moralité.	1.
2. De l'esprevier e del columb	2.
3. De la corneille e de l'egle.	3.
4. De l'ostour e de busard.	4.
5. Du cucuel.	4[a].
6. Du lou e de la cygoinne	6.
7. De l'oisel saint Martin	7.
8. De l'oesel qui est apelé machefer..	9.
9. Du huan.	14.
10. Du chat et du rat.	15.
11. De la souriz champestre e de la souriz damesche. . . .	16.
12. De la beste qui est apelee Ydre.	18.
13. Du goupil e du lou.	19.
14. Du formage e du rat..	21.

(1) Voyez *Romania*, année 1885, t. XIV, pp. 391 et 392.

		Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
15.	De la souriz e de la reine.	21[b].
16.	Du lion, del lou e du goupil.	20.
17.	Du lou coment vout estre moygne.	22.
18.	Des berbiz e du lion e du lou.	23.
19.	Du lou e des berbiz.	23[a].
20.	Du goupil et du coc.	25.
21.	Des asnes e lors segnors	26.
22.	De Gautier e de ses aventures.	27.
23.	Du lou e du lievre.	58.
24.	Du... (Titre illisible de la fable des Deux hommes, l'un véridique et l'autre menteur)	27[a].
25.	Du guibet e de l'yraygne	28.
26.	De l'escharbot.	28[a].
27.	De l'egle et du corf.	29.
28.	De hom lay e un hom lectié.	30.
29.	De l'ome e de l'escharbot.	31.
30.	Des eys e de escharbot.	32.
31.	De l'asne e du porc.	33.
32.	De la geline e de l'escufle.	34.
33.	Du lion e du chat e de lor gestes	35.
34.	Du prodom e du pecheor.	36[a].
35.	Del enchanteor.	36[c].
36.	Du frain ou polain.	37.
37.	De le escoufle.	38.
38.	Du goupil e du chat	39.
39.	Du corf e du columb.	40.
40.	Du riche hom e d'une vedve.	42.
41.	De Wilibemings (1) e du lievre	42[a].
42.	Des formieux e du porc.	42[b].
43.	De la sepulture du lou	43.
44.	Du chien e du jonc.	44.
45.	De unicorne.	45.
46.	Du goupil e du passagier.	46.
47.	Du singe e de grosse noiz walesche.	47.
48.	Du limaçon qui porte sa meson.	48.
49.	De l'yreigne e de la guepe e du guibet.	48[b].
50.	Du goupil e de l'escoufle.	49.
51.	Du goupil e des gelines.	50.
52.	Du goupil e des berbiz.	51.
53.	Du conte robant e des marcheans.	51[a].
54.	Des berbiz, des asnes e des chevreux.	52.

(1) Dans la fable elle-même, les gens de Wilby sont appelés : *Les simples Wilibentings*.

	Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
55. De la herce e du crapoud.	53.
56. Du faucun e de l'escoufle.	54.
57. De la souriz e du chat	54a.
58. De la primerole e du huan	55.
59. De la souriz e du chat.	56.
60. Du pellican e ses pigons.	57.
61. Du serpent e del home..	59.
62. Del home e du serjant le Roy.	59a.
63. Del pantere..	60.
64. Du lou e de l'aignel	24.
65. Del evesque Theodosie..	80.

Je n'ajoute à cette nomenclature aucun commentaire, et je me contente de faire observer que la version française a dû être faite sur un texte identique à celui du manuscrit Douce 88; en effet, d'une part, ce manuscrit est, avec celui de la collection Meerman, le seul qui possède la fable apocryphe de l'évêque Théodose, et l'on voit que cette fable figure dans la version française; d'autre part, dans la fable *De la herce et du crapoud* du manuscrit Douce 88, on lit ce vieux proverbe : *Dieu confunde tant de seynnurs*, et dans la version française on en retrouve cette copie littérale : *Dex confonde tant seignors*.

M. P. Meyer a donné le texte français de la fable de l'évêque Théodose. Je ne juge pas utile de le reproduire; ce qui me semble ici plus intéressant et que je me permets d'emprunter du travail de ce savant critique, c'est le jugement suivant, par lequel il termine sa Notice (1) :

« Comme texte de langue, la version du ms. Phillipps n'offre pas un intérêt bien considérable. Cependant on y peut relever certaines particularités locales, qui méritent d'autant plus d'être notées que les textes en langue vulgaire de l'Eure sont moins communs. Sans doute, ici comme en tant de textes provinciaux du même temps, l'influence si puissante de l'idiome de l'Ile-de-France a dû s'exercer, et de là bien des inconséquences dans la graphie; on remarquera toutefois de nombreux cas d'*ei* pour le latin *ē* ou *ĭ* toniques, et l'emploi assez fréquent de *é* pour *ié* (*refetés*, *refetée*, *avancé*, etc.). Je n'oserais pas néanmoins présenter cette version

(1) *Romania*, année 1885, t. XIV, p. 397.

des fables d'Eude de Cherrington comme un spécimen assuré du français parlé dans la Normandie orientale au XIIIe siècle, parce que, s'il paraît certain qu'elle y a été copiée, il est moins sûr qu'elle y ait été composée. »

§ 2. — CONTES MORALISÉS DE NICOLE BOZON.

J'ai cru pouvoir, dans une certaine mesure, regarder comme un second traducteur des fables d'Eudes, et, à ce titre, introduire ici un écrivain anglais nommé Nicole Bozon, frère mineur, dont les ouvrages en langue française, naguère encore inconnus, ont été découverts par M. P. Meyer et révélés par lui au public lettré.

En 1889, en collaboration avec Miss Toulmin Smith, il en a publié un, auquel il a donné le titre de *Contes moralisés* et qui renferme la traduction de diverses fables et notamment d'une partie de celles d'Eudes.

Il avait trouvé ces Contes dans deux manuscrits, l'un à Londres, l'autre à Cheltenham. Puis, en continuant ses recherches, il s'était aperçu qu'au British Museum, parmi ceux du fonds Harley, il en existait un autre qui, entre autres choses, renfermait la traduction en prose latine de l'œuvre ésopique de Bozon.

M. Paul Meyer a réuni aux Contes la traduction latine; en outre il a fait précéder les textes d'une savante introduction et les a fait suivre de notes, dans lesquelles il a, avec une patience véritablement digne d'éloges, recherché les origines probables de chaque conte, et d'un vocabulaire pour la confection duquel il a heureusement mis à profit ses connaissances spéciales de professeur de langue romane.

Dans ces conditions, c'est son livre qui va presque uniquement me fournir la matière de ce paragraphe consacré à Bozon.

1° *Personnalité de l'auteur.* — Ayant à mettre en lumière un écrivain dont avant lui personne ne s'était occupé, M. P. Meyer a dû d'abord rechercher son vrai nom. D'une part, le manuscrit de Cheltenham le désignait de ces deux façons différentes : *Boïoun* et *Bosoun*, et une ancienne table des matières placée en tête l'appelait *Boson;* d'autre part, l'*Explicit* du manuscrit de Londres portait *Bozon.* C'est pour cette forme que M. P. Meyer a opté. Acceptons-la.

Quant à la qualité de frère mineur donnée à l'auteur, comme à

cet égard les deux manuscrits sont d'accord, il n'y avait pas d'incertitude possible.

Restaient à déterminer sa nationalité et l'époque à laquelle il a écrit ses Contes.

Pour résoudre la première question, M. P. Meyer s'est appuyé sur deux indices : remarquant que dans un de ses Contes Bozon parle de moutons venus d'Écosse, et dans un autre, des deux rivières appelées le Trent et le Derwent, il le suppose originaire du nord de l'Angleterre.

Quant à l'époque à assigner à ses Contes, les manuscrits lui ont fourni les moyens de la circonscrire dans d'étroites limites : en effet, d'une part, ils ne sont pas plus récents et sont peut-être un peu plus anciens que le milieu du XIVe siècle, et, d'autre part, il y est question, dans des termes qui font supposer qu'il n'existait déjà plus, de l'évêque de Lincoln, John d'Alderby, qui mourut en 1320; c'est donc entre cette date et celle de 1350 qu'il faut placer la composition des Contes.

2° *Contes moralisés.* — Passons aux écrits de Bozon et disons tout de suite que la langue employée par lui était le roman, que les Normands avaient importé en Angleterre. Et l'on ne doit pas s'en étonner, puisqu'il écrivait dans la première moitié du XIVe siècle, c'est-à-dire à une époque où cette langue était depuis longtemps préférée, même par les écrivains d'origine anglaise, à la langue anglo-saxonne, mais où, en se propageant jusque dans les rangs inférieurs de la société, elle avait perdu sa pureté première.

Dans cette langue dégénérée, Bozon a été à la fois poète et prosateur.

Je n'ai pas ici à me préoccuper de ses œuvres poétiques. M. P. Meyer les a amplement fait connaître, d'abord par la minutieuse analyse, qu'il a fait paraître dans la *Romania*, du manuscrit 8336 de la Bibliothèque Phillipps (1), ensuite par le dénombrement qu'il a fait des poèmes de Bozon dans l'introduction à son édition des Contes (2). Voici, indiquées seulement par les titres qu'il leur a attribués et classées par ordre d'importance, les pièces dont l'authenticité ne lui paraît pas douteuse : 1° Le Char d'orgueil; 2° De la bonté des femmes; 3° La femme comparée à la pie;

(1) Année 1884, t. XIII, pp. 497 à 541.
(2) Voyez pp. XXIX à LI.

4° Poème allégorique sur la Passion; 5° Traité de « Dénaturesce »; 6° Sermons en vers; 7° Poème sur l'Annonciation; 8° Prière à la Vierge; 9° Paraphrase de l'Ave Maria.

Le manuscrit de la Bibliothèque Phillipps dans lequel ces pièces existent, en renferme beaucoup d'autres, dont quelques-unes, quoique non placées sous le nom de Bozon, ont paru à M. P. Meyer être du même auteur. En outre, d'après lui, Bozon a composé, toujours en vers, un traité de morale intitulé : *Proverbes de bon enseignement*, qui existe dans plusieurs manuscrits, et les vies de neuf saintes contenues dans un manuscrit du British Museum, qui, dans le fonds Cottonien, porte la cote *Domitien* XI.

Mais, ainsi que je l'ai dit, ce n'est pas des poésies de Bozon que j'ai à m'occuper ici, c'est de ses *Contes moralisés* en prose; j'y arrive.

Je rappelle que c'est M. P. Meyer qui leur a donné ce titre. Bozon, ou plutôt le copiste à qui est dû le manuscrit de Londres, les avait appelés *Metaphoræ;* c'est ce qui ressort de cette phrase placée dans le manuscrit de Londres à la fin de la table des matières : *Explicit tabula metaphorarum secundum fratrem Nicholaum Bozon, de ordine Minorum* (1). Le mot *métaphore* n'ayant pas aujourd'hui la signification que l'expression latine *metaphora* avait au moyen âge, M. P. Meyer ne l'a pas employé; mais il a fait remarquer que le titre choisi par Bozon, étant donné le sens qu'on y attachait de son temps, rendait bien l'esprit de son œuvre, dans laquelle il faisait servir des faits réels ou imaginaires, puisés dans l'histoire naturelle, à un enseignement purement moral confirmé accessoirement par des exemples, c'est-à-dire par des anecdotes historiques ou légendaires et par des fables ésopiques.

Comment Bozon a-t-il exécuté l'ouvrage qu'il avait ainsi conçu? On le devine aisément : l'ordre adopté par lui devait être et est en effet différent de celui des recueils, où les fables sont la chose principale; c'est la thèse philosophique qui occupe le premier rang, et l'exemple, au lieu de la précéder, vient à la suite.

Bozon, ainsi que le constate M. P. Meyer (2), ne se distinguait pas par un esprit original : pour accomplir la tâche qu'il s'était

(1) Voyez l'Introduction, p. III.
(2) Voyez l'Introduction, p. XXVIII.

ainsi imposée, il n'a, pour ainsi dire, rien tiré de son propre fonds. C'est du traité *De Proprietatibus rerum* du frère mineur Barthelemi, dit Barthelemi l'Anglais, et probablement d'autres compilations analogues, qu'il a emprunté les faits d'histoire naturelle desquels il a déduit des leçons morales, et pour ses exemples il ne s'est pas montré plus inventif; il les a pris à des sources très diverses.

Ses Contes sont répartis entre cent quarante-cinq chapitres, divisés ordinairement en deux parties. Mais, quoique la seconde soit toujours réservée à l'exemple, Bozon ne s'interdit pas de citer quelquefois, dans la première, des fables que dans ce cas il résume en peu de mots. Dans le manuscrit de Londres les chapitres ont été pourvus chacun d'un titre moral en latin.

M. P. Meyer suppose que les titres et la division en cent quarante-cinq chapitres elle-même ne sont pas dus à Bozon et que c'est l'œuvre d'un ancien copiste. C'est probable.

Quoi qu'il en soit, désirant ne pas sortir des limites que l'objet de mon étude m'impose, je crois devoir m'abstenir de transcrire ici la longue nomenclature des chapitres, et, après avoir recherché quelles sont, parmi les fables françaises qui s'y trouvent tout entières ou simplement citées, celles dont le texte latin figure dans le présent volume et dans les trois précédents, je vais me borner à en établir la liste.

La voici, accompagnée de l'indication des numéros des fables qui dans l'œuvre purement ésopique d'Eudes correspondent à celles de Bozon :

	Eudes.	Bozon.
1. Le Lion, le Loup, le Renard et l'Ane		4.
2. Le Corbeau et le Renard	70.	8.
3. Le Mauvis et l'Étourneau	11.	15.
4. Le Chat-huant et l'Autour	4.	17.
5. Le Paon et la Destinée		18.
6. Le Loup et le Lièvre	58.	21.
7. Le Lion régnant		23.
8. Le Coq et l'Anneau		26.
9. La Licorne et l'Homme	45.	29.
10. Le Renard et le Paysan		30.
11. L'Ermite murmurant contre la Justice divine		31.
12. La Brebis et la Corneille		34 et 121.
13. La Guenon et ses deux Petits		42.
14. Le Loup et le Hérisson		42.

	Eudes.	Bozon.
15. Le Roi de Grèce et son Frère		43.
16. L'Aigle et ses Petits qu'elle habitue au Soleil	10.	44.
17. Le Médecin malgré lui		44.
18. Le Loup, le Renard et le reflet de la Lune	74.	46.
19. Le Singe et son Petit dévoré par l'Ours		47.
20. Le Loup et l'Agneau	24.	49.
21. Le Pélican et ses Petits	57.	51.
22. L'Antilope	17.	53.
23. Le Chat qui déserte le logis	64.	53.
24. La Brebis plaidant contre le Loup par devant le Lion		55.
25. Le Renard et le Pigeon haut perché		61.
26. Le Loup et la Grue	6.	72.
27. L'Éléphant et les Chasseurs		73.
28. Le Singe et le Renard		74.
29. Le Rat qui cherche femme	63.	75.
30. Le Pape, la Veuve et le Diable		86.
31. Le Moine et l'Oiseau		90.
32. Le Soleil qui se marie		91.
33. Le Salut du Diable à l'Archevêque		93.
34. Le Bûcheron et la Forêt		94.
35. L'Ermite qui se brûle les doigts		97.
36. Le Convoiteux et l'Envieux		112.
37. L'Arbre appelé Περιδέξιον		116.
38. Le Renard et le Pigeon	39.	116.
39. L'Ane et le Porc	33.	120.
40. Le Limaçon et ses Cornes	48ª.	121.
41. L'Assemblée des Souris et le Chat	54ª.	121.
42. L'Araignée et le Vent	48ᵇ.	124.
43. Le Mouton et le Renard	19.	128.
44. Le Lion et le Rat		129.
45. Les Bœufs et leur Maître		130.
46. Le Lion et ses Compagnons	20.	131.
47. Le Lion, le Renard et l'Ane sans cœur		142.
48. Le Renard engraissé et Chat		145.

Les quarante-huit fables dont se compose cette liste sont loin d'être les seules que renferment les Contes de Bozon. Mais, comme aucune des autres, quoique probablement elles ne soient pas originales, n'a été tirée de celles publiées dans ce volume et dans les trois précédents, je les néglige pour ne m'occuper que des quarante-huit qui viennent d'être énumérées.

Par cette liste on voit que sur les quarante huit fables il y en a

vingt dont la rédaction latine existait déjà dans le recueil d'Eudes, et bientôt on pourra remarquer que cinq de ces vingt et trois des autres se trouvent dans les additions faites par les compilateurs à son œuvre. Ce sont celles que j'ai intitulées : L'Ermite murmurant contre la Justice divine; La Guenon et ses deux Petits; Le Pélican et ses Petits; Le Chat qui déserte le logis; Le Rat qui cherche femme; Le Pape, la Veuve et le Diable; L'Arbre appelé Περιδέξιον; Le Renard engraissé et le Chat. Il s'ensuit que c'est de compilations comprenant les fables d'Eudes réunies à d'autres que Bozon a surtout fait usage. Il est vrai que sa traduction montre qu'il a recouru quelquefois à des matériaux autres que ces compilations. Mais ce qu'il faut immédiatement rappeler, c'est que, de toutes les œuvres qu'il a mises à contribution, c'est celle d'Eudes qui a eu le plus à subir ses emprunts, et que, par suite, quoiqu'il se soit également servi de collections qui figurent dans mes précédents volumes, c'est bien dans celui consacré à Eudes qu'est sa véritable place.

Il ne faudrait pourtant pas croire que Bozon a puisé dans les fables d'Eudes la matière de toutes celles dont les sujets leur sont communs. Par la liste qui précède on voit bien que ces fables sont au nombre de vingt. Mais sur ces vingt il y en a neuf dont on retrouve la forme latine dans les recueils que renferment mes trois premiers volumes : ce sont celles qui portent les nos 70, 74, 24, 6, 63, 39, 54*, 19 et 20. Bozon a pu s'inspirer des rédactions qu'ils lui offraient. Quant aux onze autres fables d'Eudes, elles ne sont qu'en partie originales, et Bozon pour sa traduction a pu aussi ne pas faire uniquement usage de leur texte.

Pour se rendre compte, autant que possible, de la mesure dans laquelle Bozon a composé ses fables d'après celles d'Eudes, M. P. Meyer a eu la patience, dans les notes qu'il a, dans son édition, placées à la suite des Contes, de comparer, pour ainsi dire une à une, chaque fable française à la rédaction latine correspondante. Malheureusement cet examen comparatif ne lui a fait obtenir que peu de résultats positifs. Le texte latin d'Eudes ne lui a paru être incontestablement la base directe de la version française que dans les fables que j'ai intitulées : le Chat-huant et l'Autour, le Loup et le Lièvre, le Chat qui déserte le logis, l'Ane et le Porc. A ces quatre fables on peut, je crois, ajouter une cinquième : le Limaçon et ses cornes. Quant à celles d'Eudes qui seraient au moins la

base indirecte de la version française, M. P. Meyer en indique deux, l'Assemblée des Souris et le Chat et le Rat qui cherche femme. Il a au contraire considéré comme tirant leur origine de Marie de France les fables dont voici les titres : Le Singe et son Petit dévoré par l'Ours, Le Renard et le Pigeon haut perché, Le Soleil qui se marie, Le Bûcheron et la Forêt, Les Bœufs et leur Maître, Le Lion malade, le Renard et l'Ane sans cœur. On remarquera que le sujet d'aucune de ces fables n'a été traité par Eudes; mais il ne s'ensuit pas qu'on puisse, sans hésitation, affirmer que ce sont celles de Marie que Bozon a traduites, et l'on peut se demander si elles ne sont pas plutôt dérivées du Romulus anglo-latin dont Marie a été indirectement la poétique interprète.

L'examen auquel M. P. Meyer a procédé n'a en somme fait acquérir une certitude complète que pour bien peu de fables. D'une part la multiplicité des rédactions latines de la même fable, d'autre part la forme donnée par Bozon à ses traductions, qui, suivant l'usage de son temps, n'ont jamais été littérales, ne permettaient que rarement d'indiquer, sans crainte d'erreur, quel était parmi les textes celui sur lequel il avait fait son travail. Mais, quoique la démonstration matérielle ait été rarement possible, en fait on peut être convaincu que Bozon a réellement traduit le texte d'Eudes dans d'autres cas que ceux que M. P. Meyer a pu constater, et qu'en définitive c'est surtout de ce fabuliste qu'il a été le traducteur ou tout au moins le paraphraste.

3° *Manuscrits*. — Les deux manuscrits de Londres et de Cheltenham qui nous ont gardé les Contes de Bozon dépendent, l'un, de la Bibliothèque de la Société de Gray's Inn, où il porte le n° 12, l'autre, de la Bibliothèque de sir Thomas Phillipps, où le n° 8336 lui a été dévolu.

A. *Manuscrit 12 de Gray's Inn*. — Ce manuscrit est un petit in-4° de 286 feuillets en parchemin dont l'écriture paraît être du milieu du XIV[e] siècle. Voici, d'après M. P. Meyer (1), l'analyse de son contenu :

1. Deux sermons latins (ff. 1 à 8).
2. *Ars prædicandi* (ff. 8 à 12).
3. Sermon latin (ff. 12 à 13).

(1) Voyez, en tête des *Contes moralisés de Bozon*, l'Introduction, p. XXVII.

4. Les Contes de Bozon (ff. 15 à 49).

5. La règle de Saint-Augustin, avec le commentaire de Hugues de Saint-Victor (ff. 51 à 68).

6. Traité de saint Bonaventure : *De vita beate Virginis* (ff. 69 à 78).

7. *Summa de viciis*, commençant ainsi : « Tractatus iste continet novem partes... » (ff. 79 à 260).

8. Traité des quatre vertus cardinales, imparfait à la fin, le manuscrit ayant perdu ses derniers feuillets, et débutant par ces mots : « Postquam dictum est de morbis anime... »

N'ayant pas eu l'occasion de prendre connaissance du manuscrit, je n'en puis donner une description plus complète. Le seul renseignement que je puisse ajouter, c'est qu'il a été analysé par M. A. J. Horwood dans le Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de la Société de Gray's Inn publié par ses soins à Londres, en 1890, dans le format in-8°, sous le titre : *A Catalogue of the ancient manuscripts belonging to the honourable Society of Gray's Inn*.

B. *Manuscrit* 8366 *de la Bibliothèque Phillipps.* — J'ai eu l'occasion de dire que ce manuscrit avait été très amplement analysé par M. P. Meyer dans le XIII[e] volume de la *Romania*, aux pages 497 à 541. C'est de lui que j'emprunte les renseignements sommaires qui suivent.

Le manuscrit Phillipps était, à la fin du XVII[e] siècle, conservé dans une Bibliothèque privée du comte d'Oxford, dont le propriétaire était Henri Farmer de Tusmor. Il est analysé, sous le n° 9, dans le Catalogue de cette Bibliothèque, qui a été lui-même publié, aux pages 358 et 359, dans le tome II des *Catalogi librorum manuscriptorum Angliæ et Hiberniæ* imprimés à Oxford en 1697.

Devenu la propriété de Richard Heber, il a figuré, sous le n° 1470, dans le catalogue dressé pour la vente de sa bibliothèque, et c'est à cette vente qu'il a été acquis par sir Thomas Phillipps.

Il se compose de quatorze cahiers, dont les écritures, quoique de mains diverses, sont à peu près du même temps, et qui ont été, à la fin du XIV[e] siècle, réunis en un volume de $0^m,230$ de hauteur sur $0^m,170$ de largeur. C'est alors qu'a dû être rédigée la table succincte qui se trouve au verso du premier feuillet.

Les quatorze cahiers comprennent cent-cinquante-quatre feuillets, fournis par chacun d'eux dans les proportions suivantes : C. I, ff. 1 à 13 ; C. II, ff. 14 à 25 ; C. III, ff. 26 à 37 ; C. IV, ff. 38 à 49 ; C. V,

ff. 50 à 61 ; C. vi, ff. 62 à 73 ; C. vii, ff. 74 à 85 ; C. viii, ff. 86 à 95 ; C. ix, ff. 96 à 106 ; C. x, ff. 107 à 119 ; C. xi, ff. 120 à 129 ; C. xii, ff. 130 à 139 ; C. xiii, ff. 140 à 151 ; C. xiv, ff. 152 à 154. A la suite viennent encore cinquante-sept feuillets renfermant des pièces latines et anglaises dues à plusieurs mains.

Voici, d'après M. P. Meyer, le contenu du manuscrit :

1. Traité de Gautier de Biblesworth pour apprendre le français (fol. 2 à 14 v°).

2. Le *Chastel de leal amour* (fol 15 à 16 v°).

3. L'*Art de venerie*, par Guillaume Twici ou Twety (fol. 15 v° à 36).

4. Recettes culinaires en anglais (fol. 19 à 24 v°).

5. Suite de l'art de venerie (fol. 24 v° à 36 v°).

6. Poème sur la Passion en quatrains, par Nicole Bozon (fol. 38 à 40 v°). Dans le dernier quatrain on lit ces deux premiers vers :

> Je pry Deu ke Boioun veyne ben atyré
> En toute ceste dame dount ay cy parlé.

7. La Plainte d'amour.

8. Traité de *naturesse* par N. Bozon (fol. 49 v°) : « Ceo tretis de naturesse fist frere Nich. Boioun, frere menour. »

9. L'*Ave Maria*, paraphrase par N. Bozon (fol. 50) : « Cest tretys fist frere Nichol. Bosoun del ordre freres menours. »

10. Prière à la Vierge par N. Bozon (fol. 50 v°) : « Le tretys fist frere Nich. Boioun del ordre de freres menours. »

11. Saluts à la Vierge (fol. 52 v° à 56).

12. La *Pleure-Chante* (fol. 56 à 57 v°).

13. Les neuf Joies Notre-Dame (fol. 57 v° à 59). « Cest tretys fist frere Nich. Boioum frere menour. »

14. Débat entre une fille et sa mere (fol. 59 à 59 v°).

15. Prière à la Vierge.

16. Traité ascétique en prose française (fol. 62 à 65 v°).

17. Le Char d'Orgueil (fol. 66 à 74) : « Cest tretys fist frere Nich. Boioun, del ordre de freres menours. »

18. Paroles de Jésus-Christ sur la croix (fol. 74).

19. Chanson (fol. 74 à 74 v°).

20. Femme comparée à la pie par N. Bozon (fol. 79) : « Cest tretys fist frere Nich. Boioun del ordre de freres menours. »

21. Poésie sur l'Annonciation par N. Bozon (fol. 75 v°) : « Cest tretys fist frere Nich. Boioun del ordre de freres menours. »

22. Débat du Corps et de l'Ame (fol. 76 à 77 v°).

23. La plainte Notre-Dame (fol. 77 v° à 78).

24. Le débat de la Vierge et de la Croix (fol. 78 à 79 v°), commençant par ces deux vers :

> Comment Nostre-Dame e la Croix
> Desputerent sanz nule voix.

25 à 31. Morceaux formant les diverses parties d'une sorte d'exhortation morale (fol. 80 à 84). A la fin on lit :

Pryes Deu pur Bosoth
Ke vous fet ceo sermoun.

32 à 33. Deux petites pièces (fol. 84 à 85).

34. Prière à la Vierge (fol. 85 v°). Cette pièce et les deux précédentes ont paru à M. P. Meyer être de Bozon.

35. L'*Ave Maria* en couplets coués (fol. 85 v°).

36. Invocation à la Croix, en dix vers (fol. 85 v° à 86).

37. La Prière de Notre-Dame par Thibaut d'Amiens (fol. 86 à 86 v°).

38. Notes en latin avec gloses françaises sur les diverses sortes de faucons, sur l'armement du chevalier tant pour le tournoi que pour la guerre (fol. 86 v° à 87).

39. L'ordre de chevalerie de Hue de Tabarie (fol 87 à 90).

40. Poème allégorique en quatrains, où Jésus est représenté sous l'apparence d'un chevalier (fol. 90 v° à 91 v°).

41. Pièce en couplets coués sur l'amour de la Vierge (fol. 91 v°).

42 à 43. Chansons de Gautier de Biblesworth (fol. 92 à 95 v°).

44. Recueil de proverbes rangés par ordre alphabétique (fol. 96 à 106 v°).

45. Le Roman de Fortune par Simon de Freine (fol. 107 à 116).

46. Lettre du prince des envieux (fol. 116 à 116c).

47. Paraphrase du *Pater* (fol. 116c à 117).

48. Salut à la Vierge en quatrains (fol. 118a à 119b).

49. Les Contes moralisés de Bozon, sans nom d'auteur (fol. 120 à 153 v°).

50. Lettre ou formule de lettre où sont énumérées toutes les qualités d'un épervier idéal et qui est suivie d'un court extrait du livre de Sydrac (fol. 154).

51. Enfin viennent une suite de sermons prêchés à Oxford par frère William Herebert, quelques autres morceaux et des traductions anglaises de plusieurs hymnes.

C. *Examen comparatif des deux manuscrits.*—Lorsque M. P. Meyer a publié les Contes moralisés de Bozon, il a dû nécessairement, avant d'opter pour l'un des deux manuscrits qui les contenaient, procéder à leur examen comparatif.

De son examen il est ressorti que l'ordre des morceaux n'était pas le même dans les deux, que celui du manuscrit Phillipps, étant le plus rationnel, était probablement le vrai, et que c'était aussi le plus correct.

Il n'en a pas moins pris l'autre pour base de son édition. Les raisons qui ont déterminé son choix sont les deux suivantes : la

première est l'enlèvement du feuillet 143, qui a fait disparaître l'exemple du chapitre 44 et les chapitres 45 et 46 tout entiers, l'omission par le copiste des chapitres 87 à 96 et l'absence des chapitres 144 et 145 par lesquels le manuscrit devrait se terminer. La seconde raison, c'est que le manuscrit de Gray's Inn a une qualité qui fait défaut à celui de Cheltenham, à savoir : la division en chapitres, pourvus de titres qui font connaître l'objet de chacun d'eux, et généralement subdivisés en deux parties consacrées, l'une à l'enseignement moral, l'autre à l'exemple à l'appui.

En outre, il a considéré que, si le texte du manuscrit de Cheltenham est le plus correct des deux, il n'est pas non plus irréprochable, et que d'ailleurs, dans les endroits où ses leçons étaient préférables, il lui serait facile de s'en servir pour rectifier l'autre.

Je n'ai pas à justifier le choix fait par M. P. Meyer. En résumant ses observations, mon seul but a été de montrer en quoi les deux manuscrits diffèrent l'un de l'autre, et ce point me semble maintenant assez élucidé pour qu'il soit inutile de s'y arrêter davantage.

4° *Version latine des Contes de Bozon.* — Sans avoir eu la vogue des fables d'Eudes, les Contes de Bozon ne furent pas non plus dédaignés. C'est ce qu'atteste la version latine en prose qui peu de temps après leur apparition en a été faite. Ainsi que je l'ai dit plus haut, M. P. Meyer a publié cette version à la suite du texte français de Bozon. Il l'a extraite d'un manuscrit in-4° de la fin du XIV[e] siècle, qui au British Museum porte dans le fonds Harley la cote 1288. Elle y est jointe à beaucoup d'autres pièces d'origines diverses, dont la description, fournie par le Catalogue imprimé, me semble assez intéressante pour que, malgré sa longueur, on ne me blâme pas de la transcrire. La voici :

Traité intitulé Speculum Christiani. Incomplet . . . . 9.

Intercalés dans le texte, il y a ici beaucoup de vers en vieil anglais et aussi de la prose anglaise, que suit une collection de légendes en latin, avec ces titres :

2. De Confessione et Penitentia. . . . . 48.
3. Narracio de homine qui duxit annos suos in Luxuria. . . . Ibid.
4. Narracio Bona de Contricione Cordis . . . . 48[b].
5. Narracio Bona de Latrone pœnitente . . . . Ibid.
6. Narracio de eadem Confessione. . . . . 49.

79. Denique sequitur Tractatus (in fine mancus) aliena manu, partim super membranas, atque partim super chartas exaratus; qui ab his verbis incipit : « In isto parvo Libello sive Opusculo potest quis invenire multiplex Exemplum pro materijs diversis, unde possit addisci ad reproban-

dum Malum, scilicet Peccatum; et ad eligendum sive amplexandum Bonum, scilicet Virtutes et Opera bona. »

C'est à la version latine des fables de Bozon que se réfère le n° 79 et dernier de cette nomenclature. Ainsi indiquée, elle aurait très probablement échappé à l'attention de M. P. Meyer, si M. Ward ne la lui avait pas signalée.

L'ordre des matières, qui dans cette version est le même que dans le texte français du manuscrit de Cheltenham, fournit un argument à ajouter à ceux par lesquels M. P. Meyer a démontré que celui de ce manuscrit était le vrai.

Mais si les contes latins sont bien rangés, ils ne sont pas au complet. La majeure partie des chapitres a disparu. Il ne reste que ceux correspondant aux trente-sept qui dans le manuscrit de Londres portent les numéros 1 à 20, 142, 143, 121 à 133, 21 et 22.

Ces trente-sept chapitres ne renferment que quatorze fables ésopiques se rapportant à celles qu'on trouvera tant dans le présent volume que dans les trois précédents. En voici la liste :

	BOZON.	EUDES.
1. Le Lion, le Loup, le Renard et l'Ane.	4.	
2. Le Renard et le Corbeau.	8.	70.
3. La Buse qui a tué une Colombe.	15.	11.
4. Le Chat-Huant et l'Autour.	17.	4.
5. Le Paon se plaignant à la Destinée.	18.	
6. Le Lion, le Renard et l'Ane sans cœur.	142.	
7. Le Limaçon et ses cornes.	121.	48ª.
8. L'Assemblée des Souris et le Chat.	121.	54ª.
9. L'Araignée et le Vent.	124.	48ᵇ.
10. Le Mouton et le Renard.	128.	19.
11. Le Lion et le Rat.	129.	
12. Les Bœufs et leur Maître	130.	
13. Le Lion, le Poulain et la Chèvre.	131.	20.
14. Le Loup et le Lièvre.	21.	58.

Indépendamment de ces fables, il y en a encore dans le texte latin trois autres, dont voici les titres accompagnés des numéros appartenant à la rédaction française dans le manuscrit de Londres :

10. Le Corbeau et les Mouches;
14. L'Escoufle et le Corbeau;
132. L'Homme, son Fils et l'Ane.

Les quatorze fables précédemment énumérées étant, au moins indirectement, dérivées de certaines de celles que je publie actuellement ou que j'ai antérieurement publiées, j'en ai tiré le texte, pour l'exhiber dans le présent volume, de l'édition que, d'après le manuscrit du British Museum, M. P. Meyer en a lui-même donnée.

Quant aux trois autres fables que je viens de signaler, comme elles n'ont aucune relation avec celles que j'ai jusqu'à présent fait paraître, et comme on peut d'ailleurs les lire dans le livre de M. P. Meyer, il ne me paraît pas intéressant de leur donner asile, et je les néglige.

SECTION II.

Traduction espagnole.

Comme je l'ai dit plus haut, les fables d'Eudes, au moyen âge, ont été traduites non seulement en langue française, mais encore en langue espagnole.

La version espagnole est intitulée : *Libro de los Gatos*, Le Livre des Chats. Elle ne comprend en apparence que cinquante-huit fables; mais, comme on le verra un peu plus loin, leur véritable nombre est de soixante-quatre. Les voici, désignées par leurs titres et accompagnées des numéros que j'ai donnés aux fables latines d'Eudes dans la liste complète :

		N°s DE LA LISTE COMPLÈTE.
1.	Enxemplo de lo que acaesció entre el galápago é el aguila.	5.
2.	Enxemplo del lobo con la cigüeña.	6.
3.	Enxemplo del ave de san Martin.	7.
4.	Enxemplo del cazador con las perdices.	8.
5.	Enxemplo del ave que quebranta huesos.	9.
6.	Enxemplo del hereje con la mosca.	12.
7.	Enxemplo del bufo con la liebre.	14.
8.	Enxemplo del mancebo que amaba la vieja.	14ª.
9.	Enxemplo del gato con el mur.	15.
9ª.	(*L'Araignée, la Mouche et le Vent*).	15ª.
10.	Enxemplo de las propriedades de las moscas.	15ᵇ.
11.	Enxemplo de los mures.	16.
12.	Enxemplo de la bestia altilobi.	17.
13.	Enxemplo del gusano hidrus.	18.

		Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
14.	Enxemplo de lo que acaesció entre la gulpeja é el lobo	19.
15.	Enxemplo del leon, del lobo é de la gulpeja	20.
16.	Enxemplo del mur que comió el queso	21.
17.	Enxemplo de los canes é los cuervos	21a.
18.	Enxemplo del mur é la rana con el milano	21b.
19.	Enxemplo del lobo con los monjes	22.
20.	Enxemplo de las ovejas con el lobo	23.
21.	Enxemplo del homme bueno con el lobo	23a.
22.	Enxemplo de lo que acaesció á los hommes con los asnos	26.
23.	Enxemplo de lo que acaesció á Galter con una mujer	27.
24.	Enxemplo de la gulpeja con las gallinas	30.
25.	Enxemplo de lo que acaesció á la gulpeja con las ovejas	31.
26.	Enxemplo del Conde con los mercaderes	31a.
27.	Enxemplo de una oveja blanca é de asno é un cabron	32.
27a.	(*Gaultier à la recherche de l'éternelle félicité*)	27.
28.	Enxemplo de los dos compañeros	27a.
29.	Enxemplo del abispa con la araña	28.
30.	Enxemplo de la mariposa	28a.
31.	Enxemplo del águila con el cuervo	29.
32.	Enxemplo del caballero con el homme bueno	30.
32a.	(*Le Lion, le Loup et le Porc*)	30a.
33.	Enxemplo del homme que araba con los escaravacos	31.
34.	Enxemplo de las abejas con los escaravacos	32.
35.	Enxemplo del asno con el homme bueno	33.
36.	Enxemplo de la gallina con el milano	34.
37.	Enxemplo del leon con el gato	35.
38.	Enxemplo del ansar con el cuervo	36.
38a.	(*Le Juste et le Pécheur*)	36a.
38b.	(*Le Jeu d'échecs*)	36d.
39.	Enxemplo del milano con las perdices	38.
40.	Enxemplo de la gulpeja con el gato	39.
41.	Enxemplo del cuervo con la paloma	40.
42.	Enxemplo de la abobilla con el ruiseñor	42.
43.	Enxemplo del fraire	42.
44.	Enxemplo de los aldeanos	42a.
45.	Enxemplo de lo que acaesció á la formiga con los puercos	42b.
46.	Enxemplo de la muerte del lobo	43.
47.	Enxemplo del perro con el junco	44.
48.	Enxemplo del unicornio	45.
49.	Enxemplo de la gulpeja con el marinero	46.
50.	Enxemplo del ximio	47.
51.	Enxemplo del caracol	48.
51a.	(*Le Limaçon et ses cornes*)	48a.
52.	Enxemplo del araña con la mosca	48b.

		Nos DE LA LISTE COMPLÈTE.
53.	Enxemplo de la gulpeja	49.
53a.	(*Le Fromage et le Rat pris au piège*)	49a.
53b.	(*La Brebis blanche, la Brebis noire, l'Ane et le Bouc*)	52.
54.	Enxemplo del galápago con el bufo	53.
55.	Enxemplo de los mures con el gato	54a.
56.	Enxemplo del mur que cayó en la cuba	56.
56a.	(*La Puce et l'Abbé*)	56a.
57.	Enxemplo del homme que se le quemó la casa	56e.
58.	Enxemplo del lobo con la liebre	58.

Cette liste, en répartissant ainsi les fables entre cinquante-huit chapitres, ne donne pas exactement leur vrai nombre. Pour l'obtenir, il faut d'une part supprimer le numéro 43, qui ne contient que la moralité de la fable placée sous le numéro 42; ce qui réduit les chapitres à cinquante-sept; d'autre part, il faut, pour créer autant de numéros que de fables, majorer ce chiffre des sept numéros suivants : 9a, 32a, 38a, 38b, 51a, 53a, 56a; ce qui donne un total réel de soixante-quatre fables. Je néglige dans ce calcul les fables 27a et 53b, qui, faisant double emploi avec les fables 23 et 27, ne doivent pas être comptées.

Ces soixante-quatre fables ont d'abord été publiées par M. Pascual de Gayangos, en 1860, dans le tome LI de la *Biblioteca de autores españoles* (1). Puis, en 1865, M. Hermann Knust, dans l'Annuaire de Lemcke (2), en a fait paraître une interprétation allemande, suivie d'une étude philologique dans laquelle il fait voir qu'il ne lui avait pas échappé que l'auteur espagnol avait traduit les fables d'Eudes.

Ce point ne pouvait être pour personne l'objet du moindre doute. Aussi, dans la suite, a-t-il été tenu pour constant aussi bien par M. Oesterley (3) que par M. Voigt (4).

(1) *Bibliotheca de autores españoles desde la formacion del lenguaje hasta nuestros dias...* Madrid; M. Rivadeneyra impresor-editor, calle de la Madera, 8. (Voyez année 1860, t. LI, pp. 543-560.)

(2) *Jahrbuch für romanische und englische Literatur* unter besonderer mitwirkung von Ferdinand Wolf and Adolf Ebert. Herausgegeben von Dr Ludwig Lemcke, professor an der universitat Marburg. Sechster band. Leipzig : F. A. Brockhaus, 1865 (Voyez pp. 1 à 42 et 119 à 141).

(3) Voyez même ouvrage, 1868, t. IX, p. 126.

(4) *Kleinere lateinische denkmäler der Thiersage aus dem zwölften bis vierzehnten jahrhundert.* Strassburg, Karl J. Trübner, London, Trübner et comp. 1878.

Seulement M. Oesterley a été dupe d'une illusion, lorsqu'il a cru et affirmé que la version espagnole avait été faite sur le manuscrit Douce 88. Il s'est fondé sur ce que, tandis que, pour l'ordre des fables, elle s'éloigne du manuscrit Arundel, elle est avec l'autre en conformité presque parfaite. Si M. Oesterley avait, d'aussi près que le manuscrit Douce 88, examiné les autres manuscrits qu'il a cités, il aurait su que, pour l'ordre des fables, la version était avec eux dans le même accord et que dès lors, à défaut d'indices tout spéciaux, il était impossible de dire sur quel texte elle avait été faite.

CHAPITRE VI.

PARABOLES D'EUDES DE CHERITON.

SECTION I.

Examen de l'œuvre.

§ 1. — OBSERVATIONS PRÉLIMINAIRES.

Lorsque pour la première fois j'ai porté mon attention sur Eudes de Cheriton, l'ayant mis au nombre des imitateurs indirects de Phèdre, je n'ai eu à examiner que l'œuvre, qui pouvait me permettre de le classer parmi eux, et qui n'était autre que son recueil de fables ésopiques.

Aujourd'hui, le considérant isolément et ne le rattachant à aucun de ses devanciers, je dois chercher à dégager de ses autres écrits ce qui fait également de lui un fabuliste et, dans ce but, diriger mes investigations sur ses sermons. En effet, à l'époque où il écrivait, les auteurs de sermonnaires avaient l'habitude, sans doute pour rendre leurs homélies plus attrayantes, de les parsemer d'anecdotes, auxquelles on donnait le nom de paraboles et qui étaient de véritables fables.

Eudes, qui sur ce point s'est largement conformé à l'usage de son temps, ne s'est pas contenté de recourir sans cesse à la parabole : dans le sermon qu'il a composé pour le dimanche de la Sexagésime, il a pris la peine d'en donner en ces termes l'étymologie et la définition : « Parabola dicitur a *para*, quod est juxta, et *bole*, quod est sententia, quasi juxta sententiam. Parabola enim est similitudo quæ ponitur ad sententiam rei comprobandam. »

Ce qui ressort de cette façon d'envisager la parabole, c'est qu'elle a tout à la fois la même forme et le même objet que la fable. Comme elle, elle consiste dans une fiction dans laquelle figurent des personnages pris tantôt dans l'espèce humaine, tantôt en dehors, et qui doit servir à la justification d'une thèse déterminée. En un mot, c'est une fable, à laquelle, lorsqu'elle est employée dans l'enseignement religieux, on est tacitement convenu de donner une dénomination spéciale.

Ce ne sont donc pas seulement ses écrits purement ésopiques, ce sont encore ses compositions homélitiques qui ont fait d'Eudes un fabuliste. C'est ainsi d'ailleurs que l'a, à bon droit, entendu le moine prémontré Mathieu Makerel, qui, juste trois siècles après leur apparition, a entrepris la publication de ses sermons sur les Évangiles des dimanches. En tête de l'édition il a placé une épître dédicatoire adressée par lui à Jean Fischer, évêque de Rochester et chancelier de l'Académie de Cambridge, et l'une des phrases qui la terminent est ainsi conçue : « Invenies in eis lepidos apologos, festivos sales, *exempla* apposita, licet interdum *mythica*, et ubique bonæ eruditionis ingentem farraginem. »

On peut remarquer que l'auteur de la dédicace se sert des deux expressions *apologos* et *exempla*, qui, dans sa pensée, devaient vraisemblablement correspondre à deux idées distinctes. En effet, il ne faut pas dans les sermons d'Eudes confondre les apologues ou paraboles avec les exemples; ou, si l'on veut qualifier d'exemples les paraboles, il faut admettre deux sortes d'exemples : ceux qui, contenant le récit d'un fait imaginaire, offrent les caractères de la fable et sont appelés *paraboles*, et ceux qui se bornent, sans application à aucun cas spécial, à faire mention des habitudes d'une catégorie d'êtres quelconques. Dans les sermons d'Eudes, ces derniers sont de beaucoup les plus fréquents. Je les négligerai complètement, ou du moins je ne reproduirai, pour qu'on puisse comparer les deux rédactions, que ceux qu'Eudes a cru devoir transporter dans son recueil de fables. Autrement je sortirais du cadre de mon étude, et telle n'est pas mon intention. On ne trouvera donc dans ce volume, à quelques exceptions près, que ce qui dans les homélies d'Eudes peut être considéré comme ayant le caractère de paraboles.

Ma tâche ainsi précisée, j'ai dû, pour l'accomplir, essayer tout

d'abord de distinguer ce qui aux yeux d'Eudes était une fiction de ce qui était une réalité. Mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir que j'y devais renoncer. Lorsque dans ses récits il attribue un rôle à des personnages connus, peu importe que le surnaturel et le merveilleux y débordent; il est manifestement convaincu que ce qu'il raconte est bien arrivé. En est-il autrement, lorsque, dans les faits qu'il relate à titre d'exemples, ne figure aucune personnalité historique? Il serait bien téméraire de l'affirmer. Comme il ne puise pas ces faits dans son imagination, et qu'il les tire tantôt de la Bible, tantôt des écrits des Pères de l'Église, et notamment de saint Grégoire, tantôt de l'ouvrage qu'il appelle *Vitæ Patrum*, très souvent enfin de la tradition, sa foi ardente devait le plus souvent le porter à les regarder comme s'étant accomplis. Dans ses sermons sur les Évangiles des dimanches, je n'ai remarqué que deux exemples dont, en les citant, il ait déclaré ne pas garantir l'authenticité: on pourra les lire dans ce volume : c'est d'abord celui où, après avoir parlé des débauchés qui partout seraient morts le jour de la naissance du Christ, il ajoute : « Sed non est authenticum »; c'est ensuite celui où il s'agit d'un enfant qui ne cessait de pleurer et à qui, au moyen d'un bain pris dans une eau déjà employée pour l'Enfant Jésus, la gaîté fut instantanément rendue. Cet exemple commence ainsi : « Dicitur, licet authenticum non sit. » Il ne faudrait pas cependant déduire du soin que, dans ces deux cas, il a pris d'exprimer un doute que, dans les autres, il n'en a éprouvé aucun; ce serait aller trop loin. Ce qu'on peut seulement affirmer, c'est que, si l'on envisageait les choses comme lui, on ne devrait voir dans les exemples dont il se sert qu'un nombre restreint de paraboles.

Lorsqu'on veut de ces paraboles faire une collection un peu complète, il me paraît en somme que c'est perdre son temps que de se demander quelle a été à l'égard de chaque exemple sa conviction intime. Ce qu'à mon sens il faut uniquement envisager, c'est le caractère qu'il présente. Or, comme ses exemples sont presque constamment dénués de toute vraisemblance et qu'ils consistent principalement dans des contes, dans lesquels le diable est montré prenant des formes diverses, et notamment celles de la femme, pour séduire plus aisément ceux qu'il veut perdre, ce qui est le plus sûr, c'est de les considérer tous comme de véritables paraboles et de les exhiber tous.

Si à cette façon de procéder une exception doit être faite, elle doit être restreinte aux exemples tirés des livres saints. Quelle qu'en soit la nature, il est bon, pour ne blesser aucune croyance, de les exclure comme appartenant au domaine de l'histoire.

Ainsi comprise, la publication que je vais faire offrira un réel intérêt; car, en même temps qu'elle fournira un spécimen de la littérature religieuse du XIIIe siècle, elle permettra de se rendre compte de ce qu'était dans le même temps l'état moral des populations. Eudes, présentant ses paraboles moins comme des fictions que comme des traditions véridiques, ne devait nécessairement y mettre que ce qui pouvait être accepté, et, lorsqu'on verra quelle place incroyablement large était par lui faite aux miracles, on comprendra à quelle naïveté puérile et à quelle foi aveugle l'esprit humain était alors asservi.

Cette observation faite, nous avons maintenant à rechercher quels sont, parmi les nombreux sermonnaires que les manuscrits du moyen âge nous ont conservés, ceux qui peuvent être indubitablement attribués à Eudes. Cette recherche va faire l'objet du paragraphe suivant.

§ 2. — SERMONNAIRES A ATTRIBUER A EUDES.

Si, pour savoir de quels sermonnaires Eudes a été l'auteur, on se contente de recourir aux listes des anciens bibliographes, on reste bien perplexe; car les renseignements qu'elles donnent ne sont guère précis. On y trouve des mentions qui semblent les titres d'œuvres distinctes et dont en réalité plusieurs ne se rapportent qu'à une seule.

En m'occupant des fables à attribuer à Eudes, j'ai transcrit la liste de ses ouvrages dressée par Bale.

De cette liste il ressort bien qu'Eudes aurait composé deux séries de sermons, des *Homelias de tempore*, dont les premiers mots seraient : *Cum appropinquasset*, et des *Homelias de sanctis*; débutant en ces termes : *Ambulans Ihesus iuxta mare Galileæ*. Mais dans la même liste se lit le mot *Pœnitentiale*, qui serait le titre d'un ouvrage commençant ainsi : *Descendi in ortum meum, ut biderem*, et Bale laisse ignorer si c'est un traité théologique ou un sermonnaire.

Enfin, comme pour rendre son énumération encore plus vague, il déclare qu'elle n'est pas complète et que personnellement il a vu dans plusieurs bibliothèques anglaises d'autres écrits du même auteur.

Lorsque de Bale on passe à Pits (1), on n'est pas mieux édifié; car, tout au moins à l'égard des sermons d'Eudes, le second s'est borné à transcrire la nomenclature établie par le premier.

S'abstenant de toute recherche personnelle, de Visch (2) s'est contenté de consulter les listes de Bale et de Pits et, croyant y voir un double emploi, en a retranché les *Homelias de sanctis*.

Oudin (3), plus consciencieux, ne s'en est pas rapporté à ses devanciers; il a recouru aux manuscrits de la Bibliothèque du Roi; il en a consulté deux, l'un qui, alors coté 4133.1, est devenu le manuscrit latin 2593, l'autre qui, après avoir eu dans la Bibliothèque de Colbert la cote 5167 et dans celle du Roi la cote 4133.5, est devenu le manuscrit latin 2459. Or, dans ce dernier on peut lire : 1° en tête du feuillet 2ª, col. 1 : *Incipiunt sermones magistri Odonis de Penitentia*; 2° en tête du feuillet 27ª, col. 1 : *Incipiunt sermones magistri Odonis*; 3° en tête du feuillet 154ᵇ, col. 2 : *Incipit procemium in Sanctorum festivitatibus*. En conséquence Oudin, dans sa notice sur Eudes, lui attribue trois ouvrages qu'il désigne de la manière suivante : 1° *Summa de Pœnitentia*; 2° *Homeliæ de Dominicis per annum* ou *Homeliæ de tempore*; 3° *Homeliæ de sanctis*. On voit par ces titres que c'est seulement les deux derniers qu'il considère comme étant des sermonnaires. C'est le nom latin de *Summa* qu'il donne au premier; c'est qu'en effet cet ouvrage, qui est évidemment le *Pœnitentiale* des nomenclatures des précédents bibliographes, est plutôt un traité de pure théologie qu'un recueil d'homélies. J'ajoute que des termes par lesquels il le désigne il paraît implicitement ressortir que pour lui les mots *Pœnitentiale* et *Summa quadam*, employés par ses prédécesseurs, devaient être deux dénominations différentes de la même œuvre. D'où il suit qu'il n'a reconnu à Eudes que deux sermonnaires.

Comme Oudin, Tanner (4) a appelé les manuscrits à son aide,

(1) *Relationes historicæ de rebus anglicis*. (Voyez t. I, p. 244.)
(2) *Bibliotheca Scriptorum sacri ordinis Cisterciencis*. (Voyez p. 207.)
(3) *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiæ antiquis*. (Voyez t. II, col. 1624.)
(4) *Bibliotheca Britannico-Hibernica*. (Voyez p. 560.)

mais sans jeter sur la question une plus vive clarté. Dans sa nomenclature on relève d'abord les titres suivants : *Sermones in Evangelia dominicalia*, *Conciones super Evangelia*, et *Homelias de tempore*. Comme, d'après lui, les *Sermones* et les *Homeliæ* commencent par les mots *Cum appropinquasset*, il est visible qu'il a baptisé le même ouvrage de deux noms différents, et le sens du mot *Conciones*, qui est synonyme de *Sermones* et de *Homeliæ*, me fait croire que c'est un troisième titre du même.

Mais ce n'est pas tout : lorsqu'on poursuit la lecture de sa liste, on y aperçoit ces autres titres :

Homelias de sanctis, avec l'indication de ce début : « Ambulans iuxta mare; »

Pœnitentiale, commençant ainsi : « Descendam in hortum meum, ut videam; »

De Pœnitentiis;

Summam quamdam, dont les premiers mots seraient : « Pœnitentiam agite; »

Summam magistri Odonis de Selithon.

C'est bien à une seconde collection de sermons que se rapporte le premier de ces titres. Quant aux quatre autres, je n'hésite pas à y reconnaître encore des dénominations diverses de la même œuvre. Les mots *Pœnitentiale* et *De Pœnitentiis* sont trop semblables pour qu'il soit nécessaire de démontrer leur double emploi. Le titre *Summam quamdam* étant suivi d'un début différent semble bien au premier abord s'appliquer à autre chose que les deux premiers; mais il n'en est rien. On a vu qu'Oudin avait donné au *Pœnitentiale* la qualification de *Summa*, et c'était avec raison; car il n'y a encore ici qu'une différence de titres; les mots *Pœnitentiam agite*, qui semblent contredire mon affirmation, en sont au contraire la justification. En effet, si l'on ouvre le manuscrit 2593, on y voit que, par suite de l'omission d'une notable partie du commencement, c'est par ces mots que débute le *Pœnitentiale*, et qu'en somme le texte est le même. Il est probable que c'est un manuscrit semblable qui a porté Tanner, ou les auteurs qu'il a lui-même copiés, à croire à tort à l'existence des deux œuvres distinctes. Enfin, en ce qui touche les mots *Summam magistri Odonis de Selithon*, il est trop clair qu'ils ne sont que la répétition des mots *Summam quamdam*, pour que la démonstration de ce point soit bien utile.

Bref, les huit titres qui précèdent ne concernent que trois recueils, dont deux seulement consistent dans de véritables collections de sermons.

Ces trois recueils ne sont pas, avec ses fables, les seuls qu'Eudes ait composés : les manuscrits de ses sermons analysés plus loin vont bientôt nous apprendre qu'on lui doit encore un traité de la Passion de J.-C., et par le manuscrit 252 de la Bibliothèque de la Ville de Toulouse, écrit au XIIIe siècle, nous savons qu'il est également l'auteur d'un commentaire sur les Épîtres dominicales, dont la paternité ne peut lui être contestée; car ce commentaire est précédé d'un prologue dont le titre est ainsi conçu : *Incipit prologus in Epistolas dominicales secundum Magistrum O, ad laudem ipsius qui est alpha et omega.* Tandis que le traité de la Passion n'est qu'un opuscule, le commentaire est une composition importante, dans laquelle Eudes, selon son habitude, ne s'est pas abstenu d'introduire des exemples. Mais, comme mon plan ne les englobe ni l'un ni l'autre, je me borne, sans les analyser, à en signaler l'existence.

§ 3. — NOMENCLATURE DES SERMONS CONTENUS DANS LES DEUX SERMONNAIRES.

Maintenant que nous savons qu'Eudes n'a écrit que deux sermonnaires, il est naturel de rechercher quels sont les sermons dont chacun d'eux se compose.

Je commence par m'occuper du plus important, c'est-à-dire de celui qui renferme les sermons sur les Évangiles des dimanches. La nomenclature n'en est pas, autant qu'on pourrait le croire, facile à bien établir; car à cet égard les manuscrits, et spécialement ceux de la Bibliothèque nationale 698, 2459, 2593, 12418 et 16506, sont loin d'être en parfait accord.

Ainsi, dans le manuscrit 2459, à la suite du traité *De Pœnitentia*, se placent, du feuillet 18a, col. 1 au feuillet 26a, col. 2; quatre sermons qui, à en juger par leur position dans le manuscrit, ne devraient appartenir ni à ceux sur les Évangiles des dimanches, ni à ceux sur les Fêtes des saints : ce sont ceux sur l'Annonciation, la Nativité de la Vierge, la fête de sainte Madeleine et la Transfigura-

tion. Dans les manuscrits 2593, 12418 et 16506, ils font au contraire partie des sermons sur les Fêtes des saints, et c'est, je crois, la place qui leur convient.

D'autre part, ces trois manuscrits, auxquels il faut ajouter le manuscrit 698, renferment, parmi ceux sur les Évangiles des dimanches, les quatre sermons sur les fêtes de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, des SS. Innocents et de l'Épiphanie. Or, dans le ms. 2459, ces quatre sermons sont mis au nombre de ceux sur les Fêtes des saints. Si d'une part on observe que le manuscrit 2459, qui est du XIII[e] siècle, est plus ancien que les autres du même siècle, et que les quatre sermons dont il s'agit se rapportent à des fêtes de saints, on pourra être enclin à préférer son classement. Mais je ne céderai pas à cette première impression; car je remarque, en même temps, que les autres manuscrits sont unanimes à admettre ces quatre sermons parmi ceux qui concernent les Évangiles des dimanches. Quand on songe, en outre, que les trois premiers se rapportent aux trois jours qui suivent la fête de Noël et que par sa nature le quatrième a trait à la vie de Jésus-Christ, il me semble qu'on doit être porté à les accepter tous les quatre.

En sens inverse, tandis que, dans le manuscrit 2459, figurent, parmi ceux sur les Évangiles des dimanches, les sept sermons sur les fêtes des saints Pierre et Paul, des SS. Confesseurs, des Évangélistes, de tous les Saints, de saint Michel, sur la Dédicace de l'église et sur l'Exaltation de la sainte Croix, les autres manuscrits ne leur donnent pas place dans la même collection. C'est ainsi que dans le manuscrit 2593 on les rencontre aux feuillets 135[b], col. 2, 146[b], col. 2, 138[b], col. 1, 127[a], col. 1, 151[b], col. 1, 122[a], col. 2 et 143[b], col. 1, comme faisant partie des sermons sur les Fêtes des saints, et les sujets traités montrent que cette fois encore c'est dans les manuscrits les moins anciens qu'est le bon classement.

Il faut également remarquer que le sermon qui, dans le manuscrit 2459, au feuillet 51[a], col. 1, est intitulé : *Sermo de miseria hominis* n'existe nulle part dans les autres manuscrits. Il est très probable que, dans le manuscrit 2459, il a été, à cause de ses proportions restreintes, ajouté, à la fin d'un cahier, à ceux qui le précédaient, pour utiliser l'espace blanc qui restait. Comme il ne paraît nullement être l'œuvre d'Eudes, il convient non de le déplacer, mais de le supprimer.

Dans le même manuscrit 2459, fol. 59ᵃ, col. 1, commence, parmi ceux sur les Évangiles des dimanches, un sermon qui, d'après le titre, se rapporterait aux fêtes de saint Laurent et de saint Vincent, mais qui n'est autre que le *Sermo unius confessoris* des manuscrits 2593, 12418 et 16506, et qui, étant donné son objet, doit être attribué à la collection concernant les Fêtes des saints.

Je n'exprimerai pas le même sentiment à l'égard des deux sermons *In Cœna Domini* et *In Parasceven*, qui ont, dans le manuscrit 2459, été joints à ceux sur les Évangiles des dimanches, et qui, n'existant pas dans les autres manuscrits, ne me paraissent pas devoir être nécessairement transférés dans l'autre collection.

Pour le surplus les cinq manuscrits parisiens étant d'accord, voici comment doit être établie la liste des sermons sur les Évangiles des dimanches :

Sermo in dominica I adventus domini et in ramis palmarum. — Cum appropinquasset Jhesus Jherosolimam et venisset, etc.

Sermo in dominica II adventus Domini. — Erunt signa in sole et luna et stellis.

Sermo in dominica III adventus Domini. — Cum audisset Johannes in vinculis opera Christi.

Sermo in dominica IIII adventus Domini. — Miserunt Judæi ab Jherosolimis sacerdotes.

Sermo in die nativitatis Domini, in prima missa. — Exiit edictum a Cæsare Augusto.

Sermo in missa de luce. — Pastores loquebantur ad invicem, dicentes.

Sermo in missa majori. — In principio erat verbum et verbum erat.

Sermo in die sancti Stephani proto-martyris. — Dicebat Jhesus turbis Judæorum et principibus sacerdotum.

Sermo in die sancti Johannis evangelistæ. — Jhesus dixit Petro : Sequere me.

Sermo in natali Sanctorum Innocentum. — Angelus Domini apparuit Joseph in sompnis, dicens.

Sermo in Circumcisione Domini. — Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer.

Sermo in die Sanctæ Epiphaniæ. — Cum natus esset Jhesus in Bethleem Judæ in diebus Herodis regis.

Sermo in dominica intra octabam Epiphaniæ. — Cum factus esset Jhesus annorum XII, ascendentibus illis Jheresolimam.

Sermo in dominica I post octabam Epiphaniæ. — Nuptiæ factæ sunt in Cana Galileæ.

Sermo in dominica II post octabam Epiphaniæ. — Cum descendisset Jhesus de monte, secutæ sunt eum multæ turbæ.

Sermo in dominica III post octabam Epiphaniæ. — Ascendente Jhesu in naviculam.

Sermo in dominica Septuagesimæ. — Simile est regnum cœlorum homini patri-familias.

Sermo in purificatione sanctæ Mariæ. — Postquam impleti sunt dies purgationis Mariæ secundum legem Moysis.

Sermo in dominica Sexagesimæ. — Cum turba plurima conveniret ad Jhesum.

Sermo in dominica Quinquagesimæ. — Assumpsit Jhesus XII discipulos.

Sermo in feria IIII in die cineris. — Cum jejunatis, nolite fieri sicut hypocritus.

Sermo in dominica Quadragesimæ. — Ductus est Jhesus in desertum a Spiritu, ut temptaretur a diabolo.

Sermo in dominica II Quadragesimæ. — Egressus Jhesus a Jherosolimis, secessit in partes Tyri.

Sermo in dominica III Quadragesimæ. — Erat Jhesus ejiciens dæmonium, et illud erat mutuum.

Sermo in dominica IIII Quadragesimæ. — Abiit Jhesus trans mare Galileæ.

Sermo in passione Domini. — Quis ex vobis arguet me peccato?

Sermo in cœna Domini. — Exemplum dedi vobis.

Sermo in Parasceven. — Erat ante nostrum redemptorem.

Sermo in die Sanctæ Paschæ. — Cum transisset sabbatum, Maria Magdalena et Maria Jacobi et Salome.

Sermo in feria II Paschæ. — Duo ex discipulis Jhesu ibant in castellum, quod erat in spatium stadiorum lx.

Sermo in octabam Paschæ. — Cum esset sero die illa, una sabbatorum, et fores essent clausæ ubi erant discipuli.

Sermo in dominica II post Pascham. — Ego sum pastor bonus, et subjungit causam quare bonus pastor.

Sermo in dominica III post Pascham. — Modicum et non videbitis me, et iterum modicum et me videbitis.

Sermo in dominica IIII post Pascham. — Vado ad eum qui misit me, et nemo ex vobis interrogat me quo vadis?

Sermo in dominica V post Pascham. — Amen, amen, dico vobis : si quid petieritis patre in nomine.

Sermo in letania. — Quis vestrum habebit amicum et ibit ad illum media nocte?

Sermo in vigilia Ascensionis domini vel etiam in die festo. — Elevata est nubes de tabernaculo fœderis et requievit in solitudine.

Sermo in Ascensione domini. — Recumbentibus XI discipulis, apparuit eis Jhesu.

Sermo in dominica post Ascensionem domini. — Cum venerit Paraclitus quem ego mittam vobis.

Sermo de missione Paracliti. — Spiritus domini replevit orbem terrarum.

Sermo in die Sanctæ Pentecostes. — Si quis diligit me, sermonem meum servabit.

Sermo in dominica I post Pentecosten. — Erat homo ex Pharisæis nomine Nichodemus.

Sermo in dominica II post Pentecosten. — Homo quidam erat dives qui induebatur purpura.

Sermo in dominica III post Pentecosten. — Homo quidam fecit cœnam magnam et vocavit multos.

Sermo in dominica IIII post Pentecosten. — Erant appropinquantes ad Jhesum publicani.

Sermo in dominica V post Pentecosten. — Estote misericordes, sicut pater vester misericors est.

Sermo in dominica VI post Pentecosten. — Cum turbæ irruerent ad Jhesum et audirent verbum Domini.

Sermo in dominica VII post Pentecosten. — Nisi abundaverit justitia mea plus quam scribarum et pharisæorum.

Sermo in dominica VIII post Pentecosten. — Cum turba multa esset cum Jhesu nec haberint quid manducarent.

Sermo in dominica IX post Pentecosten. — Attendite a falsis prophetis qui veniunt ad vos.

Sermo in dominica X post Pentecosten. — Homo quidam erat dives qui habebat villicum.

Sermo in dominica XI post Pentecosten. — Cum appropinquasset Jhesus Jherosolimam, videns civitatem.

Sermo in dominica XII post Pentecosten. — Dixit Jhesus ad quosdam qui in se confidebant.

Sermo in dominica XIII post Pentecosten. — Exiens Jhesus de finibus Tyri, venit per Sidonem ad mare Galileæ.

Sermo in dominica XIIII post Pentecosten. — Beati oculi qui vident quæ vos videtis.

Sermo in dominica XV post Pentecosten. — Factum est autem, dum iret Jhesus ad Jherosolimam.

Sermo in dominica XVI post Pentecosten. — Nemo potest duobus dominis servire.

Sermo in dominica XVII post Pentecosten. — Factum est quod Jhesus ibat ad civitatem quæ vocatur Naym.

Sermo in dominica XVIII post Pentecosten. — Factum est, cum Jhesus intraret in domum cuiusdam principis Pharisæorum.

Sermo in dominica XIX post Pentecosten. — Ascendens Jhesus in naviculam, transfretavit et venit in civitatem suam.

Sermo in dominica XX post Pentecosten. — Accesserunt ad Jhesum Pharisæi et interrogavit unus ex eis.

Sermo in dominica XXI post Pentecosten. — Simile est regnum cœlorumi homini regi qui fecit nuptias filio suo.

Sermo in dominica XXII post Pentecosten. — Erat quidam Regulus, cujus filius infirmabatur.

Sermo in dominica XXIII post Pentecosten. — Simile est regnum cœlorum homini regi, qui voluit ipsum.

Sermo in dominica XXIIII post Pentecosten. — Abeuntes Pharisæi concilium inierunt, ut caperent Jhesum in sermone.

Sermo in dominica XXV post Pentecosten. — Loquente Jhesu ad turbas, ecce princeps unus accessit et adorabat eum; dicens.

Cette liste étant ainsi dressée, celle des sermons sur les Fêtes des saints devient facile à constituer; car elle doit nécessairement se composer de tout ce qui reste de ceux que, d'après les manuscrits, on peut attribuer à Eudes, et dont voici, comme précédemment, les titres et les premiers mots :

Sermo in transfiguratione Domini. — Assumpsit Jhesus Petrum et Jacobum et Johannem.

Sermo in nativitate Domini. — Liber generationis Jhesu Christi, filii David, filii Abraham.

Sermo in nativitate beatæ Mariæ. — Liber generationis Jhesu Christi, etc.

Sermo in annuntiatione dominica. — Missus est Gabriel angelus a Deo in civitatem Galileæ.

Sermo in assumptione beatæ Mariæ. — Intravit Jhesus in quoddam castellum, et mulier quædam.

Sermo in festo sanctæ Crucis vel de adventu Domini in judicio. — Sicut fulgur exit ab oriente et paret usque ad occidentem.

Sermo in festo Mariæ Magdalenæ. — Rogabat Jhesum quidam Pharisæus, ut cum illo.

Sermo in dedicatione Ecclesiæ. — Egressus Jhesus perambulabat Jhericho. Ecce vir nomine Zachæus.

Sermo in festo mortuorum. — Dixit Martha ad Jhesum : Domine, si fuisses hic, frater meus non fuisset mortuus.

Sermo in exequiis mortuorum. — In illo tempore dixit Jhesus discipulis suis : Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.

Sermo in festivitate omnium sanctorum. — Videns Jhesus turbas, ascendit in montem.

Sermo in festo omnium sanctorum vel singulariter singulorum. — Gaudeamus omnes in domino, diem festum celebrantes in honore.

Sermo in nativitate Johannis Baptistæ. — Elisabeth impletum est tempus pariendi, et peperit filium.

Sermo in natali Apostolorum. — Hoc est præceptum meum, ut diligatis invicem.

Sermo in festo beati Petri, vel Pauli, vel alius apostoli. — Dixit Symon Petrus ad Jhesum : Ecce nos relinquimus omnia.

Sermo in natali Evangelistarum. — Designavit dominus discipulos et misit illos binos.

Sermo in natali unius martyris. — Nisi granum frumenti cadens in terram mortuum fuerit.

Sermo in natali martyrum. — Dixit Jhesus discipulis suis : Si quis vult post me venire.

Sermo in exaltatione sanctæ Crucis. — Cum exaltatus fuero a terrâ, omnia traham ad me ipsum.

Sermo in natali unius confessoris. — Sint lumbi vestri præcincti et lucernæ ardentes in manibus vestris.

Sermo in natali confessorum. — Homo quidam, peregre proficiscens, vocavit servos suos et tradidit eis bona sua.

Sermo in natali virginum. — Simile est regnum cœlorum thesauro abscondito in agro.

Sermo de virginibus. — Aspostolus : Despondi enim vos uni viro jungi.

Sermo de x virginibus. — Simile est regnum cœlorum x virginibus, quæ accipientes lampades suas.

Sermo in festo sancti Michaelis. — Accessere discipuli ad Jhesum dicentes : Quis, putas, major est in regno cœli et advocatiæ?

Sermo in festo sancti. — Venit Jhesus in partes Cesareæ et Philippi, et interrogabat discipulos suos, dicens.

Telles sont les deux collections de sermons, dont Eudes doit être réputé l'auteur. La première en renferme soixante-six, et la seconde n'en comprend que vingt-six.

Après avoir ainsi déterminé le contenu de chacune d'elles, j'ai eu à me demander si je devais les publier l'une et l'autre.

J'ai dit que ce qui, dans l'œuvre d'Eudes, devait être considéré comme appartenant au domaine de la fable, ce n'étaient pas seulement les compositions de son recueil ésopique, et que c'étaient aussi les paraboles répandues à profusion dans ses sermons. Ayant entrepris de faire connaître, sinon toute son œuvre, au moins tout ce qui dans son œuvre fait de lui un fabuliste, je devrais logiquement les exhiber toutes. Mais, comme je donnerais ainsi à ce volume des proportions qui dépasseraient très sensiblement les limites que je me suis assignées, adoptant un moyen terme, j'ai pris le parti de publier seulement les paraboles contenues dans les sermons sur les Évangiles des dimanches.

§ 4. — PREUVES DE L'IDENTITÉ D'ORIGINE DES FABLES ET DES SERMONS.

Quoique dès à présent il me semble acquis qu'il faut attribuer les sermons au même auteur que les fables, il n'est peut-être pas

sans intérêt de montrer maintenant quelle indéniable affinité elles ont avec eux.

Lorsqu'on a pris connaissance de ses sermons, ce qu'on a inévitablement aperçu, c'est qu'Eudes y a introduit et qu'il en a tiré souvent, pour les transporter dans les moralités de ses fables, des extraits des textes de l'Ancien Testament et du Nouveau et des ouvrages théologiques qui étaient en usage dans son temps.

On trouve aussi dans ses fables des proverbes qui avaient déjà pris place dans ses sermons; tel est le suivant : « Ut dicitur, tres sunt qui male remunerant hospites suos : mus in pera, ignis in gremio, serpens in sinu. » Après avoir été employé par lui sous cette forme dans le sermon pour le second jour de la fête de Pâques, ce proverbe reparaît en termes à peu près identiques dans la fable LIX, où il s'agit de l'homme qui a réchauffé un serpent dans son sein.

Souvent aussi Eudes orne les moralités de ses fables d'emprunts qu'il fait tant des poètes latins anciens que de ceux du moyen âge et dont quelques-uns avaient auparavant figuré dans ses homélies. Plus loin sont réunies en deux groupes distincts ses citations poétiques : en les rapprochant l'un de l'autre, on trouvera dans les deux plus d'un vers qui leur est commun. C'est ainsi qu'on lira dans la fable XVI cet hexamètre de Walther l'Anglais, déjà rappelé dans le sermon sur l'Assomption de la sainte Vierge :

> Rodere malo fabam quam cura perpete rodi;

dans la fable LII, ce distique léonin déjà exhibé dans le sermon pour le premier dimanche après l'Épiphanie :

> Si quem barbatum faceret sua barba beatum,
> In mundi circo non esset sanctior hirco;

dans la fable LIII, cette phrase : « Et ait Bufo : Deus confundat tot dominos! » évidemment inspirée par ce vers rappelé dans le sermon pour le deuxième dimanche après l'octave de l'Épiphanie :

> Bufo Trabæ dixit : Maledictio tot dominis sit!

dans la fable LVII, ce distique léonin déjà apparu sous une forme un peu différente dans le sermon pour la fête de saint Étienne :

> Ut Pellicanus fit matris sanguine sanus,
> Sic genus humanum fit Christi sanguine sanum;

dans la fable LXIII, cet autre distique, qui avait déjà trouvé place dans le sermon pour le quinzième dimanche après la Pentecôte :

> Alta cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur ;
> Hoc retine verbum : Frangit Deus omne superbum ;

enfin dans la fable LXIV, cet hexamètre d'Ovide, introduit auparavant dans le sermon pour le septième dimanche après la Pentecôte :

> Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.

Mais ce qui est surtout significatif, c'est le nombre des fables qui existent à la fois dans les deux recueils de sermons et dans la collection ésopique. Pour qu'on en puisse juger, voici la liste de celles qui sont communes à cette collection et aux seuls sermons sur les Évangiles des dimanches :

	Nos DES FABLES DANS LA COLLECTION ÉSOPIQUE.
1. — Les Arbres qui élisent un roi (1)	1.
2. — Les Fourmis qui élisent un roi (2)	1a.
3. — La Tortue et l'Aigle (3)	5.
4. — L'Oiseau appelé *Frangens os* (4)	9.
5. — Les trois sortes de Mouches (5)	15b.
6. — L'Antilope (6)	17.
7. — Le Fromage, le Rat et le Chat (7)	21.
8. — Les Chiens, le Cadavre et les Corneilles (8)	21a.
9. — Le Rat, la Grenouille et le Milan (9)	21b.
10. — La Licorne, l'Homme et les deux Vers (10)	45.
11. — Le Renard qui fait le mort et le Corbeau (11)	49.
12. — Le Fromage et le Rat pris au piège (12)	49a.
13. — Le Pélican et ses Petits (13)	57.
14. — Le Serpent mourant de froid (14)	59.
15. — Le Chat dont la queue a été coupée (15)	64.
16. — Le Chien et les deux Hommes (16)	67a.
17. — L'Aspirant à la condition monacale (17)	72.

(1) Sermons pour les XIIe et XXIIe dimanches après la Pentecôte. — (2) Sermon pour le XXIIe dimanche après la Pentecôte. — (3) Sermon pour le jour de la Sainte-Trinité. — (4) Même sermon. — (5) Sermon pour le XVIe dimanche après la Pentecôte. — (6) Même sermon. — (7) Sermons pour les IIe et XVIIe dimanches après la Pentecôte. — (8) Sermon pour le Ve dimanche après la Pentecôte. — (9) Sermon pour le Xe dimanche après la Pentecôte. — (10) Sermon pour le XIe dimanche après la Pentecôte. — (11) Sermon pour le jour de la Sainte-Trinité. — (12) Sermon pour le XVIIe dimanche après la Pentecôte. — (13) Sermon pour la fête de saint Étienne. — (14) Sermon pour le second jour de la fête de Pâques. — (15) Sermon pour l'octave de la fête de Pâques. — (16) Sermon pour le second jour de la fête de Pâques. — (17) Sermon pour le IXe dimanche après la Pentecôte.

Ces fables ne sont pas les seules qui aient été puisées par Eudes dans ses sermons sur les Évangiles des dimanches. Il y en a d'autres qui, si elles n'y figuraient pas textuellement, s'y trouvaient au moins en germe. En voici la liste :

	N°s DES FABLES DANS LA COLLECTION ÉSOPIQUE.
1. — La Corneille se plaignant à l'Aigle (1)	3.
2. — L'Oiseau de S. Martin (2)	7.
3. — L'Araignée, la Mouche et le Vent (3)	15ᵃ.
4. — Le Loup devenu Moine (4)	22.
5. — L'Escarbot et son fumier (5)	28ᵃ.
6. — La Poule qui protège ses Poussins contre le Milan (6)	34.
7. — La Huppe et le Rossignol (7)	41.
8. — Les Obsèques du Loup (8)	43.
9. — Le Serment d'un certain Alexandre (9)	66ᵇ.

La comparaison entre l'œuvre ésopique et l'œuvre homélitique étant ainsi faite, il doit paraître évident qu'elles ont une seule et même origine, et l'on doit avoir la certitude absolue que c'est à juste titre que dans leurs *explicit* les copistes du moyen âge les ont attribuées à un seul et même auteur.

§ 5. — MÉRITES DE L'ÉCRIVAIN.

En terminant la biographie d'Eudes, j'ai dit que l'examen de son œuvre ne tarderait pas à nous fixer sur la mesure dans laquelle étaient mérités par lui les éloges extraordinaires formulés par ses biographes. Quant à moi, je me crois édifié sur ce point. Eudes n'a pas été un génie aussi universel qu'il leur a plu de le prétendre ; mais, si, ainsi que je l'ai affirmé, il n'a été qu'un écrivain ecclésiastique, il a, dans cette sphère, été un écrivain de premier ordre.

Ses fables et ses sermons prouvent qu'il avait une connaissance

(1) Sermon pour le IIᵉ dimanche après la Pentecôte. — (2) Sermon pour l'octave de la fête de Pâques. — (3) Sermon pour le XVIᵉ dimanche après la Pentecôte. — (4) Sermon pour la fête de la Circoncision. — (5) Sermon pour le XVIᵉ dimanche après la Pentecôte. — (6) Sermon pour la fête de saint Etienne. — (7) Sermon pour le IIIᵉ dimanche après l'octave de Pâques. — (8) Sermon pour le XIᵉ dimanche après la Pentecôte. — (9) Sermon pour le XVI dimanche après la Pentecôte.

très étendue non seulement des textes bibliques et des écrits des Pères de l'Église, mais encore des œuvres littéraires des auteurs profanes.

Tout naturellement ses citations les plus nombreuses sont celles tirées de l'Ancien Testament et du Nouveau et de la littérature patrologique. Mais son érudition était assez variée pour que celles puisées à d'autres sources ne fussent pas mêlées par lui à ses écrits dans une proportion négligeable.

S'il n'a pas des anciens auteurs grecs et de leur langue une notion bien approfondie, il est réellement très versé dans la bonne latinité. Les anciens prosateurs latins lui sont très familiers et il les cite. Il aime à répéter les maximes de Sénèque; il lui emprunte notamment celle-ci dans le sermon pour le dimanche de l'octave de Pâques : « Contumeliosorum vitia æquo animo toleranda »; cette autre dans le sermon sur l'Évangile du quinzième dimanche après la Trinité : « Tumultuosam vitam sapiens ferre non eligit », et, dans le sermon sur celui du vingtième dimanche, cette réflexion : « Quotiens inter homines fui, minus homo recessi. » Il montre qu'il connaît aussi Boëce, qui, dans le sermon sur l'Évangile du vingt-quatrième dimanche après la Trinité, lui fournit également cette phrase : « Quid dicam de voluptatibus, quarum appetitus plenus est anxietate, satietas plena pœnitentia? »

Mais c'est surtout des poètes qu'il aime à se rappeler les vers. Il met à contribution Ovide, pour qui il a une visible prédilection, Virgile, Horace, Juvénal, Claudien et Boëce, de qui il ne dédaigne pas plus les mètres que la prose.

On devine que, s'il a une si parfaite connaissance des anciens poètes latins, ceux du moyen âge à plus forte raison ne doivent pas lui être étrangers. Comme leurs poèmes, le plus souvent consacrés à des sujets religieux, se rapportent mieux aux thèses qu'il discute, c'est chez eux surtout qu'il puise les vers dont il émaille ses sermons. Malheureusement il s'abstient d'en indiquer la provenance. Toutefois, comme en grande partie ils sont rythmiques ou léonins, et quelquefois même parés du double ornement de la rime ordinaire et de la rime léonine, en un mot construits dans les conditions particulièrement chères aux poètes du XII[e] siècle, on peut supposer que ses citations sont le plus souvent extraites de poètes latins dont il était presque le contemporain.

Quant aux vers composés dans les formes normales, qu'il ne s'abstient pas non plus de glaner et dont il n'indique pas davantage l'origine, il est probable que, pour la plupart ils ne sont pas plus anciens que les autres.

Dans le recueil de sermons dont je publie les paraboles, j'ai rencontré beaucoup de vers appartenant aux divers systèmes de versification que je viens de mentionner. Je pourrais les intercaler ici; mais ils sont trop nombreux pour que je m'y décide. Afin de contenter ceux qui pourraient regretter leur omission, je leur ai ménagé une place spéciale à la suite des œuvres d'Eudes.

SECTION II.

Manuscrits.

§ 1. — France.

1° *Bibliothèque nationale.* — A. *Manuscrit* 698. — Le manuscrit 698 est un volume, auquel le Catalogue imprimé de 1744 attribue le format in-4°, et dont l'écriture à deux colonnes est due à deux mains différentes du XIIIe siècle. D'après le même Catalogue, il porterait la date de 1219; mais c'est une erreur : on sait déjà, par ce qui a été dit dans la biographie d'Eudes, que cette date n'est pas celle à laquelle le manuscrit a été exécuté.

Il se compose de 108 feuillets en parchemin, précédés de 4 feuillets de garde en papier, sur le premier desquels, au recto, une double mention fait connaître qu'il a porté dans la Bibliothèque Bigot le n° 245 et dans celle du Roi la cote R. 4405.2.

Il ne renferme que les sermons d'Eudes sur les Évangiles des dimanches, qui commencent au feuillet 1a par le préambule *A quatuor ventis*. Il ne possède pas ceux sur la sainte Cène et sur le Vendredi saint. C'est la seule différence par laquelle le contenu du manuscrit diffère de ma liste.

Les sermons n'y sont pas pourvus de titres; le texte de l'Évangile a sans doute paru au copiste indiquer suffisamment le dimanche auquel chaque sermon se rapporte.

Celui pour le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte se termine au feuillet 104a, col. 2, par le mot *Explicit*, suivi de ce ren-

seignement : *Dominica. xxv. legitur euangelium in die. xl.* Après ce renseignement vient immédiatement, à l'encre rouge, l'indication que j'ai eu déjà l'occasion de transcrire et qui est relative au nom de l'auteur et à la date de la composition de son œuvre.

A la suite, sans interruption, sur le même feuillet, commence la table, qui est annoncée en ces termes : *Incipiunt tituli super expositiones euangeliorum*, et qui se termine au bas du feuillet 106ᵇ, col. 1.

Au haut de la col. 2 commence un sermon, qui, s'il n'est pas étranger à Eudes, ne fait du moins partie d'aucun de ses deux recueils; il est intitulé : *Dominica infra octabam paschalis domini*, et commence par ces mots : « Erant Joseph et Maria, mater Jhesu, mirantes. » Il se termine au bas de la col. 1 du feuillet 108ᵇ.

Les 108 feuillets en parchemin sont suivis de quatre autres en papier, sur le premier desquels se lit cet *ex-libris* : « Iste liber est de abbatia de Conchis. »

B. *Manuscrit* 2459. — Le manuscrit 2459, qui a porté la cote 4133ᵇ dans la Bibliothèque du Roi et plus anciennement le nº 5167 dans celle de Colbert, forme un petit in-folio de 190 feuillets en parchemin. C'est un palimpseste, dont l'écriture actuelle, substituée à la première, est à deux colonnes. D'après le Catalogue in-fol. de 1744, il serait du XIVᵉ siècle, mais il paraît plutôt appartenir au XIIIᵉ.

Fol. 1. — Feuillet blanc.

Fol. 2ᵃ. — *Incipiunt sermones magistri Odonis de pœnitentia*. Ce titre, qui semble annoncer un recueil de sermons, est en réalité celui du traité d'Eudes sur la Pénitence et la Confession, précédé d'un prologue qui commence par ces mots : « Descendi in [h]ortum meum. »

Fol. 17ᵃ, col. 2. — Fin du traité *De Pœnitentia*.

Fol. 17ᵇ. — Page blanche.

Fol. 18ᵃ à 26ᵇ. — Quatre sermons.

Fol. 18ᵃ, col. 1. — *Sermo in annunciatione sancte Marie, secundum Lucham*.

Fol. 19ᵇ, col. 2. — *Sermo in nativitate sancte Marie, secundum Matheum*.

Fol. 21ᵃ, col. 1. — Sermon pour la fête de Marie-Madeleine. Du titre qui a été effacé il ne reste que les mots : *secundum Lucham*.

Fol. 23[a], col. 2. — *In transfiguratione domini.*

Fol. 26[a], col. 2. — Dissertation théologique étrangère aux sermons, par laquelle le copiste a utilisé le reste du feuillet.

Fol. 27[a], col. 1. — INCIPIUNT SERMONES MAGISTRI ODONIS. A la suite de ce titre vient le prologue des sermons sur les Évangiles des dimanches qui débute par ces mots : « A quatuor ventis veni; Spiritus, et insuffla super interfectos istos ut reviviscant. »

Fol. 27[b], col. 1. — Sermons sur les Évangiles des dimanches, au nombre de soixante-douze. Mais, ainsi que l'explication en a été précédemment donnée, il y en a neuf qui ne sont pas à leur place naturelle. Ce sont ceux qui, dans le manuscrit, portent les titres suivants :

Fol. 40[b], col. 2. — *Sermo sancti Pauli, secundum Matheum.*

Fol. 43[a], col. 2. — *Sermo in festivitatibus sanctorum, secundum Matheum.*

Fol. 45[a], col. 1. — *Sermo evangelistarum, secundum Lucham.*

Fol. 59[a], col. 1. — *Sermo sancti Laurentii et sancti Vincentii, secundum Johannem.*

Fol. 71[b], col. 1. — *Sermo in festo omnium sanctorum, secundum Johannem.*

Fol. 75[a], col. 1. — *Sermo confessorum, secundum Lucham.*

Fol. 77[b], col. 1. — *Sermo in festo sancti Michaelis, secundum Matheum.*

Fol. 79[a], col. 1. — *Sermo in dedicatione ecclesie.*

Fol. 80[b], col. 2. — *Sermo in exaltatione sancte crucis.*

Il y a un dixième sermon, qui, pour les raisons déjà données, est à supprimer. C'est celui qui, fol. 51[a], col. 1, est intitulé : *Sermo de miseria hominum.*

Si on élimine ces dix sermons, il n'en reste que soixante-deux dans la collection de ceux sur les Évangiles des dimanches; mais ils doivent être complétés par quatre autres, qui, nous le verrons tout à l'heure, figurent à tort parmi ceux sur les Fêtes des saints.

Fol. 154[b], col. 1. — Fin du dernier de ces sermons, qui se termine par ces mots : « Dignetur in nos dominus spiraculum vite immittere, quod a morte anime resuscitati ad vite gloriam pervenire valeamus per eum qui vivit et regnat. Amen. »

Fol. 154[b], col. 2. — Après les sermons sur les Évangiles des dimanches vient un autre recueil de sermons, celui pour les Fêtes des

saints, précédé d'un prologue, qui est annoncé en ces termes : INCIPIT PROEMIUM IN SANCTORUM FESTIVITATIBUS, et qui commence ainsi : « Apparuit dominus de monte Pharan. »

Ces sermons, qui occupent les feuillets 156ᵃ, col. 1 à 188ᵃ, sont seulement au nombre de quinze, dont il faut encore retrancher, comme appartenant au recueil de ceux sur les Évangiles des dimanches, ceux sur les fêtes de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, des Saints Innocents et de l'Épiphanie. Mais il faut y ajouter les quatre sermons qui occupent les feuillets 18ᵃ, col. 1 à 26ᵃ, col. 2, et les neuf dont la nomenclature précède; ce qui en élève le total à vingt-quatre.

Fol. 175ᵇ, col. 2. — *In assumptione sancte Marie.* — Ce sermon, qui est un des quinze ci-dessus indiqués, est incomplet. Il s'arrête au bas du feuillet 177ᵇ, col. 2. Le feuillet qui devait en contenir la fin a disparu.

Fol. 178ᵃ, col. 1. — Ici s'interpose un petit traité théologique divisé en trois parties, dont les titres à l'encre rouge sont ainsi formulés : *De discrecione dande sententie; — Differentia dande et date sententie; — Aliud est interdictum, aliud excommunicacio.*

Fol. 178ᵇ, col. 2. — Reprise des sermons.

Fol. 188ᵃ, col. 1 in medio. — Fin du quinzième et dernier sermon, clos par ce vers usuel :

Explicit iste liber; scriptor sit crimine liber !

Fol. 188ᵇ. — Le verso du feuillet 188 et les feuillets 189 et 190 portent diverses écritures dénuées d'intérêt.

C. *Manuscrit* 2593. — Le manuscrit 2593, qui précédemment portait dans la Bibliothèque du Roi la cote 4133.1, est un petit in-fol. de 166 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes est du XIVᵉ siècle.

Fol. 1ᵃ, col. 1 à 11ᵇ, col. 2. — Comme dans le manuscrit 2459, le premier ouvrage est le traité de la Pénitence, intitulé : SUMMA DE PŒNITENTIA. » Malheureusement le commencement et la fin font défaut. Ainsi décapité, le traité débute par les mots « Pœnitentiam agite », qui sont eux-mêmes les premiers d'un des chapitres. Il s'arrête au chapitre qui dans le manuscrit 2450 porte pour titre : *De excommunicatione.*

Fol. 12ᵇ, col 1. — INCIPIT PROEMIUM MAGISTRI ODONIS AD SERMONES

EUANGELIORUM PER CIRCULUM ANNI. Ce titre est suivi du prologue commençant ainsi : « A quatuor ventis veni, sancte Spiritus, et insuffla super interfectos istos. »

Fol. 13ᵃ, col. 1. — INCIPIUNT SERMONES EUANGELIORUM PER CIRCULUM ANNI. Au-dessus de ce titre du recueil, faute de place au-dessous, a été écrit à l'encre rouge ce titre du premier sermon : *Sermo in prima dominica adventus domini et in ramis palmarum, secundum Matheum.* Voici les premiers mots du sermon : « Cum appropinquasset Jhesus Jherosolimis et venisset Betphage ad montem Oliveti, misit duos de discipulis suis. »

Les sermons qui, dans le manuscrit, figurent comme appartenant au recueil de ceux sur les Évangiles des dimanches, sont au nombre de soixante-quatre; ce qui en rend le nombre inférieur de deux à ceux que possède le manuscrit 2459. Ces deux sont les suivants : *Sermo in cœna domini*, et *Sermo in parasceven.*

Non seulement le manuscrit 2593 ne possède pas ces deux sermons, mais encore il présente une double lacune qu'il est bon de noter : les deux feuillets qui devraient se trouver, l'un entre le soixante-deuxième et le soixante-troisième, l'autre entre le soixante-septième et le soixante-huitième, ont disparu à une époque ancienne et en tout cas antérieure à la reliure du volume. Il s'ensuit qu'il ne possède ni la fin du sermon pour le jour de l'Ascension, commençant par les mots : « Recumbentibus .XI. discipulis » et du sermon pour l'octave de la Pentecôte, débutant ainsi : « Erat homo ex Pharisæis », ni le commencement de celui pour le dimanche après l'Ascension, dont les premiers mots sont : « Cum venerit paraclitus », et de celui pour le premier dimanche après l'octave de la Pentecôte, qui commence en ces termes : « Homo quidam erat dives. »

Fol. 110ᵇ, col. 1 in medio. — Fin des sermons sur les Évangiles des dimanches, qui se terminent ainsi : « Dignetur dominus spiraculum uite in nos transmittere, ut nos, a morte anime resuscitati, sancta in uia viuere ualeamus et ad uite gloriam perueniamus prestante domino nostro Jhesu Christo, etc. »

Au haut du feuillet 111ᵃ, col. 1, commencent les sermons sur les Fêtes des saints. Ils sont au nombre de vingt-cinq, du moins en apparence; car, au feuillet 115ᵇ, col. 1, ce titre : *Sermo in assumptione beate Marie*, commande, non pas un sermon, mais la fin de

celui qui, au feuillet 114[b], col. 2, est intitulé : *In annuntiatione dominica*. Il s'ensuit que le nombre réel n'est que de vingt-quatre.

Si l'on compare ces vingt-quatre sermons aux vingt-quatre qui, dans le manuscrit 2459, doivent être attribués au même recueil, on remarquera que chacun d'eux en renferme un qui ne se rencontre pas dans l'autre. Celui qui est particulier au manuscrit 2459 est le suivant : *In festo sancti Petri*. « Venit Jhesus in partes Cesareæ. » Voici le titre et les premiers mots de celui qui n'appartient qu'au manuscrit 2593 : *In nativitate domini, secundum Matheum*. « Liber generationis Jhesus Christi, filii David, filii Abraham. »

Fol. 154[a], col. 1. — Fin du dernier sermon.

Fol. 154[b], col. 1 à 166[b], col. 2. — Table des matières, que la perte des derniers feuillets du manuscrit a rendue incomplète. Le dernier titre de sermon qu'elle renferme est celui *In festo virginum*, qui commence ainsi : « Despondi enim uos uni uiro iungi. »

D. *Manuscrit* 12418. — Le manuscrit 12418, que l'inventaire imprimé de 1868 classe parmi les volumes de moyen format, se compose de 124 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes, due à des mains diverses, est du XIII[e] siècle. Seul le dernier feuillet est à longues lignes.

Parmi les recueils de sermons qu'il renferme se trouvent les deux d'Eudes.

Les sermons de ce dernier sur les Évangiles des dimanches occupent les feuillets 8[a], col. 1 initio à 51[a], col. 1 in fine. Ils ne sont pas précédés du préambule connu, et le copiste, comptant pour révéler le commencement de chacun d'eux sur la grande lettre initiale, ne les avait pourvus d'aucun titre; ceux qu'ils possèdent leur ont été, après coup, donnés en marge par une autre main.

Ils sont au nombre de 55, parmi lesquels se trouvent celui pour la Dédicace de l'église, que j'ai considéré comme appartenant au recueil relatif aux Fêtes des saints, ce qui réduit à 54 les sermons concernant les Évangiles des dimanches. La collection complète devant en comprendre 66, il s'ensuit qu'il en manque douze, qui sont ceux pour la sainte Cène et pour le Vendredi saint, pour la veille et le jour de l'Ascension, pour l'envoi du Saint-Esprit et pour les sept derniers des vingt-cinq dimanches après la Pentecôte.

Les sermons pour les Fêtes des saints occupent dans le manuscrit les feuillets 68[a], col. 1 initio à 105[b], col. 1 in medio, dont l'écri-

ture, quoique moins fine, paraît être de la même main. Ils sont au nombre de vingt-deux, auxquels il faut ajouter celui pour la Dédicace de l'Église qui figure parmi ceux sur les Évangiles des dimanches; ce qui en élève le nombre total à vingt-trois. Comme la collection complète en comprend vingt-six, il en résulte qu'il en manque trois, qui sont celui sur l'Exaltation de la sainte Croix, commençant en ces termes : « Cum exaltatus fuero a terra » ; celui sur les Vierges, dont les premiers mots sont : « Despondi enim vos uni viro jungi », et celui pour la fête de saint Pierre, qui débute ainsi : « Venit Jhesus in partes Cæsareæ. »

Sans intervalle, à la suite du dernier des sermons pour les Fêtes des saints, vient le traité de la Pénitence, qui occupe les feuillets 96[b], col. 1 à 105[b], col. 1 in medio. Comme dans le manuscrit 2593, il commence par les mots : *Pœnitentiam agite.*

E. *Manuscrit* 16506. — Le manuscrit 16506 est un volume in-4°, dont les feuillets seraient, d'après le chiffrage, au nombre de 291, mais qui, par suite de la répétition du n° 291 sur l'un d'eux, en possède en réalité 292.

L'écriture est du XIII[e] siècle. Celle des trois premiers feuillets, à longues lignes, est très mauvaise et presque indéchiffrable; celle de tous les autres, à deux colonnes, est au contraire très belle et très nette, et, malgré son extrême finesse, parfaitement lisible.

Fol. 4[a] à 31[b]. — Traité de la Confession et de la Pénitence.

Fol. 32[a] à 80[a], col. 1 in fine. — Sermons étrangers à Eudes, suivis d'une table des matières.

Fol. 81[a], col. 1 initio à 122[b]. — Sermons étrangers à Eudes.

Fol. 123[a], col. 1 initio à 218[a], col. 2. — Sermons d'Eudes sur les Évangiles des dimanches.

Ils ne sont pas précédés du préambule *A quatuor ventis.*

Comme dans le manuscrit 2593, ils sont au nombre de soixante-quatre, et dans le même ordre. — Ils portent sur les mêmes sujets; c'est ainsi qu'on y trouve les quatre sermons pour les fêtes de saint Étienne, de saint Jean l'Évangéliste, des Saints Innocents et de l'Épiphanie. Pour être au complet, ils devraient être deux de plus; comme dans le manuscrit 2593, les deux qui manquent sont ceux pour la sainte Cène et pour le Vendredi saint.

Le premier sermon est celui pour le premier dimanche de

l'Avent, et le dernier, celui pour le vingt-quatrième dimanche après l'octave de la Pentecôte.

Fol. 218[a], col. 2. — A l'encre rouge : « *Explicit liber euangeliorum dominicalium*. Completum est hoc opus anno ab incarnatione domini. m°. cci° xix°, pridie kalendas Januarii. A magistro Odes ad laudem ipsius qui est alpha et o ».

Immédiatement après cet *explicit* vient la phrase suivante, qui a pour objet de faire connaître sur quel Évangile doit porter le sermon pour le vingt-cinquième dimanche après l'octave de la Pentecôte : « Dominica .xxv. legitur euangelium in media quadragesima. »

Fol. 218[b], col. 1 et 2. — Pièce étrangère à Eudes, ajoutée sans doute par le copiste pour utiliser la dernière page de son cahier. Elle commence, sans titre, par ces mots : « Item talia hic attendas; Dominus subito ueniet. »

Fol. 219[a], col. 1 à 220[b], col. 2. — Table des matières incomplète, qui s'arrête au dix-septième dimanche après l'octave de la Pentecôte.

Fol 221[a], col. 1 à 226[b], col. 1. — Sermons d'Eudes pour les fêtes des saints, sans titre général, ni préambule. Ils sont au nombre de vingt-six; d'où il résulte que, dans le manuscrit 16506, les sermons pour les Fêtes des saints sont au complet. On y trouve notamment un sermon qui n'existe ni dans le manuscrit 2459, ni dans le manuscrit 2593 ; c'est celui qui, au feuillet 246[a], col. 1, commence en ces termes : « Dixit Jhesus discipulis suis : Si quis vult post me venire. »

Fol. 266[b], col. 1. — *Expliciunt euangelia sanctorum secundum magistrum. O. ad laudem ipsius qui est alpha*, etc. Cette souscription démontre qu'aussi bien que les sermons sur les Évangiles des dimanches, ceux sur les Fêtes des saints sont bien l'œuvre d'Eudes de Cheriton.

Fol. 266[b], col. 2 à 272[a], col. 2. — Collection de sermons dont l'auteur n'est pas indiqué.

Fol. 272[b], col. 1, à 285[a], col. 2. — Traité de la Passion de J.-C., précédé d'un prologue commençant ainsi : « Vexilla regis prodeunt. » Le prologue, au bas du feuillet 273[a], col. 1, est clos par ces deux mots : « *Explicit proemium*. » Vient ensuite le traité lui-même, dont voici le début : « Appropinquabat autem dies festus azimorum qui dicitur Pascha, et querebant principes sacerdotum, etc. »

Il se termine vers le bas du feuillet 285ᵃ, col. 2, par cette phrase finale : « *Explicit passio domini nostri ihesu christi secundum magistrum Odonem ad laudem ipsius qui est alpha et ω* », et par la souscription suivante que le copiste y a ajoutée :

Açenarius scripsit librum istum, et deus benedicat eum !
A m e n. Am̃. Am̃.

De l'*explicit* qui précède il ressort que le traité de la Passion doit être attribué à Eudes et qu'ainsi le manuscrit 16506 renferme trois de ses œuvres.

Fol. 285ᵇ, col. 1 à 288ᵇ, col. 2. — Trois sermons sur la vierge Marie.

Fol. 289ᵃ. — Table écrite par une autre main et laissée incomplète.

Fol. 289ᵇ. — *Ex libris* duquel il résulte que le manuscrit a appartenu à Jean de Gonesse, l'un des maîtres de la maison de Sorbonne, à laquelle il l'a légué. En voici les termes : « Iste liber sermonum est pauperum magistrorum domus de Sorbonio, ex legato magistri Johannis de Gonessia, quondam socii domus. »

2° *Bibliothèque de Bordeaux*. — *Manuscrit* 284. — Le manuscrit 284, qui est un petit in-4° de 235 sur 145 millimètres, se compose de 201 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes est du XIIIᵉ siècle. Il ne renferme que les deux sermonnaires d'Eudes.

Fol. 1ᵃ. — Prologue des sermons sur les Évangiles des dimanches, commençant par les mots : « A quatuor ventis veni, Spiritus. »

Fol. 1ᵇ. — *Dominica prima in adventu Domini, secundum Matheum, in Ramis palmarum*. — « Cum appropinquasset Jhesus Jerosolimis et venisset Betphage. »

Fol. 114ᵇ. — Fin des sermons sur les Évangiles des dimanches, dont le dernier, c'est-à-dire celui pour le vingt-cinquième dimanche après la Pentecôte, se termine par ces mots : « ... ut ad vitam glorie perveniamus propitiante Domino nostro Jhesu Christo. Amen », suivis eux-mêmes de cette souscription : *Explicit liber euangeliorum dominicalium*.

Fol. 115ᵃ. — Prologue des sermons pour les Fêtes des saints, qui est annoncé en ces termes : HIC INCIPIT INTROITUS SANCTORUM, et qui débute ainsi : « Apparuit Dominus de monte Pharam et cum eo sanctorum milia. » A la fin on lit : *Explicit proemium in euangelia sanctorum*. Puis viennent deux *exempla*.

Fol. 116^{b}. — Premier sermon, intitulé : *In natale beati Stephani prothomartiris, Matheus, XX° capitulo.*

Fol. 199^{b}. — Dernier sermon qui, dans le manuscrit, est celui débutant ainsi : « In illo empore dixit Dominus Jhesus discipulis suis : Ego sum panis viuus qui de celo descendi... »

Fol. 201^{b}. — Derniers mots de ce dernier sermon, dont la fin manque : « ... digneris nos, in hoc exilio, in horribili deserto constitutos... »

Sur le verso du premier feuillet une main du XVIe siècle a écrit le mot : *Alani*.

§ 2. — ALLEMAGNE

Bibliothèque royale de Munich. — *Manuscrit* 2637. — Ce manuscrit est un volume in-4° de 153 feuillets en parchemin, dont l'écriture est de la fin du XIIIe siècle.

Il ne renferme que les sermons d'Eudes.

Le préambule qui devrait précéder le sermon pour le premier dimanche de l'Avent, faisant défaut, c'est par ce sermon que débute le recueil. Il commence au haut du recto du premier feuillet du manuscrit. En voici le titre et les premiers mots : *Dominica prima in aduentu.* « Cum appropinquaret Jesus Jerosolimam, etc. Presens euangelium bis in anno legitur : in aduentu domini et in ramis palmarum. »

Voici maintenant comment au verso du feuillet 153 se termine le dernier sermon : « Inuocet per uoces kataractarum tuarum, ut ad iocundam curiam dei ualeamus peruenire et inter predicta lilia ante deum perpetuo florere. »

La fin des sermons est indiquée par ces trois mots : *Expliciunt sermones Odonis*, suivis eux-mêmes de ce vers léonin par lequel le copiste fait connaître son nom :

Qui me scribebat Purchardus nomen habebat.

§ 3. — ANGLETERRE

1° *Bibliothèque du British Museum.* — *Manuscrit Arundel* 231. — Le manuscrit 231 du fonds Arundel, qui provient de l'abbaye de

Fountain in Yorkshire, est divisé en deux volumes in-fol. de petit format, qui se composent, le premier, de 242 feuillets, le second de 229, tous en parchemin, et dont l'écriture est du XIVe siècle.

Il renferme un seul ouvrage, consistant dans une série complète de sermons sur les Évangiles des dimanches, qui, commençant au premier dimanche de l'Avent, embrassent l'année entière.

Ils sont précédés d'une table qui occupe les douze premiers feuillets du premier volume et qui est close par cette souscription : « *Explicit tabula omeliarum magistri Johannis de Abbatis villa, magistri etiam Odonis de Cancia et magistri Rogeri de Sarisbiria.* »

Suivent les sermons eux-mêmes, qui, d'après cet *Explicit*, seraient tirés des œuvres de trois auteurs différents, mais dont rien n'indique la part revenant à chacun d'eux.

Plus haut je me suis demandé à qui le copiste avait songé, lorsqu'il avait donné à l'un de ces trois auteurs le nom de Odo de Cancia, et j'ai constaté que, quelle qu'ait été sa pensée, c'était sinon le texte exact des sermons d'Eudes de Cheriton, au moins la paraphrase de ce texte, que renfermait le manuscrit du fonds Arundel.

Ce qui reste à découvrir, c'est si en réalité ces sermons ont été joints à ceux de deux autres écrivains. J'incline à penser que, sauf les cinquième et soixante-neuvième, tous sont l'œuvre allongée d'Eudes de Cheriton; et ce qui me le fait supposer, c'est que ces deux sermons sont les seuls que je n'aie pas rencontrés dans les manuscrits authentiques de cet auteur : ce sont ceux pour la veille de Noël et pour le vingt-cinquième dimanche après la fête de la Trinité; ils commencent dans le manuscrit par ces mots : « Cum esset desponsata mater Jhesu Maria, Joseph, etc. » et « Cum sublevasset oculos Jhesus et videret quia multitudo venit ad eum, etc. »

Le nombre des sermons d'Eudes sur les Évangiles des dimanches ayant été arrêté par moi-même à soixante-six, et le manuscrit d'Arundel en possédant soixante-neuf, si l'on n'en retranchait que deux, il semble qu'il en resterait au moins un qui ne pourrait appartenir à Eudes. Mais, en analysant le manuscrit 698 de la Bibliothèque nationale, j'ai signalé un sermon d'Eudes, qui, quoique étant vraisemblablement son œuvre, était, comme étranger au recueil des sermons sur les Évangiles des dimanches, relégué à la fin du volume; or, dans le manuscrit du fonds Arundel, il est placé

parmi ceux sur les Évangiles des dimanches, dont il est le douzième; de sorte qu'en définitive les soixante-sept sermons pourraient être l'œuvre d'Eudes. Mais alors, dira-t-on, où sont dans le manuscrit les sermons de Jean d'Abbeville et de Roger de Salisbury? Je réponds qu'il est supposable que le compilateur, à qui est dû le contenu du manuscrit, les a fondus dans ceux d'Eudes, qui doivent probablement à cette façon de procéder une partie de leur extraordinaire développement.

Néanmoins, n'ayant pas tous les éléments nécessaires pour trancher la question, je m'en abstiens. Ce que je crois seulement pouvoir affirmer, c'est que le manuscrit du fonds Arundel possède au moins vingt-huit sermons d'Eudes. En effet, M. Ward en a remarqué quinze renfermant des fables qui appartiennent à sa collection ésopique. En outre, en examinant au British Museum, qui en possède six exemplaires, le *Speculum Laïcorum* de Jean de Hoveden, M. Ward y a retrouvé, attribués à *Magister Odo de Seriton*, c'est-à-dire à notre Eudes, au moins une dizaine d'exemples, qui existent en même temps dans les sermons 8, 10, 16, 29, 48, 49 et 68 du manuscrit du fonds Arundel. Le sermon 48 figurant déjà dans les quinze précédents, c'est de six seulement que ce premier nombre doit être augmenté; ce qui le porte à vingt et un. Enfin les extraits du manuscrit, qui m'ont été envoyés de Londres par M. Herbert, m'ont permis de voir que, indépendamment des vingt et un sermons dont M. Ward fait honneur à Eudes de Cheriton, il y en a encore sept qui, dans le même manuscrit, commencent exactement dans les mêmes termes que dans les véritables manuscrits de son œuvre homélitique. J'arrive ainsi à un total de vingt-huit sermons, indubitablement inférieur au nombre réel.

Ce sont ceux sur les Évangiles pour :

1° Le deuxième dimanche de l'Avent;

2° La grand'messe de Noël;

3° La fête de saint Étienne, premier martyr;

4° La fête de saint Jean l'Évangéliste;

5° La fête des Saints Innocents;

6° Le premier dimanche après Noël;

7° La fête de la Circoncision;

8° La fête de l'Épiphanie;

9° Le dimanche après l'octave de l'Épiphanie;

10° Le quatrième dimanche de la Quadragésime;
11° Le dimanche de la Passion;
12° Le dimanche de l'octave de Pâques;
13° Le deuxième dimanche après l'octave de Pâques;
14° Le jour des Rogations;
15° La fête de l'Ascension;
16° Le dimanche de la Pentecôte;
17° Le dimanche de la Trinité;
18° Le premier dimanche après la Trinité;
19° Le quatrième dimanche après la Trinité;
20° Le cinquième dimanche après la Trinité;
21° Le huitième dimanche après la Trinité;
22° Le neuvième dimanche après la Trinité;
23° Le quatorzième dimanche après la Trinité;
24° Le quinzième dimanche après la Trinité;
25° Le seizième dimanche après la Trinité;
26° Le vingt-et-unième dimanche après la Trinité;
27° Le vingt-troisième dimanche après la Trinité;
28° Le vingt-quatrième dimanche après la Trinité.

Au feuillet 229[b] du second volume, le soixante-neuvième et dernier sermon se termine par ces mots : « ... in tribulacionibus Deum laudamus, qui est super omnia benedictus in secula. Amen! »

Puis vient cette souscription : *Expliciunt morales exposiciones magistri Johannis de Abbatis villa, Magistri eciam Odonis de Cancia et Magistri Rogeri de Sarisbiria in vnum compacte super euangelia dominicalia per totum annum.*

Enfin à cette phrase le copiste, désirant se faire connaître, a ajouté la déclaration suivante : « Johannes de Munkegate de Eboraco clericus, procurator religiosorum virorum dominorum Abbatis et Conuentus Monasterii de Fontibus, scripsit hunc librum. »

2° *Bibliothèque du Collège de Baillol à Oxford. — Manuscrit* 38. — Le manuscrit 38 est un volume in-4°, composé de 217 feuillets en parchemin, dont l'écriture à deux colonnes est du XIII[e] siècle.

D'après le Catalogue de Coxe, il fut donné par M. Will. Lambard au collège de Baillol, dont il était le chef; puis, sorti de ce collège, le manuscrit, racheté par maître Robert Roke, y fut réintégré.

Il renferme dans ses 82 premiers feuillets 79 sermons sur les Évangiles des dimanches, qui se rapportent principalement à la vie

de Jésus-Christ. Le Catalogue les attribue à Eudes de Kent. Les premiers mots qu'il en donne montrent qu'ils ne doivent pas être confondus avec ceux d'Eudes de Cheriton.

Avec le feuillet 83 commencent 29 sermons, qui, au contraire, sont bien l'œuvre de ce dernier. Ils font partie de ceux sur les Évangiles des dimanches, commencent par ces mots : « Cum appropinquasset dominus, etc. », et se terminent par ceux-ci : « Dimidium miliare complent. »

Au feuillet 94 vient le traité de la Passion de J.-C., que nous avons déjà rencontré dans le manuscrit 16506 de la Bibliothèque nationale et que, comme ce dernier, le manuscrit du collège de Baillol attribue à Eudes. Le traité est précédé du préambule débutant ainsi : « Vexilla regis prodeunt », commence lui-même par ces mots : « Appropinquauit autem dies festus », et finit en ces termes : « ... et confitemur dominus noster qui cum Patre, Spiritu sancto, etc. »

Le quatrième et dernier ouvrage que possède le manuscrit consiste dans les sermons d'Eudes de Cheriton pour les Fêtes des saints. Ils sont au nombre de vingt-sept, dont le premier, sur la Transfiguration, débute au feuillet 122 par ce texte : « Assumpsit Jhesus Petrum, etc. », et dont le dernier se termine par ces mots : « ... quiescere ualeamus, Saluator mundi qui cum Patre, etc. »

A la fin de ce dernier sermon on lit : *Expliciunt euangelia sanctorum secundum magistrum O. ad laudem Istius qui est alpha et ω.*

Suit une table des sermons contenus dans la première partie du volume.

§ 4. — AUTRICHE.

Bibliothèque impériale de Vienne. — A. *Manuscrit* 1579. — Ce manuscrit est un volume in-4°, composé de 192 feuillets en parchemin dont l'écriture est du XIIIe siècle.

Il ne renferme que les sermons d'Eudes sur les Évangiles des dimanches, que la perte des derniers feuillets a même rendus incomplets.

B. *Manuscrit* 2164. — Ce manuscrit est un volume in-folio, composé de 198 feuillets en parchemin dont l'écriture est du XIIIe siècle.

Il contient trois ouvrages, que le nouveau Catalogue imprimé mentionne dans les termes suivants :

1° 1a-35b. Sermones de tempore. Incip. : Sol ortus est... Expl. : oculi mei sanctum tuum qui vivis, etc.

2° 35b-45b. Collectæ. Incip. : Adorna thalamum... Expl. : accipere sibi regnum.

3° 46a-198b. *Odo*, sermones per circulum anni. Incipit. : Cum appropinquasset... Expl. : horæ diei sunt muta... Cetera desunt.

§ 5. — MANUSCRIT PRIS POUR BASE DE LA PUBLICATION DES SERMONS.

On a vu plus haut que j'avais décidé de publier seulement les paraboles contenues dans les sermons d'Eudes sur les Évangiles des dimanches. Ayant analysé les manuscrits qui les renferment, j'ai maintenant à indiquer celui dont j'ai cru devoir les extraire.

Ici plus qu'ailleurs je devais observer la règle, que je me suis prudemment imposée, de ne tenter aucune restitution, de me borner à choisir parmi les manuscrits d'un auteur celui qui me semblerait le moins défectueux et d'en donner une copie littérale.

En ce qui touche les sermons d'Eudes, n'ayant à ma disposition, parmi les manuscrits que je viens d'analyser, que les cinq de la Bibliothèque nationale, c'est pour l'un d'eux que j'ai dû opter, et c'est seulement entre les deux cotés 2593 et 16506 que j'ai eu un peu d'hésitation.

Ce dernier a de graves défauts. D'abord il a été exécuté par un copiste qui n'avait du latin qu'une notion bien imparfaite et qui a souvent mal lu et par suite mal transcrit bon nombre de mots. Ensuite il est probable que le manuscrit qu'il avait sous les yeux était l'œuvre d'un prédicateur qui s'était moins préoccupé de faire du texte d'Eudes une copie entièrement fidèle que de réunir des matériaux susceptibles d'entrer dans la composition de ses propres homélies. Il en est résulté qu'il s'est permis de donner à certaines phrases de l'original une forme plus succincte et quelquefois même de les supprimer, et que notamment il a négligé quelques exemples qui, sans doute avec raison, lui ont paru trop ineptes pour pouvoir être utilisés par lui.

C'est néanmoins au manuscrit 16506 que j'ai donné la préférence, et ce n'est pas sans motif. C'est bien le véritable texte

d'Eudes qui a été suivi dans le manuscrit 2593. Mais d'abord le copiste à qui il est dû n'était pas plus que l'autre versé dans la connaissance de la langue latine. Ensuite, soit parce qu'il n'a apporté à son travail qu'une attention insuffisante, soit parce que son modèle n'était pas lui-même exempt d'omissions, sa copie présente de graves lacunes. Il est vrai qu'une seconde main a essayé de corriger les fautes du copiste et de rétablir ce qu'il avait omis; mais elle n'a pas fait disparaître entièrement les défauts de la copie. Enfin ce qui m'a surtout empêché d'opter pour ce manuscrit, c'est que j'y ai constaté la disparition de quelques feuillets.

Je n'ai pas cependant d'une façon absolue renoncé à m'en servir, et c'est de son texte que j'ai extrait les paraboles qui manquaient dans l'autre.

SECTION III.

Édition.

Jusqu'à ce jour il n'a pas été publié d'autre édition des sermons d'Eudes que celle de 1520.

C'est un petit in-4° dont les feuillets chiffrés sont au nombre de 154, précédés de huit autres signés seulement de la lettre A.

Sur le recto du premier de ces huit feuillets le titre est ainsi conçu : FLORES SERMONŪ AC EUĀ||GELIORUM DOMINICALIŪ *excellētiss. Magistri Odonis* || *Cancellarii Parrhisieñ.* Omni sale, lepore ac eruditi||one refertissimi; cum eorūdem indice.

Appelons immédiatement l'attention sur la qualité de *Chancelier de l'Université de Paris* octroyée à Eudes de Cheriton. Ce que maintenant nous savons de lui ne permet guère de comprendre comment une pareille erreur a pu être commise. Pour l'expliquer, M. Herbert suppose que l'éditeur n'avait à sa disposition qu'un manuscrit, qui, à la suite du nom d'Eudes, portait l'indication de son pays d'origine sous cette forme : *Canc.*, abréviation du mot *Cancianus*, prise par lui pour *Cancellarius*. Il est possible que la chose ne se soit point passée ainsi; mais l'explication est trop ingénieuse pour être dédaignée.

Au-dessous du titre est la marque de l'imprimeur, représentant son atelier meublé d'une presse, dont la barre transversale porte les mots : *Prelū Ascensianū.*

Au bas de la page on lit : « Venūdantur ab Iodoco Badio Ascensio. Cū gra‖tia et priuilegio, ne quis triennio proximo, nisi e re ‖ eiusdem Badii, rursus imprimat. »

Le deuxième feuillet est occupé par une dédicace de F. Mathieu Makerel, professeur de théologie sacrée à l'Institut des Prémontrés, adressée à Jean Fischer, évêque de Rochester et chancelier de l'Académie de Cambridge.

Les six autres feuillets sont remplis par une table intitulée : *Index sequentium Sermonum secundum numerum foliorum.*

Avec la signature B1 et le chiffre 1, commencent, privés de leur prologue, les sermons, dont le titre est ainsi formulé : INCIPIVNT FLORES EUANGELIORUM DOMINICALIUM *magistri Odonis Cācellarij Parisiensis : et sunt sermones dominicales per totum annum.*

Les sermons sont au nombre de soixante-cinq. Mais l'éditeur n'a pas cru devoir donner le texte entier de chacun d'eux. Le mot *Flores* indique qu'il n'en a publié que les passages qui lui ont paru les plus remarquables, et c'est en réalité ce qu'il a fait; mais il ne s'est pas contenté d'agir ainsi : il a souvent aussi donné une forme plus brève à ce qu'il n'a pas supprimé.

S'il a ainsi considérablement écourté les sermons qu'il avait entrepris de publier, en revanche il en a augmenté le nombre par l'addition d'un dernier destiné éventuellement au vingt-cinquième dimanche après la fête de la Trinité. Pour cela il ne s'est pas mis en frais d'imagination : il a pris les deux sur la Transfiguration de Jésus-Christ et sur l'Assomption de la sainte Vierge, qui, appartenant à la collection de ceux d'Eudes sur les fêtes des Saints, venaient probablement, dans son manuscrit, sans séparation apparente, à la suite de ceux sur les Évangiles des dimanches, et il les a abrégés, dénaturés et réunis en un seul. Il serait presque impossible de les reconnaître, si l'éditeur n'avait eu soin d'en conserver les exemples, que je vais exhiber ici conformément au texte qu'il en a lui-même donné :

1° PARABOLES TIRÉES DU SERMON SUR LA TRANSFIGURATION DE JÉSUS-CHRIST.

Fol. CL[a]. — Dicitur quod quędam mulier nomine Veronica, quæ, secundum quosdam, ex tactu fimbrię Christi sanata est, visa facie Christi sic fuit accensa quod presentia eius vix potuit carere. Vnde rogauit quod imagi-

nem suæ faciei sibi relinqueret. Dominus autem pannum lineum super faciem suam impressit, et Veronicæ pannum exhibuit : sed verius credo quod ad similitudinem Iesu adhuc viuentis prædicta mulier faciem eius in telam depinxit. Vnde Tyberius Augustus hanc imaginem aspiciens cecidit in terram et cum tremore et lachrymis adorauit eam, et statim sanatus est a langore et vulnere quod intrinsecus passus est.

Sic tu in tutela castitatis eam in corde depingas, et animi passiones fugabit.

Fol. CL[b]. — Quidam domicellus beatam virginem deuotissime dilexit et singulis diebus horas eius psallebat. Parentes eius ipsum vxorem ducere compulerunt, cum vitam castam potius elegisset. Prandio nuptiarum iam parato, cum sponsus manus suas deberet abluere, recordatus est quod horas beatæ virginis non compleuerit et dixit se oportere ad ecclesiam pergere, vt debitum beatę virgini solueret. Amici eius inuitati dixerunt huiusmodi verba : Non esse nubentium horas dicere; tamen ipsis nolentibus ad ecclesiam perrexit solus; quam cum intrasset, iuxta altare vidit dominam pulcherrimam ornamentis preciosissimis et odoriferis decoratam. Domicellus vero exterritus obmutuit; cui ait domina : Amice, respice si unquam tam pulchram, tam decentem vidisti; qui[a], si mihi similem vidisti, nihil moror quin aliam eligas. Respondit puer : Nunquam vidi tibi consimilem in pulchritudine; et ait domina : Quare igitur me dimisisti et aliam sponsam duxisti? Et quæsiuit puer : Domina, quæ es tu? Respondit : Ego sum mater filii dei. Et ait Domicellus : Nunquam te derelinquam nec aliam super te inducam. Et puer domum reuersus sponsam dimisit, et beatæ virgini in castitate et sancta dilectione deuotissime militauit.

2° PARABOLES TIRÉES DU SERMON SUR L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Fol. CLII[a]. — Quidam senex vidit fratrem meditantem in cella, et dęmon foris stans non poterat intrare; sed, cum meditari cessauit, ingressus est dæmon in cellam.

Fol. CLII[a]. — Quidam frater venit ad Abbatem Siluanum, et videns fratres operantes, ait : Nolite operari cibum quod perit. Maria optimam partem elegit. Et dixit senex cuidam fratri : Duc istum in cellam vbi nihil est, tradens ei codicem. Et cum esset hora cibandi, attendebat si vocarent eum ad prandium; et non est vocatus. Qui surgens venit ad eos, dicens : Comedistis hodie? Respondit senex : Etiam. Cui ille : Et quare me non vocastis? Et ait senex : Tu spiritualis es, et non eges cibo isto. Nos vero carnales indigemus, et ideo operamur. Tu vero optimam partem elegisti, legens tota die; vnde sumere cibum carnalem non oportet te. Quod cum audisset prostratus dixit : Pater, ignosce mihi, quia peccaui. Cui abbas : Indiget Maria [sine] Martha. Per Martham enim Maria alitur. Martha ergo bonam partem elegit, si ad hoc laborat vt Christum in membris reficiat.

Fol. CLIIIª. — Cum quidam Cistertiensis ad supernam curiam raptus esset, et multa genera hominum in gloria vidisset, tristatus est, quia nullum vidit Cistertiensem; et quærebat si omnes damnati essent. Et beata virgo, expandens pallium suum, multitudinem Cistertiensium ipsi demonstrauit. Vnde gauisus tam quod prope decessit.

Fol. CLIIIIª. — Legitur de quodam paruulo iudæo qui cum Christiano litteras didicit et die paschæ cum eo ad monasterium iuit : coram imagine virginis, quam libenter est intuitus, genua flexit; tandem cum illo puero communicauit. Et domum veniens requisitus est a patre vbi fuisset. Veritatem confessus est. Pater vbi audiuit eum virginem adorasse et communicasse posuit eum in clibanum succensum et clausum duobus diebus. Quem mater biduo quęsiit; a qua cum populo accurrente inuentus est ludens cum igne. Requisitus puer quis conseruasset eum ab igne, dicit quod illa domina quam in monasterio adorauit.

Hęc mitigat ignem irę dei, cum exarserit in peccatores.

Le sermon qui renferme les exemples ainsi reproduits, étant le dernier de l'édition de 1520, est, au recto du feuillet 154 où il se termine, suivi de cette souscription : *Cum gratia et privilegio, ne quis intra Triennium proximum imprimat præter assensum Iodoci Badii Ascensii; cuius castigatione et impensis absoluti sunt hi sermones ad Idus Januarias, Anno domini ad calculum Romanum MDXX. Deo gratias.*

LIVRE II.

COMPILATIONS ET IMITATIONS.

CHAPITRE PREMIER.

FABLES JOINTES A CELLES D'EUDES PAR SES COMPILATEURS.

Les fables d'Eudes, dans sa pensée, ne devaient pas être une œuvre purement littéraire composée par lui sans autre but que d'employer agréablement ses loisirs de lettré. Elles avaient un objet bien déterminé que j'ai précédemment indiqué. Si elles ne l'ont pas atteint, en revanche elles ont eu une autre utilité, qui a été de venir en aide aux prédicateurs, en leur permettant de citer dans leurs sermons, sous la forme de paraboles, des exemples à l'appui de leurs thèses théologiques. Aussi furent-elles souvent copiées par ceux qui en devaient faire usage. Ceux qui les copiaient ne se contentaient pas toujours de les transcrire; quelquefois ils les allongeaient, plus souvent ils les abrégeaient; en un mot, ils les modifiaient suivant leur goût, et, comme elles n'étaient pas le seul arsenal qui leur fût accessible, ils puisaient ailleurs tantôt d'autres fables ésopiques, tantôt des légendes religieuses qu'ils y ajoutaient, afin d'avoir sous la main pour leurs homélies un plus grand choix de matériaux à employer.

On peut ainsi s'expliquer aisément pourquoi les manuscrits qui nous sont restés des fables d'Eudes sont si nombreux, pourquoi les fables elles-mêmes y sont intitulées tantôt *narrations*, tantôt *exemples*, tantôt *paraboles*, pourquoi elles s'y présentent avec tant de variantes et d'altérations, et enfin pourquoi elles y sont mêlées à des collections complexes dues à d'autres auteurs.

C'est l'examen de quelques-unes de ces collections qui va faire l'objet de ce premier chapitre. Passons-les d'abord en revue.

Les manuscrits *Harley* 219 et Douce 169, précédemment analysés, renferment à la suite de l'œuvre ésopique d'Eudes une collection de vingt-cinq paraboles réunies par un autre écrivain monastique.

Dans le manuscrit *Harley* 219 il y a même, interposées au milieu des fables d'Eudes, vingt-cinq autres paraboles, que le compilateur a en partie extraites de ses sermons.

Nous avons vu que le même amalgame se rencontre dans le manuscrit de Wolfenbüttel *Gude latin* 200, dans lequel les fables d'Eudes, plus ou moins altérées, sont mêlées à une collection de vingt-neuf autres.

C'est encore ce qu'on aperçoit dans le manuscrit 679 de la Bibliothèque de Berne, où, comme on l'a vu, sans qu'aucune démarcation les sépare, quarante-huit fables ésopiques étrangères à Eudes précèdent les quarante-sept qui lui appartiennent.

Rappelons-nous enfin le manuscrit du British Museum *Add.* 11579, où les fables de notre auteur sont, pour ainsi dire, noyées dans un déluge de contes moraux à l'usage des orateurs de la chaire. Du feuillet 4[b] au feuillet 29[b] j'en ai compté soixante-dix; les feuillets 30[a] à 86[b] sont remplis par des traités théologiques et des sermons intitulés : *Meditationes de dulci passione Christi*, — *Sermo in die parasceve*, — *Sermo de Magdalena*, — *Sermo in die ascencionis*, — *Tractatus de penitencia*, — *Sermones de sancta Maria;* puis du feuillet 87[a] au feuillet 94[b] reparaissent les légendes religieuses, auxquelles, du feuillet 95[a] au feuillet 116[b], s'adjoignent sans interruption quarante-quatre fables d'Eudes, suivies à leur tour, du feuillet 117[a] au feuillet 121[b], de treize récits de la même nature que les soixante-dix premiers; ensuite les feuillets 122[a] à 140[a] sont consacrés à des dissertations dogmatiques sur les sept péchés mortels; enfin ce sont encore des contes moraux que conservent les feuillets 140[b] à 147.

Mais si les paraboles et les fables, que les compilateurs ecclésiastiques ont réunies à l'œuvre ésopique d'Eudes, lui sont pour la plupart étrangères, il y en a cependant parmi elles quelques-unes qui en sont dérivées, quelques-unes aussi qui peuvent avoir été prises ailleurs, mais qui, différentes par l'origine et la forme, sont

par le fond semblables, plusieurs enfin qui sont ou la copie presque littérale ou l'imitation visible de certains exemples de ses sermons. Je ne serais pas conséquent, si, après les avoir exhibées dans une première édition consacrée à Phèdre et accessoirement à ses anciens imitateurs, je ne leur accordais pas la même faveur dans l'édition actuelle, dans laquelle il occupe la principale place et où tout ce qui, même de très loin, se rapporte à lui doit paraître moins déplacé.

Je vais en conséquence m'occuper successivement de la collection spéciale au manuscrit *Harley* 219, puis de celle offerte à la fois par ce manuscrit et par le manuscrit *Douce* 169, enfin de celle du manuscrit de Wolfenbüttel *Gude* 200.

Quant aux fables du manuscrit 679 de Berne, comme elles sont pour la plupart une imitation de celles du Romulus ordinaire et que je leur ai octroyé ailleurs leur place naturelle, je n'ai plus à en parler ici.

Enfin, en ce qui touche les légendes religieuses et autres pièces du manuscrit du British Museum *Add.* 11579, quoique beaucoup d'entre elles offrent les caractères de la parabole, suivant à leur égard les mêmes errements que dans ma première édition, je ne donnerai asile à aucune d'elles.

SECTION I.

Fables et paraboles spéciales au manuscrit Harley 219.

Dans ma première édition du contenu du manuscrit latin Harley 219, j'avais supposé que les paraboles jointes aux fables d'Eudes avaient une seule et même origine. Après nouvel examen, je suis aujourd'hui enclin à croire qu'elles se rapportent à deux collections distinctes.

C'est ce qui me paraît de prime abord ressortir d'indices extérieurs, qui, à mon sens, sont très significatifs. Ainsi, dans le manuscrit Harley 219, il y a deux séries de paraboles, séparées l'une de l'autre par une partie des fables d'Eudes : la première en comprend vingt-cinq, auxquelles leur position doit faire attribuer les numéros 35 à 59, et la deuxième, également vingt-cinq, qui doivent recevoir les numéros 89 à 107*. En outre, si l'on se réfère au ma-

nuscrit Douce 169, on n'y rencontre aucune de celles de la première série, et l'on y trouve au contraire celles de la deuxième, groupées, à une seule exception près, dans un ordre identique. Il est probable que l'auteur de la compilation contenue dans le manuscrit Douce 169 a eu à sa disposition un manuscrit de la deuxième série, qui ne renfermait rien de la première et dans lequel l'absence de celle-ci était due à l'origine différente de l'une et de l'autre.

Mais si les deux séries appartiennent à deux collections distinctes, elles n'en ont pas moins une connexité certaine avec les fables et les sermons d'Eudes.

Cette connexité n'est pas uniquement ce qu'elles ont de commun; c'est encore le pays dans lequel elles ont pris naissance. A ma connaissance, la première se trouve seulement dans le manuscrit Harley 219, et la deuxième, à la fois dans ce manuscrit et dans le manuscrit Douce 169, qui l'un et l'autre sont l'œuvre de copistes anglais et qui permettent de supposer qu'elles ont été toutes les deux composées en Angleterre.

La distinction ainsi établie, voici la liste des paraboles de la première compilation avec les titres qui dans une traduction française pourraient leur être attribués :

	Ms. Harley 219.
1. Le Loup et la Brebis	35
2. Les deux Voisins	36
3. Les deux Soldats libérés	37
4. Le Père de famille et l'Aspic avec ses Petits	38
5. Le bienheureux Grégoire et son Ours	39
6. Pensée d'Anselme sur le cœur humain	40
7. L'Ane, le Renard et le Loup	41
8. Le Roi malade et le Prophète Élie	42
9. L'Ermite qui se brûle les doigts	43
10. Le Clerc luxurieux et la Vierge Marie	44
11. Les deux Écoliers au tombeau d'Ovide	45
12. Le Chef de voleurs converti	46
13. Le Jardinier impotent	47
14. La Matrone vertueuse	48
15. Le Songe du Prêtre	49
16. Le Prêtre, fils d'une Femme adultère	50
17. Le Riche peu charitable	51
18. Le Riche avide et ses deux Fils	52

Quoique j'aie donné la dénomination de paraboles à toutes les pièces de cette liste, il y en a, en réalité, quelques-unes qui ont tous les caractères de la fable ésopique ordinaire et dont il convient dès lors de s'occuper plus spécialement dans cet ouvrage : ce sont celles qui portent les numéros 1, 4, 7, 23, 24 et 25.

Les fables 1, 4, 23 et 24 sont probablement originales; du moins je n'en connais pas dont elles soient l'imitation.

Il en est autrement de la fable 7 : le Lion convoque les animaux en assemblée générale. A la réunion il demande s'il n'y a pas d'absents. On lui signale l'Ane. Immédiatement il charge le Loup et le Renard d'aller le chercher et de l'amener de gré ou de force. Les envoyés font part à l'Ane de leur mission. Il leur objecte que par privilège spécial il a été exempté de tous les appels. Ils lui demandent alors de produire la pièce justificative, et l'Ane consent. Après discussion entre le Loup et le Renard, le sort, auquel ils finissent par s'en remettre, désigne ce dernier pour en prendre connaissance. L'Ane lui dit qu'il peut lire sa dispense écrite sous son pied droit; le Renard s'approche et est renversé par une ruade qu'il reçoit en plein museau. Ce que voyant, le Loup se moque de lui. Quoique ici les personnages soient plus nombreux et l'action plus alambiquée, il est impossible de n'y pas voir une réminiscence de la fable de Romulus, dans laquelle la ruade est envoyée par le Cheval au Lion.

Quant à la fable 25, le sujet en a été traité tout à la fois dans le Dérivé complet du Romulus anglo-latin et dans la collection d'Eudes. Est-ce de l'une de ces deux sources qu'elle a été tirée? Il est difficile de résoudre cette question. D'une part, dans la fable 25, comme dans celle qui dans la collection d'Eudes porte le numéro 63, c'est une Souris qui joue le rôle principal; seulement dans la première la Souris cherche un mari pour sa fille, tandis que, dans la seconde,

c'est pour elle-même, et pour cela dans la première elle s'adresse successivement à la Lune, au Soleil, au Nuage, au Vent et au Château fort, tandis que dans la seconde elle ne présente sa demande qu'au Vent et au Mur de Narbonne. D'autre part, si l'on compare la fable 25 à la fable 116 du Dérivé complet du Romulus anglo-latin, on voit que le rôle principal imparti à la Souris dans la première est dévolu dans la seconde au Mulot, qui cherche femme pour lui-même, et qui néglige la Lune; seulement dans l'une comme dans l'autre apparaissent le Soleil et le Nuage. Ce qui semble ressortir de tout cela, c'est que la fable 25 n'est dérivée d'aucune des deux autres et que toutes les trois ont seulement une même origine.

Ce qu'il faut remarquer maintenant, c'est que la collection a un lien plus étroit avec les paraboles d'Eudes, et que sous les n[os] 9 et 22 elle en renferme deux, qui sous une forme différente avaient été insérées par lui dans ses sermons sur les Évangiles du deuxième dimanche après l'octave de Pâques et du cinquième dimanche après la Pentecôte.

Dans la fable 9 il est question d'un ermite qui, après avoir la nuit accueilli chez lui par humanité une fille de mauvaise vie en apparence affolée par la frayeur, est envahi par une violente tentation, se brûle les doigts pour y résister, la surmonte, et rend la vie par ses prières à la tentatrice frappée de mort. Dans l'exemple d'Eudes le récit est au fond le même, mais la forme est plus abrégée.

La fable 22 nous montre un ermite conduit par un ange, qui, après avoir accompli sous ses yeux des actes en apparence criminels, lui explique qu'il n'a été que l'exécuteur des décisions nécessaires de la justice divine. Ici encore les deux rédactions diffèrent, mais elles ont des points de ressemblance assez notables pour qu'on puisse croire que la fable est directement dérivée de l'exemple du sermon.

SECTION II.

Fables et paraboles communes aux manuscrits Harley 219 et Douce 169.

Après l'examen que, dans la première section de ce chapitre, j'ai dû faire de la collection de paraboles commune aux manuscrits

Harley 219 et Douce 169, je n'aurais guère à m'y arrêter, si dans ce dernier manuscrit elle ne se terminait pas par cette phrase : *Expliciunt proverbia magistri Hugonis de Sancto Victore.*

Dans ma première édition, ne prenant pas au sérieux une mention finale où le nom d'Hugues de Saint-Victor me semblait avoir été, par la fantaisie d'un copiste, introduit sans apparence de raison, c'était sans y attacher d'importance que j'avais appelé l'attention sur ce point. Mais aujourd'hui je considère que d'autres que moi sans doute s'en préoccuperont, et devant cette perspective il me semble que mon devoir est de motiver dès à présent mon opinion sur une question qui pourra tôt ou tard être posée.

Faut-il admettre que Hugues de Saint-Victor soit l'auteur, sinon des fables qui sont avec raison attribuées à Eudes, au moins des vingt-cinq pièces, qui, sans interruption, dans les deux manuscrits, leur font suite? Voici ma réponse : Dans ses œuvres complètes, publiées en trois volumes in-folio, à Rouen, en 1648, les éditeurs n'ont fait entrer aucune des vingt-cinq pièces. On peut objecter que cette raison n'est pas probante, et que, de même qu'ils y ont donné place à des ouvrages, qui, au dire de M. Hauréau (1), n'étaient pas son œuvre, de même ils ont pu en omettre quelques-uns qu'il avait réellement composés. C'est vrai; mais, selon moi, il y a quelque chose qui ôte toute valeur à la phrase terminale, c'est que, dans la pensée évidente de celui qui l'a écrite, elle ne se rapportait pas uniquement aux vingt-cinq derniers récits du recueil, et s'appliquait avant tout aux fables d'Eudes. Et ce qui le prouve, c'est le mot *proverbia*, par lequel elles sont souvent désignées tant dans les manuscrits que dans les ouvrages bibliographiques, et qui, n'étant guère approprié aux derniers récits, a dû être surtout employé à cause d'elles. Or, si l'auteur de la phrase finale, quand il s'est agi des fables d'Eudes, s'est grossièrement trompé, doit-on davantage, pour la collection qui les suit, ajouter foi à sa déclara-

(1) Dans la *Nouvelle Biographie générale*, où ce consciencieux érudit a écrit l'article sur Hugues de Saint-Victor, il s'exprime ainsi : « Ses œuvres ont été publiées à Rouen, en 1648, en trois volumes in-fol. par quelques-uns de ses confrères en religion. Mais, que l'on en soit averti, il ne faut pas ouvrir au hasard cet ample recueil et juger l'auteur sur le premier opuscule qu'on y pourra rencontrer. Il a été, en effet, reconnu que les éditeurs, gens d'un faible discernement, ont entassé pêle-mêle dans ce recueil, sous le nom de Hugues de Saint-Victor, les écrits authentiques de leur confrère et ceux de Hugues de Fouilloi. »

tion? On ne peut à cette question répondre que négativement. Ce qui en résulte, c'est qu'il est impossible de fixer à l'apparition de cette collection une date approximative. Si elle était l'œuvre de Hugues de Saint-Victor, il faudrait la faire remonter au milieu de la première moitié du xiie siècle. Comme on ne peut la lui attribuer, tout ce qu'on peut dire, c'est que l'âge du plus ancien des manuscrits qui la renferment ne permet pas de la supposer plus récente que le commencement du xive siècle.

Cette question traitée, il ne me reste plus qu'à donner la liste des vingt-cinq pièces. C'est ce que je vais faire, en les désignant par des titres français, et en plaçant en regard les numéros des places qu'elles occupent dans les deux manuscrits.

	Ms. Douce 169.	Ms. Harley 219.
1. Le Riche et son Fils qui se cloître	65.	89.
2. L'Arbre appelé Περιδέξιον	66.	90.
3. Le Paysan invité par son Maître à dîner	67.	91.
4. La Femme qui ne se trouve pas assez belle	68.	92.
5. Le Chat à qui son Maître a coupé la queue	68^{a}.	92^{a}.
6. L'abbé Athanase et la Femme perdue	68^{b}.	92^{b}.
7. L'abbé Arsène et la Matrone	68^{c}.	92^{c}.
8. S. Hilaire et l'Enfant ressuscité	68^{d}.	92^{d}.
9. Le bienheureux abbé Macaire et le Diable	69.	93.
10. Julien l'Apostat et le Diable	70.	93^{a}.
11. La Matrone paresseuse	71.	94.
12. Le Père qui apprend à son Fils à se créer des amis	72.	95.
13. Les quatre Catégories d'arbres	73.	96.
14. La jeune Reine reconnaissante	74.	97.
15. Le Solitaire repentant et le Diable	85.	98.
16. La Femme qui confesse tous ses péchés	75.	99.
17. Le Pape, la Veuve et le Diable	76.	100.
18. La Fille du Juif et l'Amoureux chrétien	77.	101.
19. Le Fou en prison	78.	102.
20. Le nouveau Converti	79.	103.
21. L'Animal appelé *Harpie*	80.	104.
22. L'Homme qui a perdu ses trois enfants	81.	105.
23. Le Scorpion	82.	106.
24. Les deux Jumeaux malades	83.	107.
25. Les Époux empoisonnés	84.	107^{a}.

Comme je l'ai déjà dit et comme on en peut juger par leurs titres, ces vingt-cinq pièces ne sont qu'une pure collection de para-

boles puisées par un compilateur dans divers sermonnaires, et notamment dans celui d'Eudes sur les Évangiles des dimanches. En effet, des pièces 3 à 10 la première est la copie presque littérale de la même parabole insérée dans son sermon pour le deuxième dimanche de l'Avent; les six suivantes ne sont également que la reproduction servile des paraboles contenues dans le sermon pour l'octave de Pâques, et la huitième, celle de la même parabole consignée dans le sermon pour les Rogations. Ajoutons que les pièces 15 et 20, quoique tirées sans doute d'un autre sermonnaire, se retrouvent, sous une forme différente, la première dans une des paraboles du sermon d'Eudes pour le vingt-quatrième dimanche après la Pentecôte, et la deuxième dans une de celles de son sermon pour le huitième.

On voit que, si cette deuxième compilation ne présente pas de vraies fables ésopiques, j'avais, à raison de son affinité avec les sermons d'Eudes, de justes motifs de ne pas la négliger.

SECTION III.

Fables spéciales au manuscrit Gude 200.

Lorsque précédemment j'ai eu à analyser le manuscrit Gude 200 de la Bibliothèque de Wolfenbüttel, j'ai expliqué que, sur les soixante-six fables qu'il renferme, trente-sept seulement appartenaient à Eudes et que les vingt-neuf autres lui étaient étrangères. Ces dernières sont, dans le manuscrit, les fables 1, 37 à 53, 56 à 59 et 61 à 67. Le moment est venu de les examiner.

Pour déterminer l'époque à laquelle ont été composées les fables dont il a été question dans les deux sections précédentes, on n'a pas, comme nous l'avons vu, d'autre guide que l'âge des manuscrits. Il n'en est pas de même pour celles qui sont spéciales au manuscrit de Wolfenbüttel. Non seulement l'âge de ce manuscrit, qui à la fin de la partie comprenant les fables porte la date de 1326, montre quelle est l'époque la moins ancienne qu'on puisse leur assigner, mais encore il existe un autre élément sûr qui permet de fixer le temps le plus reculé auquel on puisse les faire remonter. Il est fourni par ces mots, qui sont les premiers de la première fable : *Libro de Proprietatibus rerum.*

Il a été, au moyen âge, composé plus d'un livre auquel pouvait convenir ce titre, communément appliqué aux traités, sinon encyclopédiques, au moins très complexes. C'est même, nous l'avons vu, dans un de ces traités, intitulé exceptionnellement *Multifarium*, que se trouvent les fables auxquelles cette section est consacrée. Mais tous les traités *De Proprietatibus rerum* n'ont pas eu une égale vogue; il en est un qui a été plus renommé que les autres : c'est celui qui a été composé par un moine, nommé à tort tantôt *Barthelemi l'Anglais*, tantôt *Barthelemi de Glanville* (1). Or il n'est pas douteux que c'est à son œuvre qu'il est fait allusion dans la première fable du *Multifarium*. En effet, on y rencontre des phrases dont le fond et la forme ont été visiblement inspirés par celles que le moine Barthélemi a écrites sur les mœurs du pélican. Ainsi, parlant de cet oiseau, qui se déchire la poitrine pour nourrir ses petits de son sang, il dit : « Ex sanguine vero copiosius sic effuso debilitatur mater; unde et pulli cogantur exire pro cibo, quorum quidam naturali effectu matrem debilitatam pascunt. Quidam vero degeneres sunt, et de matre nullam penitus curam gerunt (2). » Or, dans la première fable on lit : « Pellicanus nimio affectu diligit pullos suos, eviscerat se ipsum pro illis nutriendis, sanguinem suum eis adsugandum (*sic*) ministrat; qui ex hoc tantum debilitatur, quod non potest nidum exire nec necessaria procurare, sed respicit pullos suos quasi eis insinuans voluntatem suam debilitatam nutibus et gemitibus. Tunc pulli, qui non degenerant naturaliter a parente, cibum ei procurant. » L'imitation est palpable, et la conséquence, c'est que les fables ne peuvent remonter à une époque antérieure à celle à laquelle fut écrit l'ouvrage du moine Barthélemi.

Reste à savoir quel était ce moine et quelle était cette époque. Si l'on s'en rapporte aux anciens bibliographes et notamment à Bale, le moine Barthélemi aurait été à son apogée en Angleterre

(1) Voyez, dans le tome XXX de l'*Histoire littéraire de la France*, pp. 353 et suiv., l'art. de M. Léopold Delisle intitulé : *Traités divers sur les propriétés des choses*.

(2) Voyez le feuillet 113 r° de l'édition incunable de 1482, terminée par cette souscription : « Explicit Tractatus de proprietatibus rerum, editus a fratre Bartholomeo anglico ordinis fratrum minorum. Impressus per Petrum vngarum. Sub anno domini Millesimo quadringentesimo octuagesimo secundo, die vero nouembris xxi. »

sous le règne d'Édouard III, vers 1360 (1), et il faudrait dès lors admettre que son traité *De Proprietatibus rerum* ne peut guère avoir vu le jour à une date antérieure. Mais, en faisant de Barthélemi un écrivain du XIV[e] siècle, Bale et tous ceux qui l'ont copié se sont doublement trompés, et dans ma première édition des fables de Wolfenbüttel j'ai eu le tort de partager leur double erreur. Par sa dissertation intitulée : *Traités divers sur les propriétés des choses*, M. Léopold Delisle, dans le volume XXX de l'*Histoire littéraire de la France* (2), a établi que Barthélemi était un moine français qui avait vécu et écrit dans la première moitié du XIII[e] siècle.

« Nous n'avons, dit-il, remarqué dans le *De Proprietatibus rerum* rien qui trahisse une origine anglaise ; plusieurs passages que nous signalerons bientôt semblent plutôt indiquer que l'auteur était Français, ou du moins qu'il habitait la France et qu'il en connaissait parfaitement les usages. De plus, Barthélemi de Pise, qui vivait dans la seconde moitié du XIV[e] siècle, dit formellement que l'auteur du *De Proprietatibus rerum* appartenait à la province de France : *Bartholomæus qui librum edidit de proprietatibus rerum, de provincia Franciæ fuit*. Frère Salimbene, ayant à caractériser l'auteur du *De proprietatibus rerum*, dit simplement : « Frère Barthélemi l'Anglais, « de l'ordre des Mineurs, fut un grand clerc, qui expliqua toute la « Bible dans un cours professé à Paris : « Magnus clericus fuit, et « totam Bibliam cursorie Parisius legit. »

Le renseignement le plus précis qui nous soit parvenu sur la vie de Barthélemi se trouve dans une lettre adressée en 1230 par le général des frères Mineurs au provincial de France, lettre dont la substance est passée dans le récit de Wadding. Il s'agissait d'organiser la province de Saxe, récemment instituée par suite du dédoublement de la province d'Allemagne, que le chapitre général venait de partager en deux. Le général demandait au provincial de France l'envoi de deux religieux qui devaient diriger l'administration et les études de l'ordre dans la nouvelle province, et c'était frère Barthélemi l'Anglais qui était désigné pour le second poste : *fratrem Bartholomæum Anglicum lecturæ præficiendum*.

(1) *Scriptorum illustrium maioris Brytanniæ quam nunc Angliam et Scotiam uocant Catalogus*... Auctore Ioanne Baleo. Basileæ, apud Ioannem Oporinum, 1557-1559, 2 vol. in-f°. (Voyez t. I, p. 464.)

(2) Voyez pp. 353 et suiv.

« Tout se réunit donc pour nous autoriser à inscrire le nom de Barthélemi sur la liste des théologiens français et pour le placer parmi les auteurs de la première moitié du règne de saint Louis. C'est d'ailleurs la date que nous aurions été amenés à lui assigner par l'examen des manuscrits que nous possédons du *De Proprietatibus rerum*, et dont plusieurs offrent tous les caractères de copies du XIIIe siècle. Amable Jourdain était déjà arrivé à peu près au même résultat, en constatant que, dans le *De Proprietatibus rerum*, plusieurs traités d'Aristote sont toujours cités d'après une traduction faite sur la version arabe, traduction qui tomba en désuétude vers l'année 1260. Il est donc assez étonnant que presque tous les bibliographes modernes, soigneusement énumérés par l'abbé Chevalier, aient fait vivre Barthélemi au milieu du siècle suivant. L'origine de çette erreur, qui est même passée dans le Discours sur l'État des lettres en France au XIVe siècle, doit être cherchée dans le traité de Jean de Trittenheim, où la notice consacrée à Barthélemi l'Anglais est placée après l'article de Pierre Thomas, rapporté à l'année 1350, et avant celui de Pierre Bouhier, rapporté à l'année 1360. »

Ce qui peut maintenant se déduire de cette citation trop instructive pour qu'on en regrette la longueur, c'est que la collection de vingt-huit fables, qui, ainsi que le démontre le manuscrit de Wolfenbüttel, n'a pas pu être composée après l'année 1326, ne saurait être de plus d'un siècle antérieure à cette date ; d'où il résulte qu'elle peut, sans avoir précédé l'œuvre d'Eudes, l'avoir du moins suivie de très près.

Quant à la personnalité de l'auteur, rien dans le manuscrit ne permet de la soupçonner. Ce qu'on peut seulement affirmer, c'est qu'il ne s'agit plus ici d'une compilation faite par un prédicateur pour son usage ou pour celui de ses confrères. L'analyse qui, dans ce volume (1), a été faite du manuscrit de Wolfenbüttel, montre que le compilateur était un encyclopédiste, qui, comme Vincent de Beauvais, s'était un peu cru obligé de faire entrer des fables dans la partie historique de son ouvrage.

Il en avait ainsi réuni soixante-six. Sur ce nombre nous avons vu que l'œuvre ésopique d'Eudes lui en avait fourni trente-sept. Nous n'avons à nous occuper ici que des vingt-neuf autres; en

(1) Voyez plus haut, pp. 54 et suiv.

voici la liste avec les titres français qui peuvent leur être donnés :

	MS. GUDE LAT. 200.
1. Le Pélican et ses Petits	1.
2. Le Loup qui se confesse	37.
3. La Salamandre et la Mouche	38.
4. Le Rat et la Grenouille	39.
5. Le Renard et le Loup engraissé	40.
6. Le Chevalier malade et le Religieux	41.
7. Le Chasseur et le bienheureux Antoine	42.
8. Le Maître et le Serviteur désobéissant	43.
9. Le jeune Ermite à la Ville	44.
10. Le Retour du Seigneur	45.
11. Les trois degrés de l'Orgueil	46.
12. L'Ane vêtu de la peau du Lion	47.
13. Le Singe de l'Apothicaire	48.
14. La Guenon et ses Petits	49.
15. Le Lion, l'Ane et le Coq	50.
16. Le Cerf à la Fontaine	51.
17. L'Onagre et l'Ane	52.
18. Le Lion dans son antre et le Renard au dehors	53.
19. L'Ane chargé d'abord de sel, puis d'éponges	56.
20. Le Jardinier et son Ane	57.
21. Les Aigles, les Lièvres et le Renard	58.
22. L'Aigle et la Colombe en dispute	59.
23. L'Ane et le Merle	61.
24. L'Ane dans un bourbier et les Crabes	62.
25. La Truie et la Lionne	63.
26. Le Loup et le Bouc	64.
27. La Vieille et le Médecin	65.
28. La Guêpe et le Serpent	66.
29. Le Lion, le Renard et l'Ours	67.

Quelles sont les sources de ces vingt-neuf fables? Disons tout de suite qu'aucune d'elles ne peut être attribuée à l'auteur du *Multifarium*, et ajoutons que les cinq placées sous les numéros 3, 4, 5, 6 et 7 sont la copie presque littérale des exemples qu'Eudes avait semés dans ses sermons sur les Évangiles des dimanches, savoir : la Salamandre et la Mouche, dans le sermon pour le jour de la Sainte Trinité ; le Rat et la Grenouille, dans celui pour le xe dimanche après la Pentecôte ; le Renard et le Loup engraissé, dans celui pour le xve (1) ; le Chevalier malade et le Religieux, et le Chasseur et le

(1) Cet exemple a été publié par Docen dans sa Dissertation intitulée : *Ueber die Aesopischen Fabeln des Anonymus des Nevelet, und einem andern bisher unbe-*

Bienheureux Antoine, dans celui pour le xviie. On voit que le compilateur avait conservé à ces exemples l'ordre qu'Eudes leur avait assigné.

Les autres pièces paraissent avoir une origine étrangère à Eudes; aussi n'en dirai-je que quelques mots. On sait déjà d'où est issue celle du Pélican et de ses Petits; je n'ai donc plus à m'occuper que de celles portant les numéros 2 et 8 à 29.

Sans procéder de l'œuvre d'Eudes, le n° 2 (le Loup qui se confesse), le n° 9 (le Jeune Ermite à la ville), le n° 10 (le Retour du Seigneur), le n° 12 (l'Ane vêtu de la peau du Lion) traitent des sujets semblables à ceux exploités par lui dans sa fable xxii, dans son sermon pour le lendemain de la fête de Pâques, dans celui pour le septième dimanche après la Pentecôte et dans sa fable xxvi. Mais, si ce n'est pas Eudes qui a fourni la matière de ces numéros, l'affabulation du dernier, par ses proportions et sa nature, permet de croire que c'est dans un sermonnaire qu'ils ont été pris.

Le n° 14 (la Guenon et ses Petits) a sa première origine latine dans la fable xxxv d'Avianus, mais n'en paraît pas être directement dérivée.

Le n° 16 (le Cerf à la Fontaine) est une imitation indirecte de la fable xii du premier livre de Phèdre; la rédaction avec laquelle elle a le plus de ressemblance est celle de la fable xxviii du Dérivé complet du Romulus anglo-latin.

Le n° 18 (le Lion dans son antre et le Renard au dehors) est celui d'une fable bien connue. C'est Horace qui, dans la première de ses épîtres, a donné à cette fable sa première forme latine. Parmi les nombreuses imitations qui en ont été faites, c'est de celle du Romulus de Nilant que la fable du *Multifarium* se rapproche le plus. Il ressort d'ailleurs de son affabulation que, comme la plupart des précédentes, elle n'est qu'un exemple de sermonnaire.

Le n° 19 (l'Ane chargé d'abord de sel, puis d'éponges) est celui d'une fable aussi populaire que celle du n° 18. Elle existe dans Esope (1), et c'est aussi la cent-onzième de Babrius. Dans les deux

kannten Fabeldichter des Mittelalters. (Voyez *Beyträge zur Geschichte und Literatur...*, herausgegeben von Johann Christoph Freyhern von Aretin. Neunter Band. München, 1807, p. 1241.

(1) Dans l'édition du docteur Coraï, où elle se trouve aux pages 166 et 167, c'est la fable 254.

fables grecques ne figure qu'un seul animal. Faerne au contraire en a mis deux en scène, et La Fontaine, qui a traité le même sujet, a suivi son exemple (1). Quoique dans la fable du *Multifarium*, comme dans celles d'Ésope et de Babrius, il n'y ait qu'un Ane chargé successivement de deux fardeaux différents, il n'est pas supposable que le compilateur latin ait èu recours aux textes grecs; il est plus probable que c'est de quelque sermonnaire que, comme quelques-unes des précédentes, il a tiré sa fable.

Quant aux autres de la même collection, il est vraisemblable que c'est également dans des recueils de sermons qu'il les a en partie trouvées et prises.

(1) Voyez livre II, fable 10.

CHAPITRE II.

FABLES ABRÉGÉES DE JEAN DE SHEPPEY.

Dans le précédent chapitre, je ne me suis occupé que des compilations, dans lesquelles, soit textuellement, soit altérées, les fables et les paraboles d'Eudes ont été englobées. Ont-elles seulement servi à ces compilations, ou n'ont-elles pas été également la base d'imitations purement littéraires? Telle est la question qu'on est tout naturellement porté à se poser. Je ne crois pas qu'aucun imitateur ait jamais songé à composer un recueil de paraboles issues de celles d'Eudes; mais, à l'égard des fables ésopiques de ce dernier, il en a été autrement : il en a été rédigé un abrégé qui n'est pas sans valeur et que j'ai maintenant à examiner.

Eudes avait eu le tort de donner aux morales de ses fables des proportions démesurées, qui en rendaient la lecture fastidieuse. Ce défaut était trop sensible pour que l'idée d'y remédier ne vînt pas à quelque écrivain du moyen âge. C'est là, j'en ai la conviction, ce qui a donné naissance à l'abrégé contenu dans le manuscrit 248 du collège Merton, à Oxford.

§ 1er. — NOTICE SUR L'AUTEUR.

En l'absence de tout renseignement, en songeant qu'Eudes était Anglais, qu'il écrivit ses paraboles en Angleterre et que l'unique manuscrit qui contient la collection de son abréviateur est conservé à Oxford, on serait porté à l'attribuer à un Anglais. Une mention inscrite en tête du manuscrit permet d'aller plus loin et de connaître le nom de l'auteur. En effet, d'après cette mention que rien n'au-

torise à suspecter, le manuscrit doit être de la main de l'évêque de Rochester, Jean de Sheppey.

Pits (1) et, en le copiant, Moreri (2) nous ont fourni quelques renseignements sur ce personnage. Il prit l'habit religieux dans le couvent de Rochester et fut reçu docteur à l'Université d'Oxford. Il s'adonna surtout à la prédication, vint en France, rentra en Angleterre, fut, en 1352, élevé à la dignité d'évêque, et mourut en 1360.

Il avait réuni ses sermons, dont il avait formé trois volumes. C'est du troisième qu'il s'agit ici. Comme il résulte de la mention dont il vient d'être parlé, que les sermons qu'il renferme ont été composés ou tout au moins arrangés par lui-même, il est vraisemblable que l'abrégé des fables ésopiques d'Eudes qu'il y a joint est également son œuvre.

Après sa mort, ce volume a été vendu par ses exécuteurs testamentaires, et, à l'aide des libéralités qu'il tenait de Nicolas de Sandwich, son supérieur hiérarchique, acheté par William Reed, alors archidiacre de Rochester et ensuite évêque de Chichester, qui à son tour en fit don au collège Merton.

§ 2. — EXAMEN DES FABLES.

Ce qui, ainsi que je l'ai dit, caractérise les fables de Jean de Sheppey, c'est leur concision : l'auteur a non seulement supprimé presque complètement les affabulations, mais encore notablement diminué la longueur des apologues eux-mêmes, qui ont été réduits aux développements strictement nécessaires. Il convient toutefois de dire que dans son œuvre ainsi écourtée on n'en sent pas moins la même rigidité et la même indépendance que dans celle d'Eudes. C'est ainsi que, quoique évêque, il ne s'abstient pas de révéler et de stigmatiser les agissements des prélats, que, dans sa fable XIX, il montre durs et audacieux à l'égard des pauvres, et craintifs et patients devant les puissants, et à qui, dans sa fable LXXI, il reproche de déserter leurs diocèses et de laisser à des prêtres ignorants ou malintentionnés le salut des âmes confiées à leur garde.

(1) Joannis Pitsei Angli, S. Theologiæ doctoris, *Relationum de rebus Anglicis Tomi primi pars tertia continens Appendicem illustrium Scriptorum trecentorum octoginta circiter, ordine alphabetico per Centurias;* Paris, 1619. (Voyez p. 881.)

(2) *Le Grand Dictionnaire historique*, par Louis Moreri, prêtre, docteur en théologie, t. IX, p. 400.

Ces fables sont au nombre de soixante-treize ; en voici la liste, avec l'indication de celles du Romulus ordinaire et de celles d'Eudes auxquelles elles se rapportent :

	ROMULUS ORDINAIRE.	EUDES.
1. Le Loup et l'Agneau	I, 2.	24.
2. Le Rat, la Grenouille et le Milan	I, 3.	21b.
3. Le Chien et l'Ombre	I, 5.	61.
4. La Vache, la Chèvre, la Brebis et le Lion	I, 6.	
5. Le Lion, le Loup et le Renard associés		20.
6. Le Loup et la Grue	I, 8.	6.
7. Le Corbeau et le Renard	I, 14.	70.
8. La Corneille se plaignant à l'Aigle		3.
9. Le Geai vaniteux	II, 16.	
10. La Mouche et la Fourmi	II, 18.	75.
11. La Grenouille qui s'enfle	II, 21.	62.
12. Le Cheval et l'Ane	III, 3.	
13. Le Cerf à la fontaine	III, 7.	
14. L'Ane et le Lion	IV, 10.	
15. La Tortue et l'Aigle		5.
16. L'Araignée, la Mouche et le Vent		15a.
17. Les Arbres qui élisent un roi		1.
18. Les Oiseaux qui élisent un roi		1d.
19. L'Araignée et la Mouche		48b.
20. Le Renard et les Poules		50.
21. Le Renard déguisé et les Brebis		51.
22. La Brebis blanche, la Brebis noire, l'Ane et le Bouc		52.
23. Le Rat sauvé par le Chat		56.
24. Le Faucon, les Pigeons et le Grand-Duc		2.
25. Le Corbeau, le Pigeon et son Petit	III, 5.	40.
26. La Herse et le Crapaud		53.
27. Le Riche et la Vache de la Veuve		42.
28. Le Milan et le Nid de Perdreaux		38.
29. Les Fourmis et les Porcs		42b.
30. Les deux Compagnons, l'un véridique et l'autre menteur	IV, 8.	27a.
31. L'Ane qui caresse son maître	I, 16.	69.
32. Le Singe et le Renard	III, 17.	
33. L'Ane et le Porc		33.
34. Le Coucou et la Brunette		4a.
35. Le Renard et le Batelier		46.
36. Le Serpent mourant de froid	I, 10.	59.
37. Le Lion malade, le Loup écorché, le Renard		
38. Les Lévriers, les Mâtins et les Loups		

	ROMULUS ORDINAIRE.	EUDES.
39. L'Aigle privé de la vue par le Corbeau.	'	29.
40. Le Lion vieilli, le Sanglier, le Taureau et l'Ane.	I, 15.	
41. Les Quadrupèdes et les Oiseaux.	III, 4.	
42. La Guenon et la Noix.		47.
43. Les Lièvres et les Grenouilles.	II, 9.	
44. La Montagne en mal d'enfant.	II, 5.	
45. Le Limaçon et ses cornes.		48^{a}.
46. La Cigale et la Fourmi.	IV, 19.	
47. Le Faucon et le Milan.		54.
48. Le Rat de Ville et le Rat des Champs.	I, 12.	16.
49. Le Loup et le Chien.	III, 15.	
50. Le Renard et le Loup.		
51. La Buse et l'Épervier		4.
52. Le Héron et l'Aigle.		
53. Le Hibou, son Fils et le Lièvre.		14.
54. Le Lion, le Loup et le Porc.		30^{a}.
55. L'Escarbot et son fumier		28^{a}.
56. L'Hydre et le Crocodile.		18.
57. La Guêpe et l'Araignée.		28.
58. Le Renard et le Chat.		39.
59. Le Renard dans un puits et le Loup..		19.
60. L'Enchanteur.		36^{a}.
61. Le Fou.		36^{b}.
62. Le Jeu d'échecs.		36^{d}.
63. La Tortue portant sa maison.		48.
64. La Guenon et ses deux Jumeaux.		
65. Le Lion et la Licorne.		
66. La Hache et les Arbres.	III, 14.	
67. Le Renard et le Coq		25.
68. Les Loups et les Brebis.	III, 13.	
69. Le Loup, la Truie et ses Petits.		
70. Le Loup et le Lièvre.		58.
71. L'Ours et les Brebis confiées au Loup.		23^{a}.
72. Le Fromage, le Rat et le Chat.		21.
73. L'Aigle et ses Petits qu'elle habitue au soleil.		10.

Il ressort de ce tableau que, sur les soixante-treize fables qu'il présente, il y en a cinquante-deux dont les sujets avaient déjà été traités par Eudes. Il ne faudrait pas cependant en induire que ces cinquante-deux fables sont toutes l'imitation des siennes.

Eudes est loin d'avoir toujours puisé dans son imagination la matière qu'il a façonnée. Les imitateurs de Phèdre la lui ont plus

d'une fois fournie, et, ainsi que je l'ai expliqué ailleurs, ce n'est pas tout à fait sans motif que je l'avais, dans ma première édition, considéré comme dérivant indirectement du fabuliste romain. Jean de Sheppey, en imitant les fables d'Eudes, a donc eu à en transformer plus d'une, dont l'origine était ancienne. Il en est résulté qu'il a eu pour un certain nombre d'entre elles à se demander si c'était l'œuvre d'Eudes ou celle qu'Eudes avait lui-même imitée qu'il devait prendre pour base de son travail, et qu'il a, quand il pouvait choisir, opté le plus souvent pour le texte du Romulus ordinaire dont Eudes s'était lui-même servi.

Je vais prendre pour exemple une courte fable, celle du Chien qui lâche la proie pour l'ombre, et montrer ses trois rédactions différentes dans le Romulus ordinaire, dans le recueil d'Eudes et dans celui de Jean de Sheppey :

Romulus ordinaire, L. I, f. 5.

« Canis, flumen transiens, partem carnis ore tenebat. Cujus umbram cum vidisset in aqua, patefecit os suum, ut illam caperet. Statim eam quam prius tenebat fluvius tulit, et illam quam sub aqua putabat obtinere non potuit. »

Eudes, f. 61.

« Canis, semel frustum carnis tenens in ore, flumen transivit. Umbram frusti videns, quæ major frusto apparuit, frustum dimisit, ut umbram caperet. Et umbra tam cito evanuit. Sic frustum pro umbra perdidit. »

Jean de Sheppey, f. 3.

« Canis, flumen transiens, partem carnis tenebat in ore, et, cum vidisset carnis umbram in aqua, aperuit os, et sic amisit quod tenebat. »

On voit aisément que c'est de la première de ces fables que la troisième se rapproche le plus.

On objectera peut-être que, s'il en est ainsi, c'est peut-être parce que la deuxième fable n'est pas d'Eudes, et que ce qui permet de le supposer, c'est qu'elle appartient à celles qui sont comprises dans les quinze derniers numéros de sa collection et dont l'authenticité a été contestée par M. Voigt.

Pour que cette supposition fût admissible, il faudrait d'une part que toutes les fables de Jean de Sheppey, dont les sujets avaient été primitivement traités dans le Romulus ordinaire, fussent imitées de ce Romulus, quand les semblables figurent dans les quinze derniers numéros d'Eudes, et d'Eudes lui-même, quand les semblables appartiennent à ses soixante premiers numéros.

Si les choses se présentaient ainsi, elles donneraient un sérieux point d'appui à l'opinion de M. Voigt; mais on va voir qu'il n'en est rien.

Prenons d'abord, pour vérifier le premier point, une fable de Jean de Sheppey dont le sujet existe à la fois dans le Romulus ordinaire et dans celles comprises dans les soixante premiers numéros d'Eudes. Pour donner raison à M. Voigt, il faudra qu'elle ait été imitée de celle d'Eudes. A raison de sa brièveté, je me sers de la fable du Rat et de la Grenouille. En voici les termes dans le Romulus ordinaire :

L. I, f. 3 : « Mus, cum transire vellet flumen, a Rana petiit auxilium. Illa grossum petiit linum, Murem sibi ad pedem ligavit, et natare cœpit. In medio vero flumine Rana se in deorsum mersit, ut miserrimo vitam eriperet. Ille validus dum teneret vires, Milvus e contra volans Murem cum unguibus rapuit et Ranam pendentem sustulit. »

La rédaction d'Eudes est ainsi conçue :

F. 21b : « Mus semel voluit transire aquam et rogavit Ranam quod eam transmearet. Ait Rana : Liga te ad tibiam; sic ducam te ultra. Qui sic fecit. Et venit Milvus et asportavit utrumque. »

Voici maintenant la fable de Jean de Sheppey :

F. 2 : « Mus, ut flumen transiret, auxilium petiit a Rana. Illa vero, fingens ei velle subvenire, ligavit sibi mutuo pedes grosso filo, et, incipiens natare, traxit Murem post se. Cum autem ad medium fluminis venisset, cœpit mergere, ut Murem pariter mergeret. Quod videns, Mus tenuit se fortiter super aquam. Quod videns, Milvus supra volitans rapuit utrumque. »

Il est visible que, dans cette dernière fable, c'est le texte du Romulus ordinaire qui a été imité. Ainsi la première condition requise fait défaut.

Si maintenant, en mettant en présence d'une fable de Jean de Sheppey les deux textes différents de la même fable, puisés l'un

dans le Romulus ordinaire, l'autre dans l'un des quinze derniers numéros des fables d'Eudes, je pouvais faire voir que c'est ce dernier qui a été imité, la réfutation de la thèse de M. Voigt serait plus complète.

Je dois avouer que je ne le puis et que c'est bien du Romulus ordinaire que Jean de Sheppey a tiré les cinq fables suivantes qui sous une autre forme figurent également dans les quinze derniers numéros d'Eudes : le Chien et l'Ombre, la Grenouille qui s'enfle, l'Ane qui caresse son maître, le Corbeau et le Renard, la Mouche et la Fourmi. Mais je crois aussi que, pour les maintenir à Eudes, il me suffit d'avoir montré que Jean de Sheppey, sinon toujours, au moins le plus souvent, a préféré le texte du Romulus ordinaire à celui que pour les mêmes sujets celui d'Eudes aurait pu également lui fournir.

Jean de Sheppey ne s'est pas contenté de recourir tantôt à Eudes, tantôt au Romulus ordinaire. Quelques-unes de ses fables autorisent à penser qu'il s'est quelquefois inspiré simultanément de l'un et de l'autre. C'est encore par un exemple que je vais tâcher de justifier ce fait. Je vais me servir de la fable du Loup et de la Grue. On va voir que dans certains endroits c'est du texte du Romulus ordinaire que Jean de Sheppey s'est servi, et que dans d'autres c'est de celui d'Eudes :

Rom. ord., L. I, f. 8 : « Ossa lupus cum devoraret, unum ex illis hæsit. »

Eudes, f. 6 : « Semel lupus strangulabatur ex uno osse. »

J. de Sheppey, f. 6 : « Lupus dum carnes voraret, os unum intravit. »

Il me paraît clair que c'est le Romulus ordinaire que, dans ce début, Jean de Sheppey a imité.

Voyons la phrase suivante :

Rom. ord. : « Invitavit Lupus magno pretio qui extraheret malum. »

Eudes : « Quæsitus fuit medicus. »

J. de Sheppey : « Quærebatur medicus. »

Ici c'est incontestablement Eudes que Jean de Sheppey a imité. Je pourrais prolonger cet examen comparatif; mais ce serait superflu.

Ce qu'il m'importe au contraire d'ajouter, c'est que Jean de

Sheppey n'a pas puisé la matière de ses fables seulement dans Eudes et dans le Romulus ordinaire, et qu'il a eu recours directement ou plutôt indirectement au Romulus anglo-latin ou à son Dérivé complet, auquel il a pris le sujet de la fable du Lion, du Loup écorché et du Renard. Je crois même pouvoir dire qu'il a fait usage des matériaux que lui fournissaient, dans les compilations de son temps, les fables jointes à celles d'Eudes. Peut-être est-ce d'un *Multifarium* pareil à celui de Wolfenbüttel qu'il a tiré sa fable du Renard et du Loup devenu trop gros pour sortir par le trou par lequel il était entré, et celle de la Guenon et de ses deux Petits que plusieurs siècles auparavant Avianus avait déjà mise en vers élégiaques. Aussi, quoique j'ignore quelle est l'origine des quatre fables de Jean de Sheppey 38, 52, 65 et 69 intitulées dans mon tableau : les Lévriers, les Mâtins et les Loups, le Héron et l'Aigle, le Lion et la Licorne, le Loup, la Truie et ses Petits, je suis porté à croire qu'il n'en a créé aucune.

Mais, à quelques sources variées qu'il ait puisé, il reste constant que de toutes c'est la collection d'Eudes qu'il a le plus largement mise à contribution et que dès lors je l'ai à bon droit considéré comme en étant l'imitateur, ou, pour mieux dire, l'abréviateur éclairé.

§ 3. — DESCRIPTION DU MANUSCRIT.

Le manuscrit du collège Merton, contenant la collection que je viens d'examiner, porte la cote 248, et non la cote 258, que par erreur M. H. Oesterley lui attribue (1), et forme un volume in-fol. composé de 225 feuillets en parchemin, dont l'écriture est du milieu du XIVe siècle. On y trouve les phrases suivantes, qui plus haut m'ont permis d'expliquer comment il était entré dans la Bibliothèque du collège Merton :

« Liber Will. Reed, archidiac. Roffensis, quem emit ab executoribus Ven. patris D. Johannis de Shepeya, ep. Roff. de bonis sibi datis per rev. dom. suum M. Nicholaum de Sandwyco; oretis igitur pro singulis supradictis.

« Tertium volumen sermonum per D. Jo. de Schepeya S. T. D.

(1) *Romulus die paraphrasen des Phædrus*, etc. Berlin, 1870, in-8. (Voyez *Einleitung*, p. XXIII.)

monachum Roffensem et postea ibidem episcopum pro suo tempore in Universitate Oxon. collectorum.

« Liber domus scolarium de Merton. in Oxon. in communi libraria, etc., cathenandus ex dono Ven. patris D. Will. tertii episcopi Cicestrie, etc. Walterus Roberti. »

Le manuscrit renferme de nombreux ouvrages, dont le catalogue imprimé des manuscrits des collèges d'Oxford (1) donne la nomenclature dans les termes suivants :

1. Adversaria de regimine principum, etc., ex Augustino, A. Gellio, Wynkelay, [an Jo. Winchelsea,] aliisque collecta. fol. 1.

2. Locorum tabula communium, sive sententiarum de diversis, fol. 17.

3. Quomodo abbas vel prior S. Augustini debet se gerere. fol. 19.

4. Tabula fabularum Romulearum. fol. 20.

5. Tabula super flores moralium antiquorum. fol. 20.

6. Ex fabulis Esopi sapientis viri moralis, quas transtulit Romulus quidam in Latinum. fol. 25 *b*.

7. Flores moralium antiquorum ex dictis Pythagoræ, Empedoclis, Socratis, Aristotelis, etc. fol. 30.

8. Sermonum abbreviationes vel formulæ. fol. 43.

9. Adversaria, sive anecdota, de diversis. fol. 57.

10. Seneca de remediis fortuitorum. fol. 62 *b*.

11. Sermones breves, vel notata, ex scriptoribus diversis collecti, rhythmis Anglicis hic illic interspersis. fol. 64.

12. Carmen de Christo; *Anglice*. fol. 166.

13. Versus alii de falsitate, de pœnis inferni, etc. fol. 166 *b*.

14. Versus alii in verba Christi, « Caro mea vere est cibus, » etc. B. V. Mariam, etc. fol. 167.

15. Sermo de pace, auctore secundum catal. Vet. Ricardo de Uskaley. fol. 168.

16. Sermones alii de diversis. fol. 170.

17. Loci communes theologici ex scriptis sancti Augustini, etc. fol. 182.

18. De sacris locis, temporibus, rebus et personis tractatus, in quo de introitu missæ, de diebus festis, etc. fol. 194.

19. Petri Blessensis compendium super Job prævia ad Henricum II epistola. fol. 206 *b*.

20. Anonymi expositio summaria juris civilis. fol. 210.

(1) *Catalogus codicum mss. qui in collegiis aulisque Oxoniensibus hodie adservantur*. Confecit Henricus O. Coxe bibliothecæ Bodleianæ hypo-bibliothecarius. Oxonii, e typographeo Academico, MDCCCLII. (Voyez Pars I, *Catalogus codicum mss. Collegii Mertonensis*, pp. 96 et 97.)

Les fables de Jean de Sheppey, formant le sixième des ouvrages énumérés dans cette nomenclature où elles sont mentionnées par la suscription même qu'elles portent dans le manuscrit, sont, toutes sauf deux, pourvues de titres particuliers, et sont terminées par la souscription suivante : *Explicit Tractatus fabularum Moralium Esopi.*

ODONIS DE CERITONA

FABULÆ ET PARABOLÆ.

ODONIS DE CERITONA (1)

FABULÆ,

EX CORPORIS CHRISTI COLLEGII CANTABRIGIENSIS CODICE MS. LATINO 441 EXTRACTÆ (2).

(P. 479, col. 1.)

INCIPIT PROLOGUS.

IN PARABOLAS MAGISTRI ODONIS AD LAUDEM IPSIUS QUI EST ALPHA ET ω (3).

Aperiam in parabolis os meum, loquar propositiones ab initio. Legitur in libro Ruth (4) : Proicite de manipulis uestris

(1) Tels sont les nom et surnom donnés au fabuliste dans le ms. 481 du collège du Corpus Christi de Cambridge.

(2) Dans les notes placées au bas des pages, pour désigner les manuscrits plus brièvement, j'emploierai les lettres suivantes : P. pour *Bibliothèque Mazarine ms.* 122; AS. pour *Arras ms.* 184; CL. pour *Clermont-Ferrand ms.* 47; BN. pour *Berlin ms. Theol. lat.* 4°, 10; V. pour *Breslau ms.* IV. Q. 126; G. pour *ms. Gude lat.* 200; MA. pour *Munich ms. lat.* 2800; MB. pour *Munich ms. lat.* 8356; MC. pour *Munich ms. lat.* 8947; MD. pour *Munich ms. lat.* 14749; ME. pour *Munich ms. lat.* 16195; AA. pour *ms. Arundel* 292; AB. pour *ms. Arundel* 275; H. pour *ms. Harley* 219; AD. pour *ms. Addit.* 11579; DA. pour *ms. Douce* 88; DB. pour *ms. Douce* 101; DC. pour *ms. Douce* 169; RA. pour *ms. Rawlinson* C 288; CA. pour *Cambridge Corpus Christi ms.* 441; CB. pour *Cambridge Corpus Christi ms.* 481; AR. pour *Berne ms.* 679.

(3) P., AS., MA., MC., MD., ME., DA., DC., CA., CB.

(4) Chap. II, v. 16.

ex industria et remanere permittite, ut colligat Ruth absque uerecundia. Ita dixit Booz messoribus. Booz dicitur in quo robur, et significat Christum in quo robur deitatis, robur omnipotentie, qui ligauit fortem, scilicet Diabolum, et uniuersa arma eius abstulit, et spolia distribuit, ut legitur in Lucha [C.] XI, [v. 22]. Iste est, ut legitur in Isaia, [C.] LXIII, [v. 1], formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis sue, quoniam stola corporis iam fuit pulcrior Luna, clarior Sole. Gradiebatur de celo in terram, carnem assumendo, de terra in infernum, humanum genus liberando, de inferno in terram, carnem recuperando, de terra in celum, ad dextram Patris sedendo. Iste Booz habet messores suos, scilicet apostolos, discipulos, prelatos, quibus animarum cura commissa est. Hii debent metere spicas animarum, id est auctorites et exempla Scripturarum, quibus anime reficiuntur et sustentantur. Postea debent ipsas animas metere et Deo offerre; de quibus in Luca, [C.] X, [v. 2] : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo Dominum (p. 479, c. 2) messis, ut mittat operarios in messem suam. Nullum sacrificium tantum placet Deo quantum zelus animarum. Si unicam animam offeras Deo, dicet tibi : Euge, serue bone, et cetera; quoniam Deus plus appreciatur unam animam quam totum mundum. Sed plerique spicas [corporeas, scilicet] decimas et oblationes, diligentissime metunt, animas Diabolo per prauam uitam uel negligentiam offerunt. De quibus in libro Sapientie [C.] VI, [v. 6-9] : Iudicium durissimum in hiis, quoniam presunt, fiet; potentes potenter tormenta pacientur; fortioribus forcior instat cruciatio. Verbum quasi diceret : Durum iudicium fiet Iudeis et Saracenis; durius hereticis; sed iudicium durissimum falsis prelatis, licet modo in multitudine diuiciarum, in equis phaleratis, in cibariis delicatis glorientur. Ruth interpretatur deficiens et significat laïcos qui in se deficiunt, nisi a prelatis reficiantur, quoniam [si] qui[s] dimiserit eos ieiunos, deficient in uia. Marcus, [C.] VIII, [v. 3]. Igitur, rectores animarum, proicite de manipulis vestris ex

industria, ut colligat Ruth absque uerecundia, nec tantum in ecclesia, sed in aula, in chamera, in prandio, in cena, in uia ubicumque fuerit. Paterfamilias debet proferre de thesauro suo noua et uetera uerba et exem (p. 480, c. 1)-pla, quibus reficiatur fidelis anima. In Ecclesiastico, [C.] IX, [v. 13] : Omnis enarratio tua in preceptis Altissimi. Et erit maior elemosina quam si repleantur corpora. Vnde Gregorius : Plus est uerbi pabulo uicturam in perpetuum mentem reficere quam uentrem carnis moriture pane terreno saciare (1). Et quoniam, ut dicit Gregorius, plus quandoque compungunt exempla quam uerba (2), aperiam in parabolis os meum, et similitudines et exempla que libencius audiuntur, memorie firmius quam uerba commendantur, proponam, quibus intellectis sapiens sapiencior erit. Qui habet aures audiendi audiat, qui oculos, scripta respiciat, qui spiritum, fidelibus annunciet, ut totis (*sic*) cedat ad instructionem morum et com[m]odum animarum. Et quoniam tractatus est parabolicus, a parabola libri Iudicum exordium sumamus.

I. — QUALITER ELEGERUNT SIBI REGEM LIGNA (3).

Iuerunt ligna, ut ungerent super se regem. Dixerunt Oliue : Impera nobis. Que respondit : Numquid possum relinquere

(1) « Electos suos Dominus et in fame a morte eripit, et in bello a gladio abscondit, quia eorum mentes, dum verbi sui pabulo reficit, contra tentationes corporis fortes reddit. » Sancti Gregorii Magni *Moralium lib.* VI in cap. V B. Job. (Voyez Migne, *Patrologiæ Cursus completus*, t. LXXV, col. 753.)

(2) « Plus enim plerumque exempla quam ratiocinationis verba compungunt. » Sancti Gregorii Magni *Homiliarum in Ezechielem lib.* II, Homil. VII. (Voyez Migne, *Patrologiæ Cursus completus*, t. LXXVI, col. 1014.)

(3) P. 1, AS. 1, BN. 1, V. 1, MC. 1, MD, 1, AA. 1, AB. 1, DA. 1, DC. 1, CA. 1, CB. 1, AR. 48. Le titre de cette fable a été tiré de DA. Dans le ms. 441 du Corpus Christi de Cambridge les fables étant dépourvues de titres, ceux qui figurent dans cette édition ont été empruntés du ms. MB, et lorsque, manquant également dans ce ms., ils ont été tirés d'un autre, celui auquel il a été recouru a été indiqué en note.

pinguedinem meam, qua Dii utuntur et homines, ut inter Ligna promouear? Venerunt ad arborem Ficus (*sic pro* Ficum), et dixerunt : Super nos [regnum] accipe. Respondit : Numquid possum deserere dulcedinem meam fructusque suauissimos, ut inter Ligna promouear? Venerunt (p. 480, c. 2) ad Vitem, ut imperaret eis. Que respondit : Nunquid possum deserere uinum quod letificat Deum et homines? Et noluit promoueri. Dixeruntque Ligna ad Rampnum : Impera nobis. Respondit Rampnus : Si uere me regem constituitis, uenite, et sub umbra mea quiescite; si non uultis, egrediatur ignis de Rampno, et deuoret cedros Libani (1).

Mistice. — Ligna significant homines siluestres, monachos, congregationem sine pastore. Veniunt ut eligant Oliuam, aliquem iustum, qui respuens dicit quod non uult relinquere pinguedinem caritatis et ad dignitatem promoueri.

Arbor Ficus significat iustum qui, contemplando frequenter, degustat quam suauis, quam dulcis est Dominus, et facit dulces fructus bone operationis, et [quia] in dignitatibus multe sunt amaritudines, multe turbationes, non uult dulcedinem suam pro dignitatibus commutare.

Vinea est uir iustus, qui gaudet spirituali hylaritate; qui dicit : Gaudium nostrum est testimonium conscientie nostre. Quoniam multe sunt amaritudines, multe turbationes in fastidio (2) dignitatis, ideo nolunt promoueri.

Vnde Taurinensis Canonicus, cum respueret electionem, cito transiuit, et socio suo [se] aperuit (3). Quesitus (p. 481, col. 1) quare non recepit episcopatum, respondit : Si fuissem de numero episcoporum, fuissem de numero dampnandorum.

Item, cum magister H. (4) factus fuisset episcopus Meldensis, et uisitasset socios suos Parisius, dixit : Si haberem mortalem inimicum et desiderarem ei aliquid pessimum, orarem

(1) Voyez cette fable dans le livre des Juges, chap. IX, v. 8-15.

(2) Lisez : *fastigio*.

(3) AS., AB. et DA. : *Socio suo apparuit*.

(4) *Gwillhelmus* dans BN., *Hugo* dans AR.

quod Deus faceret eum episcopum, et hoc pro maxima maledictione reputarem.

Tamen, cum sint columpne celi et cardines templi, Ecclesiam Dei gubernant, et sustentant, et qui iusti sunt nobilem fructum animarum faciunt in uitam eternam.

Rampnus inutilis libenter episcopatum recipit. Rampnus est frutex spinosus, carens umbra, et quandoque de se ignem ex nimia siccitate emittit. Sic impius qui nullam habet umbram refrigerii uel consolationis, dicit : Requiescite sub umbra mea. Multa enim bona promittit. Sed ignem auaricie, superbie, luxurie de se emittit, et sic ligna, id est subditos, per prauum exemplum comburit.

Ita Sichimite elegerunt Abimelech qui eos combussit.

I[a]. — DE FORMICIS (1).

Simile Formice elegerunt sibi Lignum in regem, et mi[n]xerunt super illud, et elegerunt Serpentem, et deuorauit illas.

I[c]. — QUALITER PULLI ELEGERUNT SIBI REGEM (2).

[Galline semel elegerunt Serpentem in regem qui deuorauit eas] (3). Pulli celebrauerunt (p. 481, c. 2) capitulum, ut eligerent sibi [alium] (4) regem. Dixit unus sapiencior aliis : Eligamus Columbam, animal simplex, que nec laniat, nec ledit, nec deuorat. Fecerunt sic. Columba simplex inter Pullos conuerse-

(1) P. 1[a], AS. 1[a], AA. 1[a], AB. 1[a], DA. 1[a], CA. 1[a]. — Le titre a été tiré de AA.

(2) P. 1[b], AS. 1[b], CL. 1, BN. 1[a], V. 2[a], G. 2, MA. 1, MC. 2, MD. 2, AA. 1[b], AB. 1[b], AD. 1, DA. 1[b], DB. 1, CA. 1[b]. — Le titre a été tiré de DA.

(3) C'est par cette phrase que cette fable commence dans le manuscrit de Berlin Theol. lat. 4° 10. Comme elle en est le préambule naturel, j'ai cru devoir la rétablir ici.

(4) L'introduction ici de ce mot, qui figure à la même place dans le manuscrit de Berlin précité, est la conséquence du rétablissement de la première phrase de la fable.

batur (1). Dixerunt Pulli : Rex noster nichil ualet, quoniam non percutit, non laniat. Dixerunt al(l)ii : Deponamus eum. Quem igitur eligemus? Dixerunt ad inuicem : Eligamus Miluum. Factum est ita. Miluus, rex constitutus, uno die cum rostro et unguibus laniauit unum Pullum et deuoravit, postea alium et tercium, et sic per prauum regem afflictus est populus.

Sic plerique non sunt contenti benigno rege, simplice episcopo, innocenti abbate. Eligunt peruersum qui omnes destruit. Ideo necessarium est quandoque p(er)icare subditos et percutere, quandoque pung(g)ere, quandoque ungere, ne superbiant, nec ex nimia afflictione tristentur.

Ic. — DE ABBATE, CIBO ET MONACHIS.

Et applicatur malis presidentibus et successoribus peioribus (2).

Quidam Abbas dedit Monachis suis tria fercula. Dixerunt Monachi : Iste parum dat nobis. Rogemus Deum quod cito moriatur, et siue ex hac causa, [siue] ex alia, cito mortuus est. Substitutus est alius qui tantum dedit duo fercula. Irati Monachi et contristati dixerunt : Nunc magis orandum est, quia unum ferculum subtractum est, Deus subtrahat ei (p. 482, c. 1) uitam suam. Tandem mortuus est. Substitutus est tertius, qui duo subtraxit. Irati Monachi dixerunt : Iste pessimus est inter omnes, quia fame nos interficit. Rogemus Deum quod cito moriatur. Dixit unus Monachus : Rogo Deum quod det ei longam uitam et manu teneat cum nobis. Alii admirati querebant quare hoc diceret. Qui ait : Video quod primus fuit malus, secundus peior, iste pessimus. Timeo, cum mortuus fuerit, alius peior succedet qui penitus fame nos perimet.

(1) Ainsi pour *conversabatur*.

(2) P. 2, AS. 2, CL. 2, V. 3, MB. 2, MC. 3, MD. 3, AA. 2, AB. 2, DA. 2, DB. 2, CA. 1e, CB. 8, AR. 50.

Vnde solet dici : *Selde cumet se betere* (1), hoc est : Raro succedit melior.

II. — DE NISO ET COLUMBA ET DUCE.

Applicatur minantibus solum et non facientibus iusticiam (2).

Nisus semel rapuit unam Columbam et deuorauit. Alie Columbe acceperunt consilium cui conquererentur. Et dixerunt : Duci. Est autem auis Dux cum magno capite et maior Aquila, et ideo Columbe conqueste sunt ei de Niso, quod faceret iusticiam, quoniam sociam suam interfecit. Audita querela, respondit Dux cum magna ingurgitatione : Cloc! Quo audito, dixerunt Columbe : Quam bene intonuit! Certe faciet sibi de Niso unum morsellum. Iterum uenit Nisus, et aliam Co- (p. 482, c. 2) lumbam rapuit. Accesserunt Columbe ad Ducem, postulantes quod faceret iusticiam. Et respondit : Cloc! Dixerunt Columbe : Ecce quam strenue com[m]inatur; optime faciet iusticiam. Nisus terciam Columbam accepit. Columbe tercio uenerunt ad Ducem, ut uindictam acciperet. Et ipse respondit : Cloc! Audientes dixerunt : Quid est quod semper dicit Cloc, et nunquam iusticiam facit? Recedamus a regno suo, et infestemus eum sicut falsum et stultum. Hinc est quod Co-

(1) Sous cette forme ce proverbe anglais est correctement écrit. Il n'en est pas de même dans le ms. d'Arras, dans lequel on lit : *Seldoim comes re fueste better*. Il est probable que le copiste ne savait pas l'anglais et qu'il avait sous les yeux cette phrase qui altérait le sens du proverbe et qu'il a mal lue : *Seldom comes se furste better*. Ainsi modifié, le proverbe pourrait se traduire par ces mots : Raro venit primus melior. En effet, dans l'ancien anglais raro = *Seldom* ou *selde;* venit = *comes, cumeth, cumet;* primus = *se furste, se firste;* melior = *better, betere, beter*. Dans le ms. Douce 88, le même proverbe est ainsi conçu : *Seilde comed se betere*. En voici la formule dans le ms. Douce 101 : *Sylden ys the latur prophete the bettur*. Enfin dans le ms. Arundel 275 on lit : *Seldum cum tho ye better*.

(2) P. 3, AS. 3, CL. 3, V. 4, G. 4, MA. 2, MB. 3, MC. 4, MD. 4, AA. 30, AB. 3, H. 5, AD. 2, DA. 3, DB. 3, DC. 9, CA. 2, CB. 9, AR. 51.

lumbe et cetere Aues, quando Ducem uident, eum infestant.

Sic plerique, quando pauperes clamant quod reges et maiores faciant iusticiam de iniuriantibus, dicunt : Faciemus, faciemus, et sic dicunt unum cloc. Nunquam tamen faciunt. Hoc et ad falsos promissores refertur qui dicunt : Cloc, cloc, dabo, dabo; et nichil aliud habetur a talibus nisi unum cloc.

II[a]. — DE SCRABONE (1).

Simile Scrabo cum alis facit tumultum, quasi diceret : *Frai bien, frai bien*, et tandem dat se in oculum tuum.

Ita dicunt quidam : *Frai bien, frai bien*. Promittunt unguentum et dant stimulum; promittunt rosas et dant urticas.

III. — DE CORNICE.

Contra illos qui iactant se habere quod non habent (2).

(P. 483, c. 1) Cornix semel, uidens se turpem et nigram, conquesta est Aquile. Aquila dixit ei quod mutuo reciperet plumas de diuersis auibus. Fecit sic. Accepit de cauda Pauonis, de alis Columbe, et, sicut sibi placuit, de ceteris auibus. Cornix, uidens se ornatam, cepit deridere et inclamare contra alias aues. Venerunt igitur aues, et conquerebantur Aquile de superbia Cornicis. Respondit Aquila : Accipiat quelibet auis suam pennam, et sic humiliabitur. Quo facto, Cornix relicta est turpis et nuda.

Sic miser homo de ornatu suo superbit. Set accipiat Ouis lanam suam, Terra linum (3), Boues et Capri corium suum, Cirogrilli et Agni suas pelles, et remanebit miser homo nudus et turpis; et ita fiet saltem in die mortis, quando nihil secum afferet de omnibus bonis suis.

(1) MC. 4[a], DA. 3[a], DC. 2, CA. 2[a], CB. 2.

(2) P. 4, AS. 4, BN. 2, V. 6, G. 8, MA. 4, MB. 8, MC. 5, MD. 8, ME. 4, AA. 31, AB. 7, H. 6, AD. 3, DA. 4, DB. 4, DC. 10, CA. 3, CB. 10, AR. 52.

(3) Lisez : *limum*.

Item hoc exemplum ualet contra diuites qui pro multitudine diuitiarum gloriantur; sed Dominus quandoque omnia aufert, et sic humiliantur.

IV. — DE BUSARDO ET DE NIDO ANCIPITRIS (1).

Busardus in nido Accipitris proiecit unum ouum, et inde creatus est pullus. Alii pulli nobiles fimum fecerunt extra nidum. Sed pullus Busardi semper maculauit nidum suum (p. 483, c. 2). Quod a[d]uertens Accipiter ait : Quis est qui nidum maculat? Tandem dixerunt ei pulli de pullo Busardi. Quod attendens Accipiter cepit filium Busardi, et extra nidum proiecit, dicens : *Of[eie] hi the brothte of athele hi ne mythte* (2); hoc est : De ouo te eduxi; de natura non potui; et confractus est totus.

Sic Dominus habet suos pullos in nido Ecclesie, qui Ecclesiam non maculant, sed honorant. Sed Busardus, id est Diabolus, habet suos pullos inter alios, et isti diuersis uiciis Ecclesiam maculant; et ideo Dominus extra nidum proiciet eos in puteum inferni, ubi pessime confringentur.

Hoc exemplum ualet contra curiales, qui sociis inuident et accusant, quod tales quandoque totam curiam maculant.

IV[a]. — DE CUCULA ET BURNETA.

Contra illos qui insurgunt in suos beneficos (3).

Cucula quandoque ponit ouum in nido Burnete. Burneta uero pullum Cucule nutrit. Cum magnus fuerit et uenit Bur-

(1) AS. 5, CL. 4, BN. 3, V. 7, MA. 6, MB. 9, MC. 6, MD. 9, ME. 5, AA. 32, AB. 8, H. 7, DA. 5, DB. 5, DC. 11, RA. 9, CA. 4, CB. 11, AR. 53.

(2) Ce proverbe anglais dans le manuscrit d'Arras est ainsi formulé : *Of a ey hi ye brohte of kynde i ne myche*. Dans le ms. Douce 88 on lit : *Of eye ic ye brocte of echele ichne micte*. Enfin c'est dans les termes suivants qu'il figure dans le ms. Douce 101 : *Of an egge y the brouzght bytt of thy kynde y maye nouzght*.

(3) P. 5, AS. 5[a], CL. 4[a], V. 8, G. 9, MA. 6[a], MB. 9[a], MC. 6[a], MD. 10,

neta ut cibum offerat, os suum aperit, et Burnetam transglutit et deuorat.

Sic plerique, cum nutriti fuerunt et promoti per aliquos, contra illos insurgunt et diuersimode molestant. Sicut clerici promoti in canonicos et archi(e)diaconos maiores suos infestant. Enim [t]ales sunt filii Cucule, et filii parentes, frater fratrem, si posse[n]t, (p. 484, c. 1) deuorare(n)t, ut hereditatem possidere[n]t. Tales dicuntur filii Neronis, qui matrem et magistrum suum Senecam interfecit. Maledicta talis nutritura. Ysa., I : Filios enutriui et exaltaui; ipsi autem spreuerunt me.

V. — DE TORTUCA ET AQUILA.

Contra curiosos (1).

Tortuca, manens in locis hu[mi]dis et profundis, rogauit Aquilam, quod portaret eam in altum. Desiderauit enim uidere campos, colles et montes et nemora. Aquila adquieuit, Tortucam in altum portauit, et dixit Tortuce : Vides iam que nunquam uidisti, montes et ualles et nemora. Dixit Tortuca : Bene uideo; mallem tamen esse in foramine meo. Et ait Aquila; Sufficit hec omnia tibi uidisse. Dimisit eam cadere, et tota confracta est.

Mistice. Aliquis uiuit in paupere tecto; desiderat ascendere et super pennas uentorum uolare; rogat Aquilam, id est Diabolum, quod aliquo modo ipsum exaltet; quandoque per fas et nephas (*sic*), per falsitates ascendit, et sic Diabolus ipsum portat; quandoque intelligit statum suum periculosum et mallet esse in paupere tecto. Tum Diabolus in mortem facit eum cadere, in puteum gehenne, ubi totus confringitur.

Sic [est] qui [stultus] scandit pernicibus alis;
Incidit a scalis in loca plena malis.

ME. 6, AA. 33, AB. 8ª, H. 8, DA. 5ª, DB. 5ª, DC. 12, RA. 10, CA. 4ª, CB. 11ª, AR. 54.

(1) P. 6, AS. 6, CL. 5, V. 9, G, 11, MA. 8, MB. 13, MC. 7, MD. 14, ME. 8, AA. 34, AB. 12, H. 9, DA. 6, DC. 13, CA. 5, CB. 12, AR. 55.

VI. — DE CICONIA ET LUPO.

Contra crudeles dominos male remunerantes (1).

(P. 484, c. 2). Semel Lupus fere ex uno osse strangulabatur. Quesitus fuit medicus. Dixerunt seruientes : Ciconia habet longum rostrum et poterit os a gutture extrahere. Quesita est Ciconia; merces magna est promissa. Venit et os a gutture extraxit. Mercedem quesiuit. Lupus nichil dare uoluit, dicens : Nonne, quando caput tuum fuit in ore meo, potui te interficere? Nonne sufficit tibi quod permisi te uiuere?

Sic rustici et pauperes, quando seruiunt, nullam mercedem habere possunt. Dici[t] enim dominus : Homo meus es; nonne magnum est, si te non excorio, si te uiuere permitto.

VII. — DE QUADAM AVE SANCTI MARTINI.

Contra audaces uerbo et non opere (2).

Quedam auis dicitur sancti Martini in Hispania, paruula admodum reguli. Hec graciles habet tibias ad modum iunc(t)i, et longas. Contigit quod, sole calende (3), circa festum sancti Martini, proiecit se iuxta arborem ad solem, et erexit tibias suas, dicens : Eia! si celum iam caderet, ipsum sustinerem super tibias meas. Et cecidit folium unum iuxta, et auis exterrita euolat, dicens : O sancte Martine, cur non succu[r]ris avicule tue?

Tales sunt multi qui ad tempus credunt et [in] tempore temptacionis recedunt. Talis fuit Petrus, qui paratus fuit in mortem et in carcerem pro Christo ire. Sed cum uidit Dominum suum (p. 485, c. 1) male tractari, ad uocem ancille ait :

(1) P. 7, AS. 7, CL. 6, V. 10, G. 12, MA. 9, MB. 14, MC. 8, MD. 15, ME. 9, AA. 35, AB. 13, H. 10, DA. 7, DB. 6, DC. 14, RA. 12, CA. 6, CB. 13, AR. 56.

(2) P. 8, AS. 8, CL. 7, BN. 4, V. 11, MB. 15, MC. 9, MD. 16, ME. 10, AA. 36, AB. 14, H. 11, AD. 4, DA. 8, DB. 7, DC. 15, RA. 11, CA. 7, CB. 14, AR. 57.

(3) Lisez : *Calente*.

Mulier, nescio quid dicis; non noui illum. Filii Effrem (*sic*), intendentes et mittentes arcum, conuersi sunt in die belli. Adaptatur quibusdam militibus: quando caput [est] bene fricatum uino uel ceruisia, dicunt se posse stare contra tres francigenas et debellare fortissimos. Sed, quando sunt ieiuni et uident lanceas et gladios circa se, dicunt: O sancte Martine, succurre tue auicule; *O sein Martin, eide nostre oiselin.*

VIII. — DE OCULIS CALVI LACRIMANTIBUS ET PERDICIBUS.

Contra fictos iustos principantes (1).

Quidam Caluus, habens oculos lacrimantes, interficiebat Perdices. Et ait vna : Ecce quam bonus homo [et] sanctus! Et ait alia : Quare dicis eum bonum? Et respondit : Non[ne] uides qualiter lacrimatur? Et respondit altera : Nonne uides qualiter nos interficiet? Maledicte sint lacrime ipsius, quia lacrimando nos perimit!

Sic plerique episcopi, prelati, magnates, ut uidetur, bene orant, ele[e]mosinas dant, lacrimantur; sed simplices et subditos ex[c]oriant et perimunt. Maledicte sint orationes et lacrime talium!

IX. — DE AVE QUI (*sic*) DICITUR FRANGENS [OS], FRE[I]NOS (2)

De periculo presidendi.

Quedam auis dicitur frangens os, *freinos*, quod cum rostro ossa frangit, pinguedinem et medullam comedit. Quando pro duricia os non potest confringere, portat eum (*sic*) in altum et super rupem permittit cadere; et sic os confringitur.

Ita facit Diabolus : (p. 485, c. 2) quando non potest uirum

(1) V. 12, G. 13, MA. 11. MB. 16, MD. 17, ME. 11, AA. 37, AB. 15. RA. 7, CA. 8.

(2) P. 9, AS. 9, CL. 8, V. 13, MA. 10, MC. 10, MD. 18, AA. 38, AB. 16, H. 12, DA. 9, DB. 8, DC. 16, CA. 9, CB. 15.

constantem confringere, eleuat ipsum in altitudinem dignitatis et tunc permittit cadere, quod totus confringitur; et quanto gradus alcior, tanto casus grauior (1). Profundius cadit lapis ab alto quam ab imo. Sic peruersi reges, peruersi episcopi et diuites profundius cadunt ab alto in inferno (*sic*) quam pauperes.

X. — DE AQUILA.

Pro contemplationibus celestia. Amen (2).

Aquila, quando habet pullos, erigit capita sua ad solem. Pullum qui irreuerberatis radiis intuetur solem conseruat et nutrit; illum qui solem non potest respicere, extra nidum proicit.

Sic Dominus habet pullos in Ecclesia : illos qui sciunt Deum et ea que Dei sunt contemplari, nutrit et conseruat; illos qui nesciunt conspicere nisi terrena, proicit in tenebras exteriores (3).

XI. — DE CICONIA ET UXORE.

Per quod exemplum dicitur quod mutatio loci non sit sanctum (4).

Siconia (*sic*) semel rixata est cum uxore sua et cum rostro oculum extraxit. Verecundata Ciconia, quod talem iniuriam

(1) Claudien avait dit : *Tolluntur in altum ut lapsu graviore ruant.*

(2) P. 10, AS. 10, CL. 9, V. 14, MB. 10, MC. 11, MD. 11, AA. 39, AB. 9, H. 14, DA. 10, DB. 9, DC. 18, RA. 8, CA. 10, CB. 17.

(3) Dans l'un de ses sermons sur les fêtes des saints, Eudes, avec une rédaction un peu différente, a introduit cette fable, que, dans ses notes mises à la suite des Contes moralisés de Bozon, p. 247, M. P. Meyer a publiée d'après le ms. lat. 16506 de la Bibliothèque nationale et que j'extrais moi-même de son livre : « Item Aquila capita pullorum dirigit contra solem, et illum qui solem non potest intueri, tanquam non suum, extra nidum prohicit. Sic debent prelati illos qui nesciunt celestia intueri nec doctrinam Christi intelligere extra nidum Ecclesie, tanquam filium non naturale[m], expellere. » Ainsi que M. P. Meyer l'a fait observer, le sujet de cette fable a été tiré de Pline, X, III.

(4) P. 11, AS. 11, BN. 5, V. 15. G. 10, MA. 7, MB. 11, MC. 12, MD 12, ME. 7, AB. 10, H. 15, DC. 19, CA. 11, CB. 18, AR. 58.

intulerit, in aliam regionem uolare cepit. Obuiauit ei Coruus et quesiuit causam itineris. Ciconia dixit quod cum rostro oculum uxoris extraxit. Respondit Coruus : Nonne adhuc habes idem rostrum? Dixit Ciconia quod sic. Quare igitur fugis, quoniam, ubicunque fueris, semper rostrum tuum tecum portas?

(P. 486, c, 1) Sic quidam fecerunt multa peccata, et in aliam regionem uel in claustrum fugiunt. Tamen semper rostrum suum, maliciam suam, materiam peccandi, Diabolum inclusum secum portant.

Celum, non animum, mutant (1),

et, cum peruersi fuerunt in seculo, peruersi uel magis peiores sunt in claustro. Mat[t]hæus, [C.] XXIII, v. 11 (2) : Ve, Scribe et Pharisei ypocrite, qui circuitis mare et aridam ut faciatis unum proselitum, et, cum fuerit factus, facitis eum filium gehenne duplo quam uos.

XII. — DE HERETICO ET MUSCA (3).

Dicitur quod quidam Hereticus in Colosanis (4) partibus in loco exaltato predicauit quod uerus Deus non fecit mundum uisibilem, nec animalia, nec corpora, dicendo : Quare faceret Deus benignus Muscas, cum sit animal inmundum? Et uenit una Musca, et in facie Hereticum stimulauit. Ille Muscam cum manu fugauit. Illa ex altera parte in facie sedit, et ille iterum fugauit. Tociens hinc inde in faciem Heretici insiluit, quod, ex inprouiso uexatus, in precipitium se dedit, et confractus est. Ecce qualiter Musca probauit quod Deus eam fecit et iniuriam creatoris sui uindicauit.

(1) Voyez Horace, *Épîtres*, I, xi, 27.
(2) Lisez : v. 15.
(3) AS. 12, V. 16, MB. 17, MC. 13, MD. 19, AB. 17, H. 16, DC. 20, CA. 12, CB. 19, AR. 59.
(4) Lisez : *Tolosanis*.

XIII. — DE FENICE (*sic*).

Et quod appropinquante morte bona debent multiplicare (1)

Consuetudo est quod Fenix (*sic*), que est unica auis in terra, quando im[m]inet tempus mortis sue, colligit (p. 486, c. 2) fru(c)tices et ramos aromaticos et facit inde nidum suum; et accenditur nidus et comburitur Fenix, et ex illa combu[s]tione oritur al(l)ius Fenix.

Similiter uir iustus precipue, im[m]inente morte, debet multiplicare bona et in illis debet vitam mortalem finire, et ita orietur inde alia uita beata et inmortalis.

Deinde est de uolatilibus; sequitur de gressibilibus.

XIV. — DE FILIO BUFONIS ET SOTULARIBUS.

Contra falsum iudicium rationis ex affectione (2).

Conti(n)git quod animalia celebrauerunt concilium. Bufo misit illuc filium suum. Sed oblitus sotulares suos nouos, quesiuit Bufo aliquod animal uelox, qui (*sic*) posset ad concilium accele(b)rare; uidebatur sibi quod Lepus bene curreret. Vocauit eum et, mercede constituta, dixit ei quod deferret sotulares nouos filio suo. Respondit Lepus : Quomodo potero discernere filium tuum in tali concilio? Dixit Bufo : Ille qui pulcherrimus est inter omnia animalia est filius meus. Dixit Lupus (*sic*) : Numquid Columba uel Pauo est filius tuus? Respondit : Nequaquam, quoniam Columba habet nigras carnes, Pauo turpes pedes. Dixit Lepus : Qualis est igitur filius tuus? Et dixit Bufo : Qui tale habet caput quale est meum, talem uentrem, tales tibias, talespedes, ille pulcher filius meus. Illi deferas sotulares. Venit (p. 487, c. 1) Lepus cum sotularibus et narrauit

(1) P. 12, AS. 13, V. 17, MB. 12, MC. 14, MD. 13, AB. 11, H. 17, AD. 5, DB. 10, DC. 21, CA. 13, CB. 20.

(2) P. 13, AS. 14, CL. 10, V. 31, MA. 12, MB. 18, MC. 15, MD. 20, ME. 12, AB. 18, H. 13, AD. 6, DA. 11, DC. 17, CA. 14, CB. 16, AR. 60.

Leoni et ceteris bestiis qualiter Bufo pre ceteris filium suum commendauit. Et ait Leo : *Ki Crapout eime, Lune li semble.*

Si quis amat Ranam, Ranam putat esse Dianam.

XIV[a]. — DE JUVENE ET VETULA (1).

Vidi quendam Iuuenem amantem quandam Vetulam turpem. Querebat consilium qualiter possit ab amore ipsius separari. Et dixi[t quidam] : Quare hanc diligis, quod non est multum pulcra? Respondit quod sibi esset nimium pulcra.

Similiter contingit quod aliqua habet pulchrum maritum; tamen aliquem turpem ribaldum diligit plus quam maritum.

Similiter anima peccatoris que est sponsa Christi quandoque plus diligit unum Bufonem quam speciosum forma pre filiis hominum. Quicunque enim fornicacionem, adulterium, furtum perpetrat, pulcrum sponsum relinquit et Bufonem diligit; Diabolum amplectitur, Bufoni adheret. Pulcrior sibi uidetur Bufo quam sol uel luna, quam ipse Deus. Heu! qualis eum (2)! Quanta cecitas! Quanta decepcio! Illumina, Domine, oculos nostros, ut te pulcherrimum intelligamus, intellectum super omnia diligamus. Augustinus: Tu, Domine, fecisti omnia; qui[a] pulcher es, pulcra sunt; qui[a] bonus es, bona sunt; qui[a] es, sunt, nec improbate sunt, uerum ita bona sunt, uerum ita sunt sicut tu, conditor eorum; quo com- (p. 187, c. 2) parato, nec pulcra sunt, nec bona sunt, nec sunt.

XV. — DE CATO QUI SE FECIT MONACHUM.

Contra ambientes honores et beneficia et dignitates, etc.(3).

In quodam refectorio fuit quidam Murilegus, qui omnes Mures, excepto uno magno Rato, cepit et interfecit. Cogitauit

(1) P. 13[a], AS. 14[a], CL. 10[a], MA. 12[a], MB. 18[a], MC. 16, MD. 21, ME. 13, AB. 18[a], H. 13[a], AD. 6[a], DA. 11[a], CA. 14[a], AR. 60[a].

(2) Au lieu de *cum* lisez : *error*.

(3) P. 14, AS. 15, CL. 11, V. 32, G. 14, MA. 13, MB. 19, MC. 17; MD. 22, AB. 19, H. 2, DA. 12, DC. 6, CA. 15, CB. 6, AR. 61.

Gatus qualiter Murem illum magnum deciperet et deuoraret. Tandem fecit sibi rari (1) coronam, induit cucullam et fecit se monachum, inter alios monachos sedit et co(m)medit. Videns hoc, Ratus gauisus est, credens quod nollet ei nocere. Saltauit igitur Ratus huc et illuc, et Gatus dissimulans oculos suos a uanitate auertit. Tandem secure Ratus a[p]propinquauit ad Gatum. Gatus uero cum unguibus uiriliter Ratum cepit et firmiter tenuit. Dixit Ratus : Quare talem crudelitatem facis? Quare me non dimittis? Nonne monachus factus es? Dixit Gattus : Nunquam ita bene predicabis quod te dimittam, frater : quando volo, sum monachus; quando uolo, sum canonic(h)us. Et deuorauit Ratum.

Sic plerique, quando non possunt optinere diuicias et aliud quod diligunt, ieiunant, fingunt se bonos et sanctos, cum sint papalardi et demones transfigurantes se in angelum lucis, et alii faciunt se monachos, ut sint cellerarii, priores, abbates, episcopi, et sic faciunt se radi, ut capiant unum Ratum. Preterea, quando (p. 488, c. 1) illicite habent quod desiderant, nunquam tantum predicabis quod Ratum suum dimittant.

XV[a]. — DE ARANEA (2).

Sic Aranea filum extrahit, telam orditur, totam se euiscerat, ut unicam Muscam capiat. Tandem uenit uentus, et totam telam cum Aranea et Musca dissipat et asportat.

Sic clerici, curiales, scolares in frigore et caumate, per uentos et pluuias, per montes et ualles laborant, totos se euiscerant, ut unicum beneficium, unicam ecclesiam, hoc est unicam Muscam capiant. B. (3) : Circuit sedulus explorator, sequi-

(1) Au lieu de *rari* il faut lire : *radi*.

(2) P. 15, AS. 15[a], V. 32[a], MB. 19[a], MC. 18, MD. 22[a], AB. 20, H. 18, DA. 13, DC. 22, CA. 15[a], CB. 21, AR, 61[a]. — Le titre de cette fable a été tiré du ms. *Harley* 219.

(3) Le ms. de Munich 8356, au lieu d'une simple initiale, porte *Bernardus*.

tur, obsequitur, manibus ac pedibus repit, si quo modo in patrimonium se ingerat crucifixi.

XV[b]. — DE MUSCA (1).

Musca autem [est] multiplex, aut stimulans, aut maculans, aut tumultuans. Quando quis habet ecclesiam, et cupide et avare ei incumbit, sollicitus qualiter bona temporalia conseruet et multiplicet, tunc habet Muscam stimulantem. Quando (non) uiuit luxuriose, gulose, ex beneficio, sic habet Muscam maculantem. Quando (non) habet magnam societatem, multas equitaturas, magnam pompam ex beneficio, tunc habet Muscam tumultuantem. Tandem uenit uentus buf[f]ans [et] totum asportat.

Impetus uenti est mors uel ignis, a[d]uersitas, que totum statum, totam fortunam hominis destruit : (p. 488, c. 2)

Fallax fortuna, quam sillaba destruit una!

Hec syllaba *mors* totam felicitatem hominis destruit.

XVI. — DE MURE DOMESTICA ET SILVESTRI VEL CAMPESTRI.

Contra symaniacos (*sic*) **et usurarios** (2).

Quedam Mus domestica querebat a campestri Mure quid co(m)mederet. Que respondit : Duras fabas, quandoque sicca grana tritici uel [h]ordei. Et ait Mus domestica : Arida sunt cibaria tua. Mirum est quod fame non peris. Quesiuit siluestris : Et quid comedis tu? Certe comedo pingues morsellos, quandoque album panem. Iterum adiecit : Venias ad prandium

(1) AS. 15[b], MC. 18[a], MD. 22[b], H. 19, CA. 15[b], AR. 61[b]. — Le titre de cette fable a été emprunté du ms *Harley* 219.

(2) P. 16, AS. 16, CL. 12, V. 33, G. 15, MA. 14, MB. 20, MC. 19, MD. 23, ME. 15, AB. 21, H. 20, DA. 14, DC. 23, CA, 16, CB. 22, AR. 62.

meum et optime comedes. Placuit campestri et iuit ad domum alterius Muris. Homines sedentes ad prandium micas et morsellos proiecerunt. Mus domestica dixit siluestri : Exeas de foramine; ecce quot bona proiciuntur. Exivit campestris et cepit unum morsellum, et saltauit Catus post Murem, et vix euasit in foramen. Ait Mus domesticus : Ecce, frater, quam bonos morsellos frequenter comedo; maneas mecum per aliquot dies. Respondit Mus siluestris : Boni sunt morselli; sed habes singulis diebus talem socium? Et quesiuit domestica qualem. Et ait siluestris : Vnum magnum Murilegum qui fere me totum deuorauit. Respondit Mus domestica : Certe ita est, quoniam patrem meum et matrem interfecit, et ego multociens uix euasi. Et ait campestris : Certe nollem habere (p. 489, c. 1) totum mundum cum tali periculo; remaneas cum morsellis tuis. Melius uolo uiuere cum pane et aqua in securitate quam habere omnes delicias cum tali socio :

Rodere malo fabam quam cura perpete rodi.

Sic plerique, si intelligerent rectores ecclesiarum qui sunt indigni et symoniaci et usurarii cum quanto periculo comedunt, quoniam super morsellum iniuste adquisitum sedet Diabolus, sedet Catus qui animas deuorat, mallent comedere panem [h]ordeaceum cum bona consciencia quam omnes delicias cum tali socio.

XVII. — DE QUODAM ANIMALI QUOD VOCATUR ANTIPLOS (*sic*) (1).

Quoddam animal uocatur Antilops; ludit cum uirgultis cum cornibus suis. Tandem cornua inplicantur cum uirgultis, quod non potest caput extrahere. Incipit clamare. Quo audito, ueniunt uenatores et interficiunt eum.

Sic plerique ludunt cum negociis istius mundi et eun-

(1) P. 17, AS. 17, V. 34, MB. 21, MC. 20, MD. 24, AB. 22, H. 21, AD. 7, DB. 11, DC. 24, CA. 17, CB. 23.

dem (1) inplicantur, tot negociis detinentur, quod euelli non possunt et a demonibus perimunt.

XVIII. — DE YDRO ET COCODRILLO EXEMPLUM (2).

Quoddam animal dicitur Ydrus, et inuoluit se luto, ut melius possit labi, et tandem intrat in os Cocodrilli, quando dormit, et intrat [in] uentrem et mordet cor. Et sic perimit Cocodrillum.

Ydrus significat filium Dei qui assumpsit lutum nostre carnis, ut facilius laberetur in os Diaboli, et sic intrauit et cor Diaboli mordens ip- (p. 489, c. 2) sum interfecit.

XIX. — DE VULPE ET LUPO ET SITULA PUTEI (3).

Vulpes casu cecidit per unam situlam in puteum. Venit Lupus et querebat quid faceret ibi. Que ait : Bone compater, hic habeo multos pisces et magnos; utinam mecum partem haberes! Et ait Ysemgrimus : Quomodo possem illuc descendere? Ait Vulpecula : Supra est una situla; pone te intus, et venies deorsum. Et erant ibi due situle; quando una ascendit, alia descendit. Lupus posuit se in situlam, que erat supra et descendit Insum; Vulpecula in alia sicula (*sic*) ascendit su[r]sum. Et quando obviaverunt sibi, ait Lupus : Bone compater, quo uadis? Et ait Vulpes : Satis comedi et ascendo. Tu, descende(ns) et inuenies mirabilia. Descendit miser Lupus nec inuenit aliquid nisi aquam. Venerunt mane rustici et extraxerunt Lupum, et usque ad mortem uerberauerunt.

Vulpecula significat Diabolum qui dicit homini : Descende ad me in puteum peccati et [in]uenie(n)s delicias et multa bona. Stultus adquiescit et descendit in puteum culpe, et ibi

(1) Ainsi pour *tandem*.

(2) P. 18, AS. 18, CL. 13, V. 35, MB. 22, MC. 21, MD. 25, AB. 23, H. 22, AD. 8, DA. 15, DB. 12, DC. 25, CA. 18, CB. 24.

(3) P. 19, AS. 19, CL. 14, V. 36, MA. 20, MB. 23, MC. 22, MD. 26, ME. 16, AB. 24, H. 23, AD. 9, DA. 16, DB. 13, DC, 26. CA. 19, CB. 25, AR. 64.

nullam inuenit refeccionem. Tandem ueniunt inimici et extrahunt impium, percuciunt et perimunt. Diabolus multa bona Ade promisit; sed multa mala persoluit.

XX. — DE LEONE ET LUPO ET VOLPE ET VENATORIBUS (1).

Leo, Lupus et Vulpes condixerunt (p. 490, c. 1) sibi ad inuicem quod uenarentur. Vulpes cepit anserem, Lupus arietem pinguem, Leo bouem macilentum. Debuerunt prandere. Dixit Leo Lupo quod predam partiretur. Dixit Lupus : Vnusquisque habeat quod cepit, Leo suum bouem, ego arietem, Vulpes anserem. Leo iratus erexit palmam, et cum unguibus extraxit totum corium de capite Lupi. Et dixit Leo Vulpi quod diuideret. Et ait Vulpes : Domine, uos comedatis de pingui ariete, quantum uol[u]eritis, que teneras habet carnes, et postea de ansere, quantum uolueritis, tandem de boue temperate que duras habet carnes, et quod remanserit detis nobis qui homines uestri sumus. Ait Leo : Certe bene dicis. Quis te docuit ita bene partiri? Et ait Vulpes : Domine, ille rubens capell[an]us socii mei, demonstrato capite excoriato.

Sic Dominus percussit primum parentem pro peccato inobedientie, scilicet multis infirmitatibus, fame, siti, nuditate et tandem morte; quod rubens capell[an]us Ade deberet nos castigare, quod nunquam Deum offendere debe[re]mus. In Parabolis (2) : Castigato pestilente stultus sapientior erit. Quandoque uerberatur catulus coram leone, ut timeat (p. 490, c. 2) et mansuescat. Sic Dominus ergo uerberauit triplicem leonem, ut nos, catuli miseri, timeamus et a peccato abstineamus. Verberauit, inquam, Sathan, uerberauit primum Adam, uerberauit secundum Adam, id est Christum. Vnde vox Christi

(1) P. 20, AS. 20, CL. 17, V. 37, G. 16, MA. 21, MB. 24, MC. 23, MD. 27, ME. 17, AB. 25, AD. 10, DA. 19, DB. 14, DC. 27, CA. 20, CB. 26, AR. 65.

(2) Voyez les *Proverbes*, c. XIX, v. 25.

ad patrem : In me transierunt ire tue (1); quoniam flagellis, cruci et clauis ipsum exposuit et proprio filio non pepercit. Adhuc nos miseri non timemus. Potest Dominus dicere :

Minus inueni quam te gen[u]s omne ferarum.

Maledictus talis catulus qui, tam magnis leonibus uerberatis, non timet [et] renuit castigari.

XXI. — DE CASEO ET RATO ET CATO.

Contra prelatos aggrauantes inferiores (2).

Quidam habuit Caseum in archa, et uenit Rata. Incepit eum rodere. Cogitauit paterfamilias quid faceret. Tandem habito consilio, posuit intus Murilegum, et ille deuorauit Ratum et Caseum.

Sic plerique episcopi ponunt aliquam parochiam in custodia capellani qui deuorat parochiam. Tandem ponit archidia[co]num qui deuorat parochiam et capellanum, hoc est caseum et ratum.

XXIa. — DE CANIBUS ET CORNICIBUS (3).

Ita quando Canes deuorant cadauer, Cornices super arbores expectant donec Canes satiati recesserint. Tunc ueniunt Cornices et ea que circa ossa remanent deuorant.

Certe ita quandoque contingit quod cardinales, legati, episcopi, archidiaconi deuorant capellanos et pauperes clericos. Postera ueniunt garciferi et nuncii, et deuorant si aliquid circa ossa sacer- (p. 191, c. 1) dotum remanet.

(1) *Livre des Psaumes*, c. LXXXVII, v. 17.

(2) P. 21, AS. 21, CL. 15, V. 38, MB. 25, MC. 24, MD. 28, AB. 26, H. 24, AD. 11, DA. 17, DB. 15, DC. 28, CA. 21, CB. 27; AR. 63.

(3) MB. 25a, MD. 28a, CA. 21a.

XXI[b]. — DE MURE, RANA ET MILVO.

Contra stultos rectores (1).

Mus semel uoluit transire aquam et rogauit Ranam quod eam transmearet. Ait Rana : Liga te ad tibiam, sic dicam (2) te ultra. Qui sic fecit. Et uenit Miluus et asportauit utrumque.

Hoc est quando parochia data est alicui stulto et insufficienti; uenit Diabolus et asportat utrumque capellanum et paroch[i]am.

XXII. — DE LUPO QUI VOLUIT ESSE MONACHUS.

Contra malam consuetudinem (3).

Ysemgrinus (*sic*) semel uoluit esse monachus. Magnis precibus optinuit quod Capitulum consensit; coronam, cucullam et cetera monachalia suscepit. Tandem posuerunt eum ad litteras; debuit addiscere *Pater noster*, et semper respondit *Agnus* uel *Aries*. Docuerunt eum ut respiceret ad Crucifixum, ad sacrificium, et ille semper direxit oculos ad arietes.

Sic plerique fiunt monachi. Semper tamen dicunt Aries, semper clamant bonum uinum, semper habent oculum ad pingue frust(r)um, ad scutellam suam. Vnde solet dici : *Thai thu W[o]lf hore hodi te preste tho thu hym sette Salmes to lere, evere beth his geres to the groue-ward* (4): Similiter, si senem fatuum et insensatum uelis instruere, nunquam relinquid (*sic*)

(1) P. 22, AS. 22, CL. 16, V. 38[a], MB. 26, MC. 25, MD. 29, AB. 27, AD. 12, DA. 18, DB. 16, CA. 21[b].

(2) Lisez : *ducam*.

(3) P. 23, AS. 23, V. 39, G. 17 et 54, MA. 22, MB. 27, MC. 26, MD. 30, AB. 28, H. 25, AD. 13, DA. 20, DC. 29, CA. 22, CB. 28.

(4) Voici comment ce proverbe est formulé dans le ms. Harl. 219 : *If al that the Wolf vn to a preest worthe and be set vn to book psalmes to leere, yit his eye evere to the wodeward.* On voit que c'est surtout par l'orthographe moins ancienne des mots que cette formule diffère de celle du ms. du Corpus Christi. Le ms. d'Arras en présente une autre très moor-

antiquum morem. Vetus retorta frangi potest, plicari non potest; uetus runcinus nunquam addiscit ambulare. Item quidam sunt ita asinine nature, quod nunquam (p. 491, c. 2) uolunt antiquam consuetudinem dimittere. Vnde : Pectina asinum, ablue asinum, rade asinum, nunquam perduces asinum ad bonum equum. Jeremias (1) : Si potest pardus mutare uarietatem suam, et ethiops pellem suam, et uos poteritis bona agere, cum didiceritis male; quoniam equ[u]s retinet in natura quod didicit in domitura. Difficile est consueta relinquere :

Sordibus imbuti nequeunt dimittere sordes.

XXIII. — QUOD OVES SUNT CONQUESTE LEONI DE LUPO.

Contra diuites depredatores et exactores (2).

Oues conqueste sunt Leoni de Lupo, eo quod furtiue et aperte socias suas deuorauit. Leo congregauit concilium; quesiuit a Porcis et animalibus qualiter conuersaretur inter illos. Dixerunt Porci : Domine, Lupus curialis est, liberalis est et largus. Hoc dixerunt, quod Lupus frequenter inuitauit Porcos ad Agnos et Arietes quos rapuit. Dixit Leo : Hoc non dicunt Oues; audiamus illas. Et ait una Ouis : Domine rex, Lupus rapuit mihi ambos parentes meos, deuorauit filium; uix ego euasi. Sic clamauerunt alie Oues (alie). [Ait] Leo : Iudicium detur : suspendatur, et Porci similiter qui de tali preda scienter comederunt. Et factum est ita.

Lupi sunt diuites istius mundi qui rapiunt et excoriant oues Christi, id est pauperes, et dant porcis, id est aliter diuitibus ad induendum et come-(p. 492, c. 1) dendum pro fauore

recte due à un copiste, qui, sans savoir l'anglais, avait eu sous les yeux un modèle difficile à déchiffrer. Dans ce manuscrit on lit : *Lat ye deulf hore hodi to preste, secce to boke an psalmes to leren, evez lokys hus geres to ye wodewar.*

(1) C. XIII, v. 23.

(2) P. 24, AS. 24. CL. 18, V. 40, G. 18, MA. 23, MB. 28, MC. 27, MD. 31, AB. 29, H. 26, AD. 14, DA. 21, DC. 30, CA. 23, CB. 29, AR. 66.

humano. Veniet Dominus ad iudicium; oues de talibus lupis conquerentur; porci forsitan talem lupum laudabunt, sed in uanum, et faciet Dominus suspendi lupos et porcos in inferno.

XXIII[a]. — QUIDAM COMMENDAVIT XII OVES COMPATRI SUO LUPO.

Contra malos rectores et cetera (1).

Contigit quod quidam Paterfamilias habuit XII Oues. Voluit peregrinari et commendauit Oues suas s. Ysemgrino, id est Lupo, compatri suo. Et compater iurauit quod bene conseruaret eas. Profectus est statim. Ysemgrinus interim cogitauit de Ouibus et uno die comedit de una, altera die de alia, ita quod uix tres inuenit Paterfamilias, quando reuersus est. Querebat a compatre quid factum fuerit de aliis Ouibus. Respondit Ysemgrimus (*sic*) quod mors ex temperalitate uenit super eas. Et dixit Paterfamilias : Da mihi pelles; et inuente sunt uestigia dencium Lupi. Et ait Paterfamilias : Reus es mortis; et fecit Lupum suspendi.

Ita Christus commisit oues suas sacerdotibus ad custodiam. Sed plerique prauo exemplo uel per negligenciam oues Christi perimunt; quoniam [peruersus prelatus] tot mortibus est dignus quot prauitatis exempla ad subditos transmittit; quando ueniet paterfamilias, huius modi personas, immo lupos faciet in inferno suspendi.

XXIV. — DE LUPO ET AGNO BIBENTIBUS.

Contra opprimentes pauperes (2).

Lupus et Agnus biberunt de eodem riuulo, et ait Lupus : Quare turbas aquam (p. 492, c. 2) meam ? Et ait Agnus : Non turbo, quia uos bibitis superius, et aqua fluit de uobis ad me.

(1) P. 24[a], AS. 24[a], CL. 19, Y. 41, MA. 23[a], MB. 28[a], MC. 28, MD. 32, AB. 29[a], H. 27, DA. 21[a], DC. 31, CA. 23[a], CB. 29[a], AR. 67.

(2) P. 25, AS. 25, V. 42, MA. 24, MB. 29, MC. 29, MD. 33, AB. 30, AD. 15, DA. 64, DC. 3, CA. 24, CB. 3.

Et ait Lupus : Maledicte, contradicis mihi, et es ita audax? Et statim deuorauit Agnum.

Ita diuites pro nulla causa, qualitercumque respondeant pauperes, ipsos deuorant.

XXV. — DE VULPE QUI (*sic*) CONFITEBATUR PECCATA SUA GALLO.

Contra gulosos (1).

Vulpes semel fuit in gallinario. Superuenerunt homines cum baculis et mi[se]rabiliter fustigauerunt Vulpem, quod uix per foramen euasit. Recessit ut potuit, et super cumulum feni se proiecit et gemere incepit. Petiit Capellanum quod ad eum ueniret et peccata sua audiret. Venit igitur Chantecler, scilicet Gallus, qui est capellanus bestiarum. Aliquantulum timens mores Reinardi, a longe sedit. Reinardus peccata sua confitebatur, et inter cetera rostrum suum apposuit uersus capellanum. Et ait capellanus : Quare appropinquas mihi? Et ait Reinardus : Infirmitas magna me compellit hoc facere; parcatis mihi. Iterum dixit alia peccata, et, ore aperto, posuit caput uersus Gallum et cepit eum et deuorauit.

Tales sunt plerique monachi subditi, layci, qui fingunt se infirmos et debiles; semper tamen habent mentem ut capellanos et maiores suos deuorent.

XXVI. — DE ASINIS INDUTIS PELLIBUS LEONINIS.

Contra pigros (2).

Asini uiderunt quod homines male et dure tractauerunt eos, stimulando, (h)onera im-(p. 493, c. 1)ponendo. Viderunt etiam quod timuerunt Leones. Condixerunt ad inuicem quod acciperent pelles leoninas, et sic homines timerent illos.

(1) P. 26, AS. 26, V. 43, MA. 25, MB. 30, MC. 30, MD. 34, AB. 31, DA. 22, DC. 4, CA. 25, CB. 4.

(2) P. 27, AS. 27, V. 44, MA. 26, MB. 31, MC. 31, MD. 35, AB. 32, H. 1, AD. 16, DA. 23, DC. 5, CA. 26, CB. 5.

Fecerunt sic. Asini igitur, induti pellibus leoninis, saltabant, discurrebant. Homines fugerunt credentes esse Leones. Tandem Asini inceperunt recanare. Homines diligenter auscultauerunt et dixerunt : Vox ista uox Asinorum est; accedamus proprius. Accesserunt tandem; viderunt caudas illorum et pedes et dixerunt : Certe isti sunt Asini, non Leones, et ceperunt Asinos et multum bene uerberauerunt.

Isti asini sunt homines falsi, pigri ad omne bonum. Postea, ut reuerentia eis tribuatur, assumunt habitum Benedicti; sed multociens emittunt uoces asininas, quando scilicet de luxuria, de pecunia loquuntur. Et tunc possumus dicere : Lingua tua manifestum te facit (1). Tunc possumus dicere quod tales sunt pocius asini Diaboli quam monachi Benedicti.

XXVII. — DE GAUTERO QUERENTE LOCUM UBI SEMPER GAUDERET (2).

Quidam uocabatur Gauterus. Quesiuit locum et statum ubi semper gauderet et nullam molestiam, nec in carne, nec in corde sustineret. Profectus est et inuenit quandam Dominam pulcherrimam, cuius maritus iam obiit. Et uenit ad eam Gauterus. Salutatione facta, interrogauit Domina quid quer(r)eret. (P. 493, c. 2) Respondit Gauterus : Duo quero, scilicet locum ubi semper gaudeam, nec in carne, nec in corde doleam. Ait Domina : Esto maritus meus, et mecum maneas, et habebis omnia necessaria, domos, terras, uineas et cetera. Monstrauit aulam et cameram, et placuerunt ista Gautero. Et querebat ubi de nocte quiesceret. Domina ostendit ei lectum. Circa lectum fuerunt ursus ex una parte, lupus ex alia, vermes ex tercia, serpentes in quarta. Et ait Gauterus : Quamdiu ero tecum? Numquid semper habebo tales delicias? Ait Domina : Nequaquam, quoniam maritus meus mortuus est, et te tandem oportet mori. Vides hunc lectum? ait Domina. Qui res-

(1) Evang. selon saint Mathieu, c. xxvi, v. 73.

(2) P. 61, AS. 29, V. 45, MC. 32, AB. 33, H. 28, AD. 17, DA. 24, CA. 27, CB. 30, AR. 68. Le titre de cette fable a été tiré du ms. *Harley* 219.

pondit : Video. Vrsus te interficiet, sed nescio utrum prima nocte, uel post annum, uel decennium, uel amplius. Lupi, uermes et serpentes te deuorabunt. Ait Gauterus : Omnia alia bona sunt; sed lectus iste me exterret, nec pro te, nec pro toto mundo uellem frequenter in tali lecto iacere. Recessit Gauterus; uenit ad quoddam regnum ubi rex iam decessit. Dixerunt homines regni : Gautere, bene ueneris; quid queris? Et ait Gauterus : Locum quero ubi semper sim letus et nunquam doleam. Dixerunt homines : Esto rex noster et habebis omnia bona : ecce palacium, ecce chamere; et inter cetera demonstrauerunt ei con-(p. 494, c. 1)similem lectum circumuallatum predictis bestiis. Et ait Gauterus : Oportet me iacere in tali lecto? Dixerunt utique. Iterum ait : Numquid nocebunt mihi bestie? Responderunt : Vrsa te interficiet, et bestie te et tua deuorabunt. Sic factum est de aliis regibus; sed nescimus quando. Respondit Gauterus : Periculosum est tale regnum; lectum abhor[r]eo, et ideo recedo. Iterum profectus, uenit ad quendam locum ubi erant pulcra palacia, auree columpne, auree trabes. Homines receperunt Gauterum, et ipsum dominum tocius auri constituere uoluerunt, sed lectum predictum monstrauerunt. Galterus de lecto conterritus recessit. Tandem uenit ad quendam [lo]cum, ubi inuenit senem sedentem ad pedem scale, que innixa fuit cuidam muro et habuit tria scalaria. Quesiuit senex a Gautero quid quereret. Et dixit Gauterus : Vt semper gaudeam et nullam molestiam sustineam. Et ait senex : Si ascenderis murum per istam scalam, inuenies ibi quod que(re)ris. Ascendit igitur et inuenit.

Mistice. — Quilibet mundanus hec tria uel aliquem (1) istorum querit, uel pulcram mulierem per luxuriam, uel dignitatem per uanam gloriam, uel aur(e)um et argentum per auariciam. Sed, si diligenter attenderet in quo lecto iacere opor-(p. 494, c. 2)teret, summo studio talia fugeret, quoniam in capite lecti stat ursa, id est mors que nemini parcit; de

(1) Ainsi pour *aliquod*.

qua dicitur in Osee (1) : Occurram eis quasi ursa raptis catulis et disrumpam interiora iecoris eorum. Sicut ursa, raptis catulis, ex magna ira nulli parcit, ita nec mors. Item lupi sunt consanguinei et ministri regum, qui omnia bona mortui deuorant; unde mortuus saluetur uel dampnetur nichil curant. Vermes, autem cor[r]odunt corpus et deuorabunt. Serpentes sunt demones, qui animam impii asportant et deuorant et diuersis tormentis afficiunt. Quicquid sit de aliis, a serpentibus defendat nos Deus! De hiis tribus in Ecclesiastico [C.] X, [v. 13] : Cum moritur impius, hereditabit serpentes, bestias et uermes. Impius enim diuiditur in tres partes : serpentes, id est demones, asportabunt animam; bestie, id est homines bestialiter uiuentes, scilicet lupi, asportabunt bona sua; uermes cadauer recipiunt.

Vnde quidam magnus obuiauit monachis asportantibus mortuum usurarium et denarios suos. Querebat quid portarent. Et dixerunt : Corpus istius hominis et denarios quos dedit nobis. Et ait : Non sic, quod homo meus fuit; sed uos et vermes habebitis cadauer; ego habebo pecuniam, et demones asportabunt animam (p. 495, c. 1). Facite ergo, sicut fecit Gauterus : ascendatis auream scalam Iacob, cuius primus gradus est cordis contrit[i]o, secundus uera confessio, tercius plena satisfactio. Si istos gradus ascenderis, ad gloriam uite eterne saltabis, ubi sine fine gaudebis et nullam molestiam sustinebis, ad quam gloriam perducat nos Dominus noster Ihesus Christus!

XXVII. — DE DUOBUS SOCIIS, UNO VERACE, ALIO MENDACE.

Contra adulatores (2).

Duo socii semel debuerunt per desertum transire, et dixit alter : Firmabo tecum quod plus lucrabor per falsitatem quam

(1) C. XIII, v. 8.

(2) P. 28, AS. 29, V. 46, MA. 27, MB. 32, MC. 33, MD. 36, AB. 34, H. 29, AD. 18, DA. 26, DC. 32, CA. 27ª, CB. 31.

tu per ueritatem. Respondit alius : Et ego firmabo. Statuta firmacione, incidit mendax in quandam congregacionem Simiarum. Et dixerunt Simie : Quid tibi uidetur de nobis? Dixit mendax : Vos estis pulcherrima inter omnia animancia super terram, et homines assimulantur uobis; nunquam uidi tam pulcram congregacionem. Et multum commendauit eas. Simie autem propter talia uerba multum ipsum honorabant; aurum et argentum dederunt. Venit alius ueridicus, et querebant Simie quid ei uideretur de illa congregacione. Qui respondit dicens : Nun[c]quam uidi tam turpem, tam fedam congregacionem. Et irate Simie uerberauerunt eum egregie, quod uix euasit.

Et quandoque nocet omnia uera loqui.

Similiter qui adulatur prelatis et dicit quod omnia bene agunt. Si nepotibus (p. 495, c. 2) suis paruulis mille animas strangulandas tradiderint et dixerint adulatores quod bene faciunt, tales in curiis laudantur, ditantur et ad consilia uocantur. Veniat Christus, ueniat Iohannes Baptista, ueniat Petrus et dicat ueritatem; illum eicient, ab omni bono repellent : grauis est eis ad uiuendum. Sic plerique (1) plus lucratur coruus crocitando quam philomena dulciter modulando.

XXVIII. — DE CONTENTIONE VESPE ET ARANEE.

Qualiter decepit prosperitas humana et cetera (2).

Dixit Vespa ad Araneam : Nichil uales. Semper habitas in foramine; plus uolarem per unum diem quam posses ire per decem. Et ait Aranea : Et ego firmabo. Quid firmabis? — Galonem uini. — Qui (*sic*) respondit : Bibamus primo, et qui defecerit uinum persoluet. Dixit Vespa : Bibamus in hac

(1) Lisez : *plerumque.*

(2) P. 29, AS. 30, BN. 6, V. 21, MB. 33, MC. 34, MD. 37, AB. 35, H. 30, AD. 19, DA. 27, DC. 33, CA. 28, CB. 32, AR. 69.

arbore. Et dixit Aranea : Nequaquam; sed preparaui ad opus tui unam cortinam albam et pulcram. Hic ambo sedeamus et bibamus. Vnde tele Aranearum cortine Lumbardice dicuntur. Vespa descendit super cortinam, id est telam Aranee. Et statim inuoluti sunt pedes eius et caput, et cepit cum alis se excutere et non potuit; et ait : Maledicta sit talis cortina, quia exire non possum! Certe, dixit Aranea, nunquam uiua euades. Et accessit et Vespam deuorauit.

Hec cortina est pulcra mulier, mundi amenitas (p. 496, c. 1), diuiciarum curiositas : qui (*sic*) dicuntur cortine Diaboli. Qui se inmittunt, a Diabolo deuorantur. Job [C.] xvii[i, v. 8] : Misit in rete pedes meos (1), et in maculis eius ambulat.

XXVIII[a]. — DE SC(A)RABONE.

Contra eos qui plus terrena sapiunt quam spiritualia et cetera (2).

Scrabo semel uolauit per amigdalinas arbores florentes, per pomeria, per rosas, per lilia et alios flores. Tandem proiecit se in sterquilinium ubi erant stercora equorum et boum, et inuenit ibi uxorem suam que quesiuit unde ueniret. Et ait Scrabo : Circuiui terram, transuolaui eam, uidi flores amigdalarum, rosarum et liliorum; set nunquam uidi ita amenum locum et delectabilem, sicut est iste, demonstrato sterquilinio.

Sic plerique clerici, monachi, layci audiunt uitas sanctorum, transeunt per lilia conuallium, per rosas martyrum, per uiolas confessorum; sed nunquam uidetur eis ita placidum, ita amenum, sicut meretrix, sicut taberna, sicut exercicium causarum, quod totum est sterquilinium fetidum et congregacio peccatorum. Ideo dicitur in Ecclesiastico [C.] IX, [v. 10] : Omnis mulier que est fornicaria, quasi stercus in

(1) Il faut lire : *suos*.

(2) P. 30, AS. 31, V. 22, MB. 34, MC. 35, MD. 38, AA. 3, AB. 36, H. 31, AD. 20, DA. 28, DC. 34, RA. 1, CA. 28[a], CB. 33, AR. 70.

uia, conculcabitur. Maledictus et innaturalis talis scrabo, talis impius, cui plus sapit stercus peccati quam Christus, loca Diaboli, stercora [h]yrundinum qui excecant, quam uita et exempla sanctorum. Vt dicit Augustinus : Huius habent corru(m)ptum palatum cordis ex febre (p. 496, c. 2) iniquitatis.

XXIX. — DE AQUILA ET CORVO MEDICO.

Contra prelatos ignorantes (1).

Aquila semel oculos doluit et uocauit Coruum, qui dicitur phisicus auium. Consuluit quid contra dolorem oculorum faceret. Et ait Coruus : Afferam optimam herbam que oculos sanabit. Et ait Aquila : Si hoc feceris, optimam dabo mercedem. Coruus accepit cepe et spurgiam et simul distemperauit et posuit in oculis Aquile; et excecata est. Venit Coruus, et pullos Aquile deuorauit et ipsam Aquilam multis percussionibus infestauit. Et dixit Aquila : Maledicta sit tua medicina, quod iam nichil uideo, insuper pullos meos deuorasti. Et ait Coruus : Quamdiu uidisti, [n]ullatenus de pullis tuis potui gustare et tamen hoc multis (2) affectaui; et ideo desiderium meum est completum.

Mistice. — Aquila est prelatus qui habet oculos apertos, ut pullos suos, gregem sibi commissum, custodiat. Diabolus autem gregem Domini desiderat interficere et deuorare, et ideo, quamdiu prelatus habet oculos, desiderio suo frust[r]atur. Diabolus autem facit emplastrum de congerie rerum temporalium et proicit in oculos prelatorum, quod celestia contemplari non possunt; totum studium illorum est circa grangias, oues et boues et redditus, et ita oculi spirituales sunt extincti. Et sic Diabolus pullos eorum (p. 497; c. 1) rapit et deuorat, et ipsam aquilam hinc inde percuciendo infestat.

(1) P. 31, AS. 32, BN. 7, V. 23, G. 19, MA. 28, MB. 35, MC. 36, MD. 39, AB. 37, H. 32, AD. 21, DA. 29, DC. 35, CA. 29, CB. 34, AR. 71.

(2) Lisez : *multum*.

Hoc pactum uoluit inire Naas Ammonites cum uiris Jabes Galaath, ut erueret oculos suos (1) dextros et sic dimitteret eos in pace. [Lib.] I Regum, [C.] X[I, v. 1-2]. Naas dicitur serpens; ad hoc nititur serpens antiqu[u]s, ut oculos spirituales a prelatis et clericis eruat, ne celestia, sed terrena que a sinistris sunt ualeant contemplari; et multi adquiescunt, multi sunt monachi (2).

XXX. — DE MILITE VENATORE (3).

XXX[a]. — DE LEONE QUI INVITAVIT BESTIAS.

Contra carnaliter sapientes (4).

Quidam Miles dixit cuidam Literato : Quale gaudium erit in Paradyso? Et ait Literatus : Tale gaudium quod nec oculus uidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis ascendit; que preparauit Deus diligentibus se, [Ep.] I [ad] Cor., [Cap.] II, [v. 9]. Et ait laycus qui multum dumexit (5) cum canibus et auibus uenari : Numquid erunt ibi canes et aues? Qui ait : Absit quod canes intrent in locum tam amenum! Et ait laycus : Certe, si ibi essent canes et aues, plus desiderarem illuc uenire. Respondit clericus :

Leo cum aliis bestiis semel celebrauit magnum conuiuium. Et uocauit quamplurimas bestias et dedit eis carnium diuersa genera et multas delicias. Festo celebrato, reuerse sunt bestie ad propria. Lupus inuenit in uia Porcam com(m)edentem drascam. Et ait Porca : Vnde uenis, Ysemgrine? Qui ait : Venio de nobili conuiuio Leonis. Et tu, ut (6) fuisti ibi? Et ait

(1) Au lieu de *suos*, il faudrait *eorum*.

(2) Au lieu de *monachi*, lisez : *monoculi*.

(3) P. 32, AS. 33, V. 47, G. 55, MB. 36, MC. 37, MD. 40, AB. 38, H. 33, DA. 30, DB. 17, DC. 36, CA. 30, CB. 35, AR. 72.

(4) P. 32[a], AS. 33[a], V. 47[a], G. 55[a], MB. 36[a], MC. 37[a], MD. 41, AB. 38[a], H. 33[a]; AD. 22, DA. 30[a], DB. 17[a], DC. 36[a], CA. 30[a], CB. 35[a], AR. 72[a].

(5) Ainsi pour *dilexit*.

(6) Au lieu de *ut*, il faut lire : *non*.

Porca : Num (p. 497, c. 2) fuerunt ibi pulchra fercula et multe delicie? Ait Lupus : Fuerunt utique multa et pulcra et bene preparata. Et ait Porca : Fuit-ne ibi drasca uel coticinum (*sic*)? Et ait Lupus : Maledicta, quid queris? Absit quod in tali conuiuio tam uilis cibus apponeretur!

Ita sunt pleri(c)que qui nihil reputant nisi drascam, nisi luxuriam suam, uel bonum uinum, uel delicias carnis. De hiis Osee [C.] III, [v. 1] : Diligit Dominus filios Israel, et ipsi respectant ad deos alienos et diligunt uinacia uuarum; hoc est diligunt drascam. Idem est drasca in ceruisia quod uinacium in uino. Diligunt uilia, diligunt peccata.

XXXI. — DE SCRABONIBUS ET RUSTICO (1).

Quidam accepit Scrabones et ligauit ad aratrum cum bobus. Et ait quidam : Quare huiusmodi animalia ad aratrum ligasti? Et ait Rusticus : Quoniam totum iuuat quicquid non retro trahit. Stimulauit Scrabones frequenter; sed quando uenerunt ad busacias uaccarum, semper ibi moram fecerunt, nec Rustico aliquo modo obedierunt.

Tales sunt plerique quos Deus stimulat, flagellat; nunquam tamen a sordibus peccatorum se retrahunt. De quibus Amos, [C.] IIII, [v. 10] : Misi in uos mortem in uia Egypti, percussi in gladio iuuenes uestros, ascendere feci putredinem castrorum uestrorum in nares uestras, et non rediistis ad me, dicit Dominus.

XXXII. — DE APE ET SCRABONE.

Contra carnaliter sapientes (2).

(P. 498, c. 1.) Apes semel inuitauerunt Scrabones ad prandium. Venerunt Scrabones, et mensa posita apposuerunt Apes

(1) AS. 34, V. 24, MB. 37, MC. 38, MD. 42, AB. 39, H. 60, DA. 31, DC. 37, CA. 31, CB. 36.

(2) P. 33, AS. 35, V. 25, MB. 38, MC. 39, MD. 43, AB. 40, H. 61, AD. 23, DA. 32, DC. 38, CA. 32, CB. 37, AR. 73.

mel et fauum. Scrabones parum comederunt et auolauerunt. Iterum Scrabones inuitauerunt Apes; mensa posita apposuerunt Apibus fimum boum. Apes noluerunt gustare et recesserunt.

Apes sunt doctores ecclesie, uiri contemplatiui, qui inuitant impios et apponunt fauum mellis, id est precepta domini et legem ipsius, que sunt dulciora super mel et fauum. Sed impii parum uel nichil gustant, et, si aliquem inuitant impii, stercora boum, id est uerba in munda uel opera, ebrietates, gulositates apponunt, ita quod iusti quandoque corrumpuntur, quoniam corrumpunt bonos mores colloquia praua (1). Et plerosque in hoc mund[o] oportet uel inebriari, uel ingurgitari, uel aliquod peruersum facere, ne [aliquis] auarius habeatur, ut similis aliis efficiatur. Vnde Augustinus : Ego, ne uituperarer, uiciosior fiebam. Seneca : Cum hiis conuersare qui te meliorem facturi sunt; illos admitte quos tu potes facere meliores.

XXXIII. — DE ASINO ET PORCO.

Contra pigros et carnem fouentes (2).

Asinus frequenter uidit quod Porco in domo dabatur panis et pulmentum, drasca et huiusmodi, et nichil laborabat nisi, (p. 498, c. 2) quando bene com(m)ederat, iuuit (3) dormitum. Cogitauit Asinus : Porcus iste bene se habet, bene com(m)edit et bibit, et nichil laborat; ego tota die laboro et parum com(m)edo; fingam me infirmum. Fecit sic : in pace iacuit. Stimulauit eum Dominus eius; surgere noluit, sed ingemuit. Ait Dominus uxori sue : Asinus noster infirmatur. Dixit Domina : Ex quo ita est, demus ei panem, farinam, et portemus ei aquam. Fecerunt sic. Asinus parum comedit.

(1) Voyez Saint Paul, Ép. I aux Corinthiens, c. xv, v. 33.

(2) P. 34, AS. 36, V. 48, MA. 29, MB. 39, MC. 40, MD. 44, AB. 41, H. 62, AD. 24, DA. 33. DB. 18, DC. 39, CA. 33, CB. 38, AR. 74.

(3) Mieux : *iuit*.

in principio, postea satis, et inpinguatus est. Et dixit Asinus penes se : Modo habeo bonum seculum. Item, quando Porcus fuit inpinguatus, fecit Dominus domus uenire carnificem cum securi et cultello, ut Porcum interficiet (*sic*). Carnifex cum securi percussit Porcum in capite quod cecidit, cum cultello extraxit sanguinem de gutture. Quod uidens Asinus exterritus est, timens ne ipsum interficerent, cum inpinguatus esset; et ait penes se : Certe malo laborare et uitam pristinam ducere quam sic interfici. Exiuit stabulum et saltauit ante Dominum suum. Quod uidens Dominus restituit eum pristino officio et bona morte mortuus est.

Porcus significat diuites qui bene se induunt et bene comedunt et nichil laborant. Hii sunt clerici, usurarii, porci Diaboli, in quos intrauit spiritus inmundus et misit eos in mare, id est in amaritudinem culpe et tandem (p. 499, c. 1) in amaritudinem gehenne. Asinus, quem equitat Christus, est uir iustus, siue in studio, siue in claustro, siue in campo labori deditus, et melius est quod in labore portemus Christum in supernam Ierusalem quam, sicut porci Diaboli, precipitemur in gehennam, quam securim dampnationis super caput recipere. Huiusmodi in labore hominum non sunt; ideo cum hominibus non flagellabuntur (1), sed cum demonibus. Isa[ias] (2) : Propter hoc mittet Dominus, Deus exercituum, in pinguibus eius tenuitatem.

XXXIV. — DE PULLO GALLINE ET MILVO.

Applicatur hiis qui non audiunt Deum uocantem (3).

Gallina frequenter colligit pullos sub ala sua, precipue contra Miluum. Venit semel Miluus uolitans super pullos suos, et illa uocauit eos. Venerunt sub alas, excepto uno qui

(1) Voyez le *Liv. des Psaumes*, c. LXXII, v. 5.

(2) C. x, v. 16.

(3) P. 35, AS. 37, V. 26, G. 3, MB. 40, MC. 41, MD. 45, AB. 42, H. 63, AD. 25, DA. 34, DC. 40, CA. 34, CB. 39.

inuenit uermiculum et picauit super ipsum ut comederet. Interim uenit Miluus, et illum pullum rapuit.

Sic Dominus uocat nos, ut fugiendo peccata ad alas sue protectionis fugiamus. Set plerique, uolante Diabolo, ad Christum non fugiunt, sed uermiculo peccati adherent, uel meretreci, uel ebrietati, uel cupiditati. Et uenit miluus, id est Diabolus, et rapit talem pullum stultum. De quo Iob, [C. xxiv, v. 20] : Dulcedo eius uermis, quod impio nichil tantum sapit quantum ver(i)mis peccati. Sed fugiamus ad alas crucifixi, de ipso cogitando, ipsi compaciendo, ipsum imitando et salui (p. 199, c. 2) erimus; quod nobis prestare et cetera.

XXXV. — DE CONVIVIO LEONIS ET CATTI ET ALI[OR]UM.

Contra uiuentes immunde (1).

Contigit quod animalia inuitata sunt a Leone ad magnum prandium. Fuit inuitatus Murilegus. Querebat Leo quid libencius com(m)ederet, uolens singulis satisfacere. Et ait : Rattos et mures. Cogitauit Leo [ut], nisi omnes haberent de hoc ferculo, esset uilania. Tandem facit uenire ferculum generale de ratis, et Catus optime com(m)edit. Alii murmurauerunt, dicentes : Fi, fi! quid apponitur nobis? Et totum prandium propter hoc maculatum est.

Sic plerique faciunt magnum conuiuium. Tandem sunt ibi quidam catti; nichil placet eis nisi habeant inmundicias ebrietatis, et gratia illorum conuiuatorum omnes tam uolentes quam nolentes retinet usque ad noctem, ut omnes possit inebriare, uentrem implere potu et animam Diabulo (*sic*).

XXXVI. — DE AUCA ET CORVO.

Contra nimis oneratos peccatis (2).

Auca pinguis et ponderosa rogauit Coruum quod iuuaret eam ut in altum posset uolare et cacumina moncium et arbo-

(1) AS. 38, V. 49, MB. 41, MC. 42, MD. 46, AB. 43, H. 64, AD. 26, DA. 35, DC. 41, CA. 35, CB. 40.

(2) V. 50, MA. 15, MB. 42, MD. 47, AB. 44, CA. 36.

rum respicere. Annuit Coruus et pedes apposuit ut Aucam sursum erigeret, et Auca in tantum ponderauit quod Coruus nichil potuit. Et ait Auca : Quare me non eleuas? Ait Coruus : Quantum nitor ut te erigam, tantum ponderas, ut (p. 500, c. 1) erigere non ualeam.

XXXVI[a]. — DE QUODAM JUSTO ROGANTE DOMINUM PRO QUODAM PECCATORE (1).

Similiter quidam Iustus orauit pro quodam Peccatore, quia rogauerat eum. Reuersus est Peccator, dicens : Domine, non sentio quod orationes uestre mihi ualeant, quia ita pecco, ita lapsum pacior ut prius. Et ait Iustus : Veni mecum. Iuerunt simul, et saccus in quodam loco cecidit de equo. Et dixit Iustus ad Peccatorem : Subleuemus saccum. Fiat, dixit Peccator. Ambo apposuerunt manus. Peccator nisus est erigere saccum ; Iustus semper traxit aliud capud ad terram. Et ait Peccatori : Quare non erigis? Et ait Peccator : Nequeo, quia tu semper trahis ad terram. Et ait Iustus : Ita facis tu mihi : ego per orationes uellem te erigere; sed tu semper trahis in terram, quia semper peccas. Sed, si uelles mecum niti, te ipsum ambo erigere possemus.

XXXVI[b]. — DE SCACIS.

Contra gloriantes de genere nobilitatis (2).

Simile est de hiis diuitibus, quod sic in ludo Scatorum, quum ponuntur extra sacculum ; quidam dicuntur reges, quidam milites, quidam duces, quidam pedones. Et ludunt [homines] de talibus ; qui alium poterit uincere, probus dicitur. Item in bursa sine ordine collocantur.

(1) P. 36, AS. 39, MB. 42[a], MC. 43, AB. 44[a], H. 65, AD. 27, DA. 36, DB. 19, CA. 36[a], CB. 41, AR. 75. — Le titre de cette fable a été emprunté du ms. *Harley* 219.

(2) P. 37[b], AS. 41[a], V. 51, G. 20, MB. 42[b], MC. 45, MD. 47[a], AB. 44[b], DA. 37[a], CA. 36[b]. — Le titre de cette fable a été pris dans le ms. *Gude* 200.

Sic omnes hominum ueniunt de uno sacco, de utero matris. Postea ludit unus cum alio; unus aufert alii unum ludum, tandem matat. In fine colliguntur (p. 500, c. 2) et iterum sine ordine in sacco ponuntur.

Sic in hoc mundo ludit unus cum alio; unus amittit, alius lucratur, alius matatur. Qui alium potest uincere, probus et inclitus dicitur. Sed tandem proiciuntur in eundum sacculum, scilicet corpora in terram, anime in gehennam, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat.

XXXVII. — DE PULLO INDOMITO (1).

Pullus indomitus se ipsum precipitat in aquam uel foueam, nisi frenum habeat.

Certe sic caro tua per ebrietates, fornicaciones proiciet te in puteum culpe et gehenne, nisi frenum apponas; sic frenum de clauis Christi. Si ad presepe, id est ad com(m)estionem, aufers frenum, (etenim) non obliuiscaris eum in presepio, ne equ[u]s tuus te precipitet. Constancia est necessaria, ne sis miles qui corruit de curru ad inpulsionem uenti. Ventus est uerbum detractorium, uel adulatorium, uel ad iram prouocatorium; quod qui audit, si stultus est, cadit in iram, uel odium, uel tristiciam. Talis non est constans; igitur esto constans et firmus, ne corruas ac curuas (2) a curru caritatis. Non constitabit (3) iustum, quicquid ei acciderit (4).

XXXVIII. — DE MILVO ET PERDICIBUS (5).

Miluus semel considerauit alas suas et pedes et ungues et ait : Nonne ita bene sum armatus, sicut Nisus uel Accipiter? Tales alas, pedes et ungues habeo. Quare Perdices non capio?

(1) P. 38, AS. 42, MB. 43, MC. 46, MD. 48, AB. 45, DA. 38, DB. 20, CA. 37.

(2) Ainsi pour *curves* ou *curras*.

(3) Lisez : *contristabit*.

(4) *Livre des Proverbes*, C. XII, v. 21.

(5) P. 39, AS. 43, V. 28, MB. 44, MC. 47, MD. 49, AB. 46, AD. 28,

Et sciuit locum ubi (p. 501, c. 1) multe Perdices ambulabant et impetum fecit super eas, ita quod cum rostro accepit unam, cum alis duas, cum duobus pedibus duas, et quod omnes retinere non potuit, omnes amisit. Quoniam, ut dicitur, qui totum capit, totum perdit. De cetero nunquam laborauit ut aues siluestres caperet.

XXXIX. — DE FRAUDIBUS VULPIS ET CATTI.

Contra aduocatos (1).

Vulpes siue Reinardus obuiauit Tebergo, id est Cato, et dixit Reinardus : Quot fraudes uel artificia nouisti? Et ait Catus : Certe nescio nisi unum. Et ait Reinardus : Quod est illud? Respondit : Quando canes me insequuntur, scio repere super arbores et euadere. Et quesiuit Catus : Et tu, quot scis? Et respondit Reinardus : Scio XVII, et ab hoc (2) habeo saccum plenum. Veni mecum, et docebo te artificia mea, quod canes te non capient. Annuit Catus; ambo simul iuerunt. Venatores et canes insequebantur eos, et ait Catus : Audio canes; iam timeo. Et ait Reinardus : Noli timere; bene te instruam qualiter euades. Appropinquauerunt canes et uenatores. Certe, dixit Catus, amplius non uado tecum; uolo uti artificio meo. Et saltauit super arborem. Canes ipsum dimiserunt et Reinardum insecuti sunt et tandem ceperunt, quidam per tibias, quidam per uentrem, quidam per dorsum, quidam per capud. Et Catus in alto sedens clamauit : Reinarde, Reinarde, aperi sacculum tuum; certe omnes fraudes tue (p. 501, c. 2) non ualent tibi [ouum].

Per Catum intelligimus simplices qui nesciunt nisi unicum artificium, scilicet salire in celum. Per Reinardum intelligimus aduocatos, causidicos, fraudulentos, qui habent XVII fraudes,

DA. 39, CA. 38. — Le titre de cette fable a été pris dans le ms. de Munich 8356.

(1) P. 40, AS. 44, V. 52, G. 21, MA. 16, MB. 45, MC. 48, MD. 50, AA. 16, AB. 47, H. 66, AD. 29, DA. 40, DC. 42, RA. 13, CA. 39, CB. 42, AR. 76.

(2) Au lieu *ab hoc* lisez : *adhuc*.

insuper sacculum plenum. Veniunt uenatores et canes infernales et uenantur homines; sed iusti in celum saliunt; impii, fraudulenti a demonibus capiuntur, et tunc potest iustus dicere: Reinarde, Reinarde, aperi sacculum tuum; omnes fraudes tue non poterunt te liberare a dentibus et manibus demoniorum.

XL. — DE CORVO ET PULLO COLUMBE.

Contra baiulos uel dominos (1).

Coruus semel rapuit pullum Columbe, et uenit Columba ad nidum Corui, supplicans quod redderet sibi pullum suum. Et ait Coruus : Scisne cantare? Et ait Columba : Scio, sed minus bene. Et ait Coruus : Canta igitur. Cantauit igitur Columba ut sciuit. Et ait Coruus : Canta melius, uel pullam (*sic*) non habebis. Et ait Columba : Nec possum nec noui melius cantare. Respondit Coruus : Pullum igitur non habebis. Et Coruus cum uxore sua pullum Columbe deuorauerunt.

Sic diuites et ba(i)lliui capiunt bouem uel oues alicuius simplicis, et imponunt ei delictum uel calumpniam. Venit simplex, petit pignus, (p. 502, c. 1) uel quod liberetur, promittit v solidos, uel plus, uel minus, secundum suam facultatem. Dicit ei baiulus : Frater, nescis melius cantare? Ni melius cantaueris, pignus non habebis. Dicit simplex : Certe non noui, nec possum melius cantare, quia egenus sum et pauper, et plus non possum dare. Tunc diues uel pignus retinet uel aliter affligit, et sic pauperem deuorat.

XLI. — DE UP(P)UPA ET PHILOMENA.

Contra luxuriosos et de religiosis qui eos fugiunt (2).

Vpupa pulcra, uarietate colorum distincta et eximie cristata, dixit Philomene : Tota nocte cantas, super ramos duros saltas. Veni et quiescas in nido meo. Que adquieuit et in nidum Vpupe descendit; sed stercora fetencia inuenit, quod ibi mo-

(1) P. 41, AS. 45, V. 27, G. 22 et 60, MB. 46, MC. 49, MD. 51, AA. 4, AB. 48, H. 67, AD. 30, DA. 41, DC. 43, RA. 2, CA. 40, CB. 43, AR. 77.

(2) V. 29, G. 23, MB. 47, MD. 52, AB. 49, CA, 41.

rari non potuit, et auolauit dicens : Magis uolo super duros ramos saltare quam in tali fetore quiescere.

Vpupa que in stercoribus nidificat (et) significat mulierem fornicariam, domicellum luxuriosum, qui quandocumque habent lectos ornatos et suaues cum stercore culpe fetidissimos. Philomela significat religiosos super duros ramos, id est austeritates religionis habitantes et Deum in choris nocturnis laudantes. Hii magis eligunt super tales ramos salire et exultare quam in fetore luxurie computrescere, sicut de monacho Cluniacensi contigit (p. 502, c. 2). Et[enim] hospita uenit de nocte ad ipsum, rogans quod rem secum haberet. Qui ait : Venias igitur ad hunc locum. Et posuit se super carbones uiuos; et illa uerbis nisa est ipsum extrahere. Sed ille noluit exire dicens : Hic faciamus quod desideras. Abbas, hanc contencionem uidens, incepit xv Psalmos *Ad Dominum* (1). Abbas autem, cum laboraret in extremis et quereretur ab eo de quo consuleret quod fieret abbas post illum, respondit : Qui fuit in igne et non comburebatur. Que verba audientes quasi delirum reputabant. Tandem exposuit eis de monacho predicto. Sic contigit in diebus nostris de quodam fratre predicatore in Hispania : quedam mulier dixit quod se interficiet, nisi cum ea rem haberet, et ille locum assignauit et magnum regem acclamauit (2) et intus se posuit, et mulieri dixit quod ignem intraret, si uellet secum delicias implere. Et sic mulier confusa recessit.

XLII[a]. — DE SIMPLICITATE SOLVENTIUM CENSUM (3).

Quidam simplices, ut dicitur, Willebei fuerunt ad terminum quo debuerunt soluere redditus domino, et non habuerunt nuncium qui ita cito posset negocium peragere. Dixerunt ad inuicem : Quid faciemus, quod terminus adest?

(1) Les quinze Psaumes dont il s'agit ici, sont ceux qui, comprenant les chapitres cxix à cxxxiii, composent le *Canticum graduum*.

(2) Au lieu de ces deux mots il faudrait, comme dans MB : *rogum accendit*.

(3) P. 43, AS. 47, G. 24, MB. 48, MC. 51, MD. 53, AA. 6, AB. 50, DA. 43, RA. 3, CA. 42.

Dixerunt quidam : Scutardus est animal scilicet uelox (1) ; suspendamus in collo eius bursam cum censu et iniungamus ei quod cito deferat ad curiam (p. 503, c. 1) domini nostri. Sic fecerunt, et Lepus cum bursa et censu cucurrit ad nemus quantum potuit, quod homines nesciebant quo deuenerit.

Sic faciunt plerique : cum ueniunt questores de Haut(e)pas, uel Sancti Antonii, uel Runciuallenses, multa promittunt, multa mendicia (*sic*) pro pecunia multiplicant, et homines illis credentes multas oblationes eis faciunt. At illi cum oblatis equos ascendunt, et, sicut Lepus, uelociter aufugiunt, ita quod datores nesciunt quo deueniunt. Forsitan eadem nocte in crassis puteis oblationes expendent. Ideo dixit Augustinus : Tene certum, dimitte incertum. Ele[e]mosinas da certis personis, uicinis tuis, pauperibus uerecundis quos nouisti indigere et maxime domisticis (*sic*) fidei.

Similiter sunt quidam principes, dum ruine proprie gentis imminent, extraneis largissime subueniunt. Et illi cum donis aufugiunt, sicut Oliuerius currunt, et nescitur quo deueniunt, in hoc quod proprios homines aufugiunt (2). Similes sunt Lanie (3), qui (*sic*) proprios filios laniat, in hoc quod nutriunt alienos. Similes sunt Galline, que pullos Anatis educat, et Burnete, que filium Cucule ad malum suum nutrit.

XLII[b]. — DE INDUSTRIA FORMICE.

Contra congregantes inutiliter (4).

Fornice (*sic*) colligunt cumulum frumenti, ut inde (p. 503, c. 2) uiuant in hyeme, et ueniunt quandoque Porci et totum dissipant et com(m)edunt.

(1) Ici les manuscrits présentent des leçons différentes. On lit dans AS. : *Riccardus est animal velox;* dans G. et AA. : *Lepus est animal velox;* dans MB. : *Scrutandus est aliquis velox.*

(2) Il faut lire : *affligunt.*

(3) Ainsi pour *Lamiæ.*

(4) P. 44, AS. 48, V. 53, MB. 49, MC. 51[a], MD. 54, AA. 7, AB. 51, H. 69, DA. 44, DC. 45, CA. 42[a], CB. 45.

Sic multociens multi multa congregant, et ueniunt latrones, uel baiuli principis, uel consanguinei, et totum consumunt, quoniam relinquent alienis diuicias suas (1).

XLIII. — DE LUPO SEPULTO.

Contra appetentes magnorum exequias (2).

Contigit quod Lupus defunctus est. Leo bestias congregauit et exequias fecit celebrari. Lepus aquam benedictam portauit, Hericii cereos portauerunt, Hyrci campanas pulsauerunt, Melotes (3) foueam fecerunt, Vulpes mortuum in pheretro (4) portauerunt, Berengarius, scilicet Vrsus, missam celebrauit, Bos euangelium, Asinus epistolam legit. Missa celebrata et Ysemgrino sepulto, de bonis ipsius animalia splendide comederunt et consimile funus desiderauerunt.

Certe sic contigit frequenter quod, aliquo diuite raptore uel usurario mortuo, abbas uel prior conuentum bestiarum, id est bestialiter uiuentium, facit congregari. Plerumque enim contigit quod in magno conuentu nigrorum uel alborum non sunt nisi bestie, leones per superbiam, uulpes per fraudulenciam, ursi per uoracitatem, hyrci fetentes per luxuria[m], asini per segniciem, herici per asperitatem, lepores per metum, (p. 504, c. 1) quod trepidauerunt ubi non erat timor (5), quoniam timent amittere temporalia ubi non est timendum, non time[n]t amittere eterna ubi precipue timendum est, boues per terrarum laborem, quoniam plus laborant in terrenis quam celestibus. Hii non [sunt] boues Abrahe, sed quos emit qui ad cenam glorie uenire recusauit (6). Michæas,

(1) Voyez le *Livre des Psaumes*, C. XLVIII, v. 11.

(2) P. 45, AS. 49, V. 54, G. 25, MB. 50, MC. 52, MD. 55, AA. 8, AB. 52, H. 70, AD. 32, DA. 45, DC. 46, CA. 43, CB. 46, AR. 78.

(3) Ainsi dans AS. et AA.; mais dans MB : *Meletes*.

(4) Mieux dans MB., AA., H., AR. : *feretro*.

(5) Voyez le *Livre des Psaumes*, C. XIII, v. 5, et C. LII, v. 6.

(6) Ce passage, visiblement altéré, semble avoir été mieux conservé dans AS, qui porte : *Hii non sunt boues Abrahe quos emit Deus, sed ursi Diaboli qui ad cenam glorie uenire recusant*. Voyez la *Genèse*, C. XXI, v. 27.

C. vii, [v. 4] : Qui optimus est in eis quasi paliurus et qui rectus quasi spina de sepe. Sic contingit quandoque, et ubi fuerit magna congregatio, uix unus iustus inuenietur et qui optimus [est] inter eos stimulat et pugnat ad modum paliuri, id est cardui et spine.

XLIV. — DE CANE STERCORANTE.

Contra malos socios et cetera (1).

Conti(n)git quod Canis uoluit facere rusticitatem suam super congregacionem Cirporum, et unus Iuncus bene stimulauit posteriora ipsius. Et Canis recessit longius et super Iuncos latrauit. Dixit Iuncus : Melius uolo quod latres me a longe quam coinquines me de prope.

Sic melius est expellere stultos et peruersos a societate, licet latrent per detractionem, quam coinquinari per eorum societatem. [In] Ecclesiastico, [C.] xiii, [v. 1] : Qui tangit picem, coinquinatur ab ea.

XLV. — DE UNICORNE ET QUODAM HOMINE.

Contra uiuentes in deliciis (2).

Quidam Vnicornis sequ[u]tus est quemdam Hominem, qui, cum fugeret, inuenit arborem in qua erant poma pulcra. Subtus erat fouea serpentibus, bu-(p. 504, c. 2)fonibus et reptilibus plena. Hanc arborem rodebant duo uermes, unus albus et alius niger. Homo ascendit arborem et pomis uescitur, frondibus delectatur, et non attendit quod duo uermes arborem rodunt. Que cecidit, et miser in puteum corruit.

Mistice. Vnicornis est mors, cui nemo potest resistere; arbor est mundus cuius poma sunt diuersa delectabilia, cibi, potus,

(1) P. 46, AS. 50, MB. 51, MC. 53, MD. 56, AA. 9, AB. 53, H. 71, AD. 33, DA. 46, DC. 47, CA. 44, CB. 47.

(2) P. 47, AS. 51, V. 55, MA. 17, MB. 52, MC. 54, MD. 57, AA. 10, AB. 54, H. 72, AD. 34, DA. 47, DC. 48, RA. 16, CA. 45, CB. 48.

pulcre mulieres et huiusmodi; frondes, pulcra uerba; duo uermes, arborem rodentes, sunt dies et nox que omnia consumunt. Miser homo improuidus delectatur in hiis pomis, et non attendit, donec corruat in puteum inferni, ubi sunt diuersa genera reptilium miserum hominem semper torquencium.

Stat male securus qui protinus est ruiturus.

XLVI. — DE VULPE.

Et applicatur male remuneranti (1).

Vulpes semel uoluit aquam transire per nauem; promisit Nauclero mercedem. Nauclerus Vulpem in naui ultra flumen portauit; mercedem postulauit. Ait Vulpes : Bene dabo. Et minxit in cauda sua, et aspersit in oculos Naucleri, qui ait : Pessimam mercedem mihi tribuis.

Inde dicitur: Qui malo seruit seruicium suum perdit.

Puppe canis latus pro munere reddet [h]yatus.

XLVII. — DE SYMIA.

Applicatur nolenti sustinere aduersa (2).

Simia libenter comedit nucleum, quia dulcis est; sed. quando gustat de cortice amaritudinem, nucleum in interius relinquit et nucem proicit.

Sic (p. 505, c. 1) est de stolidis hominibus, quia sub amaritudine pene presentis latet gaudium uite celestis. Sed stultus propter hanc amaritudinem, quia non uult ieiunare, uigilare nec aliquam amaritudinem sustinere, dimittit et amittit dulcedinem uite eterne. G[regorius] : Stultus mauult in perpetuum puniri quam ad tempus aliquid aduersitatis perpeti.

(1) AS. 52, G. 26, MA. 18, MB. 53, MC. 72, MD. 58, AA. 11, AB. 55, H. 73. DA. 48, DC. 49, RA. 17, CA. 46, CB. 49.

(2) P. 48, AS. 53, V. 56, MB. 54, MC. 55, MD. 59, AA. 12, AB. 56, H. 74. DA. 49, DC. 50, CA. 47, CB. 50.

XLVIII. — DE TESTUDINE.

Contra grauamen diuiciarum (1).

Testudo portat domum suam super dorsum suum. Vnde parum incedit et paruam dietam facit.

Hii sunt diuites et episcopi, qui cum quadrigis, utensilibus, uasis argenteis, tota domo incedunt. Et ideo tarde ueniunt ad Paradisum. Veruntamen (*sic*), diuicie si affluunt, nolite cor apponere (2). Ideo dicit Sanctus : Non sunt uituperande diuicie quibus mereamur regnum celorum. Item ad Thimotheum (3) : Qui uolunt diuites fieri, incidunt in uarias temptaciones et in laqueos Diaboli.

Glosa. Non abhorret Apostolus diuicias, sed morbum diuiciarum qui est superbia. Quoniam uidet diues se magna familia stipatum, pulcra uasa, equos pingues habentem et huiusmodi, superbit, et hic est morbus et uermis deliciarum. Sicut uermis rodit arborem proceram quod corruit, ita uermis supebie altos homines et superbos rodit quod corruunt in puteum inferni. Plerique tamen sunt qui possident diuicias, sed non amant nec cor (p. 505, c. 2) apponunt, nisi ut pauperibus distribuant.

XLVIII[a]. — [ITEM DE TESTUDINE] (4).

Item Testudo duo cornua erigit; sed cum palea uel spina tanguntur, cornua retrahit et infra testam se includit.

Ita est de episcopis cornutis : quando leui tribulatione uel aduersitate tanguntur, cornua sua retrahunt, et quandoque

(1) P. 49, AS. 54, MA. 19, MB. 55, MC. 56, MD. 60, AA. 13, AB. 57, H. 75, DA. 50, DC. 51. CA. 48, CB. 51.

(2) *Livre des Psaumes*, C. LXI, v. 11.

(3) *Première Épître de saint Paul à Timothée*, C. VI, v. 9.

(4) P. 49[a], AS. 54[a], MB. 55[a], MC. 56[a], MD. 60[a], AA. 13[a], AB. 57[a], H. 75[a], DC. 51[a], CA. 48[a].

fugiunt, quandoque in cameris se includunt et non opponunt se muros pro domo Domini.

XLVIII[b]. — DE ARANEA ET MUSCA ET BURDONE.

Contra diuite[s] affligentes pauperes et cetera (1).

Aranea, quando uenit Musca in telam suam, fortiter exit et Muscam capit et interficit. Quando uenit Burdo uel Vespa sonitum faciens, Aranea in foramen suum fugit.

Sic est de episcopis quibusdam et prelatis : quando pauper et modicus incidit in rete episcoporum per delictum uel falsam accusationem, illum arripiunt ardenter et comedunt. Sed cum uenit diues et minatur, tunc abscondit se episcopus uel prelatus. Vnde Osee, [C.] XIII, [v. 1] : Loquente Effraïm (*sic*), horror inuasit Israel; hoc est, comminante diuite, hor[r]or inuasit prelatum meticulosum.

XLIX. — DE VULPE (2).

Vulpes, quando esurit, fingit se mortuam, et iacet in plano et linguam eicit. Venit Coruus uel Miluus credens predam inuenire; uenit ut capiat linguam, et capitur a Vulpe et deuoratur.

Sic Diabolus fingit se mortuum, quod nec auditur nec uidetur, et eicit linguam suam, hoc est omne illicitum delectabile et concupiscibile, scilicet pulcra mulier, cibus delicatus, (p. 506, c. 1) uinum sapidum et huiusmodi; que cum illicite capit homo, capitur a Diabolo.

(1) P. 50, AS. 55, V. 30, MB. 56, MC. 57, MD. 61, AA. 14, AB. 58, H. 76, AD. 35, DA. 51, DC. 52, CA. 48[b], CB. 51[a], AR. 79.

(2) P. 51, AS. 56, MB. 57, MC. 58, MD. 62, AA. 15, AB. 59, H. 77, AD. 36, DA. 52, DC. 53, RA. 4, CA, 49, CB. 52, AR. 80.

XLIX[a]. — [ALIUD EXEMPLUM] (1).

Similiter assatur caseus et ponitur in muscipula. Quem cum sentit Ratus, intrat in muscipulam, capit caseum et capitur a muscipula.

Sic est de omni illicito. Caseus as[s]atur, quando mulier paratur, ornatur, ut stultos rat(t)os alliciat et capiat : capis mulierem fornicando, caperis a Diabolo. Vnde glosa in Psalmis : Predam quam cupis in muscipula est; capis alienum et caperis a Diabolo.

L. — DE VULPE ET GALLINIS (2).

Vulpes esuriens et algens uenit ad Gallinar[i]um, et rogauit Gallinas quod aperirent ei. Et dixerunt : Nolumus aperire, quia es inimicus noster et semper nobis nocuisti. Et ait : Nichil mali uobis faciam, et hoc per omnes sanctos iuro uobis. Dixerunt Galline : Non credimus tibi. Dixit Vulpes : Bene [potestis] credere, quod iam fame et frigore confecta debeo uitam terminare, et, si mortua fuero, imputabit uobis Deus. Gallus et Galline pietate ducti (h)ostium aperuerunt. Vulpes intimuit (3) et parum quieuit, et calefacta tandem, promissione oblita, cepit unam Gallinam, interfecit, com(m)edit, postea aliam, et omnes turbauit.

Vulpes est aliquis pauper et fraudulentus, qui, ut bene comed(er)at, petit ut (h)ostium in claustro aperiatur (p. 506, c. 2), ut possit inter simplices monachos simpliciter uiuere, alioquin, si in seculo remanserit (4), pereat. Dicit quod Deus a monachis animam suam requiret. Religiosi autem, misericordia moti, illum intromittunt, in tempore probationis

(1) P. 51[a], AS. 56[a], MB. 57[a], MC. 59, MD. 62[a], AA. 15[a], H. 77[a], DA. 52[a], DC. 53[a], CA. 49[a], AR. 80[a]. — Le titre de cette fable est tiré de H.

(2) P. 52, AS. 57, G. 28, MA. 30, MB. 58, MC. 60, MD. 63, AA. 17, AB. 60, H. 78, DA. 53, DC. 54, CA. 50, CB. 53, AR. 81.

(3) Dans AS., G., MB., H., à bon droit on lit : *intravit*.

(4) Ce mot a été ajouté en interligne par une main plus récente.

quiescit; cum professionem fecerit, omnes socios turbabit, plura cibaria, plures uestes exigendo, aliis inuidendo, aliis (1) detrahendo, alios supplicando, alios ad peccandum al[l]iciendo, alios accusando.

LI. — DE FRAUDE VULPIS.

Contra [h]ypocrisin et dolum et cetera (2).

Vulpes ita erat nota quod Oues optime se custodiebant, ita quod non exierunt terminos suos nec a[b] aspectu Canum qui eas custodiebant. Cogitauit Vulpes : Scio quid faciam; pellem ouinam induam et inter alias Oues me mittam, et tunc potero, cum tempus habuero, Agnos et Oues comedere. Et sic fecit.

Similiter de plerisque religiosis qui habent alba uestimenta quod sint oues Christi. Hii sunt falsi prophete qui ueniunt in uestimentis ouium, intrinsecus autem sunt lupi rapaces (3) et uulpes fraudulent[i]e. Hii sunt falsi monachi, falsi predicatores, falsi religiosi, qui nichil aliud querunt a diuitibus nisi terras, uineas, denarios, et uicinos suos super alios homines infestant. Vnde mallem habere uicinum paganum uel iudeum quam talem religiosum. Si crederem quod albe vestes me sanctificarent, (h)onerarem collum meum, quantum possem portare.

LI[a]. — DE FRAUDE COMITIS.

Contra dolum et [h]ipocrisim (4).

Quidam (p. 507, c. 1) solebat Comes stratam publicam spoliare. Homines iam erant premuniti, et, quando a remotis

(1) Ainsi dans AS. et G.; mais mieux dans H. : *alios*.

(2) P. 53, AS. 58, MB. 59, MC. 61, MD. 64, AA. 18, AB. 61, H. 79, DA. 54, DC. 55, CA. 51, CB. 54, AR. 82.

(3) Évang. selon S. Mathieu, C. VII, v. 15.

(4) AS. 58[a], MB. 59[a], MC. 62, MD. 65, AA. 18[a], AB. 61[a], H. 80, DA. 54[a], DC. 56, CA. 51[a], CB. 54[a].

ipsum uiderunt, fugerunt, uel, quando potuerunt, se armauerunt et defenderunt. At Comes predictus induit se et suos capis monachorum Cisterciencium et uenit post consorcium mercatorum, qui respicientes uiderunt illos indutos uestimentis ouium et dixerunt : Hic ueniunt boni homines, secure possumus incedere. Et paulatim incedebant. Comes cum suis consecutus est eos, et capas festinanter deposuerunt, in mercatores irruerunt et penitus spoliauerunt.

Hoc idem faciunt quidam monachi, ueniunt ad diuitem infirmum, et, si possunt, sub specie securitatis omnibus bonis ipsum spoliant (1).

LII. — DE CONTENTIONE OVIS ALBE ET OVIS NIGRE, ASINI ET HIRCI (2).

Ouis alba, Ouis nigra, Asinus et Hyrcus semel de religione contendebant. Ait alba : Ecce quoniam (3) albam pellem porto; hoc significat mundiciam et innocenciam quam interius habeo; plus omnibus ualeo. Dixit nigra : Im(m)o sum nigra exterius, sed interius formosa, quia mundo sum nigra, turpis et despicabilis; et ego similiter mundum turpem reputo et despicio. Ait Asinus : Im(m)o ego sum sanctior, quia crucem in humeris porto, quia imitor Crucifixum et alcius aliis clamo. Ait Hyrcus : Sed ego, sanctior omnibus, utor cilicio quod sit de pellis (4) caprarum, habeo barbam prolixam quam nun-(p. 507, c. 2) quam radi facio, ne ap[p]aream pulcher in mundo.

Mistice. Istis quatuor animalibus fere omne genus regularum designatur : per ouem albam omnes qui utuntur uestibus albis, ut Cistercienses, Premonstracenses (*sic*), ordo Sancte

(1) Ces trois derniers mots sur le manuscrit ont été écrits en marge.

(2) P. 54, AS. 59, MA. 31, MB. 60, MC. 63, MD. 66, AA. 19, AB. 62, H. 81, AD. 37, DA. 55, DC. 57, CA. 52, CB. 55, AR. 83.

(3) Dans AS. et MB, au lieu de *quoniam*, il y a *quam*.

(4) Au mot *pellis* le mot *pilis*, comme dans AS., MB. et H., doit être substitué.

Trinitatis et huiusmodi; per nigram ouem, omnes utentes nigris, ut nigri monachi et canonici; per asinum qui crucem in spatulis (1) baiulat, omnes qui crucem pretendunt, ut Hospitalarii, Templarii et huiusmodi; per hyrcum barbatum, Grandimontenses et conuersi Cistercienses qui barbas haben- prolixas et radi non permittunt. Isti quandoque inter se cont tendunt quis ordo melior [sit]. Sed oues albe et nigre, ni aliam habeant sanctitatem quam uestes albas et nigras, sunt de numero illorum (*sic*) ouium de quibus Psalmista (2) : Sicut oues in inferno positi sunt; mors depascet eos. Similiter Templarius et Hospitalarius, ni aliam in corde et carne habeant crucem, scilicet ut crucient carnem a uiciis luxurie et gule et mentem a concupiscenciis auaricie et superbie; aliter sunt asini Diaboli, asini inferni, qualemcumque crucem baiulent, quantumcumque alcius clament. Similiter barbati, qualemcumque barbam habeant, nunquam intrabunt in gloriam, nisi in corde habeant gratiam et coram Deo et hominibus bonam uitam. Versus (p. 508, c. 1) :

Si quem barbatum faciat sua barba beatum,
In mundi circo non esset sanctior hyrco.
Sanctum nulla facit nigra, candida uestis ouina(rum),
Nec quemquam iustum facit unquam crux asinina.

LIII. — DE TRAHA ET BUFONE (3).

Traha semel transiuit super Bufonem, et unus dens percussit eam in capite, alius in corde, alius in renibus. Et ait Bufo : Deus confundat tot dominos!

Ita potest dicere Capellanus. Archidiaconus petit procurationem, Officialis, fauellos (4), Scutarii, sotulares, Trotarii, camisiam uel pecuniam. Similiter balliui, subballiui, seruien-

(1) Mieux dans AS. et H. : *scapulis*.

(2) *Livre des Psaumes*, C. XLVIII, v. 15.

(3) P. 55, AS. 60, MB. 61, MC. 64, MD. 67, AA. 20, AB. 63, DA. 56, CA. 53.

(4) Sic. AS. porte *struellos*, et MB., *æstivales*.

tes, portarii regis uel uice-comitis petunt a paupere, et tunc potest dicere : Deus confundat tot dominos!

LIV. — DE FALCONE ET MILVO.

Applicatur contra robustos corpore et audaces (1).

Falco semel cepit Miluum et firmiter cum uno pede tenuit. Et ait Falco : Miser, nonne habes tam grande corpus, caput et rostrum ut ego, pedes et ungues ita fortes? Quare permittis quod ita te teneo et cito interficiam? Respondit Miluus : Bene scio quod ita sum fortis et membra habeo ita robusta, sed cor mihi deficit.

Sic plerique ita sunt robusti ut alii, ita potentes, ita diuites ad expensas faciendas; sed non habent cor. Item plerique ita possunt ieiunare, asperitates ordinis tenere sicut alii; sed non habent cor.

LIV^a^. — DE MURIBUS ET CATTO ET CETERA (2).

(P. 508, c. 2.) Mures habuerunt semel consilium qualiter se a Gato possent premunire. Et ait quidam Mus sapiens : Ligetur campanella in collo Cati, et tunc poterimus ipsum quocumque perrex[er]it audire et insidias eius precauere. Placuit omnibus hoc consilium. Et ait Mus unus : Quis ligabit campanellam in collo Cati? Respondit Mus unus : Certe non ego. Respondit alius : Nec ego pro toto mundo ei uellem tantum appropinquare.

Sic plerumque contingit quod clerici, monachi insurgunt contra episcopum, priorem, uel abbatem, dicentes : Vtinam esset talis amotus, et alium episcopum uel abbatem habere-

(1) P. 56, AS. 61, V. 18, G. 5, MB. 4, MC. 65, MD. 5, AA. 21, AB. 4, H. 34, AD. 38, DA. 57, DC. 58, RA. 18, CA. 54, CB. 56.

(2) P. 57, AS. 62, G. 27, MB. 62, MD. 68, AA. 22, AB. 64, H. 82, DA. 58, DC. 59, CA. 54a, CB. 57, AR. 84.

mus! Et [hoc] placeret omnibus. Tandem dicunt : Quis opponit se contra episcopum? Quis accusabit eum? Alii sibi timentes dicunt : Non ego, nec ego. Et sic minores permittunt maiores uiuere et preesse.

LV. — DE ROSA ET VOLATILIBUS.

Et applicatur illis qui ambiunt dignitates.

ITEM QUARE BUBO NON VOLAT DE DIE (1).

Volatilia semel congregata inuenerunt rosam primulam et pulcherrimam, et contendebant de illa cui daretur. Et dixerunt quod aui pulcherrime. Contenderunt que esset pulcherrima. Quedam dixerunt quod Sitacus (2); alie dixerunt quod Columba, alie quod Pauo. Venit Bubo et dixit se esse pulcherrimam et quod debuit habere rosam. Omnes mote sunt in risum, dicentes: Tu es auis pulcherrima per antifrasim, (p. 509. c. 1) quoniam turpissima. Expectauerunt de sentencia diffinitiua usque mane. In nocte clare uidet Bubo, et aliis auibus dormientibus, rosam furata est. Quo comperto, mane dederunt Aues sentenciam quod Bubo nunquam uolaret de die nec inter alias aues habitaret et in tenebris clarius uideret, et, si die appareret, omnes Aues ipsum clamore et lesione infestarent.

Rosa est ista beneficium ecclesiasticum, cura animarum, quam Dominus super omnia appreciatur. Sicut rosa est flos florum, item homo uel anima est dignissima creaturarum. Cui igitur debetur hec rosa, hec cura? Certe pulcherrime auium, que picturam uirtutum [habet] interius, pulcritudinem bonorum operum exterius. Venit autem Bubo, auis turpissima, id est impius uiciis et peruersis operibus deturpatus. Dicit quod

(1) P. 58, AS. 63, V. 19, G. 6, MA. 3, MB. 5, MC. 66, MD. 6, ME. 2, AA. 23, AB. 5, H. 83, DA. 59, DC. 60, CA. 55, CB. 58, AR. 85.

(2) Ainsi pour *Psittacus*.

hec rosa debet esse suam. Viri iusti rident et derident, et abiudicant ei omne beneficium. Sed, iustis dormientibus, uenit Bubo, filius tenebrarum, qui uidet clarius de nocte, id est negocia tenebrarum scit melius tractare, rusticos excoriare, uillas, terras, denarios melius adquirere et conseruare, episcopis adulari; et ita laborant quod ab episcopis beneficia optinent, et non intrant per (h)ostium, id est amore[m] Ihesu Christi, sed aliunde, et ideo fures sunt et latrones.

Similiter monachus qui melius nouerit secularia tractare, mendacia (p. 509, c. 2) multiplicare, obediencias et dignitates in claustro adquirit. Non hunc, scilicet Christum, eligunt, sed Barrabam. Erat autem Barrabas latro, et sic pessimi latrones a regibus et romanis et a quibusdam beneficia impetrant; set quid erit in die iudicii? Certe omnes angeli, boni et mali, et omnes iusti talem Bubonem clamoribus et tormentis infestabunt, quoniam iudicium durissimum in hiis que (*sic*) presunt fiet: potentes potenter tormenta pacientur, fortioribus fortior instat cruciat[i]o. Tunc dabitur sententia quod nunquam huiusmodi bubones inter aues celi uolabunt, sed in tenebris exterioribus, ubi erit fletus et stridor dencium, perpetuo habitabunt.

LVI. — DE MURE ET CATTO.

Contra non implentes uotum (1).

Mus semel cecidit in spumam uini uel ceruisie, quando bul[l]iuit. Catus transiens audiuit Murem pipantem eo quod exire non potuit. Et ait Catus : Quare clamas? Respondit : Quia exire non ualeo. Ait Catus : Quid dabis mihi, si te extraxero? Ait Mus : Quicquid postulaueris? Et ait Catus : Si te hac uice liberauero, uenies ad me cum te uocauero? Et ait Mus : Firmiter hoc promitto. Ait Catus : Iura mihi. Et Mus iurauit. Catus Murem extraxit et ire permisit. Semel Catus

(1) AS. 64, G. 29, MA. 32, MB. 63, MC. 67, MD. 69, AA. 24, AB. 65, H. 84, AD. 39, DA. 60, DC. 61, RA. 5, CA. 56, CB. 59, AR. 86.

esuriuit et uenit ad foramen Muris, et dixit ei quod ad ipsum exiret. Dixit Mus : Non faciam. Ait Catus : Nonne iurasti mihi? Dixit : Frater, (p. 510, c. 1) ebria fui, quando iuraui.

Sic plerique, quando infirmi uel in carcere uel in periculo, proponunt et promittunt uitam emendare, ieiunare uel huiusmodi. Sed cum periculum euaserunt, uotum implere non curant, dicentes : In periculo fui et ideo non teneor.

LVI[a]. — DE PULICE (1).

Sic dicitur de Pulice, quem cepit Abbas dicens : Nunc te teneo; sepe me punxisti, a sompno excitasti; nunquam te dimittam, sed statim interficiam. Dixit Pulex : Pater sancte, ex quo me interficere proponis, pone me in palma tua, ut libere ualeam peccata me confiteri. Cum confessus fuero, poteris me interficere. Abbas, pietate motus, posuit Pulicem in medio palme. Pulex statim exili(u)it et per saltum euasit. Abbas Pulicem fortiter uocauit, sed redire noluit.

Sic plerique, in ar[c]to positi, interea promittunt; sed, cum euaserunt, nihil persoluunt.

LVI[b]. — DE QUODAM ALEXANDRO IN PERICULO POSITO (2).

Dicitur de quodam Alexandro, quod in mari constitutus, promisit Deo, si ad portum ipsum duceret, quod semper bonus fieret, quod nunquam Deum offenderet. Quando fuit ad portum, ad locum securum super ripam, ait : Ihesu, Ihesu, certe decepi te; adhuc nolo bonus esse.

(1) MB. 63[a], MD. 69[a], AB. 65[a], CA. 56[a]. — Le titre de cette fable a été tiré du ms. *Arundel* 292.

(2) P. 59, AS. 64[a], MB. 63[b], MC. 67[a], MD. 69[b], AA. 24[a], DA. 60[a], CA. 56[b]. — Le titre de cette fable a été emprunté de AA.

LVI°. — DE GRANGIA (1).

Dicitur quod grangia plena blado accensa fuit, quod debuit tota comburi. Quod uidens persona cuius erat grangia ait : Domine Deus, ignem extinguas et bladum amore tui pauperibus distribuam. Et statim extinctus est ignis, et bladum liberatum; sed tamen, (p. 510, c. 2) ut promisit, pauperibus non distribuit.

Quoniam ad tempus credunt et [in] tempore temptationis recedunt.

LVII. — DE PELLICANO.

Et applicatur passioni C[h]risti (2).

Pellicanus, quando pulli sui erigunt rostrum et picant contra ipsum, interficit eos. Postea, cum uidet pullos suos mortuos, pietate motus, extra[h]it sanguinem de latere et super filios suos respergit, et reuiuiscunt.

Sic Adam et Eua contra Dominum picauerunt, quando, transgrediendo preceptum ipsius, pomum uetitum comederunt. Et ipse iratus picauit contra ipsos et interfecit, quia mortui sunt in anima, mortales in corpore. Dominus misericordia motus permisit sanguinem et aquam extrahi de latere suo, respersit super pullos suos, scilicet humanam (*sic*) genus, et sic reuixerunt. Aquam respergit, cum baptizantur, sanguinem, quando, in fide sanguinis, in fide passionis Christi saluantur, et quando sanguis ipsius in sacramento sumitur. Versus :

Vt Pellicanus fit Patris sanguine sanus,
Sic genus humanum fit Christi sanguine sanum.

Vnde uox Christi : Similis factus sum Pellicano solitudinis (3).

(1) AS. 64[b], MB. 63[c], MC. 68, MD. 69[c], AA. 24[b], AB. 65[b], DC. 60[b], CA. 56[c], CB. 59[a]. — Le titre de cette fable a été pris dans AA.

(2) AS. 65, V. 20, G. 7, MA. 5, MB. 6, MC. 69, MD. 7, ME. 3, AA. 25, AB. 6, H. 85, AD. 40, DA. 61, DC. 62, RA. 6, CA. 57, CB. 60, AR. 87.

(3) Voyez le *Livre des Psaumes*, C. CI, v. 7.

LVIII. — DE CONTENTIONE LUPI ET LEPORIS.

Quod fug[i]enda est Venus et mundus (1).

Lupus et Lepus sibi obuiauerunt, et ait Lupus : Super omnia es animal meticulosum. Auderes[ne] contendere cum aliquo animali? Certe, ait Lepus; ita tecum, licet grande corpus habeas et ego modicum. Lupus indignatus ait : Certe firmabo .x. aureos contra unum quod te uincam (p. 511, c. 1). Certe placet, ait Lepus, dum modo sim securus de ista firmacione. Ambo dederunt fideiussores. Quo facto, Lupus et Lepus constituti sunt in campo ad pugnandum. Lupus currebat uersus Leporem ad capiendum et deuorandum. Lepus fugam arripuit, et Lupus, ut ualuit, insequebatur. Sed Lepus uelocius currebat. Lupus iam fatigatus gressum sistebat et super terram se proiecit. Amplius currere non poterat. Et ait Lepus : Iam uictus es et ad terram prostratus. Quomodo, ait Lupus, non uis me expectare? Certe uerum est, ait Lepus. Que pugna esset, cum sis in triplo maior me? Ore aperto, posses totum caput occupare. Ego non pugno, nisi cum pedibus, nisi fugiendo. Sic sepe cum canibus pugnaui et uici; et tu uictus redde quod debes. Orta est hec contentio, et a Leone diffinitum est quod Lupus fuit uictus.

Similiter qui uult pugnare cum Venere, cum mundo, securius pugnat et cercius uincit, cum fugit. Vnde [in Epistola] I ad Corinthios [C.] vi, [v. 18] : Fugite fornicationem. Ibi dicit Augustinus : Cum aliis nempe uiciis potest ex[s]pectari afflictus; set hanc fugite, ne approximetis. Vnde quidam : In hoc enim prelio fugiendo forcius et melius pugnatur. Sicque Venus uincitur; cum fugitur, fugatur. Dauid, si remotus esset a Betsabee, quod ipsam non uideret (p. 511, c. 2), uictus non fuisset. Similiter Sam(p)son non peccasset, oculos non amisisset, si Dalidam (*sic*) fugisset. Si appropinquas pulcre mu-

(1) P. 60, AS. 66, MB. 64, MC. 70, MD. 70, AA. 26, AB. 66, H. 86, AD. 41, DA. 25, DC. 63, RA. 19, CA. 58, CB. 61, AR. 88.

.ieri, quasi Lupus te deuorabit; in solo tactu, uisu, uel risu intrat Diabolus.

LIX. — DE HOMINE QUI POSUIT SERPENTEM IN SINU SUO.

Quod non est confidendum de hoste suo (1).

Serpens semel iacebat super terram gelatam et multum algebat. Homo quidam hoc uidens, pietate motus, accepit Serpentem et posuit in sinum suum ad calefaciendum. Serpens calefactus Hominem fortiter pungebat. Et ait : Quare ita male me punxisti? quia sinu meo pro bono tuo te collocaui? Respondit : Nonne scis quod semper sunt inimicie inter genus meum et hominem, et naturaliter ipsum odio (2)? Nonne scis quod Serpens in sinu, Mus in pera, Ignis in grenio (*sic*) male remunerant hospites suos?

Saraceni captiui, quando possunt, dominos suos perimunt et euadunt. Similiter peruersus, licet beneficium ab eo, quem habet odio, recipiat, semper, cum poterit, ei nocebit. Vnde quidam :

Odero, cum potero; si non, inuitus amabo.

Similiter qui malam habet naturam, semper, cum potest, naturam suam exercet. Ideo hominem naturaliter peruersum nunquam tibi associes, nunquam te ipsum ei credas.

LIX^a^. — DE HOMINE INGRATO ET SOCIO MALE REMUNERANTE (3).

Quidam magnum honorem Seruienti regis impendit. Ille (p. 512, c. 1) Seruiens illum solum accusauit. Vocatus est ad curiam et inculpatus; et nouit quis hoc procurauit, et uocauit

(1) AS. 67, MA. 33, MB. 65, MC. 71, MD. 71, AA. 27, AB. 67, H. 87, AD. 42, DA. 62, DC. 64, CA. 59, CB. 62, AR. 89.

(2) *Genèse*, C. III, v. 15.

(3) AS. 67^a^, MB. 66, MC. 73, MD. 72, AA. 28. AB. 67^a^, DA. 62^a^, CA. 59^a^.

eum in partem et dixit : Nonne seruiui tibi, ut potui? Nunquam feci tuum displicere. Quare laboras ad dampnum meum? Alius respondit : Bene scio quod honorasti me, et nunquam malum mihi intulisti. Sed hec est natura nostra in terra ista, quod semper malum rependimus illis qui bona nobis contulerunt.

Hec est natura Diaboli, qui semper malefacit amicis suis et non aliis; pessime remunerat illos qui ei seruiunt.

LX. — DE PANTHARA (*sic*).

Applicatur dulci sermon[i] et bone fame (1).

Panthera est quoddam animal, quod de se bonum mittit odorem, ita quod animalia crudelia, ut Lupus et Leopardus et huiusmodi, que deberent ei nocere, eam pro bono odore sequ[u]ntur et non infestant.

Ita sunt quidam ita benigni in sermone et opere, quod etiam inimici ipsius (2), qui ipsum (3) audiunt et uident, ex dulci colloquio iram et odium suum auferunt, sequ[u]ntur et diligunt. In Parabolis (4) : Responsio mollis frangit iram, sermo durus suscitat furorem.

LXI. — DE CANE ET FRUSTO CARNIUM.

Contra diligentes uana et derelinquentes uera et cetera (5).

Canis semel, frust(r)um carnis tenens in ore, flumen transiuit. Vmbram frusti uidens que maior frusto apparuit, frust(r)um dimisit, ut umbram caperet, et umbra tam cito euanuit. Sic frustum pro umbra (p. 512, c. 2) perdidit.

Sic plerique habent soliditatem gracie, firmitatem uirtu-

(1) AS. 68, MB. 67, MC. 74, MD. 73, AA. 29, H. 88, DA. 63, DC. 65, RA. 15, CA. 60, CB. 63.

(2) On lit dans AS. et H. : *eorum*, au lieu de : *ipsius*.

(3) On lit dans H : *illos*, au lieu de : *ipsum*.

(4) Voyez le *Livre des Proverbes*, C. xv, v. 1.

(5) G. 30, MA. 34, MB. 68, MD. 74, AB. 68, CA. 61.

tum, ipsum Deum, et uidentes umbram istius mundi, scilicet diuicias, pulcra cibaria, mulieres, dignitates, illis adherent. De quibus Sapientie [liber, C.] v, [v. 9 et ss.] : Transierunt omnia illa tanquam umbra et tanquam nuncius [præcurrens], et tanquam nauis, que pertransit fluctuantem [aquam], aut tanquam auis que transuolat in aere, et post hoc nullum inuenitur argumentum itineris illius, aut tanquam sagitta emissa in locum destinatum ; diuisus aer continuo in se recursus (1) est. Talia dixerunt in inferno hii qui peccauerunt, quoniam spes impii quasi lanugo [est], que a uento tollitur, aut tanquam spuma gracilis que a procella dispergitur, et tanquam fluuius (2) qui a uento diffusus est, et tanquam memoria hospitis unius diei pretereuntis. Ecce quod bonum est, solidum et inco[m]mutabile pro hac umbra perdunt et utroque priuantur. Ieremias [C.] II, [v. 13] : Me dereliquerunt fontem aque uiue, et foderunt sibi cisternas, que non ualent continere aquas. Hoc est, laborauerunt ut haberent hec transitoria, in quibus nulla refectio uera. Hii dimittunt rosam pro urtica, granum pro palea, solem pro luna, uinum pro fete (3), oleum pro amurca, pro morte uitam, martinum (*sic*) pro salice. Talis dicitur adulter. Augustinus : Si deseris eum qui te fecit et amas illa que fecit, deserto (p. 513, c. 1) illo, adulter es. Talis dicitur idolatra. [Epistola S. Pauli] ad Romanos [C.] I, [v. 25] : Qui commu(n)tauerunt ueritatem Dei in mendacium, et coluerunt et seruierunt creature pocius quam Creatori, qui est benedictus in secula.

LXII. — DE RANA INFLATA.

Contra magna appetentes ex inuidia (4).

Rana uidit Bouem in prato incedentem. Cogitauit si posset esse ita magnus (*sic*) ut Bos ille, et uocauit filios dicens :

(1) Mieux est dans MB *reclusus*.
(2) Ainsi ; mais, comme dans MB. et dans G., il faut lire *fumus*.
(3) Lisez : *fece*.
(4) MA. 35, MB. 69, MD. 75, AB. 69, CA. 62.

Ecce quanta decencia et magnificentia, si possem ad magnitudinem Bouis peruenire! Et intumuit et inflatus (*sic*) est quantum potuit. Et ait filiis suis : Adhuc ita magnus sum ut ille Bos? Dixerunt filii : Nondum magnus es ut caput Bouis. Est ita, dixit Rana; adhuc inflabor. Et in tantum intumuit quod medius (*sic*) crepuit.

Sic sunt plerique qui uident episcopos, abbates, archidiaconos, quasi boues cum magna pompa incedentes. Cogitant qualiter possent ita magni fieri, et in tantum conantur quod in anima uel corpore moriuntur.

LXII[a]. — [DE FILIO MILITIS] (1).

Vidi quendam qui habuit patrem optimum militem et uoluit ei assimulari (*sic*); cui ui[m] natura negauit, et in tantum tornatus est in torneamento, quod mortuus est.

Similiter layci uident alios laycos bene indutos, splendide comedere, magnos equos equitare, familiaritatem cum principibus habere; in tantum conantur eise quiparari quod moriuntur. Frater, si factus es talis bos magnus, lauda Dominum; si rana efficeris, id est pauper et modicus, esto contentus. Noli querere (p. 513, c. 2) bos fieri. Disponat Dominus de sua republica secundum quod uoluerit : hunc humiliat et hunc exaltat. Ideo dicitur in Ecclesiastico [C.] v[I], [v. 2] : Non te extollas in cogitatione anime tue, ne forte elidatur uirtus tua per stulticiam.

LXIII. — DE MURE QUI VOLUIT MATRIMONIUM CONTRAHERE.

Contra illos qui superbe agunt, alta cogitantes et sapientes et cetera (2).

Mus semel uoluit matrimonium contrahere et cogitauit quod maritum acciperet fortissimum; et cogitauit penes se

(1) MB. 69[a], CA. 62[a].
(2) MB. 70, MD. 76, AB. 70, CA. 63.

quid esset strenuissimum. Tandem uidebatur sibi quod Ventus, quia prosternit cedros, turres, domos. Misit nuncios Vento quod esset maritus eius. Dixit Ventus : Quare uult mecum contrahere? Dixerunt nuncii : Quia inter omnes creaturas es fortissima. Respondit Ventus : I(m)mo castrum Narbonense forcius est me, quia iam plus quam per mille annos stetit aduersum me et [s]cindit et confringit uires meas, et nunquam potui eum (*sic*) prosternere. Reuersi sunt nuncii et retulerunt responsum, et dixit Mus : Ex quo forcior est Turris, uolo quod sit maritus meus. Significabat hoc Turri, et ait Turris : Quare uult mecum contrahere? Et responsum : Quia res es fortissima et forcior Vento. Et ait Turris : Certe Mures sunt forciores me, quia tota die me perforant et frangunt, et faciunt uiam per me. Et ita, habito consilio, oportebat quod Mus Murem sibi associaret.

Sic plerique ardua excogitant et mirabilia facere propo-
(p. 514, c. 1) nunt, et :

Parturiunt montes, et exit (1) ridiculus Mus.

[Libro] IV Regum, [C.] xiv, [v. 9 et ss.], dixit rex Israel ad Amasiam regem Iuda : Carduus Libani misit ad Cedrum que est in Libano, dicens : Da filiam tuam filio meo uxorem. Transieruntque bestie saltus, que sunt in Libano, et conculcauerunt Carduum. Percuciens inualuisti super Edom, et subleuauit te cor tuum. Contentus esto gloria, et sede in domo tua. Quare prouocas malum, ut cadas tu et Iudas tecum? Noluit adquiescere et factum est prelium, et cesus est populus Iuda. Amasiam uero regem Iuda cepit Ioas rex Israel et multa mala intulit.

Si[c] plerique alta aggrediuntur et uilissime corruunt. Ieronimus (2) : Rectius fuisset homini subiisse coniug[i]um et

(1) Par suite d'un défaut de mémoire, Eudes au mot *nascetur* a substitué les mots *et exit*, qui rendent boiteux ce vers d'Horace. (Voyez *Art poét.*, v. 139.)

(2) Migne, *Patrologiæ Cursus completus*, t. XXX, col. 949.

ambulasse per plana quam ad altiora tendere et in profundum inferni cadere. Eciam in bonis operibus et in uirtutibus periculosum est gloriari. [Lib.] I Machabeorum, [C.] vi, [v. 43 et ss.], Eleazar uolens facere sibi nomen in eternum supposuit se elefanti (*sic*) et occidit eum; et cecidit bestia super ipsum et mortuus est. G[regorius] : Quasi sub hoste(m) quem prosternit moritur, qui de culpa quam superat non eleuatur. G[regorius] : Auctoris sui graciam negare conuincitur quisquis sibi tribuit quod operatur; ex quo igitur non in uirtutibus nec in bonis operibus gloriandum, qu[oni]am periculosum est in ma-(p. 514, c. 2) licia gloriari.

Alta cadunt, inflata crepant, tumentia (1) premuntur,
[Hoc retine uerbum] : Frangit Deus omne(m) superbum.

LXIV. — DE PULCHRA UXORE CATTI.

Contra torneamenta (2).

Quidam Catus habebat pulchram sponsam, et illa, contempnens maritum suum, uagabatur extra ad alios Cattos. Conquerebatur Cattus amicis suis de sponsa. Ait quidam amitus (3) : Combure pellem illius in diuersis locis, et domi remanebit. Quo facto, remansit Catta in domo nec ultra uagabatur extra.

Sic plerique habent pulchras uxores, sorores, filias, et quando habent pulcros capillos, pulcra uestimenta, domos exeunt, uicinos, uicinas uisitant, per plateas uagantur.

Spectantes (4) ueniunt, [ueniunt] spectentur ut ipse.

Egressa est Dina, ut uideret mulieres regionis illius (5), et

(1) Ce mot et dans MB. le mot *tumescentia* rendent le vers faux : il faut lire : *tumefacta*.

(2) MA. 36, MB. 71, MD. 77, AB. 71, CA. 64.

(3) Ainsi pour : *amicus*.

(4) Mieux est dans MB. *Spectatum*.

(5) *Genèse*, C. XXXIV, v. 1.

corrupta est. Tunc debet paterfamilias usclare (1) et comburere capillos earum et induere illas non pannis preciosis, sed pellibus; et sic domi remanebunt.

LXIV^a. — [DE QUADAM DOMINA] (2).

Querebatur a quadam Domina quare ita uteretur uestibus tam preciosis, et respondit : Non ut mundo placeam, sed marito. Et ait : Falsum est, Domina; imo, quando es in multitudine, [uteris] preciosis; quando es in domo coram marito, induis uilia, super perticam ponis preciosa.

LXV. — DE CICONIA ET SERPENTE.

Quod principiis est obstandum et cetera (3).

Ciconia uenit ad foramen Serpentis, et uocauit eum ut exiret. Respondit Serpens : Quis es tu, qui ausus es me infestare? Et ait : Ego sum Ciconia, et libenter tecum contenderem. Et ait (p. 515, c. 1) Serpens : Misera, cum graciles habeas tibias et fragiles, collum gracile et longum, quomodo mecum pugnares, quoniam uici strenuissimum animal, scilicet Adam, primum hominem a Deo plasmatum, et uxorem eius, et multos homines in deserto peremi? Centum tales Ciconie non possent unicum hominem expugnare. Quomodo presumis mecum contendere? Et ait Ciconia : Tantum exeas foramen et uidebis. Serpens iratus, sibilando et os aperiando (*sic*), foramen exiuit, quasi uellet Ciconiam totam deuorare. Ciconia statim dedit ei cum rostro super capud, et Serpens statim occubuit, dicens : Ecce iam me peremisti. Ait Ciconia : Certe, si Adam et ceteri homines scirent ubi est uita tua et fortutido, et hoc artificio usi essent, te in capite percussissent, nunquam a te uicti fuissent. Tali igitur arte utendum est.

Principiis obsta; sero medicina paratur,
Cum mala per longas conualuere moras.

(1) Au mot du ms. *usclare* il faut peut-être substituer *nodare*.
(2) MB. 71^a, MD. 77^a, AB. 71^a, CA. 64^a.
(3) MA. 37, MB. 72, MD. 78, AB. 72, CA. 65.

Cum sentis primos motus luxurie uel ire, statim resiste, statim allide paruulos ad petram; petra autem est Christus; hoc est, amore Christi primos motus interfice. Si permittes crescere donec totum corpus per ignem luxurie accendatur, non habebis uires extinguendi, quia tunc paruuli creuerunt [in tantum] quod efficia[n]tur pugiles magni. Primo quasi stupe de facili soluuntur, et, si creuerint, efficientur uincula plaustri que rumpi non poterunt. Vnde Dominus antiquo (p. 515, c. 2) Serpenti : Ponam inimici[ci]as inter te et mulierem : ipsa conteret capud tuum (1). Mulier est beata Virgo, sancta ecclesia, que[lib]et fidelis anima, que caput Serpentis, quasi inicium suggestionis, debet conterere. Sic uincitur Serpens antiqu[u]s.

LXVI. — DE PAVONE DEPLUMATO.

Contra uanam gloriam et cetera (2).

Pauo, inter ceteras aues plumis ornatus et diuersis coloribus distinctus, mansuetus et curialis, uenit ad congregationem auium. Venit Coruus et rogauit quod daret ei pennas duas. Ait Pauo : Quid facies pro me? Et ait Coruus : Alta uoce in curiis coram auibus te laudabo. Pauo pennas suas ei concessit. Similiter Cornix peciit et impetrauit; sic Cucula et multe alie aues, quod Pauo totus deplumatus remansit. Debuit pullos suos cum ali(i)s (nutrire et) protegere; non potuit, quia pennas non habuit. Superuenit frigus, et periit. Pulli ab eo recesserunt, et prout pot[u]erunt uixerunt.

Sic quandoque rex, uel comes, uel miles, uel episcopus habent multas uillas, castra, campos et uineas, et est quasi Pauo multis uariis pennis bene ornatus. Veniunt et adulatores, Hospitalarii, Templarii, monachi, canonici ad talem Pauonem, petunt terras, uineas, castra, donaria; promittunt laudes, missas, orationes. Stultus Pauo quando adquiescit, et pos-

(1) *Genèse*, C. III, v. 15.
(2) G. 31, MA. 38, MB. 73, MD, 79, AB. 73, CA. 66.

sessiones, unde ipse et sui deberent uiuere, aliis (p. 516, c. 1) distribuit.

Sic fecit quidam rex Aragonum; vnde successores sui non pot[u]erunt, ut decuit, milites tenere, nec inimicis resistere, nec regnum suum defendere.

Sic quandoque de militibus uidemus quod tantum dant religiosis, quod totique remanent deplumati et heredes exheredati.

LXVII. — DE BUFONE ET RANA.

Contra auaros et laycos tenaces (1).

Bufo, qui habitat in terra, rogauit Ranam, que habitat in flumine, quod daret ei de aqua ad potandum. Ait Rana : Placet; et dedit ei quantum uolebat. Rana esuriens rogauit quod daret ei de terra. Respondit Bufo : Certe nichil dabo, quia ego ipse, timens ne deficiat, [non] comedo ad suffi(i)cienciam.

Sic sunt plerique in tantum tenaces, quod ex[s]pectant quod panes sint muscidi, bacones rancidi, pastilli sint putridi; nec possunt manducare nec pro Deo dare; timent quod terra eis deficiat. Hii sunt bufones Diaboli. [H]abacuc, [C.] II, [v. 6]: Ve ei qui multiplicat non sua! Benedicit non sua; quia non audeat ea(s) expendere, inuitus aliis relinquet. T[h]esaurizat, et ignorat cui congregabit ea (2).

LXVII^a. — [DE CANE ET DUOBUS HOMINIBUS] (3).

Item Canis comitatur duos homines. Nescitur cuius sit. Sed, cum ab inuicem recedunt, Canis Dominum suum sequitur.

Sic diuicie sunt cum possessore et mundo. Sed cum possessor [m]oritur, diuicie cum mundo remanente morantur.

(1) MB. 74, MD. 80, AD. 74, CA. 67.
(2) *Livre des Psaumes*, C. XXXVIII, v. 7.
(3) MB. 74^a, MD. 80^a, CA. 67^a.

Manife-(p. 516, c. 2)stum est igitur quod diuicie sunt mundi sequa[ce]s. In [H]abacuc (1) : Vsquequo aggrauat contra se densum lutum? Quicumque enim diuicias auare congregat, murum luteum facit inter se et Deum, inter se et celum, quod intrare non poterit. Si scirent cupidi uel crederent que sunt eis uentura, plorarent et ulularent. Jacobus, [C.] v, [v. 1]: Agite nunc, diuites, plorate ululantes in miseriis que aduenient uobis. Diuicie uestre putrefacte sunt et uestimenta uestra a tineis sunt com(m)esta; aurum et argentum uestrum eruginauit, et erugo eorum erit uobis in testimonium et manducabit carnes uestras sicut ignis.

LXVIII. — DE ASINO ET LEONE.

Contra eos qui appetunt esse in curiis magnatorum et cetera (2).

Leo, rex animalium, semel quesiuit sibi [ministros], ut seruirent ei in diuersis officiis. Ingessit se Asinus, dicens quod optime sciret cantare et uiellare (*sic*). Dixit [Leo]: Audiamus. Et Asinus aperuit os suum et horribiliter recanauit. Et ait Leo : Miser, quare mentitus es, cum sonus tuus horribilis sit? Pocius me a sompno excitaret quam dormire faceret. Exeas cito de curia mea.

Sic plerique uellent se in curias regum et princip(i)um ingerere; sed, quia sunt inhabiles, a curiis repelluntur. Plerique cupiunt saturare uentrem suum de siliquis porcorum, et nemo illis da(ba)t. Silique porcorum sunt preciosa cibaria diuitum (p. 517, c. 1) et gulosorum qui sunt porci Diaboli; multi monachi, scolares, clerici, layci, cupiunt saturare uentrem de huiusmodo, et nemo illis da(ba)t. Sic cor ad mundum recurrit, et cor mundus repellit; desiderant mundum et amant; mundus tamen de hiis non curat. Reuertantur igitur ad Patrem suum, ueniant ad Christum, et ipse recipiet eos,

(1) Voyez C. II, v. 6.
(2) MA. 39, MB. 75, MD. 81, AB. 75, CA. 68.

amplectetur ipsos, et faciet magnum festum; interficiet uitulum et instruet conuiuium, quoniam maius gaudium est in regno celorum super uno peccatore penitenciam agente quam super xc[i]x iustis qui non indigent penitencia (1). Si asinus fueris, scilicet simplex et inhabilis, esto contentus, noli querere fieri curialis. Petrus per unam noctem fuit in curia Caife (*sic*) et Christum negauit. Quando fuit in curia Christi, iustus et sanctus perseuerauit. In curiis enim sedet Diabolus cum diuitibus in o[c]cultis, ut interficiat innocentem. Heu! quotquot magis desiderant esse de curia Herodis et Chaife (*sic*) quam de curia Ihesu Christi, quoniam, ut dicit Veritas [in] Luc., [C.] XXII, [v. 25] : Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos, benefici uocantur. Vos autem non sic; sed qui maior [est] inter uos, fiat sicut iunior, et qui precessor est, sicut ministrator. Vtinam simus boues Abrahe uel asini qui pascuntur iuxta boues! Job (2).

LXIX. — DE CANE ET ASINO ET DOMINO SUO.

Contra ingratum seruitium (3).

Quidam Paterfamilias habuit Canes, qui, quando domum de negociis ueniebat, (p. 517, c. 2) ap[p]laudebant ei, de pedibus et rostro ipsum tangentes. Asinus hoc uidens penes se cogitauit : Ita debere[m] domino meo applaudere. Semel rediit dominus de negotio; occurrit ei Asinus; uolens ei applaudere, pedes anteriores erexit et dominum suum dure in facie, pectore, percussit, et dominus iratus fecit Asinum fere usque ad mortem fustigare et in stabulum detrudi.

Sic plerique uolunt assumere officium quod nesciunt tractare. Sicut quidam uolunt esse sacerdotes, archidiaconi, episcopi, et tamen sunt asini ad liram (4), asini ad officium,

(1) Évang. selon S. Luc, C. XV, v. 7.
(2) Chap. I, v. 14.
(3) G. 32, MA. 40, MB. 76, MD. 82, AB. 76, CA. 69.
(4) Un point à noter ressort de ces mots, c'est qu'ils sont le sujet d'une

quia nesciunt cantare, legere, predicare; im(m)o Dominum, quantum in ipsis est, in facie peruersis operibus percuciunt. Sed Dominus iratus faciet tales asinos fustigari, in carcere[m] gehenne perpetuo detrudi.

LXX. — DE CASEO ET CORVO.

Contra uanam gloriam (1).

Sicut narrat Ysopus,

Caseus in rostro Corui pendebat ab alto,

et Vulpes, cupiens caseum comedere, dixit Coruo : Quam bene cantabat pater tuus! Vellem audire uocem tuam. Coruus aperuit os suum et cantauit, et sic caseus cecidit, et Vulpes eum com(m)edit.

Sic plerique portant caseum, hoc est nutrimentum, unde anima debet uiuere, scilicet pacienciam, graciam, caritatem. Sed uenit Diabolus et excitat illos ad opus uane glorie, ut cantent, se ipsos commendent, fimbrias suas magnificent; et sic, quia gloriam mundi, non gloriam que Dei est, querunt, pacienciam et omnes uirtutes amittunt. (P. 518, c. 1) Sic Dauid, quia populum suum ad uanam gloriam munerauit, in magna parte amisit.

LXXa. — [DE QUODAM ATHENIENSI] (2).

Mos erat apud Athenas, quod qui uoluit haberi pro [p]hilosopho, bene uerberaretur, et, si pacienter se haberet, pro philosopho haberetur. Quidam autem bene uerberabatur, et, antequam iudicatum esset quod philosophus haberetur, statim post uerbera exclamauit dicens : Bene sum dignus

des fables de Phèdre découvertes à Naples et que par conséquent Odo connaissait dans leur intégralité les œuvres du fabuliste ancien.

(1) MA. 41, MB. 77, MD. 83, AB. 77, CA. 70.

(2) MB. 77a, MD. 83a, AB. 78, CA. 70a.

uocari philosophus; et respondit ei quidam : Frater, si tacuisses, philosophus esses.

LXXI. — DE CICONIA ET CATTO.

Quod per quod uocatur, nec laudibus, nec uituperiis mouetur aliquis (1).

Melius est assimulari Ciconie, que anguillam sibi et pullis suis ad uescendum portauit. Quod uidens Catus qui libenter com(m)edit pisces, licet non uelit humectare pedes, ait: O auis pulcher[r]ima, rostrum habes rubeum et plumas albissimas; nunquid rostrum tuum ita rubeum est interius ut exterius. Ciconia noluit aliquid respondere, nec rostrum aperire, quia noluit anguillam dimittere. Iratus Murilegus uituperabat Ciconiam : Vel es surda uel muta: Non poteris respondere, miser[r]ima? Nonne quandoque comedis serpentes que sunt animalia uenenosa et inmundissima? Quodlibet animal mundum munda diligit; et tu, turpis et inmunda. Igitur es inter ceteras aues inmundissima. Ciconia, nichil respondens, cum anguilla(m) tenuit uiam suam.

Sic uir iustus nec in laudibus extollitur, nec (p. 518, c. 2) (nec) in uituperiis deicitur. Dicant homines quod uoluerint; anguillam non dimittas; caritatem, pacienciam teneas, cum silentio procedas, et saluus eris.

LXXII. — DE CLAUSTRALI AD IDEM (2).

Quidam noluit claustralem uitam ducere. Dixit Abbas : Laudes hec ossa et benedicas, demonstrato aceruo ossium mortuorum. Laudauit igitur et benedixit. Quo facto, quesiuit Abbas : Benedixisti ossibus? Respondit : Benedixi. Querebat Abbas : Quid responderunt? Dixit Iuuenis : Nichil. Iterum Abbas : Maledicas et uituperes. Qui sic fecit quantum potuit.

(1) MB. 78, MD. 84, AB. 79, CA. 71.
(2) G. 33, MB. 79, MD. 85, AB. 80, CA. 72.

Et ait Abbas : Maledixisti? Et ait Iuuenis : Maledixi. Et quesiuit Abbas : Quid responderunt? Et ait Iuuenis : Nichil. Ait Abbas : Frater, talem te oportet esse ut, si uerus monachus uis fieri, ita (quod) benedictionibus et maledictionibus nichil respondeas, quoniam enim dicit Isaias, [C.] xxx, [v. 15] : In silentio et spe erit fortitudo uestra.

Amos, [C.] v, [v. 13] : Ideo prudens in tempore illo tacebit, quia tempus malum est; quoniam tempus uite nostre malum est. Vnde quidam :

Ve mihi nascenti! Ve nato! Ve morienti!
Ve mihi, quod sum! Ve! Non uiuit filius, eue!

Boetius (1) : Quis ita est [enim tam] composite felicitatis, ut non ex aliqua parte cum status sui qualitate rixetur? Quantum est in me, singulis diebus uideo, audio que mihi displicent.

LXXIII. — DE HIRCO EQUITANTE.

Contra irreuerentes dominos suos (2).

Hyrcus semel factus est seruus Asini, et uidit eum simplicem et humilem. Ascendit Asinum et uoluit equitare. Asinus iratus erexit pedes (p. 519, c. 1) anteriores et cecidit retro super dorsum suum, et Hyrcum oppressit et interfecit, dicens : Si Asinus est dominus tuus, ne equites ipsum.

Sic plerique uident dominos suos simplices, uel senes, uel cecos, uel inhabiles; contempnunt eos et derident.

LXXIII[a]. — [DE PATRE SENE ET FILIO SUO ET REGE] (3).

Sic quidam, habens patrem senem, fecit illum custodem ouium, cum miles esset. Audiens rex quod ita male tractaret patrem suum, misit filium in carcerem.

(1) Lib. II, Prosa 4.
(2) G. 34, MA. 42, MB. 80, MD. 86, AB. 81, CA. 73.
(3) MB. 80[a], MD. 86[a], CA. 73[a].

LXXIII[b]. — DE PATRE SENE ET FILIO SUO.

Contra non reuerentes patres suos (1).

Alius, habens patrem senem et tussientem, ait : Rusticus iste, cum tussi et excreationibus suis, tedium nobis infert. Proiciatis eum longius et ueterem pellem ouium ipsum induatis. Et pater, quia nichil aliud habuit ad induendum, fere (2) mortuus est. Filius paruulus illius filii accepit pellem ueterem et suspendit in parieti. Quesiuit pater eius quid uellet facere de pelle. Respondit : Ad opus tui, cum senueris, reseruo, quia ita facis patri tuo, et a te addisco qualiter debeam me habere erga senectutem tuam.

[In] Ecclesiastico, [C.] viii, [v. 7] : Ne spernas hominem in senectute sua; etenim ex nobis senescunt.

LXXIV. — DE LUPO ET VULPE.

Et applicatur auaris quos [quisque] decipit et eis qui nimis [se] tradunt deliciis (3).

Lupus obuians Vulpi ait : Compater, unde uenis? Et ait Vulpes : De quodam uiuario, ubi pisces optimos cepi et sufficienter com(m)edi. Quesiuit Lupus : Quomodo cepisti? Ait Vulpes : Caudam in aquam posui, et diu tenui, et pisces credentes quod esset aliquid com(m)estibile, uel quod essem mortua, caude adheserunt, et traxi eos ad (p. 519, c. 2) terram et comedi. Et ait Lupus : Numquid sic ego pisces capere possum? Ait Vulpes : Optime poteris, cum sis forcior quam ego. Perrexit ergo Lupus festinanter ad uiuarium, et caudam in aquam posuit et diu tenuit, donec esset congelata; gelu enim faciebat. Post longam moram uoluit caudam extrahere, credens quod multitudo piscium ei adhereret; sed non potuit

(1) G. 35, MB. 80[b], MD. 87, CA. 73[b].
(2) Au lieu de : *fere*, il faudrait *frigore*.
(3) G. 36, MA. 43, MB. 81, MD. 88, AB. 82, CA. 74.

propter gelicidium quod caudam tenuit. Detentus est ibi usque mane. Et uenerunt homines et Lupum fere usque ad mortem fustigauerunt. Et cum uix euasisset (1), maledixit compatri suo, qui pisces sibi promisit et uerb[er]a et uulnera et fere mortem persoluit.

Sic plerique promittunt amicis et filiis diuicias, et faciunt eos usurarios, simoniacos, latrones, et persoluunt (2) supplicia eterna. De talibus dicitur : Immolauerunt filios suos et filias suas demoniis (3). Item adaptatur illis qui ponunt se in aquis deliciarum, et tamdiu in deliciis morantur quod in eis congelantur [et] detinentur quod exire nequeunt; quoniam infixe sunt gentes in interitu, quem fecerunt. In laqueo isto quem ab[sconderunt], com[prehensus] est pes eorum (4). Augustinus : Delectacio alligat eos, vt inde abrumpere amorem et ad utilia uertere non audeant. Si enim conentur, dolor est deserere que delectant, et ille do-(p. 520, c. 1)lor non sinit abscedere.

LXXV. — DE MUSCA ET FORMICA.

Contra eos qui, postquam sumpserunt corpus dominicum, dant et exponunt se peccatis (5).

Musca semel contendebat cum Formica, dicens se esse nobiliorem et mundiorem : Quia uescor frequenter de scutellis episcoporum et regum et aliorum diuitum, bibo de ciphis illorum, im(m)o in faciem regis quandoque insilio. Tu autem habitas in terra et grana recondis, donec sint putrida. Respondit Formica : Nobilior et mundior sum quam tu, quoniam pro tua inmundicia omnes habent te odio, infestant et fugant. Quoniam licet quandoque de scutellis diuitum comedas, quandoque tamen de uilissimo sputo, diuersis putrefactionibus.

(1) Dans G après ce mot, viennent les suivants : *et caudam amisisset.*
(2) Dans MB. on lit : *persolvunt eis.*
(3) Voyez le *Livre des Psaumes*, C. cv, v. 37.
(4) Voyez le *Livre des Psaumes*, C. ix, v. 16.
(5) MA. 44, MB. 82, MD. 89, AB. 83, CA. 75.

de stercoribus boum et aliorum animalium te sacias. Ego autem tantum uescor de grano purissimo. Igitur manifestum est te esse sordidiorum (1), im(m)o inter omnia uolatilia sordidissima. Data est sententia pro Formica.

Per muscam, quandoque que mundis quandoque sordidis utitur, intelliguntur quidam sacerdotes, qui ad [exemplum] apostolorum qui dicuntur reges terre et aliorum sanctorum preciosa cibaria, scilicet Eucaristiam et sanguinem Christi, se collocant, et postea uilissimus (2) stercoribus luxurie et gule et aliorum uiciorum se mortifere reficiunt. Ascendunt in celum, descendunt usque ad abissum. Ezechiel (3) : Polluerunt sanctuaria mea; inter sanctum et prophanum (*sic*) non habuerunt distanciam [et] inter pollutum et mundum non intellexerunt, et coinquinabar in medio illorum. Ecce quod ipse Deus, qui inquinari non potest, dicit se coinquinari ab (p. 520, c. 2) illis, quia, quantum in ipsis est, ipsum coinquinant.

Similiter layci in Pasca et Pentecoste Eucharistiam sumunt, frequenter diuina audiunt, postea ad luxuriam, ad gulam, ad alias delicias sordidas se transferunt; de ecclesia ad prostibulum, de mundissimo ad inmundissimum, de Deo ad Diabolum transeunt. Iste sunt musce Diaboli, quas aranee infernales deuorabunt. Assimilare (4) igitur formice, purissima grana collige, in armario celi reconde, ut possis uiuere in hyeme de quibus collegisti in estate. Parabole, [C.] VI, [v. 6 à 8] : Vade ad formicam, o piger, considera uias eius et disce sapienciam; que, cum non habeat ducem ac preceptorem et principem, parat [in] estate cibum sibi et congregat in messe quod com(m)edat. Colligamus igitur grana, id est bona opera mundata a sordibus luxurie et gule, a uermibus sollicitudinis et auaricie, a pal(l)ea superbie et uane glorie. Hec grana celis reponuntur, quando bona opera desiderio summi

(1) Ainsi pour *sordidiorem*.
(2) Ainsi pour *vilissimis*.
(3) C. XXII, v. 26.
(4) Il y a dans MB. : *Assimilari*; il faut lire : *Assimila te*.

quam Diues ille concupiscens ait seruo suo : Ecce Vidua illa pinguissimam habet vaccam, vade et adduc mihi illam. Qui, preceptum domini sui faciens, domino suo illam adduxit; qui iussit eam interfici, quia pinguis erat, fecitque partem decoqui, partemque assari, et ad prandium suum deferri. Set, primo morsello inde assumpto suffocatus, ille Diues interijt.

Vnde Ysaias dicit [C.xxxiii, v. 1] : Ve, qui predaris! Nonne ipse predaberis? Iste diues predatus est vaccam, et Diabolus eius animam.

FABULÆ QUÆDAM

INTER ODONIANAS IN MSS. CODICIBUS DISPERSÆ.

PROLOGUS,

IN BIBLIOTHECÆ BODLEIANÆ CODICE DOUCE 88, AUTHENTICO PROLOGO PRÆPOSITUS.

(Fol. 34 *a*.) Beatus Basilius, coaggerans iuuenes, docebat eos anime munditia[m] et impassibilitatem corporis, gressum mitem, uocem mensuratam, uerbum bene ordinatum, escam et potum intumultuosum, ad seniores taciturnitatem, ad sapientiores auditionem, ad sublimes subditionem, ad equales et minores caritatem non fictam, pauca dicere, plurima autem intelligere, non temerarios uerbo, non superabundare sermonibus, non faciles ad risum esse, uerecundia ornari, cum mulieribus irreuerentibus non disputare, deorsum uisum, sursum habere animum, fugere contradictiones, non magistralem usurpare dignitatem, nihil existimare omnes seculi honores. Si autem quis potest aliis proficere, apud Deum ex[s]pectet bonorum operum retributionem, in Christo Iesu Domino nostro.

LXXVI. — [DE AQUILA ET CUCULA] (1).

(Fol. 312ª.) Volucres quondam inuenerunt nidum ex rosis contextum et floribus aromatum. Et dixit Aqui(l)la quod nidus ille daretur albi (*sic pro* aui) nobilissime. Et facit conuocare volucres celi. Et quaerebat ab eis omnibus audientibus que esset auis nobilissima. Et respondit Cuculus : Kuk, kuk. Item quaerebat Aquila que esset auis uelocissima. Et respondit Cuculus : Kuk, kuk. Item quaerebat que auis esset formosissima. Respondit Cuculus : Kuk, kuk. Et quaerebat que esset auis melius cantans. Et respondit Cuculus : Kuk, kuk. Cui Aquila indignata ait : Cucula infelix, te ipsam semper laudas, et ideo summam condempnacionis contra te promitto, quod nec istum, nec alium nidum unquam habebis. Vnde Cucula semper ponit oua sua in nido alterius auis.

Sic plerique semper se ipsos commendant, et opus suum exaltant. Nam [si] queras a religiosis quis ordo sit melior, dicunt : Fratres minores ; Cistercienses monachi : Noster melior ; Praedicatores eciam ; et sic de alijs, qui omnes dicunt : Kuk, kuk, se ipsos laudantes. Sic eciam plures magistri dicunt suas sententias et suos tractatus esse meliores. Et sic milites et aliud quodcunque genus hominum semper cantant : Kuk, kuk. Sed iusti et humiles semper se ipsos uilipendunt. Vnde Gregorius : Opera nostra per meritum crescunt, cum aput nosmet ipsos per humilitatem decrescunt. Ita, dum nostram gloriam quaerimus, (fol. 312 *b*) placere ei, qui nos de celo conspicit, non curamus. Job, [C.] XXXI, [v. 27 et 28] : Osculatus sum manum meam in ore meo ; que e[s]t iniquitas maxima. Manum suam osculatur qui laudat quod operatur, et hec est iniquitas maxima. Vnde Augustinus : Qui laudari ab hominibus uult, is uituperante te non def(f)endetur, ab hominibus iudicante te non eripietur, dampnante te non liberabitur. Item Augustinus : Quisquis enumerat merita sua. Gregorius : Isti

(1) V. X.

merita sua non uident que alijs uidenda praebent. Idem : Inde mens dignior efficitur, vnde sibi indigna uidetur. Vnde eciam Veritas nos instruit, dicens, [C.] XVII Luce, [v. 10] : Cum feceritis omnia que praecepta sunt uobis, (e)dicite : Serui inutiles sumus : quod debuimus facere, (non) fecimus.

LXXVII. — [DE PHILOMELA ET SAGITTARIO] (1).

Sagittarius quidam, auiculam paruam nomine Philomelam capiens, cum vellet eam occidere, vox data est Philomele, et ait : Quid tibi proderit, si me occideris? Ne[qua]quam [tuu]m ventrem implere valebis; sed, si me dimittere velles, tria tibi mandata darem, que, si diligencius conseruares, magnam inde utilitatem consequi valeres. Ille vero, ad eius loquelam stupefactus, promisit quod eam dimitteret, si hec sibi mandata proferret. Et illa ait : Nunquam rem, que apprehendi non potest, apprehendere studeas; de re perdita et irrecuperabili nunquam doleas; verbum incredibile nunquam credas. Hec ita custodi, et bene tibi erit. Ille, ut promiserat, eam dimisit : Philomela igitur, per a(y)era volitans, dixit : Ve! tibi, o homo; quam malum consilium habuisti et quam magnum t[h]esaurum hodie perdidisti! Est enim in visceribus meis margarita, que structionis ouum sua vincit magnitudine. Quod ille audiens valde contristatus est quod eam dimiserit, et eam apprehendere conebatur dicens : Veni in domum meam et omnem humanitatem ex[h]ibebo et honorifice te dimittam. Cui Philomela : Nunc pro certo cognoui te fatuum esse. Nam ex istis que tibi dixi, nullum fructum habuisti, quia et de me perdita et irrecuperabili doles, et me temptasti capere, cum me nequias apprehendere, et insuper margaritam tam grandem in visceribus meis esse credidisti, cum ego tota ad magnitudinem oui structionis non valeam pertingere.

Sic igitur stulti sunt, qui confidunt in ydolis, quia plasmatos a se adorant et custoditos a se custodire se putant.

(1) AS. 69.

LXXVIII. — [DE QUODAM HOMINE ET UNICORNI] (1).

Qui corporales delectationes desiderant et animas suas ame mori permittunt, similes sunt cuidam homini, qui, dumf a facie Vnicornis, ne ab eo deuoraretur, velocius fugeret, in quoddam magnum baratrum cecidit. Dum autem caderet, manibus arbusculam quamdam apprehendit, et in vase quadam lubrica et instabili pedes fixit. Respiciens vero, vidit duos Mures, unum album et alium nigrum, incessanter radicem arboris quam apprehenderat corrodentes, et iam prope erant ut ipsam absciderent. In fundo autem baratri vidit Draconem terribilem, ignem spirantem et aperto ore ipsum deuorare cupientes (2). Super vasim ubi pedes tenebat, vidit x Aspidum capita inde prodeuncia. Eleuans autem oculos, vidit exiguum mellis de ramis illius arbuscule, oblitusque periculi in quo undique positus erat, se ipsum dulcedini mellis illius totum dedit.

Moralitas. Vnicornis mortis tenet figuram, que hominem semper prosequitur et apprehendere cupit; baratrum vero mundus est omnibus malis plenus; arbuscula uniuscuiusque vita est, que per horas diei et noctis, scilicet per Murem album et ni[grum], incessanter consumitur, et incisioni (*sic*) appropinquant vases; x Aspidum est corpus x elementis compositum, quibus inordinata corporis compago dissoluitur; Draco terribilis, os inferni omnes deuorare cupiens; dulcedo ramiculi, delectacio fallax mundi, per quam homo seducitur, ut periculum suum minime intueatur.

LXXIX. — [DE MURE ET FILIIS SUIS] (3).

(Fol. 240ᵃ, col. 1). Qvidam Mus domesticus habuit filios proteruos. Cum exiebat ad pascua, exterius cucurrerunt, alter

(1) AS. 70.
(2) Lisez : *cupientem*.
(3) ME. 14.

ledens alterum. Cum vero Mus erat reuersus, omnes fugam inierunt. Vno uero tempore, Mure exeunte ad pascua, venit Murilegus querens exitum filiorum a fouea, et vnum cepit, post alium, et omnes deuorauit.

Sic plerique homines sunt, nolentes obedi(e)re matri Ecclesie, siue parentibus, siue magistris; sed proterue insultant. Contra eos venit ergo Murilegus, id est Dyabolus, temptans eos, et omnes deuoret (*sic*) et in jehennam proici(e)t.

LXXX. — DE DOMINO THEODOSIO, SEDIENSI EPISCOPO (1).

(Fol. 48). Dominus Theodosius, Sediensis episcopus, semel super ripam R[h]odani descendit, ut suos videret piscatores. Tandem, cum ret(h)e traherent, videbatur eis quod magnum piscem prendidissent; sed magnam glaciem pro pisce inuenerunt. Fuit autem in autumno et magis gauisi sunt pro glacie quam pro pisce, quia episcopus calore pedum laborauit; unde glaciem sub pedibus eius supposuerunt, et hec maxime prestabat ref[r]igerium. Contigit autem, cum semel staret desuper, quod vocem hominis in glacie audiret. Episcopus vero adiurauit ut cuius vox esset fate[re]tur. Respondit: Sum quedam anima, que in hoc gelu dicto pro peccatis meis affligor, et liberari possem, si triginta diebus continuis pro me cantares. Episcopus vero, pietate ductus, tricenarium incepit, et, cum circa medietatem peregisset, diabolica suggestione contigit quod fere omnes ciues ciuitatis illius inter se bella committerent. Vnde ad discordiam sedendam episcopus vocatus sacra indumenta exiuit, tricennarium interrupit, et postea a capite incepit. Et cum circa duas partes compleuisset, exercitus grandis ciuitatem obsedit. Vnde compulsus officium misse intermisit et iterum a capite tricennarium incepit, et bene continuauit usque ad missam tricesimam; quam cum vellet celebrare, tota villa videbatur incensa et domus episcopi, et dixerunt ei

(1) DA. 65.

ministri quod missam dimitteret et fugeret. Et respondit episcopus, quod, si tota villa deberet cremari, non dimitteret. Celebrauit autem, et in fine misse glacies in aquam remissa est et anima liberata, et ignis, quem se vidisse crediderunt, tanquam fantasma recessit et damnum nullum intulit. Amen.

LXXXI. — DE LUPO, VULPE ET ASINO (1).

(Fol. 344). Semel Lupus audiuit animalium confessionem, et cum multa ex eis fuissent sibi magna peccata confessa, tandem Vulpes dixit, quod multas gallinas rapuit et comedit non benedicendo, et sic de aliis. Postremo uenit Asinus, qui confessus est et dixit : Ego subtraxi unum paruum gelima feni, quod ceciderat cuidam de curru, et hoc feci propter famem, quam patiebar. Dixit Lupus ad Vulpem : Tu non peccasti, quia est tibi innatum et naturale, ut rapias gallinas; sed maledictus sit Asinus, qui alienum subtraxit! Et sic mandauit Asinum percutere et sententiauit eum fore suspendio dignum; sed Vulpem dimisit illesam.

(1) V. 57.

NICOLAI BOZON

EXEMPLA QUÆDAM,

E GALLICA LINGUA IN LATINAM TRANSLATA (1).

I. — [LEO, LUPUS, VULPIS ET ASINUS].

(Fol. 112b). -- Lupus et Asinus et Vulpis semel erant citati ad curiam Leonis, qui dixit Lupo quid faceret ibi? Et respondit : Domine, inquit, quia osculatus sum quamdam ovem venientem de longinqua peregrinacione. Et dixit Leo : Bene! statim redeas domi! Bene sciunt omnes homines quod natura tua est osculari oves errantes et custodire que non habent pastorem. Deinde dixit Vulpi : Et tu, Reginalde, prudens in conciliis, quare es tu in tantum vexatus? — Domine, dixit ille, auca super me conquesta (fol. 113a) est quod, post confescionem suam michi factam, nimiam sibi dedi penitenciam, et citatus sum ad veniendum huc ad respondendum de delicto. — Vere, dixit Leo, modicum habuerunt facere. Redeas domi, quia officium tuum est dare penitenciam post confescionem. Post hec quesivit ab Asino, dicens : Domine Baldewine, quid fecisti tu, et quare huc venisti? Respondit ille : Domine, miserere mei

(1) Les exemples réunis sous ce titre ont été extraits de l'édition publiée par Mlle Lucy Toulmin Smith et par M. Paul Meyer, qui eux-mêmes les avaient tirés du ms. *Harley* 1288 de la Bibliothèque du British Museum.

pro amore Dei! Transiens per sata, sumpsi buccellam de avenis unius hominis, et pro tanto sum constrictus ad curiam vestram comparare. Respondit Leo : Malo tempore velles tu destruere probum hominem! Et dixit clientibus et scutiferis suis : Primo fortiter verberetur Asinus et postea flagellis consci[n]detur!

Ita enim est modo in mundo et in Ecclesia de prelatis et baillivis, parcentibus illis qui sunt magni et potentes, et opprimunt simplices et asininos homines pluries sine ratione.

II. — [VULPIS ET CORVUS] (1).

(Fol. 114b.) — Hic dici potest fabula quomodo Corvus volavit cum caseo in ore; quod cernens Vulpis dixit sibi : A! Domine Deus, quod tu es pulcra avis, et multum fores commendabilis, si cantares ita bene sicut pater tuus fecit! Alius appeciit laudes, et aperiens os ad cantandum, statim amisit caseum. Vade, dixit Vulpis, satis habeo de cantu tuo.

III. — [MILVUS ET LAMPREDA] (2).

(Fol. 116a.) — Fabula de hoc per avem que vocatur anglice *a puttocke*, et de Lampreda. Dixit ala[ta] : Ubi, ubi? — Ultra mare, respondit illa; et dixit Lampreda : Pro qua causa? — Respondit : Occidi unam columbam pro qua omnes columbæ offenduntur et comminantur michi. — Cum quibus armis et quo instrumento fecisti hanc rem maliciosam? dixit Lampreda. — Vide rostrum meum adhuc sanguinolentum. Dixit illa : Revertere sine mora : melius est quod confundas solam patriam quam totum mundum. Sicut dicitur : Melior est qui abscondit stulticiam suam. PROV. (3).

(1) Comparez Eudes, f. LXXI, *De Caseo et Corvo*.
(2) Comparez Eudes, f. XI, *De Ciconia et Uxore*.
(3) Non pas *Liber Proverbiorum*, mais *Ecclesiasticus*, C. XLI, v. 18.

IV. — [BUBO, PULLUS SUUS ET ACCIPITER] (1).

(Fol. 116b.) — Bubo (anglice *an howle*) rogavit Accipitrem ut pullum suum nutriret et in bonis moribus educaret, quod sibi concedens jussit illum adducere et nido suo inter pullos suos ponere. Cui dixit Accipiter quod in omnibus pullis suis conformaret et illorum educacionem adisceret diligenter. Qui respondit se paratum in omnibus suis parere mandatis. Tandem Accipiter, pro (fol. 117a) cibo querendo, patriam intravit, et rediens nocte nidum suum turpiter invenit [fedatum]. Querenti sibi quis sic nidum maculavit, responsum est quod pullus Bubonis illum fedavit. A! dixit Accipiter : *Hyt ys a fowle brydde that fylyzth hys owne neste.*

Ita est de pluribus natura ignobilibus : scilicet (rota fortune) dignitati sublimatis vel in religione existentibus, quod frequenter ostendunt factis unde processerunt, quia ad educacionem primariam sepe revertuntur.

V. — [PAVO ET PREDESTINACIO].

(Fol. 117a.) — Pavo semel conquestus est Predestinacioni quod multum gravabatur, quia nescivit cantare sicut Philomenus. Cui respondit Predestinacio : (Fol. 117b) Tu habes collum longum et generosum, caudam longam ad terram, pennas diversimode et pulcher[r]ime coloratas; quare ergo turbaris et non potius de graciis tuis contentaris, cum tibi plurie quam sibi consecuntur?

Ideo dicit Apostolus : Digne ambuletis vocacione, etc. (2).

VI. — [LEO, VULPES ET ASINUS CORDE CARENS].

(Fol. 118b.) — Ultima condicio asini est quod, cum senuerit, fit obliviosus, que ostendit aperte vitam malorum esse periculosam, quia asinus cito obliviscitur loci in quo prius

(1) Comparez Eudes, f. IV, *De Busardo et de nido Ancipitris.*
(2) *Epistola S. Pauli ad Ephesios*, C. IV, v. 1.

fuerat in periculo, nec propterea curat [non] iterum illuc ire. Eccli. 8 : Et si malus cencies ad peccatum suum revertitur, eo quod nullam habet resistenciam, si bonum evenerit, hoc Dei gracie est ascribendum (1).

Fabula ad hoc quomodo Leo jacuit infirmus, etc. Animalia venerunt eum visitare, et Vulpex (*ainsi pour* Vulpes), respiciens urinam, dixit quod, si haberet cor Asini, convalesceret. Statim vocato [Asino], precepit Leo ut interficeretur. Tunc rogavit Asinus Leonem ut domum suam posset adire et testamentum suum facere, et, testamento facto, juravit se illuc reversurum. Videns autem vulpex non satis tempestivum asinum revertentem, illum adivit et cautelis suis eum Leoni adduxit, qui statim occisus est. Quo mortuo et aperto, statim cor ejus Vulpes furatus est, illud secrete com(m)edens. Interim famuli Leonis cor Asini querentes et non invenientes, Vulpem Leoni accusaverunt, qui respondit Asinum nullum cor habuisse, et hoc ostendit per racionem talem : (Fol. 119[a]) Quia memoria procedit ex corde, sed Asinus alias fuit in periculo, et hoc non obstante huc gratis revenit, per quod patet ipsum non habuisse memoriam, nec per consequens habuit cor, cum non fuit memor precedentis periculi; cujus rationem commendavit Leo et dimi[si]t Vulpem immunem.

Sic homines mali obliviscuntur sui periculi quousque ad finem perducantur; de quibus loquitur Apostolus, [Epist. II ad] Thi., [C. iii, v. 13] : Mali homines proficiunt in pejus, errantes et in errorem mittentes.

VII. — [TESTUDO] (2).

(Fol. 119[b].) — Natura Testudinis est quod, quando est in quiete, non audiens sonitum nec senciens resistenciam, cornua producit, ut satis audax, sed quam cito senserit flatum, ventum aut guttam pluvie aut resistenciam aliquam, cornua retrahit et infra capud inclusa tenet, (ut vecors).

(1) Citation altérée de l'*Ecclésiaste*, C. viii, v. 12.
(2) Comparez Eudes, f. xlviii[a], *Item de Testudine.*

Ita faciunt plures prelati, etc. Ideo dicit propheta Osee (1) : Loquente Effraym horror invasit Israel.

VIII. — [MURES ET CATUS] (2).

(Fol. 119b.) — Tales faciunt, sicut Mures semel fecerunt, tenentes (fol. 120a) parliamentum suum, in quo conquestum erat de Cato Mures destruente et illis die ac nocte insidiante.

Fabula de Cato, quod Mures conquerentes de eo quia progenitores suos destruxisset, et illis die ac nocte insidians sepe a suis solaciis impedivit. Tandem unus illorum dedit concilium (*sic*) ut campanella circa collum Cati penderetur, vel poneretur, et sic premunirentur de adventu Cati, et fugerent. Placuit omnibus istud consilium, tanquam bonum et sanum, sed querentibus inter se quis hujusmodi consilii fuerit executor, non est inventus qui campanellam circa collum Cati ponere auderet, vel attemptaret; unde Catus, sicut prius, prevaluit contra eos.

Sic plures, etc.; sed cum viderent presenciam illorum quos deberent corrigere, non est plus quam : *Clym! Clam! the Catte lepe over the damme.*

IX. — [ARANEA ET VENTUS] (3).

(Fol. 120b.) — Aranea per doctrinam suorum parentum incipit texere telam ad muscas capiendas, et circa hoc multum so[l]licitatur in continuis làboribus, die et nocte, sed modico vento perdit laborem.

Ita est in isto novo seculo. Quam cito sciunt pueri equitare, mittuntur (ad curias, vel ad mercaciones, vel) ad addiscendum cautelas, ad capiendum denarios; de quibus ait Propheta Ysay, [C. LIX, v.] 5 : Telas aranee tex[u]erunt. nec erunt eis in

(1) C. XIII, v. 1.
(2) Comparez Eudes, f. LIVa, *De Muribus et Catto.*
(3) Comparez Eudes, f. XVa, *De Aranea.*

vestimentum, quia opus iniquitatis in manibus eorum. Pedes [eorum] ad malum (fol. 121a) currunt, viam pacis nescierunt.

X. — [VULPES ET OVIS IN PUTEO] (1).

(Fol. 121b.) — Dicit Spiritus sanctus, Prov. 8 (2) : Si admittas alienigenam, pervertet te et alienabit te à viis propriis. Sicut Vulpes fecit Ovi, querens numquid diligeret caseum. — Non, dixit Ovis, quia non convenit nature mee. — A! dixit Vulpes, venias mecum, et docebo te amare quod nunquam amasti. — Ubi invenire caseum poteris? dixit Ovis. Ait ille : Vidi hominem portare caseum juxta fontem, et homo sospitavit pede, et cecidit caseus in fontem de manu sua. At Ovis querebat quomodo deberet ad caseum venire. Ad quam Vulpes ait : Ecce ego prius descendam in una situla, et nunciabo tibi rumores. Et descendit et moram traxit. Querente autem Ove cur tantum tardaret, respondit caseum ita magnum esse quod solus (*sic*) non potuit portare nec elevare. Descende ergo tu per aliam situlam, et statim erimus expediti. Et sic fecit, sed ipso descendente alius ascendit et ad terram saltavit. Et quando Ovis erat in profundo, dixit Vulpes ridendo : Est-ne caseus bonus et saporosus? Ad quem Ovis voce lamentabili : Maledicaris a Deo!

For was hyt never myn kynd
Chese in welle to fynd.

PROV., [C.]1, [v. 10] : Si te lactaverint peccatores, ne adquiescas eis; si dixerint : Veni nobiscum, etc.

XI. — [LEO ET MUS].

(Fol. 121b.) — Et capias exemplum de uno Leone qui voluit quiescendo dormire, et Mus veniens excitavit eum; cui

(1) Comparez Eudes, f. XIX, *De Vulpe et Lupe et Situla putei.*
(2) Non pas *Lib. Proverbiorum*, C. VIII, mais *Ecclesiasticus*, C. XI, v. 36.

Leo : Vix (fol. 122ª) evades quin te occidam! Cui ille : Domine, hoc non esset difficile potestati tue. Cui Leo : Verum dicis, sed misericorditer agam tecum. Vade viam tuam in pace. Crastina die accidit quod Leo, in quadam fossa, captus erat in retibus venatorum. Tunc veniens Mus invenit Leonem lamentabiliter plorantem et dolentem. Cui Mus ait : Quia misericorditer egisti mecum, modo vices rependam. Ego liberabo te, salvans vitam tuam. Et congregans parentes suos, corroderunt cordam, cum qua ligatus fuerat Leo, et liberatum abire fecerunt.

Ita est de magnatibus, prelatis et ballivis qui potestatem exercent in terris. Si misericorditer agant cum subditis et pauperibus, dummodo durat eorum potestas, erunt per hoc liberati a malis, cum indiguerunt, juxta verbum Salvatoris, MATT., [C.] V, [V. 7] : Beati misericordes, quoniam ipsi, etc.

XII. — [BOVES ET EORUM DOMINUS.]

(Fol. 122ª.)—Iste est modus malorum servorum, quia, si [servus] non faciat quod deberet et inculpetur propter hoc a magistro suo, statim accusat magistrum suum, dicens ipsum esse crudelem et durum, sicut olim contigit de Bobus et eorum Domino qui fecit Boves trahere fimum de boveria (anglice *fro the chepyn*), quod fimum graviter ferentes, Boves conquesti sunt de Domino, dicentes quod male eos tractaret, non considerans laborem eorum continuum circa victum illius, et tandem tamen istum laborem nobis superaddit. Quibus respondit Dominus, dicens : Amici, per quos fuit domus repleta fimo? Responderunt : Per nos; non possumus contradicere. Quibus Dominus : Justum est ergo ut per vos extrahatur, et domus mundetur.

Quare nullus verecundetur servire, juxta sentenciam Apostoli (1) : Servus es? Non sit tibi cure, sed et si liber potes fieri,

(1) *Epistola Pauli ad Corinthios*, I, C. VII, V. 21.

magis utere scilicet servitute, secundum glosam, quia, secundum eumdem, qui vocatus est servus libertus est Domini.

XIII. — [LEO, PULLUS ET CAPRA] (1).

(Fol. 122b.) Narratur quod Leo, Pullus et Capra predam deberent dividere, scilicet unum vitulum quem ceperat Leo, et dixit Leo : Ad me pertinet pars tercia prede racione dominii et altera pars tercia michi pertinet, quia predam cepi, et pro alia tercia parte oportet me pugnare. — Non, non, dixerunt alii : vestrum (fol. 123a) sit totum, sine divisione, (quia nec scimus, nec audemus contra te pu(n)gnare).

Ita est de pluribus heredibus : quando sunt ordinati executores, habentes simplices aliquos secum de patria, dicunt in divisione bonorum : Ad nos pertinet tercia pars secundum jura regni, altera pars debetur filiis nostris, et pro parte defuncti oportet pugnare, id est placitare vel contendere. Tunc dicunt simplices illi : Vestrum sit integrum, quia vobiscum contendere non est sanum. Et sic patet miseri hominis stulticia manifesta.

XIV. — [LEPUS ET LUPUS] (2).

(Fol. 124a.) Lepus, cum canes latrare audierit et venatorem cornu sonare, fugam capit, cum aliud refugium non habeat nisi velocitatem pedum suorum, quia nec propter donaria vel promissa parcerent sibi canes, si illos expectaret, etc. Faciant sic juvenes nostri : cum mulierculas ducentes coreas viderint et audierint venatorem cornu sonantem, id est ministrallum fistula canentem, (fol. 124b) vel aliud genus melodie facientem, statim fugiant ne capiantur et morti tradantur, juxta consilium Apostoli dicentis (3) : Fugite fornicacionem, et non solum factis, sed omnem occasionem. Ab omni specie mala absti-

(1) Comparez Eudes, f. xx, *De Leone et Lupo et Volpe (et) Venatoribus.*
(2) Comparez Eudes, f. LVIII, *De contentione Lupi et Leporis.*
(3) *Epist. I ad Corinthios*, C. VI, v. 18.

nete vos. Non dicit : Pugna, sed : Fuge, sciens quod difficile est de manibus eorum fugere seu evadere, nisi quis fugam voluerit capere; sicut dicit Salomon (1) : Vincula manus ejus, id est mulieris.

Fabula ad hoc de Lupo qui, obvians Lepori, dixit : Quid facis tu? Ubi moraris? Unde servis? Quare inter alia animalia non vivis? Tu semper latitas, quasi miser et vecors corde. — Non, dixit alius. Tecum pugnare volo, et in hoc ostendam audaciam meam. — A! dixit Lupus, magnam mercedem tibi dabo, si quod promiseris implere volueris. Ad quem Lepus : Videas me hic paratum. Et cum hoc cepit fugere. — A! quid est hoc? dixit Lupus; pugnas tu fugiendo? — Ita, dixit alius. Tali modo multos leporarios vici et victoriam optinui.

Ideo unusquisque, volens contra peccatum victoriam optinere, fugiat consorcia feminarum, etc.

(1) *Ecclesiastes*, C. VII, v. 27.

ODONIS DE CERITONA

PARABOLÆ,

EX SERMONIBUS SUPER EVANGELIIS DOMINICALIBUS EXTRACTÆ (1).

I. — DE QUODAM MILITE PROCESSIONES IMPLENTE (2)

Processiones impleuit quidam miles qui primo uisitauit Bethleem ubi Christus natus est, postea alia loca ubi Christus conuersatus est, postea Iherusalem ubi Christus a pueris receptus est, et, in singulis locis, calidis lacrimis faciem riguit, postea montem Olíueti ubi Christus in celum assumptus est, et cum illic peruenisset, flexis genibus, lacrimando ait : Domine, secutus sum te usque ad locum hunc; si possem amplius, sequerer te in celum; hoc affecto, hoc desidero. Et cum sic dixisset, anima eius in celum assumpta est.

Sic ergo faciat nos Dominus cum lumine caritatis incipere, cum ramis et floribus bonorum operum perficere, ut cum uictoria et triumpho laudis ad celestem curiam possimus peruenire.

II. — DE REGE QUODAM MITTENTE BACONES CUIDAM MILITI (3).

Rex quidam misit cuidam militi bacones, ut ipsos uenderet et uestes [propter] festum Sancti nobile compararet. Stultus

(1) Les paraboles publiées ici, et, dans les notes, les titres des sermons ont été littéralement extraits du ms.lat. 16506 de la Bibliothèque nationale.

(2) *Dominica. i^a. in aduentum domini, Mattheus, .xxi. et in ramis palmarum.* — Cum appropinquasset Ihesus Iherosolimis et uenisset Betphage.

(3) *Dominica .ii^a. in aduentum, secundum Lucham, .xxi.* — Erunt signa in sole et luna et stellis.

miles in festo bacones a dextris et a sinistris circa se suspendit, et cum alii milites egregie induti apparerent, ille cum baconibus apparuit uestitus. Qui, cum requireretur cur hoc fecisset, dixit quod talem robam induit qualem rex sibi misit nec illa[m] commutare uoluit.

Sic [rex] omnium precepit quod prauam uitam commutemus pro uestimentis uirtutum; qui uero noluerunt, in solempnitate diei iudicij ridiculose baconibus diuersorum peccatorum uestientur, et Dominus qui in celis est irridebit eis.

III. — DE RUSTICO ET EJUS DOMINO (1).

Similes sumus rustico qui inuitatus a domino suo ad nobile conuiuium, quando peruenit ad portas domus domini, uidit aquam putridam in fouea(m), et, quia aliquantulum sitit, de aqua putrida uentrem suum auide adimplet, licet socius dicat : Frater, prandium et uinum optimum parauit tibi dominus; ab ista putredine abstineas. Cum peruentum est ad prandium, de optimis cibariis nichil sumere potest; sed coram (h)omnibus aquam putridam euomit super mensam.

Ita in presenti quidam utuntur deliciis fetentibus, et, cum peruentum fuerit ad cenam domini, miseri peccatores de illa gustare nequibunt; sed pocius turpitudinem, quam turpiter bibunt, turpissime coram omnibus eicient, nisi per medicinam penitencie in presenti fuerint purgati.

IV. — DE QUODAM RELIGIOSO ET SECULARI EI MINISTRANTE (2).

In eremo erat uir religiosus cui ministrabat quidam secularis, sed fidelis. Id ciuitate uero erat quidam diues et impius qui, mortuus, e(s)t ductus ab episcopo et omni populo ciuitatis cum lampadibus defferebatur, ad sepulturam. Quod uidit ille

(1) Voir le sermon précité.

(2) *Dominica .iiia., secundum Mattheum, .xio.* — Cum audisset Iohannes in uinculis opera Christi.

qui ministrabat religioso, cum rediret a ciuitate, deferens ei panem, sicut consueuerat. Sed intrans cellam, inuenit quod comederat eum bestia, et cadens in faciem ait : Domine, non surgam donec monstres mihi quomodo ille impius tam honorifice sepultus et iste sanctus hec passus sit. Et ecce angelus ait illi : Ille impius in seculo recepit gaudium, ut in alio non haberet requiem. Iste sanctus habebat aliquid culpe, quia delectum est (1) in hoc quod a bestia interfectus est, ut requiem eternam inueniat. Et (in)consolatus qui audierat referebat gratias domino.

V. — DE QUADAM MONIALI VALDE LITIGIOSA (2).

Quedam monialis, ualde litig[i]osa dum uixerat, post mortem in ecclesia sepulta est. In nocte sequenti custos ecclesie per reuelationem uidit eam ante altare per medium siccari (3). Media pars igne cremabatur, altera pars intacta remanebat. Cum custos ecclesie narraret hec altera die et ostenderet locum ipsius flamme, combusto (4) apparuit (h)ac si fuisset igne materiali cremata.

VI. — DE QUODAM EPISCOPO ET EJUS MEDICO ET CAUSIDICO (5).

Vnde quidam episcopus, secum habens medicum ad conseruationem corporis et unum legistam ad conseruationem temporalium, (et) in exactionibus adquieuit legiste, in delicatis cibariis adquieuit medico. Tandem medicus dedit ei medicinam et ventris humorem, id est animam purgauit. Vnde episcopus laborans in extremis ait : Duos pessimos mihi associaui, unus, scilicet legista, abstulit mihi animam, alius uero, corpus.

(1) Lisez : *quod deletum est.*
(2) Voyez le même sermon.
(3) Lisez : *secari.*
(4) Lisez : *combusta.*
(5) *Dominica quarta in aduentum, secundum Iohannem, .i°.* — Miserunt Iudei ab Iherosolimis sacerdotes et leuitas.

Si ille miser habuisset aliquem qui lucerna domini uias eius illuminaret, non incideret (1) in tenebras exteriores.

VII. — DE QUODAM NOBILI POMPAM MUNDI DESERENTE (2).

Quidam nobilissimus, (qui) pompam mundi deserens, albi monachi habitum suscipiens (3), suis ipsum extrahere uolentibus et querentibus cur tam uilem habitum suscepisset respondit, dicens : Melius in uilibus pannis salutem lucrari arbitror quam perdi in siricis (4).

VIII. — DE QUODAM MAGISTRO PARISIENSI, UT LOQUERETUR ROGATO (5).

Quidam magister Parisiensis, coram rege et pluribus episcopis ut loqueretur rogatus, sic incepit : Stulti fuerunt Petrus et Paulus. Quod cum bis uel ter repeteret, quesitus ab episcopis cur talia uerba proferret, ille eadem uerba repetens, rationem assignauit, dicens : Episcopi cum equis faleratis, cibariis delicatis, uestibus preciosis, cum uitiis et deliciis credunt celum ascendere. Ergo Petrus et Paulus stultissimi [fuerunt], qui paupertatem, tribulationes, famem et frigus sustinuerunt, si gloriam Dei, ita de facili ut nostri prelati, po[tui]ssent obtinere.

IX. — DE GALLINA ET PULLIS SUIS (6).

Notandum ergo quod Dominus comparat se galline (7), pellicano, aquile et matri, propter pium affectum quod erga pul-

(1) Mieux : *illuminasset, non incidisset.*

(2) *In natale domini ad terciam missam, secundum Iohannem, .i°.* — In principio erat uerbum.

(3) Mieux : *susceperat.*

(4) Lisez : *sericis.*

(5) Sermon précité.

(6) *In die sancti Stephani protomartiris, Mattheus, .xxiii°.* — Dicebat Ihesus turbis Iudeorum et principibus sacerdotum : Ecce ego mitto ad uos prophetas.

(7) Évang. selon S. Mathieu, C. xxiii, v. 37.

los suos habere di[g]noscitur. At[t]enuatur enim gallina amore pullorum, et habens pennas yrsutas et raucam uocem, et congregat pullos suos sub alas, cum uidet miluum uenientem.

Ita dominus exinaniuit se, formam serui accipiens, cum prius esset fortis, et inpassibiliter, amore pullorum quos fecit, reddidit se debilem et palpabilem.

X. — DE PELICANO ET FILIIS SUIS (1).

Pellicanus proprios filios occidit, quia rostra sua contra ipsum erigit et percuciantur (2); sed uidens ipsos mortuos sanguinem de latere extra[hit], perfundit ipsos et uiuificat.

Si[c] Eua et Adam, quia rostrum suum per inobedientiam contra Deum erexerunt, interfecti sunt. Sed Dominus misertus de proprio latere sanguinem ad potandum dedit, et sic ad uitam reuocauit. Vnde quidam :

Vt Pellicanus sit matris sanguine sanus, etc.

XI. — DE MONACHO ET SANGUINE CHRISTI (3).

Dicitur quod cuidam monacho cuncta cibaria ita aspera uidebantur et dura, quod uix ad sustentationem poterat ipsa sumere. Quadam nocte in sompnis apparuit ei beata uirgo dicens : Panis tui buccellas intinge(re) in uulneribus filii mei. Et duxit monachum ad quandam ymaginem saluatoris in cruce pendentis, et monachus buccellas intinxit in uulneribus et uidebantur ei optimo condimento condite. Vnde potuit dicere quod ait Iob, [C. VI, v. 7] : Que prius nolebat tangere anima mea, nunc pre angustia cibi mei sunt, quia pro angustia quam filius Dei sustinuit, et amara et aspera, tanquam cibus optimus, me reficiunt.

(1) Même sermon.

(2) Lisez : *erexerunt et percusserunt*.

(3) *In solempnitate beati Iohannis euangeliste, secundum Iohannem, c. ultimo.* — Dixit Ihesus Petro : Sequere me.

XII. — DE UXORE PULCHERRIMA ET PUTRIDA ANCILLA (1).

Quidam habuit uxorem pulcherrimam; illam spreuit et frequenter afflixit. Quandam ue(n)tulam putridam ancillam sibi copulans osculatus est, nutriuit et cum ipsa(s) delicias duxit.

Vxor anima est, pulcherrima ymago Dei. Ve(n)tula putrida est caro quam optime nutrimus, [dum] pulcherrimam prauis operibus affligimus.

XIII. — DE LUPO FACTO MONACHO (2).

Dicitur: lupus ut possit carnibus (carnibus) agninis saturari, fecit se tonderi, et monachus factus est; deficientibus carnibus, cucullam reliquit et ad siluam reuersus est.

Verumtamen, qui artam subeunt religionem, presumatur quod, ut [pro] Domino in angustiis, non in deliciis, militent, se circumcidunt.

XIV. — DE DIABOLO ET ABBATE (3).

Diabolus dixit cuidam abbati qui benigne secundum euangelicam legem monachos suos gubernauit, quod precepta super adderet. Hoc fecit diabolus ut plures sibi illaquearet. Huius enim precepta sunt laquei et offendicula inter nos et Deum.

XV. — DE CLAUSTRALI ET FRATRE CARNALI (4).

Claustralis ille uere mundo mortuus fuit, ad quem uenit frater carnalis, indigens et postulans quod sibi in aliqua

(1) *In natale innocentum, Mattheus, secundo* (lisez : *primo*). — Angelus domini apparuit Ioseph in sompnis.

(2) *In circumcisione domini, Lucha(s), .ij°.* — Postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer.

(3) *Dominica. i^a. post circumcisionem domini, Lucha(s), .ij°.* — Cum factus esset Ihesus XII annorum.

(4) Même sermon.

(h)ele[e]mosina subueniret, et dixit claustralis : Vade ad fratrem nostrum; forsitan aliquit dabit tibi. Et respondit alius : Frater noster mortuus est, nec, ait, mihi dare poterit. Et respondit claustralis : Sic ego similiter mortuus sum, in claustro sepultus; vnde tibi in aliquo non possum subuenire.

XVI. — DE JULIANO APOSTATA LETALITER VULNERATO (1).

Iulianus apostata, qui cum in uita sua Dominum in membris [ecclesie] persequi non cessaret, [et] cum a milite, quem beata uirgo resuscitauit ut ipsum interficeret, lethaliter esset uulneratus, iacens in terra(m) sanguinem proprium cum manu contra Deum in altum proiecit, dicens : Ihesu, uicisti; Ihesu, uicisti.

Huiusmodi non sunt animalia domestica habentes (*sic*) pastorem, cum uocem eius non audiunt, sed lupi siluestres, leonem, id est diabolum, regem habentes, qui eos non pascet, sed deuorabit.

XVII. — DE EREMITA ET FURIBUS (2).

Quidam heremita [semel] pecuniam sibi datam ad capud [lecti] reposuit. Quadam nocte uenerunt fures ut pecuniam sibi auferrent; quo cognito accepit [pecuniam] heremita et proiecit latronibus dicens : Accipite tremorem capitis mei.

XVIII. — DE SOCRATE ET PONDERE AURI (3).

Socrates philosophus ueniens ad At[h]enas, secum ferens pondus auri, proiecit in mare, dicens : Submerga[m] te, ne submergar a te. Non putauit se posse diuitias simul et uirtutes possidere.

(1) Même sermon.

(2) *In Epiphania domini, Mattheus*, .ij°. — Cum natus esset Ihesus in Bethleem Iude in diebus Herodis.

(3) Même sermon.

XIX. — DE HORTULANO, SATHANA ET MEDICO (1).

Qvidam ortulanus omnia sua expendebat propter uictum suum. Sathan misit in c(h)or eius quod timore egritudinis aliquit colligeret, ut expenderet, si forte egrotaret. Collegit plenam lagenam denariis. Contigit quod putrefiebat pes eius. Quicquid collegerat in medicis iam expendebat, et nichil profuit. Tandem medicus dixit quia totum corpus conputresceret, nisi pes abscinderetur. Statuta die ut pes amputaretur, in nocte precedente cepit flere dicens : Domine, memor esto operum priorum. Et uenit angelus et quesiuit : Quare pecuniam congregasti? Respondit ortulanus : Domine, peccaui, ignosce. Et restituit ei pedem. Et cum in crastino uenit medicus, dixit familia quod in agrum iuit laborare, et medicus Deo gratias referens recessit.

Ne turbetur igitur iustus pro [a]missione terrenorum, ne cum Herode collocetur in loco tormentorum. Solum timeat ne Deum offendat; timeat ne regnum celorum a(m)mittat.

XX. — DE QUODAM EBRIO IN TORMENTIS (2).

Quidam monachus in Anglia ductus est in spiritu, ubi plures uidit in tormentis. Quemdam interrogauit, [querens] causam sue pene. Qui ait : Fere singulis diebus me inebriaui. Tamen singulis uesperis lampadem coram altari sancti Nicolaj [propter ebrietatem] accendi. Tamen quadam nocte cum (h)ebrius iacerem in lecto, uidebatur mihi quod bufo per os meum et guttur intrauit et cor momordit, et mortuus sum, et demones animam in ista tormenta portauerunt. Requisitus si unquam saluaretur, respondit : Nescio; tamen fiduciam habeo in bono Nicholao [quod liberet me].

(1) Même sermon.

(2) *Dominica iii*ᵃ [*post natale*], *secundum Iohannem, .ii*°. — Nupcie facte sunt in Cana Galilee.

XXI. — DE REGE QUODAM POTENTISSIMO JUVENIQUE QUODAM PULCHERRIMO ET EJUS UXORE (1).

Rex quidam potentissimus ortum deliciarum semel fecit, lignis pomiferis, herbis et fluminibus decenter ornauit. Cuidam iuueni pulcherrimo et uxori eius ortum commendauit et prohibuit quod si leprosus ortum intraret, osculum ei non darent nec persuasioni eius acquiescerent. Quod si facerent, leprosi cum leproso efficerentur. Contigit paulo post quod leprosus intrauit et quedam custodibus persuasit; osculum porrexit. Custodes ei acquiescentes facti sunt leprosi. Veniens autem predictus rex, increpans custodes eo quod ex culpa sua iam facti sunt (2) leprosi, eiecit eos de orto deliciarum. At illi genuerunt filios et filias leprosos.

Rex est omnipotens qui paradisum creauit et decenter ornauit. Adam et Euam in pulcritudinem innocencie plasmauit et paradisi custodes constituit, prohibens ne de liguo sciencie boni et mali comederent. Postea diabolus, lepra peccati plenus, lignum uetitum in speciem serpentis ascendit, et ut de fructu ligni comederet Eue persuasit.

XXII. — DE DUOBUS FRATRIBUS RELINQUENTIBUS EREMUM (3).

Vnde in uitas Patrum : Duo fratres relinquentes heremum duxerunt uxores. Postea penitentes dixerunt : Quare dimisimus angelicam uitam? Reuersi sunt, et, peccata sua quibusdam senibus confitentes, clausi sunt anno integro, et datus est eis panis ad pensum cum aqua. Post penitentiam eiecti sunt foras, et uiderunt unum nimis tristem et alium ylarem; et querebatur quare unus tristis et alter ylaris. Alter respondit : Ego semper fleui pro peccato meo. Alter dixit : Ego semper

(1) *Dominica. iiij^a., secundum Mattheum, .viii^o.* — Cum descendisset Ihesus de monte.

(2) Lisez : *sint.*

(3) Même sermon.

gratulatus sum, quia Dominus subtraxit me a peccato. Quo audito, dixerunt senes : Equalis est eorum penitentia.

XXIII. — DE QUODAM SENE RECUSANTE VINUM (1).

Non manducans manducantem non spernat.

Vnde quidam senex uenit ad quandam festiuitatem. Cui cum uinum porrigeretur, ait : Tollite a me mortem istam. Quod uiderunt alii; adhuc alia uice oblatum est ei, et noluit accipere. Sed cum uideret alium recipere, contempsit eum et fugit in criptam que cecidit super eum. Et cum audirent sonitum, occurrerunt et inuenerunt semiuiuum, et obiurgando dixerunt : Fecit Deus uindictam in te pro uana gloria. Abbas uero dixit : Benefecit Deus, quia per istum multi corrigentur; et iussit quod non rehedificaretur cripta, vt sciant homines quod propter calicem uini cecidit.

Ecce quod singularitas reprobatur.

XXIV. — DE QUODAM RESUSCITATO PROPTER LACRIMAS SACERDOTIS (2).

Quidam sacerdos, laborans in uinea, uocatus est ad quendam egrotum, ut penitentiam eius reciperet. Qui ait nuncio quod statim ueniret, quia modicum opus restabat ad perficiendum. Nuncius rediens inuenit iam morientem et paulo post uenit sacerdos, et nuncius uenit obuius, dicens quod non oporteret ipsum laborare, quoniam egrotus expirauit. Sacerdos, supra modum dolens, totum se in lacrimas dedit, eo quod pro culpa sua animam periculum sustinere credidit. Anima uero corpori redditur, et quesitus quomodo reuixit, ait quod spiritus nigri animam [de]duxerunt. Et uenerunt angeli pulcherrimi, et dixerunt nigris quod animam corpori restituerent, quoniam Dominus gemitus et lacrimas sacerdotis prospexit.

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.

Sic, si nostri sacerdotes uirtutibus uallati essent, multas animas a uia inferni liberarent.

XXV. — DE ELYSEO ET FERRO SECURIS (1).

Cum filii prophetarum cederent ligna, accidit uni quod ferrum securis cecidit in aquam, exclamauitque ad Helyseum : Heu, heu, heu, domine mi, et hoc ipso mutuo acceperam. Heliseus autem precidit lignum et misit illuc; natauitque ferrum, et ait : Tolle. Qui extendit manum et tulit illud.

XXVI. — DE QUODAM EREMITA ET CADAVERE FETENTE (2).

Semel dixit angelus cuidam heremite, quia quendam quatriduanum traderet sepulture. Veniens ergo heremita ad cadauer fortiter propter fetorem nasum tenuit. Cum autem ueni[sset] quidam pulcher domicellus, angelus nasum suum tenuit. Et requisiuit heremita quare hoc faceret, et dixit angelus : Quia iste pulcher domicellus, propter peccatorum fetorem, plus feteret in conspectu Domini et angelorum quam cadauer illius cuius fetorem abhorres.

XXVII. — DE REGE POTENTE MARI JUBENTE NE ASCENDERET (3).

Quidam rex potens, quem homines quasi pro deo habuerunt, pedem posuit in limbo maris, et iussit aquis ne ascenderent minime. Tamen [non] obedientes pedes eius transcenderunt. Et ait rex : Ille uere est rex et dominus qui aquas, prout uult, ascendere facit.

Ihesu bone, quoniam in naui nobiscum [te] esse credimus,

(1) *Dominica. v^a. post natale, secundum Mattheum, .viii^o.* — Ascendente Ihesu in nauiculam.

(2) Même sermon.

(3) Même sermon.

uentis et mari imperando, in presenti nobis tribuas tranquillitatem, ut tandem perducas nos ad pacem eternitatis.

XXVIII. — DE BEATO BERNARDO ET EJUS PARVULO FRATRE (1).

Nolite possidere aurum, nec argentum, nec pecuniam in zonis.

Beatus Bernardus, cum fratres suos preter minimum [ad ordinem] traxisset, semel equitauit per uicum ubi fratrem suum minimum aspexit ludentem, [et] ait : Frater, habes nostrum patrimonium, et nos habebimus paradisum. Respondit paruulus : Frater, hec non est bona particio; ymmo partem meam in paradiso tecum requiro. Et reliquit patrimonium terrenum et factus est monachus.

Sed malunt homines esse successores heredis quam Christi.

XXIX. — DE BEATO BENEDICTO ET MERULA (2).

Legitur de [beato] Benedicto, quod, dum esset in orto, quedam merula uoluptabatur ante faciem eius, ita quod tanta uestigia uoluptatis reliquit in eum ut claustrum [suum] proponeret exire, matrimonium contrahere et in deliciis uitam ducere. Sed gratia Dei succurrente statim rediens ad se, uidit urticas et uepres in quibus nudus se proiecit, et sic ardorem uoluptatis extincxit.

Clauus enim clauo retruditur; liuor liuore sanatur.

XXX. — DE ABBATE PAULO SCINDENTE SERPENTES ET SCORPIONES (3).

Abbas Paulus tenebat in manibus cornutos serpentes et scorpiones et scindebat per medium; quod uidentes fratres in-

(1) *In purificatione beate Marie, secundum, Lucham, .ii°.* — Postquam impleti sunt dies purgacionis Marie.

(2) Même sermon.

(3) *Dominica in septuagesima, secundum Matheum, .xx°.* — Simile est regnum celorum homini patri familias qui exiit primo mane.

terrogauerunt quomodo hoc faceret. Quibus ait : Si quis erit purus, sicut Adam fuit in paradiso ante peccatum, omnia subicientur ei.

XXXI. — DE QUODAM MONACHO ET BASILISCO (1).

Quidam monachus, ut dicitur, basiliscum nutriuit, et tandem ipsum monachum interfecit.

Ita, qui uermem peccati per gulam uel luxuriam in carne sua nutrit, ab ipso peribit.

XXXII. — QUOMODO QUIDAM FACTUS EST MONACHUS (2).

In uitas Patrum : Dicebat quidam quod, cum esset puer, [et] frequenter uidisset intrare patrem suum in templum idolorum (*sic*) quorum erat sacerdos, (sed) cumque occulte intrauerat, uidit Sathan sedentem et omnem maliciam (3) astantem illi, et ecce unus de principibus ueniens adorauit eum dicens : In illa prouincia co[m]moui bella, et effusus est multus sanguis, et ueni nunciare tibi. Cui Sathan : In quanto tempore? — In uiginti diebus. Qui iussus est flagellari propter moram : Tanto tempore hoc fecisti. Et ecce alius uenit et ait : In mari feci tempestates et submersi multos. — In quanto tempore? — In uiginti diebus. Qui eum fecit flagellari propter moram. Et tertius adorauit et dixit : In illa ciuitate erant nupcie et in decem diebus excitaui lites et feci occidi sponsum cum multa effusione sanguinis, et ueni nunciare tibi. Quem etiam fecit uerberari. Alter ait : In eremo fui per quadraginta annos, et uix feci fornicari in hac (in) nocte quendam monachum. Quo dicto dominus ille surrexit et osculatus est eum, et imposuit coronam suam super caput eum (4), et fecit

(1) *Dominica in sexagesima, secundum Lucham, .viii°.* — Cum turba plurima conuenirent ad Jhesum.

(2) Même sermon.

(3) Ainsi pour *militiam*.

(4) Lisez : *ejus*.

eum secum sedere, dicens : Magna fecisti. Hoc cum audissem, dixi monachum magnum esse, et ita sum factus monachus.

Vnde in Mattheo, [C. XIII, v. 25]: Dum dormirent homines, uenit inimicus homo et super seminauit zizania et appetitum uane glorie et pecunie.

XXXIII. — DE QUODAM SIMPLICE OCULOS DOLENTE (1).

Quidam simplex doluit oculos et consuluit compatrem qualiter posset dolorem mitigare. Dicit ei compater: Erue tibi oc(c)ulos de capite et pone eos in bursam, et de cetero dolorem in oculis non sencies. Iste stultus, si consilio ad quiesceret, nonne oculos amitteret?

Ita crudelis dicet inimicus : Erue tibi oculos et pones eos per auariciam in bursam, uel in pulcram mulierem per luxuriam; cuius admonicioni multi adquiescunt.

XXXIV. — DE QUODAM RUSTICO MALUM HABENTE IN OCULO ET DE VICINO EJUS (2).

Vnde quidam rusticus, malum habens in oculo, quesiuit a uicin(i)o qualiter curaretur. Qui ait quod cepe calidum semel apposuit ad consimilem morbum in pede et consecutus est sanitatem. Vnde consuluit quod cepe calidum in oculo suo apponeret. Et hoc facto in crastino oculum suum inuenit penitus extinctum.

Non enim quod sanat calcaneum sanat oculum, quia unicuique morbo propria medicina adhibenda est.

XXXV. — DE REGE NINIVÆ (3).

Rex Niniue fecit homines et bestias ad predicationem Ione ieiunare.

(1) *Dominica in quinquagesima, secundum Lucham, .xviij*°. — Assumpsit Ihesus .XII. discipulos suos secreto, et ait illis.

(2) *In capite ieiunii, secundum Mattheum, .vi*°. — Cum ieiunatis, nolite fieri sicut ypocrite.

(3) Même sermon.

Et tales more bestiarum ieiunant, qui, in aliis uiciis bestialiter uiuentes, a cibis abstinent. Plus ualet a uiciis ieiunare quam a cibis.

XXXVI. — DE DIABOLO SUADENTE CUIDAM MONACHO QUOD JEJUNARET (1).

Diabolus in specie angeli dixit cuidam monacho quod per viij uel viiij dies ieiunaret, quia cito mori debuit et mundior ad celestem curiam transiret. Monachus uero forsitan per tale ieiunium tam animam quam corpus interfecisset, (et) nisi abbas eius fatuum propositum reuocasset. Vnde per aliquot annos contra mendacium diaboli, postea uixit.

XXXVII. — DE QUODAM MONACHO SE JEJUNARE PRÆTENDENTE (2).

Amen dico uobis : Receperunt mercedem suam (3), id est laudem quam querunt; insuper penam eternam recipient.

Vnde monachus quidam, qui coram fratribus se ieiunare pretenderat sepius, laborans in extremis, fratribus, qui aliquid dignum memoria audire sperabant, ait : Quando me uobiscum ieiunare credebatis, occulte comedebam, et nunc ecce ad deuorandum drachoni traditus sum. Qui cauda sua genua mea pedesque colligauit. Capud suum intra os meum mittens, spiritum meum ebibens abstraxit. Quibus dictis, statim defunctus est.

Tu autem, cum ieiunas, unge capud tuum [interius], id est mentem spirituali letitia, ne uidearis hominibus ieiunus, sed patri tuo uidearis qui est in abscondito, id est corde per fidem.

XXXVIII. — DE QUODAM AVARO AD EXTREMAM HORAM VITÆ SUÆ VENIENTE (4).

Audi fetorem Gregorii in Dialogo : Quidam, in adquirendis diuitiis auaricie fascibus accensus, ad extremum ue-

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Évang. selon S. Mathieu, C. v, v. 2, 5 et 16.
(4) Même sermon.

niens, eadem hora qua de corpore erat exiturus, apertis oculis uidit nigerrimos spiritus coram se assistere, ut ipsum ad inferni claustra raperent. Cepit tremere, pallescere, sudare, maximis uocibus inducias petere. Filium suum maximum uocauit et ait : Fili maxime, nunquam aliquid mali tibi feci; in fide tua me suscipe. Affuit familia cum maximo. Per eius confessionem demones affuisse intellexerunt. Pauore autem demonum huc illuc in lectulo uertebatur. Quocumque se uertebat, tetri spiritus aderant. Pre angustia autem cepit magnis uocibus clamare : Inducias usque mane; inducias usque mane! Iam ita delicie et diuitie fetebant, quod totum mundum pro induciis unius diei uel unius noctis dedisset, ut a fetore uitiorum et diuitiarum se posset liberare; sed, cum clamaret, a demonibus de carnis habitaculo euulsus est.

XXXIX. — DE BEATO ANTONIO ET VASI AUREO (1).

Beatus Antonius, cum iret per desertum et uas aureum quod demones in uia[m] proiecerant inuenisset, tangere noluit.

Similiter Sancti a diuiciis abstinuerunt, ne manus lutosas coram Domino portarent.

XL. — DE QUODAM STULTO CUM DOMO SUA COMBUSTO (2).

Quidam stultus, cum domus sua accenderetur, paleam et ligna apposuit, ita quod domus cum ipso combusta est.

Tales sunt cupidi, qui multiplicando diuicias credunt ignem auaricie extinguere; sed quando talia ligna, scilicet temporalia, congregantur, tanto magis ignis auaricie accenditur.

(1) Même sermon.

(2) *Dominica in quadragesima, secundum Mattheum, .iiij°.* — Ductus est Ihesus in desertum a Spiritu sancto.

XLI. — DE BEATO ANTONIO LAQUEOS MUNDI TIMENTE (1).

Vnde beatus Antonius, cum mundum laqueis uidisset repletum, quesiuit quis posset illos laqueos euitare. Cui responsum est quod solus humilis.

XLII. — DE QUODAM VISPILIONE ÆGROTANTE (2).

Vere coherebant labia cuiusdam uispilionis in Viuariensi diocesi, qui incidit in egritudinem. Episcopus et sacerdos affuerunt; ipsum ut peccata confiteretur, et, sicut uir catholicus communicaret, per penas et premia inducere nitebantur. At ille, mutus ad bona [sacramenta], penas et premia quia friuola reputans, dixit se de talibus non curare. Instanter tamen aquam postulauit, ut biberet. Sacerdos autem, ipso nesciente, aquam benedictam egroto porrexit. Egrotus auide bibit; de qua cum biberet, statim auxilium Dei proclamauit; sacerdotem, cui peccata confiteretur, affectuose postulauit. Quo expleto, sicut uir fidelis uitam finiuit.

Ecce quod labia, que, per aquas maledictionis clausa, per aquas benedictionis, gratia Dei adiuuante, aperta sunt.

XLIII. — DE CIPRIANO HABENTE DEMONES IN ARCHA (3).

Ciprianus quidam, Cart[h]aginiensis magus, in pixide retrusos habuit demones in archa, [et, quando uolebat, mittebat eos ad negocia sua peragenda. Quadam die precepit eis ut adducerent ei sanctam Iustinam, virginem quam diligebat, et non potuerunt, quoniam signaculo crucis se signauit; ob quam causam factus christianus passus est pro Domino, et uirgo].

(1) Même sermon.

(2) *Dominica .iij*ª*. quadragesime, secundum Lucham, .xi.* — Erat Dominus Ihesus eiciens demonium.

(3) Même sermon.

XLIV. — DE QUODAM FURE VESTIMENTA ALTARIS TOLLENTE (1).

Quidam pectus, quasi ueniam postulando, una manu percuciebat, alia uero uestimenta altaris furtim tollebat.

Quidam sacerdoti ore confitebatur, et cultellum eius occulte furabatur.

XLV. — DE QUODAM PREDICATORE ET EJUS ASINO (2).

Item predicator quidam soluit asinum quem solebat equitare, et dimisit extra, et intrans ecclesiam orauit. Verumptamen in oratione qualiter asinum suum dimiserat sine custodia cogitauit, et, reuersus ad asinum, ait : Tu glosasti meum *Pater noster*, et de ipso plus quam ego habuisti, nunquam de cetero glosabis. Et dedit eum pauperibus, ne oratio sua per asinum impediretur, quando (3) mens diuisa non impetrat.

XLVI. — DE QUODAM THEOLOGO BREVITER LOQUENTE (4).

Quidam theologus rogatus a quibusdam canonicis ut breuiter in capitulo loqueretur, hec uerba tantum protulit : Qui est ex Deo, uerba Dei audit et cetera. Propterea uos non auditis, quia ex Deo non estis. Interrogatus quare plus non dixerit, respondit : Quia rogauerunt eum prius quod breuitur loqueretur.

Amenum est multis cantilenas et pastorellas incendiis uitiorum plenas audire; cantilena Ihesu Christi, uerba salutifera fastidiunt.

(1) Même sermon.

(2) Même sermon.

(3) Ms. 2593 : *quoniam*.

(4) *Dominica in passione, secundum Johannem, .viij.* — Quis ex uobis arguet me de peccatis?

XLVII. — DE RUSTICO NUTRITO IN FIMO STABULI (1).

Rusticus, in fimo stabuli nutritus, cum semel transisset apud montem Pessulanum per uicum, ubi diuerse species aromatice terebantur, quasi mortuus in extasim cecidit, et, cum nullo artificio medicorum posset pristine sanitati restitui, quidam, pristinam conuersationem eius caute inquirens, fimum bouis naribus eius apposuit, et statim specie eius reuixit.

Similiter filii Israel manna quemlibet saporem continens (2) in deserto fastidiebant. Sepe porros et allia, quibus in Egipto uesci solebant, desiderauerunt. Et si(c) talia cum acerbitate sumuntur, inflationem generant, lacrimas prouocant.

XLVIII. — DE FRATRE CISTERCIENSI GERALDO ANGELOS VIDENTE (3).

Quidam nomine Geraldus, ordinis Cisterciensis monachus, tale donum diuinitus recepit, quod super hominem iustum angelum uidit [in specie stelle lucentis, insuper iniustum, angelum] malum in specie stelle nigre ; in pessimis uero, scilicet homicidiis et consimilibus et in illis qui non erant conuertendi nichil uidit, quia, ut dicitur in Euangelio, uulpes foueas habent, id est demones, in pessimis [ubi] quidem uideri nequeunt. Volucres celi [habent] nidum (4), id est demones, super mediocriter malos ita quod a sanctis quandoque uidentur. Vnde cum quidam frater Cisterciensis egrotaret, sacerdos confessionem eius audiuit et postea predictum Geraldum adduxit ad egrotum, ut contemplaretur si angelum bonum haberet. Et dixit frater Geraldus quod, si in tali statu moreretur, dampnaretur. Iterum accessit sacerdos ad egrotum, et efficaciter commonuit quod sibi singula peccata manifestaret. Et dixit egrotus quod omnia quorum memoriam habuit sibi manifestauit. Ite-

(1) Même sermon.
(2) Ainsi pour *continente*.
(3) Même sermon.
(4) Évang. selon S. Luc, C. IX, v. 58.

rum adductus est sibi frater Geraldus, ut diligenter egrotum contemplaretur, et dixit frater Geraldus quia nondum erat in bono statu. Accessit tercio ad eum sacerdos, scilicet egroto (1), et cum singulari diligentia inquireret, inter cetera quesiuit utrum proprium haberet. Qui respondit quod circiter .vij. libras Viennensium sibi reseruauit. Cui dixit sacerdos : Ex quo semel proprium renunciasti, nichil tibi de cetero appropriare potuisti ; proprium reddas et de peccato peniteas. Quod cum gratis fecisset egrotus, iterum adductus est frater Geraldus. Vidit angelum bonum, qui propter peccatum recesserat, propter penitentiam ad egrotum reuersum et super eum sedentem. Vnde frater Geraldus dixit sacerdoti quod secure poterat egrotus uitam finire.

Quando peccator recessit a custodia pastoris, incidit in custodia[m] diaboli.

XLIX. — DE QUODAM MONACHO SANCTI LAURENTII (2).

Cuidam monacho sancti Laurencii extra muros Rome, anno ab incarnatione domini m° c° ix°, miranti de cingulo suo quo cinctus erat non soluto et proiecto ante eum, uox in aere facta est :

Sic potuit clauso [Christus] prodire sepulcro.

L. — DE DUOBUS FRATRIBUS DISCORDIBUS (3).

Quidam uoluit alii nocere, sed non potuit propter fratrem suum (4). Contigit quod inter fratres fuit discordia. Cogitauit extraneus quod tunc potuit ei nocere, et prouocando ipsum conuicia intulit. Venit frater ; [cum inueniret] extraneum rixan-

(1) Lisez : *ad ægrotum.*

(2) *In die sancto Pasche, secundum Marchum, vltimo.* — Cum transisset sabbatum, Maria Magdalene et Maria Jacobi et Salome emerunt aromata.

(3) *In crastino Pasche, secundum Lucham, vltimo.* — Duo ex discipulis Ihesu ibant ad castellum.

(4) Ainsi pour *ejus.*

tem cum fratre, eum pila (1) percussit, quia natura non fallit.

Sic Dominus, licet uideatur nobiscum irasci, tamen, quia frater noster est, in maxima nobis necessitate succurrit.

LI. — DE CANE DUOS HOMINES COMITANTE (2).

Si canis duos homines comitaretur, nescires cuius esset; sed cum predicti duo ad inuicem recedunt, cognosces cuius sit, quoniam dominum suum sequitur.

Ita, cum peregrini a mundo separantur per mortem, poteris cognoscere cuius sint diuicie, quia mortuos relinquunt, [et] dominos suos, scilicet mundum, sequuntur.

LII. — DE DUOBUS EREMITIS ET MULIERE ORNATA (3).

Vnde cum duo heremite sederent semel, extra fenestram conspicientes, transiuit quedam mulier strenue ornata coram eis, et ille qui nunquam uiderat mulierem, quesiuit quod animal esset. Respondit alius quod erat capra. Alii dicunt quod eam uocauit oculum diaboli. Alius uero, accensus amore illius, [h]ora cene cum socio suo cibum non sumpsit, et quesitus quare non comederet, respondit quia tanta pietate erga capram illam ducebatur, quod comedere non potuit.

Si fenestras oculorum clausisset, mors sub tectum eius non intrasset. Quilibet ergo debet esse templum Dei habens fenestras uitreas, ut pluuiam luxurie, auram uane glorie et alias immissiones per angelos malos expellat, solis radios, id est gratiarum dona et sonum salutifere predicationis, admittat.

LIII. — DE QUODAM PONENTE SERPENTEM IN SINU (4).

Quidam, ut dicitur, serpentem inuenit ligatum et quasi frigore pereuntem, et dixit serpens ut solueret eum et in

(1) Au lieu de *pila* le ms. 2593 porte *pistillo*.
(2) Même sermon.
(3) Même sermon.
(4) Même sermon.

sinum suum ad calefaciendum poneret. Qui respondit : Promitte quod mihi non nocebis. Promissione facta, posuit serpentem in sinum suum. Serpens uero calefactus ipsum momordit et intoxicauit. Et ait serpenti : Quare contra fedus nocuisti mihi? Et respondit serpens : Naturam meam semper oportet me complere, quoniam humanum genus semper, cum potero, infesto.

Ecce natura diaboli, cui nunquam fides est adhibenda, quia, cum poterit, semper homines (interficit) ueneno inficit et animam interficit.

LIV. — DE JUSTI INJUSTIQUE ANIMIS CORAM EREMITA EX CORPORE EXEUNTIBUS (1).

Quidam heremita desiderauit uidere finem iniusti, qualiter exiret anima, et finem iusti. Qui, cum duceretur in quandam ciuitatem, et uenisset ad domum cuiusdam ditissimi egrotantis, uidit quod diuiti in extremis laboranti diabolus tridente[m] usque ad cordis intima infixit, et per multas horas torquens animam miserabiliter abstraxit, et in infernum deportauit. Quo uiso, heremita a loco recessit et, per uicos incedens, peregrinum sine domicilio iacentem in uico inuenit. Cui heremita per triduum ministrauit, et, cum laboraret in extremis, ad eum missi sunt angeli Mich[a]el et Gabriel. Et dixit alter : Animam peregrini oportet nos educere. Respondit religiosus quod corpus istud fieri sine angustia non permittit. Et respondit uox in aere : Mittam uobis eucharistiam et angelos in musicis et instrumentis canentes, ut anima peregrini in suauitate sonorum sine angustia corporis ualeat exire; quod factum est.

Sic, si ueri peregrini fuerimus, ut predictum est, peregrinatione facta, angelos dei inueniemus paratos, qui animas nostras in celestis curie palatium deportabunt.

(1) Même sermon.

LV. — DE MULIÈRE QUÆ PULCHRIOREM ESSE DESIDERAT (1).

Quoniam mulier delicata non est contenta pulcritudine quam sibi contulit [plasmator], plus uult facere quam Deus fecerit, pulcriorem esse desiderat quam Deus fecerit, quasi dicat : Domine, quam non bene me formasti nec pellem in facie sufficienter decorasti! Ieronimus : Mulier ad speculum depingitur et in contumeliam artificis conatur pulcrior esse quam nat[ur]a est. Item dicit : Plus faciam, Domine, quam tu fecisti; et tunc punctis et plicaturis uestem distinguit, scilicet unguento lucido faciem ungit, et subtilia uarie dirigit; in speculo se ipsam utrum pulcrior appareat, ridendo uel aliter se habendo, diligenter attendit. Et sic domina punctata, domina granellata, domina impincta, domina diabolo com[m]endata, Astarte(n), dee Sydoniorum, sacrificat. Contra tales Dominus in Osee, [C. II, v. 2] : Aufer fornicationes tuas a facie tua. Facie enim ornata, mulier facit adulterium, quando plurimi per eius corrumpuntur aspectum. Vnde Paulus ad Chorintios (*sic*) in I, v (2) : Mulier uelamen debet habere super caput propter angelos. Quoniam angelus, deputatus ad custodiam alicuius, cum uidet animam quam debet custodire per ornatum mulieris corrumpi, conqueritur Domino de illa suum officium perturbante et quasi meritum suum et thesaurum auf(f)erente. Et cum semper uidet faciem Dei, quasi semper conqueritur. Vnde Veritas de talibus dicit : Ve illi per quem scandalum uenit (3)!

LVI. — DE MURILEGO CUJUS CAUDA ABSCISSA EST (4).

Mulieres, si male essent ornate, per plateas non incederent, ut animas caperent.

(1) *Dominica in octabam Pasche, secundum Johannem,* [*c. pene*] *ultimo.* — Cum esset sero die illa sabbatorum et fores essent clause.

(2) Référence inexacte, à laquelle il faut substituer : Ép. I, C. XI, v. 10.

(3) Évang. selon S. Mathieu, C. XVIII, v. 7,

(4) Même sermon.

Vnde quidam habuit [pulchrum] murilegum et pinguem, et dixit ei uicinus : Murilegus tuus pro pulcritudine fugiet et ipsum amittes. Vnde consilio eius caudam abscidit, pellem combussit, et sic murilegus domi remansit.

Sic caude mulierum essent abscindende, capilli tondendi uel comburendi, et sic remanens in domo extra non uagaretur.

LVII. — DE ABBATE ATHANASIO ET MULIERE TEXTRICE (1).

Abbas At(t)hanasius uidit quadam die in Alexandria mulierem testrictem (2) ornatam et fleuit; discens hiis qui interrogabant eum quare fleret, dicebat : Domini, due sunt cause fletus : una, quia hec est perdita, alia, quia non habeo tale studium placendi Deo quale habet ista placendi hominibus.

LVIII. — DE QUODAM MATRONA ET ABBATE ARSENIO (3).

Quedam matrona rogauit abbatem Arsen(n)ium quod oraret pro ipsa. Qui respondit : Auf(f)erat te Deus a corde meo! Illa uero scandalizata et tristis requisiuit a quodam cur sic dixisset. Qui respondit quod hoc dixit de temptatione auf(f)erenda, sed tamen orat pro se.

Verumtamen, licet mulieres sint uitande, non tamen sunt abhorrende.

LIX. — DE SANCTO HILARIO ET QUADAM MULIERE (4).

Vnde quedam mulier cucurrit post sanctum Ylarem (*sic*), orans ut filium suum resuscitaret, et ille semper fugerat. Illa ait : Memento quod talis sexus genuit Christum. Quo audito, statim reuersus est et filium suum resuscitauit.

(1) Même sermon.
(2) Ainsi pour *textricem*.
(3) Même sermon.
(4) Même sermon.

LX. — DE AVE QUÆ DICITUR FRANGENS OS (1).

Diabolus quos non potest per luxuriam uel alio modo educere, per superbiam uincere machinatur, sicut auis que dicitur frangens os, que ossa deuorat. Quando suo rostro non potest os frangere, in altum os portat et super rupem cadere permittit, ut sic frangatur.

LXI. — DE AVE SANCTI MARTINI (2).

Item [auis sancti Martini], quando non potest pisciculum infra testas inclusum habere, in altum eleuat, et super lapidem cadere permittens testas frangit et piscem deuorat.

Similiter de tortuca (*sic*) et de testudine.

Sic per diuersas dignitates quidam prauo artificio diaboli eleuantur; sed faciet eos ruere super talem lapidem in inferno quod dissipabunt[ur] omnia ossa eorum.

LXII. — DE MACHARIO ET DIABOLO (3).

Rediens ad cellam quadam die Macharius, occurrit ei diabolus cum falce uolens eum interficere, et percutere (et) non potuit eum. Qui ait : Multam uiolenciam pacior a te, quia tibi non possum preualere. Tu ieiunas et ego, tu uigilas et ego non dormio. In uno solo me superas, in humilitate, propter quod non possum aliquid aduersum te.

LXIII. — DE QUODAM ARCHIEPISCOPO ET DIABOLO (4).

Diabolus in specie hominis per quendam laycum misit cuidam archiepiscopo tales salutes : Princeps tenebrarum prin-

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Même sermon.
(4) *Dominica .i^{a}. post octabam Pasche, secundum Iohannem, .x^{o}.* — Ego sum pastor bonus.

cipibus ecclesiarum salutem : Quia quot uobis [sunt] commissi, tot nobis [sunt] missi. Vnde in signum ueritatis percussit diabolus laycum in facie, ita quod uestigie (1) manus non recesserunt, nisi per aquam benedictam quam archiepiscopus super faciem aspersit.

LXIV. — DE PONTIFICIS THOMÆ MARTYRIO (2).

Sicut gloriosus pontifex Thomas, qui [nec per tribulationes quas in exilio passus est, nec per minas regis, nec per uulnera flecti potuit, sed murum carnis sue luteum confringi permisit; quare] pro ecclesia gladiis ympiorum occubuit. Quidam archidiaconus in transmarinis partibus tercio die a passione beati Thome apparuit socio suo, sicut pepigerat ei, dum uiuebat, et dixit quod, cum in die quo decessit multi centeni morerentur, tantum ipse cum duobus aliis fuit saluatus; sed, multis temporibus preteritis, non fiebat tale gaudium in celo, sicut in aduentu unius illorum qui eodem die martirium subiit, et dixit quod ille fuit beatus Thomas Cantuariensis. Et ita rumores de eius martirio tertia die in partibus transmarinis innotuerunt.

LXV. — DE QUODAM MAGNO STUPAM ACCENDENTE (3).

Quidam magnus singulis annis stupam accendit. dicens : Sic transit gloria mundi.

LXVI. — DE BEATO ANTONIO TEMPTATO (4).

Beatus Antonius, cum carnali desiderio temptaretur, posuit pedem suum in igne dicens : Si pes meus ignem istum

(1) Lisez : *vestigia*.

(2) Même sermon.

(3) *Dominica .ij^a. post octabam Pasche, secundum Iohannem, .xvj^o.* — Modicum et non uidebitis me, et iterum modicum et uidebitis.

(4) Même sermon.

non poterit sustinere, multo minus poterit ignem perpetuum apud inferos tolerare.

LXVII. — DE ABBATE ZENONE TEMPTATO (1).

Abbas Zeno lassus in uia sedit iuxta cucumerarium, et temptauit illum diabolus, ut tolleret unum cucumerem et comederet. Hic sibi respondens ait : Fures pro fur[t]is torquentur. Proba si poteris sustinere tormenta. Qui surgens stetit in caumate, id est in feruore, solum .v. diebus, et deficiens ait sibi : Non possum ferre tormenta, non e[r]go debeo furtum facere.

LXVIII. — DE QUADAM PECCATRICE ET QUODAM SENE (2).

Item quedam peccatrix promisit quod deciperet quendam senem magne honestatis et integre fame. Que ueniens ad cellam eius flendo clamauit quod fere ipsam deuorarent, si extra maneret. Ipse, iudicium Domini timens, ipsam introduxit. Diabolus cepit agratare (*sic*) cor eius. Qui cum intellexisset esse stimulos diaboli, dicebat : Vie diaboli tenebre sunt, sicut filius Dei lux est; et accendit lucernam, et, cum temptaretur, ait : Qui talia agunt, in infernum ibunt; proba ergo si poteris sustinere ignem eternum. Et mittebat digitum suum in ignem, et non sensit pro nimia magnitudine temptationis, et sic faciens omnes digitos suos usque mane incendit. Illa autem [hec] uidens lapidea facta est. Mane uenientes iuuenes querebant si sero uenisset illuc mulier. Qui respondit quod dormiret, et iuuenes inuenerunt eam mortuam, et pro ipsa preces heremite fuderunt. Ait abbas : Videte quid fecit mihi hec filia diaboli. Et narrauit quod factum erat. Ille uero, non reddens malum pro malo, ipsam resuscitauit. Que postmodum penitentiam egit.

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.

LXIX. — DE RUSTICO ET LUPIS (1).

Rusticus arietem excoriatum portauit ad forum, quem lupi consequebantur. Quibus rusticus : Quamdiu me sequi proponitis? Cui lupi : Quamdiu? Quamdiu arietem portabis. Et ait rusticus : Malo arietem dimittere quam tales comites habere. Et statim arietem proicit.

LXX. — DE QUODAM, QUEM LATRONES SEQUEBANTUR (2).

Quidam portauit bursam denariis plenam, quem latrones sequebantur. Quibus ait : Quare sequimini me? Qui dixerunt : Propter bursam. At ille, ut liberaretur a latronibus, bursam proiecit.

Lupi sunt demones qui, quamdiu peccatum portas, te ad deuorandum sequuntur. Latrones sunt carnales amici, filii, nepotes, praui seruientes, adulatores, qui diuitibus applaudunt.

LXXI. — DE QUODAM FRATRE CONCUPISCENTE FILIAM SACERDOTIS IDOLORUM (3).

Quidam frater uidit filiam sacerdotis ydolorum et concupiuit, et dixit patri eius : Da mihi filiam tuam uxorem. Qui ait : Interrogabo dominum meum. Et cum interrogauerat, respondit demon : Si negauit baptismum et dominum suum, da illi. Et monachus concessit. Et statim uidit columbam ex ore [suo] ascendere in celum. Red(d)iens sacerdos ad diabolum ait : Iam omnia fecit. Et respondit demon : Non dabis, quia adhuc est Deus cum eo. Qui red(d)iens ait : Non dabo, quia deus tuus adiuuat te. Hoc audiens monachus ait : Si adiuuat

(1) *Dominica iij^a post octabam Pasche, secundum Iohannem, .xvj^o.* — Vado ad eum qui me misit et nemo ex uobis interrogat me : Quo uadis?

(2) Même sermon.

(3) Même sermon.

me Deus, cum eum negauerim, cur recedam ab eo? Et conpunctus rediit in heremum, et cuidam seni quod acciderat narrauit. Cui senex : Sede in speluncam, et ieiuna per tres hebdomadas; et rogauit pro ipso : Domine, da mihi hanc animam et suscipe penitentiam suam. Post primam [h]ebdomadam uenit ad eum dicens : Vidisti aliquid? Qui ait : Vidi columbam super caput meum uolantem. Post secundam [h]ebdomadam uidit iuxta caput. Cui senex : Sobrius esto et ora. Post tres [h]ebdomadas uenit senex, dicens : Vidisti aliquid? Qui ait : Vidi columbam et uolui eam capere, et intrauit per os meum. Senex gratias agens dixit : Deus penitentiam tuam suscepit.

LXXII. — DE MUSCA ET ARANEA (1).

Cedrus profunde radicatur ita quod uentis concussa non euellitur. Ita diabolus stringit caudam (*sic*), multiplici laqueo consolidat, ut, si peccator exire uelit, non ualeat. Sic(ut) aranea muscam, ne uolare ualeat, filo subtilissimo inuoluit et tamdem (*sic*) interficit.

LXXIII. — DE QUODAM PICTORE ET DIABOLO (2).

Quidam pictor diabolum cum cornibus et acutis dentibus, ita turpem et [h]orribilem ut potuit, depincxit. Idem uero uirginis ymaginem, ita decentem et pulcram ut potuit, designauit. Diabolus uero iratus, accedens ad pictorem, quesiuit ad pictorem cur ipsum turpiter et beatam uirginem tam pulcram depinxisset. Qui respondit quod ita fuit in ueritate, sicut ostendit pictura, quod [erant] diabolus turpissimus, beata uirgo pulcherrima. Satan uero iratus pictorem ab alto, ubi depincxit yconiam beate uirginis, uoluit precipitare. Sed ymaginem beate uirginis porrexit manum, et pictorem, ne caderet, firmiter tenuit.

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.

LXXIV. — DE FATUO SALSAS CARNES COMEDENTE (1).

Similes sumus fatuo qui, cum uideret se et socios suos per tempestatem debere submergi, incepit fortiter carnes salsas comedere. Qui, cum requireretur a sociis quare in tali articulo comederet, respondit : Video quod in breui ultra modum bibituri sumus, et ut forcius possim bibere, carnes salsas comedo.

LXXV. — DE REGE GRÆCIÆ ET FRATRE SUO (2).

Quidam rex Grecie, gaudium temporale uacuum et inane reputans, uultum grauem semper pretendit. Qui cum quadam die plures inuitasset ad conuiuium et more solito se grauem in uultu exhiberet, quesiuit frater eius quare sic se haberet et maxime coram amicis inuitatis. Cui rex : Ad presens tibi non respondeo. Erat autem mos patrie ut ille, coram [quo uel] cuius domo tube regis sonarent, morti se sciret addictum. Precepit rex igitur ministris ut quadam die coram ostio fratris sui clangerent; quod factum est. Audito hoc expauit frater regis putans mori. Spiculatores uero ex precepto regis ipsum ligatum adduxerunt coram rege. Circumsteterunt quatuor seruientes regis ex quatuor partibus cum quatuor gladiis super caput euaginatis. Cumque uidisset circumquaque citharas, uiellas et alia instrumenta delectabilia, non est delectatus in eis. Tunc rex interrogauit eum quare non delectaretur, nec ylarem uultum ad sonum instrumentorum pretenderet. Cui ille : Domine, miserere mei. Quomodo gauderem ex quo quatuor gladii mihi mortem minantur? Cui rex : Modo respondebo questioni quam fecisti mihi. Hec est causa quare grauiter et sine ilaritate me habeo. Quatuor sunt que me sti-

(1) *Dominica .iiij^a. post octabam pasche, secundum Iohannem, .xvj°.* — Amen, amen dico uobis, si quid pecieritis patrem in nomine meo, dabitur uobis.

(2) Même sermon.

mulant, quando ea recolo, scilicet : timor peccatorum que commisi, timor mortis, timor iudicii, timor penarum gehenne. Hii sunt quatuor enses retrahentes me a gaudio mundi. Hiis dictis, fecit fratrem suum solui.

LXXVI. — DE QUODAM SENE ÆGROTANTE (1).

Senex quidam frequenter egrotabat. Contigit autem uno anno eum non egrotare. Vnde cepit flere dicens : Dereliquit me Deus, quia nullam aduersitatem infirmitatis sustineo.

LXXVII. — DE QUATUOR SOCIIS IN EODEM HOSPITIO (2).

Quatuor socii erant Parisius in eodem hospicio, et contigit tres illorum sub diuersis temporibus egrotare, et quartus qui ministrauerat eis, sedens super lectum cepit flere. Querebatur a sociis cur fleret. Respondit quia Dominus uisitauit omnes socios suos, sed peccatis suis exigentibus ipsum noluit uisitare. Hoc ait, quia non fuit infirmus cum aliis.

Gaudeamus etiam in spe eternorum.

LXXVIII. — DE QUODAM FRATRE ET AVE CANTANTE.

Fratri cuidam miranti quomodo posset esse gaudium sine tedio, destinata est ei auis decantans melodias quasdam paradisi. Quam sequens fratrem (3) extra abbatiam, quasi in extasi manebat in memore (4) per ducentos annos. Qui, aue [a]uolante, rediit ad abbatiam. Sicut ignotus uix receptus est. Si ille ad modicum cantum auis manebat tanto tempore, etiam in mortali corpore, quid fiet ad ipsius Jhesu(m) et bonorum agminum uisionem? Nonne mille anni [fuissent] ante oculos eius, tanquam dies esterna que preteriit (5)?

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Lisez : *frater*.
(4) Ainsi pour *nemore*.
(5) Psaume LXXXIX, v. 4.

LXXIX. — DE MURILEGO CANDELAM ACCENSAM PORTANTE (1).

Quoniam operarii per totam septimanam in officio sunt ligati, in diebus festis per luxuriam et ebrietatem et alia uicia resoluuntur. Multi etiam a quadragesima a uiciis et deliciis abstinuerunt [et] in tempore paschali, uisis carnibus et ornatis mulieribus, recidiuant. Tales similes sunt murilego qui didicit candelam accensam portare. Sed, cum uidet murem, lumen relinquit et murem sequitur.

De talibus dicit Gregorius : Melius est in diebus festiuis fodere uel arare quam coreas ducere.

LXXX. — DE DIABOLO TERRIFICATO A QUODAM EREMITA (2).

Dicitur quod diabolus apparuit cuidam heremite. Cui dixit heremita quod recederet. At ille : Non recedam pro te. Dixit heremita : Faciam tibi timorem; et excussit anteriorem partem pellicie que sub mento lacrimis frequenter erat irrigata et exsiccata. Et audito sono, quasi puer exterritus, fugit.

LXXXI. — DE JULIANO APOSTATA ET DIABOLO (3).

Iulianus apostata, cum uellet descendere in Persidam (*sic*), misit demonem ut iret in occidentem et afferret responsum quid facturus esset. Cum autem uenisset in quendam locum ubi erat quidam religiosus, stetit ibi per decem dies immobilis, nec poterat transire, quia ille sanctus non cessabat nocte et die orare. Quare reuersus demon rediit sine effectu. Cui Iulianus : Quare tardasti? Qui ait : Quia nichil feci. Inueni enim quendam monachum orantem nocte et die, et ideo trans-

(1) *In letKania, secundum Lucham, .xj°.* — Quis uestrum habebit amicum et ibit ad illum media nocte?

(2) Même sermon.

(3) Même sermon.

ire non potui. Tunc Iulianus iratus ait : Cum rediero, puniam eum. Et post paucos dies a milite, quem beata uirgo resuscitauit, interfectus est. Quod uidens, quidam, qui cum eo erat, factus est monachus.

LXXXII. — DE QUODAM MONACHO ET DRACONE (1).

In libro Dialogorum legitur quod quidam monachus laborabat in extremis; fratribus suis assistentibus ait : Recedite; ecce ad deuorandum sum datus drachoni, qui propter uestram presentiam me deuorare non potest; capud meum in ore suo iam absorbuit; date ei locum ut me amplius non cruciet, sed faciat quod facturus est. Tunc fratres ceperunt ei dicere : Signum tibi sancte crucis imprime. Respondebat ille cum magnis clamoribus, dicens : Volo me signare; sed non possum, quia scamis (2) eius drachonis premor. Cum hoc fratres audirent, prostrati in terram ceperunt pro liberatione ipsius uehemencius orare. Et ecce subito cepit egrotus magnis uocibus clamare dicens : Gratias Deo ago; ecce dracho qui me ad deuorandum acceperat, fugit orationibus uestris expulsus.

Dicitur ergo : Petite et accipietis; querite et inuenietis; pulsate et aperietur uobis. Petite per orationem; querite per operationem; pulsate per instanciam utriusque.

LXXXIII. — DE NOVERCA ET PRIVIGNIS SUIS (3).

Quedam nouerca in Lombardia priuignis suis, ne hereditatem consequerentur, capita serpentum cum suis uenenis miscuit et ad comedendum exhibuit. Qui, cum comederent, facti sunt uagi et profugi super terram.

Similiter multi pastores, in proprios filios nouercantes,

(1) Même sermon.
(2) Lisez : *squamis*.
(3) Même sermon.

cibaria uenenosa per praua exempla subditis exibent, etiam, sicut Caym fugientes a facie Domini, efficiuntur uagi et profugi super terram.

LXXXIV. — DE QUADAM PUELLA ET QUODAM LECCATORE (1).

Peior est latro uel raptor fame quam pecunie.

Vnde quedam puella, qüia quidam lechator (*sic*) infamiam sibi imposuerat, cum prius posset nubere cum melioribus uille, ita uilipendebatur propter infamiam quod etiam tibaldi ipsam contempnebant.

Hii sunt scrabones qui semper tenent rostrum in fimo, id est, os suum semper in turpitudine et culpa alterius infigunt.

LXXXV. — DE MILITE QUODAM REGIS LUDOVICI (2).

Miles quidam regis Ludouici transiens super pontem Parisius descendit de equo et quendam famosum burgensem, quia enormiter de Deo iurauit, fortiter cum pugno percussit. Qui, cum tanquam reus coram rege duceretur, dicit : Domine mi rex, si inuenirem aliquem nomen tuum blasphemantem, ego usque ad sanguinem famam tuam def(f)enderem. Similiter, ex quo de rege regum talia uerba audio, bene debeo uindicare. Rex bonus propter hoc dedit ei per totum regnum Francie potestatem, ut in reos pariurii manum suam mitteret.

LXXXVI. — DE QUODAM SANCTO ET FRATRIBUS SUIS LOQUENTIBUS (3).

Quidam sanctus, quando fratres sui loquebantur de temporalibus, porcos nigros in uolutabro uolutantes uidit, in hoc intelligens quod in turpiloquio et uanis sermonibus semper se

(1) *In die Ascensionis, secundvm Marchum, c. ultimo.* — Recumbentibus .xi. discipulis, apparuit illis dominus Ihesus.

(2) Même sermon.

(3) Même sermon.

diabolus inmiscet. Cum uero iterum loquebantur de rehedificatione animarum, redibant (1) angeli gaudentes.

LXXXVII. — DE SANCTO PAULO ET VIPERA (2).

Paulus post naufragium a uipera percussus est; nichil ei nocuit.

Mortaliter uenenum mortiferum ad potandum offertur quotiens alicui, ut doleat uel irascatur, detractio uel aliud in continuum presentatur. Sed, cum uir iustus in talibus equanimiter se habet, minime sibi nocet.

LXXXVIII. — DE DIABOLO ET DE EREMITA ET EJUS PATRE INTERFECTO (3).

Diabolus semel in specie hominis cuidam heremite dixit : Iam diabolus in specie patris tui cum securi ad te ueniet; sed arripias securim et uiriliter interficias diabolum, ne tibi noceat. Cui heremita credens, quando pater ad ipsum uisitandum uenerat, (heremita) securim quam pater baiulabat arripuit et patrem proprium interfecit. Quo facto, statim a diabolo acceptus est.

Ita si credis ei, cum peccatum suggerit, te interficiet, etiamsi angelus tibi appareat.

LXXXIX. — DE QUODAM SAPIENTE ET DE NEPOTIS SUI MAGISTRO (4).

Quidam sapiens quesiuit de uita nepotis sui. Cui dixit magister eius : Nepos uester luxuriosus est, gulosus, lusor talorum. Quod cum audisset sapiens, ait : Et hec de facili omnia correctionem recipiunt. Tandem quesiuit si libenter

(1) L'édition de 1520 porte : *ridebant.*

(2) Même sermon.

(3) *Dominica post Ascensionem, secundum Iohannem, .xv°.* — Cum uenerit Paraclitus quem ego mittam uobis.

(4) Même sermon.

mentiri consueuerat, et dixit magister qu(oni)am mendacissimus erat. Dixit sapiens : Iam de ipso despero, quia hoc uicium, cum sit pessimum, de facili curari non poterit.

Cantor parisiensis dixit seruienti suo quod mallet eum esse luxuriosum, adulterum, etc., quam mendacem.

XC. — DE SANCTO QUODAM SE FATUUM SIMULANTE (1).

Si ambiciosus es, respice uitam sancti illius, qui pro magno coram populo habebatur; sed, ut fatuus reputaretur, se nudum expoliauit, et coram populo uestimenta sua lauit. Ille vero, qui adduxerat homines ut ei obviam uenirent, dixit : Reuertimini; senex iste mentem excessit. Veniensque ad senem dixit : Quare hoc fecisti? Homines dixerunt quia demonium habes. Qui respondit : Et ego uolui hoc audire.

XCI. — DE QUODAM JUDICE ET ABBATE MOYSE (2).

Quidam iudex uenit uidere Moysen, cui clerici precedentes dixerunt : Abba, prepara te, quia iudex uenit uidere te, ut benedicatur a te. Qui statim induit se sacco, et tenens in manu panem et caseum sedit ante (h)ostium, comedens. Quod uidens iudex spreuit eum. Hoc ideo fecit, ne uana gloria inflaretur.

XCII. — DE MULIERE SERPENTEM PARIENTE (3).

Require : tales assimilantur mulieri, que, a quodam incubo cognita, serpentem concepit et tandem peperit. Serpens statim matrem suam interfecit.

Serpens iste est tortuositas quam anima concipit, quando diabolus consentit. Parit, cum peccatum perpetrat, et tunc ani-

(1) Même sermon.

(2) Même sermon.

(3) *Sermo de missione Paracliti. Introitus ad sermonem.* — Spiritus domini repleuit orbem terrarum.

ma interficitur in presenti per culpam que dicitur mors anime et tamdem (*sic*) in futuro per penam eternam.

XCIII. — DE QUODAM EPISCOPO ET QUADAM VETULA (1).

Mors fuit in olla illius episcopi, qui quandam uetulam, sibi exiberi iusticiam instanter postulantem, noluit audire. Tandem socius episcopi, eius consuetudinem cognoscens, dixit uetule : Non te exaudiet dominus episcopus, nisi prius unxeris manus eius. Vetula enim (2) hoc simpliciter intellexit : comparauit sibi tres oblatas butiri; ueniens ad episcopum postulauit quod manum sibi porrexit. Mulier, manu accepta, ipsam butiro per optime perungit.

Vtinam tale obsequium omnibus cupidis exhiberet[ur]!

XCIV. — DE QUADAM MERETRICE ET EJUS FILIA (3).

Quedam meretrix, quia fuit inueterata, (et) amplius lucrari non potuit. Habuit tamen pulcram filiam et dixit clamatrici : Homines non curant de uino meo, quoniam uetus est; clamo uinum de altero dolio, scilicet de filia mea, ut precio dato sufficienter bibant.

Similes sunt quibusdam hospitibus, qui peregrinos inuitant ad optimum uinum et uendunt corruptum et mortiferum, quoniam, cum delectaris in uino fornicationis, bibis uinum perditionis, scilicet mortem anime.

XCV. — DE BEATO BERNARDO CLARAVALLENSI MORIENTE (4).

Beato Bernardo Clarauallensi in extremo laboranti quesitum est qualiter se haberet. Qui ait quod maximo gaudio afficiebatur, eo quod in specie sibi consimili, scilicet humana, ipsum Deum in proximo uisurus erat.

(1) Même sermon.

(2) Ainsi pour *autem*.

(3) *In die sancte Pentechostes, secundum Iohannem .xiiij°.* — Si quis diligit me, sermonem meum seruabit.

(4) Même sermon.

XCVI. — DE TORTUCA ET AQUILA (1).

Introducitur aquila loquens ad tortucam, dicens : Quare semper in ymis latitas? Cur in altum ferri non permittis, ut montes et arbores ab alto conspicias? Respondit tortuca : Istud diucius affectaui, et supplico ut me in altum extollas. Aquila tortucam assumpsit, ultra omnes montes in altum erexit, et ait : Sufficit tibi hec omnia uidisse; et dimisit eam cadere super rupem, et penitus confracta est.

Et sic diabolus paulatim hominem per superbiam extollit; sed ipsum ab alto ad infernum nouissime ruere permittit.

XCVII. — DE SALAMANDRA ET MUSCA (2).

Salamandra, animal uenenosum, cum semel esset in igne ubi aurum excoquebatur, introducitur, loquens ad muscam, dicens : Cur angustia et periculo uictum tuum adquiris? Venias ad me, dabo tibi aurum in habundancia ut uictum habeas sine labore. Musca uero adquiescens in medias flammas propter aurum se iniecit, et conbusta est.

Salamandra, uiuens in igne, est spiritus malignus, quia in malo igne positus est et nutritus. Qui dicit peccatori : Cum magno labore adquiris uictualia. Venias ad me, in ignem cupiditatis te proice; rapinam, usuram, periuriam (*sic*) exerce; dabo tibi aurum et argentum ut uiuas sine labore. Cui adquiescens peccator in ignem cupiditatis se proicit, et cum maligno spiritu igne comburitur.

XCVIII. — DE QUODAM STULTO AD SUSPENDENDUM CONDEMNATO (3).

Quidam stultus, condempnatus ad suspendendum, impetrauit quod arborem eligeret ubi suspenderetur. Ductus per

(1) *In octabam Pentecostes, secundum Iohannem, .iij°.* — Erat homo ex phariseis nomine Nichodemus.

(2) Même sermon.

(3) Même sermon.

nemora, nusquam inuenit arborem in qua suspendi placeret, et sic liberatus est.

Sic diabolus non potest te interficere; sed tantum lignum uetitum, scilicet pulcram mulierem, sibi (1) ostendit, ut te suspendas et intereas.

XCIX. — DE VULPE SE MORTUAM FINGENTE (2).

Diabolus est similis uulpi, que finxit se mortuum (*sic*) et eicit linguam. Descendens (3) auis, credens capere linguam, et capitur a uulpe.

Sic diabolus, quasi fingens se mortuum, quia fraudes eius non uiderimus, pulcram mulierem, uel aliud illicitum nobis (h)ostendit; quam qui illicite capit et a diabolo capitur.

C. — DE QUADAM MULIERE LACTUCAM COMEDENTE (4).

Attendat usurarius quod diabolus intrauit in corpus cuiusdam mulieris cum lactuca, que, antequam comederet, ipsam signaculo crucis non signauit.

CI. — DE CORNICE ALIENIS PLUMIS ORNATA (5).

Cum questio fieret inter auiculas que esset pulcrior, cornix, artificiale decus assumendo, de qualibet aue plumam mutuata est. Que cum alienis plu(m)mis adornata superbiret, precepit rex auium ut quelibet auis plumam suam reciperet. Quo facto, cornix nigerrima et nuda remansit.

Similiter est de hiis qui uestibus superbiunt, quum resu(m)mat ouis lanam suam, bos uel capra cornu suum, terra linum; et remanebit homo denudatus, uerecundia et frigore afflictus.

(1) Lisez : *tibi*.
(2) Même sermon.
(3) Lisez : *Descendit*.
(4) Même sermon.
(5) *Dominica .iª. post octabam Pentechostes, secundum Lucham, .xvi°.* — Homo quidam erat diues et induebatur purpura.

CII. — DE PHILOSOPHO QUODAM SPUENTE IN BARBAM REGIS (1).

Quidam rex, gloriam mundi diligens, fecit pauimentum aule sue, sedilia et parietes cortinis preciosis fecit co(h)operiri, mensam mappa et aureis uasis et argenteis fecit ornari. Et cum sapiens quidam inter conuiuas esset inuitatus, sedens ad mensam regis, circumspexit undique ubi posset spuere, et, cum uidisset omnia loca ornamentis co(h)operta, conspuit in barbam regis. In quem statim seruientes manus iniecerunt. Rex autem, non sine ratione sapientem hoc fecisse autumans, seuiciam seruiencium repressit, et quesiuit cur philosophus sic fecisset. Qui respondit quod, cortinas et uasa preciosa intuens, non uidi[t] locum uiliorem quam barbam pinguedine ciborum perunctam; et ideo in illam conspuebat.

Sic ergo corpus tuum studiose adornaueris. Cum spoliatus fueris, demones fetido sputo et calido in faciem tuam conspuent in inferno (2).

CIII. — DE SANCTO BASILIO ET QUODAM EREMITA (3).

Notandum est tamen quod usus uestium preciosarum in quibusdam [personis] non est culpa, sed gloriatio.

Vnde, cum sanctus Basilius Constantinopolitanus, de cuius ore et predicatione quandoque flamma exiuit, ornamentis preciosissimis in officio ecclesiastico esset indutus, quidam (h)eremita, ipsum sic ornatum aspiciens, despexit, admirans quod uir tanti nominis talibus uteretur, et si quis taliter uestitus possit celum intrare. Et dixit ei angelus : Frater, plus appreciaris caudam tui murilegi quam Basilius ornatum totius seculi.

(1) Même sermon.

(2) A cette rédaction comparez plus haut, p. 13, celle de la même fable dans l'édition de 1520.

(3) Même sermon.

CIV. — DE DIVITE ET CANIBUS SUIS (1).

Dicitur quod diues, tedio affectus ex clamore pauperis, ipsum canibus fugare satageba(n)t; ueniebant, set canes ulcera eius lingebant.

CV. — DE LEGISTA SIMULANTE SE NON POSSE LOQUI (2).

Quidam legista (3), conductus a quodam ne (4) in causa sua patricinium (5) ex[h]iberet, ab aduersario eiusdem munus recepit ut animo (6) taceret. Cum peruentum erat ad diem in quo primo debuit patrocinari, ligauit stupas sub mento, et rauce loquens dixit se pati squinanciam, [ita quod in causa illa aduocare non possit; sed secundus, qui os eius per munera obstruxerat (7), ait : Non squinanciam], sed argenciam pateris, quoniam argentum uocem tuam obturauit.

CVI. — DE CASEO, MURIBUS ET MURILEGO (8).

Quidam stultus, uolens caseum seruare a muribus, murilegum in archa conclusit cum caseo; qui mures et caseum deuorauit.

I(s)ta stulti episcopi tales presbiteros laycis preficiunt, qui, tamquam mures caseum, domos uiduarum, sub specie religionis, deuorant; postea archidiaconos ipsis sacerdotibus, qui, quasi murilegi mures et caseum, ipsos sacerdotes et laycos deuorant.

(1) Même sermon.

(2) Même sermon.

(3) Dans l'édition de 1520, c'est à Démosthène qu'est attribuée la trahison commise ici par un avocat innomé.

(4) Au lieu de *ne*, lisez : *ut*.

(5) Lisez : *patrocinium*.

(6) Ainsi pour *omnino*.

(7) Plus rationnelle est la leçon suivante de l'édition de 1520 : *Sed quidam qui os ejus per munera obstructum novit.*

(8) Même sermon.

CVII. — DE QUODAM EREMITA SOMNUM IMPETRANTE (1).

Quidam heremita a Domino impetrauit, quociens secularia coram ipso recitabantur, quod dormiret, ne uanis et nugis auditum expenderet.

CVIII. — DE QUODAM HÆREDE AB USURARIIS JUDÆIS EXHÆREDATO (2).

Similes sumus cuidam fatuo, qui patri suo in hereditate successit; pec(c)unia indiguit; christiani nil sibi mutuo concesserunt. Accessit ad iudeos, quibus hereditatem suam sub usuris obligauit. Ab eis mutuo pec(c)uniam recepit; [christianos fortiter uituperauit; iudeos uero commendauit. Item maiorem pecuniam ab eis recepit]. Gratissimum habuit ille stultus, quia iudei, diu expectantes, nichil postulauerunt. Tandem usuris augmentatis, iudei auctoritate cartule ipsum in causam pro debito traxerunt, et quia non habuit unde solueret, ipsum penitus exhereditauerunt.

Ita demones per usuras peccatorum patriam paradisi multis auferunt.

CIX. — DE DOMO RELIGIOSORUM DEPAUPERATA (3).

Quedam domus religiosorum fuit depauperata, et cum monachi simul inter se conquererent de paupertate, respondit quidam monachus : Duos garciones fugauimus; quamdiu fuerunt nobiscum, omnia bona in domo nostra habundauerunt. Ex quo recesserunt, bona nostra defecerunt. Sed [si] qui[s] alterum uellet reuocare, ambo redirent. Dixit abbas :

(1) Même sermon.

(2) *Dominica .ii^a. post octabam Pentechostes, secundum Lucham, .xiiij^o.* — Homo quidam fecit cenam magnam.

(3) *Dominica .iiij^a. post octabam Pentechostes, secundum Lucham, .vj^o.* — Estote misericordes, sicut pater uester misericors est. — Cette parabole, dans le ms. 2593 de la Bibliothèque nationale, se trouve à la fin du sermon précédent : *Erant appropinquantes*, etc.

Qui sunt [illi]? et reuocemus illos. Respondit monachus : Vnus uocatur *Date*, et alter *Dabitur*. Ex quo fugauimus *Date*, recessit *Dabitur*. Si reuocemus *Date*, et *Dabitur* [ueniet] nobis et habundabimus.

CX. — DE QUODAM FRATRE SEMPER ORANTE (1).

Vnde in uitas Patrum. Quidam frater quesiuit ab alio quid oraret pro eo cum dormiret, et respondit : Nichil. Et dixit iterum : Quando uigilo, laboro; de labore meo eleemosinas presto, que, cum dormio, pro me orant.

CXI. — DE CLERICO PAUPERE ET QUODAM MAGISTRO (2).

Clericus pauper eleemosinam postulauit a quodam magistro; qui dixit : Frater, dic preteritum de *conquinisco, conquiniscis*. Pauper nesciuit. Et dixit magister : *Conquexi*. Ecce eleemosina; uade cum Deo.

CXII. — DE QUODAM PAUPERE ET QUODAM DIVITE (3).

Sicut quidam habens bursam denariis plenam, cum quodam pro fame (flente) lacrimante lacrimas fudit. Verumptamen de pecunia minime ei subvenit. Constat quod caritas in eo non fuit.

CXIII. — DE QUADAM VETULA ET QUODAM ARCHIEPISCOPO (4).

Vnde quedam uetula cuidam archiepiscopo monacho Cisterciensi ait : Domine, non comeditis carnes bouinas, uel gallinacias. Verumptamen uiuos nos deuoratis. Hec ait propter

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Même sermon.
(4) Même sermon.

nimias exactiones quas bauili eius exercuerunt; non tantum milites in rusticos, sed episcopi in subditos grauissime seuiunt.

CXIV. — DE CADAVERE, CANIBUS ET CORBELLIS (1).

Habent ergo episcopi archidiaconos suos, quasi magnos canes, qui, inuenientes cadauer, usque ad medullam deuorant. Corbelli autem, cum uident canes circa cadauer, ex[s]pectant, donec saturati fuerint. Sciunt enim quod aliquid eis saltem circa ossa remanebit.

Hii sunt bauiles (*sic*), minores clerici, scutarii maiorum, qui, post deuoracionem dominorum, quod residuum fuerit deuorare nituntur.

CXV. — DE SENE CUI ANGELUS JUDICIA DEI OSTENDIT (2).

Quidam senex rogauit Deum ut ostenderet de suis iudiciis. Cui quadam die astitit angelus in similitudinem cuiusdam senis, dicens : Veni, uisitemus sanctos patres, et (3) benedicamur ab eis. Et abeuntes uenerunt in quamdam speluncam, et cum pulsarent, uenit ad eos quidam senex sanctus et suscepit eos cum gaudio, et post orationem lauit pedes eorum, et, posita mensa, refecit eos, et postea pausauerunt; et mane cum gaudio dimisit eos; sed angelus absconse tulit catinum in quo comederat. Videns ille frater quid fecerat, dixit intra se : Quid fecit illi sancto uiro qui cum gaudio suscepit nos? Quare abstulit catinum? Et dum irent, misit post eos [senex] filium suum, dicens (*sic*) : Reddite catinum. Cui angelus : Ante nos est frater cui tradidi; ueni et suscipe. Qui cum iret cum eis, impulit eum angelus per precipicium, et mortuus est. Quod uidens, frater ille contristatus timuit, dicens : Ve, quid fecit! Non sufficiebat sustulisse catinum, nisi interficeret eius filium!

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Au lieu de *et* lisez : *ut*.

Post duos dies uenerunt ad cellam ubi erat [abbas] cum duobus discipulis, et cum pulsarent, misit unum discipulum, dicens: Qui estis? Quid queritis? Responderunt : Venimus de labore et volumus benedici. Quibus mandauit : Non licet. Discite ergo, suscipite nos hac nocte, ut pausemus. Quibus mandauit recedere : Quare ambulatis uagi? At illi ceperunt supplicare noxie : Et suscipe nos hac nocte, ne a feris occidamur. Et vix suscepit eos. Qui rogauerunt ut daret eis parum luminis, et non dedit. Demum rogauerunt ut daretur eis parum aque. Tunc unus ex discipulis dedit eis parum annone, et aquam in abscondito, et rogauit ne abbas sciret. Mane facto dicit angelus uni ex discipulis : Rogate abbatem ut dicat sermonem, quia habemus quid offeramus. Quod audiens, abbas cito uenit. Cui angelus obtulit catinum. Quod uidens, sanctus, qui erat cum eo iratus, ait : Recede a me, non ibo amplius tecum, quia sancto homini catinum abstulisti, et filium interfecisti. Huic uero pessimo qui Deum non timet, nec hominis miseretur, catinum dedisti. Cui angelus : Nonne tu Deum rogasti ut monstraret tibi sua iudicia? Et missus sum monstrare tibi. Catinus quem uiro abstuli non erat de bono, nec decebat ut uir sanctus aliquid haberet in cella quod de bono non esset. Filium eius ideo interfici (1), quia ipse erat occisurus patrem suum in sequenti nocte. Catinus autem qui erat de malo additus est huic malo ad ruinam eius. Quo dicto disparuit. At ille cognouit quod iusta sunt iudicia Dei, quamuis quibusdam uideantur multa iniusta.

CXVI. — DE ABBATE QUI UNUM OCULUM AMISIT (2).

Vnde quidam abbas fratribus suis, [quia] unum oc(c)ulum amisit, dolentibus ait : Numpquit (3) doletis pro oc(c)ulo que (4)

(1) Ainsi pour *interfeci*.
(2) Même sermon.
(3) Ainsi pour *Numquid*.
(4) Lisez : *qui*.

remansit? ne doleatis pro oc(c)ulo amisso, quoniam a quodam inimico mortalissimo sum liberatus.

CXVII. — DE QUODAM CONDEMNATO UT OCULOS AMITTERET (1).

Quidam condempnatus fuit ut oculos amitteret; sed supplicauit quod eligeret sibi clauum quo oc(c)uli extra[h]erentur. Cum plures uero claui exponerentur, nullus sibi placuit ut o(c)culos extraheret.

CXVIII. — DE CÆCIS ET PORCO (2).

Vnde quidam porcum unum multis cecis interficiendum exibuit. Qui [cum] huc et illuc discurreret, ceci, ipsum uolentes interficere, se ipsos inordinate percusserunt.

Sic peccatores huiusmodi, cum porcum, id est peccatum, deberent interficere, se ipsos uerbis et uulneribus ad inuicem afficiunt.

CXIX. — DE QUODAM FENERATORE ET SANCTO LAUDOMARO (3)

Quidam fenerator egrotus transmisit sancto Laudomaro abbati Blesensi .xl. solidos, ut oraret pro eo. Quam pecuniam in primo recusans, latore perorante, recepit; ingressusque oratorium pecuniam deposuit super altare, et orans pro eo cognouit in spiritu quod unicus solidus non fuit ex rapina; quem sibi retinuit. Reliquos tradiditnuncio(s), dicens: Pecunia iniqua est, nec diuinam sentenciam potest mutare, nec uite spacium ampliare, nec peccatorum remissionem facere. Scriptum est : Victime iniquorum abhominabiles sunt Domino; uota iustorum placabilia (4).

(1) Même sermon.

(2) Même sermon.

(3) *Dominica .va. post octabam Penthecostes, secundum Lucham, .vo.* — Cum turbe irruerent ad Ihesum, ut audirent uerbum Dei.

(4) *Liber proverbiorum*, C. xv, v. 8.

Vsurarius peius (1) est quam latro, quia usurarius furari nocte dieque non cessat.

CXX. — DE PUELLA DE FONTE EBRALDI ET DE REGE ANGLIÆ (2).

Si circulum aureum sus haberet in naribus, luto submergeret. Ita mulier fatua pulcritudinem suam fetori luxurie inmergit. Sed puella quedam de Fonte Embrandi (*sic*) quam rex Anglie pro pulcritudine oc(c)ulorum concupiuit, non Deum, sed [h]ostem oc(c)ulis impugnauit, quando ipsos perforauit et regi proiecit, dicens : Oc(c)ulos concupisti, oc(c)ulos accipe.

CXXI. — DE QUADAM PUELLA ADVOCATA A BEATA VIRGINE (3).

Vnde cuidam puelle apparuit beata uirgo, pulcherrimarum uirginum ducens choream, et ait puelle : Desiderasne esse de consortio isto, et respondit puella : Domina, affectuos[is]sime desidero. Post dixit beata uirgo : Abstineas a choreis et a uanitatibus huius mundi, nichil leue uel puellare exerceas, et die .xxx°. ad me uenies. Quibus uisis, magne grauitatis manu uite leuitatem (4) puella detersit. Et parentibus requirentibus causam uite mu(t)tate indicauit. Postmodum .xxv°. die febre correpta est, et diem .xxx^{am}., cum hora exitus eius appropinquasset, beatam uirginem cum puellis ad se uenire conspexit, et uocauit eam ut ad se ueniret. Aperta uoce clamauit : Ecce, domina, uenio. Et sic uisionem pacis cum sanctis uirginibus adepta est.

(1) Lisez : *peior*.

(2) *Dominica .vi^a. post octabam Pentecostes, secundum Mattheum, .v°.* — Nisi habundauerit iusticia uestra plus quam scribarum et phariseorum, non intrabitis in regnum celorum.

(3) Même sermon.

(4) L'édition de 1520 porte : *magnitudine gravitatis inanis vitæ levitatem.*

CXXII. — DE BEATO BERNARDO A QUADAM DOMINA HOSPITATO (1).

Vnde cum beatus Bernardus semel in domo cuiusdam domine hospitaretur, ipsa uidens eum pulcherrimum, circa mediam noctem lectum eius adiit. Quam cum causa libidinis [uenisse] intellexisset, clamauit : Latrones! Latrones! Et surgentibus illis qui audierant, illa recessit. Verumtamen iterum et tercio reuersa est, et iterum semper clamauit, nol(l)ens eam detegere, sed fugare. In crastino requisitus a suo monacho quare tota nocte latrones clamauit, respondit quod quidam fur uenit ad lectum suum uolens asportare thesaurum quem congregauerat in tota uita sua, scilicet ieiunia, oraciones et bona opera que gratia Dei fuerunt deaurata.

CXXIII. — DE ARCHITA OFFENSO A SERVIENTE (2).

Vnde Archita T(h)arentinus offensus seruienti ait : Quantum te afflictarem, nisi iratus essem!

CXXIV. — DE CERVA ET FŒTIBUS SUIS DERELICTIS (3).

Cerua in agro peperit, et reliquid (*sic*) fetus suos, quia non erat herba.

Cerua dicitur fidelis anima, que parit bona opera, sed frequenter non perseuerat, quoniam herba uerbi Dei non sustentatur.

CXXV. — DE MUSTELA ET BASILISCO (4).

Mustela pugnans cum basilisco, quando uenenoso morsu uulneratur, recurrit ad plantaginem que ex industria iuxta

(1) Même sermon.

(2) Même sermon.

(3) *Dominica .vij^a. post octabam Pentecostes, secundum Marchum, .viij^o.* — Cum turba plurima esset cum Ihesu, nec haberent quid manducarent.

(4) Même sermon.

collocatur, et, cum inde comederit, a ueneno liberatur, et ad pugnam recens reuertitur.

Sic iustus in pugna contra diabolum uulneratur; frequenter ad mensam scripture recurrat, ubi herbas salutiferas, quas Christus de celo portauit, inueniet. Quas si uoluerit gustare, liberabitur et forcior contra hostem efficietur.

CXXVI. — DE QUODAM CISTERCIENSI ET SALVATORE (1).

Vnde quidam propter asperitatem cibariorum exiuit ordinem Cisterciensem. Cui quidam uenit obuius querere quare ab ordine exiret. Qui respondens (*sic*) quod asperitatem cibi tolerare non posset. Et dixit ei alius : Comede; et porrexit ei panem asperrimum. Qui respondit : Comedere non possum. Et dixit alius : Inting(u)am eum in optimo salsamento; et monstrauit sibi .v^{a}. uulnera, et in uno uulnere panem intinxit. Monachus uero, uidens quod esset saluator, ad claustrum deuotissime reuersus est.

CXXVII. — DE CORVO ET ELIA (2).

Item coruus pauit Heliam, mane et uespere panes et carnes afferendo.

Per Heliam intelliguntur claustrales, per coruum, peccatores, qui pascunt religiosos. Sed si coruus Helie carnes putridas tulisset, illas non recepisset.

CXXVIII. — DE ABBATE ET JUVENE AD RELIGIONEM TRANSEUNTE (3).

Quidam abbas precepit cuidam uolenti ad religionem transire ut ossibus mortuorum in quodam aceruo collocatis male-

(1) Même sermon.

(2) *Dominica octaua post octabam Pentecostes, secundum Mattheum, .vij°.* — Attendite a falsis prophetis qui ueniunt ad uos in uestimentis ouium.

(3) Même sermon.

diceret et benediceret. Quod cum fecisset, in fine diei uenit ad abbatem, et ait : Pater, feci quod precepisti. At ille : Qui[d] responderunt tibi ossa? — Nil. Ad hec pater : Si uis inter nos uiuere, oportet te similem esse ossibus illis, ut et laudes et uituperia, quasi aure surda, pertranseas, et in hac cruce pendebis, donec fructum dulcissimum uite eterne apprehendas.

CXXIX. — DE ABBATE PAULI SIMPLICIS (1).

Vnde abbas Pauli simplicis precepit ei suere et iterum dissuere, et iterum reparare, quod totum benigne expleuit.

CXXX. — DE BEATO MACHARIO ET DIABOLO PIXIDES DEFERENTE (2).

Vnde beatus Macharius uidit diabolum def(f)erentem plures pixides, et quesiuit Mac(c)harius quid faceret cum pixidibus. Cui diabolus : Illas monachis tuis offeram, ut qui noluerint de una gustent de altera. Macharius expectabat donec red(d)iret, et dixit : Quomodo fecisti? Et ait : Male, quoniam omnes sancti sunt et nullus curauit de pixidibus, nisi unus solus. Sed ille est uenturus in aduentu meo. Macharius ait : Quomodo uocatur ille? Respondit : Theotistus. Et reuersus abbas uocauit Theotistum ; monuit ut ieiunaret et haberet sacram scripturam in memoriam, ut Deus ipsum adiuuaret. Iterum uenit diabolus ad Theotistum qui respuit [e]lectuarium diaboli. Vnde cum recesserat, dixit ei abbas : Quid fecisti? Diabolus respondit : Nichil, quia omnes erant sancti, et qui solebat gustare, modo renuit. Vnde iuraui me non rediturum usque ad longum tempus.

Diabolus igitur diasatirion (*sic*) luxurie, calidum electuarium auaricie, inflatiuum superbie cuilibet offert. In odore unguentorum istorum currunt mercatores de loco in locum, ut diuites fiant, quoniam odor lucri bonus est.

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.

CXXXI. — DE QUODAM SACERDOTE ET PUELLA DEFUNCTA ET DAMNATA (1).

Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longeuus super terram uiuencium. Hoc est primum mandatum in secunda tabula.

Quidam sacerdos, in ecclesia iacens, et tumultus et clamores, tanquam anima(m) a demonibus extra ecclesiam torqueretur, audiuit; (h)ostium ecclesie, quod prius erat firma(men)tum, apertum est. Puella, quam nouit esse defunctam, intrans ecclesiam, eiulans et clamans, ante crucem stetit, et ait : Ve mihi, ve mihi! quod unquam fui nata; tam corpus quam anima utraque sunt dampnata. Et cum hoc dixisset, demonibus ipsam stumulantibus (*sic*), ecclesiam egressa est. Sacerdos uero qui in confessione peccata eiusdem inquisierat, aliud peccatum de ipsa non nouit, nisi quod matrem suam conuiciis sepius uexauit.

CXXXII. — DE QUODAM ET FILIO SUO BLASPHEMANTE (2).

Item quidam, nimis carnaliter diligens filium suum, remisse nutriebat. Idem paruulus, mox ut ei(us) aliquid obstitisset, maiestatem Dei blasphemare consueuerat. Quadam die, cum pater suus ipsum in sinu teneret, sicut testantur qui presentes aderant, malignos spiritus ad se uenisse trementibus oculis puer aspiciens cepit clamare : Obsta, pater! Qui clamans declinabat faciem suam, ut se ab eis in sinu patris absconderet. Quod cum pater requireret quid uideret, puer respondit : Mauri homines uenerunt qui me tollere uolunt. Qui cum hoc dixisset, [diuine] maiestatis nomen protinus blasphemauit et animam reddidit.

Sic factum est ut qui diu per diuinitatis pacienciam blasphemijs uixerit, quandoque per diuinitatis iudicium blaspheThe

(1) *Dominica .viiij^a. post octauas Penthecostes, secundum Lucham, .xvi^o.* — Homo quidam erat diues qui habebat uillicum.

(2) Même sermon.

maret et moreretur. Et sic pater ignibus gehenne filium nutriuit, quem carnaliter dilexit et corrigere neglexit.

CXXXIII. — DE QUODAM ET FILIO SUO FURANTE (1).

Item quidam filium suum, cum paruulus erat, furari et alia illicita sine correctione exercere permisit. Tamdem (*sic*), cum ad uirilem etatem peruenisset, in furtiuo comprehensus est, et, cum deberet suspendi, rogauit patrem suum ut daret ei osculum. Cum uero pater ei osculum porrigeret, filius eius cum dentibus frustum carnis de facie patris rapuit. Cum uero inquireretur cur tale enorme com[m]isisset, respondit se merito hoc fecisse, quia pater eius, eo quod prius ipsum corrigere contempserat, ad suspendendum perduxit.

Caueant ergo parentes ne in fornicationibus uel maleficiis filios suos nutriant, ne ipsos quos genuerunt filios gehenne faciant. Sicut sacerdos tenetur respondere pro parrochianis suis, ita uos de filiis uestris.

CXXXIV. — DE RANULA ET MURE (2).

Item similis est mundus ranu(nc)ule, que blandiendo muri promisit quod ultra aquam ad portum duceret, si ad pedem eius se ligari permitteret. Quo facto, ranu(nc)ula cum mure aquam intrauit, [et] in mediis fluctibus murem submersit.

CXXXV. — DE VENATORIBUS ET ELEPHANTE (3).

Item similis est mundus arbori, cui elephas, cum dormit, de nocte se appodiat. Sed uenatores, cum aliter non possunt comprehendere eum, arborem, ut uix stare possit, scindunt. Elephas, more consueto super illam appodians, simul cum illa cadit, et, cum surgere non possit, a uenatoribus comprehenditur.

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Même sermon.

Sic qui in mundo confidit, cum mundo ruit et a demonibus interficitur.

CXXXVI. — DE QUODAM EPISCOPO SARDINIÆ ET QUODAM SARACENO (1).

Vnde quidam episcopus Sardinie in predicatione interseruit : Qui reliquerit domum, aut agros, aut uineas propter me, centuplum accipiet, etc. Quod cum audisset quidam Sar(r)acenus, post sermonem adiuit episcopum, dicens : Si super sermone(m) predicto feceris mihi securitatem, diuicias meas pauperibus distribuam et in uita eterna centuplum recipiam. Episcopus uero fideiussorem se dedit. Sar(r)acenus uero baptizatus est, et bona sua pauperibus distribuit, tandem uiam uniuerse carnis ingressus est. Verumtamen ante mortem dixit episcopo : Recordare federis quod mecum pepegisti (*sic*) : si mihi peccunia non centupletur post mortem, equiualentem filiis meis restituas. Quod concessit episcopus. Post mortem uero eius uenerunt filii eius ad episcopum, et pecuniam patris instanter postulauerunt. Episcopus uero, ignorans quid ageret, ad orationes confugit. Tandem, consilio diuinitus impetrato, episcopus duxit filios ad sepulcrum patris, promittens quod eis ibi satisfaceret. Cumque illuc peruenissent, aperto sarcofago, in dextra manu mortui cartulam inuenerunt, quam cum uellent filii recipere, nulli nisi soli antistiti mortuus dimisit. In hac cartula scriptum erat quod centuplum iam mortuus receperat, sicut in sermone episcopus predixit, et gratiarum actiones populus Deo reddidit, et episcopus liberatus est.

CXXXVII. — DE QUODAM AD SUSPENDIUM DUCTO ET LIBERATO AB AMICO (2).

Vnde quidam rex quendam pauperem et humilem ad dignitatem tantam sublimauit, quod curam cuiusdam regni ei commisit. Qui factus potens inimicos domini sui contra eius

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.

prohibitionem in domum suam introduxit; quod sciens, rex precépit eum suspendi. Cumque duceretur ad suspendium, obuiauit cuidam amico suo, cui multum seruierat, et ait : Amice, recole quantum te dilexerim; ecce ducor ad suspendium, succurre mihi. Qui respondit : Frater, antequam uiueres, plures habui amicos, et post mortem tuam nouos mihi multiplicabo. Verumtamen misertus tui dabo tibi duas ulnas tele, quibus mortuus inuoluaris. Postea obuiauit alteri amico, cui multum seruierat, et ait : Amice, ecce ducor ad suspendium, succurre mihi. Qui ait : Misereor tui; uerumtamen usque ad furcas tantum te conducam. Tandem cum perueniret prope furcas, occurrit ei quidam amicus qui multa ei contulerat; sed propter diuicias et delicias ipsum obliuioni tradiderat. Verumtamen, de eius benignitate et misericordia confidens, ait : Amice piissime, ecce omnes amici mei dereliquerunt me; succurre mihi. Cui amicus : Nullo iure deberem tibi succurrere. Verumtamen, si puro corde misericordiam postulaueris, quia uideo te ab omnibus amicis desti[tu]tum, te a suspendio liberabo, et pro te suspendium sustinebo.

Rex iste est Deus, pauper, unusquisque nostrum; bona sua temporalia, uirtutes et sacramenta contulit; domus Dei, corpus nostrum uel anima; inimici, demones, quibus, quia castrum domini sui tradidit, homo in infernum debuit suspendi. Primus amicus fuit mundus et diuicie, que ad sepeliendum exibent parum tele. Secundus amicus sunt carnales, qui corpus suum usque ad foueam ducunt. Tercius est filius Dei, qui, nullis meritis exigentibus, pro nobis crucis suspendium subiuit.

CXXXVIII. — DE QUODAM UNICORNI ET QUODAM HOMINE (1).

Narrat Bernardus quod quidam unicornis quadam die quendam hominem secutus est ut eum interficeret, cui nichil

(1) *Dominica .x^a. post octabam Pentecostes, secundum Lucham, .xix^o.* — Cum appropinquasset Ihesus Iherosolimam, uidens ciuitatem, fleuit super illam.

mortale resistere potest. Qui cum ab eo fugaretur, cecidit in quandam foueam profundam et latam, in cuius fundo fuerunt serpentes, bufones et reptilia crudelissima. Cumque esset quasi in media uia uersus fundum, adhesit cuidam arbori quam ascendit, et ibi se tenuit. Sub arbore erant due bestie, una alba et alia nigra, corrodentes radicem arboris. Preterea ibi erat quidam dracho [h]orribilis, paratus ad portandum illum hominem in locum reptilium. Ecce quadruplex periculum : unicornis expectans supra foueam, due bestie arborem corrodentes, drachonis timor ne eum absorberet, et uermes et reptilia sub arbore. Ille uero miser, uidens quoddam pomum in arbore uel parum mellis, propter eius dulcedinem omnium periculorum oblitus est. Tamdem (*sic*), cadente arbore, cecidit inter uermes.

Homo iste est qui (in) mundum diligit; vnicornis, mors; uallis profunda, infernum; arbor, uita ista misera; due bestie, scilicet alba et nigra, dies et nox qui uitam hominum consumunt; dracho, diabolus; pomum uel mel sunt temporalia ista, quorum delectatio facit miserum hominem predictorum obliuisci et in infernum cadere.

CXXXIX. — DE DIVITIS MORTUI FUNERE (1).

Cum diues moritur, tunc processio bestiarum, que in parietibus depingitur figuraliter, adimpletur : porcus et lupus et cetera animalia crucem et cereos portabunt; dominus Berengarius, id est ursus, missam celebrabit; leo cum ceteris obtime (*sic*) reficietur. Num(p)quid pro clamore talium anima usurarii uel militis rapacis defertur in celum? Ymo quanto magis celebrabunt, tanto magis demones animam torquebunt.

CXL. — DE LIGNIS QUÆRENTIBUS REGEM (2).

Ligna siluarum conuenerunt ut ung(u)erent sibi regem, et dixerunt ad oliuam : Impera nobis. Que respondit : Non

(1) Même sermon.

(2) *Dominica .xi^a. post octabam Penthecostes, secundum Lucham, .xviij°.* — Dixit Ihesus ad quosdam qui in se confidebant parabolam hanc.

relinquam pinguedinem meam qua dii utuntur et homines. Iuerunt ad ficum que noluit relinquere dulces fructus suos. Iuerunt ad uitem que noluit relinquere uinum quod letificat Deum et homines. Sic multi nolunt relinquere pinguedinem gracie, nec dulces fructus bonorum operum, nec uinum spiritualis leticie, quo inebriantur contemplatiui, ut preficiantur lignis siluarum, id est hominibus incultis. Postea uenerunt ad rampnum, et eum sibi regem constituerunt. Que ait : Venite, requiescite sub umbra mea. Tamen caret umbra.

Sic multi ambiciosi promittunt se bonos et alios obumbrare, cum omni careant consolatione. Vnde ignis exiuit de rampno, et ligna combussit. Dicitur enim ad litteram quod de rampno flamma procedit (1).

CXLI. — DE MONACHIS VISIONES SUAS NARRANTIBUS (2).

Vnde quidam monachi cum uisiones suas ad inuicem narrarent, quidam respondit se nichil, nisi peccata sua, nouisse.

Notandum quod per superbiam quis (*sic*) peccat in Deum, per auariciam in proximum, per luxuriam in seipsum.

CXLII. — DE BEATO ANTONIO ET LAQUEIS MUNDI (3).

Vnde, cum beatus Antonius mundum plenum laqueis uideret, quesiuit quis posset hos laqueos fugere. Responsum [est] : Sola humilitas.

Hec spiritum Domini facit super fidelem quiescere.

CXLIII. — DE CONSTANTIO ET QUODAM EUM DESPICIENTE (4).

In Dialogo. Cum opinio de sanctitate cuiusdam uiri excresceret, quidam uisitauit eum, ut de statu illius admiraretur.

(1) Voyez plus loin, p. 335, une autre rédaction de la même parabole.
(2) Même sermon.
(3) Même sermon.
(4) Même sermon.

Quem cum uideret pusillum ualde et despectum, ait : Ego grandem hominem credidi uidere; iste autem de homine nichil habet. Quod ut uir Dei Constancius audiuit, lampades quas reficiebat reliquit, atque in conuitiantis ruit amplexum eumque ex amore constringere brachiis cepit; osculum dedit cum gratiarum actione, dicens : Tu solus es qui in me oc(c)ulos habuisti apertos.

Ex quo pensandum est cuius apud se humilitatis fuit qui despicientem se rusticum amauit.

CXLIV. — DE QUODAM CLAUSTRALI ET DE ABBATE ET SOCIIS SUIS (1).

Quidam claustralis, qui ab abbate et sociis suis in uita sua uilipendebatur, cum anima exisset de corpore, Ihesu occurrenti ait : Domine, non habui consolationem in terra. Et respondit ei Dominus : Veni, ego ero consolatio tua. Quod cum abbas per uisionem cognouisset, fratribus suis penitendo confessus est qualiter predicta anima Domino de se conquereretur.

CXLV. — DE VIRO ET UXORE SE IPSOS SUSPENDERE STATUENTIBUS (2).

In maiori Britannia uir et uxor, spiritu tristicie instigante, proposuerunt se ipsos suspendere, et, cum se in quadam domo clausissent et laqueum sibi inponere parati essent, dixerunt ad inuicem : In domo nostra frequenter cantauimus antiphonam beati Edmundi [regis]; semel dicamus eam, antequam moriamur, quoniam, secundum morem illius patrie, ipsi layci ipsam antiphonam, qui incipit : Aue, rex gentis angelorum, circa ignem loco Benedic[i]te frequentant. Cum autem cantilenam terminassent, adinuicem erubuerunt, admirantes qualiter tam enorme propositum in cor eorum ascenderet.

(1) *Dominica .xij^a. post octabam Penthecostes, secundum Marcum, .vij°.* — Exiens Ihesus de finibus Tyri, venit per Sydonem ad mare Galilee.

(2) Même sermon.

Et sic per cantilenam gloriosi martiris ab horribili morte liberati sunt.

CXLVI. — DE ELIA ET JUNIPERO (1).

In libro Regum. Helias qui mortuos suscitabat, futurum preuidebat, queque preclare faciebat, timore mulieris percussus, incidit in hoc peccatum, et sedit subter unam iuniperum et peciit anime sue ut moreretur.

Per iuniperum religio intelligitur, quia sub cinere iuniperi ignis per annum conseruatur et sub memoria mortis feruor religionis nutritur. Sub iunipero sedere est religioni adherere. Anime sue peciit ut moriatur, cum obsequium spirituale in accidiam uertitur, et quia de gaudio spirituali non sentit, per tristiciam et torporem quasi mori affectat. Et ecce angelus magni consilii claustralem tangit, per gratiam excitat ut a torpore fastidii resurgat, monet ut comedat, id est cibo spirituali se reficiat. Et respexit Helias, et ecce ad capud suum subcinericius panis et uas aque; comedit et bibit et rursum obdormiuit. Reuersusque angelus secundo tetigit eum, dicens: Bibe et comede; grandis enim tibi restat uia. Comedit et bibit, et ambulauit in fortitudine cibi illius quadraginta diebus et quadraginta noctibus usque ad montem Dei Oreb.

CXLVII. — DE DUOBUS MONACHIS TENTATIS ET ABBATE APOLLINE (2).

Quidam (senex) ualde temptabatur a fornicatione. Quod cum narrasset cuidam seni, ait senex [qui nunquam temptatus fuerat in hac temptacione] : Miser es, et non es dignus ut sis monachus, qui tales recipis temptationes. Quod audiens, desperatus cepit ire ad seculum. Cui obuians abbas Apollo ait illi : Frater, quare tristis es? Cui ille : Quia fornicatio inquie-

(1) Même sermon.

(2) *Dominica. xiij^a. post octabam Pentecostes, secundum Lucham, .x^o.* — Beati oculi qui uident quod uos uidetis.

tat me, quod confessus sum cuidam seni qui desperauit me. Et ideo ad seculum re(d)deo. Quod audiens Apollo ait illi : Fili, ne mireris; nam ego, qui senex sum, semper inquietor ab hac cog(n)itatione. Ne ergo desperes; nam hec temptatio (est) Dei miseratione curatur. Fili, rogo, reuertere ad cellam tuam. Quod factum est; sed abbas Apollo [abiit] ad cellam senis illius qui desperationem fecerat, et rogauit Dominum cum lacrimis, ut conuerteret temptationem fratris in senem illum, ut per experimentum discat quod longo tempore non senciit, ut sciat compati his qui huius modi temptationibus turbantur. Sed, cum orationem finisset, uidit ethiopem iuxta illius cellam dirigentem sagittas contra illum senem, quibus perforatus senex quasi ebrius ferebatur; nec potens tolerare cepit ire ad seculum. Quod intelligens, abbas Apollo cucurrit, dicens : Quo uadis? Quare turbaris? Ille autem pro uerecundia noluit dicere. Cui Apollo : Reuertere et nosce infirmitatem tuam a modo, et scias quod ignoratus a diabolo usque nunc fuisti aut sumptus (1) propter quod non meruisti habere uires contra diabolum, quia una hora non potuisti sustinere temptacionem eius. Hoc ideo tibi contingit, quia iuuenem illum quem debuisti consolari in desperationem misisti, nesciens illud : Arundinem quassatam non conteret et lignum fumigans non exting[u]et (2). Nemo enim potest sustinere insidias diaboli, nisi gratia Dei seruauit illum. Sed rogemus eum ut a te et ab illo hanc temptationem auferat; quod factum est, sicut dixit.

CXLVIII. — DE DIABOLO MITTENTE SAGITTAM IN QUEMDAM MONACHUM (3).

[Vnde in uisione cuidam apparuit diabolus transmittens sagittam in quemdam senem; unde uulneratus huc et illuc

(1) Peut-être faut-il lire : *spretus*.
(2) Évang. selon S. Mathieu, C. XII, v. 20.
(3) Même sermon.

in cellula sua discurrit [et] exire proposuit. Admiratus [est] huiusmodi; nunquam enim taliter erat uexatus. Verumptamen cum diuina miseratione pessimus balistarius cohibe[ba]tur, [et] in cella monachus remansit (1)].

CXLIX. — DE CORPORE CHRISTI ET QUADAM MULIERE (2).

De corpore Christi, ut aliis sacramentis, quedam inaudita consurgunt. Consulunt quod mulier, incluso in ore corpore Christi, illum a quo diligi desiderat osculetur. Vnde in detes[ta]tionem ipsius criminis semel corpus Christi in ore cuiusdam maleficium facere intendentis in carnem uisibilem, que dentibus adhesit, conuersum est.

CL. — DE RENALDO ET ISINGRINO INFLATO (3).

Diabolus quasi Renaldus duxit feneratorem Ysingrinum, [cuius tale] proprium nomen est, ad locum multarum carnium. Qui cum tenuis per foramen artum intrauerat, inflatus exire non potuit. Vigiles uero excitati per clamorem Renaldi, Ysingrinum usque ad euacuationem fustigauerunt et pellem retinuerunt.

Sic demones usurarium, cum per congregationes usurarum tandem fuerit inflatus, a pelle carnis exutum in inferno fustigabunt. Oratius :

Macra cauum repetes arctum que[m] macra subisti.

(1) Cette parabole ayant été omise dans le ms. 16506 de la Bibliothèque nationale, c'est d'après le ms. 2593 de la même Bibliothèque qu'elle a été introduite ici.

(2) Même sermon.

(3) *Dominica .xiiij^a. post octabam Penthecostes, secundum Lucham, .xvij°.* — Factum est autem, dum iret Ihesus in Iherusalem, transibat per mediam Galileam.

CLI. — DE QUODAM BARBATORE ET DE FENERATORE (1).

Quidam barbator dimidium barbe abrasit feneratori ut inter alios cognosceretur.

Ita in die iudicii speciale signum sue dampnationis, nisi secundum usuras posse (2) restituant, coram omnibus portabunt.

CLII. — DE QUODAM MILITE ET BAVILO SUO (3).

Vnde quidam miles in prouincia semper fecit bauilum suum sibi restituere quicquid tempestate [in] terra sua consumebatur, et assignauit causam, dicens : [P]recepi bauilo quod fidelissime de bonis meis decimas Deo solueret. Quod si fecisset, certus sum quod Dominus tempestatem super terram meam non misisset. Vnde, cum loca uicina tempestate deperirent, merito bone fidei terra eius sepius remansit illesa.

CLIII. — DE REGIS ET RELIGIOSI COLLOQUIO (4).

Quidam religiosus inposuit cuidam regi quod erat cupidus, superbus, luxuriosus. Qui respondit : Frater, pessimas filias mihi maritasti. Ymo aliter sunt maritate, quoniam cistercienses cupiditatem, templarii superbiam, nigri monachi luxuriam, sibi maritauerunt.

Quicumque enim aliter (5) istarum sibi per consensum copulauerit, statim lepra peccati percutitur.

CLIV. — DE MULIERE PULCHRA, SPONSO SUO ET QUODAM LEPROSO (6).

Item quedam mulier pulchra, sponso suo pulcherrimo abiecto, cuidam leproso turpissimo adhesit, et ipsum coram

(1) Même sermon.
(2) Lisez : *nisi, secundum posse, usuras.*
(3) Même sermon.
(4) Même sermon.
(5) Ainsi pour *aliquam*.
(6) Même sermon.

marito suo osculabatur. Dixit ei maritus : Amica mea, quare leprosum oscularis, et cum leproso, me presente, delicias ducis?

Maritus est Christus, sponsa [in]fidelis, anima ; leprosus est Diabolus, mundus, uel peccatum.

CLV. — DE QUODAM MARE TRANSITURO (1).

Item quidam, cum deberet mare transire, promisit Deo quod ipsum nunquam offenderet. Sed cum periculum maris euaserat, in litore celum aspiciens, ait : Certe, Ihesu, decepi te, quia promissum non seruabo.

Huiusmodi non intelligunt ubique Dominum esse omnipotentem ; non credunt quod ubique tenet malleum mortis, ut quem uult mortificet et quem uult uiuificet.

CLVI. — DE ARANEA, TELA SUA ET VENTO (2).

Confundantur qui operantur linum, plectentes et texentes subtilia ! Homines enim, ut lucrum temporale venentur, uelut aranea, telam faciunt, seipsos euiscerantes et uirtutibus euacuantes in quibus est sedes uite, quatenus faciant reciaculam ad capiendum aliquid commodum. Sed frequenter tela eorum, sicut tela aranee, rapitur a uento.

CLVII. — DE MUSCA (3).

Musca dicitur stimulans, uel maculans, uel tumultuans, stimulans per curam et sollicitudinem, maculans per gulam et luxuriam, tumultuans per uanitatem et superbiam.

(1) Même sermon.

(2) *Dominica .xv^a. post octabam Pentecostes, secundum Mattheum, .vj°.* — Nemo potest duobus dominis seruire.

(3) Même sermon.

CLVIII. — DE ANTILOPE ET VENATORIBUS (1).

Antilops, cum de facili capi non possit, ludit in uirgultis, quibus ligatur cum cornibus; clamat, et audientes uenatores ipsum capiunt.

Sic uir iustus, cum aliter non decipitur, per curas temporales comprehenditur.

CLIX. — DE SCRABONIBUS ET STERQUILINIO (2).

Huiusmodi clerici dicuntur scrabones, qui tota die uolant, flores sanctorum et arbores aromaticas contempnunt, et tandem in sterquilinium se inmergunt, quando aliquod beneficium temporale acquirunt.

CLX. — DE FRATRIS FRANCISCI PARABOLA (3).

Frater Franciscus, requisitus quis pasceret fratres suos, quia indifferenter omnes recepit, respondit : Quidam rex inpregnauit quandam in nemore; que peperit. Quem cum per aliquod tempus nutrierat, uenit ad portam regis, ut filium suum de cetero pasceret. Quod cum nunciatum esset regi, respondit : Tot praui et inutiles in curia mea comedunt cibum; iustum est ut filius meus inter eos sustentetur. Quod exponens dixit se esse mulierem quam Dominus uerbo suo inpregnauit, qui filios spirituales genuit; ex quo Dominus tot iniustos pascit, non est mirandum, si filios proprios inter alios sustentet.

CLXI. — DE CASEO, MUSCIPULA ET MURIBUS (4).

Sicut enim assatur caseus et in muscipula ponitur, ut mures accipiat, sic diabolus quodlibet uentum quasi odoriferum ponit, ut incautos decipiat.

(1) Même sermon.

(2) Même sermon.

(3) Même sermon.

(4) *Dominica .xvj^a. post octabam Penthecostes, secundum Lucham, .vij^o.* — Factum est autem, cum Jhesus ibat in ciuitatem que uocatur Naym.

Mulier pulchra, cibus delicatus, possessio aliena, est caseus in muscipula. Mulier adornatur, cibus delicate preparatur, possessio quam (1) pro commodo desideratur. Hoc est caseus assatus.

CLXII. — DE QUODAM EPISCOPO ET NEPOTULO SUO (2).

Vnde quidam episcopus, ut dicitur, plus quam centum animas cuidam nepotulo suo conmisit. Verumtamen quandam pirum honeratam piris eidem com[m]ittere noluit. Et dixit ei clericus eius : Domine, nonne plures animas nepotulo commisisti? Quomodo ei pira com[m]ittere non presumis? Plus ergo pira quam animas dilexit.

CLXIII. — DE QUODAM EREMITA CRASSO ET ANGELO SUO (3).

Vnde quidam heremita aquam remotam a domo habuit, et, quia frequenter fatigabatur, ait : Non paciar hunc laborem. Faciam cellulam meam iuxta aquam. Et, cum iret prope aquam, uidit quendam sequentem se et numerantem passus. Cui ait : Quid facis? Qui ait : Angelus [tuus] sum, et numero passus, pro quibus habebis mercedem. Quo audito, gauisus pos(s)uit cellulam suam longius ab aqua.

Ecce [quod] pro quolibet passu fiet remuneratio; ymo capilli capitis uestri, id est bone cogitationes, apud Deum numerate sunt.

CLXIV. — DE RUSTICO ET ASINO IN FIMUM CASO (4).

Piger est quasi murilegus, qui piscem desiderat, sed pedes humectare non curat.

(1) Ainsi sans doute pour *quasi*.

(2) *Dominica .xvij^a. post octabam Pentecostes, secundum Lucham., xiiij°.* — Factum est autem, cum intraret Dominus in domum cuiusdam principis.

(3) *Dominica. xviij^a. post octabam Pentecostes, secundum Mattheum, .xxij°.* — Accesserunt ad Ihesum pharisæi, etc.

(4) Même sermon.

Asinus cuiusdam rustici in fimum cecidit. Rusticus supra herbam discubuit, clamans : Petre, succurre asino meo. Petrus percuciens rusticum ait : Surge, piger, et asino tuo primo appone manum, et coadiuuabo te.

CLXV. — DE QUODAM EREMITA ET TRIBUS FRATRIBUS (1).

Quidam heremita uidit in uisione tres fratres stantes super aquam, et facta est uox ad illos ex altera parte littoris, dicens : Accipite alas igneas, et uenite ad me. Duo acceperunt alas et uolauerunt ultra. Tercius remansit flens et clamans [ad] Dominum et date [sunt] ei ale non ignee, sed infirme ; ita quod, cum magno labore mergendo, non surgendo, afflictus ueniret ultra.

Sic transeunt qui in amore Christi ardent.

CLXVI. — DE QUODAM MONACHO BENEFICO (2).

Quidam monachus sibi detrahenti, si erat uicinus, per seipsum dabat ei [munuscula]. Si longius manebat, munuscula transmisit.

Similiter, ut dicitur in Parabolis (3) : Si esurierit inimicus tuus, ciba illum ; si sicierit, potum da illi.

CLXVII. — DE QUODAM MONACHO ET PATRE EJUS (4).

Vnde quidam monachus, cum inpugnaretur a fornicatione, dicebat patri suo, qui ipsum in heremo diutius nutrierat : Vado ad seculum, quia non possum sustinere temptaciones. Quem pater suus frequenter corrigebat. Cumque puer non posset sustinere, ait illi pater : Fili, audi me adhuc semel ;

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) *Liber proverbiorum*, C. xxv, v. 21.
(4) *Dominica .xxª. post octabam Penthecostes, secundum Mattheum, .xxijº.* — Simile est regnum celorum homini regi qui fecit nupcias filio suo.

Tolle tecum .xl[a]. panes, et uade in heremum, et labora ibi per .xl[a]. dies, et fiat uoluntas Dei. Qui obediens patri, [cum] per .xx[ti]. dies laborasset et siccum panem et aquam comedisset, apparuit ei diabolus quasi mulier ethiopissa turpis et fetida nimis, ita quod aspectum eius ferre non posset et abiciebat eam a se. Cui illa : Ego sum qui (*sic*) animis hominum dulcis appareo; sed per obedienciam tuam et laborem Deus non permittit me tibi nocere; sed facturam meam tibi innotui. Ecce quod diabolus [se ipsum] exenterauit. Puer rediens ad patrem ait : Pater, iamiam non red(d)eo ad seculum, nec temp(ta)tor. Narrauitque omnia que uiderat. Cui Pater : Fili, gratias Deo agamus; sed, si per .xl. dies remansisses, maiora hiis uidisses.

CLXVIII. — DE BEATA VIRGINE ET MATRONÆ PUERO FLENTE (1).

Dicitur, licet non sit autenticum, quod beata uirgo, quando paruulum suum portauit, (quod) hospitata fuit in domo cuiusdam mulieris, que habuit filium, que (*sic*) semper fleuit. Cui mater Domini ait : Si filius tuus balnearetur in aqua in qua filius meus fuisset balneatus, a fletu curaretur. Matrona primo indignans quod filius eius deberet post filium paupercule mulieris balneari, tamdem consensit, et, cum puer matrone impositus esset in balneo in quo filius uirginis fuit balneatus, statim cepit ridere.

Sic quilibet in balneo tribulationis rideat, quoniam (cum) a calidis balneis gehenne taliter liberatur.

CLXIX. — DE QUADAM SANCTA RELIGIOSA (2).

Quedam religiosa, cum quereretur a sene quomodo sancta esset religiosa, ait : Mihi, cum essem paruula, fuit pater multum mansuetus. Vix a domo sua uidebatur exire. Quando ali-

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.

quando sanus fuit, laborauit, et de fructibus [nobis] detulit. Tante taciturnitatis erat, quod uix crederetur posse loqui; mater mea econtra, garrula, proterua, potatrix, luxuriosa, sepe lites commouens. Cui numquam egritudo nocuit. Contigit ut pater moreretur; continuo aer conmotus [est]; fulgura, tonitrua, tempestates patrem meum super lectum sine sepultura esse fecerunt, ut homines, mouentes capita, existimarent infinita peccata eius hoc promereri, ut Deus non permitteret eum sepeliri. Tunc post triduum uix ipsum sepelire potuimus. Mater mea post hec flagiciosus (1) uitam exegit, omnem superbiam in luxuriam (2) consumpsit. In morte eius tanta prosperitas (3) contigit ut aer ei obsequium uideretur prestare. Ego autem post obitum eius cepi cog(n)itare cuius uitam eligerem, aut matris cui nunquam molestum (4) contigit, aut patris qui tanto dolore uixit et tanta turpitudine uitam finiuit, dicens : Si uita patris bona fuisset, aliquid boni sibi contigisset; si mala, aliquid mali ei euenisset. Et sic placuit mihi secundum uitam matris uitam ducere. Postea astitit mihi per somnum in nocte quidam grandis corpore, terribilis aspectu, qui dicebat : Quid cog(n)itasti? Cui pre timore dixi : Nichil. Set ille mihi : Hec et hec cogitasti. Et dixit mihi : Veni mecum et monstrabo patrem et matrem, ut scias cuius uitam eligas. Et duxit me in campum pulcrum, redolentem miris odoribus, cuius magnitudo [et] pulcritudo inestimabilis erat. Et occurrit [mihi] pater, me amplexans. Cui ego : Manebo hic tecum. Ille ait : Non potes modo. Si uero sequeris uestigia mea, postea manebis. Sed trahens me ille qui duxerat, ducit me in domum obscuram stridore et dolore plenam. Et ostendit fornacem ardentem et matrem in fornace usque ad collum, dentibus stridentem, et uermes eam corroderunt. Que, uidens me, clamauit : Heu! filia, hec pacior propter opera mea, adiuua me,

(1) Ainsi pour *flagitiosam*.
(2) Lisez : *substantiam in luxuria*.
(3) Ainsi pour *serenitas*.
(4) Ainsi sans doute pour *molestia* ou *aliquod molestum*.

noli despicere fletum matris tue; memento doloris mei parturientis te. Tunc, commota uoce et lacrimis, cepi ingemiscere et clamare. Sed propter illum qui duxit me adiuuare non potui. Vnde post hanc uisionem iuraui uitam patris mei sequi. Ideo oportet me laborare, ut cum patre quiescam.

CLXX. — DE PETRO ABELARDO ET RELIGIOSIS (1).

Vt dicitur, magister Petrus Abalardus (*sic*), semel uilibus indutus, uolens intra[re] domum quorumdam religiosorum, uiliter expulsus est. Postea bene indutus cum equis suis pompatice ingrediens, quia magni nominis erat, honorifice receptus est, et, sedens ad prandium, uestimentum suum sepius osculabatur. Qui, cum requireretur a fratribus cur hoc faceret, respondit : Merito uestes honoro, quoniam honorauerunt me : quando uilibus induebar, expulistis me; set propter uestes honora(s)tis me.

Benignum minoribus, humilem maioribus te exibeas.

CLXXI. — DE MILITE ÆGROTANTE ET QUODAM RELIGIOSO (2).

Vnde quidam miles morbo afflictus rogauit quendam religiosum, ut eo orante (ad) Dominum a morbo suo liberaretur. Cui religiosus ait : Dic mihi, frater, in quo statu dirigis intencionem tuam ad Dominum? Cui ille : Dum me molestat morbus, totus animus meus suspirat ad Deum; cum sencio me totum sanum, in hiis temporalibus aspiro. Et ego, dixit uir iustus, oro ut Dominus te conseruet in statu egritudinis in quo plus timens Deum humiliaris :

Cum fero langorem, fero religionis amorem;
Expers langoris, non sum memor huius amoris.

(1) *Dominica .xxj^{a}. post octabam Penthecostes, secundum Iohannem, .iiij^{o}.* — Erat quidam Regulus, cuius filius infirmabatur.

(2) Même sermon.

CLXXII. — DE DAVIDE ET SERVO ÆGYPTIO (1).

Vnde serui Dauid inuenerunt uiuum egyptum (2) in agro, et adduxerunt eum ad Dauid. Et ait illi Dauid : Cuius es tu, uel unde aut quo pergis? Qui ait : Puer egipcius ego sum, seruus uiri (diaboli) Amalechite; dereliquid me dominus meus, quia egrotare cepi nudius tercius.

Amalechita est diabolus, qui per delicias mundi peccatorem ducit ad perditionem ; sed, cum peccator infirmatur, tam mundus quam diabolus, tedio affectus, nisi peccator quasi letus cum Domino suo ambulet, ipsum relinquit.

CLXXIII. — DE QUODAM FRATRE VITAM ANGELICAM DUCERE VOLENTE (3).

[Quidam frater dixit se nolle intromittere de temporalibus, sed uitam angelicam ducere. Dixerunt ergo fratres : Exi ergo et uade in montem; ibi uitam ducas angelicam. Qui, egressus, post triduum famelicus est reuersus, dicens : Peccaui, date mihi ad comedendum. Et responsum est ei : Frater, parum ualet Maria sine Martha.]

CLXXIV. — DE ABBATE ANTONIO ET QUODAM VENATORE (4).

Quidam uenator, ueniens per siluam, [uidit] abbatem Antonium cum suis monachis; [hoc] displicuit ei. Quod senex intelligens, ait : Ponas sagittam in archu, et trahe. Et fecit et iterum fecit. Et ait : Trahe adhuc. Dicit ei uenator : Si ultra modum traxero, archus frangetur. Dixit ei abbas : Ita in opere Dei. Si, supra quam mensura est, laborauerimus,

(1) Même sermon.

(2) Lisez : *virum ægyptium*.

(3) Même sermon. Cet exemple manquant dans le ms. 16506, c'est le ms. 2593 qui en a ici fourni le texte.

(4) Même sermon.

deficiemus. Expedit aliquantulum relaxari. Hac responsione uenator contemptus (1) recessit. Vnde uersus :

Interpone tuis interdum gaudia curis.

CLXXV. — DE JOHANNE EVANGELISTA ET PERDICE (2).

Dicitur quod Iohannes euangelista semel ludebat cum perdice, et cuidam super hoc admirandi (3) respondit : Delectasti me, Domine, in factura tua (4).

CLXXVI. — DE MAGISTRO ADAMO VERBERATO (5).

Et magister Adam semel in capitulo uerberatus [est], quia fecit hos uersus, quando in orto rosam tenuit :

Dum teneo florem, dum sencio floris odorem,
Preteriti moris ueterisque recordor amoris.

Sed in refectorio, de pitancia oblitus, ait :

Sub breuitate stili suus (*sic*) Adam mundat a labe (6) :
Verbera patris habes, verbera matris habe.

Melius est enim rationem reddere de misericordia quam de iusticia.

CLXXVII. — DE FORMICIS ET EARUM REGE (7).

Item quidam, cum prelatum mansuetum habent, contempnunt, sicut Formice, quibus lignum datum est in regem : intinxerunt (8) super illud, et postea datus est serpens qui deuorauit eas.

(1) Lisez : *contentus*.
(2) Même sermon.
(3) Ainsi pour *admiranti*.
(4) *Liber psalmorum*, C. XCI, v. 5.
(5) Même sermon.
(6) Vers aussi fautif que dénué de sens.
(7) Même sermon.
(8) Ainsi pour *minxerunt*.

CLXXVIII. — DE LIGNIS REGEM QUÆRENTIBUS (1).

Super (2) ligna siluarum iuerunt ad oliuam et dixerunt : Veni et ympera nobis. Que respondit : Numpquid possum deserere pinguedinem meam, qua utuntur dii et homines, ut inter ligna promouear? Dixerunt que [idem] ad arborem ficum. Que respondit : Numquid possum deserere dulcedinem meam fructusque suauissimos, scilicet ut inter ligna promouear? Dixerunt que idem uiti. Que respondit : Numpquid possum deserere uinum meum, quod letificat Deum et homines? Sic plerique, dulcedinem contemplacionis et pinguedinem bone operationis et uinum leticie spiritualis ne per seculi curas am(m)ittant, prelationes fugiunt; sed postea ligna siluarum prefecerunt rampnum, id est aliquem crudelem, de quo egreditur ignis iracundie, et [qui] subditos deuastat.

CLXXIX. — DE SOLITARII VISIONE (3).

Vnde quidam solitarius uidit in uisione Iohannem papam et Sim[m]achum patricium prohicere (4) regem Theodoricum uinctum manibus et discalciatum (*sic*) in ignem uulcani, qui dicitur infernalis, quia prius ambos occiderat.

CLXXX. — DE MILITE ET SERVIENTE SUO (5).

Sicut quidam miles, si seruientem cum brachiis dimissis uideret, ait : Numpquit es latro suspensus? Si brachiis simul coniunctis, dicebat : Numpquid es latro ligatus? Si os habe-

(1) Même sermon. Voyez plus haut, p. 319, une première rédaction de la même parabole.

(2) Ainsi pour *Similiter*.

(3) *Dominica .xxij^a^. post octabam Penthecostes, secundum Mattheum, .xviij^o^.* — Simile est regnum celorum homini regi qui uoluit rationem ponere.

(4) Ainsi pour *projicere*.

(5) Même sermon.

ret apertum, diceret (1) : Numquid uis me mordere? Si clausum : Numpquid me uis osculari?

CLXXXI. — DE MAGISTRO PARISIENSI THOMA ET EJUS EXECUTORE (2).

Vnde, cum quidam magister Parisiensis nomine Thomas cum infirmitate, qua postea obiit, Parisius egrederetur, quendam magistrum rogauit ut a diuitibus adquireret unde debita sua persolueret. Cum uero executor non soluendo negligenter egisset, semel et iterum apparuit ei mortuus. Viuus ergo querebat ab eo qualiter se haberet. Respondit mortuus quod bene, si eum a uinculis solueret, et sic disparuit. Viuus uero, quia nondum certus erat de quibus uinculis hoc intelligeret, tamen suspicatus est quod de uinculis debitorum [loqueretur; sed] debita non soluit. Tercio apparuit mortuus, flexis genibus et uinctis manibus, [et] quod ipsum uinculis solueret supplicauit. Qui cum quereretur a quibus, respondit mortuus : A debitis quibus sum obligatus, et statim recessit. Viuus statim debita soluit. Vnde mortuus postea ei non apparuit.

CLXXXII. — DE QUODAM CLERICO FLENTE ET ABBATE BERNARDO (3).

Quidam clericus qui in multis deliquerat, abbatem Bernardum, ut dicitur, adiuit, ut peccata ei confiteretur; sed in tantum fleuit quod uerbum proferre non potuit. Abbas, intelligens quod confiteri uoluit, precepit quod domum reuerteretur, et peccata sua scriberet et cartam sibi portaret. Quo facto, clericus cartam in qua peccata scripserat abbati tradidit. Abbas legere uolens omnia deleta inuenit. Abbas quesivit si peccata in ea carta scripsit. Qui ait quod sic. Abbas, intelligens quod

(1) Ainsi pour : *dicebat.*

(2) Même sermon.

(3) *Dominica .xxiij*[a]. *post octabam Penthecostes, secundum Mattheum, .xxij*[o]. — Abeuntes pharisei consilium inierunt, ut caperent Ihesum in sermone.

peccata erant ei dimissa et per misericordiam Dei a cartula deleta, nullam iniungens penitentiam, ait : Vade et amplius non pecces, quia dimissa sunt tibi peccata tua.

Similiter cartulam cordis per confessionem sacerdoti exponas, et Dominus litteras mortis delebit.

CLXXXIII. — DE HIERONIMO CÆSO ET DIMISSO (1).

Attendant [curiosi] quod Iheronimus, quia in libros aspexit Ciceronis, ante tribunal Dei raptus est, et interrogatus cuius esset conditionis, Christianum se esse respondit; et ille qui presidebat, ait : Mentiris, Ciceronianus es tu, non Christianus. Vbi enim est thesaurus tuus, ibi est et cor tuum, et cedi eum iussit. Ieronimus uero, cum cedebatur, illum uersiculum secum cog(n)itauit : In inferno autem quis confitebitur tibi (2)? Tandem cum clamasset : Miserere mei, miserere mei, cepit deierare, et nomen Dei obstentans (3) dixit : Domine, si umquam (*sic*) habuero codices seculares et ipsos legero, te negaui. Et sic dimissus est.

Sic qui deberent esse scolares quia litteras relinquunt quibus prescribitur: Hoc dicit Dominus, libros addiscunt quibus prescribitur : Hoc dicit Galienus uel Iustinianus; expectant donec flagellis perpetuis torqu[e]antur.

CLXXXIV. — DE SANCTO MARTYRE ET TYRANNO (4).

Quidam sanctus, cum iret ad martirium, requisitus a tiranno quare christiani cum hylaritate accedant (5) ad tormenta, respondit quod signaculum crucis in cordibus eorum est impressum. Ideo non est mirum si crucifixum cum gaudio imitentur. Respondit tirannus : Quod ore refers per inspectionem probabo; et fecit sanctum secari et cor eius scindi; in quo,

(1) Même sermon.
(2) *Psalmorum liber*, P. VI, v. 6.
(3) Ainsi pour *obtestans*.
(4) Même sermon.
(5) Ainsi pour *accederent*.

ut sanctus predixerat, impressionem crucis inuenit, et uiso miraculo tirannus factus est christianus.

CLXXXV. — DE QUODAM THEOLOGO CONSTITUTO JUDICE (1).

Quidam theologus fuit constitutus iudex ut audiret clamores contra feneratores ad usuras restituendas, et in sompnis uidebatur ei quod proiectus esset in sterquilinium, ut miluos et aues rapaces caperet. Quid est enim locus causarum, nisi sterquilinium, ubi turpia, scilicet mendacia, periuria per os egeruntur? Sed postea hoc officium dimisit.

CLXXXVI. — DE OPERIBUS HOMINUM (2).

Vnde in uitas Patrum. Quedam uox ait cuidam religioso : Veni et ostendam tibi opera hominum; et, ad quendam locum ducens eum, ostendit ethiopem scindentem ligna et facientem magnam sarcinam. Et cum frequencius temptando non posset eam leuare, plura ligna apposuit. Et dicens (3) eum paululum ostendit hominem stantem super lacum et effundentem aquam in cisternam pertusam, que effundebat aquam in lacum. Et iterum duxit eum in templum, et ostendit duos uiros in equis sedentes et portantes lignum transuersum, volentesque intrare per ianuam propter lignum transuersum non poterant et remanserunt foras. Cumque quereret quid hoc esset, ait : Hii sunt qui portant iusticiam cum iugo superbie, nec correpti (4) humiliantur ut eant in uiam Christi, et ideo remanent extra regnum Dei. Qui autem ligna incidebat, homo est in peccatis multis; qui, cum [eorum pondus] subtrahere debeat, augmentat. Qui uero aquam infundit, ille est qui facit opera bona; sed

(1) *Dominica .xxiiij^a. post octabam Penthecostes, secundum Mattheum, .viiij°.* — Loquente Ihesu ad turbas, ecce princeps unus accessit.
(2) Même sermon.
(3) Ainsi pour *ducens*.
(4) Dans l'édition de 1520 on lit : *correcti*.

quia in eis permixta mala agit, bona opera perdit, quoniam modicum fermenti (*sic*) totam massam corrumpit.

CLXXXVII. — DE ARISTOTELE CUIDAM SECULARI POST MORTEM APPARENTE (1).

Dicitur quod Aristoteles apparuit post mortem cuidam seculari, et quesiuit ab eo quid genus, quid species. Aristoteles respondit : Frater, non apud nos quid genus, quid species, scilicet quid pena, quid non, quia peribit consilium a sapientibus.

CLXXXVIII. — DE QUODAM LEGISTA IN EXTREMIS LABORANTE (2).

Quidam legista, cum in extremis laboranti offeretur corpus Christi et ut communicaret a[d]moneretur consuetis uerbis, respondit quod communicaret si ius et amici [hoc] sibi dictarent. Et dixerunt astantes : Ius et amici hoc tibi dictant. Et respondit : Appello. Et statim suffocatus, ut dicitur, iter arripuit ad inferos, ubi miserabiliter appellationem persecutus est.

CLXXXIX. — DE DUOBUS EPHESIIS ET JOHANNE APOSTOLO (3).

Duo honorati uiri ciuitatis Ephesiorum, uendentes omnia que habere poterant, dantes pauperibus, secuti sunt beatum Iohannem apostolum. Contigit autem ut intrantes urbem Pergamum uiderunt seruos suos siricis (4) uestibus procedentes et in gloria seculari fulgentes. Vnde sagitta diaboli percussi, tristes efficiebantur, eo quod se uno pallio uiderunt egentes. Quod intelligens, apostolus ait : Video uos et animos uestros

(1) Même sermon.
(2) Même sermon.
(3) Même sermon.
(4) Lisez : *sericis*.

esse mutatos, quia doctrinam Christi nudi secuti estis. Afferte mihi uirgas rectas in singulis fascibus. Similiter iussit quod lapides minutos a littore maris def(f)errent. Quod cum fecissent, inuocato nomine Domini uirge conuerse sunt in aurum et lapides in gemmas. Et iussit quod per officinas aurificum et gemmariorum probarent aurum et gemmas. Et dixerunt quod optimum fuit aurum et gemme preciosissime. Tunc dixit eis : Ite, redimite terras quas uendidistis, quia celorum premia perdidistis. Emite uobis sericas uestes, ut fulgeatis sicut rosa, que, dum est, odorem et ruborem ostendit, et repente marcessit. Et narrauit qualiter diues in inferno sepultus est, Lazarus mendicus in sinu Abrahe requieuit. Hec dicente apostolo, efferebatur (1) ei iuuenis mortuus filius uidue, et ad preces multorum resuscitauit eum apostolus, dicens : Ex[s]urgas a mortuis uinculo resolutus. Hiis duobus Attico et Eugenio annuncies quantam gloriam amiserunt et quantam penam incurrerunt. Tunc ex[s]urgens mortuus adorauit apostolum, et increpauit discipulos eius, dicens : Vidi angelos uestros flentes et angelos Sathane in deiectione uestra gratulantes. Iam regnum Dei uobis paratum et ex coruscantibus gemmis zetas instructas, plenas gaudiis, epulis et deliciis, floribus et organorum uocibus amisistis. Loca tenebrarum plena drachonibus et stridentibus flammis et penis incomparabilibus, in quo (2) non cessa[n]t gemitus et ululatus uobis acquisiuistis. Rogetis ergo apostolum ut, sicut me resuscitauit ad uitam, ita animas uestras resuscitet ad salutem. Tunc suscitatus, prosternens se cum omni populo et illis duobus, exoraba(n)t apostolum ut intercederet pro eis ad Dominum. Tunc predicti duo, ad preceptum apostoli per triginta dies penitentiam agentes, precati sunt Dominum quod predicte uirge et lapides ad pristinam naturam conuerterentur. Quo facto, dixit eis quod Dominus accepit penitentiam eorum et precepit quod uirge et lapides ad pristina loca def(f)erentur.

(1) Ainsi pour *offerebatur*.
(2) Ainsi pour *quibus*.

Hoc exemplum ualet contra eos, qui, sicut canes reuertentes ad uomitum, respicientes retro cum uxore Loth, penitent eos Sodomam exiuisse, diuicias et mundi gloriam reliquisse.

CXC. — DE MAGISTRO SERLONE ET SOCIO SUO POST MORTEM EI APPARENTE (1).

Vnde magister Serlo cuidam socio suo egroto pepigit quod post mortem statum suum sibi nunciaret. Vnde cum aliquod (*sic*) diebus post mortem apparuit ei cum capa de pargameno (2) intus et extra sophismatibus descripta. Qui requisitus a magistro qui esset, ait : Sum ille qui promisi ut uenirem. Requisitus uero qualiter se haberet, dixit se capam portare pro gloria quam in disputatione sophismatum habuit, que turre plus pondera[re]t, et igne grauiter purgatorio torqueri. Magister uero, penam paruipendens, illum ignem facilem iudicauit. Et dixit ei mortuus quod manum extenderet ut facile(m) penam sentiret. Et mortuus unicam guttam dimisit qui (*sic*) manum magistri perforauit. Et ait discipulus : Talis sum totus. Magister uero perterritus statim seculum dimisit, et intrans claustrum hos uersus composuit :

Linquo coax ranis, cra[s] coruis uanaque uanis ;
Ad logicam pergo que mortis non timet ergo.

CXCI. — DE CUJUSDAM SENIS VISIONIBUS (3).

Quidam senex narrauit se uidisse angelos leuantes manus et gaudentes, quando loquebantur de hedificatione animarum ; quando uero loquebantur de rebus secularibus, uidebat porcos sordidos uolitantes et sordidantes eos qui de hiis rebus loquebantur. Cum uero iterum de hedificatione, redibant [angeli] gaudentes.

(1) Même sermon.
(2) Lisez : *pergameno*.
(3) Même sermon.

CXCII. — DE QUODAM ABBATE ROGITANTE DEUM (1).

Quidam abbas rogitauit Deum ut donaret ei ne dormiret, quando sermo fieret; sed, si uerba detractionis fierent et ocij, statim in sompno corrueret, ne audiret. Nam dicebat quod diabolus semper impediret (2) uerbum [Dei]. Vnde dicebat tale exemplum : Aliquando, cum loquerer de Deo quibusdam fratribus, occupati adeo [sunt] sompno, ut nec palpebras mouere possunt (*sic*), et ideo cepi dicere ociosa uerba, et isti statim a sompno relicti sunt.

CXCIII. — DE TBIBUS VIRIS (3).

Vnde in uitas Patrum. Tres uiri fuerunt quorum unus elegit discordantes pacificare, alter infirmos uisitare, tercius abiit in heremum, uitam eligens solitariam. Tamen duo uisitauerunt illum qui in solitudine manebat, et narrauerunt ei tribulationes suas, eo quod de discordantibus et de egrotis, prout uolebant, adimplere non ualuerunt, et querebant quomodo solitarius se haberet. Qui reticens misit aquam in ciphum, dicens : Respicite in aquam, que erat turbulenta, sed paulo post facta est clara. In quam cum aspicerent, uiderunt uultus suos. Quibus ait : Sic est qui in medio hominum habitat; inter eos turbatus est; cum autem quieuerit et maxime in solitudine, tunc delicta sua conspicit.

CXCIV. — DE CUJUSDAM SENIS VERBO (4).

Dixit quidam senex : Quando Moy[s]es intrabat in nube[m], cum Deo loquebatur; quando Moy[s]es exibat, loquebatur cum populo.

Sic monachus, quando in cella est, loquitur cum Deo;

(1) Même sermon.
(2) Dans l'édition de 1520 on lit : *nititur impedire*.
(3) Même sermon.
(4) Même sermon.

quando egreditur, loquitur cum demonibus. Vnde quidam : Nunquam minus solus, quam cum solus. Seneca : Quotiens inter homines fui, minus homo recessi.

CXCV. — DE QUODAM EREMITA, CADAVERE ET DUOBUS ANGELIS (1).

Vnde cum quidam heremita nares suas prope cadauer co(h)operuisset, et duo angeli comites eius similiter, quibus [quesiuit] senex : Et uos odoratis hec? Qui dixerunt : Non, sed amore tui hoc facimus. Non immundicias corporis, sed animas peccatrices sentimus.

(1) Même sermon.

VERS CITÉS PAR EUDES

DANS SES FABLES.

---

§ 1er. — ANTIQUITÉ.

OVIDE.

Odero, si potero; si non, invitus amabo.

Amor., l. III, xi, 35.

Principiis obsta : sero medicina paratur,
Cum mala per longas convaluere moras.

Remedia amoris, v. 91 et 92.

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.

Art. amatoriæ, l. I, v. 99.

HORACE.

Cœlum, non animum mutant qui trans mare currunt.

Ep. I, xi, 27.

Quod semel est imbuta recens servabit odorem
Testa diu.

Ep. I, ii, 69 et 70.

Parturiunt montes et exit (*sic*) ridiculus mus.

Ars poetica, v. 139.

§ 2. — MOYEN AGE.

1° VERS LÉONINS.

Si quis amat ranam, ranam putat esse Dianam.

Fallax fortuna, quam sillaba destruit una!

Stat male securus, qui protinus est ruiturus.

Littus aro, lateremque cavo, dum servio pravo;
Puppe canis latus pro munere reddit hiatus.

Si quem barbatum faciat sua barba beatum,
In mundi circo non esset sanctior hyrco.

Bufo Trahæ dixit : Maledictio tot dominis sit!

Ut Pellicanus fit patris sanguine sanus,
Sic genus humanum fit Christi sanguine sanum.

Caseus in rostro Corvi pendebat ab alto.

Væ mihi nascenti! Væ nato! Væ morienti!
Væ mihi quod sum! Væ! Non vivit filius, eue!

2° VERS RYTHMIQUES.

Pessimus est hostis, qui, cum benefeceris illi,
    Fortius insurgit bella movenda tibi.

Tutius est certe modico gaudere salubri,
    Quam magnis tristi conditione frui.

Sanctum nulla facit nigra, candida, vestis ovina,
Nec quemquam justum facit unquam crux asinina.

Ampla corona nimis, vestis nigra, bota rotunda
Non faciunt monachum, sed mens a crimine munda.

3° VERS LÉONINS ET RYTHMIQUES.

Sic est qui stultus scandit pernicibus alis :
    Incidit a scalis in loca plena malis.

4° VERS ORDINAIRES.

Rodere malo fabam quam cura perpete rodi.

Mitius inveni quam te genus omne ferarum.

Sordibus imbuti nequeunt dimittere sordes.

Et quandoque nocet omnia vera loqui.

Fragrantes vicino rosas (1) urtica perurit.
Sic multos semper turbat iniquus homo (2).

Alta cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur.
Hoc retine verbum : Frangit Deus omne superbum.

(1) La mesure exigerait : *rosas vicino*.

(2) Ce distique, qui se rapporte à la fable XLIV *De Cane stercorante*, se rencontre dans le ms. Harley 219 du British Museum.

VERS CITÉS PAR EUDES

ANS SES SERMONS SUR LES ÉVANGILES DES DIMANCHES.

---

§ 1er. — ANTIQUITE.

OVIDE.

Da vacuæ menti, quo teneatur, opus.

Remedia amoris, v. 150.

Vulneris auxilium Pelias hasta tulit.

Remedia amoris, v. 48.

Cum fueris felix, multos numerabis amicos;
Tempora si fuerint nubila, solus eris.

Trist., l. I, Eleg. IX, v. 5 et 6.

Quæritur Ægisthus quare sit factus adulter?
In promptu causa est : desidiosus erat.

Otia si tollas, periere cupidinis artes (*sic*).

Remedia amoris, v. 161 et 162, 139.

Turpius ejicitur quam non admittitur hospes.

Trist., l. V, VI, 13.

Spectatum veniunt, veniunt spectentur ut ipsæ.

Art. amatoriæ, l. I, v. 99.

Fratrum quoque gratia rara est.

Metamorphoseon, l. I, v. 145.

Vixque tenet lacrymas quod nil lacrymabile cernit.

Metamorphoseon, l. II, v. 796.

Risus abest, nisi quem visi fecere (*sic*) dolores.

Metamorphoseon, l. II, v. 778.

Summa petit livor : proflant (*sic*) altissima venti.

Remedia amoris, v. 369.

Os homini sublime dedit cœlumque videre (*sic*)
Jussit.

Metamorphoseon, l. I, v. 85 et 86.

HORACE.

Macra cavum repetes, arctum quem macra subisti.

Épit., l. I, VII, v. 33.

Quo teneam nodo mutantem Protea vultus (1)?

Épit., l. I, I, v. 90.

Diruit, ædificat, mutat quadrata rotundis.

Épit., l. I, I, v. 100.

Sperne voluptatem (*sic*); nocet empta dolore voluptas.

Épit., l. I, II, v. 55.

VIRGILE.

Et fugit ad salices, sed (*sic*) se cupit ante videri.

Egl. III, v. 65.

JUVÉNAL.

Omne animi vitium tanti conspectius in se
Crimen habet, quanto qui peccat maior habetur.

Sat. VIII, v. 140 et 141.

CLAUDIEN.

Tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant.

In Rufinum, l. I, v. 22 et 23.

(1) Les mots *nodo* et *vultus* ont été intervertis.

BOÈCE.

Gaudia pelle,
Pelle timorem,
Spemque fugato,
Nec dolor absit.
Nubila mens est,
Hæc ubi regnant.

De Consolatione philosophiæ, l. I, metrum septimum.

Quid dignum stolidis mentibus imprecer?

Ibidem, l. III, metrum octavum.

§ 2. — MOYEN AGE.

1° VERS LÉONINS.

Vestio, poto, cibo, tectum do, visito, solvo
Et sepelire paro.

Ex quo quis moritur vermibus esca datur.

Ut Pellicanus fit matris sanguine sanus,
Sic genus humanum fit Christi sanguine sanum.

In claustro Christi sunt semper quattuor isti :
Cum Giesu Judas, cum Petro fur Ananias.

Sunt tria quæ signes : vas, thus quid signet et ignes;
Vas homo, thus psalmus, ignis sit spiritus almus.

Si quem barbatum faceret sua barba beatum,
In mundi circo non esset sanctior hirco.

Dixit Bufo Crati (1) : Maledicti sint tot dominati!

Si tibi flere datur, flatus malus inde fugatur.

Hanc in honore piæ candelam porto Mariæ,
Lumen de cera, Christus de virgine vera.
Accipe per ceram carnem de virgine veram,
Per lumen numen majestatisque cacumen.

Sunt comites : ludi, mendacia, jurgia, nudi,
Parva fides, furta, macies, substantia curta.

Jejuna[n]t medicus, justus, simulator, avarus,
Spiritui, carni, laudi, studio retinendi (2).

Colloquium, visus, contactus et oscula, risus
Crimina circumstant, quorum populi mala gustant.

Est iter angustum quod ducit ad æthera justum.

Sic potuit clauso Christus prodire sepulchro.

Qui capit indigne, digne cruciabitur igne.

Sensus evangelii in duobus versibus continetur :

Jugiter ignorant, docet; ardent, præterit; orant
Ut maneat, restat; discumbit, se manifestat.

Cum bene pugnabis, cum cuncta subacta probabis,
Quod magis infestat, vincenda superbia restat.

Ante[a] siccari posset mare, vel numerari
Omnis arena maris, quam census abundet avaris.

(1) L'*a* de *Crati* étant long, la régularité du vers exigerait : *Bufo inquit Crati.*

(2) Ce distique se réfère aux quatre espèces de jeûnes.

Fallit jurantem juratio facta per artem.

Quæ mihi cuncta dabit, promissio cuncta negabit.

Nam dicunt *e* vel *a* quotquot nascuntur ab Eva.

Attrahe per primum, medio rege, punge per imum;
Collige, sustenta, stimula vaga, morbida, lenta.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

Gustus et olfactus, auditus, visio, tactus,
Hi male regnando nos superare volunt.

Tempore, mente, loco, conditione, modo (1).

Mella sub ore tenent, corde venena fovent.

De sacerdote :

Sobrius et prudens voto, sine crimine vivens,
Doctus et ornatus, verbo manibusque modestus,
Hospes non cupidus sit presbyter atque pudicus;
Talis apostolica qui præsit regula jussit.

Sponsæ, Tobias dormitant, Petrus, Helias;
Hæ mora et hic lassus, hic tristis et hic tribulatus.

Vulnera quinque Dei sunt medicina mei;
Vulneribus quinis nos erue, Christe, ruinis.

Egerit, irretit, tabet, suspenditur, aret,
Se levat, inflatur, surgit, moritur, tenuatur (2).

(1) Par les cinq mots dont il est formé ce vers indique cinq genres l'abus commis, d'après Eudes, par les maris.

(2) C'est à la mouche que ce distique est consacré.

Elevor in primis, regno, ruo, vertor in imis;
Glorior elatus, descendo mortificatus;
Regnabo, regno, regnavi, sum sine regno.

Scire potes mores per motus exteriores.

Colligo, poto, cibo, solvo, tego, visito, condo (1).

Semper inardescit, non cessat, nec requiescit.

Sic cedit, sic compta fuit, sic flamina nevit.

Si vis felicem te fore, redde vicem.

Dum fero langorem, fero religionis amorem;
Expers langoris, non sum memor hujus amoris.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

Linquo coax ranis, cras corvis, vanaque vanis :
Ad logicam pergo quæ mortis non timet ergo.

Quumque flagellamur modulis, ut corripiamur,
Ut de germana Moysi legitur male sana.
Est qui torquetur, Deus ut sic glorificetur.
Ut cæcus natus, nullius labe reatus,
Ne fastus surgat, plures afflictio purgat;
Angelus, ut Sathanæ, Paulo datus est, nec inane
Sunt qui torquentur, ut purius examinentur,
Ut recitant vates, Job agente per omnia grates.
Est qui torquetur, ut perpetuo crucietur.
Cladibus Herodis lectis, tibi talia prodis.

Dum teneo florem, dum sentio floris odorem.
Præteriti moris veterisque recordor amoris.

(1) Il s'agit dans ce vers des sept œuvres de la charité.

2° VERS RYTHMIQUES.

Cum sexagesimum fructum capiant viduati,
Tricesimum[que] ferant uxoribus associati,
Virgineæ dabitur centesimus integritati.

Vinea culta fuit; cultores præmia quærunt;
Non labor æqualis, sed equalia dona fuerunt :
Qui venit extremis, dispensatore vocante,
Tantumdem recipit quantum qui venerat ante.
Sic Deus ostendit quod, quandocumque velimus,
Aggrediamur opus, certi de munere simus.

Vivit inops, moritur miser et jejunus honorum,
Qui decios sequitur femineumque forum.

Angele, qui meus es custos pietate superna,
Me tibi commissum salva, defende, guberna,
Terge meam mentem vitiis et labe veterna,
Assiduusque, precor, mihi sis vitæ[que] lucerna.

Quattuor ista : timor, odium, dilectio, census
Sæpe solent hominum rectos pervertere sensus.

Uxor, villa, boves cœnam clausere vocatis;
Mundus, cura, caro cœlum clausere renatis.

Cui satis est quod habet, satis illum constat habere;
Cui nihil est quod habet, satis illum constat egere.
Ergo facit virtus, non copia, sufficientem,
Et non paupertas, sed mentis hiatus, egentem.

3° VERS LÉONINS ET RYTHMIQUES.

Sputa, flagella, minæ, crux, clavi, lancea, spinæ
Felici fine sunt nostræ meta ruinæ.

Est caro nostra lutum, patris sapientia sputum:
Fit genus humanum tali medicamine sanum.

Mundat, fecundat, servat dantemque decorat,
Pugnat et expugnat, sociat, corrobo a , orat;
Extinguit, redimit, illuminat, ampliat, ungit (1).

Cum fex, cum fimus, cum res vilissima simus,
Unde superbimus? Ad terram terra redimus.

Surgas hac hora qua surrexit Deus hora;
Est dampnosa mora; vigila, cor contere, plora.

4° VERS ORDINAIRES.

Si sit spinosa via, lubrica vel tenebrosa,
Calceus et baculus lumenque tibi socientur.

Nobilitas generis, prælatio divitiæque,
Corporis ac animæ dotes dant esse superbum.

Nil mihi rescribas, attamen ipse veni.

Cantabit vacuus coram latrone viator.

Sunt evangelica tria cantica stando canenda;
Quæ sunt : Magnificat, Nunc dimittis, Benedictus.

Fossa dabit tellus, optato tempore, fructus;
Fossa caro Christi cœlica regna dabit.

Præpropere, laute, nimis ardenter, studiose (2).
Israël et Jonathas, Esaü, Sodomita, sacerdos.

(1) Ces trois vers énumèrent les effets de l'aumône.
(2) Dans ce vers sont visées les quatre façons de pécher contre le jeûne.

Spernere mundum,
Spernere nullum,
Spernere sese,
Spernere sperni.

Anna tribus nupsit, Joachim, Cleophæ Salomæque;
Tres parit, has ducit Joseph, Alpheus, Zebedeus;
Christum prima, Joseph, Jacobum, cum Simone Judam;
Altera quæ sequitur Jacobum parit atque Joannem.

Crede Deo, vel crede Deum; plus credo valere,
Si credas in eum, quam vel ei vel eum.

Forma, favor populi, fervor juvenilis opesque
Subripuere tibi noscere quid sit homo.

Fistula dulce canit, volucres dum decipit auceps.

Non vox, sed votum, non musica chordula, sed cor;
Non clamans, sed amans (1) cantat in ore Dei.

De fama. In mensa beati Augustini scriptum erat :

E minimo crescit, sed non cito fama quiescit.
Quamvis mendacium crescit eundo, tamen,
Si quis amat dictis alienam carpere vitam,
Hanc mensam indignam noverit esse sibi.

Vana salus hominis, vanus decor, omnia vana;
Inter vana nihil vanius est homine.

Spiritus est Satanæ caro, vermis, mammona mundi;
Unica plus duplici pars sua cuique placet.

Instabilis mundus, qui puncto nobiliores
Permutat dominos et cedit in altera jura.

(1) Dans quelques manuscrits il y a : *Non clamor, sed amor.*

Tinctio, chrisma, caro, dolor, unctio, lectus et ordo
Intrant, firmantur, pergunt, redeunt abeuntque,
Scandunt, servantur per septem sacra fideles.

Frigidus, o pueri, fugite, hic latet anguis in herba.

Parcite paucorum transfundere crimen in omnes (1).

Ex se pro merito falso plus omnibus inflat.

Alta cadunt, inflata crepant, tumefacta premuntur.
Hoc retine verbum : Frangit Deus omne superbum.

Vas fœdum corrumpit aquas et sordida fundit;
Purum pura dabit, mens quoque novit idem.
Exprimit os mentem, docet os quod concipit illa;
Turpia dum loqueris, mensne pudica manet?

Sperne deos, fugito perjuria, sabbata serva;
Sit tibi patris honor, sit tibi matris amor.
Non sis occisor, mœchus, fur, testis iniquus,
Vicinique thorum resque caveto suas.

Nunquam bella bonis, nunquam discrimina desunt.

Mens mala, mors intus, malus actus, mors foris, usus,
Tumba, puella, puer, Lazarus ista notant.

Crescit amor nummi quantum ipsa pecunia crescit.

Non proprium quicquam est, pacto quod mobiliore,
Nunc prece, nunc pretio, nunc vi, nunc morte suprema,
Permutat dominos et cedit in altera jura.

(1) Vers appliqué par Eudes aux moines.

Styx odium, Flegeton (*sic*) ardens, oblivio Lethe(s),
Cochitus (*sic*) luctus, triste sonans Acheron....

Hunc probat, hunc munit, reddit, manifestat et addit.

Mors in me teritur, nomen et inde traho.

Quod decuit reges cur mihi turpe putem?

Adjuvat in bello pacatæ ramus olivæ.

Verbera patris habes, verbera matris habe .

Rodere malo fabam quam cura perpete rodi.

EX ODONE DE CERITONA
TAM COMPILATÆ QUAM IMITATÆ
FABULÆ.

ODONIS DE CERITONA FABULIS ADDITA,

COLLECTIO PRIMA [1].

I (XXXV). — (Fol. 9) QUALITER REX ANIMALIUM CONGREGAUIT OMNIA ANIMALIA CORAM EO, ET PRECEPIT EIS VT OMNIA OSCULARENTUR ADINUICEM.

Rex animalium conuocauit omnia animalia bruta, et constituit vt oscularentur adinuicem, vbicunque obuiarent, in signum federis, pacis et amoris. Postea quidam Lupus obuiauit cuidam Oui, que se longe retraxit ab illo, maliciam suam per[h]orrescens. Cui Lupus : Accede, carissima, vt edicto regis nuper edito pareamus, multis affatibus blandis interpositis. Respondens Ouis, in promissis suis non confidens, eo quod tot mala in animalia sui generis sepius molestus est. Vnde Lupus conuenit cum ea, quod resupinus clausis oculis iaceret et sic oscularetur eam, ne incideret in edictum. Cui Ouis inprouida adquieuit, et subito accessit ad eum, et osculans uix euasit a faucibus eius iniquis, dicens : Quamuis dulciter loquaris coloratum amorem pretendendo, maliciam tamen tuam consuetam in opere non poteris simulare.

Mistice. Sic est de falsis amatoribus et nocere assuetis.

II (XXXVI). — DE DUOBUS VICINIS TERRAS CONFINES HABENTIBUS.

Duo erant uicini terras confines habentes et sibi inuicem inuidentes, vt de talibus sepe contingit. Postea contigit quod

(1) Ce recueil de fables a été littéralement tiré du ms. Harley 219 de la Bibliothèque du British Museum. Chaque fable porte deux numéros. Le premier indique le rang de chaque fable dans cette édition et le second celui qu'elle occupe dans le ms.

ambo in infirmitate detenebantur; quorum alter moriebatur. Quod audiens alius pre letitia prosiluit a cubiculo, et sanum se esse dicens, precepit cibum sibi dari; qui vescendo statim suffocatus est. Et cum alter eorum quemdam religiosum habuit sibi multo amore obligatum propter beneficia que sibi veniens conferebat, contigit quod religiosus ille, timens pro pena et dampnacione amici sui, eo quod inuidia tentus decessit, sepius Deum deprecatus est, vt sciret statum eius, si quidem oracio vel quid aliud sibi posset subuenire. Tandem, quasi dormiens, ductus est a quodam angelo ad quemdam locum fumosum et valde fetentem, vbi in quodam igne fetorem intol(l)erabilem emittente vidit duos homines se securibus percucientes, vsque in pecias minutas se lanientes, quas decidentes flamma consu(m)mabat; et didicit ab angelo, duce suo, quod illi erant vicini, de quorum statu peciit certificari, et audiuit ab angelo quod oracio quorumcumque illis numquam esset valitura, nec vlla opera caritatis qua viuentes penitus caruere.

Conclusio. Discamus ergo Deum diligere, quoniam prior dilexit nos, deinde proximum sicut nosmetipsos, etc.

III (XXXVII). — DE DUOBUS SOLUTIS MILITIBUS IN EADEM VILLA HABITANTIBUS

Duo erant milites soluti in eadem villa habitantes, quorum alter uxorem traduxit formosam in nuptijs discumbentem. Alter miles pro sua pulcritudine concupiuit, et captata oportunitate, multis blandicijs et variis promissis interpositis, de amore interpellauit eandem. Ipsa tamen nec prece nec precio potuit emolliri. Quod cum vidisset, miles precatus, non paucis minis intersertis, dicebat quod partes transmarinas adiret et nigromanciam addisceret, vt voti compos fieret inchoati. Ipsa autem, crucis signaculo insignita et in Christi virtute confisa, dixit quod nec ipsum, nec artem suam presentem vel futuram expauit. Itinere autem ar[r]epto, in secunda dieta ad missam audiuit pulsare, et ab equo descendens capellam intrauit. Missa

vero celebrata, sacerdoti confessus est, et causa sui itineris expressa, videlicet pulcritudinem predicte matrone, sacerdos quesiuit ab illo si ab incepto vellet desistere pro amore cuiusdam domine multo pulcrioris, que illi nuberet, si placeret. Milite quidem annuente, sacerdos iniunxit ei vt singulis diebus illius anni psalterium Marie Virginis diceret gloriose, et in fine anni dominam sibi promisit centies pulcriorem. Miles ipse, domum rediens, sibi iniunctum fideliter adimpleuit, et in vltimo die anni illius promissionem sacerdotis expectans, quamdam (fol. 10) capellam intrauit, et, coram ymagine beate Virginis psalterio perorato, vidit quamdam dominam incomparabilem ad se venientem que dicebat : Quia sacerdos meus tibi me promisit fore copulandam, veni vt tibi nuberem. Et in signum amoris et memorie an[n]ulum aureum digito militis apponebat; et dixit, quandocumque an[n]ulus ille euanesceret, statim ad sponsam suam esset pacifice migraturus. Per processum autem temporis miles ille, diues mirum in modum factus, magnum conuiuium faciebat. Finito autem prandio, in tempore loture miles inter conuiuantes pro nimia cogitacione immobiliter, quasi extra se positus, erectus astabat. Omnibus autem admirantibus et pro stupore silentibus, voce clarissima loquebatur, petens a domino vt quilibet quod magis diligeret possideret, et, respiciens ad digitum, an[n]ulum non videbat; vnde decessum suum im[m]inere cognoscens, coram conuiuentibus rei geste seriem reuelauit, et ipsis presentibus ab hac luce migrauit.

IV (XXXVIII). — DE QUODAM PATREFAMILIAS QUEMDAM (*sic*) ASPIDEM HABENTE DOMESTICUM (*sic*).

Quidam paterfamilias quemdam Aspidem adeo domesticum fecerat, vt singulis diebus, a camera prodiens, ad mensam eius, quasi victum petiturus, mansuetus accessit, nemini inferens lesionem. Deinde per processum temporis duos catulos quos pepererat secum adduxit, quorum alter nondum domes-

ticus filium patrisfamilias toxico infecit. Quem quidem catulum ob tantam ingratitudinem in presencia circumsedencium mater crudeliter interfecit, et, quasi rubore et pudore confusa, in cameram rediit nec vltro comparuit.

Conclusio. Ex quo in tali bestia tanta (*sic*) pudor extitit, quod ingratitudine confusa nunquam comparuit, multo magis nobis racionabilibus, tam versus Deum, a quo omnia habemus, quam versus nobis benefacientes, ingratitudo imponenda est, et erubescere tenemur, quando debitum nostrum benefaciendo non persoluimus.

V (XXXIX). — DE BEATO GREGORIO SOLITARIAM VITAM PERAGENTE, HABENTE VRSUM MANSUETUM.

Beatus Gregorius, solitariam vitam peragens velud heremita, fudit preces ad Dominum vt sibi daretur quicquam in solacium, et, egrediens oraculum, Vrsum reperit mansuetum, cui curam ouium suarum, paucarum licet, commisit, sibi iniungens vt singulis diebus, hora prandij domum rediens, secum vesceretur; quod factum est. Et cum sanctus memorans super hoc casu non modicum iocundabatur, vicini quidem languore et liuore marcescentes, occiderunt Vrsum. Ceterum, cum hora consueta Vrsus non rediret, sanctus stupefactus tetendit ad pascua; et, Vrsum interfectum aduertens, condolebat non solum super interfectione bestie, verum etiam super peccatis interficientium, et, cum a quodam hil(l)areretur et consolaretur, respondit se pro casu interficientium proximo futuro vltra modum perter[r]eri. Quo finito, lepra percussi sunt ignominiosa.

VI (XL). — EXEMPLUM ANSELMI SUPER EODEM.

Anselmus cor humanum molendino semper molire constituto comparat signanter, quod dominus seruo suo commisit, vt suam annonam tantum molat; quod, cum vacuum fuerit,

aduersarius domini superueniens nititur occupare, arenas et calculos iniciens vt elidet, sordes et palias, vt occupando suffocet, cenum et picem, vt conglutinet quecumque nouerit nociua.

Constructio. Sic cor nostrum, Christi conclave(m) et molendinum, vt que Dei sunt solum contempletur et molat imperpetuum consecratum, si noster aduersarius, vt leo, rugiens et querens quem deuoret, vacuum inueniat, annonam suam inicere conatur. Et scitote quod humani generis seductor morem castrum obsidentium imitatur, qui debiliorem partem murorum diligenter explorant, ad quam iacula sui bellica, et maxime per que sepius solent expedire, proiectant; sic in proposito; cor enim hominis castrum est, cum quinque sensibus et septem donis Spiritus sancti circumuallatum; custodias ergo diligenter, etc.

VII (XLI). — DE ASINO NOLENTE VENIRE AD PARLIAMENTUM LEONIS.

(Fol. 11) Leo edixit vt omnia animalia coram eo comparerent, et, illis congregatis, peciit si quod animal abesset. Cui responsum erat quod quidam Asinus aberat, in quodam prato viridi et delectabili nimis se depascens delicate. Pro quo producendo, Lupum tanquam fortem et Vulpem tamquam prudentem, suorum poscente consilio, transmittebat. Qui accedentes ad Asinum memoratum, sibi nunciarunt vt more aliorum coram domino suo compareret, illius edictum humiliter auditurus. Qui respondens dixit se tali preuilegio tutum, quod ab omnibus bannis et edictis qualitercumque emergentibus fuerat exemptus. Nuncij iam dicti, vt eius priuilegium legerent, pecierunt; quod Asinus concedebat. Altercacione quidem exorta inter Lupum et Vulpem quis eorum legeret, sors cecidit super Vulpem, que peciit preuilegium sibi demonstrari. Cui Asinus dixit : Sub pede dextro leuato lege confidenter. Et Vulpis accedentis oculos percutiendo auulsit. Vnde Lupus

precauens dixit : Qui clerici probantur periciores, non sunt in opere cauciores.

Mistice. Per Leonem moraliter intelligo racionem que de omnibus que fecerat homo disponit, per Lupum fortitudinem, per Vulpem prudenciam, per Asinum carnem pondorosum (*sic*) et delicias appetentem, que racioni contempnit obedire et prudenciam nimis appropinquantem excecat et confundit, etc.

VIII (XLII). — DE QUODAM REGE INFIRMO CUPIENTE SCIRE SI SUPER HOC MORERETUR.

In libro Regum (1) scribitur : Quidam rex egrotauit, et iussit cuidam clientulo suo vt, pergens ad quemdam deum suum, quereret ab eo si in illa infirmitate esset moriturus necne. Cui nuncio, obiter a domino missus, Elias propheta dixit : Dominus tuus morietur, quia falsum deum consulere volebat. Nuncius reuersus domino suo retulit que viderat. Cui rex : Que statura, que indumenta talia tibi nunciantis? Que cum a nuncio audierat, dixit : Elias propheta est ; et iussit cuidam militi suorum, qui sub se .L. homines habebat, vt Eliam quereret et inuentum adduceret. Qui pergens inuenit eum in monte orantem, et dixit : Homo Dei, descende, vt cum domino meo loquaris. Qui dixit : Si homo Dei sum, deprecor vt ignis, de celo descendens, te et tuos consumat. Et ita factum est. Consequenter rex alium militem cum totidem misit ad eundem, et homo idem euenit quod de priore. Iam patet quod nullam molestiam intulerunt prophete, et tamen consumpti erant propter voluntatem, quam habuerunt, in ipsum delinquendi, si adduxisse potuissent, etc.

Conclusio. Ergo ammoueamus et euitemus tam malas cogitaciones quam opera iniqua, quia ex cogitacione sequitur opus, etc.

(1) Liv. IV, C. I, v. 2 à 12.

IX (XLIII). — DE QUODAM SANCTO HEREMITA VRENTE DIGITOS SUOS OB CAUSAM FORNICACIONIS EUITANDE.

Quidam erat heremita, cuius habitacio a quadam ciuitate non multum distabat. Quam sepe ingrediens, verbum Dei populo predicabat precipue contra vicium luxurie, a qua, mediante Dei gracia, multos reuocauit. Cui quidam lenones inuidebant et fame sue splendorem obfuscare proponebant, et consilium inierunt vt quamdam iuuenculam, quasi media hora noctis, ad portas eius sedere facerent et clamare, vt in domum suam reciperetur. Quod ita factum est. Heremita, vocem mulieris audiens et pietate commotus, ipsam ingredi iubebat et in domo sua recipiebat. Que cum ibi esset et vir sanctus in suo thalamo, exclamabat, dicens se timore perter[r]iri non modico. Quam vir misericors in cameram suam recepit, et statim incendio luxurie excitabatur, et sibi ipsi quod sequitur dixit: O miser et miserrime, contra spurciciam luxurie semper predicasti, dicens quod lenones igne gehennali essent imperpetuum comburendi; videas primo si igne seculari, qui multo frigidior est, comburi pati poteris. Et ad candelam pollicem sinistre manus cum digitis colateralibus porrigens, omnes fere flamma consumpsit pre libidinis feruore (fol. 12) quasi non senciens. Quo facto fabricatores sceleres (*sic*) hostiis fractis introibant, virum diu acriter reprehendentes. Quibus manum combustam ostendebat, et hoc videntes, ad terram prostrati, veniam flagitabant, enarrantes rem et rei causam; et, ad iuuenculam venientes, eam exanimem inuenerunt, et dolore percussi pro se et pro anima puelle, virum Dei lacrimabiliter flagitabant, vt illis remittens tantam iniquitatem pro puelle resuscitacione Christum deprecaretur. Et vir Dei, precibus eorum obtemporans (*sic*), orabat; et, resuscitatam puellam videntes, resipiscebant et conuertebantur ad Dominum, etc.

X (XLIV). — DE CLERICO LUXURIOSO, DIMITTENTE FORNICARI IN QUADAM VIGILIA BEATE MARIE PROPTER AMOREM EIUSDEM.

Quidam clericus diues multarum et variarum mulierum pociebatur amplexibus, et habebat quemdam famulum, qui ex officio suo singulis noctibus puellas sibi adduceret polluendas; et quadam vigilia beate Virginis mulierculam quam prouiderat optulit domino suo, qui, comperiens vigiliam beate Virginis esse, dixit se ad honorem Marie, matris et virginis, nocte illa a peccato suo velle abstinere. Consequenter eadem nocte Virgo dulcissima sibi apparuit sompnienti, propter vite immundiciam vehementer ipsum reprehendens. Verumtamen dixit se a filio suo ad com[m]odum sui litteram impetrasse quam sibi tradidit, et euanuit. Qui expergefactus inuenit litteram in pugillo suo, in quo versus iste scribebatur :

Cessa, condono; pugna, iuuo; vince, corono.

Ideo, si quis velit abstinere ab illicitis, patebit et processus optimus.

XI (XLV). — DE DUOBUS SCOLARIBUS, SEPULCRUM OUIDII ADEUNTIBUS PROPTER ERUDICIONEM.

Duo erant scolares, qui adierunt sepulchrum Ouidij. vt ab eo quicquam addiscerent, eo quod sapiens fuerat. Quo peruento, vnus peciit vt sibi versus efficacior quem Ouideus (*sic*) composuerat, sibi ostenderetur. Cui vox intonuit dicens :

Virtus est licitis abstinuisse bonis.

Alius sociorum quesiuit peiorem versum quem Ouidius composuerat, et sibi dictum est :

Omne iuuans statuit Jubiter (*sic*) esse bonum.

Hiis auditis, consilium inierunt vt pro anima Ouidij Christum exorarent per *Pater noster* et *Aue*, et quia malum iudicium

sibi preelegerat et orationem sibi dampnato proficere non nouerat, dixit :

Nolo *Pater noster;* carpe, viator, iter.

Augustinus : Si diues es, lauda fortunam; si generosus, lauda parentes; si pulcher, expecta parumper, et non eris.

XII (XLVI). — DE QUODAM MILITE LATRONE, CONUERSO PER QUEMDAM SANCTUM EPISCOPUM.

Quidam erat miles, qui dux et magister erat latronum multorum, multisque annis iniurians transeuntibus, paucos reliquit inspoliatos. Qui quadam vice, in armilustrio a manerio suo non multum distante, cum suis complicibus causa mali perpetrandi existens, iussit quemdam episcopum cum suis transeuntem sibi adduci, adductumque spoliauit, spoliato iniungens vt, ad manerium suum tendens cum sua familia, secum iantaretur (*sic*). Quiquidem episcopus, militis habitaculum ingressus, quesiuit ab eo vt de solempnitate diei more consueto verbum Dei predicare licenciaretur, optentaque licencia quesiuit si omnes de curia militis essent presentes, et circumspiciens miles dixit pincernam abesse, quem queri precepit et produci. Qui, quesitus et latenter inter cistam et parietem horribiliter ingemescens inuentus, productus est ita deformis apparens, quod omnibus videntibus incussit pauorem. Qui, cum ab episcopo in virtute Ihesu Christi requisitus quis esset et quare se talem gessit, dixit se quemdam diabolum esse et illi militi xiiii annis insidiatum fuisse, vt, inspecta oportunitate, ipsum de medio causante sua nequicia eriperet; set se non valentem ostendebat, eo quod singulis diebus quinquies orationem dominicam cum salutacione beate Virginis tociens exorata dicebat; et ab episcopo iussus est vt in propria figura reuolaret ad infernum; recessit, timorem quasi into(l)lerabilem (fol. 13) videntibus incuciens. Et hiis visis et auditis, miles cum suis complicibus, omissa pristina prauitate,

penitentia ducti, ab episcopo absoluti sunt, et episcopus cum suis recessit indempnis.

Augustinus : Quanto moderamine ab illicebris (*sic*) [et] aspectibus mortalibus est abstinendum, ex quo per visum in mortem corruit mater viuencium, id est Eua. Sepe regula increpat quod oculus commendat.

XIII (XLVII). — DE QUODAM, OPERE MANUALI VELUD ORTHALANUS (*sic*) VIUENTE.

Quidam erat opere manuali velut orthalanus viuens; qui mediocriter cotidiano deducto residuum Christi pauperibus erogauit optimamque salutem corporalem possidebat. Cui aduersarius generis humani inuidens in forma hominis suggessit vt sibi ex labore suo pro etate senili prouideret; et orthalanus, sue suggestioni obtemperans, per processum temporis lagenam plenam denariorum in occulto deponebat, et statim infirmitate incurabili pedem habuit detentum. Quem multis medicis ostendebat, et ex predictis denarijs congregatis nichil proficiebat. Et ultimo quidem (*sic*) superueniens dixit se curari non posse, nisi pes amputaretur, et statuebant inter se vt in crastino abscideretur. Nocteque sequente reclinans in grabato dixit : Deus, pater misericordiarum, confiteor me in immensum deliquisse, nec imperpetuum rerum cumilacioni (*sic*) insistam, vt me in presenti adiuues. Cui Christus inmisit angelum suum qui dixit : Miser, iam sensisti quid rerum prodest accumulacio ele[e]mosineque retractio. Et pedem infirmum manu sua tangens, plene curauit. Et mane facto, more solito, in orto suo valide fodiebat, et medicus, veniens et per relatum operantis qualiter sanatus est cognoscens, Christum magnifice collaudabat.

XIV (XLVIII). — DE QUADAM MATRONA, QUE AB OMNIBUS SANCTA PREDICABATUR.

Quedam erat Matrona, que, limina basilice crebro ter(r)ens et oracionibus ibidem insistens, ab omnibus sancta predica-

batur. Que grauiter infirmata iussit presbiterum sibi adduci, et, vitam suam sibi confitens, ab eo com[m]unicabatur. Et, cum sacerdos ille domum venisset, requisitus est vt ad quemdam pauperem egrotantem properanter veniret, et hac eadem hora, vt ad dictam matronam rediret, rogatus est. Et cum sacerdos ipsam omnino mundam speraret, ea relicta, ad pauperem tendebat. Qui interim mortuus est. Vnde presbiter ingemens deprecatus est Christum vt ad corpus anima rediret, ne periculum incurreret, et ita factum est; mortuusque resuscitatus, quasi fetorem sentiens innumerabilem, hinc inde expuebat; et, cum a presbitero rogatus esset causam talis gestus exprimere, dixit quod angeli demonum animam dicte matrone cum tanto fetore ad infernum deportabant, quod totus mundus vix sustineret. Quod cum dicto presbitero videretur incredibile, quesiuit causam talis dampnacionis. Responditque resuscitatus ipsam bonam in omnibus extitisse, excepto quod in eam delinquentibus non nouit remittere, hocque causam perdicionis extitisse.

XV (XLIX). — DE QUODAM SACERDOTE, SOMPNIENTE QUOD PUTEUS PROFUNDISSIMUS ERAT AD PEDES EIUS CILICIO COOPERTUS.

Quidam erat sacerdos, cui sompnienti in lecto suo apparuit quod ad pedes lecti erat puteus fedus et profundissimus, cilicio coopertus, et angelus accedens optulit ei patenam calicis plenam oblatis, quas iussit vt com(m)ederet. Presbiter autem perter[r]itus misericordiam expostulauit, quid talia signarent diligenter inquirens. Cui angelus, in mişericordia Christi iurans, dixit quod, oblatis illis com(m)estis, per puteum ibi parentem in infernum statim esset descensurus, nisi obstaret et iuuaret hesterna confessio quam sacerdos emiserat : Confitemini. Ergo huius relatus territus pauore, et vt cognosceret quales essent ille oblate, iussit ei vt manum extenderet; et quamdam oblatam superposuit, que manum incontinenti penetrauit. Hiis visis et auditis, presbiter penituit.

Omnia igitur sanat vera confessio cum contricione et satisfactione condignis, etc.

XVI (L). — (Fol. 14) DE MULIERE ADULTERINA MORTUA, FILIO SUO SACERDOTI APPARENTI.

Mulier quedam coniugata filium habuit legitimum ex viro suo; qui, ad sacerdocium promotus, religiose viuebat. Alios vero duos in adulterio concepit. Qua defuncta, legitimus eius filius sacerdos, sol[l]icitus de salute anime matris sue, multas pro ipsa missas celebrauit, orans Deum instanter ut eius statum scire mereretur. Quodam igitur die, oranti apparuit forma cuiusdam mulieris, de cuius capite flamma obscura exire videbatur; labia quoque eius et linguam bupho horribilis rodere non cessabat; ab vberibus autem eius duo serpentes dependebant sugentes eam, cutis vero corporis reuersa et quasi ignita in terra dependebat. Ego, inquid, fui mater tua, et ecce quibus suppliciis pro peccatis meis eternaliter deputata sum. Et requisita de singulis, respondit : In capite crucior, ut vides, pro ornatu meretricio capillorum; in lingua et labiis, pro locucionibus malis et vanis et osculis adulterinis; in mamillis, quia hiis lactaui filios spurios; in cute, pro ornatu vestium, quas post me fluentes in terra[m] trahere consueui. Et hiis dictis disparuit.

XVII (LI). — DE QUODAM DIUITE, PAUCA CUM PAUPERIBUS COMMUNICANTE ET OB HOC BONORUM SUORUM DETRIMENTUM PATIENTE.

Quidam diues, cum pauperibus pauca communicans, bonorum suorum sentiebat detrimentum, et ad se conuersus cotidie quinque denarios er(r)ogari pauperibus instituit, et instinctu diaboli bonis inuidentis ab illa ele[e]mosina manum retrahebat, et maiorem rerum sentiens diminucionem, iussit suo seruienti vt singulis diebus, ipso nesciente, quinque denarios pauperibus erogaret, quia, tanta auaricia detentus, personaliter non

potuit. Seruiente enim iussum domini sui perimplente largiusque mendicis erogante, mirum in modum adaucte sunt domini facultates. Quod dominus comperiens famulum aduocatum rogabat si quod iussit perimplesset. Qui se in omnibus mandato suo affirmabat obtemperasse et vltra fines mandati egentibus erogasse, et cum dominus ille virtutem ele[e]mosine tantam animaduertebat, largius pauperibus distribuebat, Christi per omnia obediens mandatis.

XVIII (LII). — DE QUODAM PATRE DUORUM FILIORUM DIUITE ET VALDE CUPIDO.

Erat quidam pater duorum filiorum, diues et valde cupidus, multarumque rerum iniustus congregator. Iunior filius monasterium ingressus est. Pater decessit, heresque patris deterior de medio sublatus est. Religiosus ille superstes, de statu patris et fratris sui certificari desiderans, optinuit peticionem, ductusque est a quodam se deducente in infernum, et ibidem patrem et fratrem innumerabili pena prospexit afflictos, audiuitque patrem filio suo dicentem : Maledicaris imperpetuum, quoniam amore tui, vt tibi prouiderem, talia patior! Cui filius et heres : Verum eciam tu maledicaris in euum, quoniam pretextu tue false accumulacionis has penas intol(l)erabiles sustines! Ecce quale solacium a falsa cumilacione (*sic*) procedit.

XIX (LIII). — DE QUODAM MILITE INFIRMITATE DETENTO, QUI SUUM ARMIGERUM EXECUTOREM SUUM CONSTITUIT, ETC.

Miles erat quidam, qui, cum armigero suo et suo nepote sub rege Carolo expedicionem ingressus, infirmitate detinebatur, et armigero suo, executori suo constituto, iniunxit vt equ[u]m suum bellicosum venderet, et precium eius pro sua anima erogaret. Quo defuncto, armiger ille equ[u]m sibi ipsi reseruauit, domini mandato omnino pretermisso. Cui dominus apparens soli vaganti dixit : Ecce iam septennio penas passus

sum in purgatorio, a quibus, si fideliter peregisses, me totaliter eripuisses. Vnde tibi nuncio quod hac eadem die morieris, in infernum ob hanc causam deportandus, ibidem imperpetuum moraturus.

XX (LIV). — DE QUODAM CONTEMPLATIONI DEDITO, DESIDERANTE SUPER OMNIA SCIRE QUID ESSET DEO ACCEPTABILIUS, CUI SATHAN APPARET.

Vir quidam, contemplacioni deditus, super omnia scire desiderabat quid esset Deo acceptabilius. Cui Sathan, in forma hominis apparens, dixit : (Fol. 15) Medietas lune, rotunditas solis et quarta pars rote. Cui talia ignoranti et vehemencius studenti angelus Christi apparuit, tante sol[l]icitudinis causam perquirens. Cumque vir ille causam reuelasset, angelus dixit : Talia tibi nuncians verum dixit, dolose tamen; sicque parabolam angelus edisserebat : Medietas lune hanc literam C demonstrat, cuius figuram luna semiplena representat; solis autem rotunditas O figurat, et quarta pars rote R significat. Quibus tribus litteris copulatis, hec dictio *cor* efficitur, volens denotare quod aliud quam cor hominis Deus non desiderat.

XXI (LV). — DE QUODAM CANONICO SECULARI ET FILIA CUIUSDAM IUDEI LUXURIOSE ADAMANTIBUS.

Quidam canonicus secularis et christianus filiam cuiusdam Iudei luxuriose adamauit; set per longa dierum spatia ad eam nullo modo attingere poterat, vt eam carnaliter cognosceret, licet illa sibi consensisset, quia circa eam custodiendam magnam diligenciam pater adhibebat. Vnde accidit vt dicta mulier, quodam tempore quadragesimali, canonico sibi subito obuianti talibus verbis alloquitur : Enim, inquid, scio quod per longum tempus me dilexisti, et te michi dilectissimum super omnes recognosco, et quia tempus oportunum ad nostrum propositum perficiendum adhuc nequaquam acciderit, te ad presens premunio, vt, si propositum tuum complere

desideres, in nocte Parasceues iam proxima instante, ad me secure venias, quia pater meus et plures alij de gente nostra diuersis angustiis et infirmitatibus illo die sunt fatigati et multipliciter flagellati, ita quod illa nocte nullus de nobis aliquod malum suspicere presumet. Suis dictis canonicus adquiescens, licet hoc cuilibet christiano scire esset nephandissimum (*sic*), illa nocte sacra Parasceues cum illa concubuit. Vnde contigit quod pater puelle summo mane ad lectum filie veniens, ipsum canonicum cum illa inuenit, et cupiens illum interficere non audebat, quia dictus canonicus nepos erat episcopi illius ciuitatis, et sic illum abire permisit. Vnde, cum ille canonicus in illo sancto sabbato Pasche episcopo missam celebranti ministrari oporteret, conscius sibi de peccato suo, vehementer ingemuit. Set confidens de Dei misericordia ad ministerium suum trepidus accessit, et circumspiciens vidit patrem puelle cum multis Iudeis ecclesiam cum magno impetu intrantem, vt ipsum coram episcopo et omni populo publice detestaret[ur], et vt peccatum suum coram omnibus manifestaret et sic penitus eum confunderet. Set ille canonicus, vt vidit, corde contritus, oculos ad celum erexit, et cum gemitu a Christo veniam postulauit, promittens se de cetero, dum in hoc seculo viueret, mediante Dei gratia, soli ipsi esse seruiturum. Mira res, omnes illi Iudei episcopo accurrunt, et quilibet eorum ore aperto coram episcopo inhiabat; set Dei prouidencia nullus eorum aliquod verbum emittere vel pronunciare valebat, set omnes quasi elingues in conspectu populi stabant. Vnde episcopus, estimans ipsos in opprobrium fidei christiane aduenisse, et vt diuina obsequia impedirent, commonuit omnem populum christianum dictos temerarios Iudeos extra ecclesiam effugare; quod et factum est. Quod miraculum videns, canonicus Deo gratias reddidit et omnia lacrimanti episcopo per ordinem narrauit. Qui perfectam vitam duxit postea et honestam ac dictam puellam ad fidem Christi conuertit et baptizatam sanctimonialem fecit; cuius vita extitit laudabilis vtrisque animis in fine Deo commendatis.

XXII (LVI). — DE QUODAM HEREMITA CONTRA DOMINUM, MURMURANTE, QUIA VITAM INIQUORUM IN HOC SECULO ESSE PROSPERAM ET VITAM BONORUM ADVERSAM COMMUNITER ASPICIT.

Heremita quidam Deo deuotus, videns quamplures homines flagitiosos et peccatores in omni mundana prosperitate gaudere, omnes vero iuste et sancte viuentes multas et varias tribulaciones et infirmitates paupertatisque opprobria communiter sustinere, contra Dominum sepius murmurauit. Volens vero (fol. 16) Deus causam tanti dubii euentus seruo suo manifestare, misit sibi angelum, qui, ad eum veniens, secum ire precepit. Qui, simul proficiscentes, venerunt prima nocte ad hospicium cuiusdam patrisfamilias, qui Deum multum diligebat, et deuote ac recte viuebat; qui eos, hospitalitatis gratia, curiose suscepit et benigne cunctaque eis necessaria libenter ministrabat, et de quodam cipho sibi valde caro, quem super omnia mundana diligebat, potum eis ministrabat. Set angelus et heremita mane surgentes abinde recesserunt. Angelus vero ciphum prenotatum secum asportauit, heremita solo vidente, omnibus aliis ignorantibus. Et sic recedentes ad hospicium cuiusdam viri flagitiosi et pessimi nocte altera venerunt, apud quem, licet corde maliuolo recepti, hospitati sunt. Cui angelus illum ciphum tribuit, et, sic ab illo mane de(s)cedentes, ad palatium cuiusdam viri potentis tertia nocte sunt recepti. Erat autem ibi quidam senescallus, ad cuius nutum omnia pendebant, que ad dominum dicti palatij quouismodo pertinebant. Mane autem facto, angelus et heremita exeuntes inuenerunt dictum senescallum stantem super pontem cuiusdam magni fluminis, quem angelus, in vertice capitis accipiens, in profundum proiecit, vbi protinus expirauit. Proficiscentes autem [venerunt quarta nocte ad domum cuiusdam viri coniugati, qui de uxore sua tantum vnum infantem nouiter natum iam in cunabilis uagientem habebat; de quo multum gaudebat. Quos ille, cum gaudio suscipiens, omnia illis

op[p]ortuna fecit beniuole ministrari. Die autem lucente, angelus infantem in cunis iacentem strangulauit et mortuum reliquid (*sic*). Et sic iter arripientes abierunt. Heremita vero, de eius operibus timens et stupefactus, ita eum alloquitur : Certe, inquid, non bonum angelum, set demonem te reputo, quia sic aperte opera tua testantur. Cui angelus : Frater, crede michi quod uere Dei angelus sum ego, et ab ipso ad te missus, vt per opera, que iam te vidente peregi, intelligas et addiscas vt vlterius de operibus Dei iudicare non presumas, nec contra eum audeas murmurare, quia temerarium est et a Deo prohibitum. Vnde propter hoc veni, vt tibi desiderium suum manifestarem. *Expositio*. Vnde primo, vbi apud patrem familias fuimus hospitati, eius ciphum abstuli hac de causa, quia sanctus erat ille et Deo deuotus; set quia illum ciphum multum habuit cordi, ita per talem amorem ab amore Dei aliquantulum declinaret et sic decrescendo premium amitteret; et illum ciphum pessimo homini nocte sequente tradidi, vt pro opere nobis per ipsum collato remuneraretur, quia bonis eternis est priuatus. Senescallus autem, qui in flumine erat precipitatus, iniqu[u]s et maliciosus erat, ac etiam, si viuere potuisset, nunquam se emendare curasset et quanto diucius in culpa permaneret, tanto acriori pena in inferno torqueretur, et ideo extinctus est, vt mors vicijs finem imponat, et illi misero pena leuior inferatur. De puero autem, quem in cunabilis strangulaui, sit tibi notum quod pater et mater eiusdem ante ortum dicti pueri de bonis suis sibi a Deo collatis ele[e]mosinas et alia opera caritatis largiflue fecerunt; set, ex quo natus est puer, talibus non intenderunt, set auare ad heredem nouiter natum collegerunt, vt et ipse diues fieret, tenaciter detenuerunt (*sic*), et idcirco, nisi puer suffocatus fuisset, pre amore illius et eorum auaricia dampnarentur. Et sic accidit de mirabilibus operibus Dei. Et hiis dictis euanuit, et heremita, ex premissis bene eruditus, ad propria remeauit, et motiones huiusmodi a mente sua penitus expellebat, Deo gratias in omnibus exhibendo.

XXIII (LVII). — DE QUADAM CONTENCIONE INTER AQUILAM ET RATUM.

Facta fuit contencio inter Aquilam et Ratum quis eorum clarius videre poterit. (Fol. 17) Dicente Rato quod cicius predam suam locis tenebrosis capere sciuit et verius videre quam in luce, licet fuerit parua mica panis, et ab Aquila querente si predam suam in tenebrosis videre sic poterit : Non, inquid Aquila; hoc non habeo ex natura. Ergo, ait Ratus, clarius te video. Certe, inquid Aquila, videtur michi quod deformis est talis natura, qui tantum gaudet et operatur in tenebris, cum omnis naturalis bestia delectatur in luce, quia qui male agit odit lucem, sicut tu, bubones, buphones, nicticorates et cetera de spurco genere animalia progenita, que, velud latrones seu fures, viuunt de rapina; set pocius probabo claritatem visionis mee, ex hoc quod rex sum omnium valatilium (*sic*), et inter alias virtutes meas innumerabiles loca aeria alis penetrabo, alcius omni volatili volando, et quantumque superius in aere eleuatus fuero a terra, ex prelucida tantum et preclara visione oculorum meorum in profundis vallibus predam meam, quamcumque exiguam, a longe prospicio, et aliquando video, tam vallibus, montibus, planis, quam sep[t]is, siluis, fossis pluribus et diuersis vicibus, uno ictu oculi; ubique desidero, habere potero, eligendo et descendendo, quod volo pro libito capio. Hec sunt verba, dixit Ratus; set probemus in facto quis nostrum clarius videre poterit. Et quomodo probare poterimus huius rei veritatem, dixit Aquila, nisi mecum per aera volare poteris? Cui Rato : Si vis, ascendam humeros tuos, et me supportabis in altum, et sic apparebit quod verum est. Illis taliter concordatis, ascendente Rato super scapulas Aquile, supportauit eum in tantam altitudinem aeris, quod Ratus nichil videbat de terra. Tunc ait Aquila : Iam video terram, montes et valles, et in fossis, foueis, sept[t]is diuersis, cadauera iacentia, ad predam meam paratura. Et dixit Rato : Nonne ista vides? Qui respondit : Nichil terrenum video. Tunc ait Aquila :

Ergo clarius te video. Tunc Ratus perter[r]itus, quia videre non poterat, ait : Descende ergo vt predam accipias, vt appareat verum quod asseris. Descendente ergo Aquila, Rato in humeris suis tabescente, cum nimio impetu, Ratus aperuit oculos propinquius terra(m), et vidit quemdam aucipem (*sic*), sub dumo latentem, qui super quoddam cadauer recia et laqueos (te)tendebat, protinusque ab humeris Aquile a longe saltauit et laqueos deceptorios prudenter euasit. Aquila vero, super cadauer de periculo inprouiso descendens, incidit in laquéos, et ab aucupe captus est et sic miserabiliter captiuatus. Cui Ratus prope stans exprobauit Aquila[m], dicens : Heu pro(t)h pudor! vt qui tam a longe pre omnibus te clarius prospexisse iactasses, propinquos tibi laqueos non vidisti. Ego autem, videns periculum, euasi prouidus. Ex quo patet verior mea conclusio, quia iam tibi superest ineuitabilis confusio propter tui visus defectum, euidenter vt apparet.

Expositio. Aquila ista est prelatus, vel doctor sciencie temporalis vel spiritualis, qui, dignitate, potestate aut sciencia prediti, super omnes sibi inferiores per aera volant, scrutantes et a longe videntes, id est intime studentes, id est cupientes bona temporalia, et ea extorquentes, pauperum possessiones sibi vsurpantes; quia sunt quamplures, quamuis villas, castilla, reditus quasi infinitos habeant, nichilominus ad mesnagium vel placeam, licet paruam, proximi prope adiacentes vel pauperis, oculos dirigunt, vt per vim sibi rapiant. Vt Regum tertio [libro] (1), qualiter rex Achab concupiuit vineam Nabothi per consilium uxoris sue Iesabelle, et inique amouebat eam, etc., sic cimulantes (*sic*) sibi thesauros, vt diuicijs habundent ad superbiam et inanem gloriam, quibus loquitur propheta : Ve qui predaris, nonne [et ipse] predaberis (2)! Dicunt enim tales, quod quamplures regiones peragrati sunt debellantes, et multa mira se fecisse affirmantes, et de suis actibus, ad recitandum quasi nulla, pompose seipsos gloriantes, thesauros et

(1) Voyez C. xxi, v. 1 et s.

(2) Voyez Prophétie d'Isaïe, C. xxxiii, v. 1.

patrimonia sua pro patrie defensione se expendisse ficte protestantes, vt ex huius colore de suis pauperibus tenentibus et aliis valeant aliqua extorquere. (Fol. 18) Similiter prelati in correctionibus suis a longe vident et subditos suos pro minimis culpis infestant et pecunijs ex[s]poliant non zelo iusticie, immo amore Domini mone[n]te, se[d] vere propinquius se non vident, et faciunt vt metrice scribitur :

Prelati temere credunt sibi cuncta licere;
Credit enim Cayphas omne nephas (*sic*) sibi fas.

Seipsos male dispositos non vident nec com[m]ensales sibi propinquiores et caros, moribus omnibus inhonestos, superbos, luxuriosos, auaros, gulosos, detractores, accidiosos et in omni gestu spirituali indispositos, non corripientes, set potius fauentes et nutrientes, taliter bona ecclesiastica inique deuorantes; sic supplicium eternum sibi adquirunt, quia non sapiunt que Dei sunt, set talia terrena, secundum apostolum Paulum, quasi canes auidi omnia deuorantes. Tales vero tam domini spirituales quam temporales, licet oculis corporeis per scienciam et potestatem clare dicuntur videre, nichilominus spiritualiter oculi eorum tenebrescunt, nec vident spiritualem inimicum diabolum latentem et inuisibilem, qui super talia transitoria mille laqueos ponit deceptorios, quibus inuoluit quamplures miseros et secum ducit ad inferos. Que quidem pericula Ratus euasit, hoc est : homines simpliciter et recte viuentes, Deum timentes, proximo non iniuriantes, diem mortis semper pre oculis habentes, de minimis sibi a Deo datis ipsi intime gratias agentes, ele[e]mosinas et penitenciam agentes, bonis operibus semper insistentes, perfecta caritate Deo placentes, in eo firmiter credentes, bona vel mala, tribulaciones aut infirmitates patienter sustinentes, misericordiam consequentes, omnia pericula bene euadent; sic laqueos diaboli preuidentes et se prudenter ab eis custodientes, et salui et liberi, ad vitam peruenient sempiternam, ad quam perducat Deus ipse. Amen.

XXIV (LVIII). — DE DUOBUS SERPENTIBUS DEBELLANTIBUS ET QUODAM MILITE VNI EORUM ADIUUANTE.

Accidit quod quidam miles, per siluam equitans, vidit duos serpentes adinuicem debellantes, quorum vnus, ab altero fere superatus, clamauit ad militem dicens: O miles in armis strenuus, qui me in bello isto vides in articulo mortis positum et me iuuare non curas, descende ergo vt salues me, et tibi exinde reddam mercedem. Descendensque miles lanceam suam infixit inter Serpentes, eos sic separando, potentiorem effugando et inpotentem def(f)endendo. Quo facto, Serpens ille, quem a periculo mortis liberauerat, per lanceam militis scandens impetuose vsque ad scapulos, militis circa collum se circumuoluens, violenter infestare temptauit, firmiter astringendo. Cui miles : O cruenta bestia, cur taliter pro meo beneficio me niteris strangulare? Et Serpens : Certe reddam tibi mercedem per me promissam. Tunc miles : Peruersa est huiusmodi merces : ego te a morte liberaui, et tu econtra michi mortem intentas; set rogo te vt discedas a me, et aliud non quero a te meritum. Non discedam a te, inquid Serpens; set, secundum naturam meam, reddam tibi pro bono malum, quia talis est iam cursus huius mundi; super quibus habeamus iudices, si velis, videlicet tres bestias, quibus primo obuiabimus, singillatim causam istam inter nos iudicaturas, et eorum iudicio finali pareamus. Quo pacto inito, obuiauerunt primo cuidam Equo, staloni seni, cui miles salutando dixit : Rogo te, iudica inter nos, narrans per ordinem qualiter factum fuerat. Et, auditis ex vtraque parte propositis, dixit stalonus : Vero experimento didici in hac causa iudicium dare. Eram enim in curia regia a iuuentute nutritus et pre pulcritudine, fortitudine, velocitate et ceteris virtutibus meis domino regi precipuus fui, frenis, sellis aureis et vestibus nobilibus ornatus, optime pastus, lotus, comptus et stramentis mollibus omni die renouatus. Per me autem dominus meus multa bella peregit et plures honores adquisiuit; set, quia iam senui et vires deficiunt,

omnibus beneficiis mei(j)s oblitis, expulsus sum a curia, vagus et profugus, (fol. 19) debilis, fame, nuditate et frigore oppressus hic et prostratus. Ecce quale meritum cursus mundi reddit propter acceptum beneficium, et sic de vobis simile est iudicium. Quo dicto, miles dolens et ulterius proficiscens obuiauit cuidam Boui senio confracto; cui, causam predictam seriatim exprimens, petit iustum iudicium inter ipsum et Serpentem discerni. Certe, inquit Bos, sicut ego pro beneficio meo iudicatus sum, ita a simili vos iudicabo. Per multos enim annos seruiui domino meo, trahens in plaustro et caruca arans terras suas, omni tempore subdendo collum meum iugo suo, et semper paratus ad omnia pro com[m]odo et libitis suis michi imposita, et nunc, quia deficit virtus operandi, extractus sum, vt senex, a sociis meis in istam pasturam, non pro meo commodo, set vt, cum pinguis fuero, me occidant et com(m)edant. Ecce ego pro labore corporis mei omnibus diebus meis quale beneficium in fine habebo. Hic est cursus seculi, et aliter de vobis nescio iudicare. Audisne, inquit Serpens, o miles, iudicium istorum duorum sapientum. Queramus ergo tertium, vt ex ore eorum trium scias te verum habere iudicium. Procedentes vero viderunt Vulpem coram eis ambulantem, vocauitque eum miles, dicens : Attende, prudentissima bestia, et iudica equitatem inter me et istum Serpentem. Quo attendente et querelas cause ex vtraque parte audiente, dixit Vulpes : Et si me iudicem inter vos constituitis, oportet me sedendo iudicare. Videns que ibi tumulum terre sedebat vt judex, ipsis milite et Serpente in Vulpem iudicem consentientibus. Tunc ait Vulpes : Dic mihi, Serpens, vbi fuisti, quando, tu et miles, primo ad inuicem locuti fuistis. Certe, inquit Serpens, super terram. Et Vulpes ad eum : Descende ergo ad terram, quia omnino oportet vos separari, vt singillatim et separatim vestram causam potero examinare; aliter nequeo verum iudicare. Serpens vero, ad preceptum iudicis descendens per lanceam, pausauit super terram, sentenciam auditurus. Tunc Vulpes ad militem : Et tu, miles, quomodo vidisti primo Serpentem? Miles inquit : Equi-

tans super equum meum, et lanceam habui in manu mea erectam. Tunc Vulpes : Ascendas igitur palefridum tuum cum lancea modo quo prius. Quo ascenso, dixit Vulpes : Nunc estis vt primo fuistis; ideo nunc instat tempus iudicandi. Et addidit : Vale, miles, et vale liber, quocumque volueris, et amodo cum prauis non te inmisceas, quia nunquam nisi malum a talibus optinebis nec reportabis; ideo caueas de cetero. Et tu, Serpens, reuertere ad naturam tuam; super pectus tuum gradieris, terram comedes inter vepres, tribulos, spinas et rampnos, habitabis etiam in cauernis terre, et ibi miserabiliter peribis (1).

Expositio. Sic multociens contigit, quod, licet boni christiani iniquos et peruersos bonis suis sustentant et supportant et a morte liberant, nichilominus, quasi serpentes, illos, per detractiones et inuidiam ex eorum malicia procedentes, in quantum possunt, grauant et mortificant; de quibus vulgariter dicitur : Erue furem a furcis et te non desinet abinde infestare, quod valde serpentinum et diabolicum est, malum pro bono reddere; set quid dicant Equ[u]s et Bos et pessimi homines dierum malorum inueterati, qui secundum cursum mundi iudicant? Erit eis secundum quod dicitur per prophetam (2) : Ve, qui dicitis malum bonum et bonum malum, ponentes tenebras lucem et lucem tenebras! E contrario quid dicit prudens Vulpes, id est Christus, per David? Cum accepero tempus, ego iustitias iudicabo. Iste Vulpes in rubea pelle, per stigmata passionis sue, in die iudicij separabit oues ab [h]edis, serpentes a militibus, id est tales filios diaboli a suis fidelibus, facietque militem ascendere super palefridum, hoc est, reintegrabit corpus cuiusque fidelis cum anima supersedente, et ibunt liberi in vitam eternam. Serpentes vero, id est filii huius lucis, inter vepres et rampnos, id est inter penas infernales, comedent terram, hoc est, ibi luent (fol. 20) delectationes terrenas illicitas eternaliter quas hic habent, et peribunt de terra viuencium, quam Dominus promisit fidelibus suis et

(1) Genèse, C. III, v. 14 et ss.
(2) Voyez la Prophétie d'Isaïe, C. v. v, 20.

diligentibus se, cuius terre participes atque nos Christus faciat coheredes! Amen.

XXV (LIX). — DE MURE VOLENTE FILIAM SUAM DESPONSARE.

Mus quedam habens filiam, tenens eam pulcher[r]imam omnium creaturarum, cogitauit in se cui eam poterat gradus et status pari debite desponsare, et videns Lunam noctanter claram et fulgidam, salutando eam, dixit : Salue, Luna. Cui Luna : Bene tibi sit, domina Mus. Ad quam Mus : Quia prepotens, pulcherrima, viribus et virtutibus es potentissima, volo quod habeas filiam meam in vxorem, quia alteri quam domino prepotentissimo, prout te reputo, eam nubere cum honore non potero, nec intendo. Certe, inquit Luna, non sum talis, nec tante potestatis quante me asseris, quia nichil proprium habeo splendoris, set solomodo a domino meo Sole, qui me suffraganeum suum in absencia sua ad ministrandam lucem constituit, dum ipse quiescit. Ideo, si [nulli] nisi domino summo filiam tuam in matrimonium dare intendis, dominum meum Solem inquiras, qui virtute et potestate dominata (*sic pro* dominatur) in toto mundo. Et ait Mus : Vbi est ille dominus tuus Sol? Certe, domina, inquit Luna, cras summo mane inuenies eum in loco presenti. Tunc Mus, valedicens Lune, cum filia sua recessit. Veniensque mane ad Solem, salutauit eum, dicens : Venio ad te, domine Sol, cum generosissima filia mea, vt eam habeas in vxorem, quia bene decet talem dominum prepotentissimum eam in coniugem suam optinere. Tu enim, domine, radijs splendoris mundum illuminans, expellis tenebras, crescere facis et virescere omnes herbas et arbores, scilicet in mira pulcritudine excellis omnes creaturas. Ad hec Sol : Si filiam tuam michi quasi potentissimo, vt dicis, velis maritare, scias pro certo potentiorem me esse, qui sepius splendorem, calorem et ceteras vires meas impedit et perturbat. Et quis est ille, ait Mus, qui te superare poterit quouismodo? Certe, inquit Sol, dominus Nubes, qui quo-

tiens voluerit, obumbrat splendorem lucis mee, et quicquid per calorem aridum feci ipse per ymbres et rores madificat. Quo audito, processit ad Nubem, dicens salutando : Validissime domine, ex quo precellis omnes alios dominio et potestate, volo quod habeas filiam meam in uxorem. Cui ille : Vera domina Mus, non obstante aliqua potestate mea, est quidam dominus prepotens et pomposus, qui me semper insequitur, et violenter percutit et dispergit, et me de loco ad locum agitare non cessat, pre cuius timore per omnia fugitiuus incedo, et si me arripere poterit, ad terram et mare prosternit et demergit. Et quod est nomen eius? inquit Mus. Qui respondit : Ventus, qui per quatuor partes mundi dominatur. Recedens Mus venit ad Ventum, et, facta salutacione, dixit Mus : Metuende domine, pre omnibus domin(ar)is quem omnia tremescunt, ecce filiam meam adduco et tibi principi fortissimo eam matrimonio trado copulandam, ex quo potestati tue nichil potest resistere. Cui Ventus : Licet fortis viribus existam, quod domos, arbores et cetera magna prosternere pluraque mirabilia facere potero, nichilominus est hic in proximo quoddam Castellum super rupem petrinam firmissime fundatum, quod per ccc annos omnibus viribus meis subruere et precipitare non pótui; vnde fateor illud forcius me. Quibus dictis, Mus cum filia Castellum adiit; cui et dixit : Inuictissime domine, tibi quem nullus potest vincere duco filiam meam, vt eam habeas in uxorem. Cui respondit Castellum : Licet forte sim, et quasi insuperabile, est tamen quedam parua bestia que me multum infestat, murosque meos suffodit, et, me inuito, per cauernas ingreditur et egreditur; cibaria mea comedit et consumit, et, quod pessimum est, me sub pedibus suis conculcat et super capud meum stercora sua (fol. 21) dimittit; cui nulla ianua, (h)ostia, fenestre, seu aliqua firma clausura possunt resistere aut excludere, et sic supra me presumit habere dominium ineuitabile. Certe, dixit Mus, potentissimus est ille, et quod est nomen eius? Respondit Castellum : Domina, Mus uocatur. Eya ergo, dixit Mus ad filiam suam, ecce nunc exper-

tum est quod non est equiualens generi nostro; propter quod redeamus et celebremus nuptias tuas in genere proprio. Celebrantibus illis conuiuium nuptiarum cum omnibus de genere suo, subito de quodam angulo venit niger Catus saltans; sponsum et sponsam arripiens vngulis suis, deuorauit, omnesque conuiuantes effugauit. Et sic nuptie conuerse sunt in luctum et lamentum.

Exposicio. Ita sunt quamplures de seipsis temerarie presumentes, omnem intencionem suam curis secularibus imponentes; de nullo gradu sunt contenti, set per terrenas dignitates de gradu in gradum in altum tendentes, cadunt ab alto, vt pote filius pauperis. Cum sit aliqualiter literatus, contrahit cum Luna que interpretatur defectus, id est, in illo gradu habet defectum rerum temporalium. Deinde venit ad Solem, id est ad beneficium ecclesiasticum. Set quia beneficiati per extorciones dominorum temporalium sunt oppressi, ascendunt ad Nubem, id est ad dominos temporales, vt sint officiarii in tenebris obumbrantes Solem, id est iusticiam, curam animarum perinpendentes. Deinde ad dignitatem vel temporale dominium, id est ad Ventum translati sunt; in quo statu Ventus dominatur, id est vana gloria et adulacio ribaldorum. Postea Castellum adeunt, id est, affectant episcopatus vel cardinalis aut pape dignitatem, seu fastigium imperiale vel regale. Qui deberent esse muri et turres huius Castelli, id est ecclesie, ad debellandos omnes tirannos et ecclesie sancte inimicos; set subintrant in hoc Castellum per cauernas et secreta foramina Mures parui, id est ypocrite fingentes se simplices, id est sanctitate[m] simulantes per adulaciones, per preces, cantantes *Si dedero* (1), et in fine contrahunt matrimonium in sua natura, id est in carnalibus desiderijs. Quos niger Catus, id est mors vel diabolus (qui) tales deuorabit, et estrangulabit tam sponsum quam sponsam, id est tam corpus quam animam. Tunc fugient omnes amici conuiuantes, parumper eo pauperibus er(r)ogantes, etc.

(1) *Liber psalmorum*, C. xxxi, v. 4.

ODONIS FABULIS ADDITA,

COLLECTIO SECUNDA [1].

I (LXXXIX). — (Fol. 29) DE QUODAM FILIO DIUITIS CLAUSTRUM INTRANTE.

Quidam filius diuitis, considerans se in breui moriturum, claustrum intrauit. Pater ipsius claustrum destruere voluit. Set filius ei obuiam venit et ait : Domine, quare istud cenobium destruere proponis? Qui respondens ait : Fili mi, totum destruam, nisi ad seculum mecum reuertaris. Respondit filius : Libenter ad seculum reuertar, si quandam consuetudinem a terra tua amoueas. Respondit pater quod libenter faceret, et dixit iuuenis : In terra tua ita cito iuuenes vt senes moriuntur. Hec audiens, pater ad verbum filii sui mundum reliquid (*sic*) et claustrum intrauit.

Attende igitur quod mors est claua imperatoris que nemini parcit, hic est mallius (2) ipsius qui celum et terram fabricauit, cui nemo resistere potest.

II (XC). — DE QUODAM (*sic*) ARBORE IN PARTIBUS INDEE (3), QUE GRECE DICITUR PEREDIXON (4).

Arbor quedam est in partibus Indee, que grece dicitur Peredixon, latine uero Circa-dexteram, cuius fructus dulcis est nimis et valde suauis. Columbe autem satis delectantur in

(1) Cette collection, comme la précédente, est littéralement extraite du manuscrit Harley 219.

(2) Ainsi pour *malleus*.

(3) Le manuscrit Douce 169 de la Bibliothèque Bodléienne, au lieu de Indee, porte *Iudee*.

(4) Ainsi pour *Peridexion*.

istius arboris dulcedine, quoniam de fructu eius reficiuntur et sub vmbra eius requiescunt et ramis eius proteguntur. Est autem Draco crudelis inimicus Columbarum, et quantum Columbe timent Draconem, fugiunt ab eo, tantum Draco euitat et pertimescit illam arborem, ita vt vmbre illius appropinquare non sit ausus. Set, dum ille Draco insidiatur Columbis, vt aliquem (*sic*) illarum rapiat, considerat illam arborem de longe. Si vmbra illius fuerit in dextera parte, (et) se facit ille in sinistra parte. Si autem fuerit umbra illius in parte sinistra, ille se fugit et se facit in dextera. Columbe autem scientes inimicum suum Draconem timere illam arborem et vmbram illius et non leuiter eis posse appropinquare, ideo ad illam arborem confugiunt, et ibi se commendant vt salui (*sic*) esse possint ab incidiis (*sic*) Draconis. Dum ergo in illa arbore fuerint et in ipsa continuerint, nullo modo potest eas capere Draco. Si autem inuenerit aliquam ex eis segregatam ab arbore vel extra vmbram illius, statim eum (*sic*) rapit et deuorat.

Mistice. Nos ergo, Christiani, scientes arborem que est Peredixon, circa quam omnia dextera sunt, nichilque in ea sinistrum; dextera autem eius est Vnigenitus Dei, sicut ipse Dominus ait; de fructu enim arbor cognoscitur (1). Vmbra vero arboris est Spiritus sanctus. Vt dicit angelus beate Marie (2), Spiritus sanctus superueniet in te, etc. Columbe sunt omnes fideles, sicut testatur in Euangelio (3). Estote ergo prudentes sicut serpentes et simplices (fol. 30) sicut columbe; astuti sicut serpentes, ne alienis insidijs supplantemini, et estote vt columbe simplices, ne cuiquam machinamini in dolos. Attende ergo semper tibi, homo Dei, et permane in fide apostolica, et ibi te contine, ibi commorare, ibi habita, ibi perseuera in vna fide Patris et Filii et Spiritus sancti, et in ecclesia catholica, sicut dicit sacra scriptura (4): Ecce quam bonum et quam iocun-

(1) Évangile selon S. Luc, C. VI, v. 44.
(2) Évang. selon S. Luc, C. I, v. 35.
(3) Évang. selon S. Mathieu, C. X, v. 16.
(4) *Psalm. liber*, C. CXXXII, v. 1.

dum (*sic*), etc. Et alibi dicitur : Qui habitare facit vnanimes (*sic*) in domo (1). Caue ergo, quantum potes, ne extra hanc domum inueniaris et comprehendat te Draco, ille serpens antiqu[u]s, et deuoret te, sicut Iudam, qui, mox vt exiuit a Domino et fratribus eius apostolis, statim a diabolo deuoratus est et periit.

III (XCI). — QUALITER RUSTICUS INUITATUS FUIT A DOMINO SUO AD CONUIUIUM.

Quidam rusticus inuitatus fuit a domino suo ad conuiuium nobile, et quando venit ad portas domus domini, vidit aquam putridam in fouea ; et, quia aliquantulum sitit, de illa aqua putrida ventrum (*sic*) suum impleuit vnde, licet socius eius diceret sibi : Frater, prandium et vinum optimum parauit tibi dominus; ideo ab ista putredine te abstineas. Set noluit dimittere. Cum peruentum fuerit ad prandium, de optimis cibariis sumere non potuit, set coram omnibus aquam putridam euomuit.

Mistice. Ita in presenti quidam vtuntur deliciis fetentibus, vt, cum peruentum fuerint ad cenam Domini, miseri peccatores de illa gustare nequeunt, set potius turpitudinem quam turpiter biberunt, turpissime coram omnibus eicient, nisi per medicinam penitencie in presenti fuerint purgati. Vnde Dominus per Ieromiam (*sic*) (2) : Quid tibi vis in via Egipti vt bibas aquam putridam, aut in via Assiriorum vt bibas aquam fluminis? Id est in via mundi et demonum aut in via vitiorum et voluptatum, que sunt aque putride delectarie. Potius ab illicitis abstineamus, vt cibo angelorum variis deliciis condito refici valeamus.

IV (XCII). — DE MULIERE NON CONTENTA PULCRITUDINE SUA.

Quando mulier delicata non est contenta pulcritudine quam sibi Deus contulit, plus vult facere quam Deus fecerit,

(1) *Psalmorum liber*, C. CXII, v. 9.
(2) Voyez la Prophétie de Jérémie, C. II, v. 18.

quia pulcrior esse desiderat quam Deus eam fecerit; quasi diceret : Domine, non bene me formasti, nec pellem meam in facie mea sufficienter decorasti.

Vnde Ieronimus : Mulier ad speculum depungitur (*ainsi pour* depingitur) et in contumeliam artificis conatur pulcrior esse quam nata sit. Et inde infantes garriunt, familia perstrepit, computantur sumptus, stipendia preparantur. Hinc accincta manus cocorum carnes terit, hinc textricum turba commurmurat. Responde, queso, inter ista vbi sit Dei cogitatio? Item dicit : Plus faciam quam tu. Et tunc permittis, et plicaturis vestem disting[u]it, vnguento lucido faciem vngit, in speculo seipsam, vtrum pulcrior appareat ridendo vel aliter se habendo, diligenter (se) attendit. Contra tales dicit Dominus in Oseo (1) : Aufer fornicaciones tuas a facie tua. In facie enim ornata, mulier facit adulterium, quando plurimi per eius cor[r]umpuntur aspectum. Vnde Paulus ad Corinthios (2) : Mulier debet habere velamen super capud propter angelos; quoniam angelus deputatus ad custodiam animarum, cum videt animam, quam debet custodire, per ornatum mulieris corrumpi, conqueritur Domino de illa officium suum perturbante et quasi thesaurum suum auferente, et cum semper videt faciem Dei, quasi semper conqueritur. Vnde Veritas de talibus dicit : Ve illi, per quem scandalum venit (3)!

Mulieres vero, si essent male ornate, per plateas non incederent, vt animas caperent.

V (XCII[a]). — [DE MURILEGO PULCHRO ET PINGUI.]

Exemplum.

Vnde quidam habuit pulcrum Murelegum et pinguem, et dixit ei vicinus : Murelegus tuus pro pulcritudine sua fugiet et ipsum amittes. Vnde consilio eius caudam abscidit

(1) Voyez C. II, v. 2.
(2) Épître I, C. XI, v. 10.
(3) Evang. selon S. Mathieu, C. XVIII, v. 7.

et partem pellis combussit, et sic Murelegus domi remansit.

Similiter si caude mulierum essent abscis[s]e et capilli ablati vel combusti, certe domi remanerent. Vnde Apostolus ad Corinthios (1) : (Fol. 31) Si turpe est mulieri tonderi, aut decaluari, velet capud suum. Ornamentum autem permittitur uxoribus, vt tantum placeant viris suis.

VI (XCII[b]). — [DE ABBATE ATHANASIO ET MULIERE.]

Exemplum.

Item abbas Athanasius vidit quadam die in Alexandria mulierem textricem ornatam, et fleuit, dicens hiis qui interrogabant eum cur fleret : Due sunt cause fletus, vna, quia hec [est] perdita, alia, quia non habeo tale studium placendi Deo, quale ista habet placendi hominibus.

VII (XCII[c]). — [DE ABBATE ARSENIO ET MATRONA].

Exemplum.

Item matrona quedam rogauit abbatem Arsenium vt oraret pro ea. Qui respondit : Auferat te Dominus a corde meo! Illa vero tristis quesiuit a quodam cur hoc dixit. Qui dixit quod hoc dixit de temptacione auferenda ; set orat pro te (2).

VIII (XCII[d]). — [DE SANCTO HILARIO ET QUADAM MULIERE].

Verumtamen, licet mulieres sunt vitande, sunt tamen honorande.

Vnde quedam mulier currebat post sanctum Hil(l)arium, orans vt filium resuscitaret, et ille fugiebat. At illa ait : Memento quod talis sexus genuit Christum. Quo audito, statim reuersus est et filium eius resuscitauit.

(1) Voyez Épître I, C. xi, v. 6.
(2) Au lieu de *te* lisez : *ipsa*.

IX (XCIII). — DE BEATO MACHARIO ABBATE IN CELLA SUA RESIDENTE.

Residens in cella sua [erat] quadam die beatus Macharias abbas. Occurrit ei Diabolus cum falce, volens eum interficere. Set non potuit eum percutere, et ait: Multam violenciam patior a te, quia tibi preualere non possum : tu ieiunas et ego non comedo, tu vigilas et ego non dormio, et in vno solo me superas, scilicet in humilitate; propter quod non possum aliquid aduersum te.

X (XCIII[a]). — [DE JULIANO APOSTATA.]

Exemplum.

Iulianus apostata, cum vellet descendere in Persidam, misit demonem in occidentem vt afferret inde responsum quid facturus esset. Cum autem venisset demon ad quendam locum vbi erat quidam religiosus orans, stetit ibi per decem dies immobilis, nec poterat transire, quia ille sanctus non cessabat orare die ac nocte, et reuersus rediit sine effectu. Cui Iulianus ait : Quare tardasti? Qui ait : Quia nichil feci; inueni enim quendam monachum orantem nocte et die et non potui transire. Tunc iratus Iulianus ait : Cum rediero, puniam eum. Sed post paucos dies a milite quem beata Virgo suscitauit interfectus est. Quod videns quidam, qui cum eo erat, factus est monachus.

XI (XCIV). — [DE MULIERE DELICATA ET PIGRA.]

Exemplum contra accidiosos.

Multi sunt sicut mulier delicata et pigra. Talis enim mulier, dum iacet mane in lecto et audit pulsare ad missam, cogitat secum quod vadat ad missam. Set, cum caro, que pigra est, timet frigus, respondit, et dicit : Quare ires ita mane? Nonne

scis quod clerici pulsant campanas propter oblaciones? Dormi adhuc. Et sic transit aliqua pars diei. Postea iterum consciencia pungit eam quod vadat ad missam. Set caro respondit, et dicit: Quare ires tu ita cito ad ecclesiam? Certe tu destrueres corpus tuum, si ita mane surrexeris, et hoc Deus non vult vt homo destruat seipsum; quiesce et dormi. Et sic transit alia pars diei. Iterum conscientia pungit eam quod vadat ad missam; set caro dicit : Vt quid ires tam cito? Ego bene scio quod talis vicina tua nondum vadit ad ecclesiam; dormi parum adhuc. Et sic transit alia pars diei. Postea iterum pungit eam conscientia; set caro dicit : Non oportet quod adhuc vadas, quia sacerdos est ita curialis, quod bene expectabit te; attende et dormi. Et sic dormiendo transit tempus. Et cum, ad ultimum verecundia coacta, surgit et vadit ad ecclesiam, (et) inuenit portas clausas.

Mistice. Ita similiter multi, qui in mane puericie sue, quando audiunt pulsare campanas, id est, quando audiunt predicationes, cogitant secum quando faciunt penitenciam; set tamen caro, que pigra est, dicit quod adhuc tempus non est : Adhuc potes expectare. Et sic transit tempus pueritie. Postea conscientia pungit quod homo faciat penitenciam; set dicit caro : Si tu ita cito inciperes facere penitenciam, tu destrueres corpus tuum, et hoc est contra Dei preceptum; vnde bene potes expectare. Et sic transit tempus adolescentie. Postea conscientia pungit quod faciat penitenciam; set respondit caro, (fol. 32) et dicit : Talis homo plura peccata et maiora facit quam tu, et tamen adhuc non facit penitenciam; certe bene potes differre tantum [quantum] ipse. Et sic transit tempus iuuentutis. Postea pungit conscientia; set caro dicit quod Deus est ita curialis, quod bene expectabit te ad penitenciam. Et sic transit tempus senectutis. Postea, quando venit in fine, et peccatores vident quod tempus transiuerit et quod mors appropinquat et nichil fecerunt, coacti verecundia mundi et timore pene infernalis, non amore vel timore Dei, faciunt vocari sacerdotes et confitentur superficialiter et sine contri-

tione, et faciunt aliquas ele[e]mosinas. Et sic moriuntur, et inueniunt portam glorie clausam, quia nimis tardauerunt.

XII (XCV). — HOMO QUIDAM MONUIT FILIUM SUUM VT FACERET SIBI AMICOS.

Homo quidam monuit filium suum vt faceret sibi amicos. Qui, videns tres vicinos sibi esse necessarios, quesiuit ab vno qualiter posset eius amicitiam comparare. Qui dixit : Satis sum diues; set indigeo operariis; si vis obligare te ad opera mea, volo tibi esse amicus. Quod fecit, et multo tempore pro eo grauiter laborauit. Postea ab alio idem quesiuit. Qui dixit se pauperem esse, et, si multa ei daret, amicus eius fieret. Quod fecit, quia sepe eum pauit et munera larga dedit. Item querente eo a tertio simile, respondit tertius se nec pecuniis nec operariis indigere; set, si caderet ad pedes eius et faceret ei homagium, sicut seruus domino faceret, amicus eius esset. Quod et fecit. Hiis factis, cum diceret patri suo se habere tres amicos, monuit eum pater vt se fingeret proclamatum a rege de crimine lese maiestatis et probaret amicos suos de auxilio. Veniens igitur filius ad primum amicum, auxilium quesiuit. et ille, audito quod contra regem crimen commiserat : Hoc, inquid, tibi faciam : proditorem regis de domo mea eiciam. et de bonis eius, quicquid potero, rapiam. Secundus vero dixit: Proditorem regis ducam ad carcerem et incarcerabo. Tertius ait : Proditorem regis ducam ad patibulum et illum suspendam. Cum igitur filius totum hoc patri narrasset, dixit pater : Nullum habes amicum, fili; set primus amicus est nominalis, secundus mensalis, et tertius inimicalis. Set vade, inquit, ad meum amicum, solum quem habeo, et dic ei casum tuum. Quo facto, respondit ille : Si furtum habes, porta ad me; si perditio sit, impone michi, et ego moriar pro te. Et iudicatum est hunc solum inter alios esse amicum.

Mistice. Primus amicus est mundus, vel pecunia pro qua homo se totum consumit nocte et die, laborando et solicitando.

Eccles. (1) : Cuncti dies eius lab., etc., nec per noctem sinit dormire; set in morte, quando magnus rex vocat ad curiam suam vt respondeat vnusquisque pro transgressionibus suis, nichil sibi dimittit, set aliis que habet tribuens, mundus eum eicit, vt dicat talis illud, Jeremias, xx (2) : Comedit me et deuorauit me rex Nabugodonosor; repleuit me temeritudine (3) mea et eiciet me. Item Prouerbiorum quinto (4) : Ne des alienis robur vel honorem tuum et amicos (5) tuos crudeli. Secundus est caro et amici carnales, qui pastum et procuracionem large recipiunt, set vsque ad carcerem, id est sepulcrum, deducunt et in profundum proiciunt. Tertius est diabolus, qui vsque ad vltimum iudicium deducit et ibi federatum sibi suspendit. Set quartus est Christus solus, qui pro amicis suis mortem sustinuit, et solus verus amicus fuit. Tullius de Amicitia (6) : Qui in prosperis et aduersis constantem stabilemque se in amicitia prostiterit, hunc maxime ex raro hominum genere iudicare debemus amicum, et generi diuino comparabitur.

XIII (XCVI). — DE QUATUOR GENERIBUS ARBORUM.

Quatuor genera arborum sunt. Est enim vna, que non viret, nec floret, nec fructificat, vt vetus arbor de qua potest dici : Succide (fol. 33) illam (7), vt quid terram occupat, ad nichilum valet nisi vt ardeat. Hic est malus homo, qui inueteratus est peccato, et nichil boni prouenit ab eo. Talis homo occidetur et morietur et in ignem mittetur eternum. Secunda enim arbor est, que germinat et viret et folia habet et flores, set non fructificat; talis erat Ficus, in qua Dominus folia tantum inuenit et maledixit ei et statim aruit. Hic est ypocrita, qui habet

(1) *Ecclesiastes*, C. II, v. 23.
(2) Non pas C. XX, mais C. LI, v. 34.
(3) Ainsi pour *teneritudine*.
(4) Voyez liv. V, v. 9.
(5) Au lieu de *amicos* lisez : *annos*.
(6) Voyez § XVII in fine.
(7) Évangile selon S. Luc, C. XIII, v. 7.

folia et bona verba tantum, et viret et floret exterius, quia ieiunat, orat et sicut alius ele[e]mosinam dat, set non fructificat, quia bona que facit, propter vanam gloriam facit, et vt videantur ab hominibus. De talibus dicitur (1) : Receperunt mercedem suam. Tertia arbor est, que facit fructum malum, de qua dicitur Mattheo, III (2) : Omnis arbor que non facit fructum bonum excidetur et in ignem mittetur. Hic est qui aperte facit mala opera et dat malum exemplum : quasi malum fructum, hic homo mittetur in ignem eternum. Quarta arbor est, que facit fructum bonum et durabilem. Hic est homo qui bonum inchoat et perseuerat, id est, bene operatur vsque in finem vite; de quo dicitur (3) : Qui perseuerauerit vsque in finem, hic saluus erit. Et alibi : Inchoantibus regnum Dei permittitur (4) set perseuerantibus datur.

XIV (XCVII). — DE QUADAM PUELLA POTENTE ET DITISSIMA QUE REGNUM POSSEDIT, ETC.

Quedam erat puella potens et ditissima que regnum possedit, cunctis bonis et amenitatibus dotata; quod videns quidam rex inuidus et dolosus cogitabat eam de regno suo expellere, sciens tamen quod per potentiam eam superare vel per dona eam excecare non valebat. Dolo igitur insistens, ad eam ficta amicitia accessit, et sic eam latenter contriuit et a regno proprio iniuste deicit et fraude vicit. Puella igitur, in paupertate et miseria diu viuens, virtute et diuitiis carens, ad hereditatem suam remeare non valebat. Filius cuiusdam regis potentissimi puellam adamauerat, et, pietate motus, eandem quam diu amauerat desponsauit, [ut] per victoriam belli puellam ad hereditatem suam, quam iniuste perdiderat, introduceret. In bello igitur contra tirannum letaliter fuit vulne-

(1) Évang. selon S. Mathieu, C. VI, v. 2, 5, 16.
(2) Voyez C. III, v. 10.
(3) Évang. selon S. Mathieu, C. X, v. 22.
(4) Ms. Douce 169 : *promittitur*.

ratus, egregius tamen victor existens; set hoc dixit sponse quod in bello eum mori oporteret et sic victoriam optinere. Puella igitur, surgens de stratu miserie, regnum possidebat; arma sponsi accipiens sanguine respersa in camera sua secretissima appendebat, vt eius semper aspectui obicerentur. Per processum vero temporis venerunt ad eam multi nobiles vt eam desponsarent. Respondit quod sponsus suus tanta signa amoris sibi ostenderat vt imperpetuum alium in sponsum non admitteret. Si autem quandoque propter fragilitatem mens sua ex delectacione flecti inciperet, statim surgens, cameram intrauit, arma sponsi sanguine respersa intuens, et mortem sponsi pro nimio amore defleuit; et sic omnis voluntas cessauit nubendi.

Mistice. Quid per puellam regnum amenum possidentem, nisi naturam humanam in paradiso existentem, intelliges? Fuit enim natura humana, in statu innocencie, potentia resistendi aduersariis et diuiciis spiritualibus a Deo data. Vnde Augustinus in quadam [h]omelia : Princeps vitiorum, dum vicit Adam, de limo terre ad imaginem Dei factum, pudicitia armatum, temperancia compositum, caritate splendidum, primos parentes illius donis ac bonis tantis spoliauit pariterque peremit. Postquam autem natura humana de paradiso eiecta fuerat, diu in paupertate et miseria fuit. Adamauit eam tamen filius altissimi, scilicet Dei; sicut dicitur : Caritate perfecta dilexi te; ideo attraxi te miserans (1). Quam, scilicet filiam, incarnatione desponsauit. Filius autem Dei in tantum humanam naturam sibi vniuit vsque ad mortem, et si anima a corpore fuerit separata, anima tamen et corpus in triduo deitati fuerunt vnita. Pugnans Dei filius, Christus, deus et homo, cum diabolo, in prelio occisus est, et ex victoria eius (fol. 34) natura humana in regnum celeste est introducta. Arma igitur sponsi nostri Christi, qui tot et tanta signa dilectionis nobis ostendit, in camera nostra secretissima, scilicet in corde, memoria nostra, si[n]t appensa, cotidie oculis nostre mentis obicienda, secundum illud : Mors dilecti mei, quam pro salute mea sustinuit,

(1) Prophétie de Jérémie, C. xxxi, v. 3.

semper in memoria mea versabitur. Set eciam inimici nostri, ad delectabile allicientes, nos desponsare volunt. Conuertamus oculos mentis ad arma sponsi nostri sanguine respersa; cessabit omnis consensus et delectatio ad peccandum.

XV (XCVIII). — DE QUODAM SOLITARIO PER VIAM TRANSIENTE (*sic*) ETC.

Quidam solitarius, per viam transiens, vnum peccatum se facturum in corde reuoluebat, et veniens iuxta quoddam nemus in tali cogitacione perseuerabat, et vidit diabolum sub quadam arbore scribentem. Cui accessit et quid scriberet inquesiuit. Qui respondit : Peccata tua scribo, et cogitaciones turpissimas quas dudum cogitasti. At ille, contritus, parum ab illo se diuertit et pro peccatis suis lacrimas fudit, et ad ipsum se conuertens, interrogauit iterum quid de ipso sentiret. Qui dixit : Heu michi! quia parua aqua calida rotulum meum lauit et omnia que de te scripsi omnino deleuit. Et contristatus statim euanuit.

XVI (XCIX). — DE QUADAM MULIERE TOTAM VITAM SUAM APERIENTE SUO CONFESSORI.

Quedam mulier totam vitam suam aperuit suo confessori, excepto vno solo peccato quod commiserat in iuuentute, quod pro verecundia confiteri non audebat nec volebat. Tamen multas peregrinaciones et graues penitentias fecit. Tandem nocte quadam sompniens videbatur sibi Ihesum aduenire, ipsam alloquens, vulnera ostendens, et dixit ei : Mitte manum tuam in latus meum et vide quantum pro te sustinui, et tamen nichil prodest nec proderit, nisi tu illud peccatum occultum reuelaueris. Qua expergefacta et stupente, reperit manum suam sanguinolentam, quam nec aqua nec alio liquore mundare potuit a sanguine. Quo viso, cuidam discreto adiit et rem gestam et peccatum tamdiu occultum ostendit. Quo facto, manus sua fuit a sanguine munda.

XVII (C). — DE VIRTUTE CONFESSIONIS, QUALITER VICIT DIABOLUM.

Narrat Gregorius libro Dialogorum, quod cum papa quidam Rome infirmitate grauissima langueret, diabolus, in specie medici intrans ad eum et pixides et medicamina deferens, requisiuit ab eo si curari vellet. Cui papa respondit se plus confidere in oracionibus cuiusdam vidue in ciuitate quam in omnibus suis medicaminibus. Cui demon : Hec fatua presumpcio est. Nam illa vidua pessima mulier est et incestuosa, que de proprio filio suo filium concepit, quem natum manibus suis necauit. Et hoc dixit se velle probare. Ad hec papa stupefactus iussit illam viduam vocari. Qua vocata, diabolus constanter eam accusauit de peccato commisso. Illa vero negauit. Quam culpam cum diceret se velle probare, iussit papa vtrumque die tertia coram eo venire. Mulier vero, se in ar[c]to positam cernens, peccatum suo sacerdoti confessa est, simul et beate Marie patrocinium implorans. Die tertia simul coram papa reuertuntur. Tunc dixit papa demoni : Quid habes tu aduersus hanc mulierem quam nuper accusasti? Respondit demon : Contra eam nichil habeo nec ipsam cognosco; set, sicut sol, clara refulget insuper, et super humerum eius altera mulier manum apponit, que pre nimia claritate non potest intueri. Et hiis dictis, cum tanto tumultu disparuit, quod ipsum esse demonem cun[c]tis apparebat.

Mistice. Sic qui de vilitate peccati sibi timet, lacrimose confitendo abscondat, quia ipsum peccatum post veram confessionem diabolus ignorat, et hoc est quod ab eo absconditur.

XVIII (CI). — DE FILIA CUIUSDAM IUDEI, QUE A QUODAM CHRISTIANO AMORE FATUO AMABATUR.

Erat filia cuiusdam Iudei, que a quodam christiano amabatur amore fatuo, et inpregnata fuit. Vnde, cum pater ab ea quereret quis eam impregnasset nec ipsa eum prodere vellet,

quesiuit ab ydolo suo, qui respondit quod christianus esset. Et quo(ci)tiens filiam suam cognouit, fontem (fol. 35) quesiuit et ibi se lauit. Vnde penitus noticiam eius amisit. Tunc Iudeus culpam filie remisit, vt ab amasio inquireret quis fons iste esset in quo se lauaret. Que inquirens, dixit christianus fontem illum esse confessionem. Cuius fontis amore Iudeus se baptizari fecit, et eum, quotiens indiguit, quesiuit et inuenit et sanatus est.

XIX (CII). — DE QUODAM FATUO CARCERI MANCIPATO.

Erat quidam fatuus carceri mancipatus, cui pater compatiens pretium sufficiens carceratori offerebat, pater autem volens filium attrahere. Respondit filius : Non possum hinc recedere, quia infinito amore deteneor incarceratoris filie. Ideo hic cum illa commorabor et tecum non exibo.

Mistice. Per istum fatuum incarceratum peccatorem obstinatum intelligimus, per carcerem infernum, per incarceratorem diabolum, per filiam vero diuicias temporales, per patrem Christum, creatorem omnium, qui precium ad peccatorem educendum obtulit, scilicet sanguinem suum preciosum. Set quid sequitur? Certe sue redempcionis precium oblitus, maluit cum creatura dampnari quam a creatore saluari.

XX (CIII). — DE QUODAM NOUITER CONUERSO.

Contigit quod quidam nouiter conuersus, in nouiciatu existens, quadam die multum esuriuit et hoc suo magistro indicauit. Cui dixit magister : Si buccella tua modica fuerit et dura ad comedendum, ipsam madesce sanguine Christi. Qui hoc intelligens, videns in cella sua ymaginem crucifixi depictam et habens in manu sua buccellam panis artam ad comedendum et duram, cogitans de doctrina magistri, adiit ad ymaginem crucifixi, et illam buccellam posuit in vulnere lateris, et super panem emanauit gutta sanguinis, et gratias reddidit beneficiis diuinis.

Mistice. Sic vere penitens de penitentia sua non debet conqueri, licet sit aspera hic in vita, quia animam sustentabit et saluabit in patria, et si cui penitentia videatur amara, dulcorabitur Christi passionis memoria, cuius tota vita fuit penitentia. Vnde Bernardus : Reuolue totam vitam Saluatoris ab vtero vsque ad patibulum crucis, et non inuenies in eo nisi stigmata paupertatis et penitentie. Vnde, sicut bonus miles vulnera sua non sentit, cum dominum suum videt vulneratum, sic quisque fidelis pro nichilo reputat suam penitentiam, cum in cruce aspiciat dominicam passionem.

XXI (CIV). — DE QUADAM BESTIA QUE VOCATUR HARPIA.

Legitur in Naturis rerum de quadam bestia, que vocatur Harpia, et habet in facie similitudinem hominis, set non in operatione. Hec bestia, vbi hominem in deserto inuenerit, eum laniat et occidit. Sed cum ad aquam venerit et cum prospexerit quod sibi similem interemit, vsque ad mortem planget et dolet.

Mistice. Ista bestia significat peccatorem, qui, licet habeat similitudinem Dei in facie vel in ymagine, nequaquam tamen in operacione. Talis homo hominem interiorem, qui secundum Deum creatus est, occidit per peccatum. Set cum venerit ad aquam gratie, videlicet contritionis interne, et ibi in verbo Dei, tanquam in speculo, viderit se malefecisse, debet multum dolere, nec debet modum dolori ponere, set dolere iuxta consilium Ieremie, capitulo vi° (1) : Luctum Vnigeniti fac tibi.

XXII (CV). — PHILOSOPHUS NARRAT QUOD QUIDAM, AMISSIS TRIBUS LIBERIS, ETC.

Philosophus narrat quod quidam, amissis tribus liberis, nullum aliud solacium habuit, quam cotidie ad eorum sepulcra sedere, plangere et plorare. Sed contigit tunc quod quidam iuuenis dissolutus conuiuium celebraret; qui dolentem rapuit

(1) Prophétie de Jérémie, C. vi, v. 26.

et conuiuio interesse coegit. Finito conuiuio, a[g]it contra eum de iniuria, vnde iudices iudicabunt (*sic*) quod, quamdiu coegit eum interesse conuiuio, tamdiu secum assideret sepulcro.

Mistice. Per istos liberos intelligi possunt opera nostra meritoria, et hoc pro tali conueniencia. Nam, sicut liberi primo in vtero concipiuntur, sic opera meritoria, quando Deus, qui est pater, inmittit in animam, que est mater, aliquam sanctam cogitacionem, post nutriuntur per delectacionem et tandem pariuntur per operacionem. Et bene isti liberi dicuntur esse tres, quia omnia opera nostra debemus diuidere in tribus, primo vt sint ad honorem Dei, secundo (fol. 36) ad salutem propriam, et tertio ad vtilitatem et edificationem proximi. Omnia autem ista mortificantur per peccatum. Quid est ergo peccatori faciendum? Debet vtique assidere sepulcro, videlicet propriam conscienciam que tunc fetet, vt sepulcrum, et istos lugere. Set tunc iuuenis eum rapit et conuiuio interesse cogit, quando caro, que semper vellet habere conuiuia, rationem a consideratione periculi, in quod cecidit, per peccatum trahit; set aliquando per tribulacionem vel per ecclesie ordinacionem finiuntur conuiuia, sicut in Quadragesima et aliis ieiuniis. Agit tunc ratio contra carnem et hoc coram iudicibus, id est ecclesie prelatis; et quid iudicabunt ipsi? Certe quod, sicut caro leta traxit ad culpam, ita afflicta reducatur ad veniam, sicud dicit beatus Gregorius. Huius figuram habemus in Ysaia de rege Ezechia, vbi dixit Dominus (1) : Vidi lacrimam tuam et sanatus es. Lacrima tria habet : humida est, et in hoc calorem gehenne ignis extinguit; amara est, et sic rubiginem peccati consumit; calida est, et sic in amore Dei calefacit, et ista calefactio est necessaria ad peccatum delendum.

XXIII (CVI). — DE SCORPIONE.

Scorpio est quedam vermis admodum venenosus. Cum enim iste serpens leserit hominem, non melius curatur quam

(1) Voyez C. XXXVIII, v. 5.

aspersione pulueris eiusdem speciei. Vnde in prouincia Prouincie, vbi tales habundant, habent semper in ampullis puluerum talium, vt eum proiciant super lesum.

Mistice. Sic spiritualiter homo curari poterat, si memoria pulueris, in quem reuertetur, fuerit frequenter aspersus; vt ergo istam memoriam habeat homo recentem, faciat iuxta consilium Apostoli ad Colocenses (*sic*). Mortificate, inquit, membra vestra, que sunt super terram (1). Membra vocat opera carnis et carnales delectaciones.

XXIV (CVII). — DE DUOBUS GEMELLIS EGROTANTIBUS.

Narrat philosophus de duobus gemellis quod egrotare ceperunt; consulti medici dixerunt eandem esse infirmitatem. Desperantibus reliquis, promittit se vnus ad alterum sanaturum, si alterius vitalia inspexisset. Permittitur a patre, accusatur a matre male tractacionis. Dicit pater : Vt vnus sanaretur, alius interiet. Respondit Mater : Vt unus sanabatur, ita alius sanari potuit. Tandem Pater : Considera vtrumque periturum et gaudebis vnum esse retentum.

Mistice. Gemelli, corpus et anima, tunc egrotant, quando peccare incipiunt, quia, sicut egrotans duo amittit, scilicet fortitudinem et decorem, ita peccator fortitudinem resistendi et meritorum operandi; hanc fortitudinem deplangit Ieremias in T[h]renis, dicens (2) : Abierunt, inquid, absque fortitudine ante faciem subsequentis. Item amittit colorem et decorem gracie. Quem etiam deplangit, dicens (3) : Egressa est a filia Sion omnis decor eius. Medici sunt prelati ecclesie et confessores recepti; et quid dicunt omnes ipsi? Reuera quod, si anima debeat reuiuiscere et fortitudinem et decorem recuperare, oportet quod alter gemellus occidatur. Pater est ratio qui (*sic*) consentit; mater vero sensualitas que fortiter contradicit. Tandem sic pater concludit : Considera vtrumque peri-

(1) Épître de S. Paul aux Colossiens, C. III, v. 5.
(2) Voyez C. I, v. 6.
(3) Voyez mêmes chap. et v.

turum, etc. Vnde Paulus ad Corinthios : Si secundum carnem vixeritis, moriemini; si spiritu facta carnis mortificaueritis, viuetis (1).

XXV (CVII[a]). — [DE VIRO ET VXORE.]

Exemplum.

Seneca dicit quod, cum quidam desponsaret quamdam mulierem, que pulcram habuit hereditatem, commisit quoddam scelus, pro quo proscribi debuisset ad cautelam. Vxor nimio amore viri in exilio secuta est, et, cum quodam tempore vir poculum teneret et vxor ab ipso quereret quid hoc esset, respondit vir venenum esse et mori se velle. Rogauit vxor vt partem sibi daret et dixit se nolle sine ipso viuere. Partem primam bibit ipse, partem secundam dedit vxori. Periit tunc ipsa sola; vir autem euasit; set arguitur et reus iudicatur veneficii.

Mistice. Vir iste caro est, cui anima copulatur tanquam vxor. Set ista vxor habet pulcram hereditatem, videlicet in ymagine sua Dei filium, et in hoc debet habere magnam delectationem, quam caro sibi vsurpare desiderat, et ideo committit se delectationibus pro quibus proscribi debet a delectationibus paradisi, videlicet a contemplacione Dei, in qua consistit summa contemplacio et felix beatitudo. Set vxor sequitur, (fol. 37) scilicet anima, per delectationem ad consensum peccati inclinatur, et qualiter decipitur certe per venenum peccati.

Exemplum. I(i)lli vere qui venenum daturi sunt, illud miscent cum aliquo delectabili. Sic est de peccato, quia in peccato sunt duo, scilicet delectatio et culpa. Set caro bibit primam partem, anima autem secundam, et ideo statim moritur; set caro veneficii arguitur, quia sibi occasionabiliter culpa imputatur.

(1) Cette citation est tirée non pas d'une des Epîtres aux Corinthiens, mais de l'Epître aux Romains, C. VIII, v. 13.

ODONIS FABULIS ADDITA,

COLLECTIO TERTIA[1].

(Fol. 187-194).

INCIPIT TRACTATUS DE DIVERSIS FABULIS (2).

I (I). — PRIMO DE PELLICANO.

Libro de Proprietatibus rerum (3) legitur quod Pellicanus nimio affectu diligit pullos suos, eviscerat se ipsum pro illis nutriendis, sanguinem suum eis adsugandum (4) ministrat; qui ex hoc tantum debilitatur, quod non potest nidum exire nec necessaria procurare, sed respicit pullos suos quasi eis insinuans voluntatem suam debilitatem (5) nutibus et gemitibus. Tunc pulli, qui non degenerant naturaliter a parente, cibum ei procurant.

Sic est de homine et prole; quoad ipsum pater et mater dant pueris sanguinem proprium, quasi se eviscerant laborando. Quando autem sunt in Purgatorio, non possunt se iuvare, sed clamant ad pueros, quos tenere dilexerunt, dicentes id primo Machabeorum, xxi (6) : Miserere, fili mi, qui te genui.

(1) Ce recueil de fables est ici la reproduction littérale du texte du ms. *Gude* 200 de la Bibliothèque ducale de Wolfenbüttel.

(2) Le premier numéro indique le rang de chaque fable dans cette édition, et le second, celui qu'elle occupe dans le ms.

(3) Voyez L. XII, C. xxix.

(4) Lisez : *adsugendum*.

(5) Ainsi pour *debilitatam*.

(6) Non pas : L. I, C. xxi, mais : L. II, C. vii, v. 27.

II (XXXVII). — [DE LUPO ET SACERDOTE.]

Qui non proponunt abstinere a peccato.

Lupus venit semel ad penitentiam et uno oculo respiciebat Sacerdotem et cum alio oves super montem illum. Et dixit Sacerdoti : Date michi cito penitentiam, quia habeo negocium; video enim oves super montem illum et iam incipiunt descendere. Hoc fuit cum ultima die, quando voluit recedere de terra illa ad aliam.

Sic plerique faciunt, qui nolunt venire ad penitentiam nisi usque ad ultimum diem quadragesime. Et cum stant coram sacerdote, respiciunt eum uno oculo et altero mulieres vel alia inconvenientia, et nolunt (1) exire terram penitentie et intrare terram peccati et inmun[ditie].

III (XXXVIII). — [DE SALAMANDRA.]

Salamandra, animal venenosum, cum semel esset in igne, ubi aurum excoquebatur, scilicet videns Muscam, dixit : Cum magna augustia et periculo victum tuum queris et exquiris. Veni ad me et dabo tibi aurum in copia, ut victum habeas sine labore. Musca acquiescens super aurum et medias flammas se proiecit et conbusta est.

Salamandra vivens in igne est malignus spiritus, qui in maligno igne positus est. Qui dicit peccatori : Cum magno labore acquiris victualia; veni ad me, proicias te in ignem cupiditatis, rapinam et usuram exerce; dabo tibi aurum et argentum, ut sine labore vivere valeas.

IV (XXXIX). — [DE MURE ET RANA.]

Mundus similis est Rane, que blandiendo Muri promisit, quod eam ultra [flumen] duceret, si ad pedem suum se liga-

(1) Lisez : *volunt*.

ret. Quo facto, Rana cum Mure aquam intravit et in medio flumine Murem submersit.

Sic facit mundus amatoribus suis.

Vel similis est mundus arbori, cui Elephas, cum dormit, se appodiat. Sed venatores, cum non possint eum aliter conprehendere, arborem succidunt sic, ut Elephas, more consueto super illam appodians, simul cum illa cadit. Qui cum surgere non possit a venatoribus conprehenditur. Sic qui in mundo confidit, cum mundo ruit et a demonibus interficitur.

V (XL). — [DE REYNARDO ET LUPO.]

Quomodo dyabolus decipit usurarios.

Reynardus semel duxit Lupum ad locum multarum carnium. Qui cum tenuis per foramen ar[c]t(i)um intrasset, inflatus nimia com(m)estione exire non potuit. Vigiles vero, excitati per clamorem Reynardi, Lupum usque ad evacuationem fustigaverunt.

Sic demon usurarium, cum per congregationem usurarum tantum fuerit inflatus a pelle carnis, ipsum in inferno fustigabit.

VI (XLI). — [DE QUODAM MILITE ET QUODAM RELIGIOSO.]

Quomodo infirmitates prosunt.

Quidam Miles, morbo afflictus, rogavit quendam Religiosum, ut eo orante ad Deum a morbo suo liberaretur. Cui Religiosus ait : Dic michi, frater, in quo statu magis dirigis ad Deum intentionem tuam, dum sanus es aut dum morbo afflictus? Cui ille : Dum me molestat morbus, totus animo suspiro ad Deum; cum sencio me sanum, totus rebus temporalibus aspiro. Et dixit vir iustus : Oro ut Deus te conservet in statu egritudinis, in quo plus times Deum.

Unde verbum :

Cum fero languorem, fero religionis amorem ;
Expers languoris, non sum memor huius amoris.

VII (XLII). — [DE VENATORE ET BEATO ANTONIO.]

Non est laborem ultra posse impendere.

Quidam Venator, veniens per silvam, videns (1) beatum Antonium cum suis monachis gaudentem, [et hoc] displicuit ei. Quod senex intelligens ait : Pone sagittam in arcu et trahe. Et fecit. Iterum dixit : Trahe, et iterum trahe. Dixit Venator : Si ultra modum traxero, arcus frangetur. Dixit ei abbas : Ita est in opere Dei : si supra mensuram nos laboraverimus, deficiemus; expedit enim aliquando relaxari. Hac responsione facta Venator contentus est.

Unde verbum :

Interpone tuis interdum gaudia curis.

Dicitur etiam, quod Johannes evangelista semel lusit cum Perdice, et cuidam super hoc admiranti respondit : Delectasti me, Domine, in factura manuum tuarum.

VIII (XLIII). — [DE MAGISTRO ET SERVIENTE].

Contra [eos] qui faciunt quod prohibitum eis.

Quidam Magister, cum inpeteretur a suo Serviente, nec vellet cessare, quare Adam stulte com(m)edit pomum fetitum (2), et Magister ipsum excusasset quod propter pronitatem peccandi, et tamen pacem non haberet, semel inclusit aviculam inter duas scutellas; et, recedens a domo, prohibuit ne aliquo modo inspiceret intus, sed de aliis dedit potestatem. Cum Magister recessisset de domo, cogitavit quare inspectionem prohibuisset. Quid plura? Scutellam ap(p)eruit, et statim avis avolavit. Serviens confusus intra se ait : Quomodo dyabolus me decepit? Reversus Magister Servientem tristem invenit. Qui se miserum confessus est. Magister quesivit : Vestra

(1) Ainsi pour *vidit*.
(2) Lisez : *vetitum*.

avis advolavit? Et sic inpositum est ei silencium, quod nunquam post ea Adam vituperavit, quoniam nitimur in fetitum.

IX (XLIV). — DE HEREMITA IUVENI.

Quidam iuvenis Heremita cum Abbate suo ad unam civitatem ivit, ubi mulieres in corea conspexit. Et cuiusmodi res esset ab Abbate sollicite quesivit. Cui Abbas, asserens esse anseres, respondit. Reversus puer in claustrum flere cepit. Cui Abbas : Quid vis, fili mi? Et ille : Volo de illis anseribus, quos vidi in civitate. Tunc Abbas, convocatis fratribus, dixit : Fratres, considerate montem (1) sollicite, quam pericul[os]a sunt mulierum spectacula. Nam hic puer innocens, qui prius mulierem non viderat, in her[e]mo nutritus, solo visu sic est temptatus, sic est igne concupiscentie succensus.

X (XLV). — [DE DOMINO ET FAMULIS.]

De ira vel iudicio.

Quidam nobilis absentavit se ex causa a bonis suis et reversus invenit agros incultos et vineas, quia servi nichil laboraverant. Ex quo valde provocatus, dixit uni familiorum (*sic*) : Si non essem iratus, ego ostenderem tibi quantum in ista negligentia me offendistis.

In quo docentur iudices et prelati, quod non debent iudicare nec corrigere, quamdiu sunt provocati. Ratio est, quia, sicut aqua turbida et mota ostendit faciem inspicientis tortuosam, sic homo motus et iratus habet faciem et rationem deordinatam et, per consequens, iudicium rationis.

XI (XLVI). — DE VANA GLORIA, ARROGANTIA ET SUPERBIA.

Arrogantia habet tres gradus. Primum (*sic*) est quod volunt videri esse quod non sunt, vel videri habere quod non habent.

(1) Ainsi peut-être pour *mente*.

Secundus est quia hoc quod sunt vel habent videri volunt. Tertius est quod volunt videri super alios. Vana gloria similis videtur vestice (1) inflate, que, quando ventum dimittat inclusum, nichil retinet nisi mundum corium.

XII (XLVII). — [DE ASINO PELLE LEONIS INDUTO.]

Quidam, habens Asinum, omni hora cogitabat quomodo bene percuteret eum, quia tardus erat. Et Asinus eius omni hora cogitabat qualiter eius verbera evaderet. Semel vadens in grege, invenit pellem Leonis et circumposuit corpori suo, cogitans quod sic alia animalia, putantes (*sic*) eum Leonem, timerent ipsum et etiam Dominus suus. Procendente autem tempore, Dominus querens Asinum in grege non invenit, sed respiciens in montem audivit vocem Asini et vidit eum aures extendentem. Et statim cepit eum et vehementer percussit, non obstante quod alia animalia eum tamquam Leonem habuissent et timuissent.

Sic multi, qui se extollunt ultra id quod sunt, licet ab hominibus aliqualiter timeantur, Deus tamen percutit eos in fine eterna pena, ducens de monte superbie et mittens in vallem exterioris miserie. Per Asinum bene peccator designatur, quia, sicut Asinus multum portat in parte posteriori et non in anteriori, sic peccator multum cogitat de salute corporis et parum de anima, que est anterior.

XIII (XLVIII). — NOTA DE SYMEA [ET MERCATORE].

Legitur de quodam habente unam Symeam in apotheca sua, que erat ita sagax, quod nullus aliquid in ea furari poterat, predicta Symea quin videret. Quadam vice contigit, quod unus Mercator veniens dixit domino apothece, quod vellet aliquid furtive subtrahere de apotheca, non obstante quamcumque Symea custodiret. Ille pactum faciens cum alio et alius

(1) Ainsi pour *vesicæ*.

cum illo pro certa pecunia; predictus Mercator apothecam intrans, signa et modos diversos coram Symea faciens, modo os aperiendo, modo nasum recurvando, modo oculos cum duobus digitis claudendo. Predicta autem Symea, sic etiam (sic etiam) volens facere, oculos cum duobus digitis claudebat, et medio tempore dictus Mercator (et) pecuniam auferebat. Dominus vero apothece, videns quod Symea sic decepta erat, eum (*sic*) percutiens, ostendens quod per Mercatorem fuerat sic decepta. Altera vero die iterum in apothecam intrans, volens eam eodem modo decipere oculos cum duobus digitis claudendo; hoc videns Symea ipsa, econtra oculos cum duobus digitis fortissime apariens (*sic*), (et) quod secundario non posset decipi Mercatori indicabat.

Moraliza, sicut vis.

XIV (XLIX). — ITEM DE SYMEA [ET PULLIS].

Item de Symea legitur, quod, quando procreavit pullos suos, inter quos semper unum plus diligit alio, venator autem veniens, volens carpere Symeam cum pullis, mater, hoc videns, recipit pullos, et illum, quem plus diligit, in dextro brachio portans, quem vero minus, in dorsum ponens, currens ad arborem, volens venatoris periculum evitare. Cum autem arborem querit ascendere, pullum cariorem, quem brachio dextro tenuit, dimittere cogitur, quia tunc ascendere poterit, ut se ipsam eripere possit. Quem vero in dorso tenuit et minus dilexerat, a periculo liberat et defendit.

Moraliza, sicut placet.

XV (L). — DE LEONE ET ASINO.

Leo intempesta nocte venit ad domum, in qua erat Asinus. Ut autem intravit Leo, Gallus excussis alis more solito cecinit Leo nesciens quis esset timuit et recessit. Asinus vero, confisus sua fortitudine, cum rugitu magno insecutus est Leonem. At ubi vidit eum Leo, sine mora occidit.

Exemplum hoc docet, ut inimicum fortiorem nobis fugiamus.

XVI (LI). — DE CERVO [AD FONTEM.]

Cervus venit ad fontem ut biberet, et aspiciens vidit umbram suam in aqua. Considerans autem se habere cornua grandia et fortia, gavisus est valde. Item videns se habere crura gracilia, dicebat intra se : Crura sic gracilia quomodo possunt sustinere tam grandia et tam magna cornua et tante fortitudinis? Et insequentibus a tergo venatoribus cogitavit intra se et dixit : Crura ista velocia sunt, et per ea forsitan potero evadere. Dum autem nemus sibi intravit vicinum, herebat cornibus inter vepres et captus est. Tunc dixit : Spes mea decepit me; credebam enim in cornibus meis totam meam inesse fortitudinem.

Exemplum illorum, qui per ea, in quibus confidunt, facile decipiuntur.

XVII (LII). — DE ONAGRO ET ASINO.

Onager, videns Asinum procurari et pasci, dixit intra se : Pulcrior sum isto Asino, et tamen non ita bene procuratus sum, nec ita diligenter enutrior sicut Asinus iste, et hoc iniustum est. Sequenti die vidit Onager Asinum gravem, sarcina onustum, incedere, et dixit : Justum est Asinum pro velle com(m)edere, cum multum laboret, et ego tota die permaneam otiosus.

Exemplum illius, qui bonis invidet alienis et postea cognoscit multos habundare diviciis nec carere gravi pondere sollicitudinis.

XVIII (LIII). — DE LEONE ET VULPE.

Leo, plus solito vigilans, debilitatus est, recumbens in spelunca sua. Ad quem veniebant cetere bestie, ut visitarent et consolarentur eum. Et dum appropinquarent, com(m)edebat

eas. Venit etiam Vulpes ad visitandum eum, stans de foris ante portam. Cui dixit Leo : Veni huc, soror mea, ut grata tecum possim miscere colloquia. Respondit Vulpes : Nequaquam, domine. Quare? inquit Leo. Cui Vulpes : Video quidem intrantium vestigia, sed redeuntium nulla possum intueri.

Exemplum sapientis, qui bene sua scit disponere negocia. Ita etiam, qui intrat infernum numquam exibit.

XIX (LVI). — DE ASINO [ONUSTO SALE ET POSTEA SPONGIA].

Asinus sale onustus incedebat, et, transiens per aquam, offenso pede corruit, et liquidum factum est sal. Asinus, sentiens se exoneratum, gavisus est valde, et ibat viam suam. Non multo post honustus est spongia, et, dum transiret per aquam, cecidit, offenso pede. Et, dum spongia aquam multam sorbuisset, Asinus ita honustus est, ut vix posset incedere.

Exemplum illorum, qui letantur in prosperis, in adversis vero patientiam necessariam non habent.

XX (LVII). — DE ASINO [ET HORTULANO].

Cuiusdum Ortulani Asinus conquerebatur pro assiduo labore, dicens sibi iniurianti. Quod audiens Ortolanus (*sic*) vendidit eum molendinario. Et nocte ac die laborabat, et facta sunt Asini [fata] peiora prioribus.

Exemplum illius, qui conqueritur de servicio domini sui et forsitan incidet in gravius.

XXI (LVIII). — DE LEPORIBUS ET AQUILIS.

Aquilis et Leporibus ad invicem pugnantibus, Lepores perrexerunt ad Vulpes, querentes succursum. Vulpes dicentes : Libenter vobis succurremus, si vestram prius cognosceremus audaciam.

XXII (LIX). — DE AQUILA ET COLUMBA.

Aquila et Columba litigabant ad invicem. Dixit autem Columba : Fere per singulos menses genero pullos et grata sum hominibus pro collata michi celitus fecunditate. Cui Aquila : Et inde tibi dolor et frequens tristitia, quia, quanto plus paris, tanto plures de pullis tuis ad hominum delicatas epulas moriuntur.

XXIII (LXI). — DE ASINO [ET MERULA].

Asinus, audiens Merulam modulatis canere vocibus, quesivit ab ea, quo cibo uteretur pro eo quod sic optime caneret. Cui Merula : Aerem serenum et rorem celi pro cibo habeo. Tunc Asinus, emulus voce eius, aperto ore yàns, attrahebat aerem, expectans rorem celi, donec, debilitatus fame, mortuus est.

Exemplum stulti, qui appetit que non pertinent ad eum.

XXIV (LXII). — DE ASINO [ET CANCRIS].

Asinus, cadens in lutum, cepit eiulans clamare pro eo quod non poterat egredi. Cui Cancri dixerunt : Quare plangis, cum nos, qui longe ante cedimus in lutum, minime plangamus?

Exemplum delicatorum, qui nichil volunt pati adversitatis.

XXV (LXIII). — DE SUE ET LEENA.

Sus et Leena litigabant ad invicem. Sus autem dixit Leene : Et tu, in quo te iactas, pro qua re tantam elevaris in superbiam? Labor tuus inanis est, et cum per annum unum labores, non potes habere nisi catulum unum. Ego fecunda et grata sum hominibus, et per duos quosque menses porto xiii

porcellos. Respondit : Verum est; sed tu paris porcellos, ego leonem.

Exemplum verbosi, qui multa loquitur inutilia. Sapiens autem paucis contentus est verbis.

XXVI (LXIV). — DE LUPO ET EDO.

Lupus accepit Edum de Capris iuxta vicum unum. Cui dixit Edus : Letare et gaude; postea com(m)edes me totum cum gaudio. Precor autem ut cantes, et, dum cantaveris, ego saltabo, et sic epulaberis canendo, me coriante (1) saltante. Ad hoc cepit Lupus canere et Edus saltare. Audientes hoc canes illius vici impetum fecerunt in Lupum, quem insecuti ad hoc conpulerunt ut Edum relinqueret, et liberatus est Edus.

Exemplum, quod aliquis utitur bonis suis in pace et silencio.

XXVII (LXV). — DE [ANU ET] MEDICO.

Anus quedam patiebatur in oculis. Facta autem conventione, spo(s)pondit Medicus eam curaturam. In domo autem vetule plurima erant utensilia. Cot(t)idie Medicus apponebat medicinam oculis eius et cot(t)idie paulatim furabatur vascula eius, donec tota domos (*sic*) evacueretur. Tandem convaluit Anus illa, que, ut vidit domum suam spoliatam, contristata est, et nolebat Medico suam reddere mercedem. Medicus convenit eam coram iudice. Que ait : Nondum convalui ab infirmitate. Cum enim oculus meus sanus esset, plurima videbam in domo mea, que modo non video.

Exemplum sapientis, qui fraude fraudem a se ponit repellere.

XXVIII (LXVI). — DE VESPA ET SERPENTE.

Vespa pungebat aculeo suo caput Serpentis, et Serpens angustabat. Nitebatur se amovere ab ea, nec poterat. Ut au-

(1) Lisez : *coram te*.

tem vidit Serpens se non posse iuvare (videns), supposuit caput quadrige pretereunti, et ambo mortui sunt.

Exemplum quod in tantum potes inimicum infestare, quod te et ipsum occidet.

XXIX (LXVII). — DE LEONE, VULPE ET URSO.

Leo, Vulpes et Ursus perrexerunt venatum. Ceperunt autem arietem unum, ovem unum (*sic*) et agnum unum. Dixit autem Leo : Quis ex nobis partietur predam istam? Ursus respondit : Ego, domine. Leo dixit : Partire. Ursus dixit : Tu domine, habebis arietem, ego, ovem... (1).

(1) Le reste manque.

JOHANNIS DE SCHEPEYA

FABULÆ,

SECUNDUM COLLEGII MERTONENSIS CODICEM MS. LATINUM CCXLVIII EDITÆ.

(Fol. 25[b].)

EX FABULIS ESOPI SAPIENTIS, VIRI MORALIS, QUAS TRANSTULIT ROMULUS QUIDAM IN LATINUM.

I. — [LUPUS ET AGNUS.]

Contra calumpniosos causam nocendi querentes; eiusmodi sunt potentes contra pauperes.

Agnus et Lupus sitientes ad riuulum et diuerso venerunt. Sursum bibebat Lupus, longeque inferior Agnus. Lupus, vt Agnum vidit, sic ait : Turbas mihi aquam bibenti. Agnus vero pacienter dixit : Quomodo eam turbarem tibi, que de te ad me currit? Cui Lupus : Et maledicis mihi. Et Agnus : Non. Et Lupus : Adhuc mihi loqueris. Statimque ei vitam eripuit.

II. — [MUS ET RANA.]

Contra insidiosos et fraudulentos.

Mus, vt flumen transiret, auxilium peciit a Rana. Illa vero, fingens ei velle subuenire, ligauit sibi mutuo pedes grosso filo, et, incipiens natare, traxit Murem post se. Cum autem ad medium fluminis venisset, cepit mergere, ut Murem pariter

mergeret. Quod videns, Mus tenuit se fortiter super aquam. Quod videns, Miluus supra volitans rapuit vtrumque.

III. — [CANIS PER FLUMEN CARNEM FERENS.]

Contra cupidos.

Canis, flumen transiens, partem carnis tenebat in ore et, cum vidisset carnis vmbram in aqua, aperuit os vt vmbram caperet; et sic amisit quod tenebat.

IV. — [VACCA, CAPRA, OVIS ET LEO.]

De societate potentiorum.

Vacca, Capra et Ouis com(m)itabantur cum Leone, et, cum venatu cepisse[n]t ceruum, factis partibus, ait Leo : Ego tollo primus, quia Leo; secunda pars mea est, quia forcior vobis sum; terciam merui, quia plus cucurri; quartam vero qui exigerit, inimicum me habebit. Et sic totam predam Leonis improbitas aspertauit (*sic*).

V. — [LEO, LUPUS ET VULPES.]

Alia de eodem.

Leo, Lupus et Vulpes venantes ceperunt vaccam, ouem et aucam. Quibus captis, dixit Leo Lupo : Lupe, partire predam nostram. Cui Lupus : Domine, libenter. Domine, quia tu es rex noster, habebis vaccam; ego, minor te et maior Vulpe, habebo ouem; Vulpes autem, minima nostrum, habebit aucam. Quo audito, Leo iratus, extento brachio, vnguibus extraxit totam pellem de capite Lupi. Et dixit Vulpi : Vulpes, partire, tu. Cui Vulpes : Domine, quia tu es dominus noster et rex, habebis vaccam; domina mea, vxor tua, habebit ouem, et parui tui habebunt aucam, quia tenera est et pinguis. Ad quem Leo : Vulpis, quis te docuit ita sapienter partiri? Et

Vulpes : Domine, iste cum rubeo capite, ostenso Lupo sanguinolento.

VI. — [LUPUS ET GRUS.]

Contra ingratos.

Lupus dum carnes voraret, os vnum intrauit in guttur eius, et male vexauit eum. Querebatur medicus, et magnum salarium promittebatur. Tandem conducta est Gru(e)s, vt longo collo suo et rostro os extraheret; quod et fecit. Et hoc facto, salarium suum peciit. Quo audito, Lupus dixit : Ingrata es mihi, que (1) capud tuum ab ore meo sanum extrahi permisi, et tu salarium petis!

VII. — [VULPES ET CORVUS.]

De vana gloria.

Cum de fenestra Coruus caseum rapuisset, altam ascendit arborem cum eo. Vulpes, cum hoc vidisset, aspiciens ad eum dixit : O Corue, quis tibi similis est, et pennarum tuarum quantus est nitor! Quantus decor esset, si vocem claram habuisses! Nulla auis te prior fuisset. At ille, dum placere voluit et vocem suam alcius ostendere, ore patefacto, cepit clamare et, per consequens, caseum amittere et Vulpi cum penitentia dimittere.

VIII. — [CORNICULA SUPERBA.]

Alia de eodem.

Cornicula, vocata ad consilium Auium, vidit se esse omnium turpissimam; propter quod mutuauit de ceteris Auibus singulas pennas, vt sibi facere[t] pallium ad tegendum turpitudinem suam. Quo facto, venit futuro anno ad consilium ipso

(1) Ainsi pour *qui*.

pallio inuoluto superba, presumptuosa, ceteras Aues vnguibus et rostro violenter impetendo. Quo viso, dixerunt Aues : Que est ista, que sic superbe et insolenter se gerit? Et dixit vna earum : Hec est Cornix illa, que, anno preterito, mendicauit a nobis pennas nostras vt suam ex eis turpitudinem operiret. Deponamus de ea querelam principi nostro Aquile. Audita itaque querela, Aquila decreuit vt quelibet arriperet pennam suam ab ea. Quo facto, apparuit misera illa in sua prima turpitudine, recedens a consilio, confusa et multipliciter illusa.

IX. — [GRACULUS ET PAVO.]

Alia de eodem.

Graculus vna die pennas Pauonis casu inuenit, indeque sibi indumentum faciens, ornauit se, sociosque pares relinquens, Pauonibus se iunxit; qui, recognoscentes eum, pennas suas ab eo dir(r)ipiunt, maleque rostris et pedibus infestantes vix semiuiuum dimittunt. Qui, reuertens ad genus proprium, audiuit sibi dici : Si vestes tuas quas tibi natura dedit, amasses, tibi suffecissent et hec mala que recepisti non recepisses.

X. — [FORMICA ET MUSCA.]

Alia de eodem.

Orta est contencio inter Muscam et Formicam, que earum foret dignior. Musca quidem dixit : Tu nostris laudibus comparari non poteris : in capite regis sedeo; de immolatis diis prima gusto; matronis nobilibus oscula prebeo, quoque libet libera volito. Tu vero in limo et puluere semper habitas, et pro tuo victu misero dire laboras. Cui Formica : Improba pestis, contra te ipsam hec dixisti. Nunquam optata veneris, quocunque veneris, vt odiosa fugaris, flabello abigeris, et optanter occideris. Ego vero, estate sedula laboro, in yeme de meo labore fideliter viuo et secura quiesco.

XI. — [RANA RUPTA ET BOS.]

Alia de eodem.

Rana vidit Bouem pascentem, et credebat se sic grossam fieri, et [vt] pellem rugosam inflaret et impleret vento, sufflauit igitur, et suis natis dixit : Sumne quanta Bos est? Responderunt : Non. Inflauit iterum et quesiuit. Et responsum est : Nihil ei simile. Tertio sic inflauit se quod rupta pelle crepuit et mortua est.

Ideo vulgariter dicitur : Noli te tantum inflare vt crepes.

XII. — [EQUUS ET ASINUS.]

Alia de eodem.

Equus, ornatus cella (*sic*) decora frenoque aureo ornatus, occurrit Asino onusto, qui ei non cessit, quia oneratus et lassus erat; et dixit Equus : Nisi me continerem, te calcibus rumperem, quia mihi occurrenti non cessisti vel saltem in genua non cecidisti. Territusque Asinus pre eius superbia, tacens et gemens, transiit. Et non multum post Equus, ruptus ac macilentus effectus, ad villam ductus est, vt in agros portaret stercora. Acceptis itaque rusticis instrumentis, per viam ibat stercoribus oneratus. Quem tam infelicem Asinus ipse, in prato pascens, recognouit, et dixit : Vbi sunt nunc illa ornamenta preciosa, in quibus pridem superbisti? Vtere nunc, miser, nobiscumque rusticorum oneribus et ornamentis.

XIII. — [CERVUS AD FONTEM.]

Alia de eodem.

Ceruus, bibens de fonte, cornua sua in eo magna vidit et insignia, et multum in eis gratulabatur. Et, dum biberet, audiuit tumultum venatorum et canum propium, quantum et fugit

in densiorem siluam, vbi a vepribus et arborum ramiculis per cornua detentus est, ne transire posset; et dixit : Heu! mihi, quia decor cornuum meorum, in quo tantum superbiui, me cogit mori.

XIV. — [ASINUS ET LEO.]

Alia de eodem.

Asinus, occurrens Leoni, ait ei : Ascendamus in montis cacumen, et ostendam tibi quod multi me timent. At Leo subridens ait : Eamus. Cumque venissent ad locum, stans Asinus in edito, emissa voce, clamauit sue (1) more. Quem audientes, Vulpes et Lepores et alia minuta animalia currere ceperunt et fugere pre vocis terrore. Cui Leo ait : Potuit me terruisse vox tua terribilis, ne (2) te nouisse[m].

XV. — [TORTUCA ET AQUILA.]

De ambicione dignitatis et honorum.

Tortuca, manens in locis imis, conuenit cum Aquila vt portaret eam in superiora. Constituta itaque mercede, Aquila, sumens eam, portauit in altum, et dixit : Ecce nunc es vbi esse voluisti. Nunc videre potes que nunquam vidisti. Cui Tortuca : Multa quidem video, et in superioribus consisto; sed mallem esse in foramine meo. Quo audito, Aquila permisit eam cadere et omnino perire.

XVI. — [ARANEA, MUSCA ET VENTUS.]

Alia de eodem.

Aranea ex se fila trahit et telam orditur, et totam se euiscerat vt vnam Muscam capiat; quam cum cepit, venit ventus validus, et, telam dissipans, Araneam cum Musca disperdit.

(1) Ainsi pour *suo*.
(2) Lisez : *ni*.

XVII. — [LIGNA REGEM ELIGENTIA.]

Alia de eodem.

Conuenerunt Ligna vt eligerent super se regem, et dixerunt Oliue : Impera nobis. Que respondit : Non possum relinquere pinguedinem meam, vt inter Ligna promouear. Dixerunt igitur Ligna ad Ficulneam : Impera nobis. Que respondit : Non possum relinquere dulcedinem meam, ut promouear. Dixerunt ad Vitem : Esto rex noster. Que respondit : Non possum deserere vinum meum, quod letificat Deum et homines, ut presim vobis. Dixerunt denique ad Rampnum : Veni et impera nobis. Respondit Rampnus : Si vero me regem constituistis, venite et sub umbra mea requiescite. Si vero nolueritis, egrediatur ignis de Rampno et deuoret Cedros Libani. Ecce Lignum minus validum regnare concessit, et, nisi regnet, comminatur. Meliora vero et validiora regnare renuunt et suo statu contenta sunt.

XVIII. — [AVES REGEM ELIGENTES.]

De Prelatis ecclesiarum et eorum officio debito.

Aues, tenentes suum generale capitulum, voluerunt sibi eligere regem. Dixit igitur vna ceteris, tanquam aliis sapiencior : Eligamus Columbas (1), quia nec picat, nec laniat. Et electa est et prefecta. Conuersabatur tamen, licet esset rex, inter alias innocenter, solitam simplicitatem conseruans. Dixerunt igitur Aues : Rex noster nihil valet, nihil facit, quia non percutit, non laniat; eligamus alium. Dixitque vna earum : Quam eligemus? Et responsum est : Eligamus nobis Miluum ; ipse picat, ipse percutit, ipse laniat. Miluus igitur rex constitutus primo die deuorauit vnum pullum, secundo secundum, tercio tercium.

Ideo necessarium est vt prelatus sciat pascere, sciat picare

(1) Lisez : *Columbam.*

et quandoque percutere subiectos, ne lasciuiant, et teneat medium inter nimiam simplicitatem et nimiam seueritatem.

XIX. — [ARANEA, MUSCA ET BURDO.]

Alia de eodem.

Aranea, quando venit Musca in telam suam, fortiter se ex(i)erit, Muscam capit et interficit. Quando vero Vespa, vel Burdo, magnum faciens [sonitum], venerit, Aranea cum festinacione ad foramen redit.

Sic prelati in pauperes sunt seueri et audaces, in potentes vero meticulosi et pacientes.

XX. — [VULPES ESURIENS ET GALLINÆ.]

De peccatis ypocrisis.

Vulpes, vna nocte esuriens et algens, venit ad gallinarium, petens vt sibi aperiretur. Et dixerunt Galline : Non aperiemus tibi, quia inimica semper fuisti nobis. Respondit Vulpes : Iuro vobis, non vobis nocebo. Gallus et Galline aperiunt. Ingressusque quieuit et calefacta est; oblitaque iuramenti et promissionis sue, occidit vnam Gallinam, post modum aliam, et sic omnes alias turbauit.

Tales sunt quidam pauperes, qui veniunt ad claustrum, non vt Deo seruiant, set vt bene vestiantur et pascantur, et alios perturbent.

XXI. — [VULPES ET OVES.]

Alia de eodem.

Vulpes cognouit quod grex Ouium ita bene se custodiuit infra limites suos et in canum custodia, quod nullam potuit contingere ex eis, et dixit ad seipsum : Induam me pelle ouina,

et sic inter alias Oues, vt Ouis, ibo, et ita potero, cum voluero, Oues et Agnos deuorare. Et sic fecit.

Tales sunt falsi religiosi, qui sub veste ouina sunt lupi rapaces, et certe melius esset habere vicinum vnum Iudeum vel paganum quam talem religiosum.

XXII. — [OVIS ALBA, OVIS NIGRA, ASINUS ET HIRCUS.]

Alia de eodem.

Ouis alba, Ouis nigra, Hircus et Asinus contendebant de prerogatiua religionis. Alba dixit : Albedo mea signat innocenciam et sanctitatem, et ideo precello. Nigra dixit : Nigra sum exterius, sed interius formòsa. Asinus dixit : Immo ego sanctior sum, quia crucem in humeris porto et imitor crucifixum. Hircus vero dixit : Ego sanctior sum omnibus vobis, quia vtor cilicio, barbam habeo prolixam, ne pulcher appaream in mundo.

Per hec animalia omne genus regularium potest designari. Sed ve signis sine signato!

Sanctum nulla facit nigra, candida(ue) vestis ouina,
Nec quemquam iustum facit vmquam crux asinina.
Si quem barbatum faciat sua barba beatum,
In mundi circo non esset sanctior hirco.

XXIII. — [MUS ET CATUS.]

Alia de eodem.

Mus cecidit in feces seruisie (*sic*), ita quod exire non potuit. Catus vero transiens audiuit eam pipantem, et dixit ei : Quid clamas? Respondit Mus : Hic cecidi et exire non possum. Et Catus : Quid dabis mihi, si te extraxero? Veniesne ad me, cum te vocauero? Cui Mus : Firmiter promitto. Catus itaque eam extrahit et abire permisit. Altera die, Catus esuriens venit ad foramen Muris, vocans eam vt ad se veniret; et respondit :

Nolo. Cui Catus : Fidenter promisisti mihi. Et Mus : Sic, sed in ebrietate fui(t).

Sic plures, cum infirmantur vel alico (*sic*) modo tribulantur, promittunt, vouent ieiunare, peregrinari et vitam emendare; sed, cessante causa, cessat effectus promissorum et votorum.

XXIV. — [COLUMBÆ ET AQUILA.]

De iudicibus et eorum officio.

Columbe conqueste sunt Aquile, regi suo, de Accipitre, quod frequenter raperet socias earum et comederet. Aquila, audita querela, quasi multum irata, leuato rostro dixit alta voce : Clac. Quo audito, Columbe grauise sunt, dicentes : Ecce qualiter terribiliter insonuit; certe bonam faciet nobis iusticiam. Altera die rapuit Accipiter Columbam et comedit, et iterum conquerebantur Aquile, et audierunt iterum : Clac. Et sic tercio, et nihil alias receperunt emende (*sic*).

Sic est de iudicibus modernis, qui semper dicunt conquerentibus optimas causas nec unquam reddunt iudicia, donec parcium exhauriant marsupia.

XXV. — [CORVUS ET COLUMBA.]

De impietate dominorum et balliuorum.

Coruus rapuit pullum Columbe. Quo audito, venit Columba ad nidum Corui, supplicans vt sibi redderetur pullus suus; et ait Coruus : Scisne cantare? Cui Columba : Scio. Et Coruus : Canta igitur, si vis habere pullum tuum. Columba, ex hoc il(l)arata, cantauit. Cui Coruus : Non placet mihi cantus iste; canta melius. Columba iterum alciori voce cantauit prout alcius potuit, et dixit Coruus : Certe nec adhuc placet mihi cantus tuus. Et Columba : Certe melius cantare nec noui nec possum. Et Coruus : Nec habere poteris pullum tuum. Et sic deuorauit eum cum impia coniuge sua.

Sic est de impiis dominis et eorum balliuo, qui capiunt pauperum tenencium pignora, nec liberant, donec redimantur ad eorum voluntatem.

XXVI. — [TRAHA ET BUFO.]

Alia de eodem.

Thraa semel transiuit super Bufonem; vnus dens fregit sibi capud, alius dorsum, tercius tibiam, ita quod miser totus confringeretur, et ait : Maledicti tot domini!

Ita possunt dicere pauperes tenentes, qui habent super se malos dominos, peiores senescallos et pessimos eorum ministros, qui nihil intactum relinqunt, quia quod vnus dimittit, alius non omittit.

XXVII. — [DIVES ET VIDUÆ VACCA.]

Alia de eodem.

Diues quidam, habens plures vaccas, vidit quamdam Viduam, tenentem suam, habere vnam pinguem, quam ipsa cotidie pastebat manu sua, et dixit Diues ministro suo : Quere vaccam Vidue illius, quia pinguis est. Qui sic fecit. Et dixit Vidua cum lacrimis : Quare aufert mihi dominus meus vaccam meam vnicam, que mihi sustentat vitam, cum ipse plures habeat? Et dixit minister : Nescio causam; sed oportet me perficere preceptum domini mei. Adduxit itaque minister vaccam ad dominum, quam ipse statim occidit, et partem eius ad coquinam coquende transmisit. Et cum sederet ad mensam, paruo morsello, quem de ipsa vacca gustauit, strangulatus est.

Sicque timeant tales domini et eorum ministri quod dicit Ysidorus, libro de summo bono III, c. LXI : Audiant qui presunt populis, quod pro temporalibus molestiis, quas illis ingerunt, eternis incendiis cremabuntur.

XXVIII. — [MILVUS ET PERDICUM CUNEUS.]

De avaritia.

Miluus vidit cuneum Perdicum per iter quiescentem, et volens eum capere iecit se super eum toto corpore : quosdam occupauit vnguibus, quosdam alis, et, cum omnes occupare niteretur, superuenit Sagittarius, et videns Miluum sic occupatum, sagittauit eum; et pre sua cupiditate perdidit seipsum et predam, iuxta illud vulgare : Qui totum cupit, totum perdit.

XXIX. — [FORMICÆ ET SUS.]

Alia de eodem.

Formice per totam estatem et autumpnum sol[l]icite laborant, et colligunt in aceruum suum grana et alia, vnde viuere possint in yeme, et, cum totum compleuerint, venit Sus cum porcellis suis, et, aceruum aperiens, quicquid congregatum est dissipat et consumit.

Sic est de auaris, quod, cum omnia congregauerint, superuenit yemps, mors, et post mortem archidiaconus cum officiali et ministris suis, vel dominus terreus cum balliuis suis, et ommia dissipant et consumunt, iuxta illud Euangelii : Miser, que congregasti, cuius erunt, quando [sint] non tua, sed aliorum?

XXX. — [DUO SOCII, FALLAX, VERAX, ET SIMIÆ.]

De Adulacione.

Duo Socii ibant per viam, et dixit alter alteri : Firmabo tecum, quam plus lucrabor per mendacium quam tu per veritatem. Respondit : Et ego econtra. Constituta itaque firmacionis certitudine, progredientes venerunt in quemdam cuneum Symiarum, que dixerunt viatoribus : Quid uobis videtur de comitantia ista? Et dixit mendax : Vos estis pulcherrima inter omnia animancia post hominem, quia hominibus specia-

liter assimilamini et in vultu et in spiritu. Et vlterius multum commendauit eas. Que verba Simie multum grata habuerunt et multa mendaci dederunt. Querebant iterum de alio quid ei de ipsis videretur. Qui respondit : Vos estis misere et turpes Simie, nec habetis de vestro unde vestrum posterius possitis velare. Simie, ex hoc in iram concitate, lacerauerunt eum dentibus et vnguibus, et vix semiuiuum dimiserunt.

Sic est diebus modernis, quia mendacium diligitur et veritas oditur, et sic adimpletur illud :

Et quandoque nocet omnia vera loqui.

XXXI. — [ASINUS DOMINO BLANDIENS.]

De Inuidia.

Asinus videbat cotidie Dominum suum Cani domus blandiri et de mensa plura largiri, et e contrario Canem Domino blandiri et in eum pedibus saltare vsque ad pectus suum, et dixit apud se : Si Dominus meus animal sic immundum diligit et ociosum, quanto magis diliget me, qui ei in multis vtilibus seruio, si ei blanditus fuero! Occurrens itaque Domino suo velocius, profuerint (1) suo more cantans, et leuans pedes suos anteriores posuit super humeros eius, et faciem eius lingua lingebat, non tam faciem quam vestes eius deturpando et Dominum suo pondere grauiter onerando. Dominus autem, stupefactus et credens Asinum vesanum, clamore suo familiam excitat; que, fustes arripiens, Asinum egregie verberat et vix semiuiuum abire permittit.

XXXII. — [SIMIA ET VULPES.]

Alia de eodem.

Simia videns Vulpem habere longam caudam, rogauit eam vt sibi daret aliquam partem, vt suum posterius tegeret, asserens eam totam sibi esse oneri et non vtilitati. Cui Vulpes

(1) Lisez : *prosiluit.*

respondit : Longior fiat et maior, ita (vt) eam per terram, petras et spinas traham, ne tu meo tegmine pulchrior fias! Cui Symia : Multum auarus es, qui de eo quod tibi superest, indigenti non largeris (1).

XXXIII. — [ASINUS ET PORCUS.]

Alia de eodem,

Asinus videns quod Porco dabatur in domo panis, pulmentum et alia quedam, grossusque et [pinguis] fiebat, et quod in nullo laborabat nisi in comedendo et dormiendo, loquebatur secum, dicens : Ego cotidie grauiter laboro, pungor et verberor, et parum mihi datur ad vescendum. Certe fingam me infirmam (*sic*); et fecit sic. Et veniens mane Dominus domus ad stabulum et inueniens Asinum contra morem iacentem, stimulauit eum dicens : Surge. Et Asinus, eleuans modicum caput, reclinauit et iacuit suspirans. Et ait Dominus Domine domus : Asinus noster infirmatur; habe curam illius. Domina itaque fecit eum portari in domum et poni iuxta Porcum, et ministrauit ei panem et farinam et aquam. Asinus in principio, vt suam fictionem tegeret, parum comedit, et postmodum magis et magis, et cepit bene impinguari; et dixit intra se : Modo habeo bonum. Cum autem Porcus socius suus fuisset ad plenum impinguatus, vocatus est carnifex, qui veniens percussit Porcum securi in capite et occidit eum. Quod videns Asinus, tremefactus multum, ait intra se : Est ne hic finis impinguacionis et quietis? Certe malo laborare et more pristino pasci. Et statim exiuit in curiam, saltans et rudens coram Domino suo. Et sic restitutus est suo officio.

XXXIV. — [CUCULA ET BURNETA.]

De ingratitudine.

Cucula posuit ouum suum in nido Burnete. Burneta ex ouo illo cubando produxit pullum, et nutriuit tanquam suum.

(1) Lisez : *largiris*.

Cum autem magnus factus fuisset pullus, ille deuorauit Burnetam, nutricem suam.

Maledicta sit talis nutritura!

XXXV. — [VULPES ET NAUTA.]

Alia de eodem.

Vulpes, volens mare transire, rogauit Nautam vt se trans ferret; quod, naulo constituto, Nauta fecit. Cum autem iam ad aliud litus ventum fuisset, Nauta peciit naulum. At Vulpes minxit super caudam, et aspersit oculos Naute et quasi excecauit eum, et saltauit ad terram extra nauem. Et dixit Nauta : Malum salarium reddidisti mihi. Cui Vulpes : Aliter fieri non potuit, iuxta illud quod scriptum est :

Seruicium, dico, perdit qui seruit iniquo.

XXXVI. — [SERPENS ET HOMO.]

Alia de eodem.

Serpens iacebat super terram congelatam et multum algebat. Quidam transiens hoc vidit, et, pietate motus, posuit eum in sinum suum, ut calefieret. Qui, cum calefactus fuisset, pupugit hominem grauiter. Cui homo : Quare me pungis, qui te posui in sinu meo pro bono tuo? Et Serpens : Nescis, stulte, quod semper fuit et erit inimicicia inter hominem et serpentem, et nescis quia scriptum est : Serpens in sinu, mus in pera et ignis in gremio male remunerant hospites suos? Et ideo quod feci tibi, natura me facere coegit.

XXXVII. — [LEO, VULPES ET LUPUS EXCORIATUS.]

De odio inueterato.

Leo quodam die, grauiter infirmatus, mandauit pro Vulpe, vt consilium sibi daret sanitatis. Vulpes venit, vrinam inspi-

cit, pulsum et timpera (1) tangit, et dixit : Domine, grauiter infirmaris et causa tue infirmitatis est summe frigida, et ideo oportet quod vtaris calidis. Et dixit Leo : Magister, dic mihi quibus. Et Vulpes, vindicari volens de Lupo quem odit naturaliter, dixit Leoni : Domine, consulo quod prouideas tibi de pellicio de pelle Lupi, quia optimum erit tibi et seruabit te ab omni frigore. Leo credi[di]t consilio medici, et, mandans pro Lupo, fecit eum viuum excoriari et tunc dimitti.

Et hoc est quod vulgariter dicitur : Qui parum me diligit, parum bonum de me dicit.

XXXVIII. — [LEPORARII, MASTIVI ET LUPI.]

Orta inter Leporarios et Mastiuos graui discordia, constitutus est inter eos dies belli. Quod audientes, Lupi, utrorumque inimici, venerunt vt viderent pugnam. Pugnantibus itaque inter se canibus, multi eorum mortui sunt, multi debilitati. Videntes autem hoc, Lupi, et tempus iamdiu optate vlcionis in canes adepti, irruerunt vnanimiter in eos, et omnes occidentes, regionem eorum cum suis omnibus occupauerunt, iuxta illud Lucæ, xi (2) : Omne regnum in se diuisum desolabitur, et plebis omnis virtus vnita maior est se dispersa.

XXXIX. — [AQUILA EXCECATA ET CORVUS.]

Alia de eodem.

Aquila quadam vice grauabatur in oculis, et mandauit pro Coruo, qui est medicus auium. Coruus venit, et inspectis oculis Aquile dixit : Bene noui causas tue infirmitatis ; faciam tibi bonum emplastrum, quod sanabit te festinanter. Volens igitur eam excecare, quia eam odio habuit pro eo quod pullos suos rapuisset, temperauit pariter spurgeam, tepe (3) et allia, et apposuit oculis eius. Et excecata est. Quod videns, Coruus

(1) Ainsi pour *tempora*.
(2) Évangile selon S. Luc, C. xi, v. 17.
(3) Lisez : *cæpe*.

rapuit pullos Aquile et deuorauit. Insuper ipsam Aquilam multipliciter infestauit... (1). Respondit Coruus : Quamdiu vidisti, non potui me de te vindicare nec etiam pullos tuos deuorare. Nunc autem in omnibus compleui votum meum.

Hoc bene verificat(ur) illud Menece (2) : Male secum agit eger, qui medicum sibi accipit suum hostem.

XL. — [LEO SENEX, APER, TAURUS ET ASINUS.]

Alia de eodem.

Leo, grauatus etate et febribus, iacebat spiritum trahens extremum. Superuenit Aper spumans dentibus, veterem iram e[ff]undens. Taurus cornibus cor[p]us eius vndique confodit. Asinus pedibus suis eum attriuit. Et dixit vix spirans cum gemitu : Heu ! cum esset virtus, erat honor; fuit et timor, immo et opinio mea terruit plures. Deficientibus autem viribus, deficit honor.

Hic verificatur illud Boecii, libro de Consolatione philosophie III, [prosa 5] : Quem felicitas amicum facit, infortunium facit inimicum.

XLI. — [AVES, QUADRUPEDES ET VESPERTILIO.]

De infidelitate et inconstantia.

Quadrupedes gesserunt bellum cum Auibus. Vespertilio, dubios et graues euentus attendens et aciem Quadrupedum maiorem videns, contulit se ad illos quasi ad vincentes, et, subite (*sic*) vincentibus Auibus, iunxit se illis. Tandem pacificatum est inter partes. Vespertilio igitur Auium sententia condempnatus est pro eo quod suos reliquisset et plenius ex[s]poliatus, vt, lucem fugiens, noctibus mediis volaret.

Sic quoque qui duabus partibus se obnoxium commiserit, hinc inde ingratus et odiosus viuit.

(1) Ici le copiste a omis les reproches de l'Aigle.

(2) Ainsi peut-être pour *Senecæ*.

XLII. — [SIMIA ET NUCES.]

Alia de eodem.

Symea libenter comedit nucleos nucum. Sed, quando gustat de cortice et inuenerit eum amarum, abicit totam nucem.

Tales sunt qui ad tempus credunt, et in tempore temptacionis recedunt.

XLIII. — [LEPORES ET RANÆ.]

Contra meticulosos.

Lepores, cum audirent strepitum venatorum et canum post se, valde timuerunt, et consilium inierunt vt se precipitarent propter assiduos metus qui eis euenerunt. Et cum venissent ad (h)oram fluminis cum magno impetu, Rane, que ibi erant, tremefacte miserunt se in flumen. Lepores vero, cum id vidissent, dixerunt : Sunt et alii timidi sicud et nos ; sequamur eos

Quicumque igitur malum tol(l)erare non potest, mala consideret aliorum.

XLIV. — [MONS PARTURIENS.]

Alia de eodem.

Mons quidam parturiens edidit gemitus horribiles, ita quod omnes audientes extra se fierent pre timore. Tandem parturiit murem. Cuius facti fama statim volat per provinciam, et omnem priorem amouit timorem.

XLV. — [TESTUDO ET CORNUA SUA.]

Alia de eodem.

Testudo, dum in mollibus est, exerit se a testa, et cornua erigit superbe. Si autem impingat in paleam vel in spinam, statim cornua retrahit, et se totam infra testam recludit.

Tales sunt episcopi et prelati meticulosi, qui pro aliquo temporali incommodo abscondunt se nec se opponunt murum pro domo Domini.

XLVI. — [FORMICA ET CICADA.]

Contra pigros et desidiosos.

Formica frumentum, quod in estate collegerat, extrahebat in yeme, vt siccaret contra solem. Superuenit Cicada famelica et macilenta, rogans vt mutuaret vel daret ei de cibo, vt viuere posset. Cui Formica dixit quid faciebat in estate. Cui illa : Per siluas, sepes et prata ibam, cantans et exultans. Formica respondit : Si in estate cantasti, in yeme salta.

Quia scriptum est : Qui non laborat, non manducet (1), et, si mercede dignus est operarius (2), non operantem nulla merces contingat.

XLVII. — [ACCIPITER ET MILVUS.]

Alia de eodem.

Accipiter una die obuiauit Miluo in aere, et agressus eum acriter prostrauit ad terram et tenuit sub se, et dixit ei : Miser, nonne tam grossum cor[p]us habes tu, sicut ego? Respondit Miluus : Immo grossius. Nonne pedes et vngues ita fortes? Respondit : Immo forciores. Nonne rostrum ita durum et acutum, sicud ego? Respondit : Immo. Et addidit Accipiter : Et quare igitur permittis me minorem te et debiliorem te sic tenere sub pedibus? Respondit Miluus : Certe cor mihi deficit, et ideo vires mihi non sunt.

XLVIII. — [MUS DOMESTICA ET CAMPESTRIS.]

Contra gulososos et delicatos.

Mus domestica querebat a campestri que comederet, et qualiter viueret. Que respondit : Quandoque duras fabas et

(1) Épitre II de S. Paul aux Thessaloniciens, C. III, v. 10.
(2) Évang. selon S. Luc, C. X, v. 7.

quandoque sicca grana. Dixitque domestica : Mirum est fame non mor[i]eris. Quesiuit e diuerso siluestris a domestica : Et qui comedis tu, bona soror? Que respondit : Pingues carnes, album panem, caseum et butirum. Veni igitur, ut prandeas mecum et videas modum vite mee. Et sic factum est. Sedentes igitur homines ad mensam proiecerunt in aream morsellos et micas. Et domestica ad campestrem : Exi de foramine; ecce quanta bona proiciunt. Exiit itaque et cepit vnum morsellum. Et saltauit Catus post eam, et vix euasit ad foramen; dixitque domestice : Habesne cotidie talem exploratorem intentum te deuorare? Cui illa : Certe sic; nam parentes meos et fratres et sorores ipse deuorauit. Et ait campestris : Nollem habere totum mundum cum tanto periculo; redire volo ad habitaculum meum et viuere more consueto.

Quia scriptum est : Melior est buccella sicca cum gaudio quam plena domus victimis cum iurgiis (1).

XLIX. — [CANIS ET LUPUS.]

Alia de eodem.

Lupus quadam die obuiauit Cani bene pasto et pingui, et quesiuit ab eo : Dic mihi, frater, vnde es ita pinguis? Cui ille : Dominus meus et tota familia diligunt me et dant mihi panem et carnes et alia bona sufficientia, quibus bene pascor et pinguis sum; et, si velis mecum venire et mecum morari, pasceris sicud ego. Cui Lupus : Bonum esset mihi, quia in magna parcitate viuo et modicum cibum meum cum magno labore et timore perquiro. Sed dic mihi, bone frater, vnde est quod collum tuum ita est depilatum. Cui ille : Ex cathena quam gestare aliquosciens soleo. Et es tu quandoque cathenatus? Cui Canis : Sic, saltem in die; nocte vero soluor. Cui Lupus : Pro nullis deliciis mundi talem paterer seruitutem; malo enim liber famescere quam sub iugo seruitutis magis habundare.

(1) *Liber proverbiorum*, C. XVII, v. 1.

Vnde Tullius libro de Paradoxis : Libertas est potestas viuendi vt libet.

L. — [LUPUS ET VULPES IN LARDARIO.]

Alia de eodem.

Lupus obuiauit Vulpi, dicens ei : Magnam famem habeo, nec scio vbi quicquam predari potero. Cui Vulpes : Si vis me sequi, satis habunde reficiemur. Respondit Lupus : Libenter sequar. Eamus cicius, quia fames me cruciat. Duxit igitur eum Vulpes ad lardarium cuiusdam diuitis, et intrat prius ipsa per quoddam foramen, et Lupus post eam, sed cum magna angustia, quia foramen sibi valde strictum. Inuenerunt magnam copiam carnium et piscium. Vulpes vero, memor stricti foraminis, per quod oportebat eam reuerti, moderate sumpsit. Lupus quidem, satisfaciens gule sue, ingrossauit se ad plenum. Auditur interim eorum tumultus a familia, et veniunt famuli cum canibus et fustibus; intrant lardarium. Vulpes autem hoc audiens fugit ad foramen et exiuit. Lupus vero, volens exire nec ualens pre ventris grossitudine, capitur, fustigatur, canum dentibus discerpitur.

Vnde, vt videtur, Vulpes bene habuit in memoria, illud Oratii (1) :

Sic vis effugere istinc,
Macra cauum repetes arc[t]um quem macra subisti;
Paruum parua decent.

Lupus vero non audiuit tantum in scolis, vel, si audiuit, tradidit ipse gulam obliuioni, que, vt dicit Augustinus, aufert memoriam, discipat (*sic*) sensum, et confundit intelligenciam.

LI. — [BUSARDUS ET ACCIPITER.]

De mala societate vitanda.

Busardus proiecit in nidum Accipitris ouum suum. Accipiter autem, credens ouum suum esse, cubauit super illud una

(1) Épit., I, VII, 33.

cum ouis suis, et creatus [est] inde pullus quem nutriuit Accipiter tanquam suum. Pulli vero Accipitris proieoerunt fimum suum extra nidum; pullus maculauit nidum. Quod aduertens, Accipiter ait : Quis vestrum est qui sic maculat nidum suum? Et omnes dixerunt : Non ego, domine. Tandem facta pleniori inquisicione, oportebat eos pro sui liberacione prodere veritatem, et dixerunt : Domine, iste est cum magno capite, ostenso filio Busardi. Quem Accipiter, cum magna indignacione, per capud arripiens, proiecit extra nidum, dicens : De ouo te produxi; extra naturam non potui.

Quia, vt dicit Oratius (1) :

Naturam expellas furta (*sic*); tamen vsque recurret.

LII. — [ARDEA ET AQUILA.]

Alia de eodem.

Ardea rogauit Aquilam, vt dimitteret eam in societatem suam et perduceret ad extraneas regiones. Cui Aquila : Libenter hoc facerem; sed timeo ne portes tecum tuum posterius. Consuetudo enim Ardee est vt inficiat omnem locum in quo sederit.

Hinc est quod dicit Oratius :

Celum, non animum mutant, qui trans mare currunt (2).

LIII. — [BUBO ET LEPUS.]

De stulto amore.

Aues una vice tenuerunt consilium suum. Inter quas fuit filius Bubonis. Mater vero eius, Bubo, volens ei mittere aliqua victualia, quesiuit aliquod animal expedicioris itineris, et venit sibi in mentem quod Lepus esset expedite currens.

(1) Ép., I, x, 24.
(2) Ép., I, xi, 27.

vocauitque eum, dicens : Visne pro salario competenti ire ad filium in auium consilio consistentem et deferre sibi aliqua per me transmitenda? Cui Lepus : Libenter ibo; sed filium tuum non agnosco. Dic mihi quibus indiciis in tanta multitudine reperiam eum et cognoscere queam. Cui Bubo : Filius meus est candidus et rubicundus, electus ex milibus. Ad hec Lepus : Adhuc dic mihi expressius qualis est filius tuus. Et Bubo : Respice in me et considera diligenter omnia mei corporis lineamenta; talis est filius meus. Et dixit Lepus : Certe, si talis est filius tuus, nihil habet in se pulcritudinis nec dignum dilectionis.

Hinc est quod dicitur :

Si quis amat Ranam, Ranam putat esse Dyanam.

LIV. — [LEO, LUPUS ET SUS.]

Alia de eodem.

Leo vna die fecit ceteris animalibus solempne conuiuium, et dedit varia et delicata cibaria. Completo igitur conuiuio, Lupus, rediens versus domum suam, reperit Suem horridam cum porcellis suis, et, ea salutata, dixit : Dic, bona comater mea, non fuisti ad istud nobile festum Leonis? Respondit : Non; sed dic mihi, compater, fuitne nobile, vt dicis? Cui Lupus : Ita certe, nobile et fertilissimum variis et delicatis cibariis refertum. Et dixit Sus : Fuitne inter illa cibaria drasca? Cui Lupus : Fy, absit illa! Totum festum violasset, si affuisset. Et Sus : Certe et ego magis apprecior et commendo quam alia fercula generis cuiuscumque.

Iuxta illud vulgare, quod quis magis amat, magis laudat.

LV. — [SCRABO ET EJUS UXOR.]

Alia de eodem.

Scrabo quadam die volauit per amigbolas (1) et pomos florentes, per rosas et lilia, per crocum et violas, et nihil sibi

(1) Ainsi pour *amygdalas*.

placabile reperit, in quo quiescendo resideret. Tandem rediit ad stercora boum et porcorum, vbi inuenit vxorem suam et filios. Quesiuit igitur vxor eius vnde veniret et vbi tam diu tardasset. Qui respondit : Circuiui arbores et flores, prata et nemora; sed nusquam inueni tam amenum et tam odoriferum locum, sicud istum. Hic requies mea, quoniam elegi eam.

Iuxta illud :

Sordibus imbuti nolunt dimittere sordes.

LVI. — [YDRUS ET COCODRILLUS.]

De malicia et fraude dyaboli et hominis.

Ydrus, animal Cocodrillo inimicum, inuoluit se in arena, in qua Cocodrillus quiescere solet, et, illo dormiente, intrat latenter in ventrem eius et occidit eum.

Iuxta illud Job, XLI (1) : Abscondita est in terra pedica eius et decipula eius super semitam.

LVII. — [VESPA ET ARANEA.]

Alia de eodem.

Vespa dixit [ad] Araneam : Nihil vales, quia semper manes in foramine tuo. Plus volarem in vna die quam tu ambulares per centum. Respondit Aranea : Veni in domum meam ; videbis quantum valeo et qualem apparatum habeo. Habeo enim cortinam miri operis ; veni videre eam, vt com(m)edas et bibas in ea. Annuit Vespa, et veniens in telam Aranee ita irretita est, quod euadere non potuit. Quod videns, Aranea exiit de foramine suo et occidit eam.

Vt dicere possit illud Threnus, I (2): Expandit ret(h)e pedibus meis et cetera. Hec cortina est pulchra mulier, diuicie et honores seculi et consimilia.

(1) Ce chiffre est inexact ; c'est du chap. XVIII, v. 10, que la citation a été tirée.

(2) Lamentations de Jérémie, C. I, v. 13.

LVIII. — [VULPES ET CATUS.]

Alia de eodem.

Vulpes vna die obuiauit Cato et dixit ei : Quo vadis? Respondit : Venari quicquam comedendum. Cui Vulpes : Quot habes cautelas venandi vel eciam pericula euadendi. Respondit Catus : Vnam tantum. Cui Vulpes : Et que est illa? Respondit Catus : Saltus; saliendo enim predam capio; saliendo canes insequentes euado. Et Vulpes : Certe ego scio viginti, et adhuc plenum saccum habeo. Veni igitur mecum, et docebo te cautelas meas. Et annuit Catus. Iuerunt itaque pariter. Et veniunt venatores cum canibus et cornibus viriliter insequentes eos. Et ait Catus : Audio sonos cornium et canum; volo vti cautela mea. Cui Vulpes : Nimis est timidus; veni audacter. Appropinquantibus itaque canibus dixit iterum Catus : Nolo plus exspectare, quia periculum mihi video non modicum imminere. Et saltauit in arborem, ascendens in cacumen eius. Canes vero, Catum pertranseuntes, apprehenderunt Vulpem, et male tractauerunt. Quod videns, Catus sedens in arbore exclamauit, dicens : Vulpe, Vulpe, aperi saccum tuum, quia nunc opus habes.

Tales sunt fraudis amatores, de quibus dicitur Luca, XVI : Filii huius seculi prudenciores sunt filiis lucis (1). De hac prudencia dicitur aliud : Perdam sapientes de Ydumea et prudentes de Esau (2). Quod fuit in hac misera Vulpe.

LIX. — [VULPES ET LUPUS IN PUTEO.]

Alia de eodem.

Vulpes venit ad puteum habentem duas situlas, misitque se in vnam illarum, et descendit in profundum putei, sperans inuenire pisces in eo, et nihil inuenit nisi aquam. Et sic ibi

(1) Évang. selon S. Luc, C. XVI, v. 8.
(2) Voyez la prophétie d'Abdias, v. 8.

dum esset et non posset per se ascendere, superuenit Lupus a casu ad puteum, et, audiens Vulpem esse in eo, quesiuit quid illuc faceret. Bene venisti, bone compater; descende ad me, quia hic sunt pisces boni, vt sacieris ex eis, quia ego saciatus sum; vtinam mecum esses! Et dixit Lupus : Quomodo potero ad te venire? Respondit Vulpes : Superius iuxta te est vna situla; pone te in eam, et descende. Et Lupus sic fecit. Et, descendente situla cum Lupo, ascendit alia cum Vulpe, et, cum venissent in medium putei, obuiauerunt sibi, et dixit Vulpi Lupus : Compater, quo vadis? Qui respondit : Iam saciatus sum, et locus inferius arc[t]us est, et non bene caperet nos ambos. Iam ascendo, vt, cum saciatus fueris, te ascendere faciam saciatum. Cui Lupus : Bene dixisti, vade in pace. Vulpes itaque ascendit et in magna fame cucurrit ad siluam. Lupus vero, descendens, venit in puteum, et tanto profundius quanto ponderosior erat, et nihil inuenit in eo nisi aquam et lutum, in que miserrime mergebatur vsque ad collum, ibique per totam noctem in frigore et fame diem expectabat. Et ecce, orto iam sole, venerunt rustici loci illius ad puteum, vt haurirent aquam, et, dimittentes situlam vacuam, extraxerunt aliam cum Lupo matido (1) et male habente. Quem vt viderunt, multum gauisi sunt, tenentes eum et egregie fustigantes.

Ecce quam maliciose vna maliciosa bestia fraudauit aliam; vnde conuenienter dicitur Proverbiis, xxvi : Qui operit fraudulenter odium, reuelabitur malicia sua (2).

LX. — [INCANTATOR.]

De vanitate mundane felicitatis.

Quidam incantator transiuit coram regibus et principibus et eorum familiis, et omnes sua incantacione excecauit.

Talis est diuiciarum habundancia, que quidem excecat

(1) Lisez : *madido*.
(2) *Liber Proverbiorum*, C. xxvi, v. 26.

omnes ad quos peruenit. Tollit enim ab eis proprie fragilitatis noticiam et diuine seueritatis memoriam. Vnde bene [dicit] Genesis xx (1), quod Abimelec dedit mare (2) mille argenteos in velamen oculorum.

LXI. — [PHILIPPUS FATUUS.]

Alia de eodem.

Quidam nobilis habuit quendam fatuum nomine Philippum, cui dedit vna die nouam tunicam. Fatuus vero indutus illa tunica, oblitus sui ipsius, discurrit de aula in cameram, de camera ad coquinam, et sic in alias officinas, clamans et querens a familia : Vbi est Philippus fatuus, non cognoscens scipsum propter nouam tunicam.

Vnde Psalmus (3) : Homo, cum in honore esset, non intellexit; comparatus est iumentis insipientibus, etc.

LXII. — [LUDUS SCACCORUM.]

Alia de eodem.

Lusor Scaccorum primo educit omnes scaccos de vno sacco et post modum ordinat status eorum, aliquos ponens loco regum, alios loco reginarum, alios loco militum, alios loco pauperum qui sunt pusilli, et sic de aliis; et deinde luditur cum illis et quibusque capitalium, donec venerit ad mat(h)am. Quod cum venerit, omnes recluduntur in eumdem saccum sine accepcione et differentia. Et fit plerumque vt qui ex eis maioris fuit nominis profundius descendat.

Sic est de presenti mundo qui omnes homines producit de vno ventre terre, et post modum ordinat status eorum, alios faciens reges et reginas, alios duces et milites, alios mediocres

(1) Genèse, C. xx, v. 16.
(2) Ainsi pour *Saræ*.
(3) Voyez psaume XLVIII, v. 21.

et pauperes; alii capiunt et rapiunt alios et capiuntur ab aliis. Et sic luditur de eis, donec veniat mors; qua veniente, omnes reducuntur in vterum prime matris terræ, sine ordine, differencia et personarum accepcione. Vnde Genesis, III : Terra es et in terram reuerteris (1), et puluis simul in vnum diues et pauper. Vnde Boetius, libro II de Consolacione philosophie : Mors inuoluit capud humile pariter et excelsum; equat summis infima.

LXIII. — [TESTUDO ET DOMUS SUA.]

Alia de eodem.

Testudo, pigerrimum animal, portat suam domum supra se, et ideo non facit nisi paruam dietam.

Sic est de diuitibus seculi, quod portant sua bona supra se tanquam serui bonorum, ideo sub se tanquam domini ipsorum; et ideo contingit quod non faciunt nisi paruam dietam versus paradisum. Nemo enim grauiter oneratus potest celeriter ambulare. Vnde bene dicit Veritas super illud : Domine, ecce reli(n)quimus omnia et secuti sumus te (2). Sic bene quidem fecisti, Petre; non enim sequi bene poteras oneratus.

LXIV. — [SIMIA ET BINI FŒTUS.]

Alia de eodem.

Symia, cum parit, binos solet edere fœtus; unum tamen eorum magis diligit alio; nutrit tamen vtrosque cum magna affeccione, et, cum venator persequitur eos, (magis) dilecciorem sumit inter brachia, minus dilectum proicit super dorsum suum, et sic fugit cum eis. Sed cum venator, viriliter persequendo, approximat, eum quem tenet in brachiis proicit a se, vt euadat. Capitur tum cum reliquo fetu miserrime onerata, quia dorso firmiter adherens proici non vult.

(1) Genèse, C. III, v. 19.
(2) Voyez l'Évangile selon S. Mathieu, C. XIX, v. 27.

Sic est de diuitibus, qui duos fetus nutriunt, diuicias scilicet et peccata, vtrosque multum diligentes, diuicias tamen magis; peccata tanquam oblita post tergum suum proiciunt, diuicias in manibus meliores semper pre oculis habentes. Sed cum venit mortis venacio, dilecciorem existentem in manibus, id est diuicias, velint, nolint, reiciunt. Iuxta illud Psalmus (1): Relinquunt alienis diuicias suas. Cum minus vero dilecto, id est cum peccatis que firmiter anime adherent, capiuntur. Iuxta illud Apocalypsis, xiv (2) : Opera enim illorum sequuntur illos.

LXV. — [LEO ET UNICORNIS.]

De hoste non armando.

Leo, quadam die, fingens se infirmum, obuiauit claudicans Vnicorni, aduersario suo capitali, et salutato eo dixit : Qualitercumque actum fuerit inter nos hactenus, remittatur hinc inde, quod ego vlterius nulli nocere potero, prout vides, senio et variis incommodis debilitatus. Sed multum affectarem semel loqui cum coniuge mea, que est in deserto, ante meam mortem, et peterem a te, si dicere fas est, vt ac[c]om[m]odare mihi velis cornu tuum pro podio habendo in itinere, quia satis longum et forte est, et tibi remittam illud, quam cito ad coniugem peruenero, et ad hoc tibi do fidem meam. Vnicornis vero, dictis eius omnibus credens et ipsius conficte miserie compaciens, commodauit cornu suum, et sic remansit inermis. Leo vero modicum progrediens fecit insultum in Vnicornem, et, proprio cornu grauiter vulnerans, deuicit eum. Cui Vnicornis : Non tam crudelitatis quam infidelitatis reus es, qui mihi malum pro bono reddidisti; sed et fidem prestitam perdidisti. Cui Leo : Nescis, fatue, scriptum esse :

Vitam qui prorogat hosti
Derogat ipse sue; in bello clemencia non est
Hostibus esse pium.

(1) Voyez le Psaume XLVIII, v. 11.
(2) *Apocalypsis Joannis apostoli*, C. XIV, v. 13.

Cui Vnicornis : Et ignoras, o false, quod scriptus (*sic*) est in eodem libro :

Victoria quam nos
Mol(l)imur gladiis, aut nulla sit aut sit honesta.
Non me vicisse dolose
Posteritas legat, et minuat versucia palmam.

Vnde, cum dicitur Ecclesiastico, xII (1) : Non credas inimico in eternum. Semper, etsi humiliatus vadat et curuus, custodi te ab illo; quod satis hic patet.

LXVI. — [HOMO ET ARBORES.]

Alia de eodem.

Homo fieri fecit sibi securim; que, cum facta fuisset, nihil operari potuit sine manubrio. Venit Homo [ad] arbores, petens vt ei manubrium darent pro securi sua. Que sibi cordialiter dederunt. Accepto manubrio, aptauit illud securi, et cepit inde prosternere arbores modicas et magnas, dixitque Quercus ad Fractinum (2) : Merito hec patimur, quia ei prestitimus vnde violenciam tol(l)eramus.

Iuxta illud :

Quod tua culpa facit, sine murmure tu paciaris,
Nec reputes alii mala que iuste meruisti.

LXVII. — [VULPES ET GALLUS.]

De hosti non credendo.

Vulpes esuriens veniebat ad gallinariam : fingebat se grauiter infirmatam et velle confiteri, rogans vt Gallus, capellanus suus, exiret et audiret confessionem suam. Et dixit Gallus : Expecta vsque cras, et veniam ad te, et faciam quod petis. Cui Vulpes : Non habetis certum terminum vite mee, et, si sine confessione moriar, in periculum vestrum erit. Et Gallus :

(1) Voyez l'Ecclésiastique, C. xII, v. 10.
(2) Ainsi pour *Fraxinum*.

Fama edente quod fraudulenta es et maliciosa et precipue penes genus nostrum, et ideo timidus sum tibi aperire vel ad te venire. Et Vulpes : Heu! vbi est caritas, cum deficiat in sacerdote? Veni, si velis, quia morior, et requirat Deus animam meam de manibus tuis! Quo audito, Gallus intremuit et dixit Galline vxori sue : Oportet omnino quod exeam ad eum. Cui illa : Domine, nullo modo; multum deceptuosa est, et nescitur ad quem finem tendit. Et Gallus : Tanquam vna de stultis mulieribus locuta es? Nonne mihi cura anime sue tradita est? Nonne respondebo pro ea? Certe, quicquid euenerit, ego faciam quod incumbit. Et surgens induxit eam in domum ad locum secretum, vt audiret eius confessionem. Videns enim Vulpes sibi competere tempus et locum, Gallum sumens per collum, strangulauit eum et asportauit ad siluam.

Ideo competenter dicitur Ecclesiastic., XI (1) : Non omnem hominem inducas in domum tuam; multe enim sunt insidie dolosi.

LXVIII. — [OVES ET LUPI.]

Alia de eodem.

Lupi cum Pastoribus statuerunt hac condicione concordiam, vt Canes suos, qui fuerant causa iurgiorum, eis redderent et firma foret amicicia. Annuerunt Pastores tradendo Lupis Canes, Ouium suorum (*sic*) custodes. Quos vt Lupi receperunt, statim in patibulis suspenderunt, et sic cum deposita formidine totum gregem pro sua voluntate deuorauerunt.

Et ideo dicitur Ecclesiastic., XXX (2) : Qui cito credit, leuis est corde et minorabitur; quod hic patet.

LXIX. — [LUPUS, SUS ET PORCELLI.]

Alia de eodem.

Lupus esuriens iuit per siluam, querens predam suam, et inuenit casu Suem cum porcellis suis, et dixit : Bona domina,

(1) C. XI, v. 31.
(2) Non pas C. XXX, mais C. XIX, v. 4.

multum esurio, da mihi vnum de porcellis tuis ad gentaculum. Cui Sus : Amice, concedo quod petis; sed non est adhuc tempus edendi. Audistine hodie missam? Cui ille : Non. Et Sus : Consulo quod facias. Prouecte enim etatis es et debes aliquid audire de Deo, priusquam comedas. Vocabo enim sacerdotes et clericos, et audies officium, et interim parabitur gentaculum tuum. Et Lupus : Annuo. Sus igitur, ingrediens siluam, incepit clamare more suo, et statim venerunt omnes apri, sues, porci et porcelli ad clamorem eius, qui fuerunt in silua, et inuenientes Lupum, suis morsibus miserrime dilaniauerunt, ita quod, vix viuus euadens, dixit : Non fuit hec missa, sed miseria. Maledicti sint omnes et clerici et sacerdotes istius congregacionis!

Inde est quod dicitur Ecclesiastic., XII (1) : Non credas inimico tuo in eternum. Et Joannes, IV (2) : Nolite omni spiritui credere; sed probate spiritus, etc.

LXX. — [LUPUS ET LEPUS.]

De fuga peccati.

Lupus, obuians vna die Lepori, (et) dixit ei : Tu es animal modici valoris; es timidum et malencolia plenum. Cui Lepus : Et tu es animal gulosum, rapax et maliciosum. Cui Lupus : Miser, multum es presumptuosus, qui sic maiori et forciori te maledicis. Et Lepus : Certe, quantumcumque fueris me maior et forcior, audeo tecum certare, et vadiabo quod vindicam te. Lupus, hoc audiens, indignatus respondit : Ego annuo. Assignatis igitur die et loco certaminis, conueniunt pugnaturi. Lupus, stridens dentibus, insilit in Leporem; Lepus salit ultra eum, et semper, cum Lupus crederet eum capere, Lepus fuit ad caudam Lupi vel a latere, et, cum sic diucius fuisset dimicatum, Lepus, volens Lupum totaliter confundere, arripuit directum cursum per planum, et Lupus eum insequitur, do-

(1) C. XII, v. 10.
(2) *Epistola I Joannis apostoli*, C. IV, v. 1.

nec, fatigatus et vlterius progredi non valens, cecidit in terram, quasi mortuus, vix anelitum suum trahens. Lepus vero, retrospiciens et videns prostratum terre, reuertitur, dicens ei : Redde, miser, quod vadiasti, quoniam deuici te. Cui ille : Certe mentiris; quomodo vicisses qui nunquam certamen expectasti, sed semper fuisti in fugiendo? Et Lepus : Mea fuga victoria reputanda est, que te sic fatigauit et ad terram pro[s]trauit; quin etiam, qui te non potui dentibus, deuici saltem pedibus.

Sic fugit et vicit Joseph, Genesi, 39 (1). Vnde Cor. v (2) : Fugite fornicacionem, etc. Et Augustinus super sentenciam Prosperi ccxxxv : Meliores sunt qui fugiunt diabolum persequentem, quam qui sequ[u]ntur, cum melius sit eum habere hostem quam principem.

LXXI. — [URSUS ET LUPUS.]

De prelatorum negligencia.

Vrsus, iter arripiens ad terram sanctam, dimisit pauculas oues suas Lupo vicino suo custodiendas, donec reuerteretur, Lupus recipiens sub iuramento quod bonam curam eis adhiberet. Cum autem progressus fuisset Vrsus per tres dietas vel quatuor, Lupus, certus et securus de Vrsi absencia, vna die comedit ouem vnam, secunda aliam, et sic deinceps. Itaque Vrsus in reditu suo non inuenit nisi duas vel tres intactas.

Ita est de episcopis absentantibus a suis dyocesibus, quod tradent animas subditorum etiam sub iuramento presbiteris custodiendas, qui per ignoranciam vel excogitatam maliciam omnes perdunt vel perire permittunt. De episcopo non residente dicitur (3) : Responde, quare dereliquisti pauculas oues in deserto, etc.? De presbiteris ignaris Ysaias, 56 (4) : Ipsi

(1) Genèse, C. XXXIX, v. 12.
(2) Voyez l'Épitre I aux Corinthiens, non pas C. V, mais C. VI, v. 18.
(3) Voyez les Rois, Liv. I, C. XVII, v. 28.
(4) Prophétie d'Isaïe, C. LVI, v. 11.

pastores ignorauerunt intelligenciam, etc. De malitiosis Ieremias, 33 (1) : Ve pastoribus qui dilacerauerunt gregem, etc.

LXXII. — [CASEUS, MUS ET CATUS.]

Alia de eodem.

Quidam, habens caseum, posuit eum in cista saluandum. Venit Mus in cistam et corrodit caseum. Ille vero, volens vindicari de Mure, emit Catum et posuit in cista. Catus vero deuorauit et Murem et caseum.

Sic episcopi ponunt capellanos super parochias, archidiaconos et officiales super capellanos. Capellani deuorant parochianos, archidiaconi et officiales, parochianos et capellanos. De quibus dicitur Ieremia, XII (2) : Pastores demoliti sunt vineam meam.

LXXIII. — [AQUILA ET PULLI SUI.]

Alia de eodem.

Aquila, habens pullos, erigit capita eorum contra solem, et quos videt irreuerberatis oculis intueri solem, eos diligit et nutrit. Quos autem solem intueri non posse conspexerit, eos proicit extra nidum.

Sic debent episcopi eos, qui oculos semper habent ad Deum, diligere et promouere, eos vero, qui oculos statuunt declinare in terram, deicere et ab omni promocione facere alienos.

EXPLICIT TRACTATUS FABULARUM MORALIUM ESOPI.

(1) Prophétie de Jérémie, non pas C. XXXIII, mais C. XXIII, v. 1.
(2) Prophétie de Jérémie, C. XII, v. 10.

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES FABLES ET PARABOLES LATINES CONTENUES DANS CE VOLUME.

A

B

C

D

E

F

G

L

M

N

O

Q

R

S

T

U

V

TABLE DES MATIÈRES.

ÉTUDE

SUR LES FABLES ET LES PARABOLES D'EUDES DE CHERITON,

Sur les anciennes compilations et imitations qui en sont issues et sur les manuscrits connus et inconnus qui les renferment.

LIVRE I.

EUDES DE CHERITON, SES FABLES ET SES PARABOLES.

LIVRE II.

COMPILATIONS ET IMITATIONS.

ODONIS DE CERITONA FABULÆ ET PARABOLÆ.

ODONIS DE CERITONA FABULÆ,

EX CORPORIS CHRISTI COLLEGII CANTABRIGIENSIS CODICE MS. LATINO 441 EXTRACTÆ.

ODONIS DE CERITONA FABULÆ QUÆDAM

IN VARIIS MSS. CODICIBUS DISPERSÆ.

FABULÆ QUÆDAM

INTER ODONIANAS IN VARIIS MSS. CODICIBUS DISPERSÆ.

NICOLAI BOZON EXEMPLA QUÆDAM

E GALLICA LINGUA IN LATINAM TRANSLATA.

ODONIS DE CERITONA PARABOLÆ,

EX SERMONIBUS SUPER EVANGELIIS DOMINICALIBUS EXTRACTÆ.

VERS CITÉS PAR EUDES

DANS SES FABLES.

VERS CITÉS PAR EUDES

DANS SES SERMONS SUR LES ÉVANGILES DES DIMANCHES

EX ODONE DE CERITONA

TAM COMPILATÆ QUAM IMITATÆ FABULÆ.

ODONIS DE CERITONA FABULIS ADDITA

COLLECTIO PRIMA.

ODONIS FABULIS ADDITA

COLLECTIO SECUNDA.

ODONIS FABULIS ADDITA,

COLLECTIO TERTIA.

JOHANNIS DE SCHEPEYA FABULÆ, ETC.

IMPRIMÉ

PAR

FIRMIN-DIDOT ET C[ie]

56, rue Jacob, 56

PARIS

